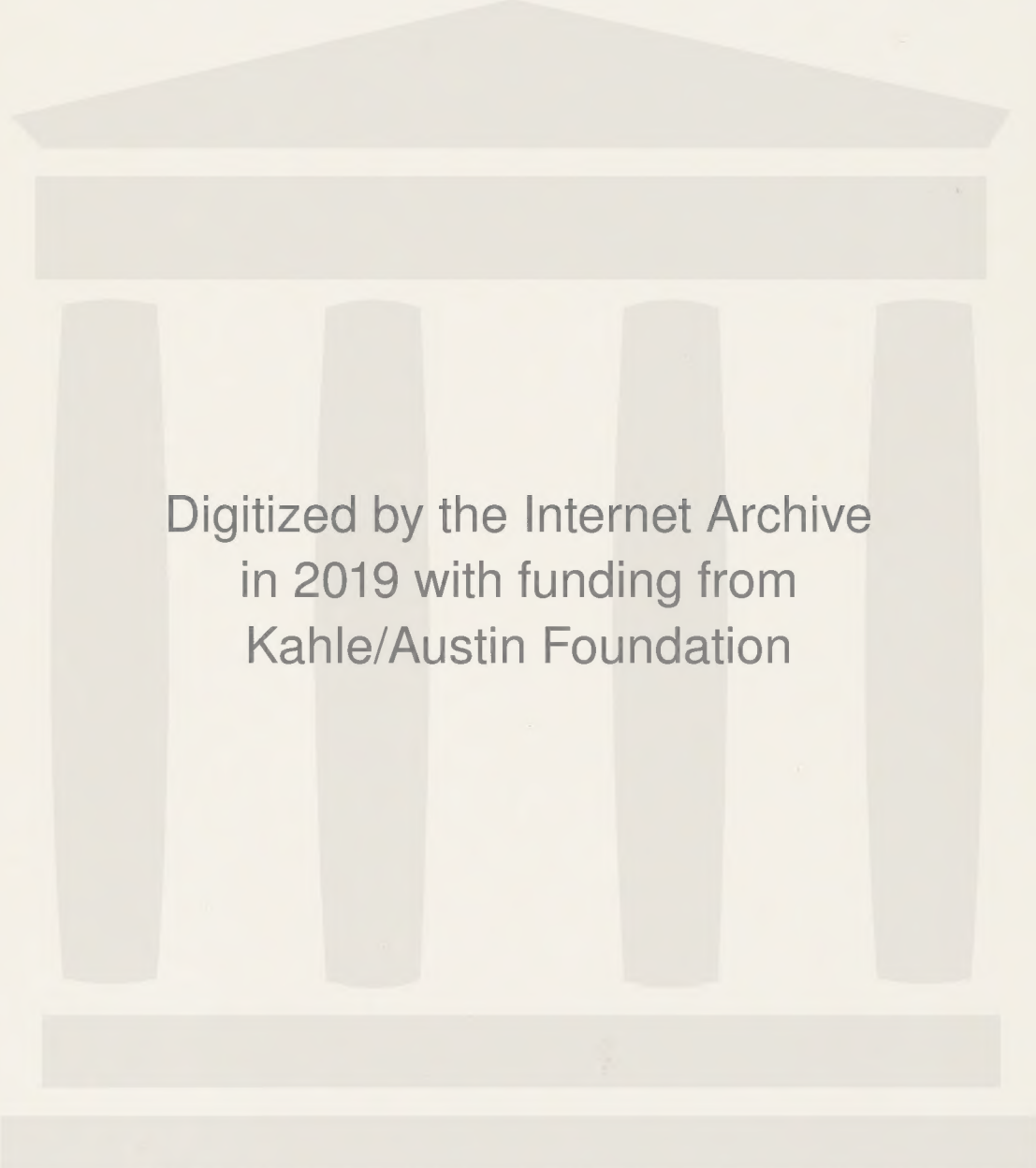


NUNC COGNOSCO EX PARTE



TRENT UNIVERSITY
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

* * *

This is an authorized facsimile of the original book, and was produced in 1970 by microfilm-xerography by University Microfilms, A Xerox Company, Ann Arbor, Michigan, U.S.A.

* * *

CORRESPONDENCE OF
DESCARTES
AND
CONSTANTYN HUYGENS
1635-1647

Oxford University Press

London Edinburgh Glasgow Copenhagen

New York Toronto Melbourne Cape Town

Bombay Calcutta Madras Shanghai

Humphrey Milford Publisher to the UNIVERSITY

CORRESPONDENCE OF
DESCARTES
AND
CONSTANTYN HUYGENS
1635-1647

EDITED FROM MANUSCRIPTS NOW IN THE
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
FORMERLY IN THE POSSESSION OF THE LATE
HARRY WILMOT BUXTON, F.R.A.S.

BY
LEON ROTH



OXFORD
AT THE CLARENDON PRESS
MCMXXVI

Printed in England
At the OXFORD UNIVERSITY PRESS
By John Johnson
Printer to the University

PREFACE

IN 1905 Mr. L. H. Dudley Buxton, now Lecturer in Physical Anthropology in the University of Oxford, then a schoolboy, discovered among some family papers the Letters printed in this volume. He kept them by him for many years, intending to edit them himself; but as his work lay in a different direction he abandoned the idea, and with the consent of his father Dr. Dudley Buxton, who generously placed their disposal in his hands, after consultation with his former tutor and mine, Dr. R. R. Marett, he asked me to undertake the task. My warmest thanks are due for the opportunity thus given me of editing so precious a collection; and I desire especially to commemorate the name of Mr. Buxton's grandfather, Mr. Harry Wilmot Buxton, who for many years was the owner of these Letters, who himself lived and studied in France, and who preserved throughout his life a love both of France herself and of learning.

PREFACE

In the preparation of the edition I have been materially assisted by my friend and colleague M. Robert Fawtier, who with the utmost kindness allowed me to consult him on the many difficulties which arose. To Prof. H. H. Joachim and Mr. Wilfred S. Samuel I am indebted for going through the proofs; to Prof. P. Geyl, Director of Dutch Studies in the University of London, for help with the documents published in Appendix C; to Mr. C. B. Oldman and my brother Dr. Cecil Roth, for much bibliographical and historical information; and to the staff of the Clarendon Press for their skill and forbearance.

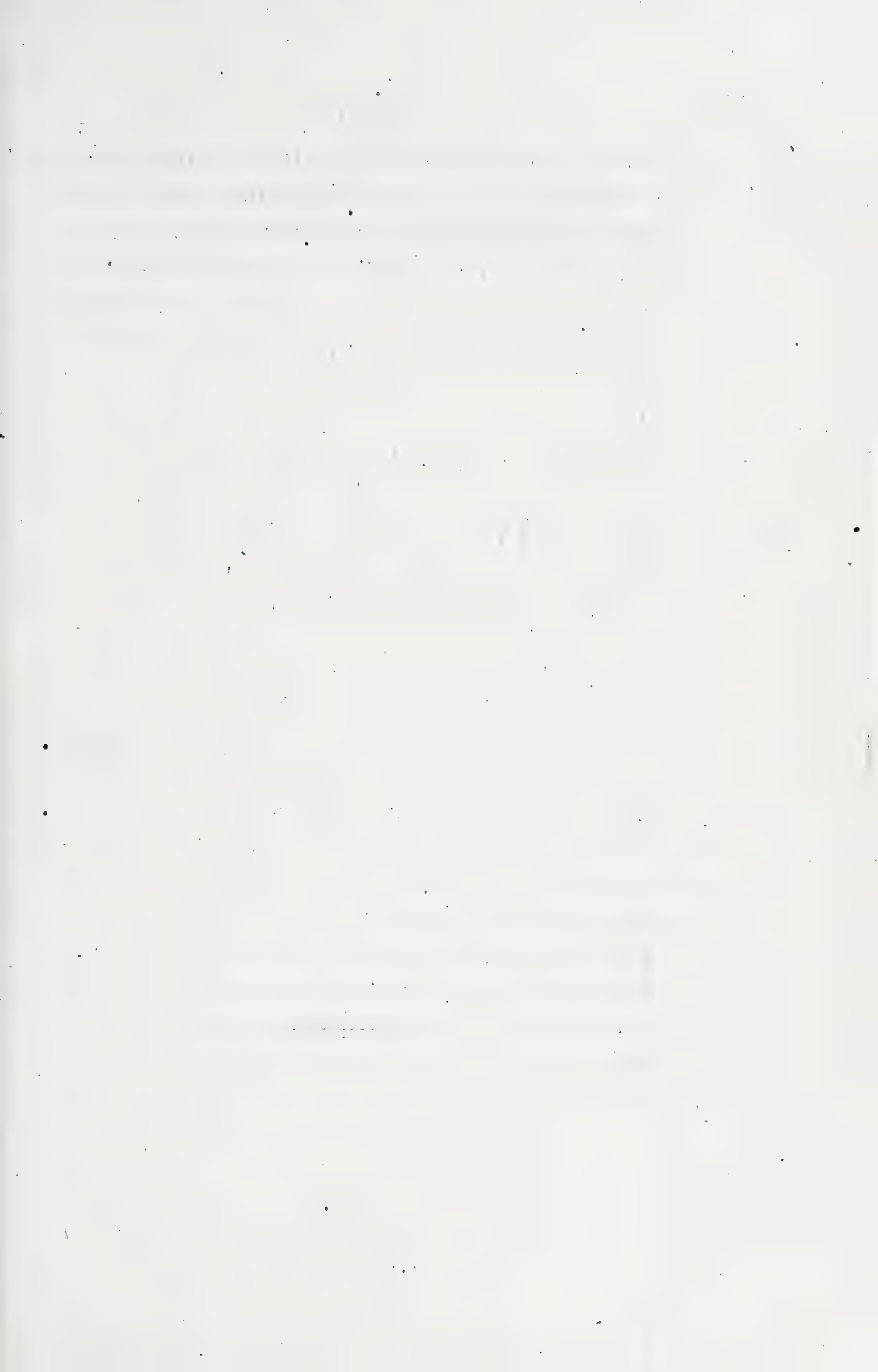
I am particularly grateful for the encouragement and help which I received from Continental scholars. M. Lucien Lévy-Bruhl read the whole of the text in manuscript and procured me the honour of offering a report to the Académie des Sciences morales et politiques, a report which brought me into touch with the untiring Dutch investigator of seventeenth-century records, Mynheer C. de Waard, and with the scholar whose name is most intimately associated with Descartes, M. Charles Adam. Mynheer de Waard,

PREFACE

whose own edition of the letters of Mersenne is eagerly awaited, put into my hands the valuable information summarized in pp. lix–lxii of the Introduction and the transcripts of the documents published in Appendix H. M. Adam not only read the proofs with the utmost care and made many suggestions and corrections, but placed students under a fresh debt of obligation by honouring this volume with a Preface.

LEON ROTH.

UNIVERSITY OF MANCHESTER,
January, 1926.



AVANT-PROPOS.

DESCARTES avait eu quelque temps l'idée de faire un voyage en Angleterre, et peut-être même de s'y établir définitivement. Ce projet ne fut pas mis à exécution. Mais voici que, de longues années après sa mort, un lot important de ses Lettres se trouve avoir été transporté dans ce pays qui ne lui aurait pas déplu ; et par une bonne fortune double, d'abord cette correspondance y a été conservée (d'ailleurs à l'insu de tous), quand elle pouvait être détruite ou perdue, et aujourd'hui elle rencontre, en Angleterre même, un éditeur dont quiconque s'intéresse à Descartes, parmi tous les esprits cultivés aussi bien qu'en France, devra louer le zèle, la connaissance de notre langue et l'érudition, M. Léon Roth. Ayant lui-même tout ce qu'il fallait pour une édition parfaite, il n'a voulu (et il a fort bien fait) laisser à personne d'autre l'honneur de nous la donner.

AVANT-PROPOS

On ne saurait exagérer la valeur de cette Correspondance de Descartes et de Huygens. Elle nous fait mieux connaître le philosophe, sinon sa philosophie même. Elle précise heureusement quelques traits de sa physionomie ; elle nous montre, dans diverses circonstances de la vie, l'homme, sa personne et son caractère.

Peut-être n'est-il pas d'un grand intérêt (et encore ?) d'apprendre, entre autres menus détails, que Descartes était à l'occasion chasseur, et qu'il intervint auprès de Huygens pour faire obtenir une autorisation de chasse, sur un domaine réservé, à un ami qui d'ailleurs l'aurait invité à chasser avec lui. Mais on s'explique ainsi que, dans son Traité des Passions (Œuvres, t. XI, p. 370), il cite en exemple le chien d'arrêt, si bien dressé pour la chasse.

Une autre fois (mais doit-on le croire ?) il s'excuse d'être « presque sourd », ou de n'avoir point d'oreille ni de voix, « n'ayant jamais su, « dit-il, chanter lui-même ut, ré, mi, fa, sol, ni « juger si un autre le chantait bien » (12 décembre 1639 et 30 novembre 1646).

Excuse préalable peut-être, pour faire passer ensuite la critique qu'il propose à Huygens d'une composition musicale de leur ami Bannius. Celui-ci prétendait corriger l'air qu'un musicien français

AVANT-PROPOS

avait composé sur des paroles également françaises. La critique de Descartes est en latin ; mais elle ne laisse pas d'être aussi spirituelle, sinon plus, que s'il l'avait rédigée dans sa propre langue. Le philosophe raille doucement ce bon Hollandais, qui s' imagine distinguer mieux que nous les syllabes brèves ou longues de nos mots français, et qui s'efforce d'adapter sa musique aux paroles, mais prend celles-ci à la lettre, tandis qu'il ne s'agit que d'un badinage entre un amant et sa maîtresse : dépit, colère, indignation, désespoir allant jusqu'à se donner la mort, rien de tout cela, dans le langage amoureux, ne doit être pris au tragique, ni même sérieusement, et de tels propos s'accommodent fort bien d'une musique légère. Descartes avait fait autrefois une critique des Lettres de Balzac et l'avait faite aussi en latin, usant d'un style à la manière de Pétrone, stylo, ut aiebat, Petroniano. De même encore ici. Il termine d'ailleurs en faisant bon marché de sa critique musicale ; il préfère « la Théorie de la « Musique », où il s'est essayé étant jeune, et à laquelle il se propose de revenir plus tard, « si, « dit-il, je ne meurs que de vieillesse » (4 février 1647). Pour le moment, il ne demande qu'à rester un bon ami de Bannius et de son confrère Bloemaert, deux ecclésiastiques dignes de tout

AVANT-PROPOS

respect, et il prie Huygens, si on veut bien laisser quelques prêtres dans le pays, que ce soit, plutôt que d'autres, ces deux-là (12 déc. 1639).

Ailleurs encore, dans cette Correspondance, il plaisante, avec une sorte d'humour, qui ne déplaira pas à ses lecteurs britanniques. Ils verront que le philosophe n'était pas crédule. On le savait déjà : il ne croyait pas, ni la princesse Élisabeth non plus, aux vertus soi-disant miraculeuses d'une fontaine ou d'une source qui faisait accourir de loin quantité de malades et d'infirmes, lesquels, assurait-on, s'en retournaient guéris ; Descartes croit plutôt aux propriétés curatives des eaux de Spa, en raison de leur composition chimique, dont il a fait scientifiquement l'analyse. Mais voici qu'on lui parle d'une fille de la Basse-Bretagne, sujette à des accidents étranges, à des prodiges vraiment merveilleux. Elle reproduisait, en son corps, sans doute avec de notables atténuations, le supplice de tel et tel saint du calendrier romain, le jour de sa fête. Mais à qui fera-t-on croire qu'elle avait le corps meurtri, comme à coups de pierres, le jour où S^t Étienne fut lapidé ? le corps couvert de brûlures, le jour où S^t Laurent fut étendu sur son gril ? et le col entouré d'un trait rouge, le jour où S^t Denis fut décapité ? On exagérerait évidemment. Et Descartes de se moquer. Mais

AVANT-PROPOS

il se moque surtout du personnage qui rapporte de tels contes; il le connaît et sait qu'on doit plutôt prendre le contraire de ce qu'il dit : au point que, s'il venait dire que les Chinois ont deux yeux, on serait tenté de croire « que la Chine est « un pays où il n'y a que des borgnes ou des « Cyclopes » (12 mars 1640).

Pourtant une fois Descartes affecte d'avoir peur des « revenants ». Mais là encore il plaisante; et c'est pour sauver de la peine capitale peut-être un accusé, dont la sœur est propriétaire de la maison qu'il habite : s'il le laisse mourir, ne reviendra-t-il pas reprocher au philosophe « d'avoir manqué à la charité qu'on doit avoir « pour ses voisins » ? Car il n'est pas coupable, s'il n'est pas non plus tout à fait innocent. Et ceci complète une curieuse histoire que nous connaissions déjà en partie. Descartes avait fort bien plaidé, dans une lettre à Huygens que celui-ci crut devoir remettre à la Cour souveraine de La Haye, la cause d'un paysan du voisinage, meurtrier du second mari de sa mère, et qui s'était enfui. Le philosophe demandait sa grâce. Il y avait tant de circonstances atténuantes ! « L'usage « des grâces, disait-il, n'est-il pas plus utile « que celui des lois ? Il vaut mieux qu'un homme « de bien soit sauvé, que non pas que mille méchants

AVANT-PROPOS

«soient punis.» Belles maximes et si humaines ! Mais ce n'est pas tout. L'officier de justice qui avait à juger sur place cette affaire, s'était un peu trop hâté, par excès d'indulgence, sans un respect suffisant des formes, «ces formes du droit «(Descartes avait fait jadis des études de droit «à Poitiers) qui peuvent souvent, dit-il, aussi bien «servir à faire injustice qu'à l'empêcher» (17 octobre 1643). Cet officier avait donc voulu, de sa propre autorité, accorder la grâce que l'on désirait obtenir du Prince d'Orange. Et le voilà l'objet de poursuites à son tour. Mais que ses juges se montrent cléments ! Que le Prince lui pardonne ! Qu'on lui permette au moins de se démettre de sa charge, en la cédant au prix qu'elle lui a coûté ! Faute de quoi, on ne frapperait pas seulement un coupable, mais, et Descartes insiste, «il a un «très grand nombre d'enfants, qui ont encore «besoin de lui, en sorte qu'on ne saurait le punir «qu'on ne punisse aussi avec lui plusieurs inno- «cents» (27 décembre 1647).

L'humanité, dont le philosophe fait preuve ici à l'égard d'étrangers qui toutefois sont ses voisins à la campagne et avec qui sans doute il vit familièrement, se manifeste à plus forte raison, quand lui-même est en cause ou qu'il s'agit de ses amis. Il n'eut pas toujours à se

AVANT-PROPOS

louer d'un de ses disciples, Jean Gillot, qu'il accuse même de « friponneries », après les bontés qu'il avait eues pour lui ; il n'en continue pas moins de s'intéresser à cet ingrat. Huygens s'occupe de lui procurer un emploi avantageux en Portugal ; Descartes l'en remercie, voulant « prendre encore part au bien qu'on lui fait ». Il est vrai que Gillot avait tant promis de « se rendre honnête homme » ! « Je le veux espérer », acquiesce le philosophe (16 janvier 1641). Point de rancune donc. Il réservait peut-être son ressentiment contre des adversaires prêts à devenir, s'ils le pouvaient, des persécuteurs, non seulement de sa philosophie, mais du philosophe lui-même. Et sa correspondance avec Huygens ajoute bien des éclaircissements à ce qu'on savait déjà sur le procès (celui-ci tout mathématique, et sans péril pour les intéressés) entre Stampioen et Waessenaer, mais aussi sur les affaires autrement sérieuses et dangereuses même (affecte-t-il seulement de le croire, ou bien a-t-il pour cela ses raisons ?) avec des théologiens et professeurs d'Utrecht, Groningue et Leyde. « Je pensais ci-devant, écrit-il à Huygens, que ces Provinces fussent libres. » La liberté de conscience, pour laquelle étant jeune il avait, rappelle-t-il, lui-même combattu, n'y serait-elle pas mieux assurée ? En France,

AVANT-PROPOS

*Arnauld « avait écrit plus hardiment contre tout le
« corps des Jésuites que je n'ai fait, dit Descartes,
« contre le ministre protestant Voetius en Hol-
« lande; et toutefois, je m'assure, ajoute-t-il, que
« M. Arnaut ne craint pas le traitement qu'on
« m'a voulu faire » (15 novembre 1643). Plus
tard, toutefois, Huygens redoute un moment que
son ami ne retourne en son pays. « Il me semble
« que je serais déraisonnable, dit en effet le philo-
« sophe, si je n'aimais pas mieux être en un pays
« où je suis né, et où l'on témoigne m'avoir en
« quelque considération, que de m'arrêter en un
« autre où je n'ai su en 19 ans obtenir aucun
« droit de bourgeoisie, et où pour éviter l'oppres-
« sion je suis contraint à chaque fois d'avoir
« recours à Monsieur notre Ambassadeur. » Et
comme leur amitié, entre Descartes et Huygens,
s'entretient surtout par un commerce de lettres,
beaucoup plus que par des visites et des conversa-
tions fréquentes, elle ne souffrirait pas trop de son
départ et de son absence définitive (8 décembre
1647).*

*En Hollande cependant, il avait vu s'ouvrir
plus d'une maison amie, en particulier celle de
Constantin Huygens, qu'il appelle cérémonieuse-
ment « Monsieur de Zuylichem ». Sa Corres-
pondance montre jusqu'à quel degré de con-*

AVANT-PROPOS

fiance allait leur intimité. Ce n'est pas seulement au mari que le philosophe envoie les premiers exemplaires de la *Dioptrique* et des *Météores*, puis de la *Géométrie* et du *Discours de la Méthode* en 1637; l'exemplaire est aussi pour sa femme, Madame de Zuylichem, et un autre encore pour sa sœur, Madame de Wilhem. Descartes s'en rapporte bien plus au jugement de ces dames, «qui est très excellent par nature», qu'à celui de beaucoup de philosophes, «qui est rendu par art fort mauvais». Et non sans quelque préciosité dans le langage, il s'excuse de n'avoir pas fait relier et couvrir ces exemplaires, et de les envoyer «tout nus»: mais, remarque-t-il, les dames savent qu'il n'est pas coutume non plus «de donner des robes aux enfants dès le premier jour qu'ils viennent au monde.» Heureuse coïncidence: «ces deux enfants» de son esprit «sont nés à peu près au même temps et ont par conséquent même horoscope, ajoute-t-il, que Mademoiselle votre fille, et je souhaite longue et heureuse vie à tout ce qui est né sous cette constellation». Une petite Suzanne venait de naître, en effet, dans la famille Huygens, le 13 mars 1637. Mais elle ne devait pas conserver longtemps sa mère, et celle-ci sans doute ne prit pas connaissance de l'envoi du philosophe: Madame de Zuylichem,

AVANT-PROPOS

malade depuis la naissance de son enfant, mourut le 10 mai suivant.

*Nous connaissions déjà la lettre de consolation que Descartes adressa aussitôt (le 20 mai) à son ami désolé. Elle contient des exhortations un peu bien philosophiques, à côté toutefois de réflexions admirablement humaines : « J'estime si
« fort l'amitié, que je crois que tout ce qu'on
« souffre à son occasion est agréable, en sorte que
« ceux même qui vont à la mort pour le bien
« des personnes qu'ils affectionnent, me semblent
« heureux jusques au dernier moment de leur vie ;
« et pendant que vous perdiez le manger et le
« repos pour servir vous-même votre malade, quoy
« que j'appréhendasse pour votre santé, j'eusse
« pensé commettre un sacrilège, si j'eusse tâché
« à vous divertir d'un office si pieux et si doux. »*
*Mais quoi ! Maintenant tout est fini, et il n'y a plus rien à espérer. « Or il est certain, assure
« Descartes, que, l'espérance étant ôtée, le désir
« cesse. » Qu'en devait penser Huygens, qui dans son journal intime appelait tendrement Madame de Zuylichem « sa tourterelle » ? Nous le savons maintenant, grâce à l'autographe. En lisant cette phrase du philosophe, un vers de Pétrarque lui revint à la mémoire, lequel dit tout le contraire, et il le transcrivit en marge :*

AVANT-PROPOS

Il desir vive, e la speranza è morta. *Le désir continue de vivre, même lorsque l'espérance est morte.* Nous avons aussi sa réponse au philosophe, dont les raisons, il le sent bien, partent « de non moins d'affection que de sagesse » (2 juin 1637). « J'espère, dit-il, que Dieu, le temps, et (il ajoute par politesse) vos fortes persuasions me sortiront peu à peu de ce piteux état. » Mais « la douleur d'une si griève plaie et si récente m'assourdit à tout. » Néanmoins il n'était pas tellement sourd aux consolations, qu'il prenait son parti de n'en pas recevoir de tous ses amis : Balzac l'avait oublié, et il s'en plaint à Descartes, qui excuse comme il peut, assez maladroitement d'ailleurs, ce célibataire ennemi de toute chaîne et indifférent à un deuil conjugal dont il ne peut sentir les raisons.

Mais la lettre la plus importante peut-être à cet égard est celle que Descartes écrivit encore le 10 octobre 1642 à Constantin Huygens, lorsque celui-ci perdit « son cher et unique frère » Maurice. Nous avons déjà de cette lettre un texte imprimé par Clerselier. Mais l'original, que nous donne aujourd'hui M. Léon Roth, en diffère au point qu'on ne peut croire que Clerselier ait simplement reproduit cette fois une minute de Descartes, comme pour tant d'autres pièces de la Corres-

AVANT-PROPOS

pondance. Il ajoute, il retranche, il change, et la pensée vraie du philosophe en est sensiblement altérée et déformée. Cette pensée était purement philosophique, de la philosophie la plus haute et la plus sereine. Clerselier la ramène et la subordonne à la théologie catholique strictement orthodoxe. (Peut-être aussi Descartes ne voulait-il pas en dire trop, s'adressant à un protestant ?) Le philosophe donc, comme Socrate dans l'antiquité, « ne peut concevoir autre chose « de ceux qui meurent, sinon qu'ils passent à une « vie plus douce et plus tranquille ». Clerselier fait des réserves : sans aller jusqu'à la thèse du petit nombre des élus, il corrige : « la plus part », lui fait-il dire, « de ceux qui meurent. » Et Descartes n'ayant parlé que de félicités après cette vie, « pourvu, ajoute Clerselier, que nous « ne nous en rendions point indignes, et que nous « ne nous exposions point aux châtimens qui sont « préparés aux méchants. » Aucune restriction de ce genre dans le texte de notre philosophe. Et à la fin, il distingue, et même il oppose, ce que la religion nous apprend, et ce que nous persuadent les raisons naturelles : et il constate que nous sommes beaucoup plus touchés de ceci que de cela. Cette distinction, qui est une opposition, inquiète Clerselier. Il s'en réfère au dogme :

· AVANT-PROPOS

vérités de la Religion d'une part (celle-ci avec une majuscule R), « que la seule foi nous enseigne « et où notre raison ne peut atteindre », et vérités qui nous sont avec cela, dit-il, persuadées par des raisons naturelles. L'opposition devient une subordination, la religion étant rétablie dans ses droits supérieurs, avec des vérités qui acceptent le secours de la raison, mais d'autres qui peuvent et doivent s'en passer. Enfin une déclaration, bien innocente, du philosophe avait paru outrée à cet éditeur timoré (peut-être était-ce prudence et sagesse de sa part, le permis d'imprimer risquant de ne pas s'obtenir sans cela en 1666). Descartes déclare « qu'il est du nombre « de ceux qui aiment le plus la vie ». Cet amour n'est-il pas excessif et répréhensible peut-être ? Clerselier corrige, et fait dire au philosophe, qu'il « estime (et non plus qu'il aime) assez la « vie. » Pourtant, Descartes venait de déclarer aussi, en toute simplicité et franchise, que, malgré cet attachement à la vie, il ne craignait pas la mort.

Sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage, on voit tout l'intérêt que présente cette Correspondance, et combien les philosophes et avec eux les savants et les lettrés et les penseurs, ajoutons même tous les curieux de l'histoire d'un

AVANT-PROPOS

grand esprit, doivent être reconnaissants à M. Léon Roth de nous en avoir donné une belle édition, où l'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer : minutieuse exactitude, heureuse sagacité et scrupuleuse conscience.

*Ch. ADAM,
de l'Institut de France.*

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
<i>Avant-propos</i> par M. Charles Adam, Membre de l'Institut	vii

INTRODUCTION.

A. Schedule of the Collection	xxix
B. History of the Collection :	
(I) External Evidence	xxxv
(a) the Sotheby Catalogue	xxxv
(b) the Sotheby Wrapper	xlili
(c) Thorpe's Catalogue	xl v
(II) Internal Evidence	xl vii
(III) Huygens' manuscript book of Descartes' letters .	lv
(IV) Conjectural completion of the history :	
(a) From 1650 to 1825 ;	lviii
(b) From 1825 to 1833 ;	lxii
(c) From 1833 to the present day.	lxiii
(V) The History summarized	lxiv
(VI) Bibliography	lxv
C. The Edition :	
(I) Aim	lxvi
(II) Character	lxvi
D. Historical Note :	
(I) Résumé of the early life of Descartes and of Constantijn Huygens	lxviii
(II) Conspectus of passages in the published corre- spondence of Descartes relating to Huygens, and in that of Huygens relating to Descartes, previous to the opening of this Corre- spondence	lxix
E. List of authorities and abbreviations. Errata	lxxv

TABLE OF CONTENTS

THE CORRESPONDENCE OF DESCARTES AND CONSTANTIJN HUYGENS.

(Letters already published elsewhere from copies are distinguished by an asterisk. For details see the *prolegomena* at the head of each.

For the supplementary numbers see Introduction A, § 3, p. xxxi.)

<i>Serial number</i>			<i>Date</i>	<i>PAGE</i>	
I.	From Huygens	to Descartes	6 May 1635	1	
II.*	Huygens	Descartes	28 Oct. 1635	2	
	II a.	Descartes	Huygens	1 Nov. 1635	5
III.*	Huygens	Descartes	5 Dec. 1635	7	
IV.	Descartes	Huygens	8 Dec. 1635	9	
V.*	Descartes	Huygens	11 Dec. 1635	11	
VI.	Descartes	Huygens	28 Mar. 1636	15	
VII.	Huygens	Descartes	31 Mar. 1636	17	
	VII a.	Descartes	Huygens	[31 Mar. 1636]	19
VIII.	Descartes	Huygens	11 June 1636	19	
IX.*	Huygens	Descartes	15 June 1636	21	
X.	Huygens	Descartes	11 July 1636	23	
XI.	Descartes	Huygens	13 July 1636	24	
XII.	Huygens	Descartes	23 Oct. 1636	26	
XIII.	Descartes	Huygens	30 Oct. 1636	27	
XIV.	Descartes	Huygens	1 Jan. 1637	29	
XV.*	Huygens	Descartes	5 Jan. 1637	30	
XVI.	Huygens	Descartes	25 Feb. 1637	32	
XVII.	Descartes	Huygens	27 Feb. 1637	33	
XVIII.	Huygens	Descartes	1 Mar. 1637	35	
XIX.	Descartes	Huygens	[3 Mar. 1637]	36	
XX.	Descartes	Huygens	22 Mar. 1637	38	
XXI.	Huygens	Descartes	24 Mar. 1637	39	
XXII.	Descartes	Huygens	29 Mar. 1637	41	
XXIII.	Descartes	Huygens	20 Apr. 1637	44	
XXIV.*	Descartes	Huygens	20 May 1637	45	
XXV.	Huygens	Descartes	2 June 1637	48	
XXVI.	Descartes	Huygens	[June 1637]	49	
XXVII.*	Descartes	Huygens	12 June 1637	51	
XXVIII.	Huygens	Descartes	27 June 1637	53	
XXIX.	Descartes	Huygens	5 July 1637	54	
XXX.*	Huygens	Descartes	18 Sept. 1637	55	
	XXX a.	Descartes	Huygens	5 Oct. 1637	58

TABLE OF CONTENTS

<i>Serial number</i>			<i>Date</i>	<i>PAGE</i>
XXXI.*	From Huygens	to Descartes	23 Nov. 1637	60
XXXII.*	Descartes	Huygens	4 Dec. 1637	62
XXXII a.	Descartes	? Huygens	[? Feb. 1638]	64
XXXIII.*	Huygens	Descartes	2 Feb. 1638	65
XXXIV.*	Descartes	Huygens	8 Feb. 1638	69
XXXV.*	Descartes	Huygens	9 Mar. 1638	71
XXXVI.	Descartes	Huygens	[June 1638]	75
XXXVII.*	Huygens	Descartes	30 July 1638	78
XXXVIII.*	Descartes	Huygens	19 Aug. 1638	82
XXXVIII a.	Descartes	? Huygens	[? Dec. 1638]	86
XXXIX.	Descartes	Huygens	29 Jan. 1639	87
XL.	Descartes	Huygens	6 May 1639	89
XLI.*	Huygens	Descartes	15 May 1639	90
XLII.*	Huygens	Descartes	28 May 1639	92
XLIII.*	Descartes	Huygens	6 June 1639	93
XLIII a.	Descartes	Huygens	[Oct. 1639]	95
	<i>The Stampioen-Waessenaer Controversy, introductory note. . .</i>			98
XLIV.	Descartes	Huygens	17 Nov. 1639	99
XLV.	Descartes	Huygens	26 Nov. 1639	104
XLVI.	Descartes	Huygens	[12 Dec. 1639]	107
XLVII.	Huygens	Descartes	13 Dec. 1639	112
XLVIII.	Descartes	Huygens	17 Dec. 1639	114
XLIX.*	Huygens	Descartes	28 Dec. 1639	118
L.	Descartes	Huygens	3 Jan. 1640	120
LI.	Huygens	Descartes	8 Jan. 1640	127
LII.	Huygens	Descartes	8 Mar. 1640	128
LIII.	Descartes	Huygens	12 Mar. 1640	129
LIV.	Huygens	Descartes	29 Apr. 1640	132
LV.	Huygens	Descartes	24 July 1640	133
LVI.*	Descartes	Huygens	31 July 1640	134
LVII.*	Huygens	Descartes	14 Aug. 1640	138
LVIII.*	Descartes	Huygens	27 Aug. 1640	141
LIX.	Huygens	Descartes	8 Oct. 1640	144
LX.	Huygens	Descartes	29 Oct. 1640	145
LX a.	Descartes	Huygens	[11 Nov. 1640]	146
LX b.	Descartes	Huygens	[12 Nov. 1640]	147
LXI.	Huygens	Descartes	15 Jan. 1641	148
LXII.	Descartes	Huygens	16 Jan. 1641	149
LXIII.	Descartes	Huygens	Apr. 1641	151
LXIV.*	Huygens	Descartes	17 July 1641	153

* Last page omitted in Clerselier's text.

TABLE OF CONTENTS

<i>Serial number</i>			<i>Date</i>	<i>PAGE</i>
LXV.	From Descartes	to Huygens	29 July 1641	155
LXVI.	Descartes	Huygens	22 Jan. 1642	159
LXVII.	Huygens	Descartes	25 Jan. 1642	161
LXVII a.	Descartes	Huygens	31 Jan. 1642	164
LXVIII.	Descartes	Huygens	[26 Apr. 1642]	167
LXIX.	Descartes	Huygens	26 Apr. 1642	168
LXX.	Huygens	Descartes	27 Apr. 1642	170
LXXI.	Descartes	Huygens	4 May 1642	172
LXXII.*	Huygens	Descartes	26 May 1642	173
LXXIII.	Descartes	Huygens	1 Sept. 1642	175
LXXIV.	Huygens	Descartes	6 Sept. 1642	176
LXXV.	Descartes	Huygens	6 Oct. 1642	177
LXXVI.	Huygens	Descartes	7 Oct. 1642	179
LXXVII.*	Descartes	Huygens	10 Oct. 1642	180
LXXVIII.	Descartes	Huygens	5 Jan. 1643	183
LXXIX.	Huygens	Descartes	7 Jan. 1643	185
LXXX.*	Descartes	Huygens	14 Jan. 1643	187
LXXXI.*	Descartes	Huygens	18 Feb. 1643	189
LXXXII.	Descartes	Huygens	22 May 1643	198
LXXXIII.*	Descartes	Huygens	24 May 1643	199
LXXXIV.*	Huygens	Descartes	6 June 1643	202
LXXXV.	Descartes	Huygens	26 June 1643	205
LXXXV a.	Descartes	Huygens	10 July 1643	209
LXXXVI.	Descartes	Huygens	20 Sept. 1643	210
LXXXVII.	Huygens	Descartes	5 Oct. 1643	214
LXXXVIII.	Descartes	Huygens	17 Oct. 1643	216
LXXXIX.	Descartes	Huygens	2 Nov. 1643	218
XC.	Huygens	Descartes	2 Nov. 1643	219
XCI.	Descartes	Huygens	15 Nov. 1643	221
XCII.	Huygens	Descartes	23 Nov. 1643	226
XCIII.	Huygens	Descartes	15 Feb. 1644	228
XCIV.	Descartes	Huygens	26 Feb. 1644	230
XCV.*	Huygens	Descartes	14 Mar. 1644	232
XCVI.	Descartes	Huygens	13 Nov. 1644	233
XCVII.	Descartes	Huygens	21 Dec. 1644	234
XCVIII.	Huygens	Descartes	16 Jan. 1645	235
XCIX.	Descartes	Huygens	17 Feb. 1645	236
C.*	Huygens	Descartes	7 July 1645	238
C a.	Descartes	Huygens	4 Aug. 1645	240
C b.	Descartes	Huygens	[? Jan. 1646]	242

* Last paragraph omitted in Clerselier's text.

TABLE OF CONTENTS.

<i>Serial number</i>		<i>Date</i>	<i>PAGE</i>
CI.	<i>From</i> Huygens <i>to</i> Descartes	5 Feb. 1646	245
CII.	Descartes Huygens	11 Mar. 1646	246
CIII.	Descartes Huygens	30 Nov. 1646	247
CIV.	Huygens Descartes	7 Jan. 1647	249
CV.	Descartes Huygens	4 Feb. 1647	250
CVI.	Descartes Huygens	12 May 1647	251
CVII.	Huygens Descartes	14 Nov. 1647	254
CVIII.	Descartes Huygens	8 Dec. 1647	256
CIX.	Descartes Huygens	27 Dec. 1647	258

APPENDIX A.

CX.	Joachim Descartes (<i>receipt for monies</i>)	11 Apr. 1601	260
-----	---	--------------	-----

APPENDIX B.

CXI.	Mersenne to Descartes	15 Feb. 1637	261
------	-----------------------	--------------	-----

APPENDIX C.

The Stampioen-Waessenaer Affair, November–December 1639.

(a) LETTERS.

CXII.	Van Surck to Huygens	19 Nov. 1639	264
CXIII.	Descartes to Van Surck	26 Nov. 1639	266
CXIV.	Van Surck to Huygens	30 Nov. 1639	268
CXV.	Descartes to Van Surck	[20 Dec. 1639]	270
CXVI.	Van Surck to Huygens	21 Dec. 1639	272

(b) DOCUMENTS.

The Compromise.

CXVII.	The Deposition	14 Nov. 1639	274
CXVIII.	Stampioen's Three Points	23 Nov. 1639	277
CXIX.	Huygens' Draft of the Compromise	Nov. 1639	280
CXX.	Stampioen's Draft	Dec. 1639	283
CXXI.	Van Surck's copy of Stampioen's draft with (Descartes') notes	Dec. 1639	283

TABLE OF CONTENTS

Serial number

Date

PAGE

APPENDIX D.

Descartes and the Bannius-Boëssel Controversy.

	<i>Introductory note</i>	289
	<i>Bannius' Criticism of Boëssel</i>	290
CXXII.	Descartes to Bannius in defence of Boëssel 1640	293

APPENDIX E.

Descartes and the Authorities of the City of Utrecht.

CXXIII.*	Decree of the Authorities of the City of Utrecht against Descartes (<i>Copy in Descartes' hand</i>). 23 June 1643	298
CXXIV.*	Descartes' Reply to the Authorities of the City of Utrecht (<i>Printed Placard</i>) . . . 6 July 1643	299

APPENDIX F.

Descartes and the University of Groningen.

CXXV.* Apr. 1645	299
(a)	The Secretary of the Senate to Descartes (' <i>Copie d'une lettre que j'ay receue de Groningue</i> ') . 15 Apr. 1645	300
(b)	The Judgement of the Senate (' <i>Copie du iugement du Senat Academique</i> ') . . . 10 Apr. 1645	301
(c)	The Letter dictated by Voetius to Schoock . . .	306
(d)	De Maet's Schedule	308
	(<i>All in Descartes' hand.</i>)	

APPENDIX G.

CXXVI.	Note of a portrait of Descartes engraved by Jollain 1670	309
--------	--	-----

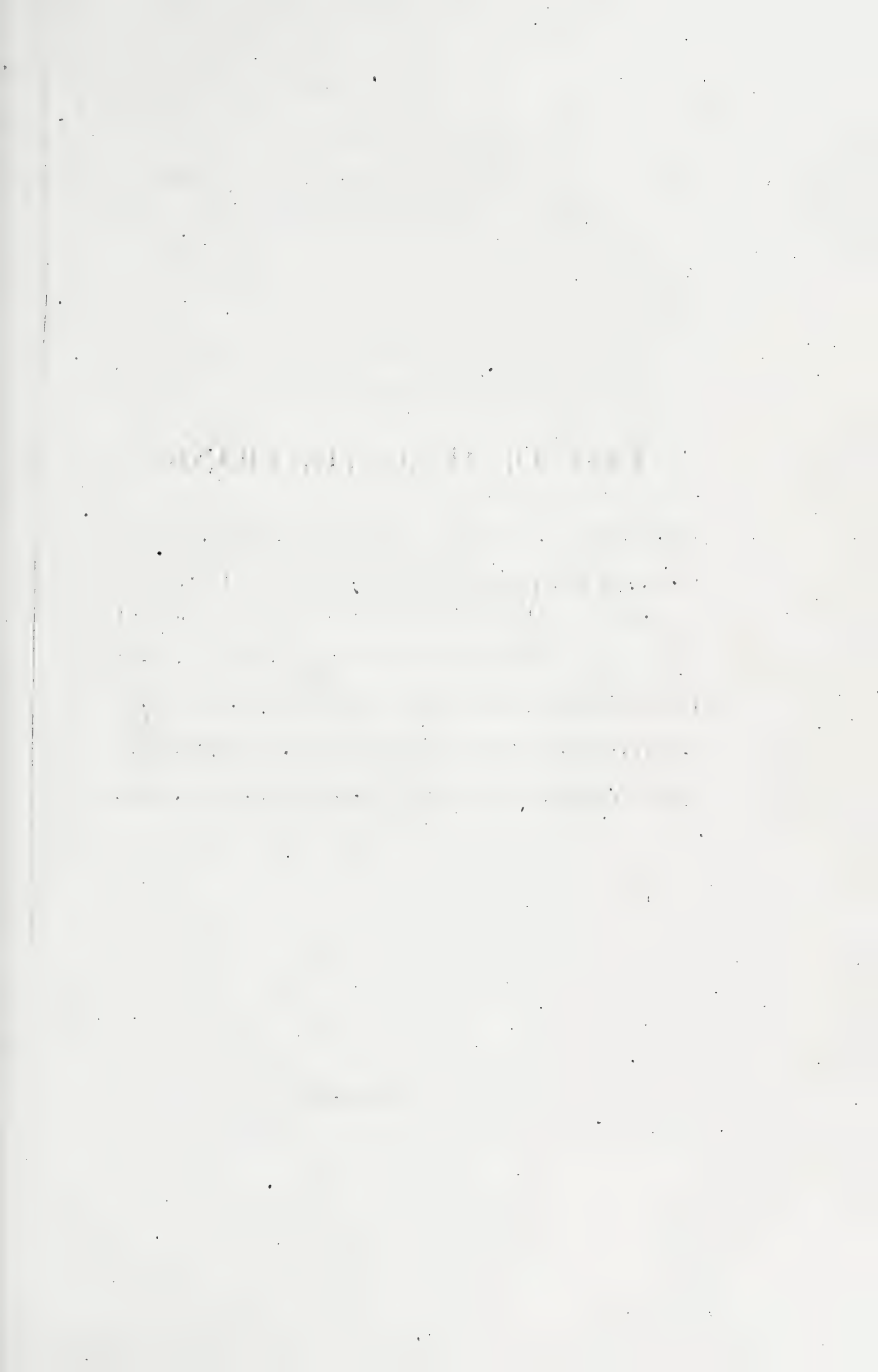
APPENDIX H.*

Descartes and the Saumaise-Huygens Controversy.

	(a)	
Descartes' copy of Huygens' reply to a letter of Saumaise to Rivet	[Dec. 1639]	310
	(<i>From the Autograph in the Royal Library at the Hague.</i>)	
	(b)	
Saumaise to Rivet concerning Descartes	[Apr. 1640]	333
	(<i>From the Autograph in the Leiden University Library.</i>)	
	(c) already published only in an abbreviated form.	
	* Not from Mr. Buxton's Collection.	

LIST OF ILLUSTRATIONS

Letter of Huygens (XXI) of 24 March 1637	<i>Facing page</i>	40
Page 12 of letter of Descartes (XXIV) of 20 May 1637, with a marginal note of Huygens	"	45
Page 12 of letter of Descartes (LIII) of 12 March 1640	"	130
Letter of Descartes (LXXXIX) of 2 November 1643	"	218
Page 12 of letter of Mersenne (CXI) of 15 February 1637	"	262
Stampioen's Three Points (CXVIII), 23 November 1639	"	278



INTRODUCTION

A. SCHEDULE OF THE COLLECTION.

§1. The complete schedule of the Collection is as follows:

(i) LETTERS.

<i>Descartes:</i>	to Huygens . . .	63
	to Van Surck . . .	2
	to Bannius . . .	1
		—66
<i>Huygens:</i>	to Descartes . . .	46
<i>Van Surck:</i>	to Huygens . . .	3
<i>Mersenne:</i>	to Descartes . . .	1
		—116

(ii) DOCUMENTS.

(1) Manuscript.

<i>Descartes:</i>	Copy of Utrecht decree . . .	1
	Copy of Groningen decrees . . .	1
		—2
<i>Huygens:</i>	Draft of Compromise . . .	1
<i>Van Surck:</i>	Draft of Compromise . . .	1
<i>Stampioen:</i>	The 'Three Points . . .	1
	Draft of Compromise . . .	1
		—2
<i>Notary:</i>	Deposition . . .	1
<i>Joachim Descartes:</i>	Receipt for monies . . .	1
		—8

(2) Printed.

<i>Descartes:</i>	Placard . . .	1
	Portrait . . .	1
		—2
	Total . . .	126

Before this Collection was discovered, about ninety-five autographs of Descartes were known. Of these, the large collections are at Leiden (20) and Paris (*Bibl. nat.*, 18 ;

INTRODUCTION

Institut, 16; *Sorbonne*, 18).¹ It is clear then that, so far as concerns the autographs of Descartes alone,² Mr. Buxton's Collection is equal in number to two-thirds of the total of those existing elsewhere, and is in itself more than three times as large as any other single assemblage; and we may add that it is unique not only in size but also in completeness, since in the Huygens series we have the other and complementary side of what forms one correspondence.

§ 2. Of the 126 letters and documents contained in the new Collection the large majority are here published for the first time. The exceptions are:

Fourteen of the letters of Descartes to Huygens (V, XXIV, XXVII, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXVIII, XLIII, LVI, LVIII, LXXVII, LXXX, LXXXI, LXXXIII), all published from copies by the first editor of Descartes' correspondence, Clerselier;

Seventeen of the letters of Huygens to Descartes (II, III, IX, XV, XXX, XXXI, XXXIII, XXXVII, XLI, XLII, XLIX, LVII, LXIV, LXXII, LXXXIV, XCV, C), all from copies found among the Huygens manuscripts at Amsterdam, first published by M. Adam in a communication to the *Revue bourguignonne de l'Enseignement supérieur* for 1895³;

Three of the documents, two of which (CXXIII and CXXIV) have been published before in their entirety, one (CXXV) in an abbreviated form.

Taking no account of the portrait (CXXVI), we have then in the Collection fifty-two letters of Descartes, twenty-nine of Huygens, three of Van Surck, one of Mersenne, and six documents, in all ninety-one letters and documents, hitherto unknown and entirely new.

¹ For the figures see M. Adam's Introduction to his monumental edition of the works of Descartes, vol. I, pp. lxviii-lxx.

² Huygens' autographs are neither so rare nor so important.

³ See the Bibliography below, p. lxv.

SCHEDULE OF THE COLLECTION

It is perhaps worth while to add that for students of Descartes' character it is of the utmost importance to possess and study the originals of his letters, even when the text was published, either from copies or from Descartes' own minutes, by Clerselier. A comparison of the original and published texts (and in the edition which follows the greatest care has been taken to make a complete collation in all cases when we have both), shows that Clerselier's alterations were not made in the interests of grammar alone, or arose simply, as he would have us believe,¹ from the confusion in which he found Descartes' papers. It would appear probable indeed, even from the few examples to be found in this one Correspondence,² that much of the tergiversation and temporizing which characterize the Descartes of the biographers is due to Clerselier's mistaken conceptions of the functions of an editor.³

§ 3. The Collection as it stands is not quite complete in itself, as there are in it a few obvious gaps. Fortunately, other autographs preserved in the various libraries of Europe and published in M. Adam's great edition of Descartes' correspondence, serve to complete it, and these are reprinted in the present volume. In order, however, to differentiate them from the material contained in the new Collection, they have been printed in a smaller type and have been distinguished by a supplementary number (IIa, VIIa, XXXa, LXa, LXb, LXVIIa, LXXXVa, and Ca).⁴

§ 4. In addition to these autographs which are essential to the completion of the series,⁵ there are certain letters

¹ Preface to the first volume of his edition of the letters.

² See the textual notes to c. g. XLIII, p. 95, l. 36; LVI, p. 136, l. 51; LXXVII, p. 182, l. 42 and p. 183, l. 53; and LXXX, p. 187, ll. 5-7.

³ The suspicion was already voiced by Baillet (*Vie de Mr Descartes*, vol. II, p. 402, marginal note), himself not above suspicion.

⁴ The significance of the existence of these letters, forming part of, yet detached from, Mr. Buxton's Collection, is discussed later (below, pp. xlix ff.).

⁵ I have added XXXVIIIa for the sake of completeness, though by no

INTRODUCTION

published by Clerselier without the name of an addressee which M. Adam has suggested were addressed to Huygens. Of these, eight in all, there are three, viz. XXXIIa, XLIIIa, and Ca,¹ which appear likely or certain, in view of later knowledge, to have been so addressed, or which at any rate throw some light upon the matters discussed in the Correspondence. These have been reprinted in their proper chronological place, also in smaller type and distinguished by supplementary numbers.

§ 5. There will be found then in the present volume every letter known or suspected to have passed between Descartes and Constantijn Huygens during the period 1635-1648. It must be remembered, however, that during all this time the two friends took such opportunities to see one another as were allowed by the retiring habits of the one and the heavy strain of official business upon the other. But apart from breaks in correspondence due to a more intimate communication,² the letters offer a complete and uninterrupted reflection of Descartes' immediate interests during the most productive period of his life.

§ 6. One last point remains to be noticed. It is perfectly natural to suppose that in the letter of May 6th, 1635 we

means persuaded that it was addressed to Huygens. (See the *prolegomena*, *ad loc.*, below, p. 86.)

¹ For the five others see below, XXVI, p. 50, l. 12 n.; p. 98, ll. 29-34; and pp. 238 and 247, foot-notes.

² See e.g. LI, p. 178, l. 21 n. and LXXV, p. 178, ll. 19-20 (cf. CIV, p. 249, ll. 13-14; CV, p. 250, ll. 2-4). For points that arose in conversation see CIII, p. 247, l. 2 (Bannius' music), and CVII, p. 254, l. 2 f. (Pascal's theory of the vacuum).

We have also to take into account verbal messages or news sent or received through friends, e.g. Reneri (below, XXVI, p. 50, l. 24; XXXVIII, p. 84, l. 75 and p. 85 l. 81 ff.); Golius (XVII, p. 34, l. 20); Schooten (XXX, p. 55, l. 5 f.); Van Surck (XCII, p. 227, l. 40); and even the correspondence of the distant Mersenne (LXVI, p. 159, l. 5 f.; LXVII, p. 161, l. 5 f.). All this is apart from the breaks due to Huygens' constant absences on official business and Descartes' journeys to France.

SCHEDULE OF THE COLLECTION

have the very first of those which passed between Descartes and Huygens, and the tone of the writing of both correspondents¹ suggests that they had not written to one another before. The meeting in the spring of 1635, however, was not their first,² and as a matter of fact after what was their first meeting, in April 1632, we find De Wilhem writing to Huygens and enclosing a letter from Descartes. Was this a letter addressed to Huygens and only sent on by De Wilhem? If so, the correspondence between the two friends began fully three years before the first letter which has survived. It seems, however, clear that the reference is to the letter of Descartes to De Wilhem himself in which he gives expression to the honour in which he holds Huygens,³ and which De Wilhem, anxious for an excuse to write to Huygens (he became his brother-in-law only in the following year), was only too glad to send for his perusal.

A similar problem exists with regard to the conclusion of our correspondence. The last letter we possess is that of Descartes to Huygens of December 27th, 1647. That winter Descartes looked upon as the most peaceful, i.e. the most retired and studious, time of his life.⁴ He passed through the Hague on January 14th, 1648, on his way back from accompanying his friend Picot to Rotterdam,⁵ and may then have seen Huygens personally; but he was in haste to continue his 'resueries' in his retreat at Egmond and had little

¹ 'Le pars en ce mesme rauissement de voz perfections où vous me laissastes à Amsteldam, et j'en porteray l'impression par tout', writes Huygens (below, I, p. 1, ll. 12-14); and Descartes replies: 'Trois matinées que j'ay eu l'honneur de conuerfer avec vous m'ont laissé telle impression de l'excellence de vostre esprit et de la folidité de vos iugemens, que . . . ie ne sçache personne au reste du monde à qui ie me fie tant qu'à vous . . .' (IIa, p. 5, ll. 12-16).

² See below, p. lxix.

³ The relevant passage is printed below, p. lxxi.

⁴ See *Corresp.* DIII, *Œuvres de Descartes* (ed. Adam), vol. V, p. 112, l. 26 f.

⁵ See *Corresp.* DVII, vol. V, p. 123, l. 2 f.

INTRODUCTION

time to spare for visits. Later in this year he journeyed again to France, and in the following year made the voyage to Sweden, never to return. Throughout all this period his correspondence with his other friends is very meagre, and he may well have received news of Huygens, as Huygens did of him, through friends.¹ But a postscript in a letter of Huygens to Mersenne early in 1648 suggests that the correspondence did as a fact continue after December 1647, the date of our last letter. 'Hastez vous de nous produire vostre phisque *de vacuo*', he writes on January 13th, 1648, 'mais, cependant voyez ce que m'en mande M. Descartes.'² Now there is no doubt that Huygens must have sent to Mersenne with this letter the original or a copy of a letter of Descartes, and as Descartes was making biting comments at the time directly to Mersenne on 'vos chercheurs de vuide',³ it is certainly possible that he wrote in similar terms to Huygens. On December 8th, 1647, however, Descartes had written to Huygens in depreciation of Pascal and his promised book on the vacuum,⁴ and there seems little doubt that it was an extract from this letter that Huygens sent to Mersenne in the following month.

It follows, therefore, that, in spite of appearances to the contrary, we have good reason to believe that in the Collection now published we have the whole extent of the correspondence which passed between Descartes and Huygens, beginning in May, 1635 and ending in December, 1647.

¹ 'Je ne vous importune gueres de mes lettres', Huygens wrote already in February 1646. 'Il me suffit de vous sçauoir en santé et en estude, et j'ay mes espions autour de vous, pour en auoir d'assez seures nouvelles' (below, CI, p. 245, ll. 14-17).

² *Briefwisseling Huygens* (ed. Worp), no. 4735, vol. IV, p. 448.

³ *Corresp.* DIV, vol. V, p. 116, l. 18, of 31 January 1648.

⁴ Below, CVIII, p. 256, l. 6 f.

HISTORY OF THE COLLECTION

B. HISTORY OF THE COLLECTION.

I. EXTERNAL EVIDENCE.

The documents from which the history of the Correspondence may be reconstructed are the following:

- (a) *A Catalogue of a sale at Sotheby's* (Monday, May 30th, 1825).
- (b) A wrapper from the Sotheby sale.
- (c) *A Catalogue of Autograph Correspondence* (1833), issued by Thomas Thorpe, a bookseller of Covent Garden.

(a) *The Sotheby Catalogue.*

§ 1. Lots 125 and 126 of the Sotheby Catalogue¹ read as follows:

'Lot 125. A very curious assemblage of letters in French, forty-six in number, from M. Constantine Huygens, Sieur de Zuylichem, to the celebrated Des Cartes, between the years 1635 and 1647; with one letter to M. Van Hogelande.

'The envelope containing these has the following title in M. de Zuylichem's handwriting; "Lettres que j'ay escrites à Mons. Des Cartes des l'an 1635, jusques à 1647, inclus. restituees apres sa mort par M. de Hogelande, 21 Juillet, 1650."'

(*MS. note in copy preserved in the British Museum: 'Thorpe £12 12s.'*)

'Lot 126. A similar Assemblage, partly bound together (but without covers) and partly loose; being the Letters of M. René Des Cartes to M. Constantine Huygens between 1635 and 1649.

'The letters are sixty-seven in number, and with the exception of one or two, are entirely in French. They relate either to transactions between the parties, Des Cartes' works, or mathematical subjects: a few are accompanied by diagrams. In one letter, of

¹ It is dated May 30th, but the sale seems to have been postponed till June 20th.

INTRODUCTION

1641, Des Cartes gives a list of the typographical errors in his *Meditationes de Prima Philosophia*. Interspersed are a few letters and other papers connected with the Correspondence, more particularly from Mons. A. van Surck, Amst. 19 Nov. 1639, Leyd. 30 Nov. 1639, and Leyd. 21 Dec. 1639; with a printed sheet entitled: *Antwoordt van den Wel-Eedelen Heer etc., Vyt de Fransche tale overgheset.*

(MS. note: 'Thorpe £23 2s.')

The letters contained in these two lots are clearly those forming the Descartes-Huygens Correspondence now published. Leaving the details of the Sotheby Catalogue for later discussion (and they present some interesting questions), we must ask how these letters came to be sold at Sotheby's at all.

§ 2. *The Sypestein Sale.* The Sotheby Catalogue is prefaced by the statement that 'the collection of Manuscripts here offered to the public is the entire property of a Gentleman of the highest consideration in Holland, by whose family they have been accumulated and preserved'. The collection was one well known to bibliographers as the Sypestein collection and the gentleman whose 'entire property' it was, was Jonkheer C. A. van Sypestein of Haarlem. The collection was very large, as the catalogue shows, and had been supplemented for nearly two centuries. No documents seem to have survived, however, giving the details of acquisition, and it is therefore now impossible to determine the date at which any particular portion was added.^{*} However, we at least know definitely that the Descartes-

^{*} Lot 124 is described as 'a paper entitled "Copie de la main de M. Des Cartes de mes Repliques sur une lettre de M. Saumaise à M. Rivet touchant l'epigramme qui s'ensuit" in M. de Zuylichem's hand' (MS. note: 'Thorpe £1').

This paper, now preserved in the Royal Library at the Hague, is published below, Appendix H (a), pp. 310-33.

^{*} See further below, pp. lviii-lxii.

HISTORY OF THE COLLECTION

Huygens Correspondence was a part of the Sypestein collection previous to 1825.

§ 3. *Van Hoghelande and Descartes' papers.* The other date fixed by the indications of the Sotheby Catalogue is 1650, when, according to the title in Huygens' hand then existing (it is unfortunately now lost), the letters written by Huygens to Descartes were returned to him by Van Hoghelande after Descartes' death. Luckily, we know exactly how Van Hoghelande came to be concerned in the disposal of Descartes' papers. When Descartes left for Sweden in 1649, he deposited a box with Van Hoghelande, leaving the papers which it contained, with certain stated exceptions, to his entire discretion. This box was opened in the presence of witnesses after Descartes' death early in 1650. We can only suppose that among the letters found in it were those received from Huygens, and that Van Hoghelande used the discretion allowed him by Descartes to return them to the writer.

Our information on this matter is derived from Baillet, who refers to the box deposited with Van Hoghelande in two principal passages in the *Life*. The first is when he is speaking of Descartes' preparations for his journey to Sweden in the summer of 1649 :

‘ Il disposa deux coffres de ses hardes & de ses papiers pour la Suède ; et du reste il fit une male, qu'il envoya en dépôt à Leyde chez M. de Hooghelande avec une lettre du 30 d'Août, pour le prier de faire ouvrir la male en sa présence & en celle de M. de Berghen, aux premières nouvelles certaines qu'il recevrait de sa mort ’ (Lettr. Ms. du 30. Août à Van-Hooghelande).’

The second is in his account of the events following upon Descartes' death in February 1650 :

‘ Le quatrième de Mars suivant l'on fit aussi l'Inventaire de tout ce que M. Descartes avoit laissé en Hollande avant son

• *Vie de M. Descartes*, vol. II, p. 386.

INTRODUCTION

départ pour la Suède. Le tout consistoit en une malle, qu'il avoit mise en dépôt à Leyde chez son ami M. de Hooghelande Gentil-homme Catholique. La malle fut ouverte à la | réquisition de M. Van-Sureck Seigneur de Berghen créancier du défunt, par devant un Notaire public¹ pour la Cour provinciale de Hollande nommé François Doude admis sur la nomination des Magistrats de la ville de Leyde, en présence de M. de Hooghelande & de trois témoins, qui étoient M. de la Voyette Gentil-homme François; M. Schooten Professeur des Mathématiques dans l'Université, & M. de Raey Docteur en Médecine & en Philosophie. . . . Il se rencontra . . . parmi divers livres & papiers, quelques écrits, & *quelques lettres de M. Descartes ramassées en un paquet.*²

§ 4. *Baillet's search for the contents of the box.* Baillet had of course a pressing interest in the papers contained in the box. He had evidently known or suspected that they were still extant at the time when he was assembling his materials, and most conscientiously had caused inquiries to be made about them in Holland from the person most likely to possess the requisite information, the M. de Raey who was present when the box was opened. Unfortunately for the biography from which almost all of our information concerning Descartes is drawn, Baillet met with a distinct rebuff. The actual story is told in the Preface to the Life:

'A dire vray, il semble que c'étoit principalement de la Hollande qu'on devoit attendre les plus grands secours pour ce dessein. Vingt et un ans de séjour y avoient fait la partie la plus importante de la vie de M. Descartes, & il contoit presque pour rien tout le têmes qu'il avoit passé ailleurs. Cette considération avoit fait rechercher ce qui pouvoit rester d'amis ou de disciples de M. Descartes dans ces Provinces: & l'on n'a point crû pouvoir

¹ Mynheer de Waard very kindly searched in the Leiden archives for the deed which would probably have been drawn up on this occasion, but unfortunately without result.

² *Vie de M. Descartes*, vol. II, pp. 428-9.

HISTORY OF THE COLLECTION

mieux s'adresser qu'au sçavant M. de Raey qui vit encore maintenant à Amsterdam, & qui fait toujours beaucoup d'honneur à son païs & à sa profession. L'attachement qu'il a toujours fait paroître pour la doctrine de M. Descartes, & les habitudes particulières qu'il avoit eûes avec luy & avec la plûpart de ses amis de Hollande sembloient nous promettre toutes choses de son honnêteté. *Il s'étoit trouvé présent à l'inventaire qui s'étoit fait à Leyde trois semaines après la mort de M. Descartes d'un coffre qu'il avoit laissé chez M. de Hoogbelande, avec M. de la Voyette Gentil-homme François, M. de Sureck Seigneur de Berghe, & M. de Schooten le père, tous amis de nôtre Philosophe. M. de Raey reste aujourd'huy le seul de ceux qui auroient pû dire des nouvelles d'un paquet de papiers & de lettres qui se trouvèrent dans ce coffre.* On l'avoit donc fait prier tres-respectueusement de vouloir donner sur cela & sur ce qu'il pouvoit sçavoir d'ailleurs des éclaircissements pour l'histoire de M. Descartes . . . M. de Raey a eu la bonté de répondre sur le premier chef que *les papiers qui s'étoient trouvez dans le coffre étoient en très petit nombre & de peu d'importance. . .* | Pour le second chef . . . il a consulté M. le Bourg-maître Hudde autre Cartésien de grande distinction, & après avoir mûrement considéré ce qu'on étoit capable de faire en France, ils ont été d'avis *de ne se mêler en aucune maniere dans cette description de la vie de M. Descartes, & de n'y contribuer aucune chose.* M. de Raey a dit en particulier à M. Van-Limborch *VITA CARTESII RES EST SIMPLICISSIMA, ET GALLI EAM CORRUMPERENT.*¹

The reason for M. de Raey's bitterness it is now impossible to trace. He had been a pupil of Regius in the days when Regius was an ardent Cartesian, and had sustained on his behalf Cartesian theses in 1641.² He had privately taught Cartesian principles in medicine,³ and in a *Clavis philosophiae naturalis*⁴ endeavoured to reconcile Descartes with Aristotle. He had also been the primary

¹ *Vie de M. Descartes*, Préf., pp. xxvii–xxx.

² Baillet, *op. cit.*, vol. II, p. 140.

³ *Ib.*, vol. II, p. 320, marginal note.

⁴ Leiden, 1654.

INTRODUCTION

source, although inadvertently,¹ of the earliest account of Descartes' life, Lipstorp's *Specimina Philosophiae Cartesianae* (Lübeck, 1653). Whatever the reason for M. de Raey's spleen, we owe to it that Baillet is constrained to quote the actual text of Descartes' letter to Van Hoghelande relating to the papers left in the box.

Cela² est très-conforme à ce que M. Descartes écrivit à M. de Hooghelande, lorsqu'il mit le coffre en dépôt chez luy :

« Je ne sçache point, dit-il, qu'il y ait rien de secret dans aucune
« de ces lettres que j'ay laissées dans le coffre. Mais néanmoins
« de peur qu'il | ne s'y trouue quelques choses que ceux qui les
« ont écrites ne voudroient pas être luës de tout le monde, ie
« crois que le plus sûr est de les brûler toutes, excepté celles de
« Voetius au Père Merfenne que vous trouuerez inférées dans le
« couuercle du coffre, & que ie desire estre gardées pour seruir de
« préservatif contre ses calomnies. Vous pourrez aussi lire toutes
« les autres, ou les laisser lire par quelques amis discrets auant que
« de les brûler : & même ne brûler que celles que vous voudrez, car
« ie remets entièrement cela à vostre discretion. »³

Baillet adds maliciously : « M. de Raey pourroit bien avoir
« été cet ami discret à qui M. de Hooghelande auroit fait
« lire ces lettres avant que de les brûler : & si elles n'ont
« pas été brûlées, il n'y a peut-être eu que la crainte de les
« rendre utiles au Public qui luy en a fait faire un
« mystère. . . » Now there is no doubt that Huygens was
a confidential friend of both Descartes and Van Hoghelande,
and that he, rather than De Raey, would have been asked
for advice concerning the disposal of the letters found in
the box. Be that as it may, the following points of interest
for the immediate subject of inquiry suggest themselves
from the documents preserved by Baillet :

¹ Baillet, *op. cit.*, Préf., pp. xiii-xv.

² i.e. M. de Raey's reply that they were 'very few and of small importance'.

³ *Ib.*, pp. xxviii-xxix.

HISTORY OF THE COLLECTION

That portion of the Descartes-Huygens Correspondence which comprises the letters sent by Huygens to Descartes may reasonably be supposed to have been among those deposited with Van Hoghelande by Descartes before his departure for Sweden in August 1649, and seen by Van Hoghelande and other witnesses in March 1650. Since, for the other portion of the Correspondence, that comprising the letters of Descartes to Huygens, we have the positive affirmation from Huygens himself that nothing which he received from Descartes was destroyed,¹ we can be sure that the two series sold at Sotheby's in 1825, and at present in our possession, were in the possession of Constantijn Huygens on the day when the letters which he had written to Descartes were returned to him by Van Hoghelande; namely (according to the title in his own hand still extant at the time of the Sotheby sale), on July 21st, 1650.

Having seen the information regarding the history of the Correspondence derived from the Sotheby Catalogue, we may now turn to the statements which it makes concerning its contents.

§ 5. (i) *The Numbers.* Lot 125, comprising the series from Huygens to Descartes, is described as containing forty-six letters. The number of the Huygens letters still preserved is exactly forty-six. The 'one letter to Van Hoghelande' included in the forty-six is that printed as CVII. It is addressed to Van Hoghelande 'to be forwarded to Descartes', an additional instruction which probably missed the eye of the cataloguer because it is in the Dutch language and

¹ 'Le n'entens pas sans ressentiment d'injure le doute que vous semblez avoir, si les papiers dont il vous a plu me gratifier autrefois ont esté conseruez ou non. Il partiroit bien moins de chose de vostre main, et ne se perdrait jamais dans la mienne' (Huygens to Descartes, 15 June 1636, below, IX, p. 21, ll. 1-5). So in June 1643 he speaks of 'le soin et reuerence que je defere à tout petit papier de vostre main' (below, LXXXIV, p. 203, ll. 14-15).

INTRODUCTION

in a very small hand. The reason why he noticed the letter especially was because it happens to be the last of the Huygens series, so that its superscription, being on the reverse of the second sheet of the letter, is on the concluding page of the whole.

Lot 126, comprising the series from Descartes to Huygens, is described as being composed of sixty-seven letters. Now apart from those accounted for by Lot 125, the present collection is composed of eighty letters and documents. Of these, three, the signature of Joachim Descartes (CX), the portrait of Descartes (CXXVI), and one letter of Descartes to Huygens (XXIX), we know to have been separate acquisitions.¹ Of the remaining seventy-seven, sixty-nine are letters (sixty-two from Descartes to Huygens, two [CXIII, CXV] from Descartes to Van Surck, one [CXXII] from Descartes to Bannius, three [CXII, CXIV, CXVI] from Van Surck to Huygens, and one [CXI] from Mersenne to Descartes), and eight are documents (seven [CXVII–CXXI, CXXIII, and CXXV] manuscript, the two last being in the hand of Descartes, and one [CXXIV] printed). The number sixty-seven, therefore, is difficult to understand.

The key to the puzzle lies in the words: ‘with the exception of one or two are entirely in French’. From this statement it is clear that the number is not meant to include all the ‘interspersed letters and other papers’, because most of the ‘other papers’ at least are not in French at all. The difficulty may be resolved on the supposition that the cataloguer adopted the easy and obvious course of adding together the number of all the papers written in Descartes’ own hand. Of these there are precisely sixty-seven, namely, the sixty-two letters from Descartes to Huygens, the two to Van Surck, and the one to Bannius (these last are without any distinctive super-

¹ See below, pp. xlv–xlvi, and the several *prolegomena*.

HISTORY OF THE COLLECTION

scription), and the two copies of documents in his own hand (CXXIII and CXXV). Of these it is only the one letter to Bannius and the copies of the decrees which are not 'entirely in French'.

§ 6. (ii) *The Dates.* The letters now surviving extend from 1635 to 1647, exactly in accordance with the information provided by the title once extant in Huygens' hand, information the more valuable in that Descartes died in 1650, and we might thus have expected the Correspondence to extend up to that year.

The point must be insisted on in view of the description of Lot 126, in which we have the definite statement that the letters of Descartes to Huygens covered the years 1635 to 1649 (sixteen hundred and forty-nine). In order to be able to accept this date we should have to suppose that all the letters of Descartes to Huygens for the years 1648-9 were signalled out for specific destruction after 1825; and that, so far as the replies are concerned, either Huygens did not send any, or else just those had been lost by Descartes before he deposited his box of papers with Van Hoghelande. It seems preferable, therefore, to regard the date 1649 as a misprint or mistake for 1647.'

(b) *The Sotheby Wrapper.*

This interesting testimony to the proximate source of the Collection is a large double foolscap sheet of coarse paper. On the outside page we read the following:

D

Letters of M. René Des Cartes

Separate or make one lot as you think best but if not connected they will be better separated in several lots.

* The Catalogue is not remarkable for accuracy. Thus, no. 189 is listed as a letter of Renéri of 28 March 1649, just ten years after Renéri's death.

INTRODUCTION

LOT 126

62 Letters

Number 4 wanting

This book of Des Cartes' lett(ers)
to be separated carefully press(ed)
and great care taken of the ink.

From 'Separate' to 'wanting' is in pencil; the rest in ink. It is not all in one hand. Further, the words Lot 126 are scrawled across the page in larger writing than the rest, and underlie the last part of the sentence preceding.

§ 1. All these points are important for the following reason. Lot 126, when sold in 1825, was 'partly bound together . . . and partly loose'. It follows that the last instruction now found on the wrapper certainly, and the first instruction probably, are posterior in date to the Sotheby sale. The possessor of the original sale wrapper would have been the purchaser at the sale, the bookseller Thorpe. It follows that it is to Thorpe that we must attribute the present condition of the letters. It is Thorpe who 'separated' the letters of Descartes to Huygens and formed them into one collection together with those of Huygens to Descartes; and further, since a separate 'title' for the Huygens series would now be unnecessary, it is Thorpe whom we must hold responsible for the loss of the precious document in Huygens' own hand giving testimony to the date when he recovered through Van Hoghelande the letters he had written to Descartes. The wrapper, then, when it left the auctioneer, did not bear all of what we now read upon it. The words Lot 126 underlie the last part of the sentence preceding (the preliminary instruction 'Separate or make one lot as you think best, &c.'), because it was already there when the instruction was written. That

* Cf. above, p. xxxv.

HISTORY OF THE COLLECTION

is to say, the purchaser made use of the original wrapper in order to write the necessary instructions for the guidance of his experts and assistants. The first instruction, being tentative only, is in pencil; the second, giving the final decision, is in ink.

§ 2. The other points in the wrapper may be briefly dismissed. The number 62 is curious, and can only refer to the sixty-two letters from Descartes to Huygens.¹ The letter 'D', clearly for Descartes, is the index-letter under which Thorpe intended to insert the whole of his new acquisition in his own next sale catalogue.² The words 'Number 4 wanting' present a difficult problem. In the Collection one loose sheet survives bearing the usual superscription in Descartes' hand to Huygens. In the right-hand top corner there is found the pencilled number 4, and beneath it, in what is evidently the same hand as the sentence on the wrapper, '4 is wanting'. Exactly what this pencilled number means, we shall have to ask later.³ So far, however, it is at least clear that the maker of the note on the Sotheby wrapper had reason to expect a letter which would have been letter 4, but had not found it, and noted it as missing on the wrapper.

(c) *Thorpe's Catalogue.*

Nos. 234 and 235 in the Catalogue of Autograph Correspondence issued by Thomas Thorpe, Bookseller, of 38 Bedford Street, Covent Garden, in 1833, are described as follows:

234. Des Cartes and Constantine Huygens, the celebrated mathematician, their correspondence, comprising One Hundred and Twenty-seven pieces, 1635-47, £8 8s.

235. Des Cartes, a long letter to M. Huygens relative to some correspondence between them, M. Van Surck, and M. de Charnacé;

¹ Above, p. xlii.

² Cf. below, p. xlvii.

³ Below, pp. 1, ff.

INTRODUCTION

expresses a difficulty in deciphering some matter 'de façon que le retardement meme et les restrictions que j'y remarque font que l'obligation que je vous ay en est d'autant plus grande', dated d'Alcmaer July 5th, 1637. Fine portrait, Jollain excudit, 1670, 7s. 6d.

The 'long letter' of no. 235 is that published below as no. XXIX, and the portrait that described on p. 309 (CXXVI). We are left then to consider the contents of no. 234.

The One hundred and twenty-seven pieces.

As we have it at present, the whole Collection amounts to one hundred and thirty-one pieces, excluding two single sheets which bear superscriptions only. Of these, two are accounted for by Thorpe's no. 235; one, the signature of Joachim Descartes (below, CX), from another catalogue of Thorpe's (*ib.*, *proleg.*). This leaves one hundred and twenty-eight, one more than the number given in the catalogue. This discrepancy may be explained in various ways. It may be supposed that the purchaser from Thorpe had the fortune to be able to add one to the Collection; it may indeed well be that Thorpe himself was able to supplement it before disposal. It would seem, however, more likely that the counting was slightly different. The number one hundred and thirty-one is arrived at by counting the Collection piece by piece. There are in all one hundred and twenty-six separate letters and documents, or, excluding the three which have a separate history, one hundred and twenty-three. Of these, one of Descartes' letters to Huygens (XCI), the letter to Bannius (CXXII), and the copy of the Groningen decrees (CXXV), are of two pieces each; and one of Descartes' letters to Huygens (LXXXI), of three pieces. Hence the one hundred and twenty-three letters and documents are in one hundred and twenty-eight pieces. One of these documents is the printed placard mentioned in the Sotheby catalogue (below, CXXIV), and

HISTORY OF THE COLLECTION

it is possible that this was not counted in Thorpe's enumeration. It is, however, more probable that the single sheet inserted in letter XCI was counted together with XCI as one piece. In any case it is clear that with the possible exception of one document or letter accruing later, the Correspondence now published is that which was offered for sale by Thorpe in 1833, and that it was made up from the two lots purchased by him at the Sotheby sale of 1825.

II. INTERNAL EVIDENCE.

The evidence adduced so far is external, depending entirely on documents relating to the Collection. It is now time to turn to the Collection itself. It will be convenient to treat it for the moment as it was in 1825, i.e. as two separate series.

§ 1. (a) The *Huygens series* present two characteristics:

(1) No single one bears the marks of binding. In no case are there holes at the fold originating from the stitches of the sewing; and the paper of the two letters the edges of which are gilt (LVII and LIX) was without doubt in that condition when purchased.

(2) They all bear a small capital D in pencil in the right-hand top corner of the several sheets. This is probably the D of Descartes, the name, that is (of the recipient, not of the writer), under which the letters were classified in Thorpe's sale catalogue.

We may note further that the manuscripts are in an excellent state of preservation, and offer no signs of ever having been restored.

§ 2. (b) The *Descartes series* are in precisely the opposite state. Very few are perfect. The majority have been trimmed, some unfortunately with insufficient care; those left untouched (owing to the writing having come close to

INTRODUCTION

the edge of the paper) are very frayed and rubbed. Two points in their regard are of special interest.

(1) In every case signs of binding are clear.' This means that the 'partly bound together, but without covers, and partly loose' of the description of the Sotheby Catalogue must be understood to mean that the collection had originally all been sewed together into one 'book' (to use the word of the wrapper), but that at some time the sewing had broken and allowed some of the letters to become loose. The importance of this point will appear later.

(2) The second and more significant fact is that every one of the letters' contains a serial number in pencil in the right-hand top corner of the page. Since these numbers appear only on the Descartes, not on the Huygens, series, they date certainly from the time when the two were still independent. That is to say, they offer the order of the Descartes series while it was still all contained together in one 'book'.

* There is only one apparent exception, the letter printed as XL. This, however, was certainly sewed, although once only and that at the very top where now the signs of mending are seen. The very next letter, XLIII, presents another instance of this imperfect sewing, but in this case the marks of the stitching have not been concealed by the restorer.

* With the exception of VI, VIII, XIV, XXVI, XXIX, XLV, CXIII, and possibly XLIV (? = 26) and LXXXII (? = 58). It by no means follows, however, that these letters never bore their several numbers. The numbers may well have been cut away when the leaves were trimmed: in one case certainly (XXIII = 13) the figures which survive are clipped at the top; in another (XI = 7), only the bottom of the figure preserved on the extra sheet is now to be seen on the front page. Where the letters have not been trimmed the paper at the edges and corners is so rubbed and worn away that it is impossible now to determine exactly what may once have been there.

In any case the exceptions are so few as to justify the assumption that originally all the Descartes letters bore these numbers.

[For the sake of simplicity I omit all reference to a second and later hand in the pencilled numbers, repeating such of the original figures as had become faint.]

HISTORY OF THE COLLECTION

§ 3. The point would be without interest but for the curious fact that there are gaps in the numbers. Now gaps in the numbers can only indicate gaps in the series. But we know positively that we possess all the Descartes series sold at the Sotheby sale. There were gaps in the series, then, at the time of the sale. It follows necessarily that there existed an integral corpus of the letters of Descartes to Huygens before the time of the Sotheby sale. This corpus, which is none other than the 'book of Descartes' letters' mentioned on the Sotheby wrapper, not, however, as in 1825, 'partly bound and partly loose', but still intact and entire, can be reconstructed by a study of the pencilled numbers surviving.

A glance at the detailed lists given below¹ shows how our letters can be supposed to have been sewed together in this 'book'. All of them can be reasonably accounted for. The cases where the serial (pencilled) number has to be supplied are very few, and in them the dates fit exactly. Although, however, we can account for all the Descartes letters now in our possession, we cannot account for all the numbers. There are six gaps, namely 1, 4, 17, 49, 61, 80. It remains to see how these numbers were once filled, i. e. to reconstitute the original 'book' in its entirety.

§ 4. *The gaps in the numbers.* If we turn to M. Adam's edition of the correspondence of Descartes, we see that thirty-two letters are ascribed to his correspondence with Huygens. Of these, nine are autographs, in most cases lacking specific superscriptions, twenty-three are conjecturally identified from the text given, without the name of the addressee, by Clerselier. Of these last, sixteen are actually extant in the present Collection, and about them there is no doubt; at the same time they already have their specific numbers in the list, and

¹ pp. lv-lvii.

INTRODUCTION

therefore cannot be used to supply the gaps. There remain the nine autographs, and the seven identified from Clerselier's text, from which to choose. Of these some can now certainly be ascribed to other correspondents; some, although possibly written to Huygens, bear no relation whatever to the rest of the present Correspondence and may therefore be dismissed with a passing reference; some are what may be called neutral, since the matters to which they refer, although known to have been of interest to Huygens, may very well have been of interest to other members of the same circle. Of these, then, and they form the majority of the sixteen, no single one can be said positively to belong to the present series.

There are, however, a few, and they are all autographs, of which the contrary is true. These form so integral a part of our series that they can be separated from it only by force, and that because they are in specific reply to, or in continuation of, letters actually contained in it. These are six in number only, namely, those printed as II a, VII a, XXX a, LXVII a, LXXXV a, and Ca. Now these are precisely the six which (with one exception, Ca [= 80], which is slightly out of place), in their exact order of date, correspond with the gaps in the pencilled numerical series.

§ 5. '*No. 4 is wanting.*' We may here return to a point left over earlier.' We saw that on the Sotheby wrapper there are found the words 'no. 4 wanting', and that we have in the Collection one loose sheet bearing the usual superscription in Descartes' hand to Huygens, in the right-hand top corner of which is found the pencilled number '4', and beneath it, in what is evidently the same hand as the sentence on the wrapper, '4 is wanting'. How, we asked, did the writer know that 'no. 4' was wanting, and what and where was this 'no. 4'. We can now answer these

* Above, p. xlv.

HISTORY OF THE COLLECTION

questions. Thorpe found the loose superscription sheet marked 4 when he 'separated' the 'book', but no letter with that number. The reason why letter no. 4 was not there was, of course, because it had become detached from the Collection earlier; but at whatever time the loss was sustained, the superscription sheet was left behind in the 'book'. And that is why, in the Library at Leningrad where the missing letter finally found a refuge, it is without its superscription; 'l'adresse manque', remarks M. Adam in his description of the letter.¹ The superscription on its special sheet and bearing the number of the letter to which it belonged had remained in the book although the letter itself had become detached and lost.

Just as 'no. 4' slipped out of the Collection and is now in Leningrad,² so nos. 1³ and 80⁴ are now in Paris, no. 17⁵ in Leiden, no. 49⁶ in Philadelphia, while no. 61, after having been published in 1860, has again disappeared. The inference is unavoidable. In the pencilled numbers we have a testimony to the existence of an early and integral corpus of Descartes' letters to Huygens, a corpus already broken up, apparently by accident, long before the Sotheby sale. We saw that at that time the whole was 'partly bound and partly loose', loose, that is, from the

¹ *Corresp.* LXVII, vol. I, p. 342, *proleg.*

² The trace of a pencilled 4 was discerned by two out of four palaeographers who kindly examined the letter.

³ Letter not now available for inspection.

⁴ Reading not quite clear, but a number is certainly there and is either 80 or 86.

⁵ No number visible.

⁶ The number is still clear, and was so read by the Curator in charge without any previous suggestion.

For the information given above I am indebted to M. Robert de Courcel, Dean J. H. Dunham of Temple University, Philadelphia, and the keepers of the manuscripts at the libraries of Leningrad and Leiden University. It may be added that nothing seems now to be known regarding the earlier history of any of these letters.

INTRODUCTION

binding; and that what had probably happened was that the sewing had broken and had allowed some of the contents of the 'book' to become detached from the rest. A last problem therefore remains. Who had the letters bound into a 'book'?

§ 6. *Huygens' books of letters.* The manuscripts of Constantijn Huygens reveal a meticulous accuracy. His writing is invariable. He seldom omitted even an accent, and never allowed himself the smallest licence in spelling. When a letter took any time to reach him, he made careful note of the date and place of receipt;¹ when he received the packet of his own letters back from Van Hoghelande, he registered the detail of the occurrence in a special title in his own hand. Constantijn Huygens is precisely the man whom one would expect to have bound volumes made of the letters he had received from eminent friends. And so indeed he did:

'Sal mede hij, Constantijn, in zijne bewaering houden ende forgvuldigh opsluijten,' he wrote in his will, dated the second of October, 1682, 'alle de *schriften* bij mij curieuselijck versaemelt ende *ten deele in boecken gebonden, soo van groote, oft geleerde oft anderssins aensienlijcke personen aen mij geschreven, oock insonderheijt die ick van mijne eighen handt in prosa ende carmine ende in verscheijden taelen kome naer te laeten . . .*'² Huygens himself then

¹ Cf. e. g. below, XXXVI, *proleg.*, p. 75 (cf. XXXVII, p. 79, l. 4); XLVI, p. 110, l. 84; LVI, *proleg.*, p. 134; LVIII, *proleg.*, p. 141; LXX, p. 170, l. 3, and LXXIII, *proleg.*, p. 175.

² Quoted from Schinkel, *Nadere Bijzonderbeden betreffend Constantijn Huygens*, &c. (1851), p. 42, in *Briefwisseling Huygens*, Vol. I, *Introd.*, p. ix.

³ 'And he, Constantijn [the eldest son and heir], shall take charge of, and lock away carefully, all the *manuscripts* diligently collected by me and partly bound into books, both those written to me by eminent persons, whether learned or otherwise distinguished, and especially those which I myself shall leave behind in my own hand, in prose and poetry, and in different languages. . . .'

HISTORY OF THE COLLECTION

had his manuscripts bound into books, and among those which he put into the safe keeping of his eldest son Constantijn there are mentioned specifically those which he received from persons of distinction in the fields of learning. We have sufficient evidence of Huygens' regard for Descartes' to be sure that Descartes' letters would be among the very first to be collected and bound in such a way that their preservation would be assured. The facts then point in one direction only. The 'book of Descartes' letters' sold eventually at Sotheby's in 1825 was the book made up by Constantijn Huygens himself.

§ 7. The very fact that the Collection was made so early explains why it failed to see the light. The elder Huygens was an intimate friend and correspondent of Chanut, who first undertook the task of publishing Descartes' remains,¹ and without doubt gave him the copies of such of the letters written to him by Descartes as afterwards appeared in Clerselier's edition.² A study of these, however, shows that they were chiefly those dealing with mathematical or scientific topics.³ By the time the detail of the personal

¹ Above, p. xli, n.

² See Clerselier's dedicatory letter to Chanut prefaced to the second edition (1663) of volume I of the letters.

³ In this connexion Huygens' letter of 31 December 1653 to the Princess Elisabeth is of great importance. 'M. Chanut qui possède tous les papiers du defunct et prétend d'en faire imprimer quelques lettres d'élite', he writes (*Briefwisseling*, 5323, vol. V, p. 194), 'désire feuilleter le tout avec mondit Archimède' [i.e. his second son Christiaan, the mathematician], 'pour veoir ce qu'il y a encor de philosophique ou de mathématique dont on pourroit faire part au public . . .'

This passage seems to suggest that Huygens had already furnished Chanut with copies of those of Descartes' letters he himself possessed which he considered desirable for publication.

⁴ Viz. V, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXVIII, XLIII, LVI, LVIII, LXXVII, LXXX, LXXXI, LXXXIII. The exceptions are the letter of condolence on the death of Mme. Huygens (XXIV) and the complimentary letter to the reigning house of Holland (XXVII). For at least one letter

INTRODUCTION

history of Descartes became of interest to the learned world, the close tie which had existed between him and Constantijn Huygens was forgotten, at least in France.' Baillet shows the completest ignorance on the subject. His references to Constantijn Huygens are always confused¹ and are evidently derived from Descartes' published correspondence. He did not know his writing, and even failed to distinguish him from his son Christiaan²; and although this son, a man of European reputation who had lived in France for nearly twenty years up to 1681, was still alive, and even Constantijn Huygens himself had only just died (1687), among the long list of names of friends of Descartes from or concerning whom he had inquiries made for the purposes of the forthcoming biography,³ we look in vain for the name of Huygens. We can only suppose then that our book of Descartes' letters, after a few copies had been made from it about 1653, remained untouched among Constantijn Huygens' other manuscripts.

Before following it in its subsequent peregrinations until it crossed the seas to be sold at Sotheby's in 1825, it may be opportune to examine it as it then was.

which Baillet saw in copy, but which had not been published by Clerselier—it is quoted as *Lettr. 11. MS. de Desc.*—see below, CVI, p. 251, l. 2 n.

¹ Their common and principal correspondent, Mersenne, had predeceased both in 1648.

² See Christiaan Huygens' remarks on Baillet *ap. Cousin, Fragments philosophiques*, ed. 3, vol. II, p. 155 f.

³ The 'ms. letters of Christiaan Huygens' cited by Baillet (vol. II, pp. 157, 248, 292, 297, and 380) are all from the correspondence of Constantijn. Cf. below, LXVIII, p. 167, l. 11 n.; CVII, p. 255, l. 11 n.

⁴ *Préf.*, pp. xxii-xxviii.

HISTORY OF THE COLLECTION

III. HUYGENS' MANUSCRIPT BOOK OF DESCARTES' LETTERS.

Huygens' book of Descartes' letters may be tentatively reconstructed as follows:

(Col. I gives the serial numbers from 1 to 85. When without brackets they are actually found in pencil on the letters of columns II and IV. When in brackets they are supplied conjecturally.

Col. II gives the letters in the Collection on which the figures are found, quoted by the numbers under which they are published in the present volume. When prefaced by a query the ascription is conjectural.

Col. III calls further attention to the conjectural ascriptions; and describes the manuscript when not a letter from Descartes to Huygens.

Col. IV gives the letters not in our Collection now, but which once formed part of it.

Col. V gives the date of the letters, thus showing their chronological sequence.

Col. VI gives the provenance of the letters noted in Col. IV which no longer form part of our Collection.)

[1]	? II a	1 Nov. 35	Paris, Coll. Foucher de Careil.
2	V		1/11 Dec. 35 ¹	
3	IV		8 Dec. 35	
4	VII a (super- scription sheet only)	VII a	undated	Leningrad Library
							[31 Mar. 36]	(without super- scription sheet).
[5]	? VI	.			[no number visible]		28 Mar. 36	
[6]	? VIII	.			[no number visible]		11 June 36	
7	XI		13 July 36	
8	XIII		30 Oct. 36	
[9]	? XIV	.			[no number visible]		1 Jan. 37	
10	XVII		27 Feb. 37	
11	XX		22 Mar. 37	
12	XXII		29 Mar. 37	
13	XXIII		20 Apr. 37	
14	XXIV		20 May 37	
15	XXVII		12 June 37	
[16]	? XXIX	.			[no number visible]		5 July 37	[Huy. ²
[17]	? XXX a	5 Oct. 37	Leiden Univ., Coll.

¹ Probably put in the wrong order because of the deceptive double date.

² Descartes' autograph of the appended *Traité de la Mécanique* was in Christiaan Huygens' hands in 1693 (notes on Baillet, *op. Cousin, op. cit.*, p. 157) and was left by him to the Leiden University Library; but the letter itself may well have remained in his father's collection.

INTRODUCTION

18	XXXII	4 Dec. 37
19	XXXIV	8 Feb. 38
20	XXXV	9 Mar. 38
21	XXXVI	June 38
22	XXXVIII	19 Aug. 38
23	XXXIX	29 Jan. 39
24	XL	6 May 39
25	XLIII	6 June 39
26	XLIV	[number hardly visible]	17 Nov. 39
27	CXII	[Van Surck to Huygens]	19 Nov. 39
28	CXVII	[The Deposition]	14 Nov. 39
29	CXVIII	[Stampioen's Three Points]	23 Nov. 39
[30]	? CXIII	[Descartes to Van Surck; no number visible]	26 Nov. 39
[31]	? XLV	[no number visible]	26 Nov. 39
32	CXIX	[Huygens' draft]	Nov. 39
33	CXV	[Descartes to Van Surck]	undated
34	CXIV	[Van Surck to Huygens]	[20 Dec. 39]
35	XLVI	30 Nov. 39
36	XLVIII	12 Dec. 39
37	L	17 Dec. 39
38	LIII	3 Jan. 40
39	LVI	12 Mar. 40
40	LVIII	31 July 40
41	CXVI	[Van Surck to Huygens]	27 Aug. 40
42	CXXI	[Van Surck's draft]	21 Dec. 39
43	CXX	[Stampioen's draft]	undated
44	LXII	[Dec. 39]
45	LXVIII	undated
46	LXIII	16 Jan. 41
47	LXV	undated
48	LXVI	[26 Apr. 42]
49	Apr. 41
50	LXIX	29 July 41
51	LXXI	22 Jan. 42
52	LXXIII	31 Jan. 42
53	LXXV	26 Apr. 42
54	LXXVII	4 May 42
55	LXXVIII	1 Sept. 42
56	LXXX	5 Oct. 42
57	LXXXI	10 Oct. 42
58	LXXXII	[number hardly visible]	5 Jan. 43

LXVII a

[F. J. Dreer.
Philadelphia, Coll.]

HISTORY OF THE COLLECTION

59	LXXXIII	.	.	.	24 May 43	
60	LXXXV	[accompanied by CXXIII and CXXIV]	.	.		
[61]	26 June 43	
62	LXXXVI	.	.	.	10 July 43	Autograph now lost.
63	LXXXVIII	.	.	.	20 Sept. 43	
64	LXXXIX	.	.	.	17 Oct. 43	
65	XCI	.	.	.	2 Nov. 43	
66	XCVI	.	.	.	15 Nov. 43	
67	XCIV	.	.	.	13 Nov. 44	
68	XCVII	.	.	.	26 Feb. 44	
69	XCIX	.	.	.	21 Dec. 44	
70-3	CXXV	[Groningen decrees]	.	.	17 Feb. 45	
74	CII	.	.	.	May 45	
75	CV	.	.	.	11 Mar. 46	
76-7	CVI	.	.	.	4 Feb. 47	
78	CVIII	.	.	.	12 May 47	
79	CIX	.	.	.	8 Dec. 47	
80	27 Dec. 47	
81	{ CIII	.	.	.	4 Aug. 45	[de Courcel. Paris, Coll. Georges
82	{ CXXI	[Descartes to Bannius]	.	.	30 Nov. 46	
[83]	{ XXVI	[No number visible]	.	.	undated [1640]	
			.	.	undated	
			.	.	[June 37]	
84	{ XIX	.	.	.	undated	
85	{ CXI	[Mersenne to Des- cartes]	.	.	[3 Mar. 37]	
			.	.	15 Feb. 37	

Several points of interest may be noted in respect of this book (and it should be emphasized that conjecture has been admitted in the reconstruction only to a very slight degree):

(1) it requires the inclusion of all the autograph letters which were demanded by other considerations' (IIa, VIIa, XXXa, LXVIIa, LXXXVa, and Ca), with the exception of LXa, LXb. The loss of these from Huygens' book may very well be due to the special press of business in which Huygens found himself at the time of receipt.²

(2) it does not admit certain letters the inclusion of which was denied on other considerations.³

² See above, *Introd.*, A, § 3, p. xxxi.

³ Below, LXb, p. 148, l. 23 n.

³ References in *Introd.*, A, § 4, p. xxxii, n. 1. It leaves no room, however,

INTRODUCTION

(3) It may be noted further that there is a little confusion about the places of the letters which bear no date, which are either put in their approximate order or relegated to the end with the miscellaneous documents. The latter are grouped accurately with the letters to which they belong (CXXIII and CXXIV with LXXXV; CXXI with CIII; and CXI with XIX).

(4) Finally, letter XXIX (? = 16), Thorpe's special acquisition,¹ must be supposed to have slipped out of the book in the same way as IIa, VIIa, XXXa, LXVIIa, LXXXVa, and Ca, and, in reaching Thorpe's hands, only to have rejoined the Collection to which it had originally belonged.

IV. CONJECTURAL COMPLETION OF THE HISTORY.

The documentary evidence adduced fixes the following dates:

1650, when the two series were assembled in the hands of Constantijn Huygens;

1825, when the two series were sold at Sotheby's;

1833, when the two series, now formed into one collection, appear in the sale catalogue published by Thorpe.

Can the gaps be filled?

also for two letters added from Clerselier's text (XLIIIa and Cb) which both certainly belong to the series. It can only be suggested that like Cb, which was probably lost to Huygens' collection because it was produced before the High Court of Holland (CI, p. 245, l. 7 n.), XLIIIa, being in effect a petition on behalf of Bannius and Bloemart, was passed on by Huygens to another quarter.

¹ Above, pp. xlv-xlvi.

HISTORY OF THE COLLECTION

(a) *The gap 1650-1825.*

§ 1. Constantijn Huygens lived to an advanced age and died in 1687. In his will mention is made, as we saw,¹ of his collection of manuscripts, comprising his own works, published and unpublished, and the letters which he had received from eminent friends. These he left, with certain recommendations, to the care of his eldest son. We saw reason to believe that the letters which he had received from Descartes were among those to which reference is made. We may then assume that our Correspondence was in the possession of the Huygens family at least up to the time of Constantijn Huygens' death in 1687. The gap is then narrowed down to the period 1687-1825. At some time between these dates it passed into the collectors' hands.

§ 2. Presumptive evidence might be sought from the two ends. On the one hand we know that at the close of the seventeenth century the letters were in the possession of the Huygens family; on the other that they were in the possession of the Sypestein family at the beginning of the nineteenth. Hence it would be reasonable to seek for information concerning their history from the histories of the Huygens and Sypestein families. Mynheer de Waard, the Dutch scholar to whom all students and historians of the life of Descartes are under a profound indebtedness, very kindly undertook the necessary investigations on behalf of the inquiry. His efforts were completely successful, since he was fortunate enough to discover a point at which the histories of the two families met. A brief summary of his results, which he very generously put at my entire disposal, will suffice here.

§ 3. Constantijn Huygens the elder died in 1687, leaving his manuscripts in the care of his eldest son of the same name

¹ Above, p. lii.

INTRODUCTION

(Constantijn II). Constantijn II died in September 1697, and was survived by an only son, Constantijn III. This son died very shortly after, in November of the same year, leaving all his property by will to his mother, Susanna. After her death in 1712, the family papers passed to yet another Constantijn, Constantijn IV (son of Lodewijk, the third son of Constantijn the elder), as is proved by the fact that he busied himself considerably with them, making a copy in his own hand of the elder Constantijn's diary and some five hundred of his Latin letters,¹ and providing the biographical information concerning his uncle Christiaan, the mathematician, for Gravesande's edition of his works (Leiden, 1724). Constantijn IV died in 1739; his wife Philippina, who succeeded to all his property, in 1746. Of their two children only one survived, a daughter, Susanna Louise, wife of Willem, Baron van Wassenauer (died 1764). Susanna Louise died without children in 1785, and with her the direct line of Constantijn Huygens the elder, whose manuscripts we are trying to trace, came to an end.

§ 5. As might have been expected, at this juncture a division took place of such of the family property as had remained intact up to this date. A copy of the relevant notary's act² is still in existence at the Hague, and from it we learn that the partition was effected among fourteen persons, two of the Hoeufft family, three Royers, two Van der Meidens, three Gerlaghs, and four Teding van Berkhouts.³ Mynheer de Waard's very carefully constructed genealogical tables show clearly that these families are for the most part descendants of Constantijn Huygens the elder through his daughter Susanna. The precise lines of connexion, however,

¹ Cf. Unger's Introduction to his edition of Huygens' diary in *Oud Holland* for 1885.

² No. 3468 of Lambertus Sijthof, dated 31 March 1786.

³ The same list is given in *Transportregister van Voorburg*, 16 January 1787, p. 122 (cf. *Haagsch Jaarboekje*, 1897, p. 187).

HISTORY OF THE COLLECTION

need not detain us, because we have reached the central point for our immediate purpose. Jan Teding van Berkhout (1756-1806), one of the four members of the Teding van Berkhout family in whose behalf and in whose favour the partition of the Huygens family property was effected in 1786, was the husband of Elisabeth Sophia van Sypestein (1756-1800), sister of Wigbold van Sypestein (1758-1815), the owner of the Sypestein collection.¹

Elisabeth Sophia van Sypestein died in 1800, and her husband in 1806. Whether papers of the Huygens family passed into the Sypestein collection by gift or purchase during the lifetime or after the death of either Elisabeth or her husband, will probably never be known. A glance, however, at the Sotheby catalogue of 1825 shows that the lots of the five first days of the sale, among which our Correspondence finds a place, include an extensive collection,² comprising about 1,000 pieces, of letters addressed, or having reference, to Constantijn Huygens, and it is difficult not to suspect that these passed in some manner from Jan Teding van Berkhout, one of the heirs of the last direct descendant of Constantijn Huygens, to his brother-in-law, Wigbold van Sypestein, whose son and heir, Cornelis Ascanius van Sypestein, was the 'Gentleman of the highest consideration in Holland'³ who was responsible for the Sotheby sale of 1825.

§ 6. From now the history of our Correspondence is that

¹ Originally founded by his father, Cornelis Ascanius van Sypestein (1723-83).

² Not all the Huygens' manuscripts became part of the Sypestein collection. The majority, including the manuscripts of Constantijn Huygens' own unpublished works, were sold in Amsterdam on 17 February 1823 (see the *Algemeene Konst- en Letterbode* for 1822, vol. II, pp. 39-40, and for 1823, vol. I, pp. 91 and 179). The sale was anonymous, but Mynheer de Waard's researches showed that the vendor was a Hoeufft, a member of one of the families sharing in the partition of the Huygens property in 1786.

³ The phrase of the Sotheby sale catalogue, above, p. xxxvi.

INTRODUCTION

of the Sypestein collection.¹ Under the pressure of financial difficulties Cornelis Ascanius van Sypestein determined to sell the collection, and in view of its outstanding historical importance² he offered it first (for the sum of 80,000 florins) to the reigning house. Unfortunately it was a time of great general financial stringency, and the offer had reluctantly to be refused.³ It was then decided to sell it by auction in London, and the sale, advertised for May 30th, took place finally on June 20, 1825. Since at this sale our Correspondence, which we know to have been in the hands of Constantijn Huygens in 1650, was offered among other Huygens manuscripts, we may presume that its history is throughout one with theirs, and that, passing through the hands of the successive heirs of Constantijn Huygens with the rest of his papers, it became, after the partition of 1786, part of the collection of the family to which one of the distant heirs was closely allied by marriage.

(b) *The gap 1825-1833.*

It may be asked how it came about that eight years elapsed between the purchase of the Correspondence by Thorpe at the Sotheby sale (1825) and its appearance in his sale catalogue (1833). The answer to this question is perhaps to be found in a curious detail of price. In both of the annotated copies of the Sotheby sale preserved in the British Museum, the amounts paid by Thorpe for the two lots are noted as £12 12s. and £23 2s. respectively, £35 14s. in all. The amount asked in his catalogue for the

¹ For further information in its regard I am indebted to the present Jhr. C. A. C. H. van Sypestein, and to Mr. W. del Court, grandson on the maternal side of the Sypestein of the sale. See also *Notes and Queries*, 10, S. III, pp. 341 and 409 (May 6 and 27, 1905).

² It will be remembered that our letters formed only an insignificant fragment of the whole splendid collection.

³ Cf. J. C. de Jonge in *Mnemosyne*, XVII, pp. 347-83 (Dordrecht, 1827).

HISTORY OF THE COLLECTION

two lots together is only £8 8s. It can only be surmised that no one had been willing to offer such a price for the Correspondence as would even reimburse Thorpe for the transaction, and that the extraordinary and unusual reduction to £8 8s. was the counsel of despair.'

(c) *From 1833 to the present day.*

That the Correspondence passed into the hands of Mr. Harry Wilmot Buxton is certain. What is not certain is exactly when it did so pass and whether or no by immediate purchase from Thorpe.' Mr. H. W. Buxton was a barrister-at-law with both mathematical interests (he was a Fellow of the Royal Astronomical Society) and a love for French language and literature. Further, he seems at one time to have been specially interested in Descartes, and he certainly drew up in his own hand a still extant catalogue of the Correspondence, possibly with a view to publication. Family tradition, however, inclines to the belief that it came to him through Charles Babbage (1792-1871), the Lucasian Professor of Mathematics at Cambridge, famous for the invention of the calculating machine, whose friend and biographer he was. However that may be, it was among Mr. Harry Wilmot Buxton's papers that his grandson Mr. L. H. Dudley Buxton by so happy a chance found our letters, and it is therefore to the Buxton family that their preservation is due.

* Many of Thorpe's purchases of the Huygens collection from the Sotheby sale appear in his Catalogue for 1826 and 1830. It may be remarked, however, that Thorpe was in grave financial difficulties in 1826, and began offering his remarkably extensive and varied stock at extremely reduced prices.

* The Correspondence does not seem to appear again in Thorpe's catalogues of manuscripts, e. g. for 1835, nor in the catalogue of the sale of his stock by Messrs. Puttick and Simpson in November 1851. It would seem therefore to have been disposed of in 1833 or 1834.

INTRODUCTION

V. THE HISTORY SUMMARIZED.

The links in the history of our Collection may now therefore be summarized.

(1) *The series from Huygens to Descartes*, originally in the possession of Descartes and deposited by him with Van Hoghelande in 1649, was returned to Constantijn Huygens after Descartes' death in 1650, and left by him with the rest of the family manuscripts to his heirs, the direct line of whom can be traced till 1785. At some time between 1786, the date of the partition of the property of the last surviving heir, and 1822, the date when the Sypestein collection was first offered for sale (probably, however, before 1806, the date of the deaths of both Jan Teding van Berkhout and his brother-in-law Wigbold van Sypestein), it was added, together with other of the Huygens manuscripts, to the Sypestein collection. Sold among that collection at Sotheby's in 1825, it was purchased by the bookseller Thorpe, and joined by him to the second series,

(2) *the series from Descartes to Huygens*. This, originally in the possession of Huygens, was bound up by him into a volume in order to ensure its preservation, and, with the exception of a few letters which became detached from the binding, remained intact among others of the Huygens manuscripts until finally dismembered by Thorpe after the Sotheby sale.

(3) *The two series together*, now made into one collection, passed into the possession, possibly through Babbage, of the Buxton family, and were lost sight of until rediscovered by the son of the present owner, Dr. Dudley Buxton, among a number of books and family papers which formerly belonged to his grandfather.

HISTORY OF THE COLLECTION

VI. BIBLIOGRAPHY.

It remains to add that the entries in the Sotheby catalogue did not remain unremarked. About sixty years after the sale attention was drawn to them by a librarian at Amsterdam, and researches among the Huygens manuscripts there preserved revealed the existence of copies of seventeen letters which had passed from Huygens to Descartes. As some fifteen letters purporting to be from Descartes to Huygens had been published by the various editors, material, however scanty, was available for the reconstruction of the whole correspondence. This was attempted by a Dutch scholar, D. J. Korteweg, and appeared as a paper contributed to the *Archives néerlandaises* for 1888 under the title 'Notes sur Constantyn Huygens considéré comme amateur des sciences exactes, et sur ses relations avec Descartes'. The seventeen letters were published in their entirety a few years later by M. Adam, then engaged in assembling material for the great tercentenary edition of the works of Descartes, and a full account was given by him of the Sotheby sale in the hope that the Correspondence might thereby come to the light ('Lettres de Constantin Huygens à Descartes.' *Extr. de la Revue bourguignonne de l'Enseignement supérieur*, 1895). A report on the actual find from the present editor was presented to the Académie des Sciences morales et politiques in June 1924 ('Correspondance de Descartes et Huygens.' *Séances et Travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, LXXXIV^e année, nov.-déc. 1924, pp. 411-36).

* The communication was very kindly read by M. Lucien Lévy-Bruhl.

INTRODUCTION

C. AIM AND CHARACTER OF THE EDITION.

(I) The aim of the present edition is twofold :

(i) To present the Descartes-Huygens Correspondence as one intelligible and self-contained whole.

This has necessitated the insertion of short *prolegomena* and notes to each letter, explaining current events to which reference is made, and showing the connexion between the various letters within the series. Summary accounts of the life and work of every person mentioned have been given on the occasion of the first appearance of the name.

(ii) To co-ordinate this Correspondence with others carried on by Descartes at the same time.

This has been effected by copious cross-references to the general published correspondence, indicating parallel passages treating of the same subject-matter, and showing the connexion between letters of this, and letters of other, series.

(II) *Character.*

(i) The book is divided into two parts, the main body, comprising the letters which passed between Descartes and Huygens, and the Appendices, containing miscellaneous letters and documents relating to them. Every letter and document bearing its own serial number forms a part of the new collection and is here published from the original.*

(ii) The small number of letters and documents inserted from printed sources* in order to make the series complete, have been printed in small type and are signalized by supplementary numbers (e. g. II a, C b).

(iii) The *prolegomena* prefaced to each letter or document contain :

(a) the names of the writer and addressee ;

(b) the date of writing (when conjectured, in square brackets) ;

* The only exceptions are the contents of Appendix H. These are published here for the first time, but from autographs at the Hague and Leiden, not from Mr. Buxton's Collection. * Cf. above, p. xxxi-xxxii.

AIM AND CHARACTER OF THE EDITION

(c) a short palaeographical description ;¹

(d) whenever already printed elsewhere, a note of place and source of publication ;

and (e) in italics, a statement of connexion with the preceding, or any other relevant information.

(iv) In the printing of the letters great care has been taken to ensure as exact a reproduction of the original written text as possible. Peculiarities of spellings have in every case been retained, and, so far as possible (e. g. by the reproduction of *i* and *v* for Descartes, *j* and *u* for Huygens), even the differing idiosyncrasies of the two handwritings.² The following exceptions, however, have been made :

(a) contractions have been resolved ;

(b) words written together have been divided ;

(c) punctuation, and the use of capital and small letters, have been modified, and accents added, whenever the original might cause difficulty to the reader.

(v) In cases where the letter or document has appeared elsewhere, as noted in the *prolegomena*, the manuscript text here printed has been carefully collated with the other, and all differences between them, except differences of spelling, have been registered at the foot of the page.

It should be added that the attempt has been made throughout to harmonize with the model edition of Descartes' Correspondence published by M. Adam.

¹ The size denominated foolscap varies slightly from 31.00–31.5 cm. x 20.5–22.5 cm. Generally the paper used by Descartes is the wider. The large and definitely marked margin on the left-hand side of the page used by both correspondents is of 6–7 cm.

² Descartes' orthography, which displays many variations as well as peculiarities, has been dealt with exhaustively in the Introduction to M. Adam's edition. That of Huygens is singularly regular and modern. His use of a full stop after numerals (cf. below, e. g. II, p. 4, l. 41 ; XCIII, p. 229, l. 14 f.) and his spelling *dessus*, call perhaps for special comment.

INTRODUCTION

D. HISTORICAL NOTE.

I. *Résumé of the early life of Descartes and of Constantijn Huygens.*

RENÉ DESCARTES was born 31 March 1596 at La Haye in Touraine and was educated at the Jesuit college at La Flèche. After a certain time at Paris, he joined the army and served in Holland (1618-19); spent about six years in travel (1618-25); and after a few years in France again, settled in Holland (autumn, 1628). In the spring of 1629 he was at Franeker; from the end of that year till 1631 at Amsterdam. In 1632 he stayed for a time at Deventer near his friend and disciple Reneri, but was back in Amsterdam in 1634. 1635 saw him at Utrecht, whence the first of our letters was written.

CONSTANTIJN HUYGENS, linguist, poet, athlete, musician, and statesman, son of Christiaan Huygens the elder (1551-1624), himself secretary to the Council of State, was born 4 September 1596 at the Hague. After a year at the University of Leiden (1616), he visited England in the suite of Sir Dudley Carleton (1618) and studied for a short time at Oxford and Cambridge. He then embarked upon a diplomatic career, representing his country at Venice (1619) and London (1621-3). Here he was knighted by James I (1622), and became a great friend and admirer of Dr. John Donne, whose poems he afterwards translated into Dutch. In June 1625 he received the appointment of private secretary to the then Stadtholder, which office he retained under his two successors as well. He married in 1627 and had four sons, the second of whom was the celebrated mathematician, and one daughter. He lived in great honour, amid prodigious literary and political activity, till the age of ninety-one.

HISTORICAL NOTE

II. *Conspectus of passages in the published correspondence of Descartes relating to Huygens, and of Huygens relating to Descartes, previous to the opening of this Correspondence.*

(I)

HUYGENS TO GOLIUS.

7 April 1632.

Briefwisseling, 676, vol. I, p. 348.

Ex quo postremum a te abij, vir doctissime atque amicissime, secuta me imago est mirabilis Galli, amici non extra invidiam meam tui, cuius in magna urbe paulatim sepultæ distat inertæ celata virtus. Illam præcipue, quam de refracti radij demonstratione, tanquam de re levi ac perspicua, spem fecit, nusquam deposui. Quæso vero, dum per hos dies festos tuus es, esto hic, quod fuisti semper, quodammodo et meus quoque, et illud age serio, ne ab his regionibus, quod minabatur, decedat vir præstantissimus, nisi hoc saltem nomine liberato, quo quidem debitor censerî in universum noster potest, quod sementis in hoc solo factæ messem indigenis invidere nulla ratio patitur. Amicitiam viri, non tam ineptus mei æstimator sum, ut ambire gestiam, nec vim facturus sum quærenti latebras, quo posteritati magis illucescat. Sed quando coxtaneis fere nobis, quod te dicere memini, parum liquet, uter alteri superstes esse possit, iterum te rogo, curæ sedulo ut velis, ne se totum suo sæculo invideat, aut hoc felicitati nostræ deesse velit, quod serius esse non cœperimus, aut cras vivere, qui pridem nati sumus, et ad gloriam nostram pertinere ducimus, quod eodem sole illustramur cum nobilissimo planeta, qui inter nebulosa sidera latendi, ut immerito certe, sic tandem frustra, consilium cæperit. . . .

INTRODUCTION

(2)

GOLIUS TO HUYGENS.

16 April 1632.

Briefwisseling, 677, vol. I, p. 349.

In reply to the preceding.

Gratulor Musis, et ingenuis disciplinis, vir nobilissime atque amplissime, te illis fautorem obtigisse, qui eas et ingenio tuo, et auctoritate plurimum augere potes. Gaudent omnes felici hoc sydere, quicunque illarum sacris operantur; multi ad ea excitantur, quo a te amari queant; hoc autem nullus non vehementer optat, qui te et virtutem novit. Ideoque doleo, latebras, quas Lynceus ille Gallus captat, nobis omnibus et quoque ipsi hac parte obesse, quippe quæ faciunt, ut in magnarum rerum contemplatione magnam adeo animam non videat. Quamvis enim in eum finem ipse latet, ut postea tanto magis luceat in publicum, non dubito tamen, quin illa eius virtus promptius atque efficacius se exereret, si contingeret illum conjungi tecum, astro congenere et maxime benigno; tantum in mentem illam posset virtutum tuarum splendor et amica vis! Ita judicasti dudum, ac proinde ambivi proxenetæ nomen et gratiam, at vero obstitit hætenus, quod literarum commercium, prout mihi cum illo esse solet, aliquamdiu interruptum fuit, ex quo communis amicus noster Elichmannus istuc non commeavit, neque mihi ad illum aditus aliâ viâ patet. Decreveram hisce feriis excurrere, et percunctando investigare philosophum humanissimum, qui inventus se amicis talem præbet, ut quæsvisse ipse videatur. Interea tamen significatum mihi fuit, *Dioptrica* ejus, de quibus inter nos sermo fuit, ad finem esse perducta. Arridet quidem mihi fundamentum eorum; omnino tamen probari non potest absque exactioris sensus testimonio, quo firmandæ sunt mathematicum naturalium hypotheses. Neque de primis naturæ particularis legibus aliter arbitrari fas est. Disposita quidem jam mihi quædam sunt ad capiendum rei experimentum, eaque operâ in tui gratiam, et testandæ observantiæ ergo, præteritis diebus defungi decreveram, at destituit me liberior solis radius, ad eam rem repetitus, et tentantem etiam hodie elusit. Quare jam nunc aliam normam mihi strui jussi, quâ etiam ad

HISTORICAL NOTE

lucernam uti potero. Si experimenta opinioni votoque meo convenient, primus ego sustollam manus, et si laudator videar parum idoneus, præcentor saltem fuero ipsius famæ. . . .

(3)

DESCARTES TO DE WILHEM.

23 May 1632.

Corresp. XLIV, vol. I, p. 253, l. 8 f.

. . . Je ne sçay que respondre à la courtoisie de Monsieur Huygens, sinon que ie cheris l'honneur de sa connoissance comme l'une de mes meilleures fortunes, & que ie ne seray iamais en lieu où ie puisse auoir le bien de le voir, que ie n'en recherche les occasions. . . .

(4)

DE WILHEM TO HUYGENS.

4 June 1632.

Hooft's Brieuen, vol. III, p. 478 (*Briefwisseling*, 683, vol. I, p. 353).

. . . Nunc eam [occasionem] nactus percommodam¹ malui iudicium meum periclitari scribendo, et audaciæ notam subire quam inofficiosus in te iudicari. Hæ enim quas tibi mitto domini de Cartes literæ ad id faciendum reluctantem impulerunt. . . .

(5)

HUYGENS TO DE WILHEM.

19 September 1632.

Briefwisseling, 712, vol. I, p. 363.

. . . Perpetuam salutem et infinitam, quoties ad D. Descartes scribis, ab indigno me tantæ virtutis æstimatore, summo virorum dici postulo.

¹ i. e. the arrival of a letter of Descartes. The letter in question is not a letter from Descartes to Huygens, but that from Descartes to De Wilhem of May 23 of which an extract is given above (3). See Introduction, above, p. xxxiii.

INTRODUCTION

(6)

HUYGENS TO GOLIUS.

21 October 1632.

Briefwisseling, 722, vol. I, p. 368.

. . . Quousque D. Descartes opusculum processerit, valde scire aveo, et, ut perpetuam a me salutem nuncies, obnixè peto. . .

(7)

GOLIUS TO HUYGENS.

1 November 1632.

Briefwisseling, 730, vol. I, pp. 372-5.

. . . Neque enim asserere hætenus fui ausus ingeniosi Descartis inventum, quod tamen, seu præfagio, seu affectu quodam, apud te jactare non extimueram, scilicet refractionis leges, ab illo descriptas, quas veras esse et ipsius naturæ, me credere visus et ratio nunc cogunt. Cæpi nuper experimenta quædam, incidique paulo post in Snelliana plura, quæ ambiguitatem et scrupulum exemerunt omnem. Ambo illi, qui dici merentur magni mathematici, haud unquam inter se cogniti, diversis locis et temporibus contrarias ingressi vias, per principia et causas Gallus, per effectus et observata Batavus, alijs et diversis verbis concluderunt prorsus idem. Quod neque celare Ampl. tuam, neque sine studio divulgare velim, quo et tibi mea constet observantia et inventoribus sua in solidum gloria.

[There follows a comparison of the Optics of Snellius and Descartes.]

. . . Tam semper pueri sunt [homines], ut quæ incognita admirati sint et suspexerint maxime, eadem inventa despiciant et tantum non rideant! Quod vereri videtur suæ physicæ naturæ genius Descartes, ea quippe tota mechanica, seu potius mathematica est; adeo palpabilem fecit, ex materia infinite dividua et motu, tanquam solis

HISTORICAL NOTE

principijs, derivatam. At sapientiores et generosæ animæ ob facilitatem et necessarium rerum ordinem multo magis perspicient atque respicient summam Creatoris potentiam et sapientiam, ac mirabuntur amabilem per se maxime pulchritudinem. Ita de se testatur nobis ipse philosophus, cujus dulcissima consuetudine pridem mihi licuit per biduum frui; ingenue fateor, quanto magis tracto atque cognosco, tanto magis miror et amo. Neque enim in eo minor est animi bonitas probitasque vitæ, quam ingenij felicitas et doctrinæ præstantia. Opus autem, quod molitur, ad humanæ animæ, cujus originem a Deo petit, philosophiam nunc perductum, extremam expectat manum; erit autem breve et pressum, ut attentionem et in philosophando diligentiam majorem excitet. Ipse nunc Daventriam secessit, ut se turbæ et compellationibus eximat et postea se fructuosius omnibus impertiat. Prima occasione data salutem illi nunciabo tuo nomine, quam fore illi gratissimam scio, et utrique vestrum amicitiam mutuam, si unquam vos congredi contingat. . . .

(8)

DESCARTES TO DE WILHEM.

12 December 1633.

Corresp. L, vol. I, p. 274, l. 13 f.

... dans vne famille où i'entens qu'il n'y a personne qui ne participe aus rares & excellentes qualités qui sont particulièrement admirées de tous en Monsieur de Zuilicom vostre beaufrere. . . .

(9)

RENERI TO HUYGENS.

14 April 1635.

Briefwisseling, 1109, vol. II. p. 61.

... Monsieur Descartes n'a point esté adverti par moy de ces lettres, mais je vous diray bien en un mot, qu'il vous admire extrêmement en tant des belles et rares parties qu'il trouve en vous. . . .

lxxiii

INTRODUCTION

(10)

DESCARTES TO GOLIUS.

16 April 1635.

Corresp. LIX, vol. I, p. 315, l. 1 f.

... Je vous ay très grande obligation du soin que vous aués eu de me faire auoir la connoissance du tourneur dont vous m'escriués, & ie ne manqueray pas de l'aller voir en cete ville à la premiere commodité. Mais ce qui vaut mieux que tous les tourneurs du monde, c'est que Monsieur de Zuilicom, que i'ay eu l'honneur de voir ces iours à Amsterdam, apres auoir eu la patience d'ouir lire vne partie de ma Dioptrique, s'est offert d'en faire faire luy mesme quelque espreuve; ce qui me met entierement hors de peine de ce costé, car ie m'assure que, s'il est possible que la chose reussisse, il en trouuera les expediens plustost que personne. Veritablement c'est vn homme qui est au dela de toute l'estime qu'on en sçauroit faire, & encore que ie l'eusse ouy louer à l'extreme par beaucoup de personnes dignes de foy, si est-ce que ie n'auois encore pû me persuader qu'un mesme esprit se püst occuper à tant de choses & s'acquiter si bien de toutes, ny demeurer si net & si present parmi vne si grande diuersité de pensées, & avec cela retenir vne franchise si peu corrompue parmi les contraintes de la cour. Il y a des qualités qui font qu'on estime ceux qui les ont sans faire pour cela qu'on les ayme, & d'autres qui font qu'on les ayme sans qu'on les en estime beaucoup dauantage; mais ie trouue qu'il possède en perfection celles qui font ensemble l'un & l'autre. Et ie ne tire pas peu de vanité de ce que ie ne luy ay sceu dire aucune chose qu'il ne comprist quasi auant que i'eusse commencé de l'expliquer. Car si la Metempsicose & la reminiscence de Socrate auoient lieu, cela me feroit croire que son ame a esté autrefois dans le cors d'un homme, qui auoit les mesmes pensées que i'ay maintenant; & ie prens de la occasion de iuger que mes opinions ne sont point trop esloignées de ce que dicte le bon sens, puisque estant en luy très parfait, comme il est, elles ne laissent pas de luy estre si familiares. Et ie vous ay voulu escrire cecy tout au long affin que vous sçachiés combien ie vous ay d'obligation de l'honneur de sa connoissance, car ie sçay que c'est principalement à vous que ie la doy. . . .

LIST OF AUTHORITIES AND ABBREVIATIONS

E. LIST OF AUTHORITIES AND ABBREVIATIONS.

Œuvres = *Œuvres de Descartes* (edited by Charles Adam and Paul Tannery, Paris, 1897-1913), volumes VI-XI.

Corresp. = *Correspondance de Descartes*, forming volumes I-V of the *Œuvres*. When the substance of a note by M. Adam is given, the source is indicated by the letter *A*.

Vie = *Vie et Œuvres de Descartes*, by C. Adam (Paris, 1910), forming volume XII of the *Œuvres*.

Baillet = *La Vie de M^r Descartes*, by Adrien Baillet, vols. I-II (Paris, 1691).

Briefwisseling = *De Briefwisseling van Constantijn Huygens*, edited by J. A. Worp (Hague, 1911-17), forming volumes 15, 19, 21, 24, 28, and 32 of the *Rijks Geschiedkundige Publicatiën*.

Dagboek = *Huygens' Diary*, published by J. H. W. Unger in *Oud-Holland* (1885).

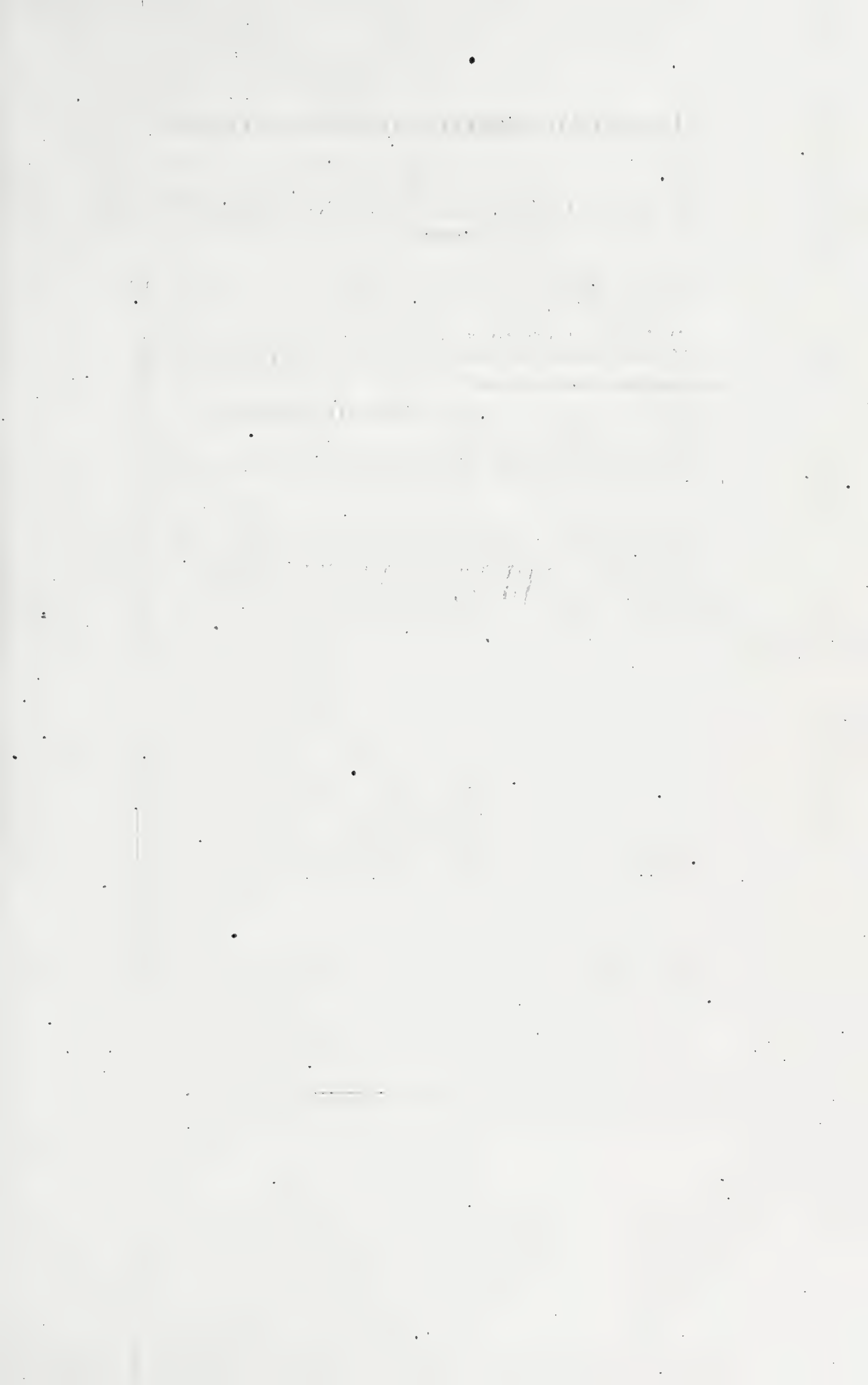
ERRATA

PAGE 1, prolegomena, line 2. For *Introd.*, p. lviii read *Introd.*, p. lxxiv.

PAGE 16, lines 2-3 of Notes. For *Introd.*, p. liii read *Introd.*, p. lxix.

PAGE 19, prolegomena, lines 2-3. For *Introd.*, pp. xxx, xxxv, and xxxix read *Introd.*, pp. xlvi, li, and lv.

PAGE 54, prolegomena, line 2. For *Introd.*, p. xxx read *Introd.*, p. xlvi.



I.

HUYGENS TO DESCARTES.

6 May 1635.

Double sheet foolscap. Text on 12.

To be read in close connexion with Descartes' letter to Golius of 16 April (quoted above, Introd., p. lviii), from which we learn that during a recent visit to Amsterdam (29 March – 6 April) Huygens had heard Descartes read a portion of the Dioptrique and had promised personally to conduct experiments in its behalf.

Monseigneur,

Je ne suis point en peine de vous confesser que je n'ay encor acheué de lire le peu de fueillets^a que vous auez daigné me communiquer. Vostre discretion incomparable vous peut faire veoir de loing, en quel embaras d'affaires je me trouue sur ce partement.^b Et qui ne le jugera extreme, puis qu'il me diuertit d'aucq vous? Mais, s'il plaist à Dieu, je trouueray mon loisir à deux pas de la Haye, et ne sera pas jusqu'à celuy du chariot ou du Bateau, que je ne l'employe
 10 auidement à ceste lecture, qu'il me tarde tant de commencer. Permettez donq que ces trois lignes seruent uniquement, à vous asseurer, que je pars en ce mesme rauissement de voz perfections où vous me laissastes à Amsteldam; et que j'en porteray l'impression par tout, pour tascher de me rendre
 15 digne, sur qui vous jettiez un œil de charité. C'est tout ce que j'ay moyen de vous dire en ceste extreme confusion. Pardonnez m'en l'inciuité, et faictes estat qu'il n'y a per-

^a Those relating to the 'machine pour tailler les verres' (below, VIII, p. 20, ll. 15–17), for which see *Dioptrique*, Disc. VI (*Œuvres*, vol. VI, p. 216, l. 16 f.).

^b Huygens left the Hague in the suite of the Prince of Orange on the 18th of May (*Dagboek*).

ii. HUYGENS TO DESCARTES [28 Oct. 1635]

sonne au monde qui vous soit plus parfaictement acquise
que moy, qui seray à jamais,

Monfieur,

20

Vostre tres-humble

et tres-obligé seruiteur,

C. HUYGENS DE ZUYLICHEM.

A la Haye, ce 6^e de May 1635.

II.

HUYGENS TO DESCARTES.

28 October 1635.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a; from 'l'enuie de' (l. 60)
lengthways in margin of 2a.

Printed in *Corresp.* LXII, vol. I, pp. 325-7 (*Briefwisseling*, 1269, vol. II,
pp. 118-19), from the copy in Amsterdam.

In continuation of the preceding.

Sent through Renery, the covering note to whom is extant
(*Briefwisseling*, 1273, vol. II, p. 121).

Monfieur,

I'auray tousiours Ian Gillot^a en estime, pour auoir beu de
sa jeunesse le mystere de voz instructions incomparables; et
tousiours l'aimeray, pour la bonne nouuelle qu'il m'a portée,
de la resolution où vous seriez, de vous produire à l'ignorance,
du monde, par l'edition de vostre Dioptrique. Je vous supplie
de ne point souffrir, qu'aucune consideration imaginaire, de
celles qui vous ont tenu en scrupule jusques à present,
esbranle plus ce dessein.^b Il est vray que les Elzeuiers vous
2 beu] veu.

^a A former servant and favourite pupil of Descartes, now a professional
engineer. See Index.

^b The *Dioptrique* was to have been one portion only of the comprehensive
treatise *Le Monde* which Descartes withdrew on hearing of the fate of
Galileo. About this time he thought of issuing it as a separate work
(*Corresp.* LXI, vol. I, p. 322, ll. 17-18).

10 y eussent peu seruir utilement : mais en ce malheur publiq,^a
 qui vous en destourne, il y aura quelque bonheur particulier,
 si vous vous en fiez à Willem Iansz Blaeu. Il est homme
 industrieux et exact, versé en mathématique selon sa portée,
 et qui sera capable de gouverner les tailleurs de voz figures.
 15 Si j'en estoy creu, ce seroit taille de bois. Les planches de
 cuire impriment les marques de leurs bords, et en embaras-
 sent la lettre, ou demandent plus d'espace, qu'il n'en sied
 bien aux liures. Car ie presuppõe que vous aurez agreable
 d'accommoder le Lecteur de la suite des figures le long du
 20 texte ; au lieu d'amasser plusieurs figures en une fucille, qu'il
 faille chercher au loin, en | refueillettant tant de feuilles
 à toutes lettres ; qui est la peine de l'oiseau, qu'on dit
 trauailler à percer les Arbres, et en faire tant de fois le tour,
 pour veoir s'il y a passé. En fin, Monsieur, je ne cesse de
 25 songer à ce que je pourroy contribuer à l'auancement de
 cest' œuure, et aux moyens d'en faciliter l'usage au monde,
 qu'il est temps de desabuser. Car sachant de combien de
 candeur vous taschez de vous expliquer aux moins sçauants,
 il me semble, qu'en cest exterior mesme il ne fault pas que
 30 rien se rencontre d'offensif aux plus bizearres. L'ardeur où
 vous m'avez veu, de faire jouer le ressort de la machine que
 vous auez ordonnée pour le polissement de l'hyperbole,^b ne
 s'est point attiedie. Mais vous sçauiez par où mon esprit
 et mon corps ont roulé depuis. Et certes ceste longue
 35 Campagne, et la suite des occupations que je trouueray au
 retour, m'en ennuyent au double. Mais cela prendra quel-
 que fin un jour ; et pour incapable que je soye de vostre

24 y] *om.* — 33 sçauiez] ne sçauiez pas.

^a The great plague at Leiden, where the Elzeviers were established (the Amsterdam house opened three years later, in 1638). Blaeu, a well-known cartographer and a friend of Huygens, had his press at Amsterdam.

^b Described in *Dioptrique*, Disc. VIII (*Œuvres*, vol. VI, p. 176 f.).

ii. HUYGENS TO DESCARTES [28 Oct. 1635]

belle Theorie, je ne vous demeureray pas tousiours en faulte de l'industrie mechanique. Desjà l'humeur m'a prins d'envoyer au Tourneur d'Amsterdam une Hyperbole soigneuse-⁴⁰ ment marquée de ma main, à la distance de quelques 14. poulces pour les | points brulants. S'il a le jugement dont il s'est vanté, il me taillera sur ceste forme un verre conuexe, d'un diametre plus ample, que ne sont ceux des lunettes ordinaires. Et vous me pardonneriez, j'espere, si je ne puis trouuer sensible ⁴⁵ au Tour l'inconuenient dont vous auez faict mention, en ce que les faultes du moule doibuent causer autant de cercles dans le verre. Cela est tres vray à part soy; mais je suis d'opinion, que le moule se peut tenir hors de faulte perceptible. Au moins, nous en verrons cest essay; et vous ⁵⁰ ordonnerez par apres, selon quoy le petit verre se debura regler. On me dit que le Sieur Hortensius^a pretend nous satisfaire en la parfaicte demonstration des verres circulaires, exclusiement à toute autre figure, et ne se chatouille de rien moins que de nous faire lire une lettre à la distance ⁵⁵ d'une lieuë. Je le fay animer tant qu'il est possible: et veux essayer d'en tirer quelque chose par escrit^b; ou bien l'experience d'une premiere Lunette, que je me fay bien fort de luy faire vendre à bon prix. Voyez, Monsieur, où m'ameine le plaisir de vous entretenir, et | l'enuie de sçauoir ⁶⁰ de voz nouuelles. Apres tant de repos, dont vous n'eussiez pas jouy de mon costé, sans la tempeste de l'Estat, vous n'en pouuiez sortir à meilleur marché. Pardonnez, s'il vous plaist, à la forte impression que vous m'auiez laissée de quelque chose de surhumain. Je ne trouue point d'autres termes ⁶⁵

^a Martin Hortensius (1605-39), Professor of Mathematics at Amsterdam, of whom Descartes had no high opinion (*Corresp.* CXIX, vol. II, p. 96, ll. 3-8).

^b Huygens' letter, dated 29 October, is extant (*Corresp.* vol. I, p. 328; *Briefwisseling*, 1270, vol. II, pp. 119-20).

1 Nov. 1635] **IIa. DESCARTES TO HUYGENS**

à m'en expliquer, si ce n'est cestuy-ci tres-veritable et juste,
que je suis à jamais,

Monfieur,

Vostre tres-humble et

70

tres-respectueux seruiteur,

C. HUYGENS DE ZUYLICHEM.

Au Camp à Panderen, le 28^e d'Octobre 1635.

IIa.

DESCARTES TO HUYGENS.

1 November 1635.

Corresp. LXIII, vol. I, pp. 329-32 (*Briefwisseling*, 1277, vol. II, pp. 122-3).
First published by Foucher de Careil from the autograph in Paris.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Vous m'obligez au dela de tout ce que ie sçauois exprimer, &
i'admire que parmy tant d'occupations importantes, vous daigniez
estendre vos soins iusques aux plus particulieres circonstances qui con-
cernent l'impression de la Dioptrique. C'est vn excès de courtoisie
& vne franchise qui vous causera peut estre plus d'importunité que
vous ne craignés. Car pour payement de ce que ie tascheray de
suiure de point en point les instructions que vous m'aués fait la faueur
de me donner touchant ces choses exterieures, i'auray l'effronterie
10 de vous demander aussy vos corrections touchant le dedans de mes
escrits auant que ie les abandonne à vn imprimeur, au moins si ie vous
puis trouuer cet hyuer en quelque seiour plus accessible que celuy
où vous estes, & où i'aye moyen d'auoir audience. Trois matinées
que i'ay eu l'honneur de conuerfer avec vous* m'ont laissé telle
15 impression de l'excellence de vostre esprit & de la solidité de vos

70 respectueux] *end of copy.*

* During Huygens' visit to Amsterdam from the 29th of March to the
6th of April (*Dagboek*).

ii. DESCARTES TO HUYGENS [1 Nov. 1635]

jugemens, que sans rien deguifer de la verité, ie ne sçache personne au reste du monde à qui ie me fie tant qu'à vous, pour bien decouvrir toutes mes fautes; & vostre bienueillance & la docilité que vous esprouverés en moy me font esperer que vous aymerés mieux que ie les sçache & que ie les oste, que non pas qu'elles soyent veues par 10 le public.

I'ay dessein d'aiouster les Meteores à la Dioptrique, & i'y ay trauaillé assés diligemment les deux ou trois premiers mois de cet esté, à cause que i'y trouuois plusieurs difficultés que ie n'auois encore 15 jamais examinées, & que ie demeslois avec plaisir. Mais il fault que ie vous fasse des plaintes de mon humeur: sitost que ie n'ay plus esperé d'y rien apprendre, ne restant plus qu'à les mettre au net, il m'a esté impossible d'en prendre la peine, non plus que de faire vne preface* que i'y veux ioinde; ce qui sera cause que l'attendray encore deux ou trois mois auant que de parler au libraire. 30

Il n'appartient qu'à vous d'auoir ensemble de la promptitude & de la patience, & de sçauoir ioinde l'adresse de la main à celle de l'esprit. La distance de quatorze poulces pour l'hyperbole que vous aués pris la peine de tracer est extremement bien choisie; car c'est l'vne des plus grandes qui se puisse commodement descrire sans 35 machine, & l'vne des moindres qui puisse seruir pour vne lunette vn peu meilleure que les communes. Mais ie me desfie de l'industrie du tourneur; & pour les cercles de fautes que i'apprehende, i'en ay vû autrefois l'experience en vn verre taillé de cete sorte, qui ne laissoit pas de brusser avec beaucoup de force. Que si le vostre 40 reussit, ie croy qu'on en pourra faire vne lunette, en y adioustant enuiron à la distance d'un pied vn verre concaue taillé à la façon ordinaire; car vous sçaués que plus les verres s'appliquent proche de l'œil, moins il est necessaire que leur figure soit exacte. Mais l'effect de cete lunette ne fera pas de faire lire vne lettre d'une 45 lieue; tout son mieux sera de faire paroistre les obiets 15 ou 20 fois plus proches qu'ils ne seront, c'est à dire d'autant que sa longueur surpasse le diametre de nostre œil.

Au reste vostre travail d'auoir tracé vous mesme vne hyperbole est bien inutile, puisque la figure circulaire est la meilleure, & il y 50 a bien plus de raison de croire en cecy l'autorité d'un professeur appuïée de toutes les experiences des artisans, que les imaginations

* The future *Discours de la Méthode*.

5 Dec. 1635] iii. HUYGENS TO DESCARTES

d'un hermite, qui confesse ingenuement qu'il n'a jamais fait aucune
 espreuve de ce qu'il dit, outre que la theorie de Galilee & de Scheiner,
 55 qui après Kepler^a sont les plus celebres en cete matiere, ne va point
 au dela des sections de cercles. Et certes ie m'en estonnerois, si ie
 n'auois vû tout de mesme de bons musiciens qui ne veulent pas encore
 croire que les consonances se doiuent expliquer par des nombres
 rationaux, ce qui a esté, si ie m'en souuiens, l'erreur de Steuin,^b qui
 60 ne laissoit pas d'estre habile en autre chose. Ainsy on voit bien plus
 de gens capables d'introduire dans les mathematiques les coniectures
 des philosophes, que de ceux qui peuuent introduire la certitude &
 l'euidence des demonstrations mathematiques dans des matieres de
 philosophie, telles que sont les sons & la lumiere. Je suis,

65

Monseigneur,

Vostre tres obeissant

& tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

D'Vtrecht, ce 1 novembre 1635.

III.

HUYGENS TO DESCARTES.

5 December 1635.

Double sheet foolscap. Text on 12; from 'puis que' (l. 25) lengthways in the margin.

Printed in *Corresp.* LXIV, vol. I, pp. 332-3 (*Briefwisseling*, 1322, vol. II, pp. 139-40), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Le Tourneur d'Amsteldam m'a un peu faict languir apres cest essay: mais en fin le voyci à bout de mon Hyperbole:

^a The references are to Kepler's *Dioptrice* (Augsburg, 1611); Galileo's *Sidereus Nuncius* (Florence, 1610); and Scheiner's *Oculus hoc est fundamentum opticum* (Innsbruck, 1629). (A.)

^b Simon Stevin (1548-1620), a mathematician of Bruges. For a complete list of his works, which were reprinted at Leiden in 1634, see Bierens de Haan, *Bouwstoffen voor de Geschiedenis der Wis- en Naturkundige Wetenschappen in de Nederlanden* (Leiden, 1887), caps. XXV-VI.

iii. HUYGENS TO DESCARTES [5 Dec. 1635]

non fans hyperbole de vray ; car pour le premier coup, il me semble que c'est bien allé. Et les faiseurs de Lunette, en ayant veu le moule en papier, ont osé dire, que s'il l'acheuoit, ils estoient contents de manger le Verre. Mais il leur importe de descrier le Tour, qui un jour doibt ruiner leur mestier. Encor mon Artisan se plaint de n'auoir esté pourueu des instruments qu'il souhaitteroit d'y pouuoir ap-
 10
 propriier une autre fois. Et que par ainsi en tastant il a cassé plus de trois verres sur l'essay. Quoy qu'il en soit, j'espere que vous ne trouuerez point icy aucune apparence des faultes que vous auez apprehendé que le Tour deburoit mener en cercle. Au moins il n'y a rien de perceptible au
 15
 sens exterior. Dont j'ose conclure, sous vostre permission, qu'au moyen d'un Artisan adroit comme cestuy-ci, et bien pourueu d'engins necessaires (en la recherche desquels on pourroit l'assister), il y auroit moyen de se passer du vostre, auquel, sortant de la main du Menuisier, je preueoy des
 20
 inconueniens de Mechanique encor plus importants que ne pourroyent estre ceux du Tour. Mon discours vous fera bien sentir que je doibs estre du mestier que je tasche de patrociner. Mais je veux humblement plier dessous voz censures ; | puis que je les tiens, comme je doibs, superieures
 25
 à toute la philosophie naturelle du monde. Nous en verrons les preuues admirables quand il vous plaira. Mais ce sera tousiours tard à mon attente. Souuenez vous de la solemnité des promesses, s'il vous plaist, et hastez vous au miracle, de rendre la veüe aux aveugles. Monsieur Reneri * m'a asseuré
 30
 en haste, que vous en persistez au dessein. C'est de quoy je

* Henri Reneri or Regnier (1593-1639), Professor of Philosophy first at Deventer (1631) and then at Utrecht (1634), Descartes' first disciple in the Universities. At this time he served as intermediary between Descartes and Huygens (above, II, p. 2, *Proleg.* ; below, XXVI, p. 50, l. 24).

8 Dec. 1635] iv. DESCARTES TO HUYGENS

ne puis cesser de vous conjurer; non plus que d'estre a
jamais,

Monfieur,

35

Vostre tres-humble et
tres-acquis seruiteur,

C. HUYGENS DE ZUYLICHEM.

A vostre commodité, j'attendray sçauoir si ce verre vous
aura esté rendu, et comment vous estimez que nous fassions
40 du reste, pour acheuer nostre essay.

Arnhem, le 5^e de Decembre 1635.

IV.

DESCARTES TO HUYGENS.

8 December 1635.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Il en faudroit peu de semblables à vous pour faire bientost
reussir de grandes choses, et i'admire le verre que vous aués
pris la peine de faire tailler; il paroist mieus fait que ie
5 n'attendois pour le premier coup, et d'un tourneur qui
n'auoit peuteestre iamais essayé d'en tailler d'autres. Il est
vray que ie n'ay pas encore eu le tems de l'examiner, et pour
ce que c'est chose que ie ne puis bien faire sans le soleil, ie
le garderay encore, s'il vous plaist, iusques à ce qu'il face
10 quelque beau iour, et ie ne manqueray aussy tost après de
vous le renvoyer avec les coniectures que i'en auray tirées.
Cependant ie n'en puis dire autre chose sinon que, s'il a esté
poli sur le tour par l'ayde d'un modèle dont le centre
demeurast tousiours fixe vis à vis du sien, ie m'estonne fort
15 de ce que les cercles que i'apprehendois n'y paroissent point;

35-37 Vostre . . . ZUYLICHEM] *om.*

iv. DESCARTES TO HUYGENS [8 Dec. 1635]

et s'il a esté poli d'autre façon, ces cercles auront esté ayfés à euter, mais en contres-change il n'aura esté gueres possible de luy donner exactement la figure qu'auies prescrite. Il y a quelque tems qu'un honnesté homme de Noremberg nommé M^r Morian passant par icy me dist qu'il auoit souuent 10 taillé sur le tour des verres spheriques qui s'estoient trouués fort bons, | mais il m'auoua aussy qu'il s'y seruoit de deus mouuemens, appliquant tantost vne partie de son modele contre le milieu du verre, tantost vne autre; ce qui est bon pour les verres spheriques à cause que toutes les parties d'un 25 globe sont esgalement courbées, mais, comme vous sçaués mieus que moy, ce n'est pas le mesme de l'Hyperbole dont les costés sont fort differens du milieu. Au reste, ie confesse bien que comme on n'a pas besoin de tant viser lorsqu'on tire à brusle pourpoint que lorsqu'on veut donner à quelque 30 blanc fort esloigné, ainsy on peut faire des lunettes courtes assés bonnes en toutes façons, mais ce ne sont que les plus longues qui promettent les plus grans effets, et ie ne voy pas que mesme les modelles s'en puissent bien tracer sans machines. Vous m'obligerés extrêmement s'il vous plaist de m'apprendre 35 les inconueniens que vous preuoyés en celle que i'ay imaginée, laquelle ie ne suppose pas estre fait par un menuisier, mais par quelqu'un qui trauaille en cuiure et en acier bien exactement; car encore qu'on la puisse faire de bois, ie croy neanmoins que ses parties doiuent estre garnies de cuiure ou 40 d'acier bien poli aus endroits où elles s'entretouchent. Je sçay que vos censures me seront tres profitables, et ie m'y soumets tres volontiers, comme estant,

Monfieur,

Vostre tres humble et

45

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

D'Vtrecht, ce 8 Decembre 1635.

V.

DESCARTES TO HUYGENS.

11 December 1635.

Double sheet foolscap with a single sheet attached. Text on 1a, 1b, and 2a; superscription on 3b. One seal in red wax, bearing the initials R C interlaced, is preserved.

Printed in *Corresp.* LXV, vol. I, pp. 334-7 (*Briefwisseling*, 1329, vol. II, pp. 141-3), from the text of Clerselier.

In continuation of the preceding.

Monfieur,

Il a fait ce matin vn peu de soleil^a qui m'a donné moyen d'esprouuer vostre verre, mais vous me pardonnerés, s'il vous plaist, si i'ose assurer que le tourneur ne luy a point donné
 5 la figure qu'auies prescrite, et vous le verrés fort clairement si vous prenés la peine de couvrir celuy de ses costés qui est plat de cete carte où il y a diuers petits trous, et que l'exposant au soleil vous teniés derriere l'autre carte où il y a plusieurs cercles et lignes qui marquent les lieux où les rayons passant
 10 par ces trous doiuent donner; car en l'approchant et reculant vous verrés que ceus qui passent par les trous les plus proches du centre s'assemblent dès la distance de 5 ou 6 poulces, et que ceus du cercle suiuant ne s'assemblent que beaucoup plus loin lors que ceus du premier commencent desia derechef à
 15 s'escarter, et ceus du 3 et 4 encore plus loin lors que ceus du 1 et 2 sont desia fort escartés, au lieu qu'ils deuoient

5 qu'auies] que vous auez. — 5 fort clairement] facilement. — 8 vous teniés] vous le teniez. — 9 rayons] *ad.* du soleil. — 10 et] ou. — 11-12 les trous . . . s'assemblent] les trous du plus petit cercle, s'assemblent. —

13 que ceus du cercle . . . beaucoup] ceux du second beaucoup. — 15-16 du 3 et 4 . . . du 1 et 2] du troisiésme & quatriésme . . . du premier et du second.

^a Above, IV, p. 9, l. 8 f.

V. DESCARTES TO HUYGENS [11 Dec. 1635]

s'assembler tous à la distance de 14 pouces. Et ie vous diray bien que i'ay voulu voir si cela ne procedoit point de ce qu'en traçant l'Hyperbole vous auriez supposé la refraction du verre plus ou moins grande qu'elle n'est, à cause que ie ¹⁰ n'ay point sceu si vous auiés pris la peine auparavant de la mesurer; mais cela ne peut estre, car si vous l'auiés supposée trop petite et que le tourneur eust bien fuiui vostre modelle, les rayons du milieu s'assembleroient plus près que 14 pouces comme ilz font, mais ceus qui passent par les bors s'assem- ¹⁵ bleroient encore plus près que ceus du milieu, tout au contraire de ce qu'ilz font; et si vous l'auiés supposée trop grande, il est vray que ceus des bors s'assembleroient plus loin que ceus du milieu comme ilz font, mais ceus cy mesme s'assembleroient plus loin que 14 pouces au lieu qu'ilz s'assemblent ³⁰ beaucoup plus près. Et ainsy ce verre ne peut auoir la figure d'une Hyperbole, si ce n'estoit d'une dont le point bruslant exterior fust seulement esloigné d'environ 6 pouces, et l'interieur de beaucoup plus que $1\frac{1}{8}$. Car la refraction du verre estant à peu près comme 2 à 3, si la distance qui est ³⁵ entre le sommet de l'Hyperbole et son point bruslant exterior est de 6 pouces, celle de l'interieur ne doit estre que d'environ $1\frac{1}{8}$; et celle de l'interieur estant de 14, celle de l'interieur doit estre de $2\frac{4}{8}$. Il y a desia 8 ou 9 ans^a que ie fis aussty tailler vn verre par l'ayde du tour, et il reussit parfaitement ⁴⁰ bien; car nonobstant que son diametre ne fust pas plus grand que la moitié du vostre, il ne laissoit pas de brusler avec

²¹ auiés] auez. — ²² mais cela] Mais ie trouue que cela. — ²³ fuiui vostre modelle] obserué vostre figure. — ²⁶ du] *ms.* du | du. — ³³ environ] *ms.* — ³⁴ $1\frac{1}{8}$] six. — ³⁵ verre] reste. —

³⁵ à peu près comme] presque de. — ³⁷⁻³⁸ que d'environ $1\frac{1}{8}$] tout au plus que de $\frac{9}{8}$ de pouces. — ³⁸ l'interieur estant] l'exterieur estant. — ³⁹ de $2\frac{4}{8}$] $1\frac{4}{8}$. — ⁴⁰ l'ayde] le moyen.

^a Cf. *Corresp.* XL, vol. I, p. 239, note, second column.

beaucoup de force, et l'ayant mis à la mesme espreuve que
 le vostre, on voyoit que tous les rayons qui passoient par les
 45 trous d'une carte s'approchoient proportionnellement iusques
 à la distance de 8 poulces où ilz se trouuoient assemblés en
 vn tres exactement, et c'estoit à cete distance que le verre
 brusloit. Mais ie vous diray les precautions dont on vfa
 pour le tailler. Premièrement ie fis polir 3 petits triangles
 50 de mesme grandeur qui auoient chascun vn angle droit et
 l'autre de 30 degrés en sorte que l'un de leurs costés estoit
 double de l'autre, et ie fis faire l'un de cristal de montaigne,
 l'autre de verre de venise ou cristalin, et l'autre de verre
 plus grossier. Puis ie fis faire aussy vne reigle de cuiure avec
 55 2 pinnules pour y appliquer ces triangles et mesurer les
 refractions ainisy qu'il est expliqué en la Dioptrique.^a Et
 de là i'appris que la refraction du cristal de montaigne est
 beaucoup plus grande que celle du | cristalin, et celle cy
 que celle du verre moins pur, mais ie ne me souuiens point
 60 particulièrement de la grandeur de chascune. Apprés cela
 M^r Mydorge^b que vous aurés peutestre ouy nommer et que ie
 tiens pour le plus exact à bien tracer vne figure de Mathe-

43 force] *ad.* à la distance de huit
 pouces. — 43-44 que le vostre] d'un
 morceau de carte avec de petits
 trous. — 44-45 par les trous d'une
 carte] par ces trous. — 47-48 et
 c'estoit . . . brusloit] *om.* — 49 Pre-
 mièrement] *Primò.* — 49 polir] tailler.
 — 50 de mesme grandeur] tous égaux.

— 52 et ie fis faire l'un] & ils estoient
 l'un. — 53 verre de venise ou cristalin]
 cristalin ou verre de Venise. —
 53 l'autre] le troisieme. — 54 plus
 grossier] moins fin. — 56 qu'il est]
 que i'ay. — 57 est] estoit. — 58 celle
 cy] celle du cristalin. — 59 que celle
 du] que du. — 61 aurés] auez.

^a *Disc. II* (*Œuvres*, vol. VI, pp. 100-1).

^b Claude Mydorge (1585-1647), mathematician; friend and correspondent
 of Descartes in Paris; author of *Examen des Recreations Mathematiques* (1630)
 and *Prodromi Catoptrorum et Dioptricorum* (1631-9). For Descartes' favour-
 able estimate of his mathematical ability see *Corresp.* CX, vol. II, p. 13,
 ll. 14-17.

V. DESCARTES TO HUYGENS [11 Dec. 1635]

matique qu'on puisse trouuer, descriuit l'Hyperbole qui se rapportoit à la refraction du cristalin sur vne grande lame de cuiure bien droite et bien polie, et avec des compas dont 65 les pointes d'acier estoient aussy fines que des aiguilles; puis il couppa cete Hyperbole hors de la lame de cuiure et la lima curieusement suiuant les traces de son compas. Et cete Hyperbole de cuiure fut le patron sur lequel vn faiseur d'instrumens de Mathematiques nommé Ferrier^a tailla au tour 70 vn moule aussy de cuiure caué en rond selon la figure que le verre deuoit auoir, et affin de ne point corrompre son patron en l'aiustant souuent sur ce moule, il couppoit seulement dessus des pieces de carte dont il se seruoit en sa place, iusques à ce qu'ayant amené ce moule à sa perfection il 75 attacha son verre sur le tour, et l'appliquant de contre, avec du grés entre deus, il le tailla. Mais voulant apprés en tailler vn concaue en la mesme façon, il luy fut impossible, à cause que le mouuement du tour estant plus lent vers le centre du verre que vers ses extremités, il s'y vsoit moins, et 80 ce fut là que ie remarquay beaucoup de fautes en cercle; mais si i'eusse alors considéré que les deffaus du verre concaue ne sont pas de si grande importance que ceus du conuexe,

63 qu'on puisse trouuer] qui soit au monde. — 64 cristalin] cristal de Venise. — 65 droite et bien] *om.* 66-69 puis il couppa . . . patron] puis il lima exactement cette lame, suiuant la figure de l'hyperbole, pour seruir de patron. — 71 aussy] *om.* — 71 caué] encaué. — 71-72 selon . . . auoir] de la grandeur du verre qu'il vouloit tailler. — 72 ne point corrompre] ne

corrompre point. — 72-73 son patron] le premier modele. — 74 carte] cartes — 74 seruoit] seruit. — 76 de contre] auprès — 79-80 plus lent . . . extremités] moindre au milieu qu'aux extremitez. — 80 il] le verre. — 80 vsoit] *ad.* tousiours. — 80-81 et ce fut . . . cercle] bien qu'il s'y dût vser dauantage.

^a An instrument-maker of Paris with whom Descartes was once on very friendly terms (*Corresp.* VII, XI, XII, XIII), although afterwards a coolness set in between them (*Corresp.* XX, vol. I, pp. 129-30; XXI, p. 138, l. 15 f.; and XXVII).

28 Mar. 1636] VI. DESCARTES TO HUYGENS

ainsy que i'ay fait depuis, ie croy que ie n'eusse pas laissé de
8, luy faire faire d'assés bonnes lunettes avec le tour. Pardon,
Monsieur, si ie vous ay ennuyé de ce long et mauuais discours;
c'est vous mesme qui aués attiré sur vous cete importunité,
et le desir que i'ay de vous tesmoigner que ie suis,

Monsieur,

90

Vostre tres obeissant

et tres acquis seruiteur,

- DES CARTES.

D'Vtrecht, cet 1/11 Decembre^a 1635.

A Monsieur,

95

Monsieur de Zuylichem,

Au Camp à Panderen.

VI.

DESCARTES TO HUYGENS.

28 March 1636.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

Monsieur,

Il y a long tems que ie vous ay menacé de vous importuner
de mes visites, et vous n'en eussies pas esté exempt aujourd'hui,
si ie n'eusse appris hier au soir de Monsieur Golius^b qu'il

88 suis] *end of Clerselier's text.*

^a For the use by Descartes of the Gregorian and Julian dates together
cf. *Corresp.* LIX, vol. I, p. 316, l. 22 and LX, p. 320, l. 18.

^b Jacob Golius (1596-1667), Professor of Oriental Languages (1624),
and later (1629) of Mathematics also, at Leiden; friend and correspondent

vi. DESCARTES TO HUYGENS [28 Mar. 1636

vous plaira m'obliger de me donner audience dans quelques
iours à vne maison proche d'icy, où ie ne manqueray de me
trouuer au premier ordre que i'auray de vostre part. Il y
a plus d'un mois que i'auois promis à Monsieur van Surck^a
de l'accompagner au voyasge qu'il fait à la Haye où il
a dessein de tascher d'obtenir de son Excellence quelque
liberté pour la chasse.^b Je sçay que vous deués pouuoir
beaucoup auprès d'un Prince qui a si particulièrement les
vertus en estime qu'on peut iuger du merite de ceus qui
l'approchent par la part qu'ils ont en ses bonnes graces, mais
ie ne sçay à quel titre ie vous oserois supplier sinon à cause
qu'il ne m'arriue iamais d'vser de telle liberté qu'enuers ceus
que ie voudrois seruir avec passion, et que ie vous ay desia
plusieurs autres obligations que ie n'auois non plus meritées.
Le liure^c que vous me fistes hier la faueur de m'enuoyer en
est vne bien | recente, et dont ie vous remercie tres humble-
ment. Mais ie ne sçay si i'ose vous dire que puis que vous
aués eu la patience de le lire, ie me persuade que mes resueries
ne vous seront pas insupportables, car si ie m'en souuiens il
n'est vaillant qu'à destruire les opinions d'Aristote, et ie

both of Huygens and of Descartes. It was in his house that they met for the first time (Huygens to Golius, 7 April 1632, quoted above, *Introd.*, p. liii).

^a Antoine Studler van Surck (Sureck, Zurck, Zurich), later (1641) Seigneur de Berghe (van Berghen). He acted as Descartes' banker in Holland (*Corresp.* DLXVIII, vol. V, p. 407, l. 4 f.) and at times took care of his letters (*Corresp.* XLVIII, vol. I, p. 268, l. 24 f.). See Index.

^b Cf. below, XI, p. 25, ll. 37-43, XXVIII, p. 53, l. 3, and XXIX, p. 54, l. 2 f. An autograph of 'William Count of Nassau to Mons. Huygens', dated the 24th of April, 1636, 'concerning permission to hunt on certain domains', appeared at the Sotheby sale of 1825 (lot 332).

^c Presumably Sebastian Basso's *Philosophiae Naturalis adversus Aristotelem libri XII* (Geneva, 1621), which Huygens offered to Barlaeus on the 23rd of March (*Briefwisseling*, 1364, vol. II, p. 156.) Barlaeus, however, possessed a copy already (*ib.*, 1365, p. 157).

31 Mar. 1636] vii. HUYGENS TO DESCARTES

25 tasche seulement d'establir quelque chose, qui soit si simple
et si manifeste, que toutes les opinions des autres si accordent.
Je suis,

Monsieur,

Vostre tres humble et
tres-obeissant seruiteur,
DES CARTES.

30

De Leyde*, ce 28 Mars 1636.

VII.

HUYGENS TO DESCARTES.

31 March 1636.

Double sheet foolscap. Text on 12; from 'mes' (l. 21) lengthways in the margin.

In reply to the preceding.

Monsieur,

Puis que vous persistez à me daigner de vostre souuenir,
que je merite moins que personne; et à me vouloir deferer
les premices d'une lecture dont les plus idiots seront plus
capables que moy, ie vous supplie d'auoir agreable que ma
maison en ceste ville soit le lieu de nostre entreueuë. Celle
de mon Beau frere,^b où j'auoy grand'enuie de vous rencontrer,
se trouuant assez desmeublée, et destituée des petites com-
moditez que j'y croyoy laissées au depart du maistre. Quand
10 vous aurez mis le pied hors de Leiden, il n'y aura à dire

26 si accordent]? = s'y accordent. 2 daigner]? *ad.* (honor)

* The plague was now over and Descartes had come to Leiden to supervise the printing of his book. Owing to difficulties with the Elzeviers, however (*Corresp.* LXVI, vol. I, p. 338, l. 17 f.), he put it into the hands of Jan (le) Maire.

^b David le Leu de Wilhem (1588-1658), a councillor of the Prince of Orange. He married Constantia, sister of Constantijn, Huygens, in 1633.

vii. HUYGENS TO DESCARTES [31 Mar. 1636]

qu'une grosse heure entre la distance de la Haye et Warmont. Et j'ay réglé les interruptions que j'auoy apprehendées icy, par un faux voyage que nous ferons, s'il en est besoin, jusques à un petit logis qu'a mon frere en un jardin tout contre ce lieu. Si non, nous nous couurons de quelqu'equiuoque 15 venielle contre les visites, et nous enfermerons dans une chambre à l'escart, d'où je feray dire que, *non sum, non possum, non libet*, &c. Si vostre commodité permet, que ceste conference s'entame demain premier d'April apres midy, je vous attendray à disner, et pour le soupper et le liçt vous 20 feray part du peu d'aïse que j'ay moyen de donner à | mes amiz. Je ne sçay si vous souffrirez que je vous supplie qu'une piece de vostre MONDE soit de la suite. Mon auarice n'a fonds ne riue. Mais vous en disposerez à vostre volonté, qui tousiours me seruira de regle, à viure et mourir, 25

Monseigneur,

Vostre tres-humble et tres-acquis
seruiteur,

C. HUYGENS DE ZUYLICHEM.

Il est vray que des grandes impatiences de vous entretenir 30 m'agitent, et me portent à la liberté dont vous voyez que j'ose user en vostre endroiçt. Mais je supplie que rien ne vous esbranle, si vous n'avez un loisir plein et libre de vous proumener; car quelque'occupation qui me puisse diuertir, j'iray vous chercher où il vous plaira me donner assignation. 35 Seulement je souhaite sçauoir, si vous pourrez vous adjouster à celle que je vous donne icy. Et qu'à ce soir, ou demain de bonn'heure, j'en puisse veoir un mot d'aduis.

A la Haye, le dernier de Mars 1636.

31 Mar. 1636] viia. DESCARTES TO HUYGENS

VIIa.

DESCARTES TO HUYGENS.

Monday [31 March 1636.]

Corresp. LXVII, vol. I, pp. 342-3 (*Briefwisseling*, 1369, vol. II, p. 159),
from the autograph in Leningrad.

The relevant superscription is probably that contained on a loose single sheet foolscap preserved in this collection (see above, Introd., pp. xxx, xxxv, and xxxix.)

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ne manqueray de me trouver demain à vostre logis incontinent
après vostre dîner, puisqu'il vous plaist me faire la faueur de me le
permettre; et ie porteray avec moy tous ceus de mes papiers qui
seront assés au net pour les pouuoir lire, affin que vous en puissiés
choisir ceus dont la lecture vous fera le moins ennuieuse, & que i'aye
le bonheur de sçauoir au vray le iugement que vous en ferés. Car
comme ie tasche en tout de reigler plustost mes sentimens par la
raison que par la coustume, i'ay particulièrement cete maxime que
10 ie me tiens beaucoup plus redevable à ceus qui me reprentent qu'à
ceus qui me louent. Et affin que ie ne semble pas auoir enuie de
corrompre mon iuge par mes complimens, ie me contenteray pour
cete fois de vous dire que ie suis,

Monfieur,

15

Vostre tres humble &

tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, ce lundy au soir.

VIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

11 June 1636.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

Monfieur,

Je vous enuoye vn chef d'œuvre de ma main, c'est le
modelle d'une hyperbole que vous auies voulu que ie fisse

viii. DESCARTES TO HUYGENS [11 June 1636]

faire par quelque autre, mais encore que ie ne me fois iamais exercé à tels ouurages, que comme à la portraiture, où vous sçaués comme i'excelle, ie me persuade toutefois de l'auoir assés bien fait; et que si vostre tourneur le peut suiure, il fera vn verre qui bruslera enuiron à cinq fois la distance qui est entre le point que vous y verrés marqué d'un petit cercle, et le sommet de l'hyperbole, c'est à dire à neuf ou dix poulces, et seruira pour faire vne lunette qui n'aura gueres que la longueur d'un demi pied. Au reste, à cause que i'ay fait icy de l'artisan, i'espere que vous excuserés l'inciuité du falaire que i'en attens, qui est, Monsieur, que vous m'obligés de me prester la figure de cete machine pour tailler les verres, que vous me permistes de vous enuoyer l'esté passé,* au moins si elle est encore en estre, car elle ne meritoit pas d'estre gardée, et si vous la iugés assés bien pour estre imitée par le graueur de mon libraire, comme il me semble vous auoir ouy dire, et enfin si elle est en tel lieu que vous n'ayés qu'à commander à quelqu'un qu'il vous l'apporte, pour la trouuer. Car c'est chose de fort peu d'importance, et vous sçaués si vtilement employer tous les momens de vostre loysir, que ie fais mesme conscience de vous dérober ceus que vous employerés à voir ma lettre, ce qui m'empesche de la faire plus longue, et de vous dire autre chose sinon que ie suis,

Monsieur,

Vostre tres humble et

tres obligé seruiteur, 30

DES CARTES.

De Leyde, cet 11 Juin 1636.

* Above, I, p. 1, ll. 3-4.

IX.

HUYGENS TO DESCARTES.

15 June 1636.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

Printed in *Corresp.* LXVIII, vol. I, pp. 343-5 (*Briefwisseling*, 1392, vol. II, p. 169), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je n'entens pas fans reſſentiment d'injure le doubte que vous ſemblez auoir, ſi les papiers^a dont il vous a plu me gratifier autrefois ont eſté conſeruez ou non. Il partiroit
; bien moins de choſe de voſtre main, et ne ſe perdrait jamais dans la mienne. Les voyci donq en eſpece ou en indiuidu, ſi vous auez encor une oreille de reſte pour ce beau langage de l'eſcole que vous allez ruiner. Je ſouhaitte fort que vous faſſiez rencontre d'un graveur tant ſoit peu philoſophe, et
10 qui ayt la conception prompte comme le burin. S'il manque en l'une ou l'autre qualité, il vous deſgouſtera, et ne ſoulagera jamais voſtre lecteur. Il eſt vray, Monſieur, que pour ceſt instrument, comme il eſt des choſes plus palpables qui ſoyent ſorties de voſtre eſprit, ces eſchantillons l'y pourront
15 eſclairer; mais quand ce viendra aux anguilles de l'eau, aux differences des pluyes et des brouillars,^b et choſes ſemblables, j'apprehende extremement, qu'à moins de ſubir les meſmes peines que vous auez voulu prendre pour mon ſubject, vous ne trouuerez point d'artifan qui vous ſatisfaſſe. Il reſte que

8 allez] *ms.* aller.

^a Above, VIII, p. 20, ll. 15-17.

^b *Meteores*, Disc. I-II.

ix. HUYGENS TO DESCARTES [15 June 1636 ²⁰

la necessité vous porte à l'endroit de voz enfants, à l'effort
 qu'elle fit faire au fils de Croesus pour sauuer son pere,* | et
 que la peur ou l'indignation vous fasse vostre ouurier. En
 effect, Monsieur, l'essay que vous venez de m'en enuoyer
 vous seruira d'une longue condamnation, s'il se rencontre
 en voz œuures des faultes de la main. Je vous en baise les ²⁵
 mains tres-humblement, et apres m'estre congratulé de mon
 ignorance, qui vous a faict le fils de Croesus, je vay remettre
 mon tourneur à la seconde espreuue, dans laquelle ie suis
 bien asseuré que ses faultes ne trouueront plus le pretexte
 dont il m'a payé par le passé. Si cependant vous souffrez ³⁰
 que je retourne à vous animer à la production de voz oracles,
 et à vous supplier de me faire entendre par occasion jusques
 où en est vostre imprimeur, que je reuere desjà, comme on
 faisoit anciennement les mystes de Delphes, j'oseray presumer,
 que vous me continuez l'honneur de ceste grande bienueil- ³⁵
 lance que j'ay aussi peu meritée, que je desire la recognoistre
 aueq passion, en vous tesmoignant, que je suis parfaictement,

Monsieur,

Vostre tres-humble et obligé seruiteur,

C. HUYGENS. ⁴⁰

A la Haye, le 15^e de Iuin 1636.

38-40 Monsieur . . . HUYGENS] *om.*

* 'Croesus had a son, a worthy youth, whose only defect was that he was deaf and dumb. . . . When Sardis was taken, one of the Persians was going to kill Croesus. . . . Then this son of his . . . in the agony of fear and grief burst into speech and said: "Man, do not kill Croesus". This was the first time he had ever spoken, but he retained the power of speech for the remainder of his life' (*Herodotus*, I, 84, Rawlinson's translation).

X.

HUYGENS TO DESCARTES.

11 July 1636.

Single sheet foolscap. Text on 1a.

In continuation of the preceding.

Monſieur,

Mon Tourneur proteſte d'auoir fourni ceſte fois^a à tout ce que l'eſprit peut demander à la main. Et de faiſt il paroist dans ce Verre un amas de rayons plus reglé et plus pointu beaucoup, qu'au premier, dont je m'accuſe uniquement. Vous verrez, ſ'il vous plaiſt, à combien nous ſommes de la perfection, et ce qu'il ſera neceſſaire d'y adjouſter, pour un eſſay prouiſionel de Voſtre Lunette. J'attendray voz ordres ſur le tout, et touſiours les occasions à vous pouuoir teſmoigner de combien de paſſion et de verité je me nomme,

Monſieur,

Votre tres-humble et

tres-affectonné ſeruiteur,

C. HUYGENS.

15

A la Haye, le xi^e de Iuillet 1636.

Il me tarde extremement de ſçauoir où en ſont voſtres Imprimeur et Tailleur, et ſi vous y trouuez de l'apparence de contentement.

^a The 'seconde eſpreuue' (above, IX, p. 22, l. 28).

XI.

DESCARTES TO HUYGENS.

13 July 1636.

Double sheet foolscap, with single sheet attached. Text on 1a, 1b, and 2a; superscription on 3b. One seal in red wax, bearing the initials RC interlaced, is preserved.

In reply to the two preceding (IX-X).

Forwarded to Huygens, who had temporarily left the Hague, by De Mori (covering note, of 16 July, in Briefwisseling, 1407, vol. II, p. 177).

Monfieur,

Je fuis marry et prefque honteus, de ce que mes speculations de Dioptrique ne produifent aucun effect qui refponde à voftre attente, car ie crains bien que le verre que vous m'aués fait la faueur de m'enuoyer ne puiſſe gueres plus feruir, que le precedent. Ce n'eſt pas que le tourneur ne luy ait donné en gros vne figure affés approchante du modelle, comme il paroift de ce qu'il aſſemble les rayons à la diſtance de 9 à 10 poulces, et en appliquant deſſus vne carte qui a la figure du modelle, ie n'y trouue à l'oeil autre deffaut ſinon 10 que le milieu eſt tant ſoit peu plus plat qu'il ne doit; mais ce que i'y trouue principalement à redire, c'eſt qu'il y a vne infinité de petites inefgalités en forme d'ondes ſur ſa ſuperficie, ainſy que vous verrés facilement en le regardant contre le iour lorsque il eſt à 9 ou 10 poulces loin de voftre oeil. 15 Et ces inefgalités ſont telles que i'oſerois gager que le verre | n'a point eſté acheué ſur le tour, car elles n'ont rien du tout de regulier ny de circulaire. Peutefre qu'on le pourroit

rendre meilleur en le faisant repolir par vn lunetier qui
 10 prist garde à ne' luy oster point en gros sa figure, et si cela
 se peut, en y appliquant apprés vn verre fort concaue des
 deus costés fait à la façon ordinaire, on en pourra faire vne
 lunette qui n'aura qu'enuiron la largeur d'vn demi pied,
 15 mais qui n'aura pas aussy tant d'effect que les plus longues.
 Mon libraire me promet que dans trois semaines toutes nos
 figures seront faites, et que nous commencerons à faire aller
 la presse, mais selon le cours des choses humaines qui est de
 n'effectuer iamais rien en si peu de tems qu'on l'a esperé, ie
 30 ne croy pas que nous commencions de six semaines. Les
 figures seront presque toutes en bois et on les mettra en
 chasque page vis à vis du texte ainsy que vous m'aués fait la
 faueur de me conseiller.^a Le fils du Professeur Schoten^b qui
 est peintre et | Mathematicien les trace toutes et s'en acquitte
 35 fort bien; ce qui m'exemptera de faire cet effort dont vous
 parlés,^c qui ne seroit veritablement pas moindre que celuy
 du fils de Croesus, à cause de mon peu d'adresse, mais qui
 seroit bien moins admirable. Il y a quelque tems que
 Mr van Surck m'a conuié d'aller à la chasse^d à vne maison
 40 des chams où il demeure. Je ne sçay si c'est que i'ay à vous
 remercier de la permission que vous luy en aurés fait obtenir
 de son Excellence, ou bien, à cause qu'il ne m'en escrit rien,
 si c'est qu'il s'assure si fort sur vostre parolle qu'il la tient

^a Above, II, p. 3, ll. 15-24.

^b Franz Schooten *the elder* held the second chair of Mathematics at Leiden. His son, Franz Schooten *the younger*, who succeeded him, through Descartes' influence, after his death in December, 1645, executed the sketches not only for this volume of Descartes' works, but also, in 1644, for the *Principia Philosophiae*. He was also responsible for the Latin version of the *Geometrie*, and for the well-known portrait of Descartes prepared for the first (1649) and prefixed to the second (1659) edition.

^c Above, IX, p. 22, ll. 20-2.

^d Above, VI, p. 16, l. 7 f. and note b.

xii. HUYGENS TO DESCARTES [23 Oct. 1636]

desia pour chose faite.^a Mais enfin, Monsieur, ie sçay bien
que ie vous ay desia tant d'obligations, que soit que celle cy
y soit adioustée ou non, ie ne sçauois estre plus que ie suis,

Monsieur,

Vostre tres obeissant

et tres acquis seruiteur,

DES CARTES. 50

De Leyde, ce 13 Iuillet 1636.

Ie vous remercie tres humblement des figures^b que vous
me fistes dernièrement la faueur de m'enuoyer, et si i'ay
manqué plustost au deuoir de ce compliment, ie vous supplie,
Monsieur, de ne pas croyre que ç'ait esté par negligence,
mais seulement par crainte de vous importuner par la fre-
quence de mes lettres.

A Monsieur,

Monsieur de Zuylichem,

Conseiller et Secretaire de son Excellence, 60

Inde Hout Straet,

A la Haye.

XII.

HUYGENS TO DESCARTES.

23 October 1636.

Single sheet foolscap. Text on 12.

Monsieur,

I'employe beaucoup d'heures, à compter celles que nous
viurons, sans veoir l'edition de voz œuures acheuée. Et

^a The permission came much later (below, XXVIII, p. 53, ll. 2-3, and
XXIX, p. 54, ll. 2-3).

^b Above, IX, p. 21, ll. 2-6

30 Oct. 1636] xiii. DESCARTES TO HUYGENS

m'est aduis, que, s'il n'est arriué de la trauerse, *in umbilico
versaris*. P'auoy delibré d'en enuoyer sçauoir nouuelle chez
l'Imprimeur, mais la souuenance de vostre humanité et bonne
volonté en mon endroiçt m'a rappelé. Obligez-moy, s'il
vous plaist, de m'en faire veoir la suite, par un mot de
response de vostre main que j'honore sans reserue, et comme
10 doibt,

Monseigneur,

Vostre tres-humble et

tres-affectionné seruiteur,

C. HUYGENS

15 Chez moy on prend soin de toutes lettres qui s'adressent
à moy.

Au Camp à Sprang, le 23^e d'octobre 1636.

XIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

30 October 1636.

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 22.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Je vous suis extremement obligé de la souuenance que
vous me faites l'honneur d'auoir de mes escrits. Nous en
sommes à la fin de la Dioptrique, et il y a desia plus de huit
2 iours qu'elle auroit pû estre acheuée; mais à cause que les
figures des Meteores et de la Geometrie, qui doiuent suiure,
ne sont pas encore prestes, l'imprimeur ne se haste pas, et

xiii. DESCARTES TO HUYGENS [30 Oct. 1636]

ne me promet le tout que vers Pasques. J'ay fuiui entiere-
ment les instructions que vous m'aués fait la faueur de me
donner touchant les figures,^a car ie les fais mettre vis à vis du 10
texte en chasque page, et elles seront toutes en bois. Celuy
qui les taille^b me contente affés, et le libraire le tient en son
logis de peur qu'il ne luy eschappe. Il en est maintenant
à ce que vous aués iugé le plus difficile,^c qui est de représenter
comment les anguilles de l'eau se disposent dans les nues, et 15
vous pourrés voir desia icy | comment il les a estendues en
vapeurs pour causer le vent qui sort d'une Æolipile,^d et com-
ment il les a entortillées autour des parties du sel^e dans l'eau
de la mer, qui sont les 2 dernieres figures qu'il ait faites.
J'espere qu'auant qu'il viene aus estoiles de la neige, l'hyuer 20
qui s'approche en pourra faire tomber du ciel quelques vnes
qui luy seruiront de patron. Cependant ie passe icy le tems
sans rien faire sinon lire quelquefois vne espreuue pleine de
fautes, et sans rien apprendre sinon ce que c'est qu'un hypo-
colon; ce qui m'ennuyeroit fort si ie ne sçauois que mon 25
esprit est semblable à ces terres infertiles qu'il faut laisser
reposer quelques années affin qu'elles rapportent apres un
peu de fruit. Au reste, Monsieur, ie remarque bien que ie
vous ay entretenu icy trop priuement de mes escrits; mais
c'est vous mesme qui m'aués mis sur ce discours, et ayant 30
de tres beaux enfans^f comme vous aués, ie m'assure que vous
ne trouuerés pas estrange qu'un pere à qui vous aués | de-

^a Above, II, p. 3, ll. 15-24; XI, p. 25, ll. 30-3.

^b Franz Schooten the younger (above, XI, p. 25, l. 33 n.).

^c Above, IX, p. 21, ll. 15-19.

^d *Meteoros*, Disc. IV (*Œuvres*, vol. VI, pp. 265-7).

^e *Ib.* Disc. III (*ib.*, p. 256).

^f *Ib.* Disc. VI (*ib.*, pp. 298, 302).

^g Huygens had at this date four children, Constantijn (b. 1628), Christiaan (b. 1629), Lodewijk (b. 1631), and Philips (b. 1633).

1 Jan. 1637] XIV. DESCARTES TO HUYGENS

mandé des nouvelles des siens n'ait pas espargné les paroles
pour vous respondre, et ie suis,

35

Monfieur,

Vostre tres humble et
tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, ce 30 Octobre 1636.

XIV.

DESCARTES TO HUYGENS.

1 January 1637.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

Monfieur,

Je ne crains pas tant aujourdhuy de vous interrompre
que ie ferois en vne autre saison, car ie m'attens d'estre
receu parmi la foule de ceux qui vous iront saluer à ce
, nouuel an, lequel ie vous fouhaite tres hureus, et à tous ceus
que vous aymés. Mais comme la plus part de ces salutations
se font plustost à dessein de recevoir quelque don que par
compliment, ainsy affin que vous ne pensiés pas que ie fois
si Philosophe que de m'esloigner en tout de la coustume, ie
10 me suis proposé de vous demander vne faueur pour mes
estrenes, qui est que ie desire enuoyer à Paris 15 ou 20 feuilles
de ce que ie fais imprimer, affin de procurer vn priuilege du
roy pour mon libraire,^a à qui messieurs des Estats en ont
desia octroyé vn depuis quelques iours^b; et pour ce que les

^a The French 'privilege' was required in order to protect the interests in France of the Dutch publisher (*Corresp.* LXXIII, vol. I, p. 365, ll. 4-6).

^b It is dated the 22nd of December, 1636.

XV. HUYGENS TO DESCARTES [5 Jan. 1637]

lettres que i'escris par les voyes ordinaires demeurent quel-
quefois plus de 3 mois^a par les chemins, i'ay pensé que vous
excuseriés la liberté que ie prens de vous enuoyer le paquet
qui vous fera porté par le filz du Maire^b avec cete lettre,
affin qu'il puisse passer en France par la plus seure et plus
prompte commodité qui se presentera. Et s'il vous plaist
pèdre quelque quart d'heure à ietter les yeux sur la Dioptri-
que auant que de l'enuoyer, ie seray bien ayse d'apprendre
si l'impression ne vous y fait point trouuer plus de deffaus
que vous n'y en auiés remarqué auparauant. Je suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, le 1^{er} Ianuier 1637.

XV.

HUYGENS TO DESCARTES.

5 January 1637.

Single sheet foolscap. Text on 12; from 'paroistre' (l. 19) lengthways in the margin. Superscription in minute writing in the extreme left-hand bottom corner.

Printed in *Corresp.* LXIX, vol. I, pp. 345-6 (*Briefwisseling*, 1515, vol. II, p. 220), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Vostre paquet partira aujourd'huy, en compagnie de ce que nous serions bien marriz de perdre. Et n'y a point de

^a The normal time would seem to have been eleven or twelve days (*Corresp.* XX, vol. I, p. 128, ll. 4-5; XXI, p. 135, l. 15-p. 136, l. 4; and below, LXXI, p. 173, l. 24). Three weeks occasions great surprise (*Corresp.* CXLIX, vol. II, p. 438, ll. 2-6).

^b Descartes' publisher in Leiden (above, VI, p. 17, l. 32 n.).

doubte, que celuy à qui je le recommande^a ne m'en rende un
 compte tres punctuel. Aussi debuez vous faire estat, qu'en
 sortant de mes mains, il a passé les plus grands dangers du
 voyage. Tant mes doigts ont esté tentez de le raur à ceux
 du Pere Mersenne.^b Mais ma conuoitise a cedé à voz intereſts
 et me suis-je armé d'une patience ſtoïque, à attendre que le
 10 tout se public, auant que de mettre le nez dans une des
 parties. Je mens toutefois; et confesse de l'auoir par-
 courruë; mais ç'a esté dans la presse de tant d'occupations
 diuerſes et eſloignées de la vraye ſageſſe, qu'aussi j'avouë n'y
 auoir presque obserué que l'impression et les figures: qui
 15 certes me contentent eſgalement. A la forme du papier
 j'eusse ſouhaitté un peu plus de lustre, et que le quarto,
 approchant en hauteur du petit folio, eust aussi en la marge
 plus ample: mais c'est de tout temps que les Imprimeurs
 y font | paroistre leur auarice, pour ne dire pis. En fin,
 20 Monsieur, nous n'apprendrions rien de la forme. La matiere
 nous occupera si bien, que le bon le Maire n'a que faire
 d'apprehender nostre cholere de ce coſté là. Je suis rui de
 trouuer voſtre texte si bien corrigé. Si vous vous laſſez
 de la peine, qu'apparemment vous vous y donnez vous meſme;^c

^a Huygens' letter accompanying Descartes' packet, and asking for confirmation of delivery, is extant (*Corresp.* vol. I, p. 347; *Briefwisseling*, 1516, vol. II, p. 220), although the name of the addressee is wanting. It may be conjectured to have been Valentin Conrart (1603-75), secretary of Louis XIII and one of the moving spirits in the founding of the Académie française, of which he was the first secretary. In the following year at any rate we find him serving as literary intermediary between Huygens and Mersenne (*Briefwisseling*, 2151, vol. II, p. 469, and 2277, p. 515).

^b Marin Mersenne (1588-1648), the voluminous correspondent of Descartes in Paris; theologian, mathematician, and philosopher; since 1611 a member of the order of Minims, founded by S. Francis of Paola (1416-1507). 'They were called "Minims" by their founder, to humble them even below the Franciscans, who in humility call themselves *minor*.'—Addis and Arnold, *Catholic Dict.*

^c Above, XIII, p. 28, ll. 22-5.

xvi. HUYGENS TO DESCARTES [25 Feb. 1637

j'iray m'offrir à Leiden pour ce qui reste, plus tost que de
nous veoir perdre un jour, dans la chaulde attente où nous
sommes d'une piece si excellente, mais sur tout celuy qui
vous supplie de le fauoriser tousiours de la continuation de
vostre amitié, et de le croire inuiolablement,

Monseigneur,

30

Vostre tres-humble et

tres-affectionné seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 5 jour de l'an 1637, que Dieu vous rende
heureux et prospere.

35

M. Descartes.

XVI.

HUYGENS TO DESCARTES.

25 February 1637.

Double sheet foolscap. Text on 12.

In continuation of the preceding.

Monseigneur,

Voyci^a comme je me descharge de l'exécution de ce que
vous m'avez commandé, bien aysé de veoir que vostre paquet
ayt faict le voyage sans danger. J'espère qu'il aura mesme
fortune au retour, puis qu'à ce coup il sera chargé de deux,
pieces originelles. A cestuy-ci j'adjouste l'indice que le
Pere Merfenne m'enuoye de son œuvre, qu'on acheue.^b Si
vous prenez la peine de le parcourir, je seray bien aysé d'en
sçauoir vostre opinion, et le rattendray avec sa lettre, qui

30-33 Monseigneur . . . HUYGENS] *om.*

^a The confirmation of delivery (above, XV, p. 31, l. 4 n.), was presumably enclosed.

^b The second part of the *Harmonie Universelle* was published in Paris in this year.

27 Feb. 1637] xvii. DESCARTES TO HUYGENS

10 plaidera pour luy et pour nous tous, en tant qu'elle insiste
à vous demander tousiours de voz œuures.* En quoy je
seconderay tout le monde sans repos ni reserue, si vous ne
m'ordonnez le contraire, qui suis, plus qu'homme du monde,

Monfieur,

15

Vostre tres-humble et

tres-affectionné seruiteur,

C. HUYGENS.

Il me tardera, plus qu'à aucun Catholique Romain, de
veoir la fin du Carefme, sur ce qu'il me souuient que vous
20 nous auez faict esperer vostre Liure enuiron Pasques.

A la Haye, ce 25^e de feburier 1637.

XVII.

DESCARTES TO HUYGENS.

27 February 1637.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Vostre courtoisie m'accable, et i'aurois de quoy remplir
cete lettre de remerciemens, si ie ne craignois que le style
du mauuais compliment que ie ferois sur ce fuiet ne vous
, ennuyast. En effect il est malaysé d'en faire de fort delicats
lorsqu'on vient de lire les lettres du bon moine dont vous
auez attiré sur vous la connoissance. Et ie me persuade

* Mersenne was certainly emphatic. 'Je n'ay sceu m'empescher de rire', Descartes wrote to him about this time, possibly in reply to this very letter sent by Huygens, 'en lisant l'endroit où vous dites que *i'oblige le monde à me tuer, afin qu'on puisse voir plutost mes écrits . . .*' (*Corresp.* LXX, vol. I, p. 348, ll. 7-10).

xvii. DESCARTES TO HUYGENS [27 Feb. 1637]

que considerant que luy et le bon Mr Renery (*inter nos dictum*) sont deux de mes meilleurs amis, vous me prendrez aysement pour le troisieme Philosophe duquel il ne faut 10 point attendre de ceremonies. Mais il y a encore cela de particulier au bon moine qu'il est de l'ordre des mendiants, qui, comme vous sçavez, ont des franchises qui ne sont point permises aux autres hommes. Je ne diray rien, s'il vous plaist, de la table qu'il vous enuoye, car estant extremement 15 mon ami comme il est, mon iugement ne pourroit estre que suspect, aussy que ie le connois beaucoup mieux par sa personne qui est tres bonne, que par ce qu'il a fait imprimer,^a de quoy ie n'auois encore iamaïs tant leu que i'ay fait depuis vne demy-heure.^b Monsieur Golius m'auertit dernièrement | 20 de vostre part que vous iugiez le mot de « discours » superflus en mon titre,^c et c'est l'un des suiets de remerciement que i'ay à vous faire. Mais ie m'excuse sur ce que ie n'ay pas eu dessein d'expliquer toute la methode mais seulement d'en dire quelque chose, et que ie n'ayme pas à prometre plus 25 que ie ne donne, c'est pourquoy i'ay mis « discours de la Methode »; au lieu que i'ay mis simplement « la Dioptrique » et « les Meteores », pour ce que i'ay tasché d'y comprendre tout ce qui faisoit à mon suiet. Que si cete raison ne vous contente et que vous m'obligiez de m'en faire sçauoir vostre 30 iugement, ie le suiuray comme vne loy inuiolable. Il me semble aussy que ie doy oster toute la glose que i'auois

^a Mersenne had published: *Quaestiones celeberrimae in Genesim* (1623); *Impiété des Déistes* (1624); *Vérité des Sciences* (1624); *Euclidis Elementorum libri*, *Apollonii Pergaei Conica*, *Sereni de Sectione Coni* etc. (1626); *Mécaniques de Galilée* (1634); *Questions théologiques, physiques, morales et mathématiques* (1634); *Harmonicorum libri XII* (1636); *Harmonie Universelle* (1636-7).

^b The statement is important in view of the similarities between Mersenne's early work and that of Descartes (*Vie*, pp. 131-40).

^c A similar objection was made by Mersenne (*Corresp.* LXX, vol. I, p. 349, l. 15 f.).

1 Mar. 1637] xviii. HUYGENS TO DESCARTES

mise à la fin^a et laisser seulement ces mots « Discours de la
Methode etc. plus la Dioptrique, les Meteores et la Geometrie
35 qui sont des essais de cete methode ». Mais i'ay peur que
vous ne disiez que i'vse d'autant de priuauté que si i'estois
moine, si ie continue à vous entretenir d'une chose si peu
importante. C'est pourquoy ie n'adiouste plus rien sinon
que ie suis,

40 Monsieur,

Vostre tres obeissant

et tres affectionné seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, ce 27 Feurier 1637.

XVIII.

HUYGENS TO DESCARTES.

1 March 1637.

Single sheet foolscap. Text on 12.

In reply to the preceding, and enclosing a letter from Mersenne.

Monsieur,

Pour ceste fois le Pere Mersenne ne se sert de mon entremise
que par main tierce, sans m'escire rien. Je ne sçay quels
aduiz il vous donne sur le subject de vostre liure et son
; priuilege: mais s'il s'y rencontre quelque'accroche, où vous
jugiez que je puisse ayder à remedier, j'attendray que
vous preniez la peine de m'en faire le commandement. Je

^a The title originally proposed was: *Le projet d'une Science vniuerselle qui
puisse eleuer nostre nature à son plus haut degré de perfection. Plus la Dioptrique,
les Meteores, et la Geometrie; où les plus curieuses Matieres que l'Autheur ait pu
choisir, pour rendre preuue de la Science Vniuerselle qu'il propose, sont expliquées
en telle sorte, que ceux mesmes qui n'ont point estudié les peuuent entendre*
(Corresp. LXVI, vol. I, p. 339, ll. 18-25).

xix. DESCARTES TO HUYGENS [3 Mar. 1637

vous demande pardon de m'estre emancipé à un peu de
censure du frontispice de vostre œuvre. Mon ignorance
m'y peut auoir faict chopper. Et c'est me deferer ce qui 10
m'appartient moins qu'à homme du monde, de faire reflexion
sur mes briefues sentences, qui ne sçauroyent partir que d'un
fol juge. Ce que vous versez d'abord, vault mieux que tout
ce l'on peut deliberer à loisir. Oubliez ma sottise, s'il vous
plaist. Je n'ay garde de pretendre au tiltre de vostre Con- 15
seillier; mon ambition ne va qu'à celle,

Monfieur, de

Vostre tres-humble et

tres-affectionné seruiteur,

C. HUYGENS 20

A la Haye, ce premier de Mars 1637.

XIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

Tuesday [3 March 1637].

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

In reply to the preceding, and returning Mersenne's letter.

As the sheets of the Discours are to be ready to be sent to Paris within three weeks (l. 8), and as they were actually sent to Huygens with the next letter, dated the 22nd, this letter must have been written on the 3rd (a Tuesday).

Monfieur,

Vous verrez, s'il vous plaist, dans la lettre du pere Mercenne^a
quelle est l'acroche qui areste nostre priuilege. Je croy qu'il

^a Preserved in this Collection and printed as CXI, below, pp. 261 ff.

faudra qu'on le prene au nom de l'auteur^a affin de pourvoir
 5 mieux aux seuretez du Maire. Mais ce sera à condition
 qu'il aura seulement nom L'Autheur, et ie n'escriray point
 pour le faire demander auant que le livre soit acheué d'im-
 primer, ce qui sera, ie croy, dans 3 semaines, affin que ie
 puisse enuoyer le tout à M^r le Chancelier, et lui oster le
 10 scrupule qu'il peut auoir de mettre le nom du Roy en vn
 livre où l'autheur ne met pas le sien. Outre que s'il se
 trouuoit quelque chose en mes escrits qui pult estre pris en
 mauuaise part, ce que ie ne puis toute fois soupçonner, ie
 seray bien plus ayse de l'apprendre auant qu'ils soient
 15 divulguez et lorsque i'auray encore moyen de les corriger,
 que si ie n'en estois auerti que lorsqu'il n'y auroit aucun
 remede. L'auois dit il y a huit iours à M^r van Surck que ie
 le prierois de vous porter mon discours de la Methode, affin
 que si vous m'obligiez de passer les yeux | par dessus, i'en
 20 pusse sçauoir vostre iugement, mais pour ce que le libraire
 en a desia les premieres pages pour les imprimer, et que la
 fin n'est pas encore faite, ie ne pourray auoir si tost ce
 bonheur. Et ie ne vous enuoyeray pour ce coup que la
 Dioptrique et les Meteores: mais vous m'obligeriez infinie-
 25 ment, si vous prenez la peine de les lire, de marquer ou faire
 marquer vos corrections à la marge, et de me permettre

5 aux] *corr. in ms. from aus.*

^a Descartes had decided long before to publish his work anonymously (*Corresp.* XVI, vol. I, p. 85, l. 13, of 18th December, 1629; cf. LXVI, p. 340, ll. 15-16; LXX, p. 351, l. 17 f.; and CIX, p. 558, ll. 8-9), and was very annoyed with Mersenne for having divulged his name and allowed it to appear in the privilege (*Corresp.* LXXIII; LXXIV, p. 369, l. 2 f.; and LXXVI, pp. 374-6, l. 15). He carried his point. His name did not appear in the title-page of the first edition, and was removed from the privilege, in which, according to the intention announced in l. 6 of this letter, he appears only as 'L'Autheur', until the publication of the Latin translation (the *Specimina Philosophiae*) at Amsterdam in 1644.

XX. DESCARTES TO HUYGENS [22 Mar. 1637

apres de les voir. Que si Madame de Zuylichem^a y vouloit
aussy ioindre les sienes, ie le tiendrois à vne faueur inesti-
mable, et ie croyrois bien plus à son iugement qui est tres
excellent par nature, qu'à celuy de beaucoup de Philosophes³⁰
qui souuent est rendu par art fort mauuais. Ie ne tire desia
pas peu de vanité de ce qu'elle a daigné escouter quelque
chose des Meteores. Et ie suis,

Monfieur,

Vostre tres obeissant et

tres affectionné seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, ce Mardy au soir.

XX.

DESCARTES TO HUYGENS.

22 March 1637.

Double sheet foolscap, with single sheet attached. Text on 12; super-
scription on 3b. One seal in red wax, bearing the initials R C interlaced,
is preserved.

In continuation of the preceding.

Monfieur,

I'ay bien de l'effronterie de vous importuner deux fois
de suite pour vne mesme chose, et de vous enuoyer vn
pacquet^b qui est sans doute beaucoup plus gros que ceux de
l'Estat bien qu'il soit sans comparaison moins important, pour
vous supplier de luy permettre de passer en France sous la
faueur des vostres. Ie l'adresse au pere Mercene affin de
leuer toutes les difficultez qu'il me mandoit l'estre rencontrées

^a Formerly Susanna van Baerle (b. 1597); married to Constantijn
Huygens on April 6th, 1627. She died on May 10th of this year, 1637
(see below, XXIII, p. 44, l. 3 n.; XXIV, p. 45, l. 4 n.).

^b The complete *Discours de la Méthode* (Corresp. LXXIII, vol. I, p. 364,
ll. 19-22, and below, CXI, p. 263, ll. 33-4).

24 Mar. 1637] XXI. HUYGENS TO DESCARTES

à l'octroy de nostre priuilege, et i'espere qu'il ne s'y en
10 trouuera plus aucune, en sorte que ie ne scache rien d'oren-
auant que les vens ou les Dunkerquois* qui soient à craindre
pour retarder le debit du libraire. Au reste i'ay tant de
preuues de vostre courtoisie, que ie n'ose quasi m'excuser
de mes importunitéz, crainte de sembler la méconnoistre.
15 Et i'ayme mieux ne dire autre chose sinon que ie suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble et
tres obligé seruiteur,
DES CARTES.

20 De Leyde, ce 22 Mars 1637.

C'est le ieune Schooten qui vous presentera cete lettre,
mais ie vous prie de ne point iuger de luy par sa contenance,
car il vaut mieux qu'il ne paroist.

A Monseigneur,

25 Monseigneur de Zuylichem,
Conseiller et Secretaire de son Excellence,
A la Haye.

XXI.

HUYGENS TO DESCARTES.

24 March 1637.

Double sheet foolscap. Text on 2b; from 'seray' (l. 24) lengthways in
the margin.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Vostre paquet a rencontré à propos le partement d'un
de noz officiers d'Orange, qui doibt arrester quelques jours

* Cf. *Corresp.* CCLXXIII, vol. III, p. 542, ll. 17-18.

xxi. HUYGENS TO DESCARTES [24 Mar. 1637

à Paris, et m'a promis de s'en descharger entre les mains du secretaire de l'Ambassade de cest Estat,^a qui, à mon instance, ne manquera point de diligence à nous procurer les responſes du Pere Merſenne au plus toſt. En paſſant j'ay deuoré voſtre diſcours de la Methode, qui veritablement eſt la piece la mieux digerée, la plus meure, et, comme il me ſemble que les Italiens ſ'en expliquent viuement, la *più* 10 *saporita*, que j'aye jamais veü. S'il importe que vous en ſachiez mon opinion, je proteſte qu'elle me ſatisfaict en toute extremité.^b Mais comme c'eſt choſe ſeure qu'elle vous ſuſcitera l'importunité d'une infinité d'eſprits, à ce que vous mettiez voſtre Monde au monde, je veux bien que vous 15 ſachiez que j'en ſeray, et ſuis content que, pour ceſt Article là, vous eſtimiez que je n'ay point entendu ce que vous auez poſé au contraire, bien que là, comme par tout ailleurs, j'avouë que vous vous expliquez aueq le plus de clarté, force, grace, et viuacité qui ſoit imaginable. En ce qui eſt de 20 voſtre Geometrie, ſelon ce que vous nous aduertifiez rondement,^c il n'y a perſpicuité de paroles qui ſerue. Il faut auoir paſſé par les grands veſtibules du Temple, pour auoir le pied faict à penetrer *in illa adyta*. Je ne | ſeray pas ſi vain de m'en declarer du tout capable, mais puis que vous 25 en auez tranſmis quelque choſe dans l'eſprit du jeune

^a Johan van Euskercken (*Briefwisseling*, 814, vol. I, p. 421, n. 2; 900, p. 455; and below, LXVII, p. 161, l. 21).

^b Cf. the glowing paſſage in praife of Descartes and his philoſophy in Huygens' reprimand to Barlaeus (*Briefwisseling*, 3136, vol. III, pp. 343-4; *Vie*, p. 311, n. 2), for the occaſion of which ſee below, LXV, p. 156, l. 40 n.

^c 'Jusques icy i'ay taſché de me rendre intelligible à tout le monde; mais pour ce traité, ie crains qu'il ne pourra eſtre leu que par ceux qui ſçauent deſia ce qui eſt dans les liures de Geometrie . . .' (Aduertissement to the *Geometrie*, *Œuvres*, vol. VI, p. 368).

The obſcurity was intentional (*Corresp.* CXXIII, vol. II, p. 152, ll. 18-22; DXIII, vol. V, p. 142, l. 24—p. 143, l. 4).

29 Mar. 1637] XXII. DESCARTES TO HUYGENS

Schooten, je ne feray pas si fayneant que je ne me desrobe
un jour à mes occupations, tant que par son adresse je puisse
apprendre à veoir un peu de lumiere en ce mystere. Il me
30 tarde cependant de posseder vostre liure entier. Je ne sçay
si vous attendrez à nous le donner, jusques à ce que vous
ayez aduis de France: mais, comme le moine vous aduifa
tres-bien,* quand des à cest'heure ceste edition seroit publique,
ceux qui la penseroient copier, mettroient plus de temps
35 aux figures, qu'il n'en faudra pour obtenir ce priuilege. En
tout cas, les exemplaires qui me seront confiez ne courront
point hazard de la griffe des Imprimeurs de France. Je
vous baise les mains et demeure sans reserue,

Monseigneur,

40 Vostre tres-humble et tres-affectionné seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 24^e de Mars 1637.

XXII.

DESCARTES TO HUYGENS.

29 March 1637.

Double sheet foolscap, with single sheet attached. Text on 1a, 1b, and
2a; superscription on 3b. Two halves of one seal in red wax, bearing the
initials R C interlaced, are preserved.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Il faut que ie vous auoue ma foiblesse; ie suis plus
glorieux que ie ne pensois, et i'ay esté plus esmeu de ioye
en lisant ce que vous m'avez fait l'honneur de m'escire
5 touchant le discours de la Methode, que ie ne m'imaginois

* Below, CXI, p. 263, l. 45 f.

xxii. DESCARTES TO HUYGENS [29 Mar. 1637]

le pouuoir estre pour aucun bonheur qui m'arriuaſt. Car encore que ie ne vueille attribuer qu'à voſtre courtoisie les termes obligeans dont vous vſez en ma faueur, toutefois ie les trouue ſi exprés et ſi clairs, que ie ne croy pas qu'il me ſoit permis de douter qu'ils ne contiennent voſtre approba-¹⁰ tion. Et l'excellence de voſtre iugement m'eſt ſi connuë, que cela me doit, ce me ſemble, aſſurer qu'aucun de ceux qui ſont veritablement honneſtes gens n'entreprendra de vous contredire. Il eſt vray que vous n'aurez peuteſtre voulu iuger pour cete fois que de ce qui peut paroître au premier¹⁵ abord à ceux qui ne liront ce diſcours qu'en paſſant, et que vous n'aurez pas laiſſé d'y remarquer pluſieurs fautes qui ne | peuuent pas facilement eſtre veues des autres ſi ce n'eſt qu'ilz ayent plus de tems à y regarder que vous n'avez eu. Mais ie me promets tant de voſtre bienueillance que vous²⁰ me ferez la faueur de me les dire, principalement apres vous auoir proteſté, comme ie veux faire icy maintenant, que ie ſuis, graces à Dieu, fort exempt de la foibleſſe de ceux qui ne peuuent ſouffrir d'eſtre repris, et que ie croy touſiours eſtre beaucoup plus obligé à ceux qui me font l'honneur de²⁵ m'aymer lorſqu'ils m'auertiffent de mes fautes, que lorſqu'ils les cachent ou les excuſent enuers les autres, et à plus forte raiſon que lorſqu'ils me louent. Au reſte, encore que ie n'oſe m'imaginer que vous vueilliez prendre la peine de relire ce diſcours, ie ne laiſſe pas de vous l'enuoyer avec la³⁰ Geometrie, afin qu'ils ſoient ioins à la Dioptrique et aux Meteores qui ſont deſia | en voſtre logis^a, et i'y adiouſte encore vn autre exemplaire entier. Mais ce ſont deux enfans que i'enuoye tous nuds, à cauſe que le libraire m'a perſuadé qu'il n'eſtoit non plus de la bienſeance de relier et couvrir³⁵ les liures auant qu'ils fuſſent du tout acheuez, comme il

^a Cf. above, XIX, p. 37, l. 24.

29 Mar. 1637] XXII. DESCARTES TO HUYGENS

manque encore deux ou trois feuilles de la table à cetuy-cy,
que de donner des robes aux enfans des le premier iour
qu'ils viennent au monde. Et pour ce que les Dames sçauent
40 cela mieux que les hommes, ie recommandray ces deux icy,
avec vostre permission, l'un à Madame de Zuylichem et
l'autre à Madame de Willelm.^a Ils sont nés à peu pres au
mesme tems et ont par consequent mesme Horoscope que
Mademoiselle vostre fille^b; ce qui fait que ie ne sçauois
45 auoir mauuaise opinion de leur fortune, et ie souhaite longue
et hureuse vie à tout ce qui est né sous cete constellation
là, et à leurs parens. Je suis,

Monfieur,

Vostre tres obeissant

50 et tres affectionné seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, ce 29 Mars 1637.

Que s'il vous plaist auoir d'autres exemplaires, ie ne
manqueray au moindre auis de vostre part d'en enuoyer
55 autant qu'il vous plaira, car le Maire en ayant donné vn
à M^r de Mori,^c ce qu'il dit toutefois n'auoir fait que fort
en son cors defendant, il n'oseroit plus m'en refuser.

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem,

60 Cheualier, Conseiller

et Secretaire de son Altesse,^d

A la Haye.

^a Huygens' sister (above, VII, p. 17, l. 7 n).

^b Susanna, born on March 13th of this year.

^c Abraham de Mori (died 1645), a French Protestant clergyman, and
a close friend of Huygens (*Corresp.* CDV, vol. IV, p. 299, n. 2; *Brief-*
wisseling, vol. II, p. 89, n. 7). Descartes speaks of him in high terms
(*Corresp.* L, vol. I, p. 274, ll. 20-3).

^d Note the change from *Excellence* (cf. *Baillet*, vol. I, p. 299).

XXIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

20 April 1637.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. One seal in red wax, bearing the initials R C interlaced, is preserved.

In reply to a letter of Huygens (cf. ll. 4-5) now lost.

Monfieur,

Je fuis extremement ayse d'apprendre que Madame de Zuylichem se porte mieux,^a et quoy que vous n'en mettiez qu'un mot par occasion dans la lettre que vous m'avez fait la faueur de m'efcrire, ie vous assure que c'est le mot que i'y ay le plus remarqué et du quel ie vous ay le plus d'obligation. Ce qui n'empesche pas toutefois que ie n'estime beaucoup la correction que vous faites de ma perspectiue, en laquelle i'auoue que Schooten et moy auons failli, et si on en fait iamais vne autre impressiion i'auray soin qu'elle soit 10 corrigée. Mais ie ne crains pas que vous scachiez que ie tire plus de vanité de ce que vous prenez la peine de me corriger en cela, que ie n'ay de honte d'y auoir failli. Lors que vous ferez las du liure du Pere Mercenne^b et qu'il vous

^a Mme. de Zuylichem was taken seriously ill late at night on the 30th of March (*Dagboek*), but seems to have rallied shortly after. Huygens, writing to Diodati on the 13th of April, thought that the danger was past (*Briefwisseling*, 1542, *ad init.*, vol. II, p. 231).

^b Presumably the *Harmonie Universelle* of which Huygens had sent him the table of contents (above, XVI, p. 32, ll. 6-7; XVII, p. 34, l. 15). It could not be the *Mécaniques de Galilée* (below, XXX, p. 56, l. 37), which Descartes read only in 1638 (*Œuvres*, vol. X, p. 573), or the earlier *Vérité des Sciences*, for which Huygens himself inquired vainly later in this year (*Briefwisseling*, 1697 and 1721, vol. II, pp. 306 and 316; cf., however, *Baillet*, vol. II, p. 14).

Huygens evidently did not send the book, as we find Descartes borrowing

Monsieur

Si ie vous mesurois au pied les ames vulgaires, la
tristesse que vous avez tesmoignée des ^{les} ~~les~~ ^{commencement}
de la maladie de feu Madame de Zuylichem
me feroit craindre que son deces ne vous fust du tout
insupportable, mais ne doutant point que vous ne vous
gouverniez entierement selon la raison ie, ne pense
qu'il vous est beaucoup plus aise de vous consoler et
reprenre votre tranquillite d'esprit accoustumee
maintenant qu'il n'y a plus du tout de remede
que lorsque vous aurez encore occasion de craindre et
d'esperer. car il est certain que l'esperance estant
ostee le desir cesse ou du moins s'affoiblit et se
relasche; et que lorsqu'on a que peu ou point de desir de
recouvrer ce qu'on a perdu, le regret n'en peut estre fort
sensible. Il est vray que ~~les~~ les esprits vulgaires n'ont
point coustume de gouster cete raison, et que sans s'en
douter eux mesmes ce qu'ils imaginent, ils imaginent que ce
qui a autrefois este peut encore estre et que Dieu est
comme obligé de faire pour l'amour d'eux tout ce qu'ils
veulent. mais une ame forte et genereuse, com

me, et la sagesse à mort.

20 May 1637] XXIV. DESCARTES TO HUYGENS

15 plaira me l'enuoyer, ie seray bien ayse de le feuilleter. Je
n'ose promettre dauantage, sinon que ie seray toute ma vie,

Monfieur,

Vostre tres humble et

tres affectionné seruiteur,

DES CARTES.

20

De Leyde, ce 20 Auril 1637.

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem, Cheualier,
Conseiller et Secretaire de son Altesse,

25

A la Haye.

XXIV.

DESCARTES TO HUYGENS.

20 May 1637.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a. Huygens' note in the margin of 1a.

Printed in *Corresp.* LXXV, vol. I, pp. 371-3 (*Briefwisseling*, 1558, vol. II, pp. 238-9), from the text of Clerselier.

Letter of condolence on the death of Mme. de Zuylichem.

Monfieur,

Si ie vous mesurois au pied des ames vulgaires, la tritesses que vous auez tesmoignée dès le commencement de la maladie de feu Madame de Zuylchem^a me feroit craindre que son

^a Monfieur] *ad.* Encore que ie me n'a pas laissé de paruenir iusques à
fois retiré assez loin hors du monde, moy. Si . . .
la triste nouuelle de vostre affliction

it from Bannius in the following winter (*Corresp.* CXXIII, vol. II, p. 150, ll. 16-20).

^a Madame de Zuylichem died on the 10th of May. Descartes' delay in writing was due to the fact that he had been away since the end of April (see M. Adam's note, *Corresp.* vol. I, p. 373).

xxiv. DESCARTES TO HUYGENS [10 May 1637

decès ne vous fust du tout insupportable; mais ne doutant point que vous ne vous gouverniez entierement selon la raison, ie me persuade qu'il vous est beaucoup plus aysé de vous consoler et de reprendre vostre tranquillité d'esprit accoustumée maintenant qu'il n'y a plus du tout de remede, que lors que vous auiez encore occasion de craindre et 10 d'esperer. Car il est certain que l'esperance estant ostée le desir cesse* ou du moins s'affoiblist et se relasche; et que lorsqu'on a que peu ou point de desir de rauoir ce qu'on a perdu, le regret n'en peut estre fort sensible. Il est vray que les esprits vulgaires n'ont point coustume de gouter cete 15 raison, et que sans sçauoir eux mesmes ce qu'ilz imaginent, ilz imaginent que ce qui a autrefois esté peut encore estre et que Dieu est comme obligé de faire pour l'amour d'eux tout ce qu'ilz veulent. Mais vne ame forte et genereuse, comme | la vostre, sçait trop bien à quelle condition Dieu 20 nous a fait naistre, pour vouloir par des souhais inefficaces resister à la necessité de sa loy. Et bien que on ne s'y puisse soumettre sans quelque peine, i'estime si fort l'amitié que ie croy que tout ce qu'on souffre à son occasion est agreable, en sorte que ceux mesme qui vont à la mort pour le bien 25 des personnes qu'ilz affectionnent me semblent hureux iusques au dernier moment de leur vie, et pendant que vous

* Il desir viue, e la speranza è morta. Petrar.*—[*marginal note in Huygens' band*].

11 estant] *ad.* du tout. — 12 s'affoiblist et se relasche] se relasche & perd sa force. — 12 que lorsqu'on] quand on n'a. — 15 vulgaires] foibles. — 15 n'ont . . . gouter] ne goustent point du tout. — 16-17 imaginent] s'imaginent [*bis*]. — 17 que] *ad.* tout. — 20 sçait . . . resister] sçachant la condition de nostre nature, se soumet tousiours. — 22 bien que on . . . soumettre] bien que ce ne soit pas. — 24 qu'on] que l'on. — 27-9 pendant que . . . malade, quoy que . . . santé] quoy que . . . santé, pendant que . . . malade.

* 'By passion torn, although my hopes are dead' (*Canzoniere*, CCXXXVI, Crompton's translation).

perdiez le manger et le repos pour seruir vous mesme vostre
malade, quoy que i'apprehendasse pour vostre santé, i'eusse
30 pensé commettre vn sacrilege si i'eusse tasché à vous diuertir
d'vn office si pieux et si doux. Mais maintenant que vostre
deuil, ne luy pouuant plus estre vtile, ne sçauroit aussy estre
si iuste, ny par consequent si accompagné de cete ioye et
satisfaction interieure qui suit les actions vertueuses et fait
35 que les sages se trouuent hureux en toutes les rencontres de
la fortune, si ie pensois que vostre raison ne le pust vaincre,
i'irois importunement vous trouuer et tascherois par tous
moyens de vous diuertir, d'autant que ie ne sçay point
d'autre remede pour | vn tel mal. Je ne mets pas icy en
40 ligne de conte la perte que vous auez faite en tant qu'elle
regarde vostre personne, et que vous estes priué d'une com-
pagnie que vous cherissiez extremement, car il me semble
que les maux qui nous touchent nous mesmes ne sont point
comparables à ceux qui touchent nos amis, et qu'au lieu que
45 c'est vne vertu d'auoir pitié des moindres afflictions qu'ont
les autres, c'est vne espee de lascheté de s'affliger pour les
nostres propres: outre que vous auez tant de proches qui
vous cherissent que vous ne sçauriez pour cela rien trouuer
à dire en vostre famille, et que quand vous n'auriez que
50 Madame de Willelm^a pour sœur, ie croy qu'elle seule est
suffisante pour vous deliurer de la solitude et des soins d'un
mesnage qu'un autre que vous pourroit craindre apres auoir
perdu sa compagnie. Au reste, ie vous supplie d'excuser
la liberté que i'ay prise de mettre icy mes sentimens en

33 iuste] *ad.* qu'au parauant. — aucune des disgraces que la fortune
33 si] *om.* — 38 de] à. — 38 d'au- nous peut enuoyer. — 50 de Willelm]
tant] à cause. — 38 sçay] sçache. — de V. — 53 Au reste] *om.* — 54 i'ay
41 regarde nostre personne] vous prise] ie prens.
regarde. — 46 les nostres propres]

* The name is written in full (correct *Vie*, p. 114, n. b, last paragraph).

xxv. HUYGENS TO DESCARTES [2 June 1637

Philosophe,^a au mesme moment que i'ay receu vn paquet,^{ss}
de vostre part par M^r Goolius, où ie ne comprends point le
procedé du pere Mercene, car il ne m'enuoye encore aucun
priuilege, et semble vouloir m'obliger en faisant tout le
contraire de ce dont ie le prie. Je suis,

Monfieur,

60

Vostre tres humble et tres passionné

seruiteur,

DES CARTES.

Ce 20 May 1637.

D'Alcmar, où ie suis sans y estre, pour ce que ie ne pense⁶⁵
pas y demeurer.^b

XXV.

HUYGENS TO DESCARTES.

2 June 1637.

Single sheet foolscap. Text on 12.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Si j'estoy capable d'aucune raison, je le seroy de la vostre,
que je sens partir de non moins d'affection que de sagesse.
Mais la douleur d'une si griefue playe et si recente m'as-
fourdit à tout. Et ne laisse pourtant de vous recognoistre
une extreme obligation, de m'auoir estimé digne de vostre
souuenir en ce piteux estat, d'où j'espere que Dieu, le temps,

^{ss} i'ay receu] ie viens de recevoir. — ⁵⁹ Je suis] *end of Clerselier's text.*

^a Cf. the similar letters to Pollot (*Corresp.* CCXXVI, vol. III, pp. 278-80);
to Elizabeth (DXXXIX, vol. V, p. 281, l. 19—p. 283, l. 3); and below,
LXXVII, pp. 182-3.

^b He returned there later in the year (below, XXIX, p. 55, l. 24).

June 1637] XXVI. DESCARTES TO HUYGENS

et voz fortes persuasions me fortiront peu à peu. Je ne
sçay si le Dr Elichman^a ne m'a pas dit d'auoir veu copie du
10 priuilege^b que ie vous enuoye. Je m'en descharge en tout
cas, et en suite des longues lettres du Pere Mersenne, aux-
quelles si vous respondes, j'auray soin de l'adresse des
pacquets, demeurant à tousiours,

Monfieur,

15 Vostre tres-humble et
tres obligé seruiteur,
C. HUYGENS.

A la Haye, ce 2^e de Iuin 1637.

XXVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

[June 1637.]

Single sheet foolscap. Text on 12; from 'Le fils' (l. 29) lengthways in
the margin.

In reply to the preceding.

*Written before June 12, the date of the next letter (XXVII),
and after June 8, the 'achevé d'imprimer' of the Discours.
See further l. 24, note.*

Monfieur,

Je ne crains pas tant maintenant de vous importuner et
vous diuertir de vos pensées que i'aurois fait en vn autre

^a A Silesian physician and student of Oriental languages; a friend of
Descartes from the time of his first visit to Amsterdam (*Corresp.* vol. I,
p. 401 n.) and of Golius and Huygens (*Briefwisseling*, 677, vol. I, p. 349).

^b Descartes had asked for it to be sent direct to the printer in Leiden
(*Corresp.* LXXIII, vol. I, p. 364, ll. 13-16), probably because he was then
going on his six weeks' journey (above, XXIV, p. 45, l. 4 n.). This fact may
explain his delay in seeing it. It is dated, of course from Paris, the 4th of
May, and no doubt was awaiting him at Leiden.

xxvi. DESCARTES TO HUYGENS [June 1637]

tems. C'est pourquoy, apres vous auoir tres humblement remercié des pacquets que vous m'auez obligé de m'enuoyer, depuis quelques iours dans le premier desquels estoit le priuilege, et i'ay trouué deux petits traitez *in folio*^a dans le dernier qui ne semblent pas de grande importance, ie vous supplie de m'oster vn leger scrupule que i'ay touchant le liure que vous m'auez promis de m'obliger de presenter 10 à son Altesse, et aussy touchant deux autres que i'adresse par M^r de Wilhelm^b à M^r de Charnacé^c pour le Roy et M^r le Cardinal de Richelieu,^d sçauoir s'ils doiuent estre reliez plus curieusement que les autres, et en quelle sorte. Car si ie considere le respec qui est deu à leurs personnes, ie 15 sçay bien qu'il n'est pas à propos de les traiter de mesme façon que le commun; mais si ie me considere, ie pense que comme ie ne porte point d'autres habits à la ville qu'à la campagne, ainsy ie ne doy point recommander mon Almanach par la beauté de sa couuerture. Et ie seray bien ayse s'il 20 m'est possible de ne point faillir contre les lois de la bien-seance, comme sans doute ie n'y faudray point en me gouuernant par vostre auis. Si donc il faut relire d'autres exemplaires, ie vous supplie de le dire à M^r Renery^e qui le

^a A criticism of Beaugrand's *Geostaticæ* by Guy de la Brosse, and Desargues' *Perspective* (*Corresp.* LXXVI, vol. I, p. 376, l. 25 f.).

^b The covering letter is evidently *Corresp.* LXXXI, vol. I, p. 387-9 (Correct addressee).

^c Hercule Girard, Baron de Charnacé (1588-1637), French ambassador at the Hague since 1633. He was killed at the siege of Breda on the 1st of September of this year, and hence Descartes' commission was probably not executed (*Corresp.* CI, vol. I, p. 501, ll. 13-15).

^d Armand Jean du Plessis de Richelieu (1585-1642), Cardinal since 1622. He had particularly interested himself in the production of optical lenses, and was anxious to try Descartes' method (*Corresp.* CI, vol. I, p. 500, l. 21 f.; CII, p. 506, l. 11 f. = below, XXXIIa, p. 65, l. 32).

^e Was Renery the bearer of this letter? He had certainly met Descartes recently at Amsterdam and received instructions from him concerning the

12 June 1637] XXVII. DESCARTES TO HUYGENS

15 fera faire incontinent par le fils du Maire qui est à la Haye;
et cependant il vous en presentera, s'il vous plaist, vn pour
vous, et vn autre pour M^r Huygens^a vostre frere, car encore
que ie n'aye point l'honneur d'estre connu de luy ie ne
laisse pas de penser que ie luy doy. | Le fils du Maire
30 a aussy charge de paracheuer l'exemplaire imparfait qui est
chez vous^b si quelqu'un de vos gens luy met entre les mains.
Et ie suis,

Monfieur,

Vostre tres obeissant et

tres affectionné seruiteur,

DES CARTES.

XXVII.

DESCARTES TO HUYGENS.

12 June 1637.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

Printed in *Corresp.* LXXX, vol. I, pp. 385-6 (*Briefwisseling*, 1562,
vol. II, p. 240), from the text of Clerselier.

In continuation of the preceding.

Monfieur,

J'ay enfin receu le Priuilege de France que nous attendions,
et qui a esté cause que le libraire a tant tardé à imprimer la
derniere feuille du liure que ie vous enuoye, et que ie vous

distribution of copies of the *Discours* (Renier to P. C. Hooft, June 16th,
ap. Cohen: Écrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII^e
siècle, Paris, 1920, p. 507). Descartes may well have written the letter,
and given it to Renier, at Amsterdam, while on his way from Alkmaar to
Leiden.

^a Maurits Huygens (1595-1642), Constantine's only and elder brother,
also in the service of the Prince of Orange.

^b Above, XXII, p. 42, ll. 29-32 and 36-7.

xxvii. DESCARTES TO HUYGENS [12 June 1637]

supplie tres humblement vouloir presenter à son Altesse; ie
n'ose dire au nom de l'auteur, à cause que l'auteur n'y est
pas nommé,^a et que ie ne presume point que mon nom merite
de luy estre connu; mais comme ayant esté composé par
vne personne que vous connoissez, et qui est tres deuote et
affectionnée à son seruice. En effect ie puis dire que des 10
lors que ie me resolu de quitter mon pais, et de m'esloigner
de connoissance, affin de passer vne vie plus douce et plus
tranquille que ie n'auois fait auparauant,^b ie ne me fusse
point auisé de me retirer en ces prouinces, et de les preferer
à quantité d'autres endroits où il n'y auoit aucune guerre, et 15
où la pureté et seicheresse de l'air sembloit plus propre aux
productions de l'esprit, si la grande opinion que i'auois de
son Altesse ne m'eust fait extraordinairement fier à sa pro-
tection et à sa conduite. | Et depuis ayant parfaitement iouy
du loysir et du repos que i'auois esperé de trouuer icy 20
à l'ombre de ses armes, ie luy en ay tres grande obligation,
et pense que ce liure qui ne contient que des fruits de ce
repos luy doit plus particulièrement estre offert qu'à per-
sonne. C'est pourquoy s'il vous plaist auoir agreable que
ce soit par vos mains que ie m'acquite de cete debte, 25
encore que la passion que ie sçay que vous auez pour son
seruice ne me permette pas d'esperer que vous luy voulus-
siez presenter de mauuaise monnoye pour de bonne, la par-
faite intelligence que vous auez de toutes choses, et la
facilité avec laquelle vous conceuez tout ce qu'il y a de plus 30

5 tres humblement] de. — 8 de luy
estre connu] d'estre connu d'Elle. —
9 et] *ad. tres.* — 13 n'auois fait] ne
faisois. — 16 et] & la. — 16 sembloit]
sembloient. — 16 propre] propres. —

19 parfaitement iouy] iouy parfaite-
ment. — 20 de] *om.* — 20 icy] *om.* —
29-31 la facilité . . . obscur] de tout
ce qu'il peut y auoir.

^a Above, XIX, p. 37, l. 4 n.

^b For the tranquillity of Descartes' life in Holland see the striking letters
to Balzac (*Corresp.* XXI-XXXIII, vol. I, pp. 197-204).

27 June 1637] XXVIII. HUYGENS TO DESCARTES
obscur en mes escrits, m'assurant que vostre recommandation
augmentera de beaucoup leur valeur, ie seray toute ma vie,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

35

tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde, ce 12 Juin 1637.

XXVIII.

HUYGENS TO DESCARTES.

27 June 1637.

Double sheet foolscap. Text on 1a.

*In reply to the preceding, and enclosing a document for
Van Surck.*

Monseigneur,

Je vous demande pardon d'auoir obeï si tard à ce qu'il
vous auoit pleu me commander en faveur du sieur Van Surck.^a
On n'effectue pas tous les jours ce qu'on veut à la Cour.
s *Dat hora, quod hora negat.* Si j'obtiens ceste grace de vostre
bonté exemplaire, ie m'en recognoistray.

Monseigneur,

Vostre tres-obligé et tres-humble
seruiteur,

10

C. HUYGENS.

L'offre de vostre Liure a esté receu par son Altesse comme
il merite. Mais la grande presse d'affaires où il se trouue,
empesche que nous en discourrons moins qu'il ne se fera par

31 m'assurant] m'assure. — 32 ie] & ie. — 33 Monseigneur] *end of Clerse-
lier's text.*

^a Above, VI, p. 16, l. 8 f., XI, p. 25, l. 38 f., and below, XXIX, p. 54,
ll. 2-3.

xxix. DESCARTES TO HUYGENS [5 July 1637

ci apres. Monsieur de Charnacé vous menace de force objections, que ie croy que vous apprehendez, comme nous ; souhaitterions que vous redoutassiez la censure des Cardinaulx.

A la Haye, ce 27^e de Iuin 1637.

XXIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

5 July 1637.

Double sheet foolscap. Text on 12.

In reply to the preceding.

This letter seems to have slipped out of the original collection and was sold separately by Thorpe (Introd., p. xxx).

Monsieur,

Je vous remercie tres humblement de l'acte pour Mr van Surck que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer,^a et ie dechiffre assez des circonstances qu'il s'y est rencontré beaucoup plus de difficulté, que vostre courtoisie ne m'en auoit ; voulu faire conceuoir, lors que ie vous en importunay : de façon que le retardement mesme et les restrictions que i'y remarque font que l'obligation que ie vous ay en est d'autant plus grande. Je tiens à beaucoup d'honneur que Mr de Charnacé veuille prendre la peine de me faire des obiections, et encore que ie sçache bien que celles qui partiront d'un esprit tel que le sien ne peuuent estre que tres fortes, ie ne laisse pas d'oser dire que ie ne les crains aucunement, car ie seray beaucoup plus ayse d'apprendre mes fautes, que honteux

^a Van Surck's own letter of thanks, dated the 17th of August, is preserved (*Briefwisseling*, 1643, vol. II, p. 274).

18 Sept. 1637] XXX. HUYGENS TO DESCARTES

15 de les auoir faites, quand ie sçauray qu'il n'aura pas pour
cela fait si peu d'estat des escrits où elles sont, qu'il n'ait
daigné employer autant de tems à les lire qu'il en faut pour
les remarquer. Je suis,

Monseigneur,

20

Vostre tres obeissant et

tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

D'Alcmaer, ce 5 Juillet 1637.

XXX.

HUYGENS TO DESCARTES.

18 September 1637.

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 22.

Printed in *Corresp.* LXXXIV, vol. I, pp. 395-7 (*Briefwisseling*, 1704,
vol. II, pp. 309-10), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Je ne suis pas si loing de vous qu'il y a d'icy à Alckmaer,
ni que vous le debuiez souhaitter pour estre exempt de mes
importunitez. L'interualle depuis Breda jusqu'à voz espaces
; imaginaires* ne me semble qu'imaginaire aussi. Et je vous
entretiens tous les jours, soit par l'entremise de vostre liure,
que j'estudie à tous les moments qui me restent de l'occupa-
tion de ma charge, ou par la communication du jeufne
Schooten, dont vous estes le principal subject; et en voyci
10 un eschantillon. C'est que j'ay enuoyé tailler à Amsterdam
un Triangle de bon verre, pour en examiner icy la refraction;
apres quoy Schooten se mettra en debvoir, de nous marquer

* An allusion to *Discours de la Méthode*, V (*Œuvres*, vol. VI, p. 42, l. 20).

XXX. HUYGENS TO DESCARTES [18 Sept. 1637]

une hyperbole tres-exacte; et *mearum partium erit* de la faire tailler, par ce mesme Tourneur, qui autrefois y a mis la main; mais y procedera d'une autre sorte à ceste fois icy; 15 ayant fort bien consideré les inconueniens que le simple Tour y doibt apporter, comme aussi dans vostre liure les moyens que vous auez enseigné de les preuenir ou leuer. Mais, comme il est homme industrieux en matiere de mouuements mechaniques, il presume de venir à bout de vostre 20 intention à beaucoup moins de façon. En effect, il produict des choses si estranges, par des petites machines de deux liards, | que si ce n'estoit vous, Monsieur, j'espereroy qu'il abregeroit de quelque chose ce que vous auez desseigné, pour arriuer à la perfection de ces verres. Nous verrons 25 ce qui arriuera, et vous en rendrons compte. Si, cependant, vous estes en peine de quelque diuertissement, parmi la profonde estude que je m'imagine vous occuper maintenant; je vous prie de sçauoir, qu'il y a longtemps que je suis jaloux de cest honest'homme, 30 en faveur duquel vous auez autres-fois escrit le Traicté de la musique, 35 et peut estre ne vous lairray point en repos, *donec paria mecum feceris*, et m'aurez fauorisé d'un Traicté de trois fueillets, sur le subject des fondements de la mechanique, et les 4. ou 5. engins qu'on y demonstre, *libra, vectis, cochlea*, etc. J'ay veu autrefois ce 35 que Guido Ubaldo en a escrit, 40 et depuis Galilæo, traduit par le Pere Mersenne 45; mais l'un et l'autre à peu de satisfaction; m'imaginant que ces gens là ne font qu'enuelopper

21 intention] inuention. — 34 *cochlea*] *trochleon*.

* Isaac Beeckman of Middleburg (1588—20th May, 1637). For his relations with Descartes see the excerpts from his journal published in *Œuvres*, vol. X.

^b The *Compendium Musicae* (*Œuvres*, vol. X, pp. 89-141).

^c *GVIDIVBALDI e Marchionibus Montis Mechanicorum liber* (Pisauri, 1577). (A.)

^d Above, XVII, p. 34, l. 18 n., and XXIII, p. 44, l. 14 n.

18 Sept. 1637] XXX. HUYGENS TO DESCARTES

de superfluitez obscures une chose que je m'asseure que vous
40 comprendrez en deux ou troix propositions, n'y ayant rien,
à mon aduis, qui se tienne d'une suite si claire et necessaire.
Vous voyez, Monsieur, que c'est, de s'allier à des amis |
ignorans et impudens: mais souuenez-vous, s'il vous plaist,
que je ne vous conuie qu'à un peu de diuertissement. S'il
45 debuoit vous troubler en aucune sorte, ou causer de l'inter-
ruption en ces meilleures contemplations que vous allez
auançant pour le bien et la conseruation du genre humain,
Dieu sçait que je ne chastieroye de mon impertinence le
premier. Mais il m'est aduis que je ne vous propose rien
50 de plus difficile qu'une page de l'Amadis de Gaule, où on
m'a dit que vous souliez jetter la veuë,* comme font les
graveurs, je pense, sur quelque chose verde pour se delasser
les yeulx. En fin, Monsieur, exaucez moy ou me rejetez,
selon que l'humeur vous en prendra. I'aymeroy mieux
55 n'estre point, que de vous estre à charge, et vous auoir
donné subiect de croire que je ne fusse absolument et sans
reserue,

Monsieur,

Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

60

C. HUYGENS.

Deuant Breda,^b vostre ancienne garnison, où nous faisons
tout ce qui est possible à vous y rendre l'entrée aussi franche
qu'autrefois.

18 de Septembre 1637.

41 suite] *om.* — 51 la veuë] les yeulx. — 51-3 comme . . . yeulx] *om.*

— 58-60 Monsieur . . . HUYGENS] *om.*

* For Descartes' interest in romantic literature cf. *Corresp.* CXXXII, vol. II, p. 280, ll. 7-10.

^b Breda belonged to the Dutch in 1618 when Descartes served there with the garrison, but was taken by the Spanish in 1625. It was retaken by the Dutch on the 8th of October of this year (1637).

XXX a.

DESCARTES TO HUYGENS.

5 October 1637.

Corresp. LXXXIX, vol. I, pp. 432-5 (*Briefwisseling*, 1731, vol. II, p. 332), from the autograph at Leiden.

In reply to the preceding.

Followed by the 'Explication des Engins par l'ayde desquels on peut avec une petite force leuer un fardeau fort pesant' published as a Traité de la Méchanique by Poisson (Angot, Paris), in 1668.

Monsieur,

En quelque occupation que vos lettres me rencontrent, elles me sont tousiours tres cheres & tres agreables, principalement puis-
qu'elles m'apprenent que vous me faites la faueur de penser en moy,
& que vous auez dessein d'employer encore vostre tourneur pour nos
lunetes. Mais puisqu'il vous plaist en sçauoir mon opinion, ie vous
diray franchement que tant s'en faut que i'espere qu'il en viene
à bout, avec des machines qui ayent moins de façon que la miene,
qu'au contraire ie me persuade qu'on y doit encore adiouter diuerſes
choses, que i'ay omises, mais que ie croy n'estre point si difficiles
à inuenter que l'vsage ne les enseigne. Comme, premierement, le
chois du verre n'est pas aysé; car souuent au dedans de celuy qui
semble le plus net & le plus clair, il se rencontre certaines ondes
qui le rendent entierement inutile, & qui n'y peuuent estre aperceues
que par ceux qui le regardent contre le iour & qui s'y sont exercez.
Le poli aussy est difficile; car encore qu'on donne à peu pres la
vraye figure à vn verre, il ne pourra toutefois rien valoir, si en le
polissant on ne luy donne vne courbure fort vniforme, & c'est ce
qui manquoit au dernier verre que i'ay vû de la façon de vostre
tourneur. Outre cela, ce n'est pas assez de tailler vn verre dont le
diametre soit de 2 ou 3 pouces, pour faire quelque chose d'extra-
ordinaire; car il s'en trouue desia quelques vns de cete grandeur,
qui representent assez distinctement les obiets sans qu'il soit besoin

5 Oct. 1637] XXXa. DESCARTES TO HUYGENS

de couvrir leurs bords; & quand cela arriue, quelque figure qu'ils
25 ayent, on doit penser qu'ils ont la bonne. Mais l'importance est
d'en faire de plus grands qui soyent bons, à quoy les artisans qui
taschent à les rendre spheriques ne sçauroient iamais paruenir. Et
pour faire quelque chose de plus que le commun, ie voudrois que
l'Hyperbole que vous ferez tailler eust au moins 4 pieds de distance
30 entre ses 2 points bruslans, & le verre, 4 ou 5 pouces de diametre.
Au reste la machine que i'ay descrite me semble assez simple, princi-
palement si on considere qu'elle ne consiste qu'en la partie qui est
seule en la page 145, et que le rouleau & les planches se peuuent
faire fort petites à comparaizon de la piece B K & des piliers qui la
35 soutiennent, car ie les ay fait peindre dix fois plus courts, à com-
paraizon du reste, qu'il ne falloit, affin que la figure pust mieux en
mon papier.

Pour ce que vous desirez des Mechaniques, il est vray que ie ne
fus iamais moins en humeur d'escrire que maintenant; & non seule-
40 ment ie n'ay plus ce grand loysir que i'auois autrefois estant à Breda,
mais mesme ie regrete tous les iours le tems que ce que le Maire
a imprimé pour moy m'a fait perdre. Les poils blancs qui se hastent
de me venir m'auertissent que ie ne dois plus estudier à autre chose
qu'aux moyens de les retarder. C'est maintenant à quoy ie m'occupe,
45 & ie tasche à suppleer par industrie le defaut des experiences qui me
manquent, à quoy i'ay tant de besoin de tout mon tems que i'ay pris
resolution de l'y employer tout, & que i'ay mesme relegué mon
Monde bien loin d'icy, affin de n'estre point tenté d'acheuer à le
mettre au net. Mais ie ne veux pas laisser pour cela de vous
50 enuoyer l'escrit que vous demandez, vû principalement que vous ne
le demandez que de trois feuillets, car ie suis bien ayse de vous
tesmoigner que vous pouuez sur moy quelque chose de plus que mes
propres resolutions, & que ie suis,

Monseigneur,

55

Vostre tres obeissant &
tres affectionné seruiteur,
DES CARTES.

Du 5 octobre 1637.

36 pust] ? fust (A.).

XXXI.

HUYGENS TO DESCARTES.

.23 November 1637.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a.

Printed in *Corresp.* XCV, vol. I, pp. 461-3 (*Briefwisseling*, 1766, vol. II, p. 334), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding (XXXa).

Monfieur,

Le pretexte ne feroit pas controuué si je difoy m'estre teu
jusqu'à present, pour auoir loisir à mediter, de quelles
paroles vous remercier dignement de la faueur speciale dont
il vous a pleu m'obliger, en vous laissant destourner de
l'illustre chemin où vous marchez, pour gratifier mon igno-
rance d'une instruction de sa portée: mais j'allegueray sans
ceremonie, et veritablement, que vostre paquet auoit mis
18. jours à faire le chemin depuis voz espaces imaginaires
à Breda,^a où le partement de l'Armée me surprenant, je
resolus de sortir de la confusion militaire, pour vous rendre
graces de sens rassis.^b C'est à quoy plusieurs affaires do-
mestiques ne m'ont encor laissé paruenir, et ne me trouue-ie
que de fiebure en chaud mal; mais il s'en alloit tard, s'il
ne l'est de longtemps, Monsieur; ce que je vous prie tres-
humblement d'excuser; et de croire que vous me tenez de
nouveau | dans une obligation si estroicte, qu'il n'y a forte
de seruice de mon pouuoir que je ne pense vous debuoir,
tant que je deburay ceste vie à Dieu, que je prie de vous

^a The autograph of XXXa has a note attached in Huygens' writing:

'R. [= Receptae] 24 oct. 37' (*Corresp.* LXXXIX, vol. I, *Proleg.*, p. 432).

^b Huygens returned to the Hague on the 7th of November (*Dagboek*).

20 inspirer à faire continuellement part au monde de voz
 escrits, puis qu'à veuë d'œil ils sont destinez à le nettoyer
 d'un deluge uniuerfel d'erreurs et d'ignorance. Au reste,
 Monsieur, je prevoy, qu'en ne pouuant me taire de ce que je
 possède de si precieux de vostre main, on m'en fera chaude-
 25 ment l'amour de tous costez. Il reste qu'il vous plaise me
 commander comment j'auray à m'y comporter. Car j'advouë
 qu'il me faict mal, non seulement de faire part à un chascun
 de ce que je chers plus que toute autre chose, mais aussi de
 veoir comme le monde a accoustumé de se jetter soudaine-
 30 ment dans les Imprimeries, aueq ce qui partant de la main
 de l'auteur en bonne forme, ne passe par la leur que difforme
 et diffiguré. | Il est vray que j'incline à la defense de toute
 communication par la jalousie que je viens de vous confesser,
 mais voz interests y ont beaucoup de part. Aussi seront ils
 35 tousiours les miens. C'est tout ce que j'ay de compliment
 en vostre endroiçt, mais il perdra ce nom aux occasions, et
 s'accomplira d'effect, par tout, où j'auray moyen de vous
 faire cognoistre que je suis plus que personne,

Monsieur,

40 Vostre tres-humble, tres-obligé
 et tres-acquis seruiteur,
 C. HUYGENS.

Je pense vous auoir promis,* ou bien le promets encore,
 de ne vous interrompre plus en ces haultes et immortelles
 45 pensées que vous allez filant de jour à autre pour le bien
 de l'uniuers, mais, apres vous auoir osé demander trois
 fueillets, j'ay bien le cœur encor à vous prier, de me dire

39-41 Monsieur . . . HUYGENS] *om.* — 43 le] *je.*

* Cf. above, XXX, p. 57, ll. 44-9.

xxxii. DESCARTES TO HUYGENS [4 Dec. 1637

quelque jour en trois lignes à quoy vous en estes, si la plume accompagne le raisonnement, et si vous lairrez viure apres vous le moyen de viure plus que nous ne faisons, et so ne debuons, pour bien estudier voz leçons.

A la Haye, le 23^e de Nouembre 1637.

XXXII.

DESCARTES TO HUYGENS.

4 December 1637.

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 2a.

Printed in *Corresp.* CII, vol. I, p. 506, l. 18 – p. 507, l. 30 (*Briefwisseling*, 1800, vol. II, p. 348), from the text of Clerselier.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Les trois feuillets que ie vous auois enuoyez ne valent pas la moindre des honnestes paroles qui sont en la lettre qu'il vous a pleu m'escire, et ie vous assure que i'ay plus de honte de vous auoir enuoyé si peu de chose que ie n'en ay pretendu de remerciement. Car en effect la crainte que i'auois de m'engager dans vn traité qui fult beaucoup plus long que vous ne m'auiez demandé a esté cause que i'ay omis le plus beau de mon suiet, comme en autres la consideration de *la vitesse*, les difficultez de *la balance*, et plusieurs 10 moyens qu'on peut auoir pour *augmenter la force des mouuemens* qui different de ceux que i'ay expliquez. Mais affin que vous ne pensiez pas que ie face mention de ces choses

51 debuons] deurions.

4 pleu] *ad.* de [*ms.* de *erased*]. — 4 et] *om.* — 4 i'ay] *ad.* cu. — 5 en] *om.* — 8 ne m'auiez] n'auiez. — 9 en] entr'.

pour vous donner occasion de me conuier à les y aiouter,
 15 ie satisferay icy au dernier point de vostre lettre, en vous
 disant à quoy ie m'occupe. Je n'ay iamais eu plus de soin
 de me conseruer que maintenant, et au lieu que ie pensois
 autrefois que la mort ne me pust oster que trente ou 40 ans
 tout au plus, elle ne sçauroit desormais me surprendre qu'elle
 20 ne m'oste l'esperance de plus d'un siecle. Car il me | semble
 voir tres euidement que si nous nous gardions seulement de
 certaines fautes que nous auons coutume de commettre au
 regime de nostre vie, nous pourrions sans autre inuention
 paruenir à vne vieillesse beaucoup plus longue et plus
 25 hureuse que nous ne faisons; mais pour ce que i'ay besoin
 de beaucoup de tems et d'experiences pour examiner tout
 ce qui sert à ce suiet, ie trauaille maintenant à composer vn
 abregé de medicine, que ie tire en partie des liures et en
 partie de mes raisonnemens, et que i'espere me pouoir seruir
 30 par prouision à obtenir quelque delay de la Nature,* et
 à poursuiure mieux cy apres en mon dessein. Je ne respons
 point à ce que vostre courtoisie a voulu me demander touchant
 la communication des trois feuillets que vous auez, car outre
 que i'aurois mauuaise grace de vouloir disposer d'une chose
 35 qui est toute à vous puis que ie vous l'ay cy deuant enuoyée
 sans m'y reseruer aucun droit, l'inclination que vous tes-
 moignez auoir | à ne la point communiquer, et l'affection
 dont vous m'obligez, m'assurent assez que vous ne ferez
 rien en cela qui puisse tourner à mon preiudice. Et quoy

16 plus] tant. — 23 inuention] inuentions. — 29 et que] duquel. —

31 à] ainsi. — 39 puisse tourner] tourne.

* Cf. e. g. *Disc. VI* (*Œuvres*, vol. VI, p. 62, ll. 28-9) and *Description du Corps humain* (1648), Preface (*Œuvres*, vol. XI, p. 223, l. 15 f.). Descartes was notorious for the belief and was the subject of jests on its account after his own early death (*Vie*, Appendix, p. 581, and *Corresp.* vol. V, p. 461).

xxxii^a. DESCARTES TO (?) HUYGENS [(?) Feb. 1638

que vous faciez il n'y a rien qui m'empesche d'estre toute
ma vie,

Monfieur,

Vostre tres humble et

tres acquis seruiteur,

DES CARTES. 45

Du 4 Decembre 1637.

XXXII a.

DESCARTES TO (?) HUYGENS.

[(?) February 1638.]

Corresp. CII, vol. I, p. 505 – p. 506, l. 17 (*Briefwisseling*, 1800, vol. II, pp. 347–8), from the text of Clerselier, who prints it as the first paragraph of the preceding, XXXII.

In reply to a letter (l. 4) now lost.

Ascribed doubtfully to the beginning of February by Tannery (Proleg. p. 504, last paragraph).

Probably not a part of his correspondence, since it interrupts the connexion between XXXII and XXXIII. Its matter is dealt with in XXXIV.

Monfieur,

J'ay esté bien aise de voir le Tourneur, car j'ay iugé à ses discours qu'il sera tres-capable de faire que les Lunettes reüssissent; & ie suis encore plus aise d'apprendre, par vostre derniere, qu'il y travaille avec affection. Il me dit qu'il feroit premierement vn modelle de bois de toute la machine; ie croy que c'est par là qu'il doit commencer, & si-tost qu'il l'aura fait, j'iray tres-volontiers à Amsterdam exprès pour la voir, & lors il luy sera aisé de comprendre, tant les choses qui doiuent y estre obseruées, que celles ausquelles il n'est pas besoin de s'altraindre. Comme, pour la distance qu'il mettra entre les piliers A & B, elle est entierement indifferente, & l'espace qui doit estre entre les deux planches aussi. Mesme il n'est pas necessaire que le rouleau touche ces planches, comme j'ay décrit^a: car

41 vie] end of Clerselier's text. — 46 Dec.] written over Nou. [ms.].

^a *Dioptrique*, Disc. X, p. 145 (*Œuvres*, vol. VI, p. 219).

2 Feb. 1638] XXXIII. HUYGENS TO DESCARTES

estant bien joint aux deux pieces cubiques Y & Z, qui doivent
 15 estre à ses deux bouts, il suffit que ces deux pieces les touchent
 exactement de part & d'autre; & à cet effet les planches n'ont pas
 besoin d'estre toutes polies, ny toutes de cuire; mais seulement ie
 voudrois que leurs bouts fussent garnis de cuire par dedans, afin
 que ces deux pieces Y & Z coulissent dessus. Et ie croy que ces
 20 pieces deuroient pour cet effet estre de fer, ou garnies de plaques de
 fer, au dessus & au dessous; car l'experience enseigne que le cuire
 & le fer se ioignent beaucoup mieux ensemble, que le fer avec le fer,
 ou le cuire avec le cuire. Ie croy aussi qu'il suffira, pour le com-
 mencement, qu'il prenne la distance, depuis le haut de la machine
 25 A B iusques au rouleau QR, de deux piez ou vn peu plus: ce n'est
 pas qu'en la prenant de trois piez, les lunettes n'en doivent estre
 meilleures, pourueu qu'il puisse faire les verres d'autant plus grands,
 mais ie crains qu'il n'en puisse pas si aisement venir à bout. Ie me
 reserve à dire le reste, lors que son modelle sera fait, & qu'il vous
 30 plaira m'ordonner de l'aller voir; car ie ne voudrois pas qu'il travail-
 last tout de bon à la machine avant cela. Le Pere Merfenne m'a
 mandé qu'on vouloit conuier Monsieur le Cardinal^a à faire travailler
 aux Lunettes suiuant ma Dioptrique; mais ie crains qu'ils ne reuis-
 sissent pas aisement sans moy, & si vostre Tourneur en vient à bout
 35 le premier, ie m'offre de faire mon mieux pour luy faire auoir octroy
 qu'il n'y aura que luy qui en puisse vendre en France.

XXXIII.

HUYGENS TO DESCARTES.

2 February 1638.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, 2a, and 2b.

Printed in *Corresp.* CIII, vol. I, pp. 508-11 (*Briefwisseling*, 1793, vol. II, 344-5), from the copy in Amsterdam.

In reply to XXXII, and occasioned by the following note (undated) from Pollot to Huygens (Briefwisseling, 1792, vol. II, p. 344):

‘Vous trouuerez icy iointes les obiections que Fromondus fait au liure de Monsieur Descartes et les reparties, et vous aurois vne singuliere

^a Richelieu (above, XXVI, p. 50, l. 13 n.).

xxxiii. HUYGENS TO DESCARTES [2 Feb. 1638]

obligation, si en eschange vous me vouliez faire la faueur de me communiquer le traité des mecaniques que vous auez tiré du mesme Monsieur Des Cartes, et ne deuez pas craindre de lui desplaire, sçachant combien il est liberal de son sçauoir à ses amis, et au contraire combien il est auare du temps, ou vous ne deuriez point lui en oster, l'obligeant de lire et de respondre à mes lettres pour tel sujet. Je luy en escriray neantmoins en peu de iours,^a si vous ne m'en empeschez par l'oëctroy de telle faueur, laquelle ie voudrois receuoir entierement de vous et non d'ailleurs . . .

Monsieur,

Il m'est arriué par la faueur de M. Alphonse Polotti,^b de veoir une Copie vicieuse de ce qui s'est passé entre vous et le Philosophe de Louvain,^c maladuisé lecteur de Vostre liure. Je ne sçay si je vous pardonneray, qu'il m'ayt fallu, mendier ce pain d'autre main que de la vostre: mais pour à present ie ne suis pas resolu d'en interrompre mon discours; qui tend à vous signifier, que, ne trouuant pas la courtoisie gratuite par tout, force m'a esté de vous achepter pour vostre argent, et de promettre en recompense Vos Mechaniques¹⁰ audit S^r Polotti, qui me les demande, aueq reproche de perfidie, si j'y manque. La chose donq, comme vous voyez, est en son entier; et m'est loisible encor de vous obeïr, à la charge de passer pour fourbe. A cela ne tienne. Mais en me tesmoignant, s'il vous plaist, ce qui est de vostre inclination absolue et sans reserue, je vous supplie d'y adjoûster,

^a The letter is lost, but its tenor may be gathered from Descartes' reply (*Corresp.* CV, vol. I, pp. 517-19), of the 12th of February.

^b Alphonse de Pollot or Polloti (1604-68), a Protestant refugee from Savoy, who served as a captain of infantry in the Dutch army, and eventually reached high office in the personal service of the Prince of Orange (*Vie*, Appendix, pp. 567-75).

^c Libert Froidmont (Fromondus), (1587-1653), Professor of Philosophy at Louvain. His objections were contained in a letter to Plémp (*Corresp.* LXXXVI, vol. I, p. 402 f.), by whom they were communicated to Descartes (*Corresp.* LXXXVII, p. 410, ll. 2-3). Descartes' reply, copies of which were in circulation (*Corresp.* XCVII, p. 476, ll. 1-6), is printed from that found among Huygens' papers in *Corresp.* LXXXVIII, p. 413 f.

si vous trouvez hors de propos l'ouverture que je fay, de
 veoir ces Mechaniques acheuez de tout point auant que leur
 ouurir la carriere du monde, et ne laisser rien à dire aux
 20 sçauants, ni à souhaitter aux apprentifs de ceste jolie estude
 journaliere, que vous aurez illustré le premier, et sorti de
 l'embarassante obscurité des Italiens,^a qui *faciunt ne intelli-*
gendo^b etc. Je | n'entens pas vous importuner. D'abord
 je vous ay limité l'espace de trois fueillets^c; icy vous aurez
 25 celuy de trois années, s'il en est besoin: mais qu'il nous soit
 permis d'esperer, qu'un jour vous mettez la derniere main
 au Traicté. Car, à ne faire point de consideration de mes
 interests, qui sont ceux du publiq, d'autres plus importants,
 qui sont les vostres, me font juger, qu'il ne doibt rien sortir
 30 d'imparfaict de chez vous. Mais j'attens vostre loy, et tiens
 mon prejuge en suspens. Pardonnez moy, Monsieur, si le
 goust que vous m'avez donné d'encor quelques points de
 consideration, demeurez à vuider par faulte de place dans
 mes trois fueillets, m'ont esmeu ceste saluie, et porté mon
 35 auarice à vous les demander à loisir. Peut estre que dans
 les 3. ans, que je determine, vous n'y perdrez que trois jours
 en somme. Et vous voyez quelle minute c'est du siecle que
 vous avez resolu de viure. Outre que vous n'en avez pas
 refusé dauantage à l'impertinence de Louuain. Ainsi fault-il
 40 que je baptize leur foiblesse en passant. Car, sans flatterie,
 Monsieur, jamais la sagesse que vous avez estudiée n'a paru
 à plus viues enseignes, que quand vous avez commandé
 à vostre indignation tres iuste, de confondre tant d'igno-
 rance | aueq tant de retenue. Je ne sçay si la philosophie

22 n2] non.

^a Above, XXX, p. 56, l. 35 f.

^b 'Faciuntne intellegendo, ut nihil intellegant?' (Tcr. *Andr.* Prol. l. 17).

^c Above, XXX, p. 56, l. 33; XXXa, p. 59, ll. 50-1; XXXII, p. 62, ll. 6-8.

xxxiii. HUYGENS TO DESCARTES [2 Feb. 1638]

aveugle du Sr Fromondus ne l'aura pas conduict au precipice 45
d'une repliche, *ubi amplius panarum exigat*; mais, quoy qu'il
en soit, je vous supplie que la communication ne me soit
desniée de ce dont vous me tiendrez pour juge competent
et capable. Je suis ravi de veoir, quels soufflets je merite-
roye, si je m'emancipoye à vous donner la question si rude, 50
et mal fondée; et comme vous vous en ressentiriez aueq
des longanimites incomparables. Mais le seray bien plus,
si un jour la patience vous eschappe, et qu'esueillé à l'abboy
de tant de lourds mastins, vous resoudiez à les fouëtter de
vostre philosophie toute accomplie, pour gagner en fin le 55
repos, qui, tant que cela n'arriue, ne vous demeurera jamais
entier. Et en effect, Monsieur, à quel propos nous cachez
vous la chandelle *sub modio*, qui dans ces tenebres d'erreur
ne cessons de nous choquer de contradictions infinies? Je
dis, quand voudrez vous auoir pitié du monde esgaré? 60
Si cela vous peut toucher, on m'esrase dans la presse des
opinions: les nouveaux phænomenes m'accablent de jour
à autre. Quelle justice vous faict resoudre de viure heureux
tant d'années, et de ne subuenir pas à l'indigence | de vostre
prochain, pour ce peu d'aage qu'il peut esperer? Voulez 65
vous veoir le pain noir dont il se nourrit? Voyez comme
il en va chercher jusque chez les moines; et apprenez à
regretter, s'il vous plaist, que si vous tenez tousiours la
verité en sequestre, tantost nous serons aussi heretiques que
le Campanella,^a dont je vous enuoye le Sommaire en cholere, 70
et pour peine de voz rigueurs, vous condamnant, s'il vous
est nouveau, à y jetter la veuë, pour me dire au moins, si,
en attente du flambeau de voz veritez, il m'est permis de
courrir un peu apres ce feu follet, et où c'est que je pourroy

^a Tommaso Campanella (1568-1639), was imprisoned seventeen years (1609-26) for heresy. It is doubtful to which of his published works reference is here made. See M. Adam's note, *Corresp.* vol. II, p. 47.

8 Feb. 1638] XXXIV. DESCARTES TO HUYGENS

75 aboutir en ne cessant de le suiure. En fin, pour acheuer de
vous demander des solutions, il fault que ceste lettre se conclue,
car je sens qu'il m'en naist dans la plume. Je me l'arrache
donq par force, et quoy que bien ayse de vous auoir donné
subject de parler, je proteste de veoir aueq honte et regret
80 jusqu'à ma quatriesme page remplie, à vous destourner d'auec
vous; qui est la meilleure compagnie du monde. Mais apres
Fromondus il n'y a plus d'offence considerable. Lisez moy
toufiours apres luy, s'il vous plaist, et me croyez deuant tous,
Monsieur,

85 Vostre tres-humble et tres-acquis
seruiteur,
C. HUYGENS.

A la Haye, le 2^e de Feburier 1638.

XXXIV.

DESCARTES TO HUYGENS.

8 February 1638.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

Printed in *Corresp.* CVI, vol. I, pp. 520-1 (*Briefwisseling*, 1801, vol. II,
pp. 348-9), from the text of Clerselier.

Written before receipt of the preceding.

Monsieur,

Vu que vous m'avez fait cy deuant ^a la faueur de m'auertir
de l'employ que vous donniez au tourneur d'Amsterdam
pour faire quelque essay des lunetes, ie pense estre obligé
de vous mander ce qui s'est passé depuis peu entre luy et
moy. Il s'est resolu de suiure tout au long la prattique
expliquée en la Dioptrique, et i'estois leudy dernier à

83 tous] tout. — 84-7 Monsieur . . . HUYGENS] *om.*
7 expliquée en] de.

^a Cf. above, XXX, p. 55, l. 10 f.

XXXIV. DESCARTES TO HUYGENS [8 Feb. 1638]

Amsterdam, où ie vy vn modelle de bois^a qu'il auoit fait, et qui me seruit à luy faire entendre toutes les mesures et circonstances qui me semblent deuoir estre obseruées en la machine, ce qu'il tesmoigna comprendre si bien et ie le laissay si plein d'esperance et de desir d'en venir à bout, que pouruû qu'il continue ie ne sçauois aucunement douter que la chose ne reussisse. Toutefois ce ne pourra estre si tost, tant à cause qu'il luy faudra du tems pour preparer ses machines lesquelles il veut faire toutes de cuiure et d'acier, que pour ce que n'ayant pas encore l'vsage de polir les verres ie crains qu'il luy faudra vn peu d'exercice pour l'acquérir. Mais il dit auoir appris que quelques autres ont mesme dessein que luy, et qu'ayant desia taillé quelque verre qui leur donne | de l'esperance, ils se proposent d'en demander vn octroy^b de M^{re} des Estats; de quoy ie luy ay promis de vous escrire, et vous prier, si vous en entendez quelque chose, d'empescher, autant qu'il se pourra ciuilement, qu'ils n'obtiennent rien à son preiudice. En quoy ie m'assure que vous le fauoriserez plus qu'aucun autre, tant à cause que l'ayant employé cy deuant à tailler quelque verre c'est vous seul qui luy auez fait venir l'enuie et le courage d'en chercher la perfection, qu'à cause que ie vous en prie, et que ie suis,

30

Monseigneur,

Vostre tres humble et
tres acquis seruiteur,

Du 8 Feurier 1638.

DES CARTES.

9 et qui]lequel. — 11 tesmoigna]témoigne. — 11-12 le laissay]l'ay laissé. — 21 d'en]de. — 22 des]les. — 27 à cause]pource. — 28-9 quelque verre]quelques verres. — 28 seul]om. —

28-9 et le courage]om. — 29 d'en chercher la perfection]de les mettre à perfection. — 33 acquis]obeissant. — 34 Du . . . 1638]om.

^a Cf. above, XXXIIa, p. 64, l. 5 f.

^b For Holland (cf. below, LV, p. 133, l. 2 f.; LVI, p. 135, l. 5 f.). The reference in XXXIIa (above, p. 65, l. 34-6) is to one for France.

. XXXV.

DESCARTES TO HUYGENS.

9 March 1638.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a.

Printed in *Corresp.* CXIV, vol. II, p. 47 – p. 51, l. 9 (*Briefwisseling*, 1811, vol. II, pp. 351–3), from the text of Clerselier.

In continuation of the preceding and in reply to XXXIII.

Monfieur,

Vous avez fuiet de trouuer estrange que vostre Campanella^a ait tant tardé à retourner chez vous, mais il est desia vieil et ne peut pas aller fort viste. En effect bien que
; ie ne sois pas éloigné de la Haye de cent lieues, il a nean-
moins esté plus de trois semaines à venir iusques icy, où
m'ayant trouué occupé à respondre à des obiections qui
m'estoient venues de diuerses pars, i'auouë que son langage
et celuy de l'Allemand qui a fait sa longue preface m'a
10 empesché d'oser conuerfer avec eux auant que i'eusse acheué
les depesches que i'auois à faire, crainte de prendre quelque
chose de leur stile. Pour la doctrine, il y a 15 ans^b que
i'ay vû le liure *de sensu rerum*^c du mesme autheur avec quel-
ques autres traitez, et peutestre que cetuy cy en estoit du
15 nombre, mais i'auois trouué des lors si peu de solidité en

3 chez] vers. — 7 des] quelques.

^a Above, XXXIII, p. 68, l. 70.

^b This takes us back to 1623. In February of that year Descartes was in Paris; in May, in Brittany and Poitou; on the 8th of July he sold his estate at Perron; and in September set out for Italy (Baillet, *Table Chronologique*, vol. I, p. xlix).

^c Published in Frankfurt, 1620. For this judgement of Descartes on Campanella cf. *Corresp.* CXLIX, vol. II, p. 436, ll. 15–18.

XXXV. DESCARTES TO HUYGENS [9 Mar. 1638]

ces escrits, que ie n'en auois rien du tout retenu en ma memoire, et maintenant ie ne sçauois en dire autre chose sinon que ceux qui l'esgarent en affectant de passer par des chemins extraordinaires me semblent bien moins excusables que ceux qui ne faillent qu'en compagnie et en suiuant les 10 traces de beaucoup d'autres. Pour Fromondus, le petit different qui a esté entre luy et moy ne meritoit pas que vous en eussiez connoissance, et il ne peut y auoir eu si peu de fautes dans la copie que vous en auez veüe^a que ce n'ait esté assez pour defigurer entierement ce que vous y eussiez 15 pû trouuer de moins desagreceable. Au reste, | cete dispute s'est passée entre luy et moy comme vn ieu d'eschets; nous sommes demeurez bons amis apres la partie acheuée, et ne nous renuoyons plus l'un à l'autre que des complimens. Le docteur Plempe, professeur en medicine à Louuain, m'a fait 30 aussy quelques obiections contre le mouuement du cœur,^b mais comme ami, afin de mieux decouurir la verité, et ie tasche à respondre à vn chascun du mesme stile qu'il m'escrit. Il y a de plus vn conseiller de Thoulouse^c qui a vn peu disputé contre ma Dioptrique et ma Geometrie; puis quel- 35

16 retenu] gardé. — 18 passer par] suiure. — 21 autres] *ad.* Pour mon Liure, ie ne sçay quelle opinion auront de luy les gens du monde; mais pour ceux de l'Ecole, j'entens qu'ils se taisent, & que fâchez de n'y trouuer

pas assez de prise pour exercer leurs argumens, ils se contentent de dire que, si ce qu'il contient estoit vray, il faudroit que toute leur Philosophie fust fausse. — 21 Pour] *ad.* M. — 34 de plus] *om.*

^a 'Copie vicieuse' (above, XXXIII, p. 66, l. 3).

^b Cf. *Corresp.* LXXXV, vol. I, p. 400, ll. 3-6; XCVII, p. 477, ll. 6-7; C; CVII; and (later) vol. II, CXV and CXVII.

^c Fermat. The 'friends' (l. 36) are Étienne Pascal and Roberval. The dispute began with a letter of Fermat to Mersenne in criticism of the *Dioptrique* (*Corresp.* LXXII, April or May 1637, vol. I, pp. 355-61) and continued during the whole of 1638. (Descartes' account is given in a letter to Mydorge, *Corresp.* CXI, vol. II, p. 15 f.) The alterations in Clerselier's text (see textual note, p. 73, ll. 40-1) are significant.

ques amis qu'il a à Paris luy ont voulu seruir de seconds, mais ie me trompe fort si luy ou eux se peuuent dégager de ce combat sans confesser que tout ce qu'ilz ont dit contre moy est paralogisme. Je n'oserois vous enuoyer aucun de
 40 ces escrits, car ils ne me semblent pas valoir la peine que vous les lisiez, et il en faudroit beaucoup pour les copier, et peutestre qu'ils seront tous imprimez en peu de tems. En effect ie souhaite que plusieurs m'attaquent de cete façon, et ie ne plaindray pas le tems que i'employeray à leur
 45 respondre iusques à ce que i'aye de quoy en remplir vn volume entier, car ie me persuade que c'est vn assez bon moyen pour faire voir si les choses que i'ay escrites peuuent estre refutées ou non. I'eusse sur tout désiré que les Iesuites eussent voulu estre du nombre des opposans, et ils me l'auoient
 50 fait esperer par lettres de l'Isle,^a de la Fleche,^b et de Louuain,^c mais i'ay receu depuis peu vne lettre d'un de ceux de la Fleche,^d où ie trouue autant d'approbation que i'en sçauois desirer de personne, iusques là qu'il dit ne | rien desirer en ce que i'ay voulu expliquer, mais seulement en ce que ie n'ay
 55 pas voulu escrire, d'où il prend occasion de me demander ma Physique et ma Metaphysique avec grande instance.

36 amis qu'il a à] Geometres de. —
 37 si luy ou eux] ou ny luy ny eux. —
 37 se peuuent dégager] ne sçauoient se dégager. — 38 sans confesser] qu'en confessant. — 39 est paralogisme] sont des paralogismes. — 39 aucun] *om.* —

40-1 car . . . beaucoup] car bien qu'ils me semblent valoir bien la peine que vous les lisiez, il en faudroit neantmoins trop prendre. — 48 les] *ad.* RR. PP. — 50 de l'Isle] *after* de Louuain.

^a Possibly from François Fournet, who was at Lille in 1637 (*Corresp.* XCIII, vol. I, p. 456, *Proleg.*).

^b *Corresp.* XCII, vol. I, pp. 454-6.

^c From Ciermans (*Corresp.* LXXXV, vol. I, p. 400, l. 13; XCVII, p. 477, ll. 1-3 and (later) vol. II, CXVI and CXVIII).

^d Vatiez (*Corresp.* CIX, vol. I, p. 564, ll. 13-16 and CXII, vol. II, p. 28, ll. 21-4).

XXXV. DESCARTES TO HUYGENS [9 Mar. 1638]

Et pour ce que ie sçay l'vnion et la correspondance qui est entre ceux de cet ordre, le tesmoignage d'un seul est suffisant pour me faire esperer que ie les auray tous de mon costé. Mais pour tout cela ie ne voy encore aucune esperance que 60 ie puisse donner de long tems mon Monde au monde. Et sans cela ie ne sçaurois aussy acheuer les Mechaniques dont vous m'escriuez,^a car il faut auoir fait entendre quelles sont les lois de la Nature et comment elle agist à son ordinaire auant qu'on puisse bien enseigner comment elle peut estre 65 appliquée à des effets qui ne luy sont pas ordinaires. Je n'ay rien à respondre touchant le desir qu'a M^r de Pollot^b de voir les trois feuillets qu'il vous a demandez, sinon que vous en ferez ainfy qu'il vous plaira. Et comme c'est vn excès de vostre courtoisie de me vouloir laisser quelque droit 70 sur vne chose qui vous appartient, c'est vn tesmoignage qu'il fait quelque estat de ce que i'ay escrit, que d'auoir enuie de le voir. Mais c'est sans doute le fauorable iugement qu'il vous en aura vû faire qui luy aura donné cete enuie, et tant pour cela que pour vne infinité d'autres raisons ie suis, 75

Monfieur,

Vostre tres humble et

tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

J'apprens que le ieune Gillot est à la Haye. Si i'estois 80

57 l'vnion et la correspondance] la correspondance & l'vnion. — 60 esperance] apparence. — 61 donner] *ad.* au moins. — 63 escriuez] *ad.* car elles en dépendent entierement, principalement en ce qui concerne la vitéssé des mouuemens. — 63 car il] Et il. — 63 fait entendre] expliqué. — 66 qui

... ordinaires] auxquels elle n'est pas accoustumée. — 68-9 sinon ... plaira] *om.* — 69-70 un excès de vostre] en vous un excès de. — 71 c'est] *ad.* en luy. — 72 quelque] plus d'. — 72 estat] *ad.* de moy que. — 74-84 et tant ... 1638] *om.* but paragraph added from another letter.

^a Above, XXXIII, p. 67, l. 17 f.

^b Above, XXXIII, p. 65, *Proleg.*

June 1638] XXXVI. DESCARTES TO HUYGENS

capable de vous recommander quelqu'un ce seroit luy, car c'est le premier et presque le seul disciple que j'aye iamais eu, et le meilleur esprit pour les Mathematiques.^a

Du 9 Mars 1638.

XXXVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

[June 1638.]

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 22. The quotation from the letter of Balzac (ll. 38-54) is marked in the margin by a vertical stroke. Place and date of receipt ('Voorne, Iuin') in left-hand top corner of 12 in Huygens' writing.

Huygens arrived at Voorn on the 28th of May and left on the 10th of June (Dagboek). The letter, 'sans date' as Huygens notes (below XXXVII, p. 79, l. 4), is that forwarded to him by De Wilhem from the Hague on the 5th of June (covering minute in Briefwisseling, 1841, vol. II, p. 360). It was written therefore in the first few days of June.

Monfieur,

Encore que ie ne sçache où cete lettre vous rencontrera, et que vous la receurez peutestre en vous preparant à faire voyasge ou pendant quelque autre occupation qui la pourra

^a Cf. *Corresp.* CXIX, vol. II, p. 89, ll. 14-16. Fermat, one of whose problems he had solved (*Corresp.* CXXVI, vol. II, p. 179, ll. 9-25, and pp. 195-6), called him 'l'ecolier de M. Descartes' (Baillet, vol. I, p. 393). Gillot was at this time teaching Mathematics at the military school at Leiden (*Corresp.* CXII, vol. II, p. 30, ll. 22-5; CXIX, p. 89, ll. 13-15). Descartes was anxious for him to settle in Paris and teach there the principles of his new geometry, but Gillot's parents, on religious grounds, seem to have been unwilling (CXXIII, p. 145, l. 25—p. 146, l. 20; *ib.*, p. 149, l. 22—p. 150, l. 11; CXXXI, p. 275, l. 16—p. 276, l. 7). Here, presumably with reference to Huygens' complaints of the lack of a guide (above, XXXIII, p. 68, l. 61 f.), Descartes is recommending him to Huygens.

xxxvi. DESCARTES TO HUYGENS [June 1638]

rendre importune, toutefois le desir que i'ay de ne perdre aucune occasion de me conseruer en vostre souuenance fait que ie n'en refuse aucune de vous escrire, non pas mesme de celles qui ne peuuent que vous estre à charge et vous faire connoistre mon effronterie. Comme à cete fois i'ay esté prié par vn homme docte de mon ancienne connoissance, nommé 10 Mr Hardy,^a conseiller à Paris, de m'enquerir s'il seroit possible de faire en sorte que M^r de l'Academie de Leyde luy prestassent deux liures Arabes intitulez l'un *Heronis Barulcon* et l'autre *Ptolemæi coelum*, qui sont du nombre de ceux que Mr Golius a apportez du Leuant,^b et il s'offre de 15 donner caution à Amsterdam de telle somme d'argent qu'on iugera à propos pour la seureté du renuoy de ces liures. Il voudroit bien aussy les sept d'Apollonius qui sont en Arabe mais il desire principalement les deux autres, et il semble que la crainte d'estre refusé l'empesche de demander 20 le tout ensemble. Mais il allegue l'exemple de Mr Scionita, Professeur du Roy en langue Arabique^c auquel on a enuoyé d'icy vne Cosmographie Syriaque, et il se persuade qu'un mot de vostre part à Mr Heinsius,^d qui est le Dispensator en cete affaire, pourra tout ce qu'il vous plaira. Pour moy, 25

^a Claude Hardy (1598-1678), French Orientalist and Mathematician, very highly esteemed by Descartes (*Corresp.* CX, vol. II, p. 13, ll. 14-17). The request for the loan of the Arabic books was made through Mersenne (*Corresp.* CXXIII, vol. II, p. 151, ll. 5-8).

^b Golius (above, VI, p. 15, l. 4 n.) made a voyage to the Levant in 1625 and was absent for four years. He brought back many Arabic books on mathematical subjects, some of which are enumerated in a letter to Huygens of July 1629 (*Briefwisseling*, 457, vol. I, p. 263). For the two manuscripts here in question see M. Adam's note in *Corresp.* vol. II, p. 286.

^c Gabriel 'the Sionite', a Maronite Orientalist; born in the Lebanon (1577), died in Paris (1648); known principally in connexion with the early polyglot editions of the Bible.

^d Daniel Heinsius (1580-1655), librarian at Leiden since 1607, was an old friend of the Huygens family (*Briefwisseling*, 17, vol. I, p. 8, dated 1616).

à cause que le pere Mercenne me mande qu'il vous en
 a desia escrit, i'ay creu ne deuoir pas faire beaucoup de
 scrupule | de ioindre mes prieres aux siennes, affin que si c'est
 chose qui se puisse, ie sois du nombre de ceux qui vous en
 30 auront obligation, et s'il s'y rencontre de la difficulté, que
 vous ayez en moy sur qui vous decharger de l'enuie du
 refus plus librement que sur aucun autre; car ie la sup-
 porteray tres volontiers, et la moindre de vos inclinations
 m'est beaucoup plus chere que tous les liures Arabes qui
 35 sont au monde. Au reste, le nom de Mr Heinsius me fait
 souuenir d'une lettre que i'ay receue il y a quelque tems de
 Mr de Balzac^a où sont ces mots:

« Vous estes obligé de nous faire iustice là dessus: ou
 « pour le moins de nous venir dire en personne les raisons
 40 « que vous auez de nous affliger de cete cruelle absence.
 « Si elles sont plus fortes que celles que ie leur opposeray,
 « ie vous promets d'y acquiescer, et d'aller respirer avec
 « vous de la fumée, et boire des medecines. Pardonnez
 « moy si i'appelle ainsi l'air et la biere de vostre Leyden,^b
 45 « et donnez vous bien garde de le dire à Monsieur Heinsius.
 « C'est le plus redoutable docteur qui soit auiourd'hui
 « dans le monde, et qui entend le moins raillerie, quand
 « on traite avec luy. Il a pris à contresens tout ce que
 « ie luy auois escrit de plus honneste et de plus respectueux,
 50 « et pensant luy faire des ciuilités il les a receues comme
 « des outrages.^c Dieu me garde d'une si tyrannique

^a Jean Louis Guez de Balzac (1594-1654), man of letters. For his relations with Descartes see *Corresp.* vol. I, XXXI-XXXIII, and LXXVIII.

^b Balzac wrote from experience. He joined the University of Leiden in 1615.

^c In reply to a request of Balzac, Huygens had sent him a copy of Heinsius' newly published *Herodes Infanticida* (1632). Balzac praised it highly, but confessed to a 'petit scrupule' as to the accuracy of a few historical details, a criticism which was expanded into a 'Discours sur vne

xxxvii. HUYGENS TO DESCARTES [30 July 1638

«societé. Mais il faudroit s'entretenir teste à teste sur
«ce suiet, et sur beaucoup d'autres, *et veras audire ac*
«*reddere voces,*» etc.»

Par où vous pouuez voir que l'intention de M^r de Balzac n'a 55
nullement esté de rien escrire qui püst deplaire à M^r Heinsius.
Mais ie lasse à vostre discretion de ne luy en faire sçauoir
qu'autant qu'il est besoin pour l'assurer de cete verité, car
peutestre que ces mots de «redoutable docteur» ou «Tyran-
nique société,» luy pourroient derechef sembler trop rudes, 60
et ie serois tres marry d'auoir aydé en quelque façon que ce
soit à semer la pomme de discorde. Je suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur, 65

DES CARTES.

XXXVII.

HUYGENS TO DESCARTES.

30 July 1638.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a. From 'Scribanius'
(l. 58) lengthways in the margin.

Printed in *Corresp.* CXXXIII, vol. II, pp. 282-5 (*Briefwisseling*, 1906,
vol. II, pp. 387-8), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Il y a aujourd'huy un mois, que je me mis en debuoir
d'exécuter ce qu'il vous auoit pleu me commander, à l'en-

tragedie de Monsieur Heinsius intitulée *Herodes Infanticida* published in
Paris in 1636. Heinsius replied in the same year with an acrimonious
'*Epistola qua Dissertationi D. Balsaci ad Herodem Infanticidam respondetur*'.
The echoes of the controversy continued till early in 1640. (*Brief-*
wisseling, 673, vol. I, p. 347; 680, p. 351; 757, p. 386; vol. III, *passim*;
2297, vol. IV, p. 5; cf. Cohen, *Écrivains français, etc.*, Book II, cap. 12.)

* Verg. *Aen.* I. 409.

30 July 1638] xxxvii. HUYGENS TO DESCARTES

droict de M. Heinsius,^a par une vostre lettre sans date. Et
ne me fut possible de m'y employer plus promptement,
accablé que j'estoy d'affaires, au premier remuement de ceste
Armée. Depuis, j'ay roulé dans le Tonnerre que vous
n'avez ouy que de loing. Mais il n'y a point eu de temps
perdu par ma faulte. L'extraict de la responce de M. Heinsius,
10 datée du 18^e, que je viens de receuoir presentement, vous
en fera foy.^b Vous y trouuerez d'abondant l'abus où il
s'enlasse, s'imaginant que c'est encor le Professeur Scionita
qui luy demande ce prest. Quoy qu'il en soit, vous apper-
ceurez, j'espere, qu'en esclarcissant le « docteur redoutable »,
15 il y aura moyen d'obtenir ce que demande M. Hardy ;
pourveu qu'il luy plaise d'y contribuer ce qu'on propose,
nempe ut obiter id manu propria testetur ; qui est, à mon aduis,
la forme de caution que les gens d'honneur ont à rendre en
ces occurences. |

20 En ce qui est de la querelle passée entre Messieurs Heinsius
et Balzacq, je suis fort pour le dernier, mais ne donne pas
tout le tort au premier. *Iliacos intra muros et extra peccatum
fuit.*^c Il y en a cependant qui regrettent d'auoir veu si
tost terminer le different. M. de Charnacé estoit de ce
25 nombre ; et soustenoit, qu'il importoit au bien des Lettres,
de les agacer de plus en plus, pour ne cesser d'en veoir tous
les jours de plus belles pieces. Mais dans ceste moderation
je ne sçay comment j'apprehende d'auoir descendu de quel-
ques degrez du siege que M. de Balzac m'auoit donné en

^a Huygens' letter of exactly one month before (June 30) is extant (*Corresp.* vol. II, pp. 285-6 and *Briefwisseling*, 1867, vol. II, p. 373).

^b Cf. Descartes to Mersenne, CXXXVIII, vol. II, p. 335, ll. 11-17, of August 23rd, where the following passage is almost verbally reproduced. The extract from Heinsius' letter went astray among Descartes' papers (*ib.*, ll. 17-22).

^c Cf. Hor. *Epist.* I. ii. 16.

xxxvii. HUYGENS TO DESCARTES [30 July 1638]

son amitié. Peut estre que mes apprehensions soyent vaines, 30
mais un grand argument m'inquiete: c'est de l'auoir veu se
taire sur le subject de ma grande affliction domestique,^a
qu'il n'a pas ignorée. Si vous trouuez ma crainte fondée,
et ma disgrâce injuste, je vous demande le pouuoir de vostre
entremise à me reestabli, d'où j'ose dire n'auoir jamais meritè 35
d'estre debouté.

Vous voyez, Monsieur, par la prolixité dont je m'auance
a vous entretenir, combien j'ay l'impression | forte de ce
que vous ayez pieçà reüssi dans l'inuention de la vie alongée.^b
Et pour m'en mettre donques hors de peine, je vous supplie 40
de me dire serieusement, à quoy vous en estes: si voz con-
templations voltigent encor; ou bien, si vous en auez reduit
quelque chose en art, et par escrit: et quand viendra le
temps, que vous nous enseignerez le temps à Viure, que nous
doibt la Nature, moyennant voz adresses. 45

Pour comble de ceste importunité, je vous prie de sçauoir,
de par le Sr Van der Straten,^c philosophe extrauagant, dont
vous aurez ouy parler, qu'il s'offre à toutes les fois qu'il
me plaira, de faire fondre dans la paulme de ma main un
diamant oriental, ou bien de l'or (qu'il dit se reduire en, 50
une sorte d'Argent-vif jaune) ou quelque'autre metal, horsmis
le plomb et le cuiure, si je ne me trompe; et ce dans l'espace
qu'il fault à prononcer bien peu de Patenostres, au moyen
d'une chose tres-facile à recouurer, et si peu corrosiue, qu'in-
sensiblement on en supporte sur la langue. Il y a longtemps 55

30 que] *ms.* que que.

^a The death of Mme. de Zuylichem, above, XXIV-V (cf. Huygens to Balzac, *Briefwisseling*, 2157, vol. II, p. 471, of July, 1639). Before this there is a gap in their correspondence of nearly three years.

^b Above, XXXII, p. 63, l. 30 n.

^c Samuel van Pietss. van der Straten, a well-known adventurer of the time (cf. *Briefwisseling*, 1477, vol. II, p. 204, and 1854, p. 366).

30 July 1638] xxxvii. HUYGENS TO DESCARTES

qu'il me presse de vous en asseurer, en ayant, ce dit il, par
deux fois faict l'espreuue dans la main du marquis Spinola,^a
en presence du Pere Scribanus^b | et autres Iesuïtes, qui
s'imaginoyent que la chose tendroit à quelque'autre inuention
60 auantageuse : au contraire de ce que luy mesme en suppose :
desireux seulement d'entendre, s'il vous plairoit l'instruire
par raisons, de ce qu'il y peut auoir dans la nature de capable
à ouurir si aisément les compositions plus solides et serrées.
Je ne suis pas encor tesmoing de l'experience : mais tascheray
65 de l'estre. Cela puis-je averer : qu'il a coupé en un quart
d'heure une barre de fin Acier, forgée exprès, d'une trenche
si subtile, qu'à peine un poil de cheual y eust entré. Et
dit, que nous ne sommes jamais sans porter sur nous de quoy
il faict ce miracle, au moyen duquel on sçait qu'il s'est
70 souuent sauué des plus fortes prisons des Archiducs. Obligez-
moy, s'il vous plaist, de m'en dire un peu vostre aduis : au
moins si vous estes en train de viure plus que tous les hommes.
A moins de ceste science, j'abuse impudemment de voz
heures precieuses ; et en tout cas vous en demande pardon,
75 demeurant,

Monseigneur,

Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

C. HUYGENS.

Au Camp pres de Bergh op zoom, le 30^e de Iuillet 1638.

63 plus] les plus. — 68 de quoy] ce de quoy. — 76-8 Monsieur . . .

HUYGENS] *om.*

^a Ambrose Spinola (1569-1630), the 'second captain in Europe', general of the Spanish forces in the Netherlands.

^b Carolus Scribanus (1561-1629), Dutch Jesuit of Italian origin ; author of various works of history, satire, politics, and theology, in Latin and Dutch.

XXXVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

19 August 1638.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a.

Printed in *Corresp.* CXLI, vol. II, pp. 349-52 (*Briefwisseling*, 1921, vol. II, pp. 393-4), from the text of Clerselier, which, however, stops at l. 74.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je n'ay iamais l'honneur de receuoir de vos lettres que ie n'y trouue occafion de commencer ma refponfe par des remerciemens, mais i'ay peur de vous ennuyer de ce ftyle, et pour ce que toutes les Mufes de France auront part à la faueur que vous m'auez faite d'interceder pour elles enuers celles de Leyde touchant les liures Arabes que M^r Hardy defire voir, ie leur veux laiffer le foin de chercher des paroles pour vous en rendre graces, et me contenter de refentir en effect que c'eft moy qui vous en ay obligation. Je trouuerois 10 eſtrange que M^r de Balzac ne vous euſt point eſcrit ſur la perte que vous fiſtes l'année paſſée, ſ'il auoit ſceu qu'elle vous touchaſt au point qu'elle faiſoit; mais eſtant comme il eſt ſi amateur de la liberté que meſme ſes aiguilletes et ſes iartieres luy peſent, il n'aura pû ſans doute ſe perſuader qu'il 15 y a des liens au monde qui ſont ſi doux qu'on ne ſçauroit en eſtre deliuré ſans les regreter. Et ie puis d'ailleurs reſpondre qu'il eſt des plus conſtans en ſes amitez, bienqu'il ne ſoit pas touſiours des plus diligens à le teſmoigner par

8 de chercher] *om.* — 10 obligation] 14-15 ſes aiguilletes et ſes iartieres] l'obligation. — 12 que vous fiſtes] ſes iartieres et ſes aiguilletes. — 16 a] qui vous arriua. — 12 ſceu] *ms.* ſc'eu. ait. — 16 ſont] ſoient.

10 ses lettres. Je ne sçauois vous rendre conte de ce que
 i'ay fait tout cet esté, à cause que ie n'ay presque rien fait
 qui merite d'estre mis en conte. Il y a eu certaines gens qui
 se picquent extremement de Geometrie, lesquels ne pouuant
 entendre la miene, et ayant, ie croy, peur que ceux qui l'en-
 25 tendront ne leur ostent l'auantage que ce qu'ils sçauent de
 l'Analyse de Viete leur donne sur le commun, ont cherché
 toute sorte de moyens pour la decrediter, *per fas et nefas*, en
 sorte qu'on m'a rendu le moins de iustice en ce où ie pensois
 qu'il fust le moins possible de me la nier. Mais pour ce
 30 qu'ils n'ont rien sceu trouuer en particulier à y | reprendre,
 et que si tost qu'ils l'ont entrepris i'ay pû par vn mot de
 responce faire voir qu'ils n'entendoient rien en ce qu'ils
 disoient, ils ont trouué vne autre inuention pour m'attaquer,
 à sçauoir en me proposant des questions^a touchant les matieres
 35 où ils ont creu que ie me ferois le moins exercé. Et bien que
 ils n'ayent pas eu de quoy me fort trauailler, cela n'a pas
 laissé de me diuertir, en mesme façon que deux ou trois
 mousches volant autour du visage d'un homme qui s'est
 couché à l'ombre dans vn bois pour s'y reposer, sont quelque-
 40 fois capables de l'en empescher. Mais i'espere qu'ils y
 mettront bien tost fin, ou s'ils y manquent ie l'y mettray,
 car ie croy les auoir desia tant de fois defarmés que ie ne
 seray pas mal fondé à leur refuser le combat.

Pour la Philosophie de Mr Van der Straten, ie la trouue
 45 fort rare et ne la iuge neanmoins pas impossible. Les eaux
 fortes communes dissoluent les metaux, bien que la cire leur

20 rendre conte] répondre. — — 44 Straten] Scotten. — 45 nean-
 25 ostent] oste. — 27 toute sorte] moins pas] pas neantmoins.
 toutes sortes. — 38 volant] qui volent.

^a See the answers in *Corresp.* CXXXVIII, vol. II, p. 307 f., of the 23rd
 of August.

xxxviii. DESCARTES TO HUYGENS [19 Aug. 1638

resiste. Mesme elles dissoluent plus aysément le fer ou l'acier que le plomb. Et le vif argent resould l'or, l'estain et le plomb, bienqu'il ne se puisse presque pas attacher au fer ou au cuiure, et encore moins aux autres cors qui ne sont 50 pas metalliques. De quoy les raisons sont assez faciles à imaginer pour ceux qui sçauent que tous les cors sont composez de petites parties diuersement iointes et de diuerses grosseurs et figures; car tout de mesme que frapant à coups de baston sur vn tas de verres ou de pots de terre on les 55 peut briser en milles pieces, au lieu que frapant du mesme baston sur vn tas de foin ou de laine on n'y fera aucun changement, et au contraire avec des ciseaux ou des couteaux qui ne | sçauroient mordre sur le verre, on peut aysément couper cete laine: il n'est pas difficile d'imaginer quelque 60 cors dont les parties soient telles et tellement meuës qu'elles puissent agir contre celles de l'or plutost que contre celles des autres cors. Mais ie trouue estrange qu'une mesme matiere serue à dissoudre de l'or et des diamans, et puisqu'il vous en offre l'esprouue, ie croy que, sans faire la depense 65 d'un fin diamant, s'il peut seulement dissoudre vne piece de gros verre de vitre, ce fera beaucoup. Je dis de gros verre de vitre à cause qu'il y a quelquefois tant de salicot dans le cristalin que la seule humidité de l'air le peut fondre. Et quoy que s'en soit s'il est vray (comme ie n'en doute point 70 puis que vous l'assurez) qu'il a couppé en vn quart d'heure vne barre de fin acier assez grosse, le secret qu'il a pour cela est fort rare, et vaut bien la peine que vous taschiez d'en auoir la communication. J'auois escrit ce qui precede lors que Mr Renery arriue icy où il m'apprent que Mr de Pollot 75

49 au fer ou au cuiure] aux autres verres] *ad.* n'y sur cette terre. —
metaux. — 50 autres] *om.* — 51 pas] 68 de vitre] *om.* — 74 J'auois] *om.*
point. — 56 milles] mille. — 59 le *till end.*

19 Aug. 1638] XXXVIII. DESCARTES TO HUYGENS

est du nombre des prisonniers de Callo,^a ce que ie n'auois
point encore sceu, et i'en serois fort triste sinon que son
merite et l'honneur qu'il a eu d'estre norri aupres de son
Altesse m'assurent qu'on aura vn soin tres particulier de sa
80 deliurance, à laquelle ie voudrois de tout mon cœur auoir
moyen de contribuer. M^r Renery me rapporte vn paquet
que ie luy auois adressé il y a plus de trois mois et qu'on
a renuoyé de l'armée à cause qu'on ne l'y trouuoit point.
Vous pourrez connoistre à la couuerture qu'il a fait beau-
90 coup de chemin, et si vous prenez la peine de l'ouurir (car
il ne contient rien de secret, et ie ne vous prie point de luy
enuoyer auant qu'il soit de retour), vous y trouuerez ma
response à quelques obiections qu'il m'auoit enuoyées de la
Haye^b dont vous aurez peutestre ouy parler. Je suis,

Monfieur,

Vostre tres humble et
tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Du 19 Aoust 1638.

^a The fort of Callo was lost on the 14th of June (*Dagboek*). Pollot is among those reported missing in Huygens' dispatch to the Princess Amelia (*Briefwisseling*, 1858, vol. II, p. 369, of the 24th of June).

^b Cf. *Corresp.* CV, vol. I, p. 518, l. 1 f.; CXXVI, vol. II, p. 192, ll. 17-18. The objections in question are those published from the text of Clerselier in *Corresp.* CIV, vol. I, pp. 511-17, where 'S. P.** a *** pour Descartes' stands presumably for 'Sieur Pollot à Renery'. Descartes' reply, the 'pacquet' of l. 81, appears, also from the text of Clerselier, as *Corresp.* CXIII, vol. II, pp. 34-46.

xxxviii. DESCARTES TO (?) HUYGENS [(?) Dec. 1638]

XXXVIIIa.

DESCARTES TO (?) HUYGENS.

[(?) December 1638.]

Corresp. CLI, vol. II, pp. 456-7 (*Briefwisseling*, 1993, vol. II, p. 418).

First published by Foucher de Careil from the autograph now in Paris.

Ascribed to Descartes' correspondence with Huygens in the catalogue of the Van Voorst sale at which it was acquired. It has no place, however, in the series, and, as in XXXIIa (above, pp. 64-5), the reference to the 'tourneur' (l. 24f.) is by no means decisive.

Monfieur,

Ie vifite mes liures fi peu fouuent, qu'encore que ie n'en aye que demi douzaine,^a il y en a neanmoins vn des voftrés qui s'est caché parmy eux plus de fix mois, fans que ie m'en fois apperçu: c'est Henriotti,^b que ie pensois que Gillot eust emporté avec luy, dés le mefme tems qu'il me l'apporta, qui fut auant la campagne derniere. L'auois eu defir de voir ce liure, à caufe qu'on m'auoit dit qu'il contenoit vn calcul pour la geometrie, qui estoit fort semblable au mien; ce que i'ay trouué estre veritable, mais il entre fi peu en matiere & enseigne fi peu de chofes en beaucoup de feuilles, que ie n'ay aucun fuiet de vouloir mal à fes penfées de ce qu'elles ont preueni les mienes. Et ie ne me fouuenois plus du tout de luy, lorsque, cherchant quelque autre liure, ie l'ay rencontré par hafard, bien ayfe de m'en pouuoir feruir pour pretexte de vous efcrire; car parmy les occupations que vous auez, il me femble ne deuoir pas vous importuner, fauf quelque pretexte, & l'égalité de ma vie ne m'en fournit point. Et cependant ie craindrois que mon filence ne

^a 'Offendi semper hominem libros nec legentem neque habentem; solis intentum meditationibus, easque chartae mandantem; aliquando etiam animalia secantem' (Plemp ap. *Corresp.* vol. I, p. 401, n.).

^b Thomas Harriot (1560-1620), English mathematician, from whose algebra Descartes was accused of plagiarization. (Details in M. Adam's note *ad loc.*)

29 Jan. 1639] XXXIX. DESCARTES TO HUYGENS

vous donnast suiet d'oublier enfin le nom d'une personne, qui vous honore extremement & qui fera toute sa vie,

20

Monfieur,

Vostre tres humble

& tres passionné seruiteur,

DES CARTES.

Je croy que vous aurez vu le tourneur d'Amsterdam. Je ne sçay
25 quelle opinion vous avez de ses verres; pour moy, ie n'y trouue
autre defaut, sinon que leur figure n'est pas encore assez exacte &
qu'ils ne sont pas assez polis: car c'est vn ouvrage où il faut observer
bien plus de iustesse qu'à tailler des roses sur de l'yuoire. Mais ie ne
desespere pas qu'il en viene à bout avec le tems. On m'a mandé que
30 quelqu'un de Naples^a auoit desia mis la chose en execution, mais ie
n'en sçay encore rien de certain.

XXXIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

29 January 1639.

Double sheet foolscap with one half of a single sheet, folded into the shape of an envelope, attached. Text on 1a; superscription on 3b. One seal in red wax, bearing the initials RC interlaced, is preserved. The words 'pour M^r de Zuylychem' (l. 29) are in minute writing in the left-hand bottom corner of 1a.

Monfieur,

Je vous eusse enuoyé ce ramas d'obiections^b et de re-
sponses il y a 8 iours, sinon que j'auois enuie de le parcourir
auparauant, et d'en oster les fautes d'écriture. Mais il faut
; que ie confesse ma negligence. Il m'a esté impossible d'en
lire plus de 2 pages, et j'y ay trouué 4 ou 5 monosyllabes
omis, mais qui se peuuent aisément corriger du sens, et
j'espere qu'il n'y aura pas plus de mal au reste. Il n'y a

^a Cf. *Corresp.* CXLIX, vol. II, p. 445, l. 7 f.; CLV, p. 493, l. 6 f.; CLVI, p. 513, l. 20 f.

^b Above, XXXV, p. 71, ll. 7-8, and p. 72, l. 29 f.

rien qui merite que vous le lisiez, et mesme il y a plusieurs choses qui n'y deuoient point estre, et plusieurs autres n'y 10 sont pas que i'auois eu intention d'y auoir. Il y a aussi manque en l'ordre, car ce qui est depuis la page 235 iusques à la fin a esté escrit auant tout ce qui precede. Pour les obiections qui n'y sont pas, on les peut aisément entendre de mes responſes. Et ie n'en sçache point qui vailent le 15 lire, si ce ne sont peutestre celles de M^r Plemp^a qui sont dans ses 2 lettres que i'ay iointes à celle cy. Et i'y ay ioint aussi celle du Jesuite^b dont ie vous auois parlé. Non que ie veuille dire qu'ils iugent tous si fauorablement de moy que fait celuy là, mais affin que s'il y en a qui en parlent 20 autrement, ainsy que ie croy qu'il y en a, on ne pense pas qu'ils soient auouez de tous leurs freres. Je vous enuoye assez de mauuaisez choses sans en mettre dauantage en cete lettre. Je suis, Monsieur,

Vostre tres humble et 25
tres passionné seruiteur,
DES CARTES.

De Santporte,^c ce 29 Januier 1639.

pour M^r de Zuylychem.

Aen Myn Heer 30
Myn Heer van Zuylechem,
Ridder, Raed en Secretaris
van sijn Hoogheyt,
Int quartier van sijn Hoogheyt
de Prince van Orange, 35
Int legher.

^a Above, XXXV, p. 72, ll. 29-32.

^b *Ib.*, p. 73, l. 51 f.

^c A village 'à vne lieue de Harlem vers Alkmaer' (*Corresp.* CLXII, vol. II, p. 546, l. 11).

XL.

DESCARTES TO HUYGENS.

6 May 1639.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

In reply to an inquiry concerning Stampioen's Algebra and with reference to the preceding.

Monfieur,

J'ay vû le nouveau liure^a d'Algebre dont vous m'auiez fait auoir quelque opinion, mais ie ne vous ose rien escrire de ce que i'en pense, car ie me sôuuiens que parlant de l'auteur ie vous ay ouy dire qu'il estoit honneste homme, et j'ay trouué si peu de chose en ce que i'en ay vû qui corresponde à la dignité de ce nom, que ie l'admire. Il est vray que Scaliger a autrefois proposé vne fausse quadrature du cercle,^b et qu'il en a fait autant de bruit et l'a vantée
10 avec autant d'assurance qu'il eust sceu faire si elle eust esté tres vraye, nonobstant qu'il fust d'ailleurs fort bon critique et homme de tres grande reputation. Ainsy ie croy que cetuy cy peut bien estre vn honneste libraire^c sans estre pour cela n'y sçauant Mathematicien ny iudicieux escriuain. Je
15 vous auois enuoyé cy deuant vn ramas de quelques obiections qui m'ont esté faites. C'est chose de si peu d'importance que ie pourrois croire que vous n'avez pas daigné les regarder ou mesme que vous en aurez perdu la memoire, n'estoit que

^a The *Algebra* (*Nieuwe Stel-Regel*) of Ian Iansz. Stampioen de Jonge (Privilege, 25th of March, 1639). See below, p. 98, l. 35 f., and L, p. 123, ll. 64-6.

^b In his *Cyclometrica Elementa Duo*, Leiden, 1594.

^c Stampioen had his own printing press, and the book, according to the testimony of the title-page, was 'ghedruckt ten Huyse van den Autheur'.

xli. HUYGENS TO DESCARTES [15 May 1639

vous auiez tesmoigné^a auoir quelque desir | de les voir ; mais
pour ce que ie m'assure que vous en estes las il y a long tems, 10
ie feray bien ayse de vous en decharger lors que vous l'aurez
agreable, car ie n'en ay point retenu de copie et il y a dedans
plusieurs choses que ie me propose de mettre en ordre cet
esté affin de les faire imprimer. Je suis,

Monfieur,

25

Vostre tres humble et tres

obeissant seruiteur,

DES CARTES.

De Santporte, le 6 May 1639.

XLI.

HUYGENS TO DESCARTES.

15 May 1639.

Double sheet foolscap. Text on 12; from 'ceste' (l. 23) lengthways in
the margin.

Printed in *Corresp.* CLXIII, vol. II, pp. 546-8 (*Briefwisseling*, 1093,
vol. II, p. 450), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ne masche pas si lentement que, peut estre, vous croyez,
les bons morceaux qui partent de vostre main. Il y a long
temps que j'ay auallé ceux dont vous me redemandez les
plats, que je vous renuoye. Monfieur le Resident d'Angle-
terre^b a voulu estre du festin, *cum tacitus pasci non possem*

^a Above, XXXVII, p. 80, l. 43.

^b William Boswell, friend and correspondent of Huygens; scholar, man
of letters, and diplomatist; first secretary, then successor, of Sir Dudley
Carleton, English ambassador at the Hague. Died 1649.

15 May 1639] xli. HUYGENS TO DESCARTES

corvus^a; et c'est la cause pourquoy je fay si tard ce que j'eusse eu meilleure grace de faire sans vostre sommation. Mais, comme j'ay bien accoustumé de forfaire en vostre
10 endroiçt, je sçay que vous estes en habitude de me pardonner, et m'y repose, pour tout compliment. Vous me chatouillez au reste de la mention que vous faictes, de vouloir arranger ces objections et solutions, pour les donner au publiq; obligez moy dans le publiq de ne branler point en ceste
15 deliberation. Et si c'est l'acheminement à de plus fortes resolutions, je dis, à mettre le Monde au monde, sachez que tout le monde lettré en recevra des satisfactions indicibles, et vous *rixæ multò minus*^a; au contraire de ce qu'il semble que vous en imaginez. Il est vray qu'autrefois^b je me suis
20 avancé à vous en presser, et que, peut estre, mes lettres vous en auront esté moins bien venues: mais si vous sçauiez de combien d'endroits on me pousse à rebattre tousiours ceste enclume, vous en aggreeriez l'importunité encor pour | ceste fois; qui sera la dernière, si vous me le commandez, avec
25 ce que vous auez d'autorité sur moy, qui suis autant et plus que personne,

Monfieur,

Vostre tres-humble et
tres-acquis seruiteur,

30

C. HUYGENS.

A la Haye, le 15^e de May 1639, au cœur des fascheuses occupations que me donne la sortie de noz Troupes en campagne.

14 dans] sans. — 28-30 Vostre . . . HUYGENS] om.

^a Cf. Hor. *Ep.* I. xvii. 50-1.

^b Above, VII, p. 18, ll. 22-3; XVI, p. 33, ll. 10-13; XXXIII, p. 68, l. 52 f.

XLII.

HUYGENS TO DESCARTES.

28 May 1639.

Double sheet foolscap. Text on 12; from 'mot' (l. 25), lengthways in the margin.

Printed in *Corresp.* CLXV, vol. II, pp. 549-51 (*Briefwisseling*, 2100, vol. II, p. 453), from the copy in Amsterdam.

In continuation of the preceding.

Monfieur,

Je vous ay promis par ma derniere, de ne vous importuner plus sur le subject de vostre Monde: mais, comme je suis rarement sans y penser, un argument nouveau m'a faict veoir, que je ne vous ay encor entretenu que du penultiesme. C'est, qu'asseurement vous mourrez quelque jour; car, comme il a esté repliqué plaisamment par un Hollandois à un autre, ceste fascheuse coustume de mourir prendra fin un jour, maer ghy noch ick en sullen niet beleben.^a En fin, vous mourrez: et apres ceste mort, ce Monde verra le monde. 10
Je souhaitte que ce soit d'icy à longues années: mais posons que ce fust demain. Combien d'objections pensez vous que nostre enuie ou nostre ignorance y fasse faire apres demain? *Quis non insultabit mortuo leoni*^b? et, si vous voulez de la Sainte Escriture, *si hac in viridi, quid in sicco*^c? Mais pour 15
venir à mon argument, qui souldra les doubtes des bons, et les sophismes des malicieux? Auez vous soin d'une des branches, et abandonnez vous l'Arbre? Allez vous proteger voz pieces imprimées, par des solutions publiques, et lairrez vous le chef d'œuvre orphelin? Et, quant à ce qui nous 20
regarde, mettez vous peine à nous faire entendre la Lumiere

^a 'Neither you nor I will live to see it.'

^b Cf. Phaedrus, *Fables*, I. 21, and Martial, *Epig.* X. 90.

^c Cf. Luke xxiii. 31.

6 June 1639] xliii. DESCARTES TO HUYGENS

et les Meteores, et souffrirez vous, que sans vous nous aillons
tastonnans dans vostre Monde, jusques à nous y fourvoyer,
et en fin vous imputer trente opinions, auxquelles vous
15 n'aurez jamais songé? En un | mot, voulez vous que vostre
Monde soit inutile au monde, et prejudiciable à son auteur?
Rendez moy raison, s'il vous plaist, de ceste, je ne sçay
quelle, resolution; car il me semble n'auoir rien dit hors de
propos. Ou bien, si vous n'estes de loisir, laissez moy causer,
30 et vous taisez. Car dès à cett'heure je sçay que je ne seray
pas exaucé; et si, vous assure, que quand ce ne seroit que
pour la faveur que vous m'octroyez de vous entretenir de
loin ou de près, quand il m'en prend fantasie, comme il
a faict presentement, emmy le tintamarre de ces armes, je
35 ne cesseray jamais d'estre, que je ne cesse d'estre,

Monfieur,

Vostre tres-humble et obligé
seruiteur,

C. HUYGENS.

40 Au fort de Nassau dans l'Isle de Voorn, rendezvous de
l'Armée, 28^e de May 1639.

XLIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

6 June 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

Printed in *Corresp.* CLXVI, vol. II, pp. 551-3 (*Briefwisseling*, 2141, vol. II,
p. 465), from the text of Clerselier.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Vous auez vn extreme pouuoir sur moy, et i'aurois grand
honte de ne pas faire ce que vous tesmoignez desirer si la

23 y] *om.* — 27 de ceste] du reste. — 34 armes] armées. — 36-8 Vostre . . .
HUYGENS] *om.* 2 i'aurois] i'ay. — 3-5 si . . . éblouy] *om.*

xliii. DESCARTES TO HUYGENS [6 June 1639

vanité que ie tire de ce que vous prenez la peine de m'en
prier ne m'auoit entièrement éblouy, mais il faut, s'il vous
plaist, que vous pardonniez à mon insolence puis que c'est
l'estime que ie fais de vous qui la cause. Je ne veux point
icy examiner les raisons que vous apportez, car vostre
autorité est suffisante pour me les faire croire tres fortes;
mais ie diray seulement que celles qui m'ont cy-deuant 10
empesché de faire ce que vous me voulez persuader n'estant
point encore changées,* ie ne scaurois aussy changer de resolu-
tion sans tesmoigner vne inconstance qui ne doit pas entrer
en l'ame d'un philosophe; et que cependant ie n'ay pas iuré
de ne permettre point que mon Monde voye le iour pendant 15
ma vie, comme ie n'ay point aussy iuré de faire qu'il le voye
apres ma mort, mais que i'ay seulement dessein, tant en cela
qu'en toute autre chose, de me regler sur les occurences, et
de suiure autant que ie pourray les conseils les plus seurs
et les plus tranquilles. Et pour la mort dont vous m'auer- 20
tisez, quoy que ie sçache assez qu'elle peut à chasque moment
me surprendre, ie me sens encore, graces à Dieu, les dens si
bonnes et si fortes que ie ne pense pas la deuoir craindre de
plus de trente ans si ce n'est qu'elle me | surprene. Et

6 pardonnez à mon insolence] ex-
cusiez ma desobeissance. — 7 cause.]
ad. et que vous me permettiez de
vous dire que, bien que les raisons
pour lesquelles vous me mandez que
ie dois publier mes réueries soient
tres-fortes pour l'interest de mes
réueries mesmes, c'est à dire pour

faire qu'elles soient plus aisement
receues & mieux entendues. — 7 Je
ne veux point icy examiner les
raisons] ie n'examineray point celles.
— 10 celles] les raisons. — 12 encore]
om. — 14 que] om. — 17 seulement]
om. — 18 sur] selon. — 22 sens] ad.
toutesfois.

* Cf. the earlier statement to Pollot (*Corresp.* CV, vol. I, p. 518, l. 8 f.). The correspondence of this year is full of references to the *Monde* (e. g. CLIV, vol. II, p. 483, l. 10; CLVII, p. 525, ll. 23-4; CLXX, p. 571, ll. 7-8), though, as here, Descartes affirms that his decision not to publish it is unaltered (*Corresp.* CLXVIII, p. 565, ll. 2-6). See, however, below, LXV, p. 157, l. 44 n.

Oct. 1639] xliiia. DESCARTES TO HUYGENS

25 comme on laisse les fruits dans les arbres aussi long tems
qu'ils y peuvent deuenir meilleurs, nonobstant qu'on sçache
bien que les vents et la gresle et plusieurs autres hasars les
peuvent gaster pendant toutes les heures qu'ils y demeurent,
ainsy ie croy que mon Monde est de ces fruits qu'on doit
30 laisser meurir sur l'arbre et qui ne peuvent trop tard estre
ceuillis. Et apres tout ie m'assure que c'est plustost pour me
gratifier que vous m'inuitez à le publier que pour aucune
autre occasion, car vous iugez bien que ie ne me ferois pas
amuser à l'escrire si ce n'estoit à dessein de le faire voir, et
35 que par consequent ie n'y manqueray pas si iamais i'y trouue
mon conte. C'est pour quoy, encore que cela n'arriue pas
si tost, vous ne lairez pas, s'il vous plaist, de me croire,

Monseigneur,

Vostre tres obeissant et

40

tres passionné seruiteur,

DES CARTES.

De Santporte, le 6 Iuin 1639.

XLIIIa.

DESCARTES TO HUYGENS.

[October 1639.]

Corresp. CLXXIII, vol. II, pp. 583-6 (*Briefwisseling*, 1266, vol. II,
pp. 510-11), from the text of Clerselier.

Ascribed to this correspondence by Baillet (vol. II, p. 15).

Monseigneur,

Si vous n'auiez iamais dit aucun bien de moy, ie n'aurois peut-estre
iamais eu de familiarité avec aucun prestre de ces quartiers; car ie

25 dans] sur. — 28 gaster] perdre. — pris la peine de. — 36 conte] *ad.* &
28 pendant toutes les heures] à que ie le puisse faire sans mettre au
chaque moment. — 31 Et] *om.* — hazard la tranquillité dont ie iouis. —
33-4 ne . . . amusé à] n'aurois pas 37 croire] *end of Clerselier's text.*

xliiia. DESCARTES TO HUYGENS [Oct. 1639]

n'en ay qu'avec deux, dont l'un est M. Bannius,^a de qui i'ay acquis la connoissance par l'estime qu'il auoit ouy que vous faisiez du petit ⁵ traité de Musique qui est autresfois eschappé de mes mains^b; et l'autre est son intime amy, M. Bloemert,^a que i'ay aussi connu par mesme occasion. Ce que ie n'écris pas à dessein de vous en faire des reproches: car, au contraire, ie les ay trouuez si braues gens, si vertueux, & si exempts des qualitez pour lesquelles i'ay coustume en ¹⁰ ce pais d'éviter la frequentation de ceux de leur robe, que ie conte leur connoissance entre les obligations que ie vous ay. Mais ie suis bien aise d'auoir ce pretexte, pour excuser vn peu l'importunité de la priere que i'ay icy à vous faire en leur faueur.

Ils desirent vne grace de son Altesse, & pensent la pouuoir obtenir ¹⁵ de sa clemence par vostre intercession. Je ne sçay point le particulier de leur affaire; mais si vous permettez à M. Bloemert de vous en entretenir,^c ie m'assure qu'il vous l'exposera en telle sorte, que vous ne trouuerez rien d'inciuit en sa Requête, ny moins de prudence & de raison en ses discours, qu'il y a d'art & de beauté dans les airs que ²⁰ compose son amy. Et ie diray seulement icy, que ie croy les auoir assez frequentez, pour connoistre qu'ils ne sont pas de ces simples qui se persuadent qu'on ne peut estre bon Catholique qu'en fauorissant le party du Roy qu'on nomme Catholique, ny de ces seditieux qui le persuadent aux simples; & qu'ils sont trop dans le bon sens & dans ²⁵ les maximes de la bonne Morale. A quoy i'adiouste qu'ils sont icy trop accommodez & trop à leur aise, dans la médiocrité de leur condition Ecclesiastique, & qu'ils cherissent trop leur liberté, pour n'estre pas bien affectionnez à l'Estat dans lequel ils vivent. Que si on leur impute à crime d'estre Papistes, ie veux dire de receuoir leur mission ³⁰ du Pape, & de le reconnoistre en mesme façon que font les Catholiques de France & de tous les autres pais où il y en a, sans que cela donne

^a Jean Albert Ban (1598–1644), friend and frequent correspondent of Huygens (below, l. 46) and a musical theorist of repute. See below, CIII, p. 247, and CXXII, pp. 293 ff.

Augustin Alstenius Bloemaert, also interested in music, was a fellow priest of Bannius in Harlem. Together they were the *viri clarissimi* through whom the first set of Objections reached Descartes and to whom the Replies are addressed.

^b Above, XXX, p. 56, l. 31 n.

^c Cf. below, XLVI, p. 111, ll. 104–5. What the *affaire* was is not known.

de jalouſie aux Souuerains qui y commandent, c'eſt vn crime ſi commun, & ſi eſſential à ceux de leur profeſſion, que ie ne me ſçauois
 35 perſuader qu'on le veuille punir à la rigueur en tous ceux qui en ſont coupables; et ſi quelques-vns en peuuent eſtre exceptez, ie m'aſſure qu'il n'y en a point qui le meritent mieux que ceux-cy, ny pour qui vous puiſſiez plus vtilement vous employer enuers ſon Alteſſe; et i'oſe dire que ce ſeroit vn grand bien pour le Pais, que tous ceux de
 40 leur profeſſion leur reſſemblaſſent.

Vous trouuerez peut-eſtre eſtrange que ie vous écriue de la ſorte de cette affaire, principalement ſi vous ſçauiez que ie le fais de mon mouuement, ſans qu'ils m'en ayent requis, & nonobſtant que ie iuge qu'ils ont pluſieurs autres amis, dont ils peuuent penſer que les prieres
 45 auroient plus de force enuers vous que les miennes & meſme que ie ſçay que l'un d'eux vous eſt tres-connu; mais ie vous diray, qu'outre l'eſtime tres particuliere que ie fais d'eux, & le deſir que i'ay de les ſeruir, ie conſidere auſſi en cecy mon propre intereſt: car il y en a en France, entre mes faiſeurs d'obiections,^a qui me reprochent la
 50 demeure de ce Pais, à cauſe que l'exercice de ma Religion n'y eſt pas libre; meſme ils diſent que ie ne ſuis pas, en cela, ſi excuſable que ceux qui portent les armes pour la deſſenſe de cét Eſtat, pource que les intereſts en ſont ioints à ceux de la France, & que ie pourrois faire par tout ailleurs le meſme que ie fais icy. A quoy ie n'ay rien
 55 de meilleur à répondre, ſinon qu'ayant icy la libre frequentation & l'amitié de quelques Eccleſiaſtiques, ie ne ſens point que ma conſcience y ſoit contrainte. Mais ſi ces Eccleſiaſtiques eſtoient eſtimez coupables, ie n'eſpere pas en trouuer d'autres plus innocens en ce Pais, ny dont la frequentation ſoit plus permife à vn homme qui aime ſi paſſionne-
 60 ment le repos, qu'il veut éuiter meſme les ombres de tout ce qui pourroit le troubler, mais qui n'eſt pas pour cela moins paſſionné pour le ſeruite de tous ceux qui luy témoignent de l'affection, & vous m'en auez deſia témoigné en tant d'occasions, qu'encore que ie ne pourrois rien obtenir de vous en celle-cy, ie ne laiſſerois pas
 65 d'eſtre toute ma vie, &c.

^a There are traces of this feeling in two of the letters to Mersenne, cf. *Corresp.* CLXXIV, vol. II, p. 593, ll. 14-15 (Oct. 1639), and CLXXVII, p. 619, l. 26 f. (Nov. 1639). (A.)

XLIV-LI.

THE STAMPIOEN-WAESSENAER CONTROVERSY.

For the involved story of this dispute see the detailed and carefully documented survey of Bierens de Haan in chapter xxx (pp. 383-433) of his *Bouwstoffen voor de Geschiedenis der Wis- en Natuurkundige Wetenschappen in de Nederlanden* (vol. II, Leiden, 1887), and the summary in *Vie*, pp. 272-7. For the mathematical point at issue reference should be made to M. Adam's notes to the *Correspondence* and Korteweg's *Notes sur Constantyn Huygens etc.* (1888), Annexe II.

The following outline will suffice for the understanding of the new letters and documents here published (letters XLIV-LI, and 10 Appendix C).

Iohan Iansz. Stampioen, called *de Jonghe* because he bore the same name as his father, was a young mathematician (born 1610) who already in 1633 had had a short passage of arms with Descartes (*Corresp.* LI, vol. I, pp. 275-9). In 1638 he published a placard under 15 the name of *Iohan Baptista Antverpensis* containing a mathematical problem addressed to the *Batavian Engineers*. He gave his own solution, which he declared to be the only possible one, in further placards (1638), and at the same time announced the forthcoming publication of his 'New Rule' of Algebra (*Nieuwe Regel* or *Stel-* 20 *Regel*) in which the general method of the extraction of cube-roots which was involved would be fully demonstrated. The challenge, evidently directed against the 'new' method of Descartes, was taken up by a young friend of Descartes, J. à Waessenaer of Utrecht, who, with Descartes' help, not only solved the problem propounded without 25 Stampioen's 'new rule', but also pointed out the deficiencies in the 'new rule' itself (*Corresp.* CLXXV, with M. Adam's notes, vol. II, pp. 601-15).

This letter, in which Stampioen's challenge and Waessenaer's reply are discussed, is only doubtfully ascribed to this correspondence by 30 M. Adam, and the doubt is now increased with the publication of Descartes' letter of the 6th of May (above, XL, p. 89, l. 2 f.), giving his criticism of the *Nieuwe Stel-Regel* itself at Huygens' direct request.

In March 1639, Stampioen's promised volume, the *Nieuwe Stel-* 35

17 Nov. 1639] xliv. DESCARTES TO HUYGENS

Regel, appeared from the press of the author at the Hague (above, XL, p. 89, l. 13 n.), and was followed immediately by Waessenaer's criticisms in his *Aenmerckingen op den Nieuwe Stel-Regel van Iohan Stampioen d'Jonge* (Leiden, Jan Maire, 1639). Stampioen then published
 40 three 'letters of summons' (*Dagh-vaerd-brieven*) in the form of public placards, in which he challenged his opponents to justify their criticisms for a forfeit of 600 guilders. The wager was accepted, and, after much anxious discussion, the issue and conditions determined. Waessenaer copied Descartes' solutions of the test problem,
 45 and after many delays, lasting till May 1640, was declared the victor. The matter was brought to a close in the same year by the publication at Leiden under Waessenaer's name of *Den On-wissen Wis-Konstenaer I. I. Stampioens Ontdeekt*, 'The Ignorance of the Mathematician discovered'.

50 See *Corresp.* vol. III, CLXXXIV, CLXXXVII, CLXXXIX, CCII, and CCVIII. Descartes' own account of the affair is given in a letter to Mersenne of the 29th of January, 1640, *Corresp.* CLXXXII, vol. III, pp. 4-7, l. 9.

For the convenience of the reader, only the letters which passed
 55 between Descartes and Huygens are here printed in the series. All the other documents and letters relating to this affair are relegated to an Appendix (below, pp. 264-89). The complexity of the correspondence is due to the fact that it passed through the hands of a third party, Van Surck, who was himself an additional and active
 60 contributor.

XLIV.

DESCARTES TO HUYGENS.

17 November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a. The addition 'c'est à dire . . . fausse' (p. 102, ll. 68-74) in the margin of 1b.

The letter was enclosed in a letter to Van Surck (CXII, below, p. 264).

Monfieur,

J'aurois grand honte de vous interrompre pour les badineries de Stampion,* si ie n'aurois remarqué ces iours estant à la

* Descartes' frequent mis-spelling of the names both of Stampioen and of

xliv. DESCARTES TO HUYGENS [17 Nov. 1639]

Haye^a qu'il vous en va luy mesme assez souuent importuner, et si ie n'esperois que peustestre cete lettre pourra seruir à faire, que vous en soyez plustost deliuré. Il fut lundy dernier^b à Leyde suiuant sa propre assignation, et là il trouua vn Notaire qui, apres auoir consigné 600 ll. pour Waessenaer^c entre les mains de M^r le Recteur, luy demanda deux choses,^d à sçauoir si, suiuant ce qu'il promet en ses *daegvaerd brieuen*^e, il entreprend :

- « te vercklaeren^f ende te bewiisen dat tgeene Waessenaer
- « tegens siine stelregel geschreuen hadde niet als dwaelingen
- « ende alles maer rechte beuselingen waeren, daer ter con-
- « trarie Waessenaer presenteerde staende te houden datter
- « in siin Stampioens nieuwen stelregel verscheyden grouen^g
- « ende plompe fouten waren so dat de selue geenfints met
- « siin tiitel^h was ouer een komende; ende ten tweeden of
- « hy Stampioen niet te vreden was tot rechtens te erkennen

Waessenaer follows the pronunciation. 'On écrit *Waessenaer & Stampioen*, mais on prononce *Wassenar & Stampioun* ou *Stampion*' (Baillet, vol. II, p. 51, marginal note).

^a Descartes was at the Hague on the 9th of November (*Corresp.* CLXXVII, vol. II, p. 620, ll. 17-18). Huygens had returned there on the 12th of October (*Dagboek*).

^b The 14th of November, the date of the Deposition (below, CXVII, pp. 274-7). The 17th, the date of this letter, was a Thursday.

^c Waessenaer himself was dangerously ill at the time and the money had to be deposited on his behalf by his father (*Baillet*, vol. II, pp. 54-5).

^d See the text of the Deposition, below, CXVII, p. 274, l. 14 f.

^e The 'letters of summons' (above, p. 99, l. 39 f.). The reference is to the two first, of the beginning of October and of the 5th of November.

^f 'To declare and to prove that what Waessenaer had written against his *Stel-regel* was nothing but error and that it was all the veriest trifling; whereas Waessenaer offered to maintain that his, Stampioen's, *Nieuwe Stel-Regel* contained divers crude and clumsy blunders, so that the same did not in the least agree with its title. And secondly, whether he, Stampioen, would not be content to acknowledge and accept as arbiters in the said mathematical dispute the Professors of Mathematics in the University of Leiden, granting to them power to settle this question without any hindrance, within the space of six months.'

^g 'Algebra ofte Nieuwe Stel-Regel, waer door alles ghevonden wordt inde

«ende aen te nemen ouer het voorſz Mathematifch verſchil
 20 «de Heeren Profefloren Matheseos vande Vniuerſiteyt
 «van Leyden, aen haere Edele's macht opdraegende om
 «deſe queſtie ſonder eenighe verhinderinge inden tiid
 «van 6 maenden te eindigen etc.»

Sur quoy il a dit qu'il demandoit 8 iours de terme pour
 25 repondre, c'eſt à dire pour chercher des eſchapatoires, et en
 ſuite voyant que ny Waeffenar ny moy n'eſtions point
 à Leyde, il a fait quantité de rodomontades en preſence de
 quelques vns de mes amis, diſant qu'il vouloit gager pour la
 regle qu'il a eſcrite en la page 25 et 26 de ſon liure que cete
 30 regle eſt bonne et que tout ce que Waeffenar a eſcrit pour
 la refuter eſt tres faux; ce qu'il affuroit | de telle façon
 qu'un de mes amis me mande qu'il en a tremblé de crainte
 pour Waeffenaer nonobſtant que les fourbes et impoſtures
 de Stampion luy ſoient tres connues, et ainſy ie ne doute
 35 point qu'il n'en face beaucoup à croire par l'aſſurance de ſes
 paroles à ceux qui ne le connoiſſent pas ſi bien. Mais ie
 vous ſupplie, ſi vous le voyez, de vouloir prendre la peine de
 le preſſer de ſ'accorder des points de la gageure et de les
 ſigner entre vos mains; car le peu d'eſtat qu'il fait de ſe
 40 dedire fera cauſe qu'il ne fera pas difficulté d'accorder de
 bouche tout ce qu'il vous plaira, mais ie ne croy pas qu'il
 le ſigne ſi librement. Ces points ne ſont que trois,* à ſçauoir:
 1. Quels iuges il veut reconnoiſtre, et Waeffenaer n'en re-
 fuſera aucuns que vous iugiez competans, c'eſt à dire qui
 45 ſoient aſſez gens d'honneur pour eſtimer plus leur reputation
 que 600 ll. 2. Le tems dans lequel il conſent que ces iuges

Wis-Konst, wat vindtbaer is ('through which everything discoverable in Mathematics is discovered').

* See the three points ſigned by Stampioen (below, CXVIII, pp. 277-80) and the three points in Huygens' draft of the Compromise (below, CXIX, pp. 280-83).

xliv. DESCARTES TO HUYGENS [17 Nov. 1639]

determinent l'affaire, car Waessenaer craint, si Stampion gage, qu'il ne tasche à prolonger l'affaire iusques à ce que *Wlenspiegel sal vliegen*.^a 3. Et la matiere, qui sera si Stampion 50 veut sa regle page 24 et 26, car Waessenaer soutient qu'elle est fausse* et que ce qu'il a escrit à l'encontre est vray au sens qu'il l'a escrit et qu'il doit estre entendu. Je mets « au sens qu'il l'a escrit etc. » pour euitier les captions, car il dira peutestre que Waessenaer n'a pas interpreté cete regle au 55 sens qu'il veut qu'on l'interprete et voudra conter cela pour des faussetés. Mais affin qu'il ne se puisse preualoir de cete exception, i'adiouste de la part de Waessenaer qu'il soutient de plus, que Stampion ne sçauroit donner aucune interpretation aux mots de cete regle page 25 et 26 qui soit si fauor- 60 able pour luy qu'il la puisse rendre bonne et vtile à ce à quoy il l'employe. P'entens aucune interpretation qui puisse estre tirée de ses paroles, car en les changeant on pourroit bien faire vne bonne regle au lieu | de la siene; et Waessenaer ne l'ignore pas, comme il a tesmoigné p. II par ces mots: 65 « Ick segghe dat het swaerder is voor een die het kan doen maer voor hem is het onmogheliick etc. »^b Que s'il ne veut

* C'est à dire qu'elle est tres imparfaite et que ce en quoy consiste la principale difficulté n'y est point du tout expliqué, en sorte que la suiuant de mot à mot comme il l'a escrite, on 70 ne trouuera pas de 100 fois l'une ce qu'on cherche ny mesme de cent mille fois en de fort grands nombres, ce qui, en matiere de regle qu'il nomme « generael ende seer licht »^c est autant à dire que fausse.

[Marginal note in Descartes' writing.]

^a 'Until Ulenspiegel fly' = *ad calendas Graecas*, a proverbial phrase used repeatedly in the *Aenmerckingen* (e.g. p. 58) from a Dutch verse cited *ib.*, p. 23.

^b 'I say that it is more difficult for one who can do it, but for him it is impossible' . . . (*Aenmerckingen*, p. 11).

^c Cf. *Aenmerckingen*, p. 7, on *Nieuwe Stel-Regel*, pp. 25-8.

17 Nov. 1639] XLIV. DESCARTES TO HUYGENS

75 pas gager là dessus, non plus que sur ce qu'il auoit mis en
ses *daegvaerd brieven*, qu'il nomme quelque autre matiere
telle qu'il voudra, car pouruu qu'elle soit assez importante
et consiste en demonstration de Mathematique en sorte qu'il
n'y ait point de suiet de cauillation, Waelenaer n'en re-
80 fusera aucune. Mais ie vous prie de vouloir faire escrire
et signer à nostre Docteur ce qu'il vous dira, car c'est le seul
moyen par lequel vous pourrez connoistre sa fourbe, ou faire
qu'il connoisse son erreur par la perte de son argent. Et
i'ay plus de soin que vous seul connoissiez la verité de cete
85 affaire que toute la multitude du peuple qu'il tasche à
étourdir par ses paroles et à éblouir par ses placars. Ce
qui deuroit, ce me semble, en fin luy estre defendu lorsqu'on
aura clairement reconnu sa faute, car comme les reprehensions
veritables et faites avec raison (telles que Waelenaer
90 pretend estre la siene) sont souuant bonnes et louables et
tres necessaires pour corriger les fautes commises en public
et empescher que le monde ne soit trompé par les imposteurs,
ainsy les calomnies et iniures dites sans raison et affichées en
public par ceux qui taschent d'acquérir du credit par leur
95 effronterie et medisance ne peuuent honnestement estre
tolérées en vn pais si bien réglé que cetuy cy. Je suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

tres fidelle seruiteur,

DES CARTES.

100

De Santporte, ce 17 Nouembre 1639.

Si vous me faites l'honneur de m'auertir ou me commander
quelque chose, les lettres qu'on m'adresse à Harlem *inden*
blauwen ouen by de cruyspoorte ne manquent point de m'estre
105 rendues.

XLV.

DESCARTES TO HUYGENS.

26 November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

In acknowledgement of Huygens' draft of the Compromise (below, CXIX, pp. 280-83, sent on the 25th through Van Surck).

Forwarded through Van Surck, who dispatched it to Huygens only on the 30th (below, CXIV, p. 268, l. 4 f.); and accompanied by a letter to Van Surck (below, CXIII, pp. 266-8).

. Monsieur,

Je vous suis extremement obligé de la peine que vous daignez prendre à mon occasion, et i'ay honte que vous la preniez pour vne occasion si friuole. Les articles^a sont parfaitement bien et du tout à nostre souhait, excepté seulement que l'equiuoque des mots *regel* et *stel-regel* y cause vn peu d'ambiguité,^b car *stel-regel* est le nom de tout le liure de Stampion contre lequel Waessenaer luy fit dernièrement signifier par vn Notaire qu'il estoit prest de soustenir *dat verscheyde groue ende plompe fauten in waeren*^c; ce qu'il auoit¹⁰ esté contraint de mettre ainfty en termes generaux à cause que les deux premiers cartels de Stampion ne determinoient aucun point particulier sur lequel il voulust gager. Mais

¹² Stampion] *ms.* Stamp. From now on the name is abbreviated throughout, and as a rule is indicated by the initials St.

^a Below, CXIX, pp. 280-83.

^b The ambiguity was removed. See Huygens' manuscript corrections to the articles, below, CXIX, p. 280, ll. 4 and 8, textual notes. [*Stelregel* in modern Dutch means 'guiding principle'. Here it is used for 'Algebra', in modern Dutch sometimes *Stelkunde*.]

^c Above, XLIV, p. 100, ll. 16-17; below, CXVII, p. 275, ll. 29-30 (cf. CXIII, p. 267, l. 17).

pour ce que Stampion a depuis en son 3 cartel^a refusé cet
 15 offre de Waessenaer et choisi vn point sur lequel il veut
 gager qui est «den regel geschreuen pag. 25, 26 ende 27 int
 boeck genoemt den Nieuwen stelregel^b etc.», il sera bien
 plus au gré des deux parties et bien plus commode pour les
 iuges, que la gageure se face sur cete seule regle, touchant
 20 laquelle Waessenaer n'a pas besoin de soutenir *dat verscheyde*
fauten in sin,^c car Stampion se pourroit defendre disant qu'il
 n'y en a qu'une, qui est que toute la regle ne vaut rien;
 mais il me semble que cet article peut estre à peu pres
 ainsy mis :

25 «Eersteliick^d ick J. a Waessenaer, dat, miinés gevoelens,
 «de regel geschreuen inden voorsz. stelregel pag. 25, 26,
 «ende 27 is bedriegeliic ende ondienstig tot de geene daer
 «toe haer den Autheur pretendeert te gebruycken, ende
 «deshaluen | geensins met sinen titel ouer een komende,
 30 «etc.»

Cete derniere ligne n'est pas hors de propos, car cete regle
 a son titre à part auquel elle ne repond aucunement, mais il
 importe fort peu de le mettre ou le laisser; et si Stampion
 se plaint que les mots *verscheyde fouten* soient ostez, on peut
 35 adiouster en leur place que Waessenaer soutient que Stampion
 a commis vne grosse et lourde faute d'auoir proposé cete

15 Waessenaer] *ms.* Waess. *From now on as a rule W.*

^a Of the 15th of November. Below, CXII, p. 265, ll. 7-9.

^b 'The rule written on p. 25, 26 and 27 of the book entitled *Nieuwe Stel-Regel*.'

^c As in Huygens' draft, below, CXIX, p. 280, ll. 9-10. The suggestion was due to Van Surck (below, CXIII, p. 267, l. 18).

^d 'First, I, J. à Waessenaer, [affirm], that in my opinion the rule written in the said *Stel-Regel*, p. 25, 26 and 27, is misleading, and unsuitable for the purpose for which the author professes to use it; and that thereby it is by no means in accordance with its title.'

Descartes' correction was accepted (below, CXXI, p. 284, l. 7 f.).

xlv. DESCARTES TO HUYGENS [26 Nov. 1639]

regle au suiet qu'il l'a proposée, ou enfin on pourra laisser le tout comme il est, car il y a bien moyen de monstrier qu'il y a diuerses grosses et lourdes fautes en cete seule regle. Pour le quatriesme arbitre,^a nous nous en remettons entiere-⁴⁰ ment à vostre discretion, s'il vous plaist vous mesme de le nommer, ou bien, s'il est permis à Waessenaer d'en prendre vn qui luy soit ami et soutient son droit, il nommera Mr Wassenaer, aduocat à Utrecht.^b C'est vn homme que ie n'ay iamais vû, et qui n'est point parent de nostre Waessenaer,⁴⁵ bien qu'il n'y ait qu'une lettre ou deux de difference entre leurs noms; mais il est son bon ami, et il s'entend assez en Mathematiques pour iuger de cete matiere, laquelle, pour en parler franchement, est si puerile que ie ne suis pas moins étonné de ce que Stampion veut gager qu'elle est bonne que⁵⁰ ie serois s'il assuroit qu'il est Dieu le pere ou quelque semblable extrauagance. Au reste, affin que cecy ne retarde l'affaire en aucune façon, j'escriis vn mot à Waessenaer qui ne manquera pas de signer ces articles si tost qu'ils luy seront enuoyez de Leyde, sans qu'il soit besoin que ie les revoie.⁵⁵ Je suis,

Monseigneur,

Vostre tres obeissant et

tres passionné seruiteur,

DES CARTES. 60

De Santporte, le 26 Nouembre 1639.

^a The three already proposed were the two professors at Leiden (Golius and Schooten the elder), and Berlicom (below, p. 108, l. 31 n.).

^b Gerard van Wassenae (1589-1664), advocate and burgomaster at Utrecht.

XLVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

Monday [12 December 1639].

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 22; the postscript (p. 110, l. 85 f.) in the margin of 22. The date (p. 110, l. 84) added in Huygens' hand.

In acknowledgement of a revised draft of the Compromise received through Van Surck.

Monfieur,

Je ſçay que vous avez mille occupations, et ie crains
 extrêmement que vous ne penſiez que ie ſuis deuenu im-
 portun par la contagion de Stampion ainſy que nos matelots
 ont eſté malades depuis peu à cauſe de la mauuaife odeur
 des Eſpagnols qu'ils auoient priſonniers dans leurs nauires.
 Mais M^r van Surck m'ayant fait voir le proiet du compromis
 qu'il a receu de vous et qui eſt eſcrit de la main de Stampion,^a
 i'ay creu eſtre obligé de vous le renuoyer avec quelques
 10 petites apoſtilles^b que le conſeil de Waefſenaer a iugé eſtre
 à propos d'y aiouter affin que toutes les conditions y ſoient
 tellement limitées qu'il faille neceſſairement que l'argent de
 l'un ou de l'autre ſe perde. Et ma priere n'eſt autre ſinon
 qu'il vous plaiſe le faire voir à Stampion affin qu'il le ſigne
 15 en ces termes, ou qu'il le refuſe. Car autant que i'en puis
 iuger, il n'y a pas vn mot en nos apoſtilles qui ne ſoit ſi
 raiſonnable qu'il ne les ſçauroit refuſer ſans faire clairement
 connoiſtre qu'il ne cherche que des ſubterfuges. Et ainſy
 en cas de refus noſtre intention eſt de luy faire inſinuer ce
 20 meſme compromis par vn Notaire et apres cela le faire
 imprimer, pour ſauuer au moins la reputation de Waefſenaer

^a Below, CXX, p. 283.

^b Below, CXXI, *proleg.*, p. 283.

xlvi. DESCARTES TO HUYGENS [12 Dec. 1639]

et de celuy que Stampion a voulu nommer le Choragus de
cete comedie. En quel cas ie serois bien ayse aussy de
pouuoir garder le compromis que Stampion a escrit de sa
main, si vous ne iugez point qu'il soit besoin de luy rendre. 15
Car nous | ne l'auons point du tout changé, mais seulement
nous auons determiné le point Mathematique, et l'auons
limité en telle façon que si Stampion dit que sa regle ne
sert pas à ce qui est nommé là, il doit auouer qu'elle ne sert
à rien du tout. Pour les iuges, nous auons spécifié^a que 30
M^r de Berlikom^b a esté nommé par Stampion seul, dont vous
iugez assez la raison sans que ie l'escriue, et Waessenaer
a nommé à l'encontre le Professeur en Mathematique de
l'Vniuersité d'Vtrecht^c pour monstrier que de sa part il
desire que la verité se decouure par des personnes qu'on 35
sçait faire profession des Mathematiques. Nous aioutons^d
que Stampion aura vn mois pour escrire ses raisons contre
les *Aenmerckingen*, et Waessenaer 15 iours pour luy repondre
et demonstrier la fausseté de sa regle. Car Stampion ayant
mis au contraire que les arbitres n'auront égard qu'à ce qui 40
est desia dans son liure et dans les *Aenmerckingen*,^e nonobstant
qu'il ne puisse ignorer que l'opinion commune de tous ceux
qui ont desia vû l'un et l'autre est contre luy, monstre qu'il
n'a aucune bonne raison pour se deffendre, et qu'il ne se fie
que sur l'obscurité de son *stel-regel* et la briueté des *Aen-* 45

^a Descartes' note, below, CXXI, p. 284, l. 26 f.

^b Andreas van Berlikom (1587-1656), author of *Elementorum Libri XII de rerum naturalium gravitate, pondere, impulsu, motu, loco, et motuum et actionum causis, rationibus ac modis* (Rotterdam, 1654), was secretary of the city of Rotterdam where Stampioen had for a time been teaching mathematics. He was evidently a friend of Stampioen, and was proposed by him from the beginning (below, CXVIII, p. 278, ll. 21-2).

^c Bernard Schotanus (b. 1598), formerly of the University of Franeker, now Professor of Mathematics and Law at Utrecht, a friend of Descartes.

^d Descartes' note, CXXI, p. 285, l. 33 f.

^e Below, CXVIII, p. 278-9 (Stampioen's first and third points).

merckingen, le volume desquelles eust esté beaucoup plus gros que celui du *stel-regel* si on y eust démontré tout au long chaque point particulier, à quoy Waessenaer a pensé suppleer en s'offrant à démontrer ceux contre lesquels Stampion
 50 voudroit gager. Et aussi Stampion le somme expressement en ses 3 *daeg-vaed-brieuen om te bewijfen etc.* comme vous pourrez voir au titre de tous trois, et ainsi il ne peut refuser que Waessenaer escriue quelque chose,^a ce qui servira non pour instruire les iuges, car ils verront assez la verité | sans
 55 cela, mais pour la faire voir aussi à tous ceux qui ne sçavent que la commune Arithmetique, et j'espère que M^r vos enfans seront tres capables d'en iuger. Nous auons aussi limité^b le tems pour les iuges, car Stampion l'ayant omis nonobstant qu'il fust tres expressement dans le proiet sur
 60 lequel il a dressé le sien,^c cela nous a donné occasion de penser qu'il espere de faire differer à l'infini le iugement par le moien de l'arbitre qu'il a nommé.^d Nous desirons^e qu'ils mettent chacun leur sentence par escrit et les donnent à M^r le Recteur pour estre communiqué aux parties, ce que
 65 tous les bons iuges desireront aussi, afin que tout le monde puisse sçauoir qu'ils ont bien iugé, et il n'y a que ceux qui cherchent des chiquaneries iniustes qui puissent y trouuer à redire. En quoy Stampion s'est desia assez decouuert en nommant vn arbitre pour luy et ne voulant pas de soumettre
 70 à la pluralité des voix, ce qui est autant, ce me semble, que s'il disoit ne vouloir pas pouuoir estre iugé que par soy

51 *vaed*] *sic.*

^a Cf. Descartes' note, below, CXXI, p. 285, ll. 37-9 and 47-8.

^b *Ib.*, l. 59.

^c i.e. Huygens' draft (below, CXIX, p. 281, ll. 36-9). Contrast Stampioen's (CXXI, p. 285, l. 30 f.) where any mention of a fixed time is carefully avoided.

^d i.e. Berlikom.

^e Cf. Descartes' note, below, CXXI, p. 286, l. 55 f.

xlvi. DESCARTES TO HUYGENS [12 Dec. 1639]

mesme. Et son excuse est bien ridicule quand il dit qu'en matiere de Mathematique tous doiuent estre de mesme auis; car si desia luy et Waessenaer ne le sont pas, pourquoy ne s'en peut il pas encore trouuer d'autres, et comment peut il 75 craindre de se soumettre à la pluralité des voix s'il espere les auoir toutes pour luy? Mais ie ne vous escriis icy que des choses que vous voyez mieux que moy, et ie sçay qu'il y a long tems que ie vous ennuie. Je suis,

Monseigneur,

80

Vostre tres obeissant

et tres obligé seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde le lundy^a au soir [12 decembre 1639].*

Monseigneur,

85

J'ay esté voir auiourdhuy M^r de Saumaise^b pour le remercier de son 2 *de usuris* qu'il m'auoit enuoyé depuis peu.

* *Addition in Huygens' hand.*

^a The 12th of December of this year was a Monday. Huygens, therefore, either received the letter on the day of writing, or, contrary to his usual practice, added the date not of reception but of dispatch. [It seems unlikely that the letter should have been written on (Monday) the 5th of December, and taken a week to reach Huygens.]

^b Claude Saumaise (Claudius Salmasius), (1588-1653), French classical scholar, since 1631 Professor at Leiden. The letter, dated 22 November, accompanying his gift to Descartes of his '2 de usuris' (below, XLVIII, p. 117, ll. 69-73, and XLIX, p. 120, l. 56) is extant (*Œuvres*, vol. X, 557-8).

A summary account of the dispute to which reference is here made is given a year later in a letter of Descartes to Mersenne (*Corresp.* CCXXII, vol. III, p. 257, l. 17 f.): 'Heinsius a fait imprimer vn vers à la fin de son liure sur le Nouveau Testament [*Exercitationes ad Nouum Testamentum*, Leiden, 1639], composé en sa faueur par M. de Zuylichem. Il [Saumaise] a declamé contre ce vers, en la preface de son second Tome *De Usuris* [Leiden, 1639; the first volume was published in 1638] . . . M. de Zuylichem s'en plaignit à M. Riuet, auquel M. Saumaise escriuit vne lettre, non tant pour s'en excuser, que pour se deffendre; et M. de Zuylichem a fait quelques remarques sur cette lettre, lesquelles il m'enuoya [below, XLVII, p. 113, l. 39 f.]

Il m'a fait^a ses plaintes de ce que vous auiez pris part à sa Preface, de quoy i'ay feint n'auoir point du tout ouy parler
 90 à d'autres qu'à luy, et i'ay bien reconnu qu'il est tres fasché de vous auoir attaqué, nonobstant que son courage ne luy permette pas de le dire. Seulement m'a-t-il repeté plusieurs fois qu'il n'auoit eu aucune intention de vous offenser; qu'il auoit escript cela mesme à Mr Riuet^b; et que si vous ne faisiez
 95 point imprimer vostre responce à cete lettre de Mr Riuet il n'y feroit aucune replique. Mais pardonnez moy, Monsieur, si ie vous fais icy souuenir que vous m'avez fait l'honneur de me promettre la lecture de cete reponse, car ce que Mr de Saumaise mesme en dit m'en a tellement fait venir l'eau à la
 100 bouche que i'en voudrois achepter vne copie au poids de l'or. I'ay vu la nouvelle epinette de Mr Bannius avec le systeme parfait qui le contente extremement, et quoy que ie sois presque sourd^c elle me semble auoir quelque chose de plus que le commun. Je croy qu'il se prepare encore avec
 105 Mr Bloemard à s'aller ietter entre vos bras pour leur affaire.^d Si vous nous voulez icy laisser quelques prestres, ie vous prie que ce soit plustost ceux là que d'autres.

pour me les faire voir, et ie luy manday mon sentiment [XLVIII, p. 115, l. 32 f.] . . . See further, below, Appendix H, pp. 310-37, where Saumaise's letter to Rivet against Huygens, Huygens' reply, and a letter of Saumaise to Rivet against Descartes, are published for the first time from the autographs at the Hague and Leiden.

^a It is amusing to contrast Saumaise's own account of the conversation (below, Appendix H (b), p. 334, ll. 10 ff.).

^b André Rivet (1573-1651), protestant theologian; formerly (1620-32) professor at Leiden, now tutor to the young Prince William.

^c Cf. below, CIII, p. 248, ll. 8-10; CXXII, p. 293, l. 9.

^d Above, XLIIIa, p. 96, l. 15 f.

XLVII.

HUYGENS TO DESCARTES.

13 December, 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a; the postscript (p. 114, l. 61-2) lengthways in the margin of 2a.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ne ſçauroy diffimuler mes occupations de bonne foy ;
mais j'eſtime que les affaires de voſtre ſeruice ſont du nombre ;
et ſur ce fondement vous prie de ne faire ſcrupule de m'em-
ployer avecq meſme autorité que ceux à qui ie doibs tout .
Aueq un peu de Rhétorique, et de paroles plus chaudes que
je n'auoy le cœur, j'ay en fin diſpoſé Stampioen à vouloir
figner le compromis en meſme forme que vous l'avez enuoyé.
Il demande ſeulement que Waeffenaer ſ'oblige à dupliquer
dans 15. jours apres ſa replique^a ; pour la quelle quant à luy 10
il dit ne demander nullement le mois^b de temps qu'on luy
offre, ſ'en pouuant acquitter en beaucoup moins. Se faiçt
fort au reſte d'enuoyer le ſieur Berlicom à Leiden à tout'heure :
et puis que par là il ne reſte que le Profefſeur d'Vtrecht^c
à diſpoſer, qu'il eſt content de ſ'y employer par une lettre 15
auſſi courtoiſe qu'il la pourra coucher ; eſperant de ſa bonté
qu'il ne voudra reſuſer ce peu de peinez à la recherche de la

^a The objection may have been against the somewhat curious and possibly offensive phrase 'of na den ontfangh der ſelve' ('or after the receipt of the same') in Descartes' note (CXXI, p. 285, l. 39). As a matter of fact it is not found in the later form of the Compromise (*ib.*, textual note).

^b CXXI, p. 285, l. 36, with textual note.

^c Schotanus.

Verité, et l'amour de la Science. S'il vous plaist donq de calculer pour quel temps enuiron ceste conuocation se pourra
 10 arrester, et m'en aduiser, j'auray soin de le faire escrire audit Professeur d'assez bonn'heure.

Il reste un scrupule de plus de consideration; c'est | que si de 4. voix les deux moitez se balancent, d'où se prendra la decision? Stampioen propose la dessus, au lieu de chercher
 15 un cinquiesme Arbitre, qu'on ne defere qu'une voix aux deux Professeurs de Leiden; et qu'ainsi se trouuants trois, la disparité des voix se rende necessaire. Mandez moy, s'il vous plaist, comme vous goustez ceste ouuerture, et si ainsi l'aggrez (comme j'estime que n'y debuez faire gueres de
 30 difficulté), enuoyez moy deux originaulx du compromis, redressé en ce qui est de cest Article, et signé, et j'y feray soubcrire l'Antagoniste dés aussi tost.

Je m'estonne par quel ample loisir M. Saulmaise est venu à vous entretenir de moy, le Pilate au Credo de sa Preface.
 35 Car à toute autre siene contenance j'ay remarqué qu'il desiroit, qu'il ne fust que peu ou point parlé de cest affaire. Aussi m'y suis-ie conformé de bon cœur, ne cherchant pas à rouller aueq les gens d'Academie dans les discours du peuple lettré. Cela mesme me pourroit rendre scrupuleux
 40 de vous communiquer les pieces du procès, craignant qu'il ne jugeast qu'il n'y eust rien à dire entre l'impression de mes pieces, et la trop-frequente communication. Mais d'un costé vostre commandement m'oblige, de l'autre vostre discretion m'asseure. *Summa est*; je vous supplie de lire cecy
 45 tant à par vous, que personne autre n'en prenne cognoissance. Car, quoy qu'il arriue, *dixi*, et n'ay pas le loisir d'entendre qu'à ma simple et naïfue defense, qui faiet l'argument de ces fueillets. P'y adjouste le pource epigramme Criminel, afin que n'ayant pas le liure de Heinsius où il est imprimé, vous

xlvi. DESCARTES TO HUYGENS [17 Dec. 1639

ne laissez pas de veoir au fonds *quos mihi in simpulo fluctus* 10
det, quem in scirpo nodum.*^b Soyez arbitre du grand different,
et me dites franchement de grace, si j'ay tort de me defendre
contre ceux qui me font dire ce qu'il leur plaist, et nettement
à contresens de mes paroles.

Adieu, Monsieur, il ne me reste desjà plus de temps qu'à 11
vous dire que je suis,

Vostre tres-humble et
tres-acquis seruiteur,
C. HUYGENS.

A la Haye, ce 13^e de decembre 1639.

60

Je garde l'original de Stampioen,^c pour quand vous en
pourriez auoir à faire.

XLVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

17 December 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a.

In reply to the preceding.

*Sent to Van Surck for Huygens with letter CXV (below,
p. 270); and sent by Van Surck to Huygens with letter CXVI
(below, p. 272).*

Monsieur,

J'ay senti les effets de vostre bienueillance en tant d'occa-
sions, que ie ne scaurois sans ingratitude iuger que les choses
qui me touchent ne vous soient en aucune consideration;
mais ie ne laisse pas de remarquer les degrez de plusieurs ;

* Cf. Cic. *De Leg.* III, c. 16.

^b Cf. Plaut. *Men.* II. i. 22; Ter. *And.* V. iv. 38.

^c Above, XLVI, p. 108, l. 24-5; below, CXX, p. 283.

17 Dec. 1639] xlviii. DESCARTES TO HUYGENS

affaires qui doiuent aller bien loin deuant les mienes, et de
penſer qu'en cete rencontre que la naiſſance d'un ſecond
appui de cet eſtat^a vous aura obligé à faire diuerſes depeſches
vers les plus grands de l'Europe, c'eſt beaucoup que vous
10 ayez daigné ouurir mes lettres, et bien plus que vous ayez
pris la peine de faire ce dont ie vous ſuppliois, et m'en
auertir. J'ay enuoyé le compromis à Waefſſenaer afin qu'il
en eſcriue et ſigne deux exemplaires et les enuoye tout droit
à Leyde pour vous eſtre rendus d'autant plutoſt. J'eſpere
15 que ce ſera avec ce paquet. Il y adiouſtera auſſy que pour
rendre le nombre des voix inegal il eſt d'accord que celles
de M^{rs} les Profefſeurs de Leyde ne ſoient contées que pour
vne; et il ſ'oblige à dupliquer dans 15 iours apres auoir
receu l'eſcrit de Stampion, luy donnaſt il des le iour meſme
20 que le compromis ſera ſigné. Pour le tems de la conuocation
des arbitres, il le laiſſe entierement au choix de l'autre,^b car,
ſoit qu'ils ſ'aſſemblent ou ne ſ'aſſemblent pas, puisqu'ils
mettront leurs opinions par eſcrit, il n'importe, et ie ſçay
que quelques vns d'eux ayment mieux qu'on ne ſ'aſſemble
25 point, et ne veulent donner leur opinion que par eſcrit. Si
Stampion ſigne ce compromis, ie croy qu'il aura droit d'ad-
iouſter au bas *vi coactus* et que vous n'avez pas moins de
pouuoir ſur luy | que les Empereurs d'Orient ſur leurs
ſuiets. Mais il m'a deſia trompé en tant d'autres choſes,
30 que ſ'il me trompe encore en celle cy, ie ne le trouueray pas
eſtrange et i'en ſeray tres aiſe.

Au reſte, Monſieur, j'ay vû les eſcrits que vous m'avez
fait l'honneur de me communiquer,^c et ie vous diray icy

^a The Prince of Orange had a second son on the 30th of November (died the 29th of December). (*Dagboek*.)

^b Cf. Descartes' note, CXXI, below, p. 285, l. 50 f.

^c Huygens' reply to Saumaise's letter to Rivet (below, Appendix H (2), pp. 310-33). For the fate of this piece see the references given below, l. 64 n.

xlvi. DESCARTES TO HUYGENS [17 Dec. 1639]

sans complaisance que ie n'en admire pas tant la force des
raisons, nonobstant qu'elles soient sans repliche, ny la beauté 35
et neteté du style, laquelle vous est ordinaire, que ie fais
l'extreme moderation dont vous vsez, demeurant touiours
dans les simples termes de la defense, et laissant toutes les
occasions d'attaquer qui n'ont pu manquer de se presenter
à vous d'elles mesmes. Il est vray que cete douceur, quoy 40
qu'elle soit extremement aymable, n'est toutefois point
auantageuse à vostre aduersaire, car elle fait paroistre son
procedé d'autant plus rude; et le mot qui vous est eschapé^a

« qu'il vaut vn peu mieux louër des escrits d'un grand
« homme qu'on n'a pas acheuez de lire que de se declarer 45
« resolu de longue main d'aslaillir ce qu'il n'a pas encore
« produit ny acheué, »

est vn coup qui porte si droit, que quoy que vous l'espargniez
en tout le reste, il ne laisse pas d'en auoir assez pour se deuoir
taire à l'auenir, et penser qu'il eust mieux fait en sa preface 50
s'il n'y eust rien mis hors de son suiet. Je ne puis que ie ne
vous parle ouuertement; ie croy qu'il est plus à plaindre
qu'à hair. J'ay vn ami à Leyde qui le voit quelquefois, et
qui m'a dit il y a long tems | qu'il se vouloit retirer peu
à peu de sa frequentation, pour cela seul qu'il le trouue trop 55
passioné en ses querelles, et que quelque bon visage qu'il
face paroistre, il retient en luy vne humeur chagrine qui le
tourmente touiours en son interieur. Cela se doit, ce me
semble, plustost appeler maladie que vice,^b et pour vn homme

^a See below, Appendix H, (a), p. 315, l. 86 ff.

^b All these phrases are taken up by Saumaise, who was sent a copy of this, and of the preceding (XLVI), letter of Descartes, we now know by Rivet. See below, Appendix H (b), p. 333, l. 5 f. and p. 335, l. 50 f.; and cf. *Corresp.* CCXXII, vol. III, p. 258, ll. 5-12, where the letter which was 'si peu estudiée que ie n'en auois pas fait de broüillon' is evidently the very one here printed.

17 Dec. 1639] xlviii. DESCARTES TO HUYGENS

60 qui a d'ailleurs de bonnes qualitez il est à desirer qu'il soit
gueri; à quoy il me semble que vostre escrit peut beaucoup
servir, tant par le grand exemple de civilité et moderation
que par les veritez qu'il y peut trouver. I'en ay tiré vne
copie^a que ie ne feray voir à personne si vous me le defendez,
65 mais ce seroit dommage de la cacher. Et ne craignez pas
que cela l'oblige à vous meller encore en ses imprimez.
I'ay assez vû par ses discours qu'il est marri d'auoir com-
mencé, mais son humeur ne luy permet pas de faire vn
compliment de bonne sorte. Je sçay que c'est à vous que ie
70 dois le liure qu'il m'a enuoyé, car ce n'a esté qu'apres auoir
vû vostre escrit; et toutefois ie ne sçauois deuiner à quelle
fin il me l'a enuoyé; iugez en s'il vous plaist sur la lettre
qu'il m'escruiroit.^b S'il y eust mis des paroles vn peu plus
courtoises en parlant de vous, i'eusse esté bien ayse de vous
75 la pouuoir des lors enuoyer, et i'aurois tenu à grand honneur
si i'eusse pû servir d'instrument à le bien mettre avec vous;
mais de la façon qu'elle est dictée ie pensay n'auoir rien
à vous mander ny à luy repondre. Je suis,

Monseigneur,

80

Vostre tres obeissant et
tres passionné seruiteur,
DES CARTES.

De Santporte, ce 17 Decembre 1639.

^a See below, LXXXII, p. 199, l. 20 f.; LXXXIV, p. 202, l. 9 f.; LXXXV, p. 208, l. 82 f.; LXXXVI, p. 213, l. 95 f.; LXXXVII, p. 216, l. 47 f.; XCIII, p. 228, l. 2 f.; XCIV, p. 230, l. 2; and Appendix H (2), p. 310, *proleg.*

^b Printed in *Œuvres*, vol. X, pp. 557-8 (cf. above, XLVI, p. 110, l. 86 n.).

XLIX.

HUYGENS TO DESCARTES.

28 December 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; the postscript (p. 120, l. 51 f.) lengthways in the margin of 1b.

Printed in *Corresp.* CLXXX, vol. II, pp. 639-42 (*Briefwisseling*, 2289, vol. II, pp. 519-20), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Après la remise de quelques jours, dont j'advouë que moy ou mes occupations sont coupables, j'ay enuoyé querir Stampioen, pour luy faire signer le Compromis. Mais bien loin de là il m'a dit, qu'il contenoit des choses, où il trouuoit, à redire. De quoy m'estant formalisé comme ie debuois, et peut estre comme ie ne debuois pas (car ie confesse qu'un peu de cholere me le fit mener d'un air qui n'est pas de ma coustume), j'ay refusé de lire seulement ce qu'il dit auoir conceu pour y adjouster sur les formes de l'arbitrage: et en 10 somme luy ay promis de ne me meller plus de son affaire, le voyant chicaneur impertinent et injuste, qui venoit se retracter 15. jours apres la ratification d'un Acte qui se pouuoit concerter entre gens d'honneur en une heure, et sur la deliberation duquel il n'auoit esté pressé ni precipité. 15 Confus de ceste honte il s'est rendu à Leiden dès le lendemain. Où ayant entretenu M. Golius sur lescdites formes d'arbitrer, il m'est venu redire qu'il ne faisoit plus difficulté de signer le Compromis; mais qu'en fin nous dispositions des juges plus auant qu'ils ne se trouueroyent contents de s'entre- 10

6 comme . . . peut estre] *om.* — 18 arbitrer] arbitres. — 19 nous] *ad. ne.*

28 Dec. 1639] xlix. HUYGENS TO DESCARTES

mettre en l'affaire. C'est ce qu'il m'a voulu specifier en
beaucoup de circonstance, mais j'ay persisté en ce qu'il me
semble que la cholere ne m'a pas faict resoudre mal à propos,
| et par conclusion l'ay renuoyé vers sa partie, ou au moins
25 encor vers Leiden, pour y accorder et arrester de bouche,
ce dont je voyois bien qu'on ne viendroit point à bout avecq
luy par escrit; pour moy, que depuis la frasque qu'il
m'auoit faicte je me tenois aussi detaché de luy que j'en
estoy desgousté etc. Vous voyez, Monsieur, où nous en
30 sommes, et s'il vous plaist d'entendre mon aduis dessus, je
vous rediray, qu'asseurement il sera necessaire que les parties,
ou bien leurs amiz autorisez, s'entendent de bouche sur
ces formes; en quoy comme par les discours que Stampioen
dit que Golius luy auroit tenuz, j'apperçois qu'apres beau-
35 coup d'allées et venues on pourroit auoir compté sans
l'hoste, j'estime que ceste concertation se pourroit faire en
presence, ou avecq communication de Golius, et mesme de
Schooten, le reste n'ayant à faire gueres de difficulté de se
conformer à leurs sentiments. C'en sont, tant y a, les miens.
40 Je les soubsmets aux vostres; et pour le reste, quelque
renonciation que j'aye faicte à Stampioen, si vous continuez
à me recognoistre capable de vous seruir en ceste brouillerie,
je vous prie de croire, que *quod dictum, indictum erit*, et que
je suis tres content de vous y tesmoigner, comme en toute
45 autre chose plus digne de vous, que je suis sans reserue,

Monsieur,

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, ce 28^e de decembre 1639, au bout du quel
50 Dieu vous donne l'entrée d'une année tres-heureuse.

22 circonstance] circonstances. — 24 renuoyé] enuoyé. — 25 et] *ad. y.* —
35 on] *ms.* ont.

I. DESCARTES TO HUYGENS [3 Jan. 1640

Monfieur,

Je me trouue extremement edifié de l'approbation que vous donnez à mes defenſes contre M. de Saumaife, faiſant le meſme fondement ſur voſtre probité que ſur voſtre jugement: apres lequel et celuy de ma^a conſcience je n'en^{ss} confidere point d'autres. Je vous renuoye ſa lettre, où il continue de poſer, contre la verité, que j'auroy prins parti. Mais le deſplaifir que j'ay de ce coſté là, ſ'adoucit tout à faiçt par l'ingenuité de ſa confeſſion en voſtre endroiçt, lors que *ſubmittendo faſces tibi*, comme il debuoit, il advouë combien⁶⁰ il y a à dire entre voſtre philosophie et ſa literature.^b Il eſt grand perſonage en ſon meſtier, et pour tel je le reputeray touſiours, mais depuis ceſte modeſtie ſi franche je m'eſtime obligé de l'honorer encor plus que je n'ay touſiours faiçt.

L.

DESCARTES TO HUYGENS.

3 January 1640.

Double sheet foolscap, with single sheet attached. Text on 1a, 2b, 3a, and 3b; superscription on 1a. One seal, in red wax, bearing Descartes' crest, is preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ſerois impudent ſi ie vous importunois derechef pour faire venir à raiſon noſtre Doçteur; il me ſuffit que vous

ss ma] Mad.

^a *eds.* Mad. = Madame. The note is written lengthways in the margin, and 'ma' is the last word of the line. It happens to meet the 'e' of the '28' of the date (above, p. 119, l. 49), a letter which, *when seen from the side*, looks like a 'd', thus forming, together with 'ma', 'mad'. As the circumstance is purely fortuitous, it offers interesting proof that the manuscript now in this collection is the original from which the copy was made (cf. the omission, due evidently to homocoteleuton, in XXX, above, p. 57, ll. 51-3, textual note).

^b The reference is to the concluding sentences of Saumaïse's letter:

3 Jan. 1640] 1. DESCARTES TO HUYGENS

avez vû quel il est. Je ne regrete point le delay que cela
 5 luy a fait gagner, nonobstant les faux bruits^a qu'il a semez
 cependant à nostre defauantage, et ie vous suis tres obligé
 des peines que vous avez prises. Je ferois aller Waessenaer
 à la Haye, ou irois moy mesme, pour parler à luy, s'il y
 auoit tant soit peu d'apparence de le faire ioindre par ce
 10 moyen, mais ie sçay tres certainement que cela seroit inutile,
 et mesme nuisible en ce qu'il prendroit encore occasion de
 cete conference pour autoriser ses faux bruits. Et que
 doit on esperer de conclure en particulier avec vn homme
 qui se contredit souuent à soy mesme, et nie effrontement
 15 ce qu'il a vû, et qu'on luy a fait dire par vn Notaire en
 presence de tesmoins? C'est pourquoy i'ay seulement icy
 vn mot de conseil que ie vous supplie tres humblement de
 nous donner, à sçauoir touchant la façon de nostre defense,
 si nous le deuons considerer comme ayant l'honneur d'en-
 20 seigner le ieune Prince,^b ou bien s'il est permis de le traiter
 suiuant son merite sans auoir egard à cete qualité? Car il
 faut que ie vous auoue que ie n'ay iamais esté plus surpris
 que lors que i'ay sceu qu'il auoit cet employ, et ie me ferois
 accusé d'imprudence de ce que ie ne m'en eltois pas assez
 25 informé; mais par vne rencontre que i'admire, et en laquelle
 il semble y auoir eu quelque chose de fatal, trois diuerfes
 personnes m'auoient tellement assuré du contraire qu'il ne

'... la verité m'est plus que tout, & que toutes. Vous serez de mon aduis,
 qui la maintenés en choses de grande importance, & moi *en cette petite
 literature qui n'est pas digne de deschauffer la vostre . . .*' (*Œuvres*, vol. X,
 p. 558, ll. 8-11).

^a Cf. *Corresp.* CLXXXVII, vol. III, p. 57, l. 24 with context.

^b Prince William, afterwards William II (1626-50).

It is still more remarkable that Stampioen became the tutor of Huygens' own children. A programme of studies, dated 1645, drawn up by him for Christiaan Huygens is still extant (*Œuvres Complètes de Christian Huygens*, Nijhoff, 1888, vol. I, no. 5), in which, amusingly enough, Descartes' works are recommended for Optics (p. 6) and Algebra (p. 10).

1. DESCARTES TO HUYGENS [3 Jan. 1640

me restoit aucune occasion de le soupçonner. Souffrez, ie vous prie, que ie vous les nomme pour ma satisfaction. Le premier est vn François, precepteur des enfans de 30 M^r de Warmond, lequel m'entretenant icy fort en detail de l'ordre qu'on tient en l'instruction du ieune Prince (comme s'en estant informé pour en tirer modelle à l'instruction de son disciple), | m'auoit dit entre autres choses qu'on ne luy faisoit encore rien apprendre des Mathematiques.* Le 35 second est le frere de M^r van Surck, qui faisant cet esté sa demeure à la Haye, et ayant des amis fort intimes qui apprenoient de Stampion, n'en auoit point toutefois ouy parler. Et le troisieme est le pere de Gillot, qui 8 iours deuant qu'on commenceast à imprimer l'escrit de Wassenauer, 40 me raconta vn discours que M^r Riuet auoit tenu vn peu auparauant à Gillot le fils en sa presence, luy disant qu'il deuoit prendre garde à se bien gouuerner, et qu'ayant desia l'honneur d'enseigner les deux Neueux de son Altesse, il ne pouuoit estre plus proche qu'il estoit de l'honneur d'en 45 enseigner aussy le fils. Comment aurois-ie pû m'imaginer que M^r Riuet auroit voulu faire esperer à quelqu'vn vne place qu'il sçauoit estre occupée par vn autre, ou bien que celle là pust estre occupée sans qu'il le sceust? Et enfin connoissant Stampion pour tres grand vanteur, ie ne pensois 50 point qu'il eust pû auoir cet honneur sans l'auoir fait sçauoir

* Light is perhaps thrown on this statement by a letter of De Morlot to Huygens a little earlier (*Briefwisseling*, 2229, vol. II, p. 494, of the 13th of September, 1639): 'l'auois creu que la geometrie estoit vne des principales sciences que deuoit bien sauoir Monsieur le Prince Guillaume, et qu'ayant du temps asses, pour luy en donner les bons fondements, il falloit le faire. Mais depuis ayant veu, par la vostre du 7 de ce mois, l'intention de Son Altesse et la metode qu'il desire qu'on doit tenir pour l'instruire en icelle, je ne manqueray aussitot que serons de retour à Riswick ou à la Haye, de faire entendre à Stampioen l'intention de Son Altesse, pour la luy faire obseruer, car pendant le seiour d'ici il ne vient point . . .'

3 Jan. 1640] I. DESCARTES TO HUYGENS

incontinent à tout le monde. Ainsy, Monsieur, vous voyez
 que mon ignorance a esté du nombre de celles que nos
 Theologiens disent excuser le peché. Mais ie veux bien
 55 vous auouër que, si i'eusse sceu l'employ de Stampion, ou
 pensé qu'il eust pû y aspirer, ie n'eusse pas pour cela iugé
 de luy autrement que i'ay fait. Et il n'y eust eu autre
 difference sinon qu'au lieu de laisser publier l'escrit de
 Waessenaer, ie vous aurois auerti en particulier de ce que la
 60 lecture du *Stel-regel* et de ses appendences m'auoit appris.
 Car le zele que i'ay pour le seruice de son Altesse ne m'eust
 pas permis de me taire en cete occasion, et l'opinion que le
 monde a que i'ay quelque connoissance des Mathematiques
 m'eust donné l'assurance de parler, et mesme i'eusse creu y
 65 auoir esté conuié par le liure que i'auois receu de la part
 de Stampion.^a Ie vous eusse donc escrit de luy qu'il est
 assurement vn fourbe, et qu'il ne sçait rien du tout en
 Mathematique sinon autant qu'il en faut pour parler, en
 termes confus et meslez de faussetez, de quelques matieres
 70 que peu de gens sçauent, et dont on ne peut examiner la
 verité que sur le papier, au moyen de quoy il est capable de
 tromper les plus sages par l'assurance de ses venteries, et ne
 peut estre decouuert par les plus habiles s'ils n'y regardent
 de fort pres; et enfin qu'au lieu de pouuoir enseigner quel-
 75 que chose de bon, il est seulement capable d'en imprimer
 de fausses imaginations dans vn ieune esprit, d'où elles
 seroient par appres tres difficiles à oster, en sorte qu'il est
 tres dangereux d'apprendre d'vn tel maistre. Mais pour ce
 qu'on alla en campagne vn peu apres que i'eu receu ce
 80 liure de Stampion et auant que i'eusse eu loisir de le bien
 voir, il ne me vint nullement en l'esprit qu'on pourroit
 donner vn Mathematicien au Ieune Prince pendant l'absence

^a Above, XL, p. 89, l. 2 f.

I. DESCARTES TO HUYGENS [3 Jan. 1640

de son Altesse. Et tout le but que i'ay eu en conseillant à Waessenaer d'escrire ses *Aenmerckingen* n'a esté que pour l'vtilité des particuliers qui pouuoient estre abusez par les 85 promesses de Stampion. Car encore que ie sceusse, il y a long tems, qu'il medisoit de moy en toutes rencontres, ie vous assure que cela ne me touchoit pas dauantage que si vn finge m'eust fait la mouë, et que ie n'eusse iamais daigné voir son *Stel-regel* s'il ne m'eust esté enuoyé. Mais appres 90 l'auoir ainsy receu, et voyant clairement qu'il n'a eu autre dessein en l'escriuant que de tromper le monde, mon silence eust semblé luy seruir d'approbation, et i'ay creu estre obligé en conscience de faire connoistre la verité. A quoy le stile des *Aenmerckingen* estoit necessaire, car de traiter 95 serieusement avec vn tel homme c'eust esté le faire croire plus habile qu'il n'est. Et mesme la clause où on l'auertist de mettre son argent en main tierce, en cas qu'il voulust parler de gager (ce que nous sçauions estre sa coustume), ne deuoit pas y estre oubliée; car sans cela, que n'eust il point 100 dit, et que n'eust il point fait, pour persuader que nous estions des calomniateurs? Au lieu que maintenant qu'on luy a donné à choisir, entre vne infinité de choses qu'on a reprises en ses escrits, celle qu'il voudroit soutenir par gageure, si on trouue qu'il ait tort en celle la (comme on 105 trouuera certainement, *ni frustra augurium vani docuere parentes*^a), que doit on iuger de toutes les autres? Et qui a iamais ouy parler d'vn Escriuain principalement en Mathématique duquel on pût ainsy vniuersellement reprendre tout ce qui est iamais sorti de sa plume? Maintenant il reste 110 à dire que l'argent est conigné de part et d'autre, que Stampion nous a brauez et defiez et dit plusieurs iniures atroces en ses trois *daeg-vaerd-brieven* sans que nous ayons

^a Verg. *Aen.* I. 392.

3 Jan. 1640] 1. DESCARTES TO HUYGENS

encore fait aucune responce aux deux derniers, et ce pour
 115 le seul respect du maistre qu'il sert, car ie fus auerti qu'il le
 seruoit en receuant le second. De plus, il y a vne infinité
 de personnes qui sçauent desia nostre histoire et en attendent
 l'issuë. Mesme vn homme que vous connoissez ^a et qui auoit
 cy deuant escrit que ma philosophie estoit cause de la mort
 120 de M^r Renery ^b l'a fait esclater iusques en France où il
 a mandé:

«qu'un Mathématicien de ce pais auoit pour le premier
 «Decembre conigné 200 escus contre moy pour faire
 «voir deuant les Professeurs de Leyde que i'auois tort de
 125 «l'auoir repris sous le nom de Studiosus Paduanus ^c etc.»

De façon que nous ne pouuons, ny laisser là nostre argent
 plus long tems, ny le retirer, sans infamie, si ce n'est que la
 question soit iugée. Et ie ne voy point qu'il y ait aucune
 difficulté à la faire iuger, car encore que Stampion ne signe
 130 point de compromis, ses trois cartels l'obligent assez; et
 appres luy auoir fait signifier par vn Notaire qu'on est prest
 de maintenir et prouuer tout ce qu'il a desiré luy estre prouué,
 et qu'en suite on demande le iugement de M^{rs} les Professeurs
 en Mathématiques de Leyde, et de quelques autres vni-

^a Probably Rivet, who certainly sent the story to France (*Corresp.* CLXXIX, vol. II, p. 636, l. 25 f., and CLXXXII, vol. III, pp. 4-7), and was no friend of Descartes (*Corresp.* CXII, vol. II, p. 32, ll. 5-8; and below, Appendix H (b), p. 333, l. 5 f.).

^b Renery died in March 1639. As he was married on 21 October 1638, Baillet's story (vol. II, pp. 19-22) of his dying on his wedding night is evidently false. There seems no trace, however, of the suggestion that Descartes' philosophy had anything to do with his death.

^c In 1620 there had appeared at Arnhem an 'Arithmetische Practyck' purporting to be a Dutch translation of a work of 'Julius Caesar of Padua' (Bierens de Haan, *op. cit.*, p. 386). Of this, Waessenacr was said to have been the author; whence the name 'Studiosus Paduanus' or 'Student van Padua', 'anders genaemt Jacob à Waessenacr', to which the three 'Daegvaerd-brieven' are addressed.

1. DESCARTES TO HUYGENS [3 Jan. 1640

uerfitez de ce païs ou d'ailleurs fi befoin eft, foit qu'ils le 135
donnent ou qu'ils le refusent etc., pouruu que nous en facions
imprimer l'hiftoire au vray,* et en autant de langues qu'il
fera befoin, elle fuffira pour nous tirer entierement du pair.
Et ie ne crains pas que les Mathematiciens de ce païs nous
refusent leur iugement; il y va trop de leur intereft, et la 140
question eft fi claire et fi puerile, que fi elle paffoit iufques
aux eſtrangers, ils ſ'eſtonneroient et ſe mocqueroient qu'il
n'y euſt pas eu icy aſſez de iuges pour la decider. Mais
toute ma difficulté eft que, de quelque diſcretion dont nous
puiſſions vſer en eſcriuant cete hiftoire, il tombera neceſſaire- 145
ment des gouttes de noſtre ancre ſur le viſage de Stampion,
qui par apres n'auroit pas bonne grace à ſe preſenter ainſy
barbouillé deuant le ieune Prince, lequel ie reſpecte en
telle façon que i'aymerois bien mieux abandonner tous mes
interests que de rien entreprendre en cecy ſans permiſſion. 150
Mais pour ce que ie n'ay aucun acces pour la demander ſi
ce n'eſt par vous, ou à vous, qui connoiſſez tout le ciel de
ce païs, et y viuez proche des aſtres, obligez moy de m'ap-
prendre ce que ie doy faire, et vous verrez combien ie ſuis
prompt à obeir. Et ie ſeray toute ma vie, 155

Monſieur,

Vostre tres humble et tres

obligé ſeruiteur,

DES CARTES.

De Santporte, le 3 Ianuier 1640. 160

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

Ridder, Raed ende Secretaris

van ſiin Hoocheyt,

In 's grauen Haghe. 165

* In the *Onwissen Wis-Konstenaer I. I. Stampioens Ontdeckt* (above, p. 99, ll. 46-9). It is analysed in *Corresp.* vol. III, pp. 30-1.

8 Jan. 1640] * li. HUYGENS TO DESCARTES

LI.

HUYGENS TO DESCARTES.

8 January 1640.

Double sheet foolscap. Text on 12; superscription on 2b.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ne parle plus de mes occupations : ie ne regrette que l'interruption des vostres pour un subject si indigne de vostre contemplation ; et veritablement il me faict mal, de veoir la , peine que vous prenez au recit de plusieurs choses de neant ; et plus encor de celle que j'apperçois que vous en allez prendre. Pendant quoy ie ne laisse de disputer à par moy, s'il ne vaudroit pas mieux de renouër le project de l'Arbitrage, que de s'amuser au passé, que chascun publiera à son goust
10 et auantage. Et me semble qu'en se voyant à Leiden, on pourroit ajuster le tout en peu de paroles, ou en fin rompre en presence des professeurs mesme, et ainsi preuenir toutes cauillations. C'en sont mes pensées.

Si vous persiltez aux vostres, je respons sur la question
15 que vous y adjoultez, qu'à mon aduis vous n'avez point à faire reflexion sur l'employ de Stampioen aupres de nostre ieusne Prince, pourveu qu'on s'abstienne de le nommer en quelqu'endroit, qui ne feroit pas chose decente. Car pour moy mesme, si on vient à reciter ce qui a passé par mes

lii. HUYGENS TO DESCARTES • [8 Mar. 1640

main, je desire qu'on ne m'y nomme ni designe qu'en para- 10
phrase.^a Pardonnez à cette haste extreme, et me croyez,

Monfieur,

Vostre tres-humble et

acquis seruiteur,

C. HUYGENS. 25

A la Haye, 8^e de Ianuier 1640.

A Monfieur,

. Monfieur Descartes, &c.

LII.

HUYGENS TO DESCARTES.

8 March 1640.

Double sheet foolscap. Text on 12; superscription on 2b. Two halves
of one seal in red wax, bearing Huygens' arms, are preserved.

Monfieur,

Le Pere Mersenne est cause de l'interruption que je vous
donne. Il veut que je vous fasse tenir ce fueillet imprimé
d'un ieune Mathematicien, dit il, de 17. ans.^b Il m'assigne
d'ailleurs sur vous, pour une histoire tres-merueilleuse de je,
ne sçay quelle fille, dont il vous a entretenu. Si la chose

^a With this letter no more is heard in this Correspondence of the
details of the Stampioen-Waessenaer affair, although it dragged on for
many more months. We know, however, that Descartes saw and spoke
with Huygens a fortnight later, 21 January (*Corresp.* CLXXXII, vol. II,
p. 14, l. 21), and without doubt fully discussed the matter with him then
by word of mouth.

^b The 'Essay pour les Coniques' of Blaise Pascal (1623-61), written in
the preceding year (when he was sixteen years old), and published in the
form of a placard on one side of a large single sheet.

Descartes was expecting it (*Corresp.* CLXXIX, vol. II, p. 628, ll. 1-2,
and CLXXXV, vol. III, p. 40, ll. 8-9), and acknowledged its receipt to
Mersenne (CLXXXVI, vol. III, p. 47, ll. 7-11).

12 Mar. 1640] liii. DESCARTES TO HUYGENS

est digne de vostre recit, quand vous ferez assez de loisir
à faire l'historiographe, en Flore plus tost qu'en Tite Liue,
j'attendray, s'il vous plaist, quelle est ceste merveille d'au-
10 jourdhuy, et de quelqu'estoffe qu'elle soit, la tiendray chere
et estimable, pour auoir passé par la main de M. d'Escartes,^a
de qui je suis sans reserue et à tousiours,

Monseigneur,

Tres-humble et tres-assuré

seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 8^e de Mars 1640.

A Monseigneur,

Monseigneur Descartes.

LIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

12 March 1640.

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 22.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Il faut que ie vous auouë que les prieres à contre tems et
hors de saison, que ie me trouuay dernièrement engagé à vous

^a "... il [Descartes] vit tousiours en ce païs dans quelque petite ville
à l'escart, et quelques-vns tiennent qu'il en a pris le nom d'Escartes ...'
(Saumaise to Du Puy, April, 1637, *ap. Corresp.* vol. I, p. 365, and *Œuvres*,
vol. X, p. 555, ll. 1-3).

Huygens actually uses the form in a superscription (below, C, p. 240,
l. 52), as does Chanut (*Œuvres*, vol. X, p. 618, l. 1).

liii. DESCARTES TO HUYGENS [12 Mar. 1640

faire, m'auoient laissé ie ne sçay quelle honte sur le visage qu'il me sembloit ne pouuoir chasser qu'en vous escriuant, de quelque autre matiere, de quoy ie souhaitois tous les iours l'occasion, et ie veux du bien au pere Mercenne de ce qu'il me l'a maintenant donnée. La fille dont il vous a escrit n'est autre chose qu'une imitatrice de celle de Meurs qui faignoit ne manger point, et d'une autre des quartiers 10 de Cologne qui portoit sur son cors les marques de toutes les playes de Iesus Christ; car on dit que celle cy, qui est à S^t Paul de Leon en basse Bretaigne, n'a point mangé depuis cinq ans, et qu'elle ressent tous les iours les douleurs des martyrs dont on celebre les festes, de quoy on void les 15 marques sur elle, en sorte qu'au iour de S^t Estienne sa chair paroist toute meurtrie de coups de pierre, au iour de S^t Laurent elle semble estre grillée, au iour de S^t Denis on voit vn cercle rouge autour de son col comme si sa teste auoit esté coupée, et ainisy du reste. On en dit encore 20 plusieurs autres extrauagances, mais ie croy que celles cy fussent pour vous obliger à n'en rien croire. Outre que ie connois celuy que le pere Mercenne allegue | pour son auteur,^a et ie le iuge si digne de foy que s'il m'auoit dit que ceux de la Chine ont communement deux yeux comme 25 nous, ie croyrois que la Chine est vn païs où il n'y a que des borgnes ou des Cyclopes. Mais le bon pere Mercenne est si curieux et si ayse d'entendre quelque merueille, qu'il escoutte fauorablement tous ceux qui luy en content. Au

4 quelle] *ms.* qu'elle.

^a Petit (*Corresp.* CLXXXV, vol. III, p. 41, ll. 25-7). Pierre Petit (1598-1677), a military engineer and inspector of fortifications, had aroused Descartes' anger by his criticisms on the *Dioptrique* (cf. e.g. *Corresp.* CXXIII, vol. II, p. 144, l. 13 f.; CXXXI, pp. 266, l. 8-267, l. 9; and CLX, p. 533, ll. 13-25). These have latterly been published from the manuscript in the *Bibliothèque nationale* by M. C. de Waard (*Revue de Metaphysique et de Morale*, January-March, 1925).

Monsieur

Il faut que ie vous avertisse que les prieres a contre
et hors de saison, que ie me trouvois dernièrement
a vous faire, m'auroient laisse ie ne sçay quelle honte
visage qui ie me sembloit, ne pouvoir chasser qu'en vous
escriuant de quelque autre matiere, dequoy ie souhaitoie
tous les iours l'occasion, et ie veux du bien au pere M.
de ce qu'il me l'a maintenant donnee. La fille donc
vous a escrit, n'est autre chose qu'une imitatrice de celle
Mieur qui faignoit ne manger point, et d'une autre de
quartiers de Cologne qui portoit sur son cors les marques
toutes les playes de Iesus Christ; car on dit que celle cy
est a St Paul de Leon en basse Bretagne, n'a point
depuis cinq ans, et quelle ressent tous les iours les douleurs
des martyrs dont on celebre les festes, dequoy on voit
marquez sur elle, en sorte qu'au iour de St Estienne sa
paroit toute meurtrie de coups de pierre, au iour de
Laurent elle semble estre grillée, au iour de St Denys
voit un cercle rouge autour de son col comme si sa tete
avoit este coupee, et ainsi au reste. On en dit encore
plusieurs autres extravagances, mais ie croy que celles
suffisent pour vous obliger a n'en rien croire.
Entre que ie connois mieux que le pere Mercenne a été

12 Mar. 1640] liii. DESCARTES TO HUYGENS

30 reste il m'a mandé que le conseiller de Blois^a qui auoit
entrepris les lunettes, et qui est sans doute le plus capable de
tous ceux qui s'en sont meslez, s'est fort blessé à vne main
en y trauaillant, en sorte qu'il ne pourra continuer de long
tems, ce qui signifie, ce me semble, en langue françoise, qu'il
35 n'en a pû venir à bout. Vous pensez peutestre que i'en sois
triste? et ie vous iure que tout au contraire ie veux tirer de
la vanité de ce que la main des meilleurs ouuriers ne peut
atteindre où mon raisonnement est paruenue. Je ne vous
mande plus rien de Stampion, car c'est vn suiet trop indigne,
40 et les venteries et menteries dont il continue à tascher
d'abuser le monde sont si grossieres et impertinentes que
i'ay honte d'auoir aydé à les decouurir, et croy qu'on luy
a fait trop d'honneur de l'appeler fourbe, à cause que c'est
vn nom qui tesmoigne quelque esprit, au lieu qu'il n'a rien
45 que de l'impudence pour soutenir ses faussetez. I'ay appris
que vous | estiez dernièrement à Harlem où i'eusse volé si
ie l'eusse pû sçauoir assez à tems, afin d'apprendre de vous
si M^r Bannius se flate ou bien s'il y a quelque chose d'ex-
trordinaire en son Épinette,^b et afin de vous pouuoir dire
50 de viue voix que ie suis avec passion,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

55 De Santporte, ce 12 Mars 1640.

^a Florimond de Beaune (*Corresp.* CLXXXV, vol. III, p. 43, ll. 21-4), author of the notes on Descartes' geometry which were published by Schooten the Younger in the Latin editions of 1649 and 1659. Descartes had high hopes of his optical experiments (*Corresp.* CLXXIX, vol. II, p. 633, l. 20; CLXXXII, vol. III, p. 9, ll. 8-9).

^b Above, XLVI, p. 111, l. 101.

LIV.

HUYGENS TO DESCARTES.

29 April 1640.

Single sheet foolscap. Text on 12.

Monfieur,

Le Pere Mersenne vous envoie ce jardin, pour se des-
charger, dit il, d'une vielle debte.^a Depuis, il m'a encor com-
muniq   d'autres choses, desquelles il veult que ie vous fasse
part : mais ce ne sera pas pour ceste fois icy, s'il vous plaist. ;
Le depart de l'Armée, qui est tout proche,^b m'occupe si fort,
que je pense auoir aujourdhuy seul plus d'affaires que tous
les Minimes de la Place Royale^c ensemble. De l'Armée je
tascheray de vous rendre un compte plus exact de ce que ce
bon Pere m'ordonne.^d Excusez maintenant ceste haste, et 10
ne me croyez jamais autre,

Monfieur, que

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, ce 29^e d'Apuril 1640.

15

^a Cf. *Corresp.* CLXXVII, vol. II, p. 619, ll. 14-19 (13th of November, 1639); CLXXIX, p. 633, l. 5 f. (25th of December, 1639); CLXXXVI, vol. III, p. 50, ll. 5-12 (1st of April, 1640); and below, CXIII, p. 268, l. 34 n.

^b Huygens joined the army in the suite of the Prince of Orange on the 5th of May (*Dagboek*).

^c Mersenne was '*de l'ordre des Minimes,    leur couuant de la place Royale,    Paris*' (*Corresp.* XXI, vol. I, p. 147, ll. 13-16; and elsewhere).

^d Huygens was unable to keep his promise (*Corresp.* CXCH, vol. III, p. 73, ll. 10-15).

LV.

HUYGENS TO DESCARTES.

24 July 1640.

Double sheet foolscap. Text on 1a; from 'j'auoy' (l. 20) lengthways in the margin. Superscription on 2b. Address in Dutch hand. One seal *en placard*, bearing Huygens' arms, is preserved.

In reply to a letter (l. 2) now lost.

Monfieur,

La lettre qu'il vous a pleu m'efcrire en faveur de nostre Tourneur^a me trouua aupres de Hulst,^b fur le poinct d'un voyage que Son Altesse me commanda de faire pour son seruice à la Haye en extreme haste; comme aussi les vents et les marées de bonne fortune m'y seruirent en sorte que je ne mis qu'un jour à aller, et un autre à reuenir.^c Mais tout ce remuement ne fut pas capable de me faire negliger voz commandements, que ie reuere tant. Je pressay soudainement le Capitaine des Gardes de me donner la lettre qu'on vous auoit induict à luy faire demander; et le lendemain en fus moy mesme le porteur jusques à la Haye, d'où ie la fis promptement passer à Leiden, esperant qu'elle y aura faict les effects qu'on s'en est promis. De mon costé j'ay
10
15
pensé vous en debuoir rendre ce compte en tout evenement, ne l'ayant peu plus tost, à cause de beaucoup d'affaires qui m'ont occupé depuis, et le mouuement perpetuel où nous nous sommes trouuez. Il dure voirement encore; et je vous escris ce mot dans une Tente tumultuairement plantée

^a Cf. above, XXXIV, p. 70, l. 19 f.; and below, LVI, p. 135, l. 5 f.

^b The army was at Hulst from the 2nd of July to the 21st. On the 24th, the date of this letter, camp was pitched at Reeck (*Dagboek*).

^c Huygens left Hulst on the 7th, visited Rotterdam and the Hague, and returned on the 10th, 'mira celeritate', as he notes in his diary.

lvi. DESCARTES TO HUYGENS [31 July 1640

par un grand orage de pluye et de vent, mais | j'auoy honte 10
de m'acquitter plus tard de ce que je doibs à l'honneur de
vostre amitié. Je vous supplie me la continuer, et ne con-
siderer jamais combien peu je la merite. On m'a dit que
vous seriez apres à faire imprimer quelque piece touchant
l'Ame et la Diuinité, et j'ay rougi, quand il m'a fallu 15
advouër que je n'en auoy point de cognoissance. Si vous
trouuez à propos de me tirer de ceste honte, je le prendray
à tres-grande obligation; comme je fay et feray tousiours
la permission que vous m'avez donnée de me nommer,

Monfieur,

30

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

Au Camp à Reeck, à une heure de Graue, ce 24^e de
Juillet 1640.

A Monfieur,

35

Monfieur Descartes.

Ten huyse van Joncheere
van Hooghelande tot Leiden.

Post.

LVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

31 July 1640.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a; superscription in minute
writing at the bottom of 2a.

Note in extreme top left-hand corner of 1a in Huygens' hand:

«R(eceptae) 9. Aug. 40. Rhynbeeck».

Printed in *Corresp.* CXCVII, vol. III, pp. 101-4 (*Briefwisseling*, 2464,
vol. III, pp. 73-4), from the text of Clerselier.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je tiens à vne extreme faueur que parmi tant de diuerfes
occupations et tant d'importantes affaires qui doiuent passer

31 July 1640] lvi. DESCARTES TO HUYGENS

par vostre esprit, vous daignez encore vous souuenir d'une
 5 personne si inutile comme ie suis. Et ie ne doute point que
 les lettres que vous auez pris la peine de procurer pour le
 tourneur n'ayent porté coup, mais il n'en a pas encore senti
 les effets, sinon en tant que M^{rs} de cete ville n'ont iusques
 icy donné à personne la place qu'il desire, et que le visage
 10 de ceux ausquels il a parlé ne luy en a point osté l'esperance.
 Ie m'estonne qu'on vous ait dit que ie faisois imprimer
 quelque chose de Metaphysique, pour ce que ie n'en ay
 encore rien mis entre les mains du libraire, ny n'ay mesme
 rien préparé qui ne soit si peu qu'il ne vaut pas le parler; et
 15 enfin on ne peut vous en auoir rien rapporté qui soit vray,
 si ce n'est ce que ie me souuiens de vous auoir dit des l'hyuer
 passé,^a à sçauoir que ie me propoisois d'éclaircir ce que i'ay
 escrit en la quatrième partie du discours de la Methode, et
 de ne le point publier, mais d'en faire seulement imprimer
 20 douze ou quinze exemplaires pour les enuoyer à 12 ou 15
 des principaux de nos Theologiens, et d'en attendre leur
 iugement.^b Car ie compare ce que i'ay fait en cete matiere
 aux demonstrations d'Apollonius, dans lesquelles il n'y a
 veritablement rien qui ne soit tres clair et tres certain
 25 lorsqu'on en considere chasque point à part, mais à cause
 qu'elles sont vn peu longues, et qu'on ne peut y voir la
 necessité de la conclusion si on ne se souuient exactement
 de tout ce qui la precede, on trouue | à peine vn homme en
 tout vn païs qui soit capable de les entendre, et toutefois,
 30 à cause que ce peu qui les entendent assurent qu'elles sont

4 daignez] daigniez. — 13 du] de mon. — 16 de] *om.* — 18 en] dans —
 18 du discours] *om.* (*in ms. added in Descartes' hand*). — 25 en] *om.*

^a Probably in January of this year (*Corresp.* CLXXXII, vol. III, p. 14, l. 21).

^b This was Descartes' original plan (*Corresp.* CLXXVII, vol. II, p. 622, ll. 16-26, 13th of November, 1639; CXCIX, vol. III, p. 126, l. 17-p. 127, l. 18, 30th of July, 1640). It was changed by September of this year (*Corresp.* CCVII, vol. III, pp. 183-4).

lvi. DESCARTES TO HUYGENS [31 July 1640

vrayes, il n'y a personne qui ne les croye. Ainsy ie pense auoir entierement demonsté l'existence de Dieu et l'immaterialité de l'ame humaine; mais pour ce que cela depend de plusieurs raisonnemens qui s'entresuiuent et que si on en oublie la moindre circonstance on ne peut bien entendre la 35 conclusion, si ie ne rencontre des personnes bien capables, et de grande reputation pour la Metaphysique, qui prennent la peine d'examiner curieusement mes raisons, et qui en disent franchement ce qu'ils en pensent, donnant par ce moyen le branle aus autres, pour en iuger selon eux, ou du moins 40 auoir honte de leur contredire sans raison, ie preuoy qu'elles feront fort peu de fruit. Et il me semble estre obligé d'auoir plus de soin de donner quelque credit à ce traité qui regarde la gloire de Dieu, que mon humeur ne me permettroit d'en auoir s'il s'agissoit d'une autre matiere. 45

Au reste, ie croy que ie m'en vais entrer en guerre avec les Iesuites, car leur Mathematicien de Paris^a a refuté publiquement ma Dioptrique en ses theses, sur quoy i'ay escrit^b à son superieur affin d'engager tout leur cors en cete querelle: car bien que ie sçache assez il y a long tems le 50 proverbe *noli irritare crabrones*,^c ie croy pourtant que puis qu'ils s'irritent d'eux mesmes, et que ie ne le puis euter, il vaut mieux que ie les rencontre vne bonne fois tous ensemble, que de les attendre l'un apres l'autre, en quoy ie n'aurois iamais de fin. Cependant mes affaires domestiques m'appellent 55

38 en disent] disant. — 39 donnant] qu'il ne fait pas bon s'attirer des donnent. — 40 selon] comme. — 40 du aduersaires. — 53 vne bonne fois] moins] *ad.* pour. — 42 estre] que ie *after* mieux. suis. — 51 le proverbe . . . *crabrones*]

^a Bourdin (*Corresp.* CXCV, vol. III, p. 94, l. 4, with M. Adam's note; below, LVII, p. 139, l. 37 n.).

^b *Corresp.* CXCVI, vol. III, pp. 97-100.

^c Cf. Plaut. *Amph.* II, 2, l. 707.

The change in Clerselier's text (see textual note) is significant.

31 July 1640] lvi. DESCARTES TO HUYGENS

en | France, et si ie puis trouuer commodité dans 5 ou 6
semaines pour y aller seurement, ie me propose de faire le
voyasge. Mais Waessenaer ne desire pas que ie parte auant
l'impression de ce que l'opiniastrcté de son aduersaire l'a
60 contraint d'escire,^a et quoy que ce soit vne drogue dont ie
suis fort las, l'honneur toutefois ne me permet pas de
m'exemter d'en voir la fin, ny le seruice que ie doy à ce
païs d'en dissimuler la verité. Vous la trouuez icy en la
preface de Waessenaer dont ie luy feray encore differer
65 l'impression 15 iours, ou plus s'il en est besoin, assen d'en
attendre vostre iugement s'il vous plaist me faire la faueur
de l'escire, et il nous seruira de loy inuiolable. Cependant
ie vous prie de croire tres assurement que Stampion a tres
bien sceu que tout son liure ne valoit rien des auant que de
70 le publier, comme les subterfuges de sa gageure ont assez
monstré, et qu'il a eu la science de Socrate en ce qu'il a sceu
qu'il ne scauoit rien. Mais il a avec cela vne impudence
incroyable à calomnier et à se vanter de scauoir des choses
impossibles et extrauagantes, qui est à mon iugement la
75 qualité la plus nuisible et la plus dangereuse qu'un homme
de sa condition scauroit auoir. Et ie pense estre obligé de
vous mander en cela mon iugement, car ie suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

De Leyde,^b dernier Juillet 1640.

Pour Monseigneur de Zuylichem.

57 pour y aller] *after* commodité. — faire. — 69 des] *om.* — 70 ont] l'ont.
57 seurement] *om.* — 63 en la] dans — 75 la plus nuisible et la plus dange-
sa. — 64 de Waessenaer] *om.* — 67 de] reuse] la plus dangereuse et la plus nui-
ad. me. — 68 Stampion] son aduer- sible. — 77 suis] *end of Clerselier's text.*

^a Above, L, p. 126, l. 137 n.

^b Descartes had gone to Leiden to supervise the printing of the *Meditations* (*Corresp.* CLXXXV, vol. III, p. 35, l. 21 f.).

LVII.

HUYGENS TO DESCARTES.

14 August 1640.

Double sheet foolscap; side edges gilt. Text on 1a, 1b, and 2a; the postscript (p. 140, l. 67 f.) lengthways in the margin of 2a.

Printed in *Corresp. CCI*, vol. III, pp. 150-4 (*Briefwisseling*, 2485, vol. III, pp. 85-6), from the copy in Amsterdam.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ne responds pas si tard qu'il semble; car vostre paquet auoit vielli de 12 jours^a auant que m'estre rendu. Apres ceste justification, qui est fondée sur la verité, et au defaute de laquelle toutefois vous estes prié de vouloir suppleer par, la consideration de mes occupations tres-assiduelles, j'adjousteray, que venant de lire la Preface qui se va publier sous le nom de Waessenaer, elle me semble un discours veritable, judicieux et discret, et portant des coups, avec lesquels on prendra congé de bonne grace de ces petites noïses; pour en fin ne respondre plus au fol selon sa folie, qui ne prendroit point de fin. L'estime que vous n'aurez pas voulu prendre la peine de l'escire en flamen; et de là vous juge heureux d'auoir trouué de si bons interpretes, qui veritablement vous suiuent de si bonne façon, et en termes si propres, que la traduction seulement n'y paroist pas, qui n'est pas un don commun à tous Translateurs. M. Van Surck, qui est poli en tout, vous y pourra auoir presté de sa diligence. Qui que ce soit, vous luy en auez un peu bien d'obligation.

20

4 la] om. — 8 dc] om.

^a It was sent on July 31st and received on August 9th (above, LVI, *proleg.* p. 134).

Je vous supplie de me pardonner si je vous ay compte
Sabinorum somnia,^a de ce que vous auriez sous la presse de
 metaphysique. Mes rapporteurs l'auront souhaitté ainsi, et
 moy de mesme, affamé que ie suis sans cesse de voz escrits.
 25 Ainsi, Monsieur, | j'advouë que les Iesuites se mettent en
 posture de gagner mon amitié, en ce qu'ils vont vous tailler
 de la besogne. Et en fin j'attendray, et toute raison le
 requiert, que tant d'autres objections qui vous ont esté
 faictes, paroissent un jour en ordre avecq voz solutions, ne
 30 se pouuant dire combien tout le public s'en tiendra obligé
 à vostre amitié. Le perpetuel mouuement de ceste Armée
 m'a faict negliger de vous envoyer de certaines Theses
 Philosophiques et pour la plus part mathematiques, que le
 Pere Mersenne me mande auoir disputées à Paris, où on s'en
 35 prend aussi à vostre matiere subtile et autres positions: et
 maintenant qu'il seroit temps de vous les communiquer, je
 les trouue esgarées,^b mes gens me faisant croire que parmi
 d'autres pacquets de reserve ie les auroy enuoyées dans mon
 Bateau. Elles paroistront en quelque endroit, et vous les
 40 aurez, *si tanti est*, et n'aymez mieux d'attendre à les veoir
 à vostre arriuée à Paris, où le Pere Mersenne vous en cornera
 bien d'autres. Mais, Monsieur, ce sera à mon tres-grand
 regret, car en me nommant le dessein de ce voyage, il m'a
 semblé d'un coup de Tonnerre qui me frappast. Et vous
 45 dis franchement, bien que ce me soit *præuisum telum*, qu'il
 me touche par trop viuement. Ce que je pense y auoir

23 metaphysique] *ms.* mataphysique. — 23 auront] *ad.* tres. — 34 auoir]
 ? *ad.* esté (A.) — 44 frappast] frappoit.

^a 'Sabini quod volunt somniant'—old Latin proverb.

^b These were the theses of Bourdin (above LVI, p. 136 l. 47 n.). Descartes
 had not received them by the 15th of September (*Corresp.* CCVI, vol. III,
 p. 176, ll. 1-10).

lvii. HUYGENS TO DESCARTES [14 Aug. 1640

preveu, est le deplaisir que ce sot garçon^a vous aura | donné;
comme souuent de mauuais objects particuliers sont capables
de donner un desgoust uniuersel de quelque païs. Mais, si
j'ay bien deuiné, je vous prie que le soleil ne se couche pas 50
dessus vostre ire, et voyez si ces affaires domestiques ne se
pourroyent commettre à ceux qui les ont soignées si long
temps. Si ma conjecture est faulse, au moins ranimez nous
de ceste assurance, que vous n'avez rien veu de si hideux
en ma patrie, qui vous la puisse faire abhorrer pour tousiours, 55
et sachons quel terme d'exil passif vous nous donnez. I'en
viuray en inquietude, jusques à ce qu'aurez prins la peine
de m'en esclarcir, car veritablement et sans couleurs de
Court, qui sont indignes de vostre entretien, vous ne lairrez
personne icy, qui se ressent plus de vostre absence, ni qui 60
regrette plus viuement de n'auoir jamais eu moyen de vous
tesmoigner d'effect, comme il est d'entiere affection,

Monfieur,

Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

C. HUYGENS. 65

A Rhynderck, le 14^e d'Aoust 1640. |

Monfieur,

Maintenant que nous sommes sur la communication de
discours flamens, je vous supplie d'aggreer que j'en soub-
mette un à vostre censure, que j'escruiis l'hiuer passé (non 70
pas de jour, mais de nuit; car vous sçavez que le soleil
ne me void gueres à moy) sur le subiect de l'usage des orgues

52 soignées] signées. — 58 couleurs] couleur. — 63-6 Monfieur . . .
1640] *om.*

^a Stampioen.

27 Aug. 1640] **lviii. DESCARTES TO HUYGENS**
 en l'Eglise.^a Monsieur de Wicquefort^b en est presentement
 en possession; s'il vous valoit la peine de le luy demander
 75 par lettre, estant si proche d'Amsterdam, l'adresse en seroit
 plus seure et courte, que si je le faisoys r'enuoyer à mon
 frere, pour vous le faire tenir. Vous m'obligerez extremement
 de perdre une couple d'heures à le visiter, et de m'en dire
 franchement vostre opinion; en mesme temps, vous pourrez,
 80 s'il vous plaist, renuoyer l'exemplaire manuscrit à mon
 frere; car il n'y en a point que cestuy là. Et je pretends
 le faire imprimer, pour introduire ce que je croy utile, ou
 faire abroger ce qui est scandaleux sans doubte.

LVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

27 August 1640.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. One
 seal in red wax, bearing the initials R C interlaced, is preserved.

Note in extreme top left-hand corner of 1a in Huygens' hand:

« 1. Sept. Graue. »

Printed in *Corresp.* CCIII, vol. III, pp. 157-9 (*Briefwisseling*, 2509, vol. III,
 p. 95), from the text of Clerselier.

In reply to the preceding.

Monsieur,

Je suis bien glorieux de l'honneur qu'il vous a pleu me
 faire, en me permettant de voir vostre traité Flamend de

77 extremement] *sic.*

3 (end) de] touchant.

^a The question was of great public interest at this time (*Briefwisseling*, 2842, vol. III, pp. 225-6 and 2868-9, pp. 235-6) and Huygens was himself an accomplished organist. His treatise, 'Gebruyck of ongebruyck van 't Orgel in de Kerken der Vereenighde Nederlanden', was published by the Elzeviers in 1641.

^b Joachim de Wicquefort (1600-70), man of letters, brother-in-law of De Wilhem.

lviii. DESCARTES TO HUYGENS [27 Aug. 1640

l'usage des orgues, comme si i'estois fort sçauant en cete langue. Mais, quoy que l'ignorance en soit fatale à tous, ceux de ma nation, ie me persuade pourtant que l'idiome ne m'a pas empesché d'entendre le sens de vostre discours, dans lequel i'ay trouué vn ordre si clair et si bien suivi, qu'il m'a esté ayse de me passer de ce mélange de mots estrangers, qui n'y est point, et qui a coustume de me faciliter 10 l'intelligence du flamend des autres. Ce n'est pas toutefois à moy à parler du stile, et i'aurois mauuaise grace de l'entreprendre. Mais pour vos raisons, ie puis dire qu'elles sont si fortes et si bien choisies que vous persuadez entierement au lecteur tout ce que vous auez tesmoigné vouloir prouuer. 15 Ce que i'auouë icy avec moins de scrupule à cause que ie n'y ay rien remarqué qui ne s'accorde avec nostre Église; et pour les epithetes que vous nous donnez cependant en diuers endroits, ie ne croy pas que nous deuions nous en offenser dauantage qu'un seruiteur s'offense quand sa maitresse l'ap- 20 pele *schelme** pour se venger d'un baiser qu'il luy a pris, ou plustost pour couvrir la petite honte qu'elle a de luy auoir octroyé. Il est vray que ce baiser n'auance gueres, et ie voudrois qu'en nous disant de telles iniures vous eussiez aussi bien deduit tous les points qui pourroient seruir à reioindre 25 Genéue avec Rome. Mais pour ce que l'orgue est l'instrument le plus propre de tous pour commencer de bons accords, permettez à mon zele de dire icy *omen accipio* sur ce que vous l'auiez choisi pour suiet. En effet, si quelques | Indiens

4 des orgues] *ad.* en l'Eglise. — Mais ce n'est. — 11 toutefois] *om.* — 9 de ce] *du.* — 9 de] *des.* — 10 est] 22 de] *ad.* *lc.* font. — 10 a] *ont.* — 11 Ce n'est]

* 'rascal'.

30 ont refusé de se rendre Chrestiens pour la crainte qu'ils
 auoient d'aller au Paradis des Espagnols,^a i'ay bien plus
 de raison de souhaiter que la religion me face esperer d'estre
 apres cete vie avec ceux de ce pais, avec lesquels i'ay montré
 par effect que i'aymois mieux viure que mesme avec mes
 35 plus proches parens. Et pardonnez moy si ie me plains vn
 peu de vous à ce propos, de ce que vous m'avez estimé *fera*
bestia lors que vous auez sceu que i'auois dessein d'aller en
 France; car, si ie m'en souuiens, c'est ainsy que Iustinien^b
 nomme ceux qui n'ont pas *animum redeundi*, et ie me propose
 40 de ne faire qu'une course de 4 ou 5 mois. Ie me plains
 aussy du suiet que vous dites auoir preuû de mon depart,
 car ie ne suis pas, graces à Dieu, d'humeur si deraisonnable
 ny si tendre, et ie sçay que les plus beaux cors ont tousiours
 vne partie qui est sale; mais il me suffit de ne la point voir,
 45 ou bien d'en tirer suiet de raillerie si elle se monstre à moy
 par mégarde, et ie n'ay iamais esté si degousté que d'aymer
 ou estimer moins pour cela ce qui m'auoit semblé beau ou
 bon auparauant. Au reste, Monsieur, en me plaignant de
 ce que vous m'avez iugé d'autre humeur que ie ne suis, ie
 50 ne laisse pas de me sentir tres obligé à la bienueillance qu'il

32 la religion] le retour à nostre estre vne. — 41 preuû] appris. —
 Religion. — 34 que . . . parens] que 43 et] *om.* — 43 sçay] *ad.* tres-bien.
 dans le mien propre. — 36 estimé] *ad.* — 45 bien] *om.* — 50 à] de.

^a Baillet (vol. II, p. 526, marginal note) gives as authority for the story 'Barthél. de las Casas, *des cruantez des Espagnols, etc.*', on which see M. Adam's note *ad loc.*

^b *Instit.* II. i. 14-15 (see M. Adam's note). The point is the distinction between half-domesticated animals ('*animalia mansueta*'), which, however often they run away, yet come back, and the completely wild ('*animalia fera*'), which, once escaped, never return.

lix. HUYGENS TO DESCARTES [8 Oct. 1640

vous plaist me tesmoigner par cecy mesme, et ie vous supplie
tres humblement de croyre que ie seray toute ma vie,

Monseigneur,

Vostre tres obeissant

et tres passionné seruiteur, 55

DES CARTES.

De Leyde, le 27 d'Aoust 1640.

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

Ridder, Raed ende Secretaris 60

van sin Hoocheyt,

In't legher.

LIX.

HUYGENS TO DESCARTES.

8 October 1640.

Double sheet foolscap; top and side edges gilt. Text on 1a.

Monseigneur,

Le Pere Merfenne, qui amasse du bon et du mauuais de
tous costez, a faict copier ces Traictez^a pour moy, par un
homme à qui j'ay faict donner ordre à Paris de transcrire ce
qu'il voudra par fois me communiquer. Les restes de la
campagne m'occupent si fort encor,^b que je ne puis songer
à me diuertir en ces douceurs. Si entre temps que mon loisir
viene, vous en auez pour si peu de lecture, je vous en fay
le maistre; et seray bien ayse qu'en trois mots je puisse
sçauoir en quelle estime vous sont ces pieces. P'espere 10

51 cecy] cela. — 52 vic] end of Clerselier's text.

^a The treatises, four in number, are described in *Corresp.* CCX (vol. III, p. 207, ll. 8-24), of the 28th of October, 1640.

^b Huygens had only returned to the Hague on the 28th of September (*Dagboek*).

29 Oct. 1640] IX. HUYGENS TO DESCARTES

qu'elles vauldront un peu mieux voz peines, que le joly
traicté qu'un charlatan vient de publier icy contre vous.^a
Mon beau frere de Wilhem le cognoit, et me promet hier
de vous le nommer. Son beau stile m'en auoit faict doubter.
15 Adieu, Monsieur; j'escris en grande haste, et suis,

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, ce 8^e d'Octobre 1640.

LX.

HUYGENS TO DESCARTES.

29 October 1640.

Single sheet foolscap. Text on 12.

In continuation of the preceding.

Monsieur,

Je m'acquitte par boutades, et comme les affaires me le
permettent, des ordres que le Pere Mersenne me donne
souuent par forme de *Fidei Commis*. Il y a longtems qu'il
croid ce liure^b entre voz mains: mais il ne vient que de

^a The 'Pentalogos' (*Corresp.* CCXC, vol. III, p. 598, ll. 26-7; CCXCII, p. 608, ll. 22-3; *Ep. ad Voet.*, *Œuvres*, vol. VIII (b), p. 189, l. 20 f.), i. e. 'PENTALOGOS | in | Libri cujusdam Gallico | Idiomate evulgati quatuor discursuum, | De la Methode; | Dioptrique; | Meteorique; & | Geometrique: | Partem quae | de | Meteoris peregrinam quandam doctrinam exhibet, rationi & Naturæ | repugnantem, | Academiæ & Universitatum Scho- | las omnes contemnentem, ut pote | errorum nutricula. | Auctore | Mercurio Cosmopolita. | Hagae Comitum. | Ex Officina Franconis SERVATI. | MD. XL.' (*Œuvres*, Supplément, p. 37, top, to be corrected accordingly). It was the work of a Bohemian chemist living at the Hague (*Corresp.* CCXX, vol. III, p. 249, ll. 20-1).

De Wilhem seems to have sent the book to Descartes a few days before (*Corresp.* CCVIII, vol. III, p. 201, l. 8 f.).

^b The *Caracteres des Passions* of De La Chambre (Paris, 1640), sent to

1xa. DESCARTES TO HUYGENS [11 Nov. 1640

fortir de l'enveloppe d'une partie de mes hardes d'Armée. Encor je m'imagine qu'il ne vous aura gueres trop tardé, et que vous ferez plus longtemps à l'acheuer de lire, que je n'ay esté à vous l'enuoyer. Quoy qu'il en soit, ne mesurez pas mon affection par mes debuoirs, puis que tant d'occupa-¹⁰ tions heterogenées les interrompent. A present mesme je suis pressé de finir, et de ne vous dire qu'à la haste, que je veux mourir,

Monseigneur,

Vostre tres-humble seruiteur, 15

C. HUYGENS.

A la Haye, le 29^e d'Octobre 1640.

LX a.

DESCARTES TO HUYGENS.

[11 November 1640.]

Corresp. CCXIII, vol. III, p. 230 (*Briefwisseling*, 2570, vol. III, p. 118).

First published, from the autograph in Paris, by Foucher de Careil.

Monseigneur,

L'espere que i'auray l'honneur de vous presenter moy mesme ces enclofes,^a & ce mot n'est que pour vous supplier, en cas que ie ne puisse, de les vouloir ioindre avec l'escriit de metaphysique que i'adresse au Pere Mercenne.^b Je suis, 5

Monseigneur,

Vostre tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Huygens for Descartes by Mersenne before June of this year (*Corresp.* CXCII, vol. III, p. 87, ll. 11-12; CCVI, p. 176, ll. 6-7; CCX, p. 207, ll. 24-6; and CCXXIX, p. 296, ll. 15-16).

^a The 'Lettre à Messieurs de Sorbonne' (*Corresp.* CCXVI, vol. III, p. 239, l. 12 f.); and *Corresp.* CCXV (to Gibieuf) and CCXVI (to Mersenne). (A.)

^b The manuscript of the *Meditationes*, ready in the first week in November (*Corresp.* CCX, vol. III, p. 216, ll. 5-10; CCXIV, p. 235, ll. 10-13; CCXVIII, p. 243, ll. 1-7).

LX b.

DESCARTES TO HUYGENS.

[12 November 1640.]

Corresp. CCXVII, vol. III, pp. 241-2 (*Briefwisseling*, 2571, vol. III, p. 119), from the autograph formerly in the Morrison collection.

In continuation of the preceding, Descartes having been disappointed in his hope of seeing Huygens.

Monfieur,

Encore que la principale cause qui m'a fait vous importuner pour l'adresse de mes refueries de Metaphysique, est que i'ay recherché cete occasion pour les pouuoir soumettre à vostre censure, & vous
s prier de m'en apprendre vostre iugement, si est ce que, considerant les affaires infinies qui, si elles ne sont suffisantes pour vous occuper, ne peuuent au moins manquer de vous interrompre, i'apprehende bien fort que vous ne prendrez gueres de goust ny de plaisir à cete lecture, à cause que ie ne me persuade pas qu'il soit possible d'y en
10 prendre aucun, ie dirois: si ce n'est qu'on emploie des iours & des semaines entieres à mediter sur les mesmes matieres que i'ay traitées, si ie ne craignois que cela vous en dégoustat tout à fait—mais ie dirai: si ce n'est qu'on prene au moins la peine de lire tout d'une haleine les cinq premieres Meditations avec ma responce à la lettre qui est
15 à la fin,* & qu'on face vn abregé des principales conclusions, afin qu'on en puisse mieux remarquer la suite. Je serois bien impudent de vous auertir de cela, si ie le faisois comme pour vous donner quelque instruction que vous ne pourriez prendre aysément de vous mesme en parcourant cet escrit; mais pour ce que ie ne le fais que
20 pour vous espargner le tems & la peine que vous y employeriez, ie m'assure que vous trouuerez bon que ie vous prie de ne point com-

* i. e. the reply to the first set of Objections, those of Caterus, sent in the form of a letter to Bannius and Bloemaert.

lxi. HUYGENS TO DESCARTES [15 Jan. 1641

mencer à lire ces refueries, que lorsqu'il vous plaira y perdre deux heures de suite sans estre diuertie par personne.^a

Et ie serai toute ma vie, Monsieur,

Vostre tres obeissant & tres passionné seruiteur, 25

DES CARTES.

12 Nouembre 1640.

LXI.

HUYGENS TO DESCARTES.

15 January 1641.

Single sheet foolscap. Text on 12.

Monsieur,

Voyci une piece imprimée,^b et le commencement d'une autre escrite à la main,^c que le Pere Mersenne me donne, aueq charge de vous les communiquer. La premiere est metaphysique, comme vous voyez, l'autre mathematique, et semble en vouloir directement à vostre Dioptrique. I'en parle ainsi, parce que je m'abstiens d'y mettre le nez, jusques à ce que j'en auray sceu vostre jugement. Le paquet n'a peu tout tenir pour ceste fois: au prochain ordinaire j'en auray

^a As a matter of fact Huygens was called away immediately after he had received the manuscript, and had no time even to send it to France (*Corresp.* CCXVIII, vol. III, p. 243, ll. 1-7), much less to read it. We find him therefore collecting it sheet by sheet as it came from the printer six months later in order to read it as a whole (below, LXIV, p. 153, l. 7 f., and LXV, p. 155, l. 2 f.).

^b The 'Selecta aliquot theoremata adversus Atheos' entitled '*Quod Deus sit Mundusque ab ipso creatus fuerit in tempore, eiusque providentia gubernetur*' (Paris, 1635) of Jean Baptiste Morin (1591-1659), Professor of Mathematics in the College de France, from whom Descartes had received objections to the *Discours de la Méthode* (*Corresp.* vol. II, CXXVII, CXXVIII, CXXXV, CXLIII, and CXLVIII).

^c The first part of the objections of Thomas Hobbes.

The two were sent by Mersenne at Descartes' request (*Corresp.* CCXXV, vol. III, p. 275, l. 14 f.; CCXXVII, p. 283, ll. 9-10).

16 Jan. 1641] IXII. DESCARTES TO HUYGENS

10 le reste; et vous l'envoyeray à mesure. Le Pere Mersenne
m'escrit, qu'on vous faiçt, ou fera, quelques objections sur
voz Meditations metaphysiques, auant que les imprimer. Je
vous prie, que, cela arriuant, vous vueillez promptement
satisfaire aux doubtes des honestes gens, afin que ne de-
15 meurions longtemps frustrez de la pleine jouissance de ce
Thresor, que j'ay proposé d'estudier serieusement pour estre
des plus zelez sectaires de vostre philosophie en toutes ses
parties, et d'ailleurs d'entiere affection,

Monfieur,

20 Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 15^e de Januier 1641.

LXII.

DESCARTES TO HUYGENS.

16 January 1641.

Single sheet foolscap, top and edges gilt, folded into two. Text on 12 and 1b; superscription on 2b. Two seals in green wax, bearing the initials RC interlaced, with green silk threads, are preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je suis trop redeuable à vostre patience de ce qu'il vous
plaist souffrir les commissions dont le pere Mercenne vous
importune à mon suiet, et ne les pas negliger. P'ay esté
; bien ayse de voir le liuret *Quod sit Deus*^a à cause qu'il est

^a Above, LXI, p. 148, l. 2 n. For Descartes' opinion of the book, see *Corresp.* CCXXIX, vol. III, p. 293, l. 20-p. 294, l. 12.

Ixii. DESCARTES TO HUYGENS [16 Jan. 1641

cité^a dans les obiections que le pere Mercenne vous a mandé
 qu'il m'enuoyoit,^b et ie desire suiuant vostre auis ne point
 tarder à y respondre, vû principalement que ceux qui les
 ont faites font paroistre aussy qu'ils se sont hastez, car elles
 ne contiennent quasi que des choses dont ils eussent pû trouuer 10
 les solutions en ce que i'ay escrit, s'ils eussent pris la peine
 d'y remarquer tout. Ce que ie n'ay garde pourtant de leur
 mander à cause qu'ils le pourroient trouuer mauuais, et ie
 voy que ce sont des gens qui ont eu dessein de m'obliger,
 bien que ie ne sçache encore le nom d'aucun d'eux. Aussy 15
 que telles obiections seront peuteestre les plus vtils à cause
 qu'elles viendront à beaucoup d'autres, et i'espere que ceux
 qui prendront assez garde à tout n'en auront gueres; mais
 ie preuoy que leur nombre ne sera pas grand, ce qui m'a
 fait prier le pere Mercenne de ne se point haster pour l'im- 20
 pression,^c car i'espere que la chose ira d'autant mieux qu'elle
 aura | esté auparauant plus examinée et que i'auray eu plus
 d'oppositions. Pour l'escrit de l'Anglois, i'attendray, s'il
 vous plaist, à le lire, que nous en ayons receu le reste.^d
 Cependant, Monsieur, ie vous suis obligé du soin que vous 25
 auez eu de l'affaire de Gillot,^e car bien que i'aye esté cy
 deuant fasché contre luy à cause de ses friponneries,^f ie ne
 laisse pas de prendre encore part au bien qu'on luy fait, et

^a The citation is not to be found in those objections which have survived.

^b Cf. *Corresp.* CCXXV, vol. III, p. 272, ll. 16-18.

^c *Corresp.* CCXXIII, vol. III, p. 267, ll. 11-13 (24 December 1640).

^d See Descartes' reply, *Corresp.* CCXXVIII, vol. III, pp. 287-92. His private opinion of Hobbes (no flattering one) is given in *Corresp.* CCXXVII, vol. III, p. 283, ll. 11-25; CCXXXII, p. 320, ll. 1-19; and CCXXXVII, p. 360, ll. 19-23.

^e See next letter.

^f What Gillot's 'friponneries' were is not known. Descartes was still friendly with the family in 1640 (above, L, p. 122, l. 39 f.; *Corresp.* CLXXXV, vol. III, p. 36, ll. 1-2, and CXCIII, p. 91, ll. 6-7).

April 1641] Ixiii. DESCARTES TO HUYGENS

il m'a tant promis de se rendre honneste homme que ie le
30 veux esperer. Je suis,

Monfieur,

Vostre tres deuot et

tres passionné seruiteur,

DES CARTES.

35 De Leyde, le 16 Ianuier 1641.

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller

et Secretaire de son Altesse,

40 A la Haye.

LXIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

April 1641.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 1b. Two seals in green wax, bearing the initials RC interlaced, with green silk threads, are preserved.

In continuation of the preceding.

Monfieur,

Celle cy n'est que pour continuer mes importunitéz à vous
recommander le Sieur Gillot pour auoir employ en Portugal.^a
Car il dit auoir appris que ce fera son Altesse qui donnera
5 luy mesme à l'Ambassadeur tous ceux qu'il doit emmener

^a The Portuguese had thrown off the yoke of Spain ('the sixty years captivity') in December 1640, and lost no time in entering into friendly relations with England, France, and the Netherlands. It would appear that application had been made from the Court of the new king, John IV, for engineers from Holland, and that Gillot had applied for a post. See further below, LXV, p. 157, l. 52 n.

lxiii. DESCARTES TO HUYGENS [April 1641

avec foy, et il est bien ayse d'estre des premiers à offrir son service. Aussi que j'ay parlé à ses parens qui sont fort resolu à luy laisser faire ce voyage, et ie croy qu'il n'est pas mauvais qu'il y mange vn peu de vache enragée, mais neanmoins aux meilleures conditions qu'il se pourra. Il a vu toutes les occasions qui se sont présentées depuis 6 ou 7 ans, comme entre autres les sieges de Breda, de Louvain, et Schencke Schans,^a et vous sçavez qu'à ceux qui ont vn peu d'esprit il n'est pas besoin de longue experience pour estre ingenieurs. Il dit que M^r de Maisonneuve,^b qui l'a vu aux occasions, luy a promis de le recommander. Et pour moy ie ne puis dire autre chose sinon que ie vous seray entierement obligé de tout ce qu'il vous plaira faire pour luy, et que ie seray toute ma vie,

Monfieur,

20

Vostre tres obeissant et tres passioné seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, ce ^c Auril 1641.

Aen Myn Heer,
Myn Heer van Zuylychem,
Ridder, Raed ende
Secretaris van sin
Hoocheyt,
Tot 's Grauen Haghe.

25

^a Incidents in the campaigns of 1635-7.

^b Presumably Isaac de Perponcher de Maisonneuve, colonel in charge of a French regiment in the Netherlands (*Briefwisseling*, vol. II, p. 277, n. 1), who is mentioned in connexion with the operations at Breda (*ib.*, 1656, p. 283; 1670, p. 292).

^c Day of the month omitted.

LXIV.

HUYGENS TO DESCARTES.

17 July 1641.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

Printed in *Corresp.* CCXLVII, vol. III, pp. 412-14 (*Briefwisseling*, 2782, vol. III, p. 200), from the copy in Amsterdam.

Monfieur,

Le Pere Mersenne me commande de vous envoyer ces
fueillets de vostre œuure, à cause que le paquet dans lequel
ils vous venoyent auroit esté perdu.* C'est, dit il, pour y
marquer les fautes d'impression. Cela estant faict, je vous
supplie tres-humblement que je les puisse rauoir, comme
ledit Pere me le promet; par ce que de sepmaine à autre
il m'envoye ce qui s'en imprime, ce que je ramasse aueq
soin, pour le lire aueq attention et diligence, dès que tout
10 sera acheué; qui me semble *sanius consilium* que si je m'y
jettois par boutades, à mesure que les ordinaires arriuent.
Car durant l'intervalle de la sepmaine il passe tant de choses
si peu metaphysiques par mes mains, que ce seroit me con-
fondre l'esprit, sans fruiet, que de m'y appliquer, sans passer
15 d'une suite de l'un à l'autre bout. Cependant je pense y
auoir tant veu, qu'il me semble que je vous entendray, et
ne puis m'empescher de vous dire par auance que j'admire
cum stupore, comme vous demeslez les plus subtiles matieres
du monde d'une facilité d'expression si claire, si ronde et si
20 candide, qu'il est difficile en vous lisant de ne deuenir pas

* Two sheets which should have arrived on the 8th of June had been lost in transit (*Corresp.* CCXLIV, vol. III, p. 384, l. 23 f., of the 23rd of June).

IXIV. HUYGENS TO DESCARTES [17 July 1641]

promptement aussi sçauant que vous ont rendu voz longues et profondes meditations. Je ne sçay ce qu'on m'a voulu promettre du dessein que vous auriez de publier aussi vostre Physique.^a Obligez moy, s'il vous plaist, de m'en dire quelque chose. Vous voyez comme je me retiens de vous importuner souuent, et j'useray tousiours de la mesme discretion, tres-informé que je suis | de la cherté de voz heures, et de ce qu'elles valent au bien commun de tout le monde. C'est ce qui me faict mesme abreger ces lignes, en vous assurant que je suis de passion,

30

Monfieur,

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS DE ZUYLICHER.

Au Camp à Offelen,^b le 17^e de Iuillet 1641.

Monfieur,

35

I'ay osé dire quelque mot au Pere Merfenne touchant les objections qui paroistront à la fin de vostre liure; et s'il ne seroit bon que parmi voz aduersaires Catholiques il en fust veu aussi de nostre Religion. I'auoy pensé que Barlaeus,^c qui est bon Philosophe et bien disant, en eust peu estre. Si l'ouuerture que vous en pourra faire ledit Pere Merfenne vous choque, usez en selon vostre prudence; seulement n'en vueilliez point de mal à l'incoupable. *Meme adsum qui feci,*^d et à bonne intention.

^a The *Principia Philosophiae* (below, LXV, p. 157, l. 44).

^b *Sic* (M. Adam's note to be rectified). Variant spellings are Oeffelen and Ouffelen (*Briefwisseling*, 2728, 2730, and 2731, vol. III, p. 176).

^c Caspar Barlaeus (= van Baerle) (1584-1648), scholar, poet, physician, and theologian; from 1631 professor at Leiden; Huygens' brother-in-law and intimate friend.

^d Verg. *Aen.* ix. 427.

29 July 1641] LXV. DESCARTES TO HUYGENS

LXV.

DESCARTES TO HUYGENS.

29 July 1641.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a. From 'Et' to 'conciles' (ll. 17-22) marked by a vertical stroke in the margin.

In reply to the preceding.

Monfieur,

J'ay rougi en apprenant le soin que vous daignez auoir de recevoir feuille à feuille ce qu'on imprime pour moy à Paris, car vostre bienveillance fait en cela beaucoup plus d'honneur à mes escrits qu'ils n'en meritent. Et ie vous diray aussy que j'ay vn peu honte que vous ayez vû ces feuilles avec toutes les fautes d'impression qui les defigurent. J'en ay marqué icy quelques vnes de celles qui corrompent le sens, mais il y en a outre cela quantité d'autres qui ne font que déguiser le stile, et pour ce que ie craindrois de paroistre trop curieux si ie m'arestois à les corriger, elles me deplaisent le plus. La cause de ce genre de fautes non accoustumé vient de la trop grande precaution du bon pere Mercenne, qui ne voulant pas fier mon manuscrit à l'imprimeur, ne luy en a donné qu'une copie en laquelle plusieurs mots ont esté transposés par le caprice de l'escriuain.^a Et le pere Mercenne a aussy retranché 2 ou 3 pages de ce que j'auois mis, à la fin de ma responce aux quatriesmes obiections, touchant l'Eucharistie,^b pour ce qu'il craignoit

^a 'Quoniam haec absente Authore, atque ab exemplari, non ab eius manuscripto, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire quin aliqui errores irrepserint quorum praecipui sic corrigentur' (note preceding the *errata* in the first edition of the *Meditationes*).

^b Cf. *Corresp.* CCXLVIII, vol. III, p. 416, ll. 5-9 and below, LXIX, p. 169, l. 14 f. The reference is to the passage beginning 'Sed cum forte primi Theologi . . .' (*Oeuvres*, vol. VII, p. 252, l. 22—p. 256, l. 8), reinserted in the second edition.

IXV. DESCARTES TO HUYGENS [29 July 1641]

que les Docteurs ne s'offensassent de ce que i'y prouuois ¹⁰
 que leur opinion touchant ce point là ne s'accordoit pas si
 bien que la miene avec l'escriture et les conciles. En
 recompense de quoy il m'a mandé qu'un docteur de ses
 amis^a doit presenter mes Meditations en l'assemblée de la
 Sorbonne qui sera lundy prochain, et y faire vne harangue ¹⁵
 pour leur persuader de se declarer de mon parti. Mais ie
 ne suis point pour cela si partial que ie ne fusse tres ayse
 d'auoir aussy des obiections des docteurs de vostre religion,^b
 et ie vous ay obligation de l'ouuerture qu'il vous a pleu en
 faire. En quelle saison qu'elles me viennent ie les receuray ³⁰
 de tres | bon coeur, et si elles n'arriuent qu'apres que l'im-
 pression sera acheuée, i'en composeray vn second volume
 plutost que de les laisser sans responce. Mais pour Mr Barlaeus,
 i'aurois tort de rien attendre de son costé, sçachant comme
 il a cy deuant traité mes Meteores, desquelles il a dit en ³⁵
 bonne compagnie, apres les auoir gardées pres d'un an, qu'il
 n'auoit pas trouué vn mot qu'il approuuast, ny auquel il
 n'eust à contredire, et toutefois ie n'ay sceu depuis obtenir
 de luy vn seul mot de ses contradictions, quoy qu'on luy ait
 assez tiré l'oreille pcur le conuier à les produire.^c Pour la ⁴⁰

^a Gibicuf (*Corresp.* CCXLIV, vol. III, p. 388, ll. 3-9; CCXLIX, p. 419, ll. 3-6).

^b Above, LXIV, p. 154, l. 37 f.

^c Descartes was right in avoiding the criticisms of Barlaeus. Huygens asked him expressly for his opinion on the appearance of the second edition of the *Meditationes* (*Briefwisseling*, 3087, vol. III, p. 323, postscript) and received a reply (*ib.*, 3096, p. 328) which begins as follows: 'Non capio quid subtilissimus vir sibi velit, aut, si capio, muscas capio et fumos. Ubi nova loqui vult, loquitur trita. Ubi trita reprehendit et damnat, meliora non profert. Promittit probationes eas, quibus *ab humano ingenio proficisci solidiores non possunt*; at qui meus forte est stupor, ego ab humano ingenio magis probabiles non expectem. Promittit geometricam evidentiam, et Cimeriis nos tenebris ac Pharia caligine involvit. Vetera principia eiurat, et dum nova parturit, in eadem relabitur. Ita me Deus amet, aut vigilans

29 July 1641] LXV. DESCARTES TO HUYGENS

Physique, ou plutoſt le ſommaire de toute la Philoſophie,
dont il vous plaiſt me demander des nouuelles, ie ne le
ſçauroids faire ſi toſt imprimer à cauſe qu'il n'eſt que peu
commencé,^a mais ie ſuis reſolu de n'entreprendre aucune
45 autre choſe iuſques à ce qu'il ſoit acheué. L'eſpreuue que
i'ay fait iuſques icy des iugemens et des obiections qu'on
me peut faire, me donne eſpoir que ie n'auray pas beaucoup
de peine à maintenir mes opinions lors que ie les auray
publiées, et que cela ne me detournera point du deſſein
50 que i'ay de continuer à chercher ce que i'ignore. Au reſte,
Monſieur, ie vous ſuis extremement obligé de la condition
que vous auez fait obtenir à Gillot^b; elle eſt meilleure et
plus auantageuſe que ie ne luy euſſe oſé ſouhaiter; Dieu
veuille qu'il ſ'en rende digne. Il a bien aſſez d'eſprit, mais
55 c'eſt tout ce dont ie puis reſpondre. Je ſuis,

Monſieur,

Votre tres obeiſſant et

tres paſſioné ſeruiteur,

DES CARTES.

60 De Endegeest, ce 29 Iuillet 1641. |

somniat, aut somnians disputat . . . etc.' The verdict earned a severe reprimand from Huygens (*ib.*, 3136, pp. 343-4; cf. above, XXI, p. 40, l. 13 n.).

^a The *Principia Philosophiae* ('vn cours de ma Philosophie en forme de theses') seems to have been started at the end of the preceding year (*Corresp.* CCXIV, November 11th, 1640, vol. III, p. 233, ll. 4-26; CCXXV, p. 276, ll. 7-14). It is spoken of as *Summa Philosophiae* ('quam prae manibus habeo') in the note at the end of the Fourth set of Replies (ed. I, *Œuvres*, vol. VII, p. 252, note to l. 21; cf. *ib.*, ed. II, p. 254, ll. 13-14) and in a letter to Mersenne at the end of this year (CCLIX, p. 465, ll. 6-7). For the connexion of the *Principia* with the *Monde* (above, XLIII, p. 94, l. 12), see *Œuvres*, vol. XI, pp. 704-6, and below, XCII, p. 227, l. 16 n.

^b Above, LXIII, p. 151, l. 3 n.

It is interesting to note that among the list of friends and disciples of Descartes given by Lipstorp (*Specimina Philosophiae Cartesianae*, Leiden, 1653, p. 85), is a 'Mons. Chilot, nunc Portugalliae Regis mathematicus'. If we accept the identification proposed by M. Adam (in his communication to

lXV. DESCARTES TO HUYGENS [29 July 1641

Les principales fautes de l'impression * dans le liure
intitulé *Meditationes de primâ Philosophiâ*.

pag. 9, l. 8	lege <i>hos autem interdum</i>	
pag. 12, l. 14	lege <i>atque utrum</i>	
pag. 17, l. 23	dele <i>et</i>	65
pag. 22, l. 21	pro <i>non</i> lege <i>nam</i>	
pag. 23, l. 20	post <i>pertineant</i> adde <i>sed quidni pertinerent?</i>	
pag. 25, l. vlt.	pro <i>calor</i> lege <i>color</i>	
pag. 26, l. 15	pro <i>comprehenditur</i> lege <i>comprehendebatur</i>	
pag. 27, l. 4	post <i>mutabile</i> adde <i>quid vero est hoc flexibile</i> 70 <i>mutabile?</i>	
pag. 28, l. 17	pro <i>ipsam, etsi</i> lege <i>ipsammet, si</i>	
pag. 36, l. 13	lege <i>affectus</i> et l. 21 lege <i>affectibus</i>	
pag. 39, l. 22	lege <i>diuersas Solis ideas</i>	
pag. 60, l. 19	lege <i>cognitionem</i>	75
pag. 73, l. 15	lege <i>recorder</i>	
pag. 82, l. 6	lege <i>non est</i>	
pag. 85, l. 16	lege <i>ignorem</i>	
pag. 88, l. 19	dele <i>simul</i> et l. 20 lege <i>sed simul etiam</i>	
pag. 98, l. 12	dele <i>cum</i>	80
pag. 107, l. 17	pro <i>existat, et</i> lege <i>existeret.</i>	

the *Revue bourguignonne de l'Enseignement supérieur*, 1885, p. 9) of 'Gillot' with 'Chilot', it would appear that Gillot had indeed received a 'better and more advantageous' post than that for which he had applied. [No argument to the contrary can be drawn from Baillet, vol. II, p. 176, who quotes the passage of Lipstorp without any suspicion of the identity of 'Mons. Chilot', since of course he had no knowledge of these letters.]

* For the trouble Descartes had with the printer cf. *Corresp.* CCXLIV, vol. III, p. 388, ll. 10-20, and CCXLVIII, p. 415, l. 19 f. Of the errors noted here, all, except those of pp. 9, 23, 27, and 28, are reproduced in the list of *errata* at the end of the volume. In some copies, these four are corrected in the text. They are all corrected in the text of the *second* edition.

LXVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

22 January 1642.

Single sheet foolscap folded into two, with a quarter sheet attached originally used as envelope. Text on 1a and 1b; superscription on 3b. One whole seal and parts of another, in green wax, bearing the initials RC interlaced, are preserved.

The printing of the first edition of the Meditationes was completed in Paris on the 28th of August, 1641, but since copies were slow in reaching Holland Descartes determined to issue a second edition in Amsterdam (Corresp. CCLIV, vol. III, p. 448 - p. 450, l. 3). By the 19th of January of this year, 1642, no copies of the Paris edition had come yet to Descartes' hands (ib. CCLXIII, p. 484, l. 22 f.); and the objections of the Jesuits, represented by Bourdin (the future Objectiones Septimae), which Descartes hoped to answer in time for the Amsterdam edition, and which he understood to have been sent to him by Mersenne through Huygens, were still on the way. He wrote therefore to Mersenne (ib., p. 481, ll. 17-20):

« M. de Zuylichem ne m'a encore rien enuoyé; ie luy escriray dans 4 ou 5 iours, pour le prier de ne retarder pas entre ses mains les objections des Iesuites. »

Monfieur,

Je me hafarderois plus fouuant que ie ne fais à vous importuner de mes letres, affin de me conseruer l'honneur de vostre souuenance et fatisfaire au desir passioné que i'ay de meriter vos bonnes graces; mais ie fçay que le pere Mercenne vous entretient assez fouuant de moy dans les sienes pour vous empescher de m'oublier, et craignant qu'il ne vous ennuye que trop d'un suiet de si peu d'importance ie fais scrupule de vous en parler dauantage. Seulement ay ie icy à vous supplier que si vous receuez de luy certaines

lxvi. DESCARTES TO HUYGENS [22 Jan. 1642

obiections que les Iesuites ont faites contre moy, et qu'il
a impetrées d'eux avec beaucoup de peine, que vous me
faciez la faueur que ie les puisse auoir à Leyde, chez
M^r de Hoghelande *by Theunis brughe*, le plus tost qu'il se
pourra. Il m'a mandé qu'il vous les adresseroit à ce voyage, 15
et qu'il vseroit de cete | liberté pour ce que souuant le
messager d'icy retarde ou ouure mes letres. Je croy qu'il
vous aura ausly enuoyé pour moy vn traité de l'aymant,^a
mais ie n'ay point tant de haste de le voir et ie l'aymeray
autant dans vn mois qu'à present; ce qui me fait presser 20
dauantage pour les obiections, c'est que peutestre ie les
voudray ioindre à mes Meditations que ie fais r'imprimer
icy; et pour ce que l'impression s'acheue, i'en perdrois
l'occasion si ie ne les receuois promptement. Excusez donc
S'il vous plaist mon importunité, et me croyez, 25

Monfieur,

Vostre tres humble,

tres obeissant et tres

passioné seruiteur,

DES CARTES. 30

D'Endegeest, ce 22 Januier 1642.

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

Ridder, Raed ende Secretaris

van sin Hoocheyt, 35

In 's Grauen Haghe.

* See below, LXVII, p. 162, ll. 34-5, LXVIIa, p. 165, l. 21 n.

25 Jan. 1642] LXVII. HUYGENS TO DESCARTES

LXVII.

HUYGENS TO DESCARTES.

25 January 1642.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a. From 'et un' (l. 68) lengthways in the margin of 2a.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Je n'ay pas sceu qu'il y eust quatre jours de chemin entre icy et Endegeest. Je ne vien que de l'apprendre du porteur de vostre lettre du 22^e, qu'il m'a rendue il y a un quart d'heure. Apres ceste preface vous sçaurez, s'il vous plaist, qu'il y a desjà quelque temps que le Pere Merfenne me promet l'honneur de cet employ en vostre seruice dont vous parlez: et j'advouë l'auoir attendu aueq un peu d'impatience, pour auoir subiect de vous ramenteuoir que je suis au monde
10 et vostre seruiteur, aueq moins d'importunité que je n'ay accoustumé de vous apporter. Mais j'ay trouué mon attente vaine dans les penultiesmes lettres dudit Pere, qui par icelles me manda auoir changé d'aduis, et que les objections des Iesuites s'adresseroyent par autre voye directement à vous.
15 Sa bonté toutefois a esté si grande qu'à ce dernier ordinaire, qui nous a porté noz paquets aujourd'hui, il m'a voulu consoler par ces paroles: « Bien que je n'aye point receu de
« voz nouuelles à ce voyage, je ne lairray pas de vous escrire
« par la presente, pour vous aduertir que je vien d'envoyer
20 « un grand liure des Parterres ou Iardins de France à
« M^r Euskercke,^a afin de vous le faire tenir à la premiere

^a Johan van Euskercken, secretary to the Dutch embassy in Paris (above, XXI, p. 40, l. 5), who seems at this time to have conveyed books regularly for Huygens from Paris (*Briefwisseling*, 1563, vol. III, p. 116; 1969, p. 273).

lxvii. HUYGENS TO DESCARTES [25 Jan. 1642]

« occasion, fuiuant la priere que M. Descartes m'en a faicte. »^a
 Vous voyez, Monsieur, que dans cette bonté de | son naturel
 il tesmoigne aussi celle de son iugement, m'estimant plus
 capable du jardinage de France que de vostre metaphysique,¹⁵
 et de ce que les sçauants y opposent. Ces parterres donq,
 qui viendront par mer, ne feront que passer par mes mains
 aux vostres; et je pense qu'Euskercke les enuoyera par
 Calais, dans d'autres hardes qu'il va me faire tenir. Fiez
 vous de mon entremise; je n'ay garde de chommer en ce³⁰
 qui touche vostre contentement, mais le Pere Merfenne a un
 peu tort de vous faire tant languir apres des pieces qui vous
 sont si necessaires sur le point de la seconde impression de
 vostre liure. Pour ce qui est du Traicté de l'Aymant que
 voyci,^b il m'auoit authorisé de le lire auant que m'en defaire;³⁵
 ce que je vien de faire aueq peine, l'ayant trouué plein de
 grosses fautes de l'escruiain, qui le rendent encor plus obscur
 que son mauuais papier, en quelques endroiets. Car en
 general l'intention de l'auteur est fort perceptible; et ne
 me repens point de l'auoir parcourru. Il est vray que ce⁴⁰
 qu'il appelle demonstration ne me semble pas tousiours l'estre,
 mais j'ay creu en lisant, pour estre sorti depuis peu de la
 lecture de voz Meditations, que c'est là où j'ay gagné le
 goust si delicat, qu'il n'y a plus de viande ordinaire qui me
 puisse fatisfaire. Outre que les experiences qu'il produict,⁴⁵
 et dont quelques unes m'ont esté incognues | jusques ores,
 m'ont semblé meriter le peu de temps que j'y ay mis. Et
 je me souuiens que ce fut une des causes pour lesquelles
 vous me distes un jour regretter la mort du Baron Verulam,^c

^a On the 17th November, 1641 (*Corresp.* CCLIV, p. 450, l. 4 f.). The 'intime ami', for whom the request was made, was Van Surck (correct M. Adam's note). Cf. below, LXIX, p. 168, l. 3 and n.

^b See below, LXVII a, p. 165, l. 21 n.

^c Francis Bacon (1561-1626), Baron Verulam. For Descartes' acquaint-

50 de le veoir si soigneux et liberal en experiments particuliers.
 J'ay commencé à m'enquerir du moyen qu'il y pourroit
 auoir de jouir des remarques de feu M. Reael^a sur ceste
 Pierre, qu'il auoit beaucoup estudiée. Je le pressoy fort de
 son vivant, d'en former quelques chapitres, et il me les auoit
 55 promiz : mais je crain *obitu immaturo^b preventum fuisse*. Si je
 ne vous croyois à bout de l'estude *vite producenda^c*, je diroy
 qu'il vous en pourroit arriuer de mesme, et vous prieroy de
 donner vostre Monde, au monde auant que d'en sortir ; mais
 j'ay apprins, que c'est un traict de sagesse aux fols de laisser
 60 faire aux sages ; et *proinde tibi te committo*, et, en tout cas,
 aux instances du Pere Merfenne, qui n'a garde de vous
 donner du repos, tant qu'il pourra imaginer qu'il vous reste
 à debiter quelque chose. Pour bien remplir ma troisieme
 page (voyez que c'est de faire parler le babillard), je vous
 65 prieray de receuoir un petit liure cy joinct, où j'ay faict
 mettre une partie de ce qui m'a esté escrit par des gens de
 nostre croyance pour et contre mon discours des Orgues.^d
 Un sçauant homme^e | et un autre fol^f (duquel vous trou-

tance with, and appreciation of, his work, see *Corresp.* XVII, vol. I, p. 109,
 ll. 22-3 ; XXX, p. 195, l. 28 f. ; XLIII, p. 251, l. 15 f. ; and Baillet, vol. I,
 pp. 147-9.

^a Laurence Reael (1583-1637), astronomer, administrator, and admiral of
 the fleet ; member of the commission of three appointed in 1636 to investi-
 gate Galileo's new method of determining longitudes (*Briefwisseling*, 1542,
 vol. II, pp. 231-2 ; *Corresp.* vol. II, pp. 100-1). 'Il passoit pour le premier
 homme du siècle dans la Philosophie magnétique' (Baillet, vol. I, p. 319).

^b Reael was carried off by the plague on the 10th of October, 1637 at the
 age of 54. His notes on the Magnet (*Observation of Ondervindingen aen de
 Magneetsteen*) were published at Amsterdam many years after, in 1651.

^c Above, XXXII, p. 63, l. 30 ; XXXVII, p. 80, l. 39.

^d *Responsa Prudentum ad Authorem dissertationis de Organo in Ecclesiis
 Confed. Belgii* (Leiden, 1641).

^e E. M. F. Lootius (*Resp. Prud.*, pp. 16-17) ; cf. *Briefwisseling*, 2351,
 vol. III, p. 23 ; 2411, p. 46.

^f Jan Jansz. Calckman. See the 'Extract Uyt de Resolutien des Kercken-

lxvii^a. DESCARTES TO HUYGENS [31 Jan. 1642

uerez le chastiment dans les derniers fueillets, outre ce que
le Magistrat y a porté de son autorité Politique), m'ont 70
obligé d'en user de ceste sorte. Je vous en demande pardon,
si vous le desapprouuez, et veritablement seray bien ayse
d'en sçauoir vostre jugement. Mais vous deburiez estre
plus informé du faict du sçauant homme, qui n'est pas un
entretien de lettre; ni en discours mesme assez digne de 75
vostre attention. Je vous baise tres-humblement les mains,
et dans la presse du monde où je roule, vous demande
toufiours quelque nouuelle du MONDE, comme le moins
entendu, mais des plus aides et insatiables de voz lecteurs,
et en fin, 80

Monfieur, comme

Vostre tres-humble et tres-acquis
seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 25^e de Ianuier 1642. 85

LXVII^a.

DESCARTES TO HUYGENS.

31 January 1642.

Corresp. CCLXVII, vol. III, pp. 520-4 (*Briefwisseling*, 1938, vol. III,
pp. 262-3), from the autograph in Philadelphia.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je ne m'estonne plus qu'on contredise à mes escrits, & que mes
opinions rencontrent des aduersaires, puisque vostre innocent traité
de l'vsage des orgues, qui est plus doux que leur harmonie, & qui
deuroit estre aussy puissant, pour appaiser les esprits malins, que la

Racds van 's Graven-hage, gehouden Den 20. Decemb. 1641' (*Resp. Prud.*,
pp. 100-6), and *Briefwisseling*, 1932 *ad fin.*, vol. III, p. 261.

harpe de Daud ou les chants d'Orphee, a trouué des amateurs de discorde qui l'ont impugné. J'ay pris plaisir à voir, par la fin du liure que vous m'avez fait l'honneur de m'enuoyer, comment la seule ombre de vostre nom peut foudroyer ceux qui ne meritent pas d'estre
 10 defaits de vostre main; vous ne pouuiez choisir vne meilleure façon de respondre aux impertinences d'un étourdy. Pour les N.B. que j'ay veus au commencement de ce mesme liure, ie veux bien croire qu'ils viennent d'un sçauant homme; mais ie ne voy point qu'ils contiennent de demonstrations, & il me semble que c'est vouloir un
 15 peu trop faire le Censeur, en des matieres où il y a des raisons à dire de part & d'autre, que de se vouloir opposer à celles qui ont esté escrites par vne personne de vostre sorte. J'ignore entierement l'histoire du tems, ce qui fait que ie ne puis voir que l'écorse des choses.

20 Je ne me repens pas, non plus que vous, d'auoir leu le traité de l'aymant,* bien que il n'y ait aucune de ses raisons qui vaille, & que ie n'y aye trouué qu'une seule experience qui soit nouuelle, à sçauoir que, l'aissieu de l'aymant estant perpendiculaire sur l'horizon, il y a un certain point de son Equateur qui se tourne naturellement vers
 25 le pole du monde, & que c'est tousiours le mesme point qui regarde ainsy le pole, encore que la pierre soit portée en diuers lieux. Mais cete seule experience vaut beaucoup, principalement s'il est vray, comme il assure, que ce point ne decline point du tout du pole, ainsy que font les aiguilles, ce que j'ay beaucoup de peine à croire. Et
 30 si ie sçauois où trouuer des aymans spheriques, ie tascherois d'en dechiffrer la verité; mais ie ne me souuiens point d'en auoir vû entre les mains de feu M. Reael, ce qui me fait croire qu'il n'y en a gueres en ce pais; & ie ne fais pas tant d'estat de mes speculations que d'en vouloir faire tourner tout expres.

35 Je suis bien honteux des libertés que prend le Pere Mercenne de se seruir pour moy de vos adresses, & ie vous suis tres obligé de ce que vous luy permetez. Nous ne sommes pas maintenant en la saison de voir des iardins, & j'espere qu'ils viendront bien plus à propos vers le printems.

40 Il y a 4 ou 5 iours que j'ay l'escrit des Iesuites. C'est un

* Not Kircher's *De Arte Magnetica* (A.), for which see below, LXXIX, p. 186, l. 7 f. and LXXX, p. 187, l. 2 f. The reference seems to be to a work still in manuscript (above, LXVII, p. 162, ll. 37-8).

lxviiia. DESCARTES TO HUYGENS [31 Jan. 1642]

prisonnier qui est entre mes mains, & que ie desire traiter le plus courtoisement que ie pourray; mais ie le trouue si coupable, que ie ne voy aucun moyen de le sauuer; i'assemble tous les iours mon conseil de guerre sur ce suiet, & i'espere que dans peu de tems vous en pourrez voir le proces. 45

Peut-estre que ces guerres scholastiques seront cause que mon Monde se fera bientost voir au monde, & ie croy que ce seroit des à present, sinon que ie veux auparauant luy faire apprendre à parler latin; & ie le feray nommer *summa Philosophiæ*, affin qu'il s'introduise plus aysement en la conuersation des gens de l'eschole, qui 50 maintenant le persecutent & taschent à l'étouffer auant sa naissance, aussy bien les Ministres que les Iesuites. M. de Pollot vous en peut dire des nouuelles, de ce qu'il a vu à Vtrecht* où il a aydé à combattre pour moy. Je suis,

Monfieur,

Vostre tres humble

& tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, ce 31 Ianuier 1642.

* For the complete story of this affair, see *Vie*, book IV, chapter 3. Very briefly its course was as follows:

Regius (Henri de Roy, 1598-1679), Professor of medicine and botany at the University of Utrecht and at that time an ardent disciple of Descartes, had published certain theses, based on Cartesian principles, in December, 1641, which had aroused the suspicions of Gisbertus Voetius (1589-1676), protestant minister, Professor of theology, and Rector for the year of the University. Voetius obtained rescripts from both City and University authorities condemning the new philosophy (*Corresp.* CCLXXIV, vol. III, pp. 550-1, with M. Adam's notes) in March, 1642. Descartes, who had helped Regius to draw up his defence (*Corresp.* CCLXV-VI), replied, giving his own account of the dispute, in the *Epistola ad P. Dinet* appended to the second edition of the *Meditations*, May, 1642, which Voetius then induced Martin Schook, a former pupil, now Professor at Groningen, to undertake to refute in the work entitled '*Philosophia Cartesiana sive Admiranda Methodus*' (below, LXXVIII, p. 184, l. 3 n.).

LXVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

[26 April 1642.]

Single sheet foolscap folded into two; top and edges gilt. Text on 1a and 1b.

The date is fixed by the indications furnished by Descartes himself (below, LXXI, p. 172, l. 17 f.).

Monfieur,

C'est le pere Mercenne qui me donne occasion de vous saluer par lettres, pour ce qu'il m'a enuoyé l'enclose comme vn appendix à celles qu'il me mande vous auoir desia
; escrites à ce mesme voyasge. Il y a long tems que i'ay
esperé de vous enuoyer ma responce au Iesuite,^a mais le
Libraire est fort lent; et ce retardement me donnera occa-
sion d'y inserer vn mot en faueur de Voetius^b qui a con-
damné ma Philosophie par vn iugement imprimé sous le
10 nom de l'Academie d'Vtrecht, qui merite que vous le voyez,
si vous ne l'avez encore vû,^c afin que vous puissiez admirer
la force des raisons qu'il contient. J'espere qu'on iugera
bien que mon dessein n'est pas de m'engager dans les

^a Bourdin, i.e. the seventh set of Replies. These were published together with the second edition of the *Meditations*, but with separate title-page and pagination. (The first sheets were sent to Mersenne in March, 1642; see *Corresp.* CCLXXIII, vol. III, p. 543, ll. 11-14.)

^b i.e. the *Epistola ad P. Dinet*. This continues the pagination of the Seventh Objections and Replies.

^c As a matter of fact, Huygens was fully informed (*Briefwisseling*, 2960-1, vol. III, p. 270). He had already sent Mersenne 'la censure de l'Academie d'Vtrecht en grosse lettre' and 'la deffence de M. Descartes sous le nom de Regius contre Voetius', and promised further to send Waterlaet's *Prodromos* (below, LXX, p. 171, l. 26 n.) as soon as it was published (*ib.*, 2980, p. 277; cf. Baillet, vol. II, pp. 157-8, where for Christiaan read, as usual, Constantijn, Huygens).

IXIX. DESCARTES TO HUYGENS [26 April 1642

controuerſes de la religion, lorsqu'on verra comment ie ioins
le Miniſtre au Jeſuite. En eſſect, ie ne demande que la paix 15
des vns et des autres, mais ie voy bien que pour l'obtenir
il me faut vn peu faire la guerre. Ie me ſuis propoſé il y
a deſia | aſſez long tems de faire vne courſe iuſques à la
Haye pour vous y aller offrir mon tres humble ſeruice, et
de me donner l'honneur de vous voir, au moins vne fois 20
auant que vous alliez en campagne, mais le libraire qui
m'enuoye icy d'Amſterdam les eſpreuues de ce qu'il imprime
pour moy m'a retenu iuſques icy. Ie vous ſupplie de me
continuer l'honneur de voſtre amitié, et de croire que ie ſuis
paſſionnement,

25

Monſieur,

Votre tres humble et

tres obeiſſant ſeruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, le Dimanche^a à midy.

30

LXIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

26 April 1642.

Single sheet foolscap folded into two; top and edges gilt. Text on 1a;
superscription on 2b. Two seals in red wax, bearing the initials RC
interlaced, with strands of pale pink silk, are preserved.

In continuation of the preceding.

Monſieur,

I'ay dit à M^r van Surck que vous auiez receu de France
le liure de iardins^b que ie luy ay fait eſperer, non pas affin

^a A mistake for 'samedy' (below, LXXI, p. 172, l. 17 f.).

^b Above, LXVII, p. 161, ll. 20-22; below, LXXIV, p. 176, l. 2; LXXV,
pp. 177-8, l. 2 f.

26 April 1642] Ixix. DESCARTES TO HUYGENS

qu'il vous le demande, car ie sçay qu'il est si courtois qu'il
aymeroit mieux vous l'offrir s'il iugeoit que vous l'eussiez
agreable, mais affin qu'il vous puisse oster la peine de me
l'enuoyer, si vous en auez le dessein. Et ie l'ay prié en
eschange de vous presenter vn exemplaire de mes Medita-
tions de l'impression d'Amsterdam, car bienqu'elles ne meri-
tent pas que vous les lisiez plus d'une fois, et que ie sçache
que vous les auez desia veuës,^a toutefois ie ne me satisferois
pas à moy mesme si ie manquois à vous les enuoyer; outre
que cete impression est plus correcte que celle de Paris, et
mesme vn peu plus ample, principalement en la fin de ma
15 responce aux quatriesmes obiections, où ie me suis emancipé
d'escrire que l'opinion commune de nos Theologiens touchant
l'Eucharistie n'est pas si orthodoxe que la miene, ce que le
pere Mercenne auoit retranché^b pour ne pas deplaire à nos
Docteurs. Je suis,

20

Monseigneur,

Vostre tres obeissant et

tres passionné seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, ce 26 Auril 1642.

25

A Monseigneur,

Monseigneur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller et

Secretaire de son Altesse,

A la Haye.

12 les] *ms. l'es, i. e. originally l' [= le] with es added later and apostrophe
not erased.*

^a Above, LXIV, p. 153, l. 5 f.; LXV, p. 155, l. 2 f.

^b Above, LXV, p. 155, l. 19 n.

LXX.

HUYGENS TO DESCARTES.

27 April 1642.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b (address in Dutch hand). From 'sentimens' (l. 22) lengthways in the margin. One seal in red wax, bearing Huygens' arms, is preserved.

In reply to letter LXVIII.

Monfieur,

Je fay refponfe ce dimanche au foir, à une lettre que vous auez datée, *ce dimanche à midy*,^a et que je ne receus qu'hier. Je vous fupplie de donner ordre à ce que voz amiz ne fe declarent pas mes enemiz jufqu'au point de me retenir ou, diuertir voz nouuelles, que je cheris fi fort. Ce qu'il vous a pleu m'envoyer du Pere Mersenne n'est prefque rien qu'une inveftiue contre le P., je dis le Pedant, Voetius, fur le traicte-ment qu'il vous faiët, et ce n'est que la reflexion de ce que j'en ay defia efcrit fort fouuent apres auoir bien admiré 10 vofre grand genie dans la refponfe imprimée fous le nom de Regius, et bien craché fur la belle Censure des Professeurs d'Vtrecht. Mais tout cecy est de grand discours, et me faiët fort fouhaitter que vous foyez venu à bout du Iefuite, pour me donner le loisir de vous entretenir une 15 apres-difnée fur tout le paffé et une partie de l'avenir. J'ay basty un chafteau icy près, grand comme, peut estre, vofre chambre; c'est où j'apprens à me defrobber du monde; et il en porte le nom de *Hofwyck* en flamen, et *Vitaulium* en Latin.^b Et c'est où je vous donneray trois heures d'audience 20

^a Above, LXVIII, p. 168, l. 30. Huygens received the letter on the *same day that it was written*, viz. 26th April, and he complains *par plaisanterie* of the *delay* in having received it on the *Saturday*, the day *before* that of its date, *Sunday* the 27th. See below, LXXI, p. 172, l. 17 f.

^b It was inaugurated February of this year (*Briefwisseling*, 2948, vol. III,

27 April 1642] lxx. HUYGENS TO DESCARTES

pour un quart que je vous en demanderay à mon tour, afin
de vous expliquer mes meilleurs | sentimens sur ce que
dessus. S'il est possible que je sache pour quand environ
vous me faictes esperer ceste faveur, je m'y accommoderay
25 d'autant mieulx. Demain je fay partir la replique de
Waterlaet^a vers le Pere Merlenne, qui doibt plus sçavoir
de latin que moy pour la bien entendre. M. Riuet en
parle de mesme. Le style de ces gens là est aussy embarassé,
et, pour mon regard, a des qualitez aussy occultes que leur
30 Philosophie. Je vous baise les mains, et vous supplie de
croire que s'il y a de la forme substantielle^b au monde, la
miene est, par où je suis,

Monfieur,

Vostre tres-humble et tres-passionné

35 seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 27^e d'Avril 1642.

A Monfieur,

Monfieur Descartes.

40 Te bestellen ten Huyse
van Jonkheere van Hooghelande,
op de Bree Straet,

Tot

Leiden.

45 Post.

p. 266). For a plan and description of the house see Huygens' poem *Hofwyck, Hofstede vanden Heere van Zuylichem onder Voorburg* (Hague, 1653).

^a Lambert van Waterlaet, a student at Leiden who opposed Regius' theses in December, 1641, and in April 1642 published *Prodromos, sive Examen tutelare orthodoxae Philosophiae principiorum* in defence of the traditional philosophy. According to Baillet (vol. II, p. 156, marginal note), this volume was mentioned in the inventory of Descartes' papers.

^b The whole controversy began from and centred round the question of the existence of 'substantial forms' (cf. e.g. *Corresp.* CCLXVI, vol. III, p. 501 f.).

LXXI.

DESCARTES TO HUYGENS.

4 May 1642.

Double sheet foolscap. Text on 12; superscription on 2b. Portions of one seal in red wax, bearing the initials R C interlaced, are preserved.

In reply to the preceding.

Monſieur,

Vous faites grand tort à M^r de Roy de ne vouloir pas que ce ſoit luy qui a fait la reſponſe que vous avez veüe. Je vous aſſure que pour moy i'y ay ſi peu contribué, que meſme ie ne ſçauois pas encore qu'il ſe fuſt reſolu de la faire, lors que ie l'ay receüe de luy toute imprimée, car il a eſté plus long tems à ſ'y reſoudre qu'à la compoſer. Il eſt vray que i'approuue fort les raiſons qu'il a données, et que ie me ſerois quaſi ſerui de toutes les meſmes, ſi i'auois eu à reſpondre pour luy, mais elles ne laiſſent pas pour cela 10 d'eſtre ſienes; et moy ie ne ſuis pas moins ayſe d'apprendre que vous les avez aprouuées que ſi elles eſtoient toutes mienes. Je ſuis bien ayſe auſſy de ſçauoir que Monſieur Riuet en iuge fauorablement, et ie croy luy auoir de l'obligation de ce que l'affection que ie m'aſſure qu'il a pour ſa Theologie 15 ne l'empêche pas de reconnoiſtre la verité au preiudice d'un Theologien, et en faueur d'un Papifte. Mes letres vous furent renduës, il y a 8 iours, au meſme iour que ie les auois eſcrites, à ſçauoir le ſamedy; mais ce fut par megarde, et en me haſtant, que ie les datay du dimanche, et mon 20 imagination ſe trompa ſur ce que ie n'eſtois accouſtumé de recevoir mes letres de France que le Dimanche, au lieu que ie receu celle que ie vous enuoyay^a des le ſamedy auant

^a Above, LXVIII, p. 167, l. 2 f., and LXX, p. 170, l. 6 f. Mersenne's letter therefore was ſent on Friday the 11th; received by Descartes early on

26 May 1642] lxxii. HUYGENS TO DESCARTES

midy, mais le paquet auoit esté 15 iours par les chemins.
 15 Je suis maintenant deliuré de mon libraire, non pas qu'il ait
 encore acheué, mais pour ce que ie me suis tellement ennuyé
 de ses longueurs, dont il reietoit la faute sur ce qu'il m'en-
 uoyoit icy les espreuues, que ie le laisse maintenant acheuer
 sur sa foy. Quand il vous plaira me permettre que j'aye
 30 l'honneur de vous voir, soit à vostre maison de Hofwyck,
 soit ailleurs, ie ne manqueray pas de m'y rendre, et ie feray
 toute ma vie,

Monsieur,

Vostre tres obeissant et

tres passionné serviteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, ce dimanche, 4 May 1642.

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

Ridder Raed ende Secretaris

van ſijn Hoocheyt,

Inden Haghe.

LXXII.

HUYGENS TO DESCARTES.

26 May 1642.

Double sheet foolscap. Text on 12 and 1b.

Printed in *Corresp.* CCLXXIX, vol. III, pp. 563-4 (*Briefwisseling*, 3001, vol. III, p. 285), from the copy in Amsterdam.

Monfieur,

Cet exemplaire me vient du Pere Merfenne pour vous le faire tenir. Il m'en demeure un second pour mon usage, Saturday the 26th; and sent to and received by Huygens, with LXVIII above, on the same day.

* Huygens notes in his diary a dinner 'Hofwici cum amicis' on the 23rd of this month.

lxxii. HUYGENS TO DESCARTES [26 May 1642]

qui sera pour la campagne, à plus de loisir. Si quelque jour il vous semble valoir la peine, je seray bien ayse de, sçauoir, par le jugement que vous en ferez, à quel prix je le doibs estimer. A Amsterdam^a j'ay laissé les Inventeurs de la machine que vous auez veue en papier, pleins de joye et de confiance de leur ouurage. Mais cela ne me porte pas à en croire plus que vous ne m'en auez déterminé. Si vous ne ¹⁰ parliez que par autorité, je vous defereroy tout: pensez si j'ose regimber contre voz raisonnements. Cependant le plus grand mesnage de l'eau et du vent, ou autre force en sa place, est une consideration de si grande importance en ces païs bas, où il est tant question de leuer des eaux ¹⁵ dormantes, à peu de fraix, que, si voz plus dignes estudes le permettoient, je seroy extremement desireux d'en veoir | quelque dessein de vostre pensée, où je sçay que le vray, et l'extreme, et l'unique *δινατόν* de toutes choses est graué comme *in archetypo*. Je vous supplie, Monsieur, d'aggreer la ²⁰ semonce que j'ose vous en faire, apres ceste excellente piece des mechaniques, dont autrefois^b il vous a pleu m'enrichir: mon intention n'est pas de vous presser. Comme je vous le demande quand je veux, vous ne me l'accorderez pas, que quand il vous viendra le plus à point; et si à point, que vous ²⁵ n'en receuiez aucune incommodité. Je suis tres-satisfait du recit que vous auez fait au Prouincial des Iesuites^c de ce qui s'est passé entre voz aduersaires et vous, tant de ça que de là. Ce joly liuret, qui de tout costé porte des marques de vostre solidité incomparable, m'a diuert ³⁰

^a Huygens was at Amsterdam from the 20th to the 23rd of this month (*Dagboek*).

For the 'machine' see below, LXXXI, p. 190, l. 16 f.

^b Above, XXX, p. 56, l. 26 f.; XXX², p. 59, l. 38 f.; XXXI; XXXII, p. 62, ll. 2-12.

^c Dinet.

1 Sept. 1642] LXXiii. DESCARTES TO HUYGENS

delicieusement au dernier voyage. Et vous en rends graces
tres-humbles, demeurant sans faulte ny reserue,

Monfieur,

Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

C. HUYGENS.

35

A la Haye, le 26^e de May 1642.

LXXIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

1 September 1642.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. Two seals in red wax, bearing the initials R C interlaced, with strands of yellow silk, are preserved.

Note in extreme top left-hand corner of 1a in Huygens' hand:

«R. 17. 7b. à Goch».

In reply to the preceding.

Monfieur,

Il y a quelque tems qu'un medecin de Pologne^a fut
a Leyde chez Mr de Hooghelande pour luy demander où ie
demeurois, et luy dist auoir vne letre de vous pour me
, donner, mais ie ne sçay si le vent ou la marée l'emporterent
le lendemain qu'ils auoient proposé de venir icy ensemble;
ie n'en ay point depuis ouy parler, ny n'ay receu vostre letre.
De laquelle toutefois ie prens occasion de vous escrire celle
cy, affin que si elle contenoit quelque chose que ie peusse
10 faire pour vostre seruice, vous sçachiez que ce n'est pas
ma faute si ie ne l'ay executé, et m'obligiez encore de me
l'apprendre. J'ay bien pensé aux moyens de leuer les eaux,
mais pour ce que ie n'en ay trouué aucun qui me promette
des miracles, ie vous auouë que ie n'ay sceu encore me

33 Monfieur] *end of copy.*

^a Andreas Knoffel, 'le grand et merueilleux docteur du Roy de Pologne', who had been called in to attend to the Prince of Orange (*Briefwisseling*, 3054, vol. III, pp. 310-11). For some reason he suddenly threw the case up early in August and left the country (*ib.*, 3105, pp. 331-2).

LXXIV. HUYGENS TO DESCARTES [6 Sept. 1642]

refoudre à commencer le modelle de celuy que ie iuge le 15
 meilleur de tous, car il me semble que ie ne m'en doy pas
 meller si ie ne puis faire quelque chose qui en vaille la peine.
 Cependant i'ay tréue avec mes ennemis, et ie ne voy plus
 que personne m'attaque, au moins ouuertement. C'est pour-
 quoy ie philosophe icy fort paisiblement et à mon ordinaire, 10
 c'est à dire sans me haster. Je prie Dieu qu'il vous donne
 tout ce que vous desirez. et qu'il vous comble de ses graces.
 Je suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble, tres

25

obeissant et tres passionné

seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegceft, le 1^{er} Septembre 1642.

A Monseigneur,

30

Monseigneur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller et

Secretaire de son

Altesse,

à l'Armée.

35

LXXIV.

HUYGENS TO DESCARTES.

6 September 1642.

Single sheet foolscap. Text on 12.

Written before receipt of the preceding.

Monseigneur,

Ce grand volume de peu de chose^a estant venu dans un
 Balot de liures envoyés de France pour Son Altesse comme

^a The 'livre des iardins' (below, LXXV, p. 177, l. 2 f.) promised in January (above, LXVII, p. 161, l. 17 f.; LXIX, p. 168, l. 2 f.) and acknowledged to Mersenne in October (*Corresp.* CCLXXXV, vol. III, p. 582, ll. 4-7).

6 Oct. 1642] LXXV. DESCARTES TO HUYGENS

je vous l'auoy dit deuant ceste Campagne, quand j'ay des-
; esperé de vous le pouuoir liurer auant mon retour, il s'est
trouué par hazard dans du bagage d'Armée aux Coffres du
Bibliothecaire de Son Altesse, dont je n'ay voulu manquer
de vous le faire tenir à la premiere occasion; comme
toufiours espiant celles qui me peuuent donner subiect de
10 vous ramenteuoir mon tres-humble seruice.

Je suis en querelle aueq M. Polotti, sur ce qu'il me dit
vous auoir sommé en mon nom d'une promesse que je pre-
tendroy que vous m'auriez faicte, touchant le leuement des
eaux. C'est jusques où je ne me suis nullement oublié. J'ay
15 dit vous auoir supplié^a d'y penser à loisir, et vous le redis,
et vous en resupplie encor ceste fois. C'est la chose du
monde qu'il m'importe le plus de sçauoir; et, s'il estoit
possible, j'en deuiendroy encor dauantage que je ne suis,

Monfieur,

20 Vostre tres-humble seruiteur,
C. HUYGENS.

Au Camp à Bodberg,

trop loing de vous, le 6^e Septembre 1642.

LXXV.

DESCARTES TO HUYGENS.

6 October 1642.

Single sheet foolscap folded into two; top and edges gilt. Text on 1a;
superscription on 2b. Two seals, bearing the initials R C interlaced, with
strands of yellow silk, are preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Le liure que vous auez pris la peine de m'enuoyer est
encore venu assez à tems pour ce que i'en auois à faire, qui

^a Above LXXII, p. 174, l. 12 f.

LXXV. DESCARTES TO HUYGENS [6 Oct. 1642]

n'estoit que pour l'enuoyer à Mr van Surck en vn lieu où il
a dessein de faire vn iardin, et ce liure l'y a encore trouué,
mesme ie croy qu'il ne commencera point à s'en seruir pour
cete année; mais ie vous suis extremement obligé de ce que
vous auez daigné vous souuenir si long tems à mon suiet
d'une chose de si peu d'importance. Vous n'auéz point de
quoy vous plaindre de Monsieur De Pollot pour m'auoir
sommé de vous tenir promesse, car comme les moindres de
vos volontez me tiennent lieu de commandemens, aussy veus
ie bien estre obligé à vous tenir toutes mes paroles autant
que si c'estoient des promesses tres expresses. Mais pour ce
que, quelque promesse qu'on puisse auoir faite, on n'est
iamais obligé à l'impossible, et que ie ne voy gueres rien de
possible touchant le leuement des eaux qui vaille mieux que
ce qui est en pratique, i'ay bien peur de ne vous pouuoir
satisfaire. Je me reserve à vous dire de bouche tout le peu
que i'y puis comprendre, et ie suis,

Monseigneur,

Vostre tres obeissant et tres

passioné seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, le 6 Octobre 1642.

A Monsieur,
Monsieur De Zuylichem,
Cheualier, Conseiller et
Secretaire de son Altesse,
A la Haye.

7 Oct. 1642] LXXVI. HUYGENS TO DESCARTES

LXXVI.

HUYGENS TO DESCARTES.

7 October 1642.

Double sheet foolscap. Text on 12.

Written before receipt of the preceding.

Monfieur,

Aujourdhuy Monsieur Spanhemius,^a personnage de grand ſçavoir, qui va reſider Profefſeur en Theologie à Leiden, ſ'eſt venu decharger d'un paquet de deux exemplaires,^b dont l'un vous appartient par ordre du Pere Merſenne, qui les auoit recommandez à noſtre Ambaſſadeur à Paris. Je me haſte de vous mettre ce *fideicommiſ* en main, parce que je croy qu'il y a longtems que vous l'attendez, et, peut eſtre, le ſouhaitez de veoir; le ſubject eſtant tel qu'il eſt,
10 et l'auteur aſſez hardi pour vous auoir oſé contredire. Par occasion nous verrons ce que vous y aurez trouué de digne de voſtre conſideration. Je n'ay pas encor l'eſprit diſpoſé à ces diuertifſemens, depuis la griefue playe que j'ay ſoufferte

^a Frederick Spanheim (1600-49), Professor at Geneva since 1631, appointed to Leiden this year. In 1647 he was Rector of the University and tried to exercise a moderating influence in the disputes with Reviuſ and Triglandiuſ (below, CVI, p. 252, l. 8 f.).

^b The *De Mundo dialogi tres*, etc. (Paris, 1640) of the Engliſhman, Thomas White (= M. Vituſ), (1593-1676), Catholic prieſt and philoſopher, teacher for ſome years at the Engliſh college at Douai, whom Deſcarteſ hoped to gain over to hiſ ſide (*Correſp.* CCLXIII, vol. III, p. 482, l. 16—p. 483, l. 6). 'C'étoit un Péripatéticien encore plus extraordinaire que M. le Chevalier d'Igby, [hiſ friend and patron,]' remarks Baillet (vol. II, p. 245), '& il le ſurpaſſoit aſſurément pour l'obſcurité de ſes conceptions, & pour l'incompréhendiſibilité de ſes penſées.'

Huygenſ' copy of the *De Mundo* remained in hiſ library, and iſ noted as no. 393 of hiſ Libri Miscellanei in Folio (*Cataloguſ der Bibliothek van Conſtantijn Huygenſ*, reiſſued by J. Stockum, Jnr., Hague, 1903, p. 37).

LXXVII. DESCARTES TO HUYGENS [10 Oct. 1642]

en la mort de feu mon cher et unique Frere,^a que Dieu appella hors du monde le 24^e du mois passé. Je vous supplie ¹⁵ d'excuser le trouble où cela m'a mis. Une autre fois je mettray peine à vous dire de meilleure grace, comme tousiours à vous tesmoigner par mes seruices, que je suis parfaictement,

Monfieur,

Vostre tres-humble et

20

tres-affligé seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 7^e d'Octobre 1642.

LXXVII.

DESCARTES TO HUYGENS.

10 October 1642.

Double sheet foolscap, with a quarter sheet attached originally used as envelope. Text on 1a and 1b; superscription on 3b. Two seals in red wax, bearing the initials R C interlaced, are preserved.

Printed in *Corresp.* CCLXXXIV, vol. III, pp. 578-80 (*Briefwisseling*, 3175, vol. III, pp. 355-6), from the text of Clerselier.

In reply to the preceding.

Monfieur,

J'ay employay la iournée d'hier à lire les Dialogues de Mundo que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer, mais ie n'y ay remarqué aucun lieu où ie peusse apercevoir que l'autheur eust enuie de me contredire, car pour celuy ⁵ où il dit^b qu'on ne sçauroit faire de lunettes d'approche plus parfaites que celles qu'on a desia, il y parle si auantageuse-

² J'ay employay] l'employay. — 4-5 ie . . . que] *om.* — 5 eust enuie de] ait voulu. — 6 de] des.

^a Maurits (above, XXVI, p. 51, l. 27 n.).

^b *De Mundo*, p. 96, Nodus XI.

10 Oct. 1642] IXXvii. DESCARTES TO HUYGENS

ment de moy ^a que ie ferois de mauuaise humeur si ie le
 prenois en mauuaise part. Il est vray qu'en plusieurs autres
 10 endroits il a des opinions fort differentes des mienes, mais
 il ne tesmoigne pas qu'il pense à moy, non plus qu'en quel-
 ques autres où il en a aussy qui s'accordent avec ce que i'ay
 escrit, et ie laisse fort volontiers à vn chascun la liberté que
 ie desire pour moy, qui est qu'on puisse escrire ingenuement
 15 ce qu'on croit estre le plus vray, sans se soucier s'il est
 conforme ou different des sentimens d'un autre. Je trouue
 plusieurs choses fort bonnes en son troisieme dialogue,^b
 mais pour le second, où il a voulu imiter Galilée, ie iuge que
 tout ce qu'il contient est trop subtil pour estre vray, car la
 20 nature ne se fert que de moyens qui sont fort simples. Je
 voudrois qu'il se fist quantité d'ouurages de cete sorte, car
 ie croy qu'ils pourroient preparer les esprits à receuoir
 d'autres opinions que celles de l'Eschole, et ie ne croy pas
 qu'ils nuisissent aux mienes. Au reste, Monsieur, ie vous
 25 suis doublement obligé de ce que ny vostre affliction, ny la
 multitude | des occupations qui, comme ie croy, l'accom-

11 pas] <i>ad. là.</i> — 11 quelques autres]	16 des . . . autre] de quelques autres.
ceux. — 12 aussy] <i>om.</i> — 12-13 qui . . .	— 17 en son troisieme dialogue] dans
escrit] de conformes à celles que i'ay.	ses trois dialogues. — 18-20 ie iuge
— 13 ie laisse . . . chascun] i'accorde	. . . simples] ie le trouue trop subtil.
volontiers aux autres. — 14 desire]	— 21 voudrois] <i>ad.</i> bien pourtant.
leur demande. — 14 qu'on puisse] de	— 21 qu'il se fist] qu'on publiast.
pouuoir. — 14 ingenuement] <i>om.</i> —	— 24 nuisissent] peussent nuire. —

^a ' . . . neque librum illum neglexi [*note in margin*: Liber ingeniosissimus Renati de Cartes] & diuinum uiri ingenium quam maxime sum demiratus; tam grauitè multa & abditissima quidem promit, tam dilucide obscurissima quaeque explanat, experimentis confirmat, & subtilissimis rationibus acutissime pleraque concludit; & est, vno verbo, Philosophiae spes altera . . . ' This is evidently the passage ('où il a fait metre mon nom à la marge'), at the reading of which Descartes writes to Mersenne that he blushed! (*Corresp.* CCLXXXV, vol. III, p. 582, ll. 17-20).

^b *De causis Mundi, seu de principio, gubernatione, et interitu ipsius.* The second is entitled *De forma Mundi, seu de motu magnorum corporum.*

LXXVII. DESCARTES TO HUYGENS [10 Oct. 1642]

pagnent, ne vous ont point empesché de penser à moy, et prendre la peine de m'enuoyer ce liure, car ie sçay que vous auez beaucoup d'affection pour vos proches, et que leur perte ne peut manquer de vous estre extremement sensible. 30
 Je sçay bien aussy que vous auez l'esprit tres fort, et que vous n'ignorez aucun des remedes qui peuuent seruir pour adoucir vostre douleur, mais ie ne sçauois neanmoins m'abstenir de vous en dire vn que i'ay trouué tres puissant, non seulement pour me faire supporter patiemment la mort 35
 de ceux que i'aymois, mais aussy pour m'empescher de craindre la miene, nonobstant que ie sois du nombre de ceux qui ayment le plus la vie. Il consiste en la consideration de la nature de nos ames, que ie pense connoistre si clairement deuoir durer plus que les cors, et estre nées pour des plaisirs 40
 et des fælicitéz beaucoup plus grandes que celles dont nous iouissons en ce monde, que ie ne puis conceuoir autre chose^a de ceux qui meurent, sinon qu'ils passent à vne vie plus douce et plus tranquile que la nostre, et que nous les irons trouuer quelque iour, mesme avec souuenance du passé; 45
 car ie reconnois en nous vne memoire intellectuelle,^b qui est assurement independante du cors. Et quoy que la religion nous enseigne beaucoup de choses sur ce suiet, i'auouë nean-

28 prendre] de prendre. — 28 car] *em.* — 32 pour] à. — 33 neanmoins] *em.* — 35 patiemment] *em.* — 36 i'aymois] i'ay le plus aimez. — 37-8 ie fois . . . le plus] i'estime assez. — 38 en] dans. — 40 plus que les cors] apres cette vie. — 42 monde] *ad.*

pourueu que par nos déreglemens nous ne nous en rendions point indignes, et que nous ne nous exposions point aux chastimens qui sont preparez aux méchants. — 42 chose] *ad.* de la plupart. — 43 à] dans. — 45 avec] *ad.* la. — 46 reconnois] trouue.

^a Clerselier's variants throughout should be noted. See textual notes.

^b Cf. *Corresp.* CXCII, vol. III, p. 84, l. 22 f.; CC, p. 143, ll. 7-13; CCL, p. 425, ll. 11-16; DXVIII, vol. V, p. 192, l. 12 f., and DXXV, sect. 2, p. 219 f., in reply to Arnauld's difficulties, DXVII, p. 186, l. 25 f. and DXXIII, p. 212, l. 18 f.

5 Jan. 1643] LXXVIII. DESCARTES TO HUYGENS

moins en moy vne infirmité qui est, ce me semble, commune
 50 à la plus part des hommes, à sçauoir que, quoy que nous
 veuillions croire et mesme que nous pensions croire fort fer-
 mement tout ce que la religion nous apprend, nous n'auons pas
 toutefois coustume d'en estre si touchez^a que de ce qui nous
 est persuadé par des raisons naturelles fort euidentes. Je suis,

55

Monfieur,

Vostre tres humble

et tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, le 10 Octobre 1642.

60

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

Ridder, Raed ende

Secretaris van sin Hoocheyt,

Inden Haghe.

LXXVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

5 January 1643.

Single sheet foolscap folded into two; top and edges gilt. Text on 1a
 and 1b.

Monfieur,

Le pere Mercenne m'ayant cy deuant mandé que
 M^r Voetius faisoit vn liure^b contre moy, comme pensant

49 est] m'est. — 50 à la] avec la. — om. — 53 touchez] ad. des choses que
 50 quoy] nonobstant. — 51 fort] tres. la seule Foy nous enseigne, & où
 — 52 ce que... apprend] ce qui nous nostre raison ne peut atteindre. —
 est enseigné par la Religion. — 53-4 ce qui... persuadé] celles qui
 53 toutefois] neantmoins. — 53 en] nous font avec cela persuadées.

^a Clerselier's variants should be noted. See textual note.

^b The *Philosophia Cartesiana sive Admiranda Methodus novae Philosophiae Renati Descartes* (Utrecht, 1643), inspired by Voetius, though written ostensibly by Martin Schook, in reply to the *Epistola ad P. Dinet* (above, LXVII 2, p. 166, l. 53 n.; below, LXXXVI, p. 211, l. 32 f.).

·lxxviii. DESCARTES TO HUYGENS [5 Jan. 1643

m'en auertir le premier, ie luy escriuis^a que i'en auois desia vû les premieres feuilles et que l'Autheur a mis en la page 44^s que ie recherche l'amitié des Jesuites :

«quo ab iis defendi possim contra doctissimum Mercennum
«aliosque Theologos et Philosophos Gallos, a quibus
«inflictas plagas pertinacius persentisco quam vt dis-
«simulare queam.»

10

Sur quoy il^b a voulu prendre occasion d'escrire la letre icy iointe, et me l'a enuoyée ouuerte, affin que l'ayant leuë ie l'adressasse à Mr Voetius. Mais pour ce que cela luy pourroit faire querelle si l'autre sçauoit qu'elle eust passé par mes mains, ie prens la liberté de la metre dans les vostres, et¹⁵ vous supplier de vouloir supposer que c'est le pere Mercenne qui vous l'a enuoyée immédiatement de Paris et l'a recommandée à vostre courtoisie.^c Mais ie vous prierois de la metre au feu si ie pensois qu'elle püst détourner Mr Voetius d'acheuer son beau liure, duquel i'apprens qu'il a fait cesser²⁰ l'impression depuis quelque tems pour faire place à sa réponse contre Maresius^d qui occupe maintenant la presse

13 adressasse] ms. adressasse.

^a *Corresp.* CCXC, vol. III, p. 598, l. 24—p. 599, l. 22, of the 7th of December, 1642.

^b The suggestion came from Descartes himself (*loc. cit.*, p. 600, l. 7 f.). Mersenne's letter was printed in a French version at the beginning of vol. II of Clerselier's edition of Descartes' letters. For the original see *Corresp.* vol. III, pp. 602-4.

^c Cf. Descartes to Mersenne, CCXCII, vol. III, p. 607—p. 608, l. 19, of January 4th, 1643.

^d The *Specimen Assertionum etc. sive Confraternitas Mariana*, to the examination of which, together with that of the *Philosophia Cartesiana sive Admiranda Methodus*, Descartes devoted his *Epistola ad celeberrimum virum D. Gisbertum Voetium* (Amsterdam, 1643). See *Œuvres*, vol. VIII b, p. 6, n. 2 and pp. 64-7.

Maresius (Samuel des Marets, 1599-1673), was a French Protestant clergyman, at this time (since 1636) minister of the reformed church at Bois-le-duc. Here a question had arisen with regard to the entry of

7 Jan. 1643] LXXIX. HUYGENS TO DESCARTES

de son libraire et sera grosse de 20 feuilles. | Je prens plaisir
à lire quelquefois le soir les declamations qu'il fait contre
25 moy, ou plustost contre la Chimere à qui il donne mon nom,
et ie ne me plains que de ce que sa profession de Theologien
m'empesche de railler avec luy; ce qui rendra ma responce
plus froide, mais elle ne luy fera peutestre pas plus auanta-
geuse, et i'espere qu'elle ne retardera point l'impression
30 de ma Philosophie, en laquelle i'approche de l'endroit où ie
dois traiter de l'aymant.^a Si vous iugez que le gros liure
que vous auez de cete matiere, duquel ie ne sçay point le
nom, m'y puisse servir, et qu'il vous plaise de me l'enuoyer,
ie vous en auray obligation, et ie seray toute ma vie,

35

Monfieur,

Vostre tres obeissant et

tres passioné seruiteur,

DES CARTES.

D'Endegeest, le 5 Ianuier 1643.

LXXIX.

HUYGENS TO DESCARTES.

7 January 1643.

Double sheet foolscap. Text on 12; the note lengthways in the margin.

In reply to the preceding.

Monfieur,

I'ay trouué la lettre du Pere Merfenne trop bonne à con-
fondre ce Philosophe importun dans sa leuée de bouclier
Protestants into the predominantly Catholic Fraternity of the Virgin Mary.
Voetius had expressed strong opinions against the practice, which for
political purposes had been adopted by the leading men of the town, in
public theses *De Idololatria Indirecta* (May-June, 1642); and finding that
he had only aroused a redoubtable opponent in Des Marets, proceeded to
devote his whole energy against him, temporarily putting aside his quarrel
with Descartes.

^a *Principia Philosophiae*, IV. cxxxiii-clxxxiii.

lxxix. HUYGENS TO DESCARTES [7 Jan. 1643]

qu'il prepare il ne sçait contre qui, pour la luy detenir. Elle part doncq dès demain par l'ordinaire, dans une cou-
uerie de ma main,^a qui l'empeschera bien de soupçonner qu'elle ayt passé par les vostres. Voycy d'ailleurs l'Aymant de Kircherus,^b où vous trouuerez plus de grimace que de bonne estoffe, qui est l'ordinaire des Iesuites. Ces escriuaf-
seurs pourtant vous peuuent seruir en des choses *quæ facti* 10
sunt, non juris. Ils font plus de loisir que vous à se pour-
veoir d'experiences: on se peut preualoir au besoin de leurs rapports. Ces autres pieces sont de Gassendus,^c que le Pere Mersenne me presse sans fin de vous prester. C'est à quoy je m'employe fort mal volontiers; et vous prie de 15
me renuoyer vistement mes liures. Vous n'en sçauriez rien apprendre, et par consequent n'en deburiez point manier qu'apres auoir escrit tout ce que vous auez dessein de pro-
duire. Les sottises des ignorans prennent autant de temps à lire, que les bonnes choses des doctes. Desembarssez 20
vous de ces ordures, pour agir librement, et avec ce que nous souhaittons de promptitude; sur tous,

Monseigneur,

Vostre tres-humble et

obéissant seruiteur, 25

. C. HUYGENS.

A la Haye, ce 7^e de Ianuier 1643. |

^a The covering note, dated the 6th of January, 1643, is extant (*Briefwisseling*, 3205, vol. III, p. 364).

^b The *De Arte Magnetica* (Rome, 1641) of Athanasius Kircher (1601-80), philologist and mathematician, teacher of mathematics at the Collegio Romano in Rome, formerly professor at Würzburg. For the book see M. Adam's note to *Corresp.* CCLXVII, vol. III, p. 522, l. 1 = LXVII 2, above, p. 165, l. 21.

^c The *De motu impresso a motore translato epistolæ duæ* (*Corresp.* CCXCVI, vol. III, p. 633, ll. 23-6) of Pierre Gassend (1592-1655), theologian, mathematician, physicist, and reviver of the Epicurean philosophy. For his relations with Descartes, see below, XCIV, p. 230, l. 13 n.

14 Jan. 1643] LXXX. DESCARTES TO HUYGENS

On m'a voulu soustenir, que vous mesprifez les obserua-
tions de la variation de l'Aymant variée depuis quelques
30 années.^a Je seray bien ayse de sçauoir en trois mots ce qui
en est.

LXXX.

DESCARTES TO HUYGENS.

14 January 1643.

Single sheet foolscap folded into two; top and edges gilt. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. Two seals in red wax, bearing the initials RC interlaced, with strands of yellow silk, are preserved.

Printed in *Corresp.* CCLXVII *bis*, vol. V, Additions, pp. 547-9 [date to be corrected] (*Briefwisseling*, 3022, vol. III, pp. 294-5), from the text of Cerselier.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je sçay bien que vous n'auiez point affaire de ces gros
liures, mais affin que vous ne me blasmeiez pas d'employer
trop de tems à les lire, ie ne les ay pas voulu garder dauantage.
; Pay eu assez de patience pour les feuilleter, et ie croy auoir
vû tout ce qu'ils contiennent, bien que ie n'en aye gueres leu
que les titres et les marges. Le Iesuite a quantité de far-
fanteries;^b il est plus Charlatan que sçauant. Il parle entre
autres choses d'une matiere, qu'il dit auoir eue d'un marchand
10 Arabe, qui tourne nuit et iour vers le soleil. Si cela estoit
vray la chose seroit curieuse, mais il n'explique point quelle

5-7 Pay eu . . . marges] Il est vray ce qu'ils contiennent. — 7 Le Iesuite]
que ie ne les ay pas tous lûs; mais Ledit N. — 8 il] &c.
ie crois neantmoins auoir vû tout

^a *Corresp.* CLXXIX, vol. II, p. 636, ll. 20-4; CLXXXII, vol. III, p. 7, ll. 10-15; CLXXXVI, p. 46, l. 5 f.; *Principia Philosophiae*, IV. clxviii-clxix.

^b *Sic.* M. Adam's note to *Corresp.* CCCXVII *bis* (*Œuvres*, vol. XIII, Supplement, p. 16, l. 5), to be corrected.

Ixxx. DESCARTES TO HUYGENS [14 Jan. 1663]

est cete matiere. Le pere Mercenne m'a escrit autrefois,
il y a environ 8 ans,^a que c'estoit de la graine d'Helio-
tropium; ce que ie ne croy pas, si ce n'est que cete graine
ait plus de force en | Arabie qu'en ce pais, car ie fus assez 15
de loysir pour en faire l'experience, mais elle ne reussit point.
Pour la variation de l'aymant, i'ay tousiours creu qu'elle ne
procedoit que des inegalitez de la terre, en sorte que l'aiguille
se tourne vers le costé où il y a le plus de la matiere qui est
propre à l'attirer: et pour ce que cete matiere peut changer 20
de lieu dans le fonds de la mer ou dans les concautez de la
terre sans que les hommes le puissent sçauoir, il m'a semblé
que ce changement de variation qui a esté obserué à Londres,
et aussy en quelques autres endroits, ainisy que raporte vostre
Kircherus, estoit seulement vne question de fait, et que la 25
Philosophie n'y auoit pas grand droit. Je vous remercie
tres humblement de ce qu'il vous a pleu que la letre du
Pere Mercenne passast par vos mains. Je m'assure que celuy
à qui elle s'adresse ne sera pas si fasché de la voir, que de
sçauoir que vous l'auez veuë, et qu'elle a vn tesmoin si 30
illustre que vous. Je suis,

Monfieur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES. 35

D'Endegeest, le 14 Ianuier 1663.

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller et

Secretaire de son Altesse, 40

à la Haye.

12-13 m'a . . . ans] m'a autresfois mandé. — 14 pas] *ad. veritable.* —
26 droit] *end of Clerselier's text.*

^a See the citations given in *Corresp.* vol. I, p. 269.

LXXXI.

DESCARTES TO HUYGENS.

18 February 1643.

Three single foolscap sheets each folded into two. Text of letter on 1a and 1b of sheet 1. Text of problem on 1a, 1b, 2a and 2b of sheet 2, and 1a, 1b and 2a of sheet 3. Sketches in margin of 1a, 1b and 2b of sheet 2. Notes in margin of 1a of sheet 2 and 1b of sheet 3.

Printed in *Corresp.* CCXCV, vol. III, p. 617—p. 626, l. 29 [M. Adam's note to p. 626, l. 30 to be confirmed] (*Briefwisseling*, 3224, vol. III, p. 370), from the text of Clerselier.

In reply to a question concerning a problem of mechanics addressed to Descartes by Huygens on behalf of Mersenne.

Monfieur,

J'ay differé de respondre à la question que vous m'avez fait l'honneur de m'enuoyer, afin de rendre veritable l'opinion que le pere Mercenne a eue de moy, à sçauoir que, i'y respondrois en vostre consideration^a le plus exactement que ie pourrois. Et pour ce que ie ne me fie gueres aux
3 m'enuoyer] me proposer.

^a The reference is clear from a letter to Mersenne written a few days later: 'J'ay à me plaindre de vous de ce que, voulant sçauoir mon opinion touchant les iets de l'eau, vous vous estes adressé à M. de Zuylichem plustost qu'à moy, comme si vous n'avez pas autant ou plus de pouuoir sur moy qu'aucun autre. Il y a 4 ou 5 iours que ie luy en ay mandé assez au long mon opinion; vous verrez si elle vous satisfera . . .' (*Corresp.* CCXCVI, vol. III, p. 636, l. 27 f., of the 23rd of February).

For the problem cf. *Corresp.* CCLXXXVII, vol. III, p. 590, ll. 5-12 and CCXCVII, p. 639, ll. 18-22. Huygens himself had asked earlier for similar information, above, LXXII, p. 174, l. 12 f. and LXXIII-LXXV.

IXXXI. DESCARTES TO HUYGENS [18 Feb. 1643]

experiences que ie n'ay pas faites moy mesme, i'ay fait faire vn tuyau de 12 pieds pour ce suiet. Mais i'ay si peu de mains, et les artisans font si mal ce qu'on leur commande, que ie n'en ay pû apprendre autre chose sinon que, pour 10 faire sauter l'eau aussy haut que dit le pere Mercenne, le trou par où elle sort ne doit auoir qu'environ le diametre d'une ligne; en sorte que, s'il est beaucoup plus estroit ou beaucoup plus large, elle faute beaucoup moins haut. Sur quoy i'ay fondé les raisonnemens que vous verrez icy, les- 15 quels me semblent si vrais, que si ie pensois que le mouuement perpetuel de l'homme d'Amsterdam^a | le fust autant, ie ne douterois point qu'il ne luy pust faire gagner les 15 ou 20 petis millions d'escus dont ie crains qu'il aura encore besoin pour l'acheuer. I'ay receu depuis 10 ou 12 iours vn 20 autre paquet du pere Mercenne^b avec la superscription de vostre main, dont ie vous remercie tres humblement, et ie suis,

Monfieur,

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur, 25

DES CARTES.

D'Endegeest, le 18 Feurier 1643.

Soit le tuyau AB long de 4 pieds, et que sa quatriesme partie soit BF. On a trouué par experience que lorsqu'il

7 pas] point. — 13 beaucoup] *om.* luy pust faire gagner] n'eust bien-
14 beaucoup] *om.* — 14 faute beaucoup tost trouué. — 19 petis] chetifs. —
moins] ne faute pas si. — 15 lesquels] 19 aura] n'ait. — 20 acheuer] *end of*
& qui. — 17 de l'homme] *om.* — 18 il] *Clerselier's text of letter.* — 28 et que]
celuy qui en est l'Auther. — 18 ne dont. — 28 sa] la. — 29 soit] est.

^a Above, LXXII, p. 174, l. 7 f.

^b Acknowledged as coming 'il y a 15 iours' on the 23rd of February (*Corresp.* CCXCVI, vol. III, p. 631, ll. 5-7). It contained a 'dessein des Iardins'.

40 Sur quoy ie considere que la nature
du mouuement est telle que lorsqu'vn

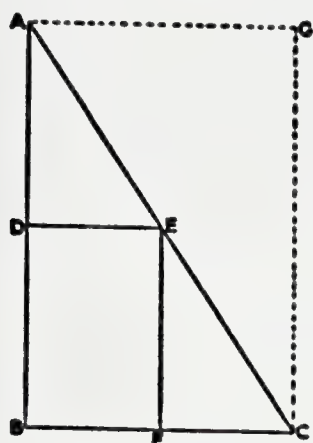
Le considere auffy, touchant la pefanteur, qu'elle augmente la viteffe des cors qu'elle fait defcendre prefque en mefme raifon que font les tems pendant lesquels ils defcendent : en forte que, fi vne goutte d'eau defcend pendant 2 minutes
50 d'heure, elle va prefque 2 fois auffy vifte à la fin de la feconde, qu'à la fin de la premiere. D'où il fuit que le chemin qu'elle fait eft prefque en raifon double du tems, c'eft à dire, que fi pendant la premiere minute elle defcend de la hauteur d'un pied, pendant la premiere et la feconde
55 enfemble elle doit defcendre de la hauteur de 4 pieds. Ce qui s'explique ayfement par le triangle ABC*, où le cofté AD

* Excusez vn peu de confusion qui se trouuera dans le discours à cause que i'ay employé les mesmes lettres en ces deux figures, au lieu que i'y en deuois metre d'autres pour les distinguer. [Note under figure in margin.—om. Clers.]

36 le] ce.—38 il] ce tuyau.—50 heure] heures.—56 où] *corrected in ms. by Descartes from dont (Clers.)*.

lxxxii. DESCARTES TO HUYGENS [18 Feb. 1643]

represente la premiere minute, le costé DE la vitesse qu'a l'eau à la fin de cete premiere minute, et l'espace ADE represente le chemin qu'elle fait cependant qui est de la



longeur d'un pied. Puis DB represente la seconde minute, BC la vitesse de 6, l'eau à la fin de cete seconde minute qui est double de la precedente, et l'espace DECB le chemin qui est triple du precedent. On y peut aussi remarquer que, si cete goutte d'eau con-
tinuoit à se mouvoir vers quelque autre
costé par la vitesse qu'elle a acquise pen-

dant la premiere minute par sa descente d'un pied de haut, sans que sa pesanteur luy aydast apres cela, elle feroit pendant vne minute le chemin representé par le parallelograme DEFB qui est de deux pieds; mais que, si elle continuoit pendant 2 minutes avec la vitesse qu'elle a acquise en descendant de 4 pieds, elle feroit le chemin representé par le parallelograme ABCG qui est de 8 pieds.

De plus, ie considere que, puis que vne goutte d'eau apres estre descendue de 4 pieds a le double de la vitesse qu'elle a n'estant descendue que d'un pied, l'eau qui sort par B, du tuyau AB, en doit sortir deux fois aussi viste quand il est tout plein que quand il n'est plein que iusques à F. Car il n'y a point de doute que les premieres gouttes de cete eau ne sortent aussi viste que les suiuanes, pouruû qu'on suppose

* This figure appears twice in the ms., once at the bottom of 12 and again at the top of 1b.

63 de] om. — 66 à la fin de] corrected
in ms. by Descartes from en (Clers.).
— 69 On] Et on. — 72 par] avec. —
72-3 pendant la premiere minute]
after de haut. — 73 sa] la. — 75 pa-
rallelograme] rectangle. — 76 que]
om. — 76 continuoit] ad. à se mou-
voir. — 79 parallelograme] Descartes'
ms. correction for rectangle (Clers.). —
81 de] om.

que le tuyau demeure tousiours cependant egalelement plein :
 et si on prend garde que, lors que l'eau fort de ce tuyau par
 le trou B, il n'est pas besoin que toute celle qu'il contient
 90 se meuue pour ce suiet, mais seulement que toutes les gouttes
 qui composent vn petit cylindre dont la baze est le trou B
 et qui | s'estend iusques au haut du tuyau, descendent l'une
 apres l'autre, on conceura aysement que la goutte qui est
 maintenant au point A, estant paruenue iusques à B, aura
 95 acquis par sa descente, d'A à B, le double de la vitesse qu'elle
 auroit acquise si elle n'estoit descenduë que d'F, et par con-
 sequent que, lorsqu'elle fort par B, elle se meut deux fois
 ausly viste quand le tuyau est plein à la hauteur de 4 pieds
 que quand il n'est plein qu'à la hauteur d'un pied, et que
 100 c'est le mesme de toutes les autres gouttes, puisque elles se
 meuuent toutes en mesme sorte.

En suite de quoy, ie remarque ausly que les cylindres
 d'eau, ou de quelque autre matiere que ce soit, des le
 premier moment qu'ils commencent à descendre se meuuent
 105 d'autant plus viste qu'ils sont plus longs, et ce en raison
 soudouble de leur longueur, c'est à dire qu'un cylindre de
 4 pieds aura deux fois autant de vitesse qu'un d'un pied, et
 vn de 9 pieds en aura 3 fois autant. Et le mesme se peut
 entendre à proportion de tous les autres cors, que plus qu'ils
 110 ont de hauteur ou d'epaisseur selon le sens qu'ils descendent,
 plus ils descendent viste. Car lors que la premiere goutte
 d'eau fort par le trou B, tout le cylindre d'eau AB ou FB
 descend en mesme tems, et cetuy cy descend deux fois moins

91 dont] *ms.* d'ont. — 94 mainte-
 nant] *om.* — 95 par sa descente] en
 descendant. — 95 à B] iusques à B. —
 100 gouttes] *om.* — 101 en] de. —
 101 forte] force. — 105 et ce] *om.* —

109 qu'] *om.* — 110 de hauteur ou
 d'epaisseur] de diamettre. — 112 AB
 ou FB] FB ou AB. — 113 moins]
Descartes' ms. correction for plus (Clers.).

viste que cetuy la. Ce qui ne trouble pourtant point les proportions du triangle que i'ay tantost 115
proposé, mais seulement, au lieu de le con-
siderer comme vne simple superficie, on luy
doit attribuer vne espaisseur comme AI ou
BK qui represente la vitesse qu'a chasque
cors au premier moment qu'il commence 120
à descendre. | En sorte que, si ce cors est
vn cylindre qui ait 4 pieds de longueur, il
faut faire le costé AI deux fois ausly long que si ce cylindre
n'auoit qu'un pied, et penser qu'en tout le tems qu'il descend
il fait tousiours deux fois autant de chemin qu'il feroit 125
n'ayant qu'un pied de longueur. Et c'est le mesme d'une
goutte d'eau dont le diametre est quadruple d'une autre,
à sçauoir qu'elle descend deux fois ausly viste que cete autre.

Enfin, ie considere touchant la nature de l'eau, que ses
parties ont quelque liaison entre elles qui fait qu'elle ne 130
peut passer par vn trou fort estroit sans perdre beaucoup de
sa vitesse; et qui fait ausly qu'elles se ramassent en petites
boules toutes rondes, plus ou moins grosses à raison des
mouuemens qu'elles ont, mais qui ne passent pas toutefois
certaine grosseur; et que le trou B estant assez estroit, bien 135
que l'eau en sorte en forme d'un petit cylindre, ce cylindre
se diuise incontinent apres en plusieurs gouttes qui sont plus
ou moins grosses selon que le trou est plus ou moins large,
bien que cela ne paroisse à l'oeil que lorsqu'elles se meuuent
assez lentement, car allant fort viste elles semblent tousiours 140
estre vn cylindre. I'adiousterois ausly que les proportions
que i'ay tantost determinées ne sont pas entierement iustes,
à cause que l'action de la pesanteur diminuë à mesure que

114 pourtant] *om.* — 124 en] pen- qui les diuisent ou qui les reioignent.
dant. — 125-6 qu'il . . . longueur] — 135 le trou] si le trou. — 135 estant]
om. — 132 se] *om.* — 134 qu'elles ont] est. — 142 entierement] *om.*

les cors se meuuent plus viste, et aussy à cause que l'air leur
 145 resiste dauantage. Mais ie croy que la difference que cela
 peut causer en la descente de l'eau dans vn tuyau de 4 ou 5
 pieds n'est gueres sensible.

Ces choses posées, ie calcule ainsy le iet horisontal du
 tuyau AB. Puis que chasque goutte d'eau fort deux fois
 150 aussy viste par le trou B quand le tuyau est tout plein | que
 quand il n'est plein que iusques à F, estant conduite de B
 vers E par la situation de ce trou elle doit continuer par
 apres à se mouuoir deux fois aussy viste en ce sens là. De
 façon que, si par ce mouuement elle arriue par exemple au
 155 point E au bout d'une minute quand le tuyau est tout plein,
 elle arriuera iustement au point N, qui est la moitié de la
 ligne BE, au bout de la mesme minute, si le tuyau n'est plein
 que iusques à F. Mais avec cela elle a aussy vn autre mouue-
 ment que luy donne sa pesanteur, et qui fait que pendant
 160 cete minute elle descend de la longueur de la ligne BH, sans
 que la vitesse ou tardiueté de son premier mouuement change
 rien en cetuy cy; c'est pourquoy ces deux mouuemens la
 feront arriuer au point D au bout d'une minute quand le
 tuyau est tout plein, et au point C quand il n'est plein que
 165 iusques à F. Et mesme, à cause que la pesanteur luy fait
 faire plus de chemin pendant les dernières parties de cete
 minute que pendant les premières, et ce en raison double
 des tems, de là vient que les lignes BC et BD ne sont pas
 droites, mais ont la courbure d'une parabole, ainsy que
 170 Galilée a fort bien remarqué. Et ie ne voy rien qui puisse
 changer sensiblement cete proportion double du iet hori-
 fontal, sinon que peutestre le trou B, estant fort estroit, oste
 dauantage de la vitesse de l'eau quand elle ne vient que d'un
 pied de haut que quand elle vient de quatre pieds, et ainsy

148 First sketch here repeated in Clerselier's text. — 153 aussy] *ad.* plus.

peut rendre la ligne HC plus courte que CD. De quoy ie 175
n'ay point fait toutefois d'experience.

Ie calcule aussy le iet vertical en considerant les | deux
mesmes mouuemens en chasque goutte d'eau, à sçauoir celuy
de la vitesse qu'elle a en sortant de B à cause de la hauteur
du lieu d'où elle vient, et qui la fait mouuoir egaleme[n]t de 180
bas en haut, avec celuy de sa pesanteur qui la fait cependant
descendre inegaleme[n]t de haut en bas. En sorte qu'elle
monte tousiours pendant que la vitesse que luy donne sa
pesanteur est moindre que celle de son autre mouuement;
mais qu'elle commence à redescendre si tost que cete vitesse 185
surpasse l'autre; et que le plus haut point iusques auquel
elle monte est celuy où elles sont egales. Ainsy donc quand
le tuyau n'est plein que iusques à F, elle a en sortant par le
trou B la vitesse representée cy dessus [par la ligne DE,
laquelle estant conduite de B vers A par la situation du 190
trou, luy fait faire, en montant pendant vne minute, le
chemin representé par le parallelograme DEFB qui est de
2 pieds. Mais pendant cete mesme minute sa pesanteur luy
fait faire en descendant le chemin representé par le triangle
ADE, qui est d'un pied, lequel estant deduit des deux pieds 195
qu'elle monte, il reste encore vn pied, dont elle se trouue
haussée pendant cete minute, au bout de laquelle sa pesanteur
luy donne iustement la vitesse representée]* par la ligne DE,
c'est à dire egale à son autre vitesse qui la faisoit monter, et
elle l'augmente tousiours par apres, c'est pourquoy elle ne 200
peut monter plus haut qu'un pied. Mais elle peut bien
ne monter pas si haut pour d'autres raisons que nous con-
sidererons cy apres. Tout de mesme, quand le tuyau de

* *Marginal insertion in Descartes' hand (embodied in Clerselier's text).*

179 qu'elle . . . à cause de] que — 202 pas] *ad.* du tout. — 202-3 que
luy donne. — 180 et qui] lequel. — . . . apres] *om.*
180 mouuoir] monter. — 200 elle] *om.*

4 pieds est tout plein, chasque goutte d'eau qui en sort par
 105 le trou B montant également avec la vitesse représentée par
 la ligne BC fait en 2 minutes le chemin représenté par le
 parallelograme ABCG qui est de 8 pieds, et pendant ces
 deux mesmes minutes sa pesanteur luy fait faire en descendant
 le chemin représenté par le triangle ABC qui est de quatre
 110 pieds, lesquels estans deduits des 8 qu'elle monte, il en reste
 4 dont elle se trouue haussée en ces deux minutes, au
 bout desquelles sa pesanteur luy donne iustement la vitesse
 représentée par la ligne BC, de façon qu'elle ne monte pas
 plus outre. Et par ce calcul le iet vertical | se trouue
 115 tousiours egal à la hauteur de l'eau qui est dans le tuyau.
 Mais il en faut necessairement rabatre quelque chose à cause
 de la nature de l'eau, car on peut faire le trou B si estroit,
 que l'eau, perdant quasi toute sa vitesse en passant par dedans,
 ne iaillira qu'à la hauteur d'un pied ou deux quand ce tuyau
 120 sera tout plein, et qu'elle ne iaillira qu'un pouce ou deux, ou
 mesme point du tout, mais coulera seulement peu à peu
 quand il ne sera plein que iusques à F. Comme au contraire
 on le peut faire si large que chasque goutte d'eau qui en
 sort, estant fort grosse, ou mesme toute l'eau estant iointe
 125 ensemble comme vne masse, aura vne pesanteur beaucoup
 plus grande que celle que j'ay supposée en ce calcul, pro-
 portionnée à la vitesse dont elle monte, ce qui l'empeschera
 de monter si haut. Et au lieu que l'autre raison diminuë
 plus le iet d'un pied que celuy de 4 pieds, celle cy diminuë
 130 l'un et l'autre en mesme proportion. Et si on fait le trou
 de mediocre grandeur, bien que chascune de ces deux raisons
 agissent moins, elles ne laissent pas d'agir fort sensiblement
 à cause qu'elles concourent toutes deux ensemble à diminuer

211 en] pendant. — 213-14 ne... *Descartes' ms. correction for le (Clers.)*.
 outre] celle de monter. — 215 de — 221 peu à peu] goutte à goutte. —
 l'eau qui est] que l'eau 2. — 219 ce] 232 agissent] agisse.

LXXXII. DESCARTES TO HUYGENS [22 May 1643

la hauteur des iets. D'où ie conclus qu'en l'experience proposée où le iet venant de 4 pieds s'est trouué de 3 pieds 235 et $\frac{1}{2}$ qui font 39 pouces, le iet venant d'un pied eust esté de 9 pouces et $\frac{1}{2}$ si la petiteſſe du trou B ne l'eust diminué d'un pouce et $\frac{1}{2}$ plus que l'autre. Il est aysé de calculer en meſme façon tous les autres iets d'eau inclinez sur l'horizon et de trouuer les lignes courbes qu'ils deſcriuent, mais on ne m'en 240 a pas tant demandé.

LXXXII. ,

DESCARTES TO HUYGENS.

22 May 1643.

Double sheet foolscap. Text on 12.

Monſieur,

Vous verrez icy le liure^a où ie me plains des calomnies pour lesquelles le Pere Mercenne a deſia condanné les auteurs à faire l'amende honorable la corde au col.^b Je ne ſuis pas du tout ſi rigoureux que luy, mais neanmoins ie ne leur pardonne pas, et ſi vous prenez la peine de lire la derniere partie de mon eſcrit^c vous verrez que i'y fais leur proces en peu de mots, non pas que ie me ſoucie de ce qui leur en auindra, mais à cauſe qu'il me ſemble que mon honneur m'oblige de faire ſçauoir à la poſterité que j'employe 10 tout ce qui eſt en mon pouuoir pour tirer raiſon de ce qu'ils m'ont accusé d'enſeigner icy ſecretement l'Atheiſme. Car

235 venant] *om.* — 236 qui font] ou vertical & l'horizontal. — 241 de-
de. — 236 pouces] *ad.* ſeulement. — demandé] *Here the original ends. Cler-*
236 venant] *om.* — 239 inclinez sur selier adds what is evidently an earlier
l'horizon] qui font moyens entre le draft of the same reply.

^a The *Epistola ad Celeberrimum Virum Gisbertum Voetium*.

^b Above, LXXVIII, p. 184, l. 11 f., and LXXIX, p. 185, l. 2 f.

^c 'Pars ultima: de quarta sectione libri *De Philosophia Cartesiana*, simul-
que de meritis eius Authorum' (*Œuvres*, vol. VIII b, pp. 169-94).

24 May 1643] LXXXIII. DESCARTES TO HUYGENS

s'ils ont pû escrire cela de moy impunement, il n'y a point
de crime si estrange qu'ils ne puissent imposer à qui que ce
15 soit, et ainſy Mr Voetius et ſes diſciples ſont les maîtres
abſolus de l'honneur et de la bonne renommée de qui que
ce ſoit. Je ſuis bien ayſé d'eſtre deſchargé de la peine
d'eſcrire pour vn ſi mauuais ſuiet, et i'ay honte d'en auoir
tant eſcrit, mais l'abondance de la matiere m'y a contraint.
20 J'eſpere que vous me le pardonneriez en reuoyant ce que vous
auez autrefois eſcrit touchant vne lettre de Mr de Saumaſe,^a
que ie vous enuoye, car vous auez teſmoigné par là que vous
ne deſapprouuez pas les iuſtes deſenſes. Je ſuis,

Monſieur,

25 Voſtre tres humble et tres obeiſſant ſeruiteur,
DES CARTES.

D'Egmond ſur le Hoeff,^b le 22 May 1643.

Je vous prie d'excuser la liberté que ie prens d'enfermer
deux liures en ce paquet, l'un pour Monſieur de Wilhelm,
30 l'autre pour Monſieur de Mori.

LXXXIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

24 May 1643.

Single sheet foolscap folded into two. Text on 1a, 1b, and 2a. Sketch
in margin of 2a.

Printed in *Corresp.* CCCIII, vol. III, pp. 669-72 (*Briefwisseling*, 3261, vol.
III, p. 383), from the text of Clerselier, which has two additional sketches.

Monſieur,

Il ſemble, ie croy, au Pere Mercenne que ie ſuis encore
ſoldat et que ie doy ſuiure l'armée avec vous, puisqu'il

13 ont] *ms.* on. 2 ſuis] fois. — 3 doy ſuiure] ſuiue. — 3 avec vous] *om.*

^a Above, XLVI, p. 111, l. 95 f.; XLVII, p. 113, l. 39 f.; XLVIII, p. 117,
l. 64 and n.

^b Descartes had removed from Endegeest on the 1st of May (Baillet,
vol. II, p. 191).

Ixxxiii. DESCARTES TO HUYGENS [24 May 1643]

m'adresse les lettres qu'il vous escrit.^a Celle que vous trou-
uerez icy a esté 8 iours à venir de Leyde, et si vous estes,
parti de la Haye^b, comme la gazette me fait croire, ie ne
sçay quand elle vous pourra atteindre. Le principal est
qu'il n'y a rien dedans d'importance, car m'ayant esté enuoyée
ouuerte i'ay eu le priuilege de la lire, et pour ce qu'il y
philosophe principalement de l'aymant, ie ioin Bray icy mes¹⁰
speculations aux siennes affin que cete letre ne soit pas entiere-
ment vuide.

Ie croy vous auoir desia dit que i'explique toutes les pro-
prietez de l'aymant par le moyen d'une certaine matiere fort
subtile et imperceptible, qui sortant continuellement de la¹⁵
terre, non seulement par le pole mais aussy par tous les
autres endroits de l'hemisphere Boreal, passe de là vers
l'Austral | par tous les endroits du quel elle entre derechef
dans la terre, et d'une autre pareille matiere qui sort de la
terre par l'hemisphere Austral et y rentre par le Boreal,²⁰
à cause que les parties de ces deux matieres sont de telles
figures que les pores de l'air, de l'eau et de plusieurs autres
cors ne les reçoivent pas aisement, et que les pores de la
terre et de l'aymant par où peuuent passer celles qui viennent
d'un hemisphere ne peuuent donner passage à celle qui²⁵
viennent de l'autre hemisphere. Ainsy que ie pense demonstrier
en ma Physique^c où i'explique l'origine de ces matieres
subtiles et les figures de leurs parties qui sont longues et

5 icy] avec celle-cy. — 5 Leyde] *ad.* — 18 l'Austral] l'hemisphere Austral.
icy. — 6 comme] ainsi que. — 10 de — 22-3 les pores... et que] *om.* —
l'aymant] de la propriété de l'Ayman. — 24 et] ou. — 24 l'aymant] *ad.* ou du
— 10-11 mes speculations aux siennes] fer touché de l'Ayman. — 25 celle]
mon auis au sien. — 11 cete] ma. — celles. — 26 Ainsy que] comme. —
13 i'explique] *Clerselier adds a sketch.* — 27 en] dans. — 27 ces] *ad.* deux.

^a Cf. *Corresp.* CCCIV, vol. III, p. 673, ll. 4-8.

^b Huygens left the Hague on the 26th of May (*Dagboek*).

^c Cf. *Principia Philosophiae*, IV. cxxxiii.

entortillées en forme de vis, les Boreales au contraire des
 30 Australes. Or ce qui cause la declinaison des aiguilles quand
 elles sont paralleles à l'horizon est que la matiere subtile
 qui les fait mouvoir venant des parties de la terre assez
 éloignées de là par sa superficie qui est inegale, cete inegalité
 est cause qu'elle ne vient pas tousiours si abondamment du
 35 pole que des lieux qui en declinent quelque peu. Laquelle
 cause cesse en partie lors que les aiguilles sont perpendicu-
 laires sur l'horizon, car alors elles sont principalement dressées
 par la matiere subtile qui | sort de l'endroit de la terre où
 elles sont. Mais à cause que l'autre matiere subtile qui
 40 vient du pole opposé ayde aussy à les dresser, ie croy bien
 qu'elles ne doiuent pas tant decliner que les autres, mais non
 pas qu'elles ne declinent point du tout, et ie seray bien ayse
 de voir par l'experience si i'auray en cela bien coniecturé.
 Pour la raison qui fait que ces aiguilles perpendiculaires se
 45 tournent tousiours vers le mesme costé, ie l'explique quasi
 comme le Pere Mercenne, car ie croy qu'elle depend
 de ce que le fer a quelque latitude et que la
 matiere subtile qui passe par dedans ne monte pas
 tout droit de bas en haut, mais prend son cours en
 50 declinant en cet hemisphere du pole Boreal vers
 l'Austral. Comme si l'aiguille est ACBD, la ma-
 tiere subtile qui sort de la terre se forme des pores
 dans cete aiguille qui sont panchez de B vers A ;
 et l'acier est de telle nature que ses pores peuuent ainſy
 55 estre disposez par l'attouchement d'une pierre d'aimant,



30 Or] *Clerselier inserts a sketch.*
 — 30-1 quand elles] qui. — 32 ve-
 nant] sortant. — 33-5 par sa . . .
 peu] vient quelquefois plus abondam-
 ment des lieux un peu éloignez des
 poles, que des poles mesmes. — 41 ne
 doiuent pas tant] doiuent moins. —

42-3 ie seray . . . coniecturé] si
 l'experience exacte s'en peut faire,
 ie seray bien aise de la ſçavoir. —
 46 depend] vient. — 50-1 en cet
 hemisphere] *after* l'Austral. — 55 dis-
 posez] *ad.* à recevoir cette matiere
 subtile.

LXXXIV. HUYGENS TO DESCARTES [6 June 1643]

pour ce qu'il y a tousiours grande abondance de cete matiere
subtile autour de l'aimant, et l'acier ayant receu cete dispo-
sition de ses pores, il la retient par apres. Je crains de
vous ennuyer. Je suis avec passion,

Monseigneur,

Vostre tres humble et tres obeissant

seruiteur,

DES CARTES.

Du Hoeff, le 24 May 1643.

LXXXIV.

HUYGENS TO DESCARTES.

6 June 1643.

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 22; from 'tousiours' (l. 69) lengthways in the margin. Superscription in minute writing at the left-hand bottom corner of 12.

Printed in *Corresp.* CCCV, vol. III, pp. 676-9 (*Briefwisseling*, 3268, vol. III, pp. 386-7), from the copy in Amsterdam.

In reply to the two preceding.

Monseigneur,

Si ce n'estoit la consideration des importunitiez qu'on vous
donne à mon subject, je seroy ravi de l'erreur qui porte le
Pere Mersenne à vous charger, comme soldat, de l'adresse
de mes paquets. Mais il est temps que nous l'en detrompions.
Pour moy, je sçay trop bien ce que valent les moindres
momens de vostre loisir, pour souffrir que ceux qui ne les
considerent pas si bien en abusent, mesmes à mon auantage.
Ce mesme respect, Monseigneur, m'a faict veoir avecq un peu

56-8 pour ce qu'il . . . apres] & finit, et ie crains. — 59 suis] *end of*
qu'ils retiennent apres cette dispo- *Clerselier's text.*
sition. — 58 le crain] Mon papier 4-5 l'adresse de] *om.*

10 d'indignation que vous ayez prins la peine de copier mes
poures defenses contre M. de Saulmaise. Et d'ailleurs j'avouë
en auoir tiré tant de vanité à par moy, que malgré que vous
en puissiez auoir, j'ay resolu de me garder ceste copie aueq
le mesme soin et reuerence que je defere à tout petit papier
15 de vostre main. J'espere que vous aurez assez de com-
plaisance pour aggreer l'eschange de ceste Copie à une autre,
qui ne sera pas moins exacte; si encor l'enuie vous demeure
de laisser place à ceste mauuaise piece dans vostre Cabinet.

J'ay veu tout du long des chemins que nous auons faict
20 jusques icy, la bonne justice^a que vous rendez à Voetius et
à son ayde de Camp. Ainsi fault il bien appeller vostre
escrit; car ils ont doublement merité le fouët que vous leur
donnez. | Quelqu'un des plus sensez d'entre Messieurs les
Estats d'Vtrecht, qui est icy, m'en jugea de mesme hier, et
25 que cest homme (ce sont ses paroles) commence à puer en
leur Ville, n'y ayant plus que les femmelettes et quelques
autres imbecilles qui en fassent cas. Cependant je m'assure
qu'il remuera toute pierre pour se reuencher de ce que vous
luy faictes souffrir d'une main si vigoureuse; qui, à tout
30 prendre, ne s'est employée qu'aueq ce qu'il fault de ressenti-
ment en une tres-juste defense contre la plus noire calomnie
dont un Gentilhomme Chrestien puisse estre entaché.

Vous disputez^b sagement contre l'impertinence des Predica-
teurs descrians sans retenue les pechez du peuple ou du
35 magistrat en chaire, mais cela en alarmera beaucoup d'autres
aueq Voetius contre vous. Vn homme estourdi me fit un
jour une plaisante comparaïson, disant que les Theologiens
estoyent semblables aux porceaux, que quand on en tire

38 que] qui.

^a In the *Epistola ad Gisbertum Voetium*. The 'ayde de camp' is Martin Schook.

^b *Ep. ad Voet. ad fin.* (*Œuvres*, vol. VIII b, p. 192, l. 5 f.).

LXXXIV. HUYGENS TO DESCARTES [6 June 1643]

un par la queue, tous crient. Cela vous arriuera de la part de gens de mesme farine: mais les discrets vous sçauront 40 gré, ou de les auoir confirmez en leur opinion, ou de les auoir obligez d'une leçon d'importance. Quoy qui aduienne, Monsieur, soit icy la fin de ces ordures; et ne prodiguez plus vos bonnes heures à respondre aux mauuaiz en leur folie. Vous auez, comme vous dites, employé tout ce qui 45 est en vostre pouuoir pour tirer raison de leurs |accusations, et la posterité le sçaura. C'est la satisfaction pleniere que vous vous debuiez. *Si pergunt latrare*, rejettez tout aueq douceur et modestie, et vous offrez à tout honest'homme à l'esclarcir de ce qu'il ne peut avouër ou comprendre en 50 vostre Philosophie.

Je vous rends graces tres humbles de ce que vous auez prins la peine de me raisonner sur les mouuemens de l'Aymant, et ce qui en depend. Tout cela ne faiët que m'agacer l'appetit dauantage à veoir toute vostre Physique en corps; sans 55 quoy nous flottons dans des incertitudes fascheuses, et en suite vous attribuons tous les jours des positions, qui ne sont rien moins que vostres, comme vous l'auiez desia trop esprouué. Sur ce propos de l'Aymant et le mouuement du reflux qui nous y a porté, j'adjouste icy, par ordre du Pere Mersenne, 60 un extraict de sa lettre, portant quelques nouuelles particularitez du mouuement du filet perpendiculaire,^a dont l'experience est si aysée à faire à la longueur de 5. ou 6. pieds, au trauers de quelque serbatane ou autre tuyau, aueq quelque piece de mauuais verre en bas, pour exclurre tout 65 mouuement exterieur, que je m'asseure que vous y voudrez porter la main, pour philosopher dessus aueq plus d'asseurance.

^a Cf. Descartes to Mersenne, *Corresp.* CCCIV, vol. III, p. 674, ll. 1-11 (of the 30th of May); and below, LXXXV, p. 208, l. 77 f., and LXXXIX, p. 219, l. 19.

26 June 1643] LXXXV. DESCARTES TO HUYGENS
 Dont il me tardera extremement de veoir les *pronunciata*,
 comme | tousiours de rencontrer les occasions de vous pouvoir
 70 tesmoigner combien veritablement je suis,
 Monsieur,
 Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,
 C. HUYGENS.
 Au fort de Voorn, le 6^e de Iuin 1643.
 75 M. Descartes.

LXXXV.
 DESCARTES TO HUYGENS.

26 June 1643.

Double sheet foolscap (edges very frayed). Text on 1a and 1b.

In reply to the preceding.

Monsieur,
 Vous me mandiez dernièrement que i'auois rendu bonne
 iustice à Voetius, mais vous verrez icy par la copie^a d'un
 imprimé que M^r d'Vtrecht ont fait afficher ces iours en leur
 , ville quelle ils me la ren[dent]. Si i'auois commis quelque
 grand crime, et que ie fusse vn fugitif et vn vagabond, ils
 n'auroient sceu proceder contre moy d'une façon plus ex-
 trordinaire. Car feignant ignorer le lieu de ma demeure
 ils m'aiournent à comparoistre deuant eux pour verifier ce
 10 que i'ay escrit contre vn ministre de leur ville, en la quelle
 ils ont fait publier cet aiournement au son de la cloche, et

68 les] *om.* — 72-4 tres-humble . . . Voorn] *om.* — 75 M. Descartes] *om.* —
 5 quelle] *ms.* qu'elle.

^a Still preserved (below, CXXIII, p. 298). The document is that of the
 23rd of June, 1643, beginning 'De Vroetschap der Stadt Utrecht in
 ervaringe gecomen sijnde . . .' printed in *Corresp.* vol. III, pp. 696-7
 (translation in vol IV, p. 646).

afficher aux carrefours.^a En quoy ie remarque premierement qu'ils n'ont pu ignorer ma demeure, sinon volontairement, à cause que mon liure a esté présenté en mon nom aux deux Bourgmaistres^b par des personnes de condition^c de qui ils 15 l'eussent pû apprendre s'ils eussent voulu. Puis ie remarque aussy qu'ils ne dis[ent] point m'aiourner à la requeste de Voetius, mais que c'est de leur propre mouuement, de façon qu'ils se declarent mes parties ou mes aduersaires, et par consequent ne doiuent pas estre mes iuges. Ce qui me 20 donne, ce me semble, occasion de me pouuoir adresser à M^{rs} les Estats generaux pour me plaindre de cete procedure extraordinaire, et ensemble du liure de Schoock imprimé à Vtrecht par le soin de Voetius où ie suis accusé d'enseigner l'Atheïsme, et aussy du iugement publié au nom de l'Academie 25 d'Vtrecht lors que Voetius en estoit Recteur,^d où mes opinions furent condamnées comme nuisibles à la religion, sans que toutefois on en ait pu donner aucune preuue. Si ie m'adressois à M^{rs} les Estats de cete prouince ce ne pourroit estre que pour me defendre, à cause qu'ils n'ont point de iurisdiction 30 sur mes parties, et ain sy ie ne pourrois auoir aucune raison des iniures receues. En examinant le procedé de M^{rs} d'Vtrecht, il me semble bien qu'ils tiennent le vray chemin pour se defaire de Voetius: car ils ont porté l'affaire à vn point où il faut necessairement que Voetius ou moy soyons condamnez, 35 et scachant bien que ie n'ay rien escrit qui ne soit tres vray, et mesme qui ne soit desia sceu et approuué de tous les honnestes gens de leur ville, ie ne croy pas qu'ils osassent

^a Cf. *Lettre Apologetique*, *Œuvres*, vol. VIII b, p. 269, l. 15 f.

^b Frederick Ruysch and Johan van Weede.

^c Peter Van Leeuwen and Gisbert Van der Hooik (Baillet, vol. II, p. 190, marginal note), both friends of Descartes (*ib.*, p. 35).

For the whole story see the account in the *Lettre Apologetique*, p. 214, l. 11 f.

^d Above, LXVII 2, p. 166, l. 53 n.

me condamner, encore mesme | que ie serois si negligent que
 40 de manquer à me defendre ; car toute l'affaire ne consistant
 qu'en des escrits imprimez, ils ne seront pas seuls qui en
 iugeront. Mais ils eussent bien pû se passer de faire afficher
 et publier mon nom dans leur ville comme si i'estois fort
 criminel, de quoy Voetius se vante sans doute maintenant
 45 et l'escrit en France.^a Cela m'apprend que ie ne doy en
 aucune façon me metre en leur pouuoir, crainte qu'ils ne
 voulussent satisfaire à la deuotion de leur peuple à mes
 depens. Au reste, Monsieur, vous sçavez combien vous
 avez esté autrefois importuné par moy pour ma brouillerie
 50 avec Stampion,^b et la patience avec laquelle vous l'avez
 souffert m'a rendu assez impudent pour vous oser dire que
 vous le ferez encore plus à cete fois, si ce n'est qu'il vous
 plaise y metre ordre de bonne heure, en me donnant tel
 conseil et secours que l'affaire se termine comme elle doit et
 55 promptement. Mon dessein est de ne rien commencer et
 mesme de ne point partir d'icy de 7 ou 8 iours, apres lesquels
 ie me propose d'aller voir à la Haye chez M^r de Wilhelm
 s'il n'aura point de vos nouuelles pour moy. Si ie suis si
 hureux que d'en trouuer, ie me regleray entierement suiuant
 60 vos ordres ; et si i'y trouue aussy quelques lettres de faueur
 pour ceux à qui vous iugerez à propos que ie m'adresse, ie
 vous en auray tres grande obligation. Je n'oserois vous
 suplier d'en vouloir parler à son Altesse, car le desir que i'ay
 tousiours eu de luy rendre seruice n'ayant iamais esté suiui
 65 d'aucun effect, ie sçay bien ne point meriter que sa faueur
 s'employe pour moy. Mais d'autant que ma cause est aucune-
 ment iointe à celle de M^r de Brederode,^c laquelle auroit esté

^a Cf. *Lettre Apologetique*, p. 211, ll. 5-6.

^b Above, XLIV-LI.

^c Johan Wolphaert van Brederode, the governor of Bois-le-duc and a Protestant, had joined the Confraternitas Mariana (above, LXXVIII, p. 184,

LXXXV. DESCARTES TO HUYGENS [26 June 1643]

mal defendue par moy si mon liure estoit declaré menteur, vous iugerez peutestre à propos de l'en auertir, et sans qu'il use de son pouuoir il me peut assez maintenir *nutu quo* 70 *cælum tempestateſque ſerenat.*^a S'il est beſoin d'attendre *molles aditus* pour ce ſuiet, quoy que ie n'eſcriue point à M^r de Pollot ie m'assure tant ſur ſon amitié que ie ne doute pas qu'il ne m'oblige en cela de tout ſon pouuoir. Je n'ay point encore aſpris qu'aucun Miniſtre ait blaſmé ce que i'ay 75 eſcrit contre Voetius, et au contraire on m'a aſſuré que ceux d'Vtrecht en ſont bien aiſes. Je n'ay encore ſceu voir l'experience du poids pendu à vn filet qui ſe meut de 6 en 6 heures. Je n'ay ſceu auſſy m'aſſurer de celle de l'aiguille aimantée qui ne decline point, mais il me ſemble auoir vû 80 que ce n'eſt qu'une fauſſe opinion du Ieſuite qui l'a imaginée ſans en auoir fait eſpreuue. J'attendray à vous faire ſouuenir de la copie de voſtre eſcrit touchant M^r de Saumaïſe iuſques à ce que vous ſoyez de retour, mais ie ſerois marry que cete piece manquaſt à ma bibliothèque, et ie 85 tiens à honneur qu'il vous plaiſe garder celle que i'ay eſcrite en la voſtre. Je ſuis touſiours voſtre redeuable, et

Monſieur,

Votre tres humble et

tres obeïſſant ſeruiteur, 90

DES CARTES.

Du Hoef, le 26 Iuin 1643.

69 auertir] *corrected by Descartes from auertis.*

l. 22 n.) as an act of official policy, and so become the main object of Voetius' attacks (*Ep. ad Voet.*, p. 66, l. 19; p. 72, l. 21; p. 100, l. 2; with M. Adam's notes; and Baillet, vol. II, pp. 184-5). It was part of Descartes' diplomacy to show that he was being attacked at once and together with members of the Reformed Church.

^a Cf. Verg. *Aen.* I. 255.

10 July 1643] LXXXV a. DESCARTES TO HUYGENS

LXXXV a.

DESCARTES TO HUYGENS.

10 July 1643.

Corresp. CCCXV, vol. IV, pp. 13-14 (*Briefwisseling*, 3309, vol. III, p. 404). First published from the autograph, which has since disappeared, by Foucher de Carcil.

In continuation of the preceding.

Huygens, in reply to Descartes' request for advice (above, LXXXV, p. 207, l. 52 f.), drew up a 'consultation', a copy of which was communicated to Descartes by De Wilhem (Briefwisseling, 3306, vol. III, p. 403, of July 8th). In the following letter Descartes thanks Huygens for his trouble and announces a change of plan.

Sent to De Wilhem on the 10th of July together with Corresp. CCCXVI (vol. IV, pp. 16-17), and sent on by De Wilhem to Huygens on the 12th (covering note in Briefwisseling, 3312, vol. III, p. 405).

Monfieur,

La consultation^a que vous m'avez fait la faueur de m'enuoyer, ne pouuoit arriuer plus à propos qu'elle a fait, & ie ne l'auois point attendue plutost. Elle m'a entierement mis hors de peine, & m'a fait croire assurement ce dont ie m'estois desia douté, bien que contre l'opinion commune, à sçauoir que ie n'ay pas tant fuiet de me plaindre, que de remercier Messieurs d'Vtrecht, de ce qu'ils me veulent faire iustice de mon aduerfaire. C'est pourquoy, ayant desia auparauant dressé la letre que vous verrez icy en Flamend,^b i'ay pensé qu'elle
10 pourroit tenir la place de la requeste que vous me conseilliez, & qui ne pourroit estre preparée à tems^c; aussy que ie ne sçay point de

^a Printed by M. Adam, from the manuscript found among Huygens' papers, in note *ad loc.*, pp. 14-15.

^b Below, CXXIV, p. 299. It is the placard beginning 'Ick hebbe reden . . .' printed as *Corresp.* CCCXIV, vol. IV, pp. 9-12 (translation, *ib.*, pp. 646-8).

^c The change of plan was after a conference with an advocate named Paul van Penen (*Briefwisseling*, 3306, vol. III, p. 403; cf. *Corresp.* CCCXVI, vol. IV, p. 16, ll. 3-4).

LXXXVI. DESCARTES TO HUYGENS [20 Sept. 1643]

quel auocat ie me pourrois seruir, & ie desire furtout euitier le proces. Je voy tant de personnes qui desapprouuent la procedure de ces Messieurs, que ie ne me puis persuader qu'ils continuent à en faire de semblables. Toutefois, à cause qu'on peut seulement iuger de ce que 15
doient, & non pas de ce que peuuent faire les hommes, ie ne me puis assurer de rien, excepté du soin & de la diligence que vous employez à m'obliger, de laquelle i'ay des preuues si fraisches & si certaines que ie n'en puis douter. Auffy suis-ie tres assurement & tres passionnement,

20

Monfieur,

Vostre tres humble

& tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

D'Amsterdam, le 10 Iuillet 1643.

25

LXXXVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

20 September 1643.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a.

In continuation of the preceding.

Monfieur,

I'ay esté bien ayse d'apprendre aujourd'hui par les gazettes que vous estes de retour de l'armée, tant à cause que vous serez plus à vostre commodité à la Haye, qu'auffy à cause que par ce moyen ie pense auoir mon secours plus pres de moy que lors que vous estiez esloigné. Car il semble que M^{rs} d'Vtrecht ont encore enuie de m'attaquer, et on m'assure de bonne part que *aliquid monstri alunt*. Par auance on dit qu'ils veulent oster la profession au pauvre M^r de Roy,^a qui fera le premier martyr de ma Philosophie 10

9 on] *ms.* ont.

^a Cf. *Corresp.* CCLXXIV [probably to be assigned to this period], vol. III, p. 550, l. 6 f. Regius had expressed the fear earlier (*Corresp.* CCLXVI, vol. III, p. 509, l. 28 f., of January, 1642).

si cela arriue; et ce qui me donne opinion qu'il peut arriuer, c'est qu'ils ont fait depuis peu de nouuelles lois en leur Academie,^a entre lesquelles il y en a vne qui deffend qu'on n'y enseigne d'autres opinions en Philosophie que celles
 15 d'Aristote, car par ce moyen De Roy, qui ne les peut approuuer, leur est inutile. Je sçay aussy que les Bourgmaitres l'ont fait appeler par vn huissier, et l'ont interrogé comme vn criminel, et qu'ils luy ont fait des questions qui l'ont fort troublé, mais ie ne sçay point quelles elles sont; et au
 20 lieu que ie pensois cy deuant que ces prouinces fussent libres, ie voy que l'inquisition est si rigoureuse à Vtrecht que non seulement M^r de Roy n'ose m'escire, mais mesme les autres amis que i'ay là en font scrupule, ou s'ils m'escruiuent ils n'osent faire mention de ce qui touche
 25 Voetius en leurs lettres, de peur qu'on ne les accuse d'auoir reuelé *secreta Reipublicæ*, et ie n'ay appris tout cecy que De bouche d'un homme qui est venu icy d'Vtrecht expres pour m'auertir de ce qui s'y passoit à mon desauantage.^b Tout le crime que nous pouuons imaginer qu'ils obiectent à de
 30 Roy est d'auoir communiqué avec moy, et m'auoir auerti de quelques particularitez que i'ay escrites en ma letre au pere Dinet. Et on m'assure que Voetius a trouué des tesmoins pour prouuer qu'il n'a point vû le liure *de Philosophiâ Cartesianâ* auant qu'il fust imprimé, et qu'il a pris des
 35 attestations de l'Academie et de la Classe des | Ministres d'Vtrecht, lesquelles on imprime^c avec vne letre adressée

^a See the decree of March, 1642, published already in the *Ep. ad Dinet* (*Œuvres*, VII, pp. 590-3, particularly p. 593, ll. 9-17), and those of the 6th of September, 1643 (*Corresp.* vol. IV, p. 53).

^b Descartes also received anonymous letters (*Lettre Apologetique*, p. 216, l. 19 f.; *Corresp.* CCCXXII, vol. IV, p. 31, l. 2 f.).

^c The long delayed *Testimonium Academia Vltraiectina*, published in October, 1643 (*Corresp.* vol. III, pp. 568-9, and CCCXXIII, vol. IV, p. 34, l. 12 f.).

LXXXVI. DESCARTES TO HUYGENS [20 Sept. 1643]

à moy par son auocat Scoock, qui le defend, et se declare
 seul autheur du liure contre moy, en suite de quoy on pense
 que M^r d'Vtrecht feront leurs declarations. Nonobstant
 cela, en quelque façon que ie face mon calcul suiuant les 40
 regles de mon Algebre,^a ie trouue tousiours que tout le mal
 doit enfin tomber sur Voetius, et ie sçay que, quelques vns
 du Magistrat ayant demandé aux ministres vne attestation
 contre moy, ils s'en sont excusé, et on m'a dit aussy que le
 tesmoignage de la Classe ne contient rien à mon preiudice. 45
 Je sçcy que la plus part des Ministres sont contre luy, et ie
 croy le mesme des principaux du Magistrat, car ie vous diray
 (mais c'est à vous seul s'il vous plaist), qu'auant que de
 commencer à escrire ie les en ay fait auertir, et assurer que
 ie ne l'entreprendrois point si cela ne leur estoit agreable, 50
 et que ie n'ay fuiui que les conseils que i'ay creu venir de
 leur part; mais ceux là sont surpassez en nombre par cer-
 taines gens qui ne considerent rien de l'affaire, sinon que ie
 suis papiste et Voetius ministre. Au reste, ie ne crains pas
 qu'ils me facent grand mal, car ie ne suis pas entre leurs 55
 mains, et encore mesme que leur pieté les portast à suborner
 de faux tesmoins contre moy, pensant que tout ce qui se fait
 en faueur d'un homme si necessaire à l'eglise comme le pro-
 phete Voetius est oeuvre pie, la cause est desia si publique
 et elle a tant esté iugée en ma faueur par tous les honnestes 60
 gens du païs, qu'ils ne la sçauroient faire changer. Tout ce
 que ie crains est qu'ils ne facent quelque chose pour me
 desobliger, et ainsy que i'aye toute vne ville pour ennemie,
 car on est tousiours plus hay par ceux de qui on a receu
 quelque iniure, que par ceus qu'on a offensé. Et pour ce 65
 que plusieurs sont desia pour moy, peutestre que cela se

^a For the phrase cf. CCCXX, vol. IV, p. 26, ll. 13-14; CCCXXI, p. 29, ll. 21-2; and below, XCII, p. 227, l. 39.

20 Sept. 1643] LXXXVI. DESCARTES TO HUYGENS

pourroit aysement empescher. Si tost que ie pourray auoir
l'imprimé de Scoock, ie ne manqueray pas d'y respondre
par vne seconde letre *ad Celeberrimum virum etc.*, si ce n'est
70 qu'on me le deconseille; et il me semble que le droit du
ieu seroit qu'à mesme tems ie me plaignisse à M^r de Gro-
ningue des calomnies de leur professeur et leur en de-
mandasse iustice. Mais ie ne connois pas vn seul homme en
toute cete | prouince là, excepté M^r des Marets,^a de sorte
75 que ie ne puis sçauoir ny s'ils l'auroient agreable ny de
quel auocat ie me pourrois seruir. Que si cela se pouuoit
faire par vne requeste imprimée, ainsy que sont desia toutes
les pieces du procez, ce me seroit le plus commode, car les
libraires sont bien plus à mon commandement que les pro-
80 cureurs, et ie crains merueilleusement la chiquane. Mais ce
qui me semble le plus necessaire est que M^r de Boilleduc
se plaignent de Voetius au Synode qui se tient ou se doit
tenir bien tost à Vtrecht, car sans doute que s'ils le font il
y sera condamné, et cela aydera beaucoup à deciller les
85 yeux à ces M^r du Vroetschap qui croient en luy. Pardon-
nez moy de ce que ie vous entretiens de ces vetilles, et aussy
de ce que ie m'y areste moy mesme. Je vous assure qu'elles
ne me touchent gueres, et ne m'ont point enmaigri, comme
Voetius, à qui on dit qu'elles ont osté treze liures de chair,
90 mais non pas de graisse, à cause qu'il n'en eut iamais tant.
Et cela n'empesche pas que ie n'attende icy cete semaine le
fils du Professeur Schooten, qui a tracé les figures de ma
Dioptrique,^b pour luy faire tracer celles de ma Philosophie,
que le libraire m'a promis d'auoir acheuée auant Pasques.
95 Cela ne me fait point oublier aussy la promesse qu'il vous
a pleu me faire^c de me donner vne copie bien escrite de la

^a Now Professor at Groningen.

^b Above, XI, p. 25, l. 32 n.

^c Above, LXXXIV, p. 203, l. 15 f.

LXXXVII. HUYGENS TO DESCARTES [5 Oct. 1643]

main de quelqu'un de vos gens, en la place d'une fort mal
escrite de ma main que vous auez ; et ie suis,

Monfieur,

Vostre tres humble et

100

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Du Hoef, le 20 Septembre 1643.

Ceux qui me font la faueur de m'escire adressent leurs
letres *aen Gelain Adriaenssen, schuytvoerder,^a op de Hoef, tot 105
Alckmar*, ou bien à Leyde à M^r Hogeland.

LXXXVII.

HUYGENS TO DESCARTES.

5 October 1643.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b ; superscription on 2b (address
in Dutch hand). From 'Synode' (l. 39) lengthways in the margin. One
seal in red wax (obliterated) is preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Ie n'ay pas esté si tost à la Haye que la Gazette vous l'a
faict imaginer. Au sortir de la Campagne Son Altesse m'a
permis de jouir d'un repos de 6. ou 7. jours, et du plaisir de la
derniere verdure à Zuylichem.^b Au retour de là j'ay trouué
celle qu'il vous a pleu m'escire le 20^e de Septembre, et veu
comme vous apprehendiez *ne quid monstri alerent Ultrajectini*.
C'est ce que je croy que vous tenez maintenant pour esclos,
par la defense qu'ils ont faicte de vostre liure,^c c'est à dire

^a 'Skipper'.

^b Huygens was at Zuylichem from the 10th to the 23rd of September
(*Dagboek*).

^c On the 13th of September (Documents in *Corresp.* vol. IV, pp. 20-3 ;
translation, *ib.*, pp. 650-2).

10 par l'enuie qu'ils ont donnée à tout le monde d'en veoir et
examiner le contenue. Si donques ils n'ont pas de plus
forts coups à ruer, *tutò et impunè contemnantur*. Et, à tout
prendre, quel subject ont ils de vous faire autre mal, et
quel moyen? Il n'y a rien de si aysé ny de si plaissant, que
15 de se descharger deuant le monde de ce qu'on estime luy
estre utile ou necessaire, et de se rapporter *ad captum lectoris*
de l'estat que chascun en veut faire ou non : *functus es parte*
virì probi et honesti; aille comme il voudra de l'accueil
qu'on faict à vos bons offices; que vous importe? C'est
20 ma Philosophie, Monsieur, *saluo justo calculo* de la vostre,
à qui je me soubmets | *libens meritòque*. Pour le Professeur
Regius, on me dit qu'il ne court pas tout le hazard que
vous apprehendez, la couronne du martire n'estant pas si
preste pour luy; aussi me semble qu'il luy est bien aysé de
25 se sauuer la vie s'il veult, de mesme qu'à d'autres Professeurs
à Leiden, qui en particulier ne se retienent pas de louer
haultement vostre Philosophie, quoy qu'y contredifants
publiquement selon les loix Aristoteliques de l'uniuersité.

Je suis marry seulement de ce qu'on a donné quelque
30 prise à ceux d'Vtrecht en escriuant directement contre
Voetius, qui trouue moyen de declarer qu'il n'est ni
auteur ni coadjuteur de l'escrit de Schoockius, sur quoy
maintenant se fonde toute l'action *ex lege diffamari*. Pour
Groninghe, à mon aduis, vous feriez mieux de vous y ad-
35 resser aux Magistrats par entremise de M. des Marets que
par lettre publique, de peur qu'on n'en prenne nouveau
subject de cailler, et qu'on ne die *aliquid te etiam in illa*
republica turbare velle. Si la plainte de ceux de Boisleduq
vient à esclatter au | Synode d'Vtrecht, c'est ce qui me
40 semble debuoir porter le plus de coup; et pour moy je
voudroy qu'ainsy faisant le proces sortist peu à peu de vos
mains, et que d'Aduocat on vous laissast redeuenir Philo-

LXXXVIII. DESCARTES TO HUYGENS [17 Oct. 1643

sophe. *Neque enim tantum tibi à te vacare decet*, au gré de je
ne sçay quelles gens. Qu'est-ce qu'on me veut dire de ce que
vous retrencheriez quelque partie de vostre Physique^a quand 45
elle viendra? P'escris à bastons rompus comme vous voyez,
interrompu par 7. fois sur ceste seule lettre. La copie de
vostre copie ne fera pas oubliée. Elle ne vault pas vostre
crainte, non plus que moy l'honneur de vostre amitié, à
qui il doibt suffire que me croyiez, 50

Monseigneur,

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 5. d'octobre 1643.

A Monsieur,

Monseigneur Descartes. 55

Ten Huyse van

Jonkheere van Hoogelande, tot

Leiden.

Post. 60

LXXXVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

17 October 1643.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. Two seals
in red wax, bearing the initials R C interlaced, with strands of yellow silk,
are preserved.

Monseigneur,

En repensant de sens froid à l'inuention de la vis,^b ie ne
la trouue plus si bonne que ie faisois à l'abord, car encore
qu'elle tourne fort viste, elle ne fera monter l'eau que lente-

^a The *Traité de l'Homme* (below, XCII, p. 227, ll. 14 ff.).

^b Below, XC, p. 220, l. 28 f.; XCI, p. 221, l. 2 f.

17 Oct. 1643] lxxxviii. DESCARTES TO HUYGENS

, ment, et la fera beaucoup tournoyer; c'est pourquoy i'ay
peur qu'elle ne vaille moins que l'autre. Au reste, on
m'apprent que mon affaire d'Vtrecht est en pire estat que ie
n'eusse pû imaginer, et ie voy que les formes du droit^a
peuvent souuant aussy bien seruir à faire iniustice qu'à
10 l'empescher. I'en escriis à M^r l'Ambassadeur^b et à M^r de
Grafwinckel^c que ie prie d'en vouloir dire son opinion à
son Altesse, suiuant l'avis de M^r de Pollot,^d lequel vous
pourra dire le reste. Je suis,

Monseigneur,

15

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Du Hoef, le 17 Octobre 1643.

A Monsieur,

20

Monsieur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller et

Secretaire de son Altesse,

A la Haye.

^a Apparently 'l'article de la coustume' (*Corresp.* CCCXXIII, vol. IV, p. 33, l. 4) of the provinces of Utrecht and Holland, 'que les sentences qui se font là, se peuuent executer icy' (CCCXXII, p. 31, ll. 6-7).

^b Gaspard Coignet, Sieur de la Thuillerie, French ambassador at the Hague from 1640-8. For Descartes' appeal to him, see *Lettre Apologetique*, p. 217, ll. 5-6; and *Corresp.* CCCXXXIX, vol. IV, p. 85, ll. 6-7.

^c *Corresp.* CCCXVIII, vol. IV, p. 19, of this date, the 17th of October.

Dirck Graswinckel (1600-66), was steward of the domains of the Province of Holland.

^d *Corresp.* CCCXX, vol. IV, p. 24, ll. 4-6 (also of this date).

LXXXIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

2 November 1643.

Single sheet foolscap folded into two; top and edges gilt. Text on 1a; superscription on 2b. Two seals in red wax, bearing the initials RC interlaced, with strands of yellow silk, are preserved.

In continuation of the preceding.

Monſieur,

Pay apris de M^r de Pollot que vous et luy m'auez fait la faueur d'auoir ſoin que ie ne puiſſe eſtre ſurpris par des letres d'attache, de quoy ie vous ay tres grande obligation, et ie vous ſuplie tres humblement de vouloir continuer en ce ſoin, car i'en ay plus beſoin que iamais; mes ennemis ne dorment pas, ils ſont plus violens et plus artificieux qu'on ne ſçauroit imaginer; et maintenant que i'entens parler de priſe de cors,^a ie ne me tiendrois plus icy en ſeureté, ſi ie ne m'aſſurois entierement ſur voſtre amitié. Mais cependant 10 afin que vous ſçachiez que *mibi etiam vacat in viciniâ mortis carmen facere*,^b et que ces brouilleries n'empeschent pas mes diuertifſemens ordinaires, ie vous diroy que ie ſuis maintenant à l'explication de la peſanteur,^c et pour ce que ie trouue diuerſes raiſons pour leſquelles il me ſemble que les 15 cors peſans ne doiuent pas touſiours tendre vers vn meſme point, ſi vous pouuiez rencontrer ſans peine entre vos papiers vn imprimé de M^r Gaſſendi touchant l'oſſeruation d'un

^a Cf. *Corresp.* CCCXXI, vol. IV, p. 29, l. 4; CCCXXIII, p. 33, ll. 19-21.

^b Cf. Petronius, *Satyr.* 115 (from Plato, *Phaedo*, 60c-61b; 84c-85b); below, XCIX, p. 236, l. 7 f.; and *Corresp.* DXXXIX, vol. V, p. 281, ll. 8-11.

^c *Principia Philosophiae*, IV. xx-xxvii.

Monsieur

J'ay appris de M^r de Pallot que vous et luy m'avez fait la
 faveur d'avoir soin que ie ne puisse estre surpris par des
 lettres d'attache, dequoy ie vous ay tres grande obligation, et
 ie vous supplie tres humblement de vouloir continuer en ce
 soin, car i'en ay plus besoin que iamais, mes ennemis ne
 dorment pas, ils sont plus violens et plus artificieux qu'on
 ne scauroit imaginer; et maintenant que i'entens parler de
 prise de cors, ie ne me tiendrois plus icy en seurete, si ie ne
 m'assurois entierement sur vostre amitie. Mais cependant
 affin que vous sachiez que, mishi chian vacat in vicinia
 mortis carmen facere, et que ces brouilleries n'empechent
 pas mes divertissemens ordinaires. ie ~~me~~ diray que ie suis
 maintenant a l'explication de la pesanteur, et pour lequel ie
 trouve diverses raisons pour lesquelles il me semble que les
 cors pesans ne doivent pas toujours tendre vers un mesme point
 si vous pouvez rencontrer sans peine entre vos papiers un
 imprimé de M^r Cassendi touchant l'observation d'un poids pendu
 a un filet, que le p. Merenne m'a demandé vous avoir envoyé il
 y a 3 ou 4 mois vous, m'obligeriez, car ie n'ay feu cete observa-
 tion qu'a demi, et ie voudrois voir si elle s'accorde avec mes
 speculations. Je suis Monsieur
 Dattres le 2 Nov. 1643.

Estre tres humble et
 tres obeissant serviteur
 Des Cartes

à Monsieur

Monsieur de Zuylichem Chancelier
Conseiller et Secrétaire de
son Altesse

A La Haye

2 Nov. 1643] XC. HUYGENS TO DESCARTES

poids pendu à vn filet,^a que le pere Mercenne m'a mandé
vous auoir enuoyé il y a 3 ou 4 mois, vous m'obligeriez, car
ie n'ay sceu cete obseruation qu'à demi, et ie voudrois voir
si elle s'accorde avec mes speculations. Je suis,

Monfieur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Du Hoef, le 2 Nouembre 1643.

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem, Cheualier,

Conseiller et Secretaire de

son Altesse,

A la Haye.

XC.

HUYGENS TO DESCARTES.

2 November 1643.

Double sheet foolscap. Text on 12, 1b, and 2a.

In reply to LXXXVIII (written before receipt of preceding).

Monfieur,

Je me descharge promptement d'un paquet^b que le
Pere Merfenne m'enuoye pour vous avecq les quatre lignes
y joinctes, sans que de long temps j'en aye eu autre nou-
uelle, et me rapporte du subiect à la cognoissance qu'il
semble que vous en debuez auoir.

Ce que mon Beaufrere vous aura communiqué de la

^a Cf. above, LXXXIV, p. 204, l. 62.

^b Containing Arnauld's pamphlet against the Jesuits (below, XCI, p. 223, l. 47 f.).

XC. HUYGENS TO DESCARTES [2 Nov. 1643]

lettre du docteur Voetius, vous aura faict veoir comme de part et d'autre vous vous plaignez de mesme sorte, de ce que par la surceance des procedures qui ont roulé jusques 10
ores, vos honneurs demeurent mal satisfaiçts ou garentis.^a Pour vous, Monsieur, j'en suis autant d'aduis, que vous le pourriez estre. Mais puis que Son Altesse a esté employée à procurer ceste surceance,^b qui a esté toute l'instance de M. l'Ambassadeur de France, je ne sçay si vous pourrez trouver 15
raisonnable de deffaire ce que ses debuoirs y ont faict, nommement à cest heure que vous apperceuez | que les aigreurs de cest homme, et les remuemens qu'il minute de nouveau, vous donneront assez de subjeçt de rentrer en cause, à toutes les fois qu'il vous plaira. Que si vous y rentrez, je vous 20
prie de songer à vous munir de preuues et verifications formelles des deux, ou au moins de l'une des deux grandes injures que Voetius est accusé de vous auoir faictes, je dis d'auoir eu la main au libelle de Schoockius, ou de vous auoir qualifié Athée. Sans ces pieces il se jouera tousiours 25
comme il faict, et fera mouuoir la machine, sans paroistre, ny receuoir aucun des coups que vous ruerez.

L'Inuenteur de la vis ne veult trouuer aucune difficulté dans l'objection que vous y faictes. Il m'a esté veoir avecq deux modelles, dont l'un represente la vis droicte, l'autre la 30
couchée, trauaillant à diuers filets opposites, qui ramassant leurs eaux les font sortir, *quà data porta*, en abondance. Il vous en ira faire communication au premier | jour. Je vous supplie de considerer meurement le tout, et nommement ceste derniere inuention, qu'il trouue meilleure en theorie, 35

^a For Descartes' disapproval of a suggested accommodation, see *Corresp.* CCCXXI (of the 23rd of October), vol. IV, p. 28, ll. 10-19 and p. 30, l. 17 f.

^b Cf. *Corresp.* CCCXX, vol. IV, p. 27, ll. 8-10; CCCXXII, p. 32, ll. 7-9; CCCXXIX, p. 51, ll. 13-14; CCCXXX, p. 55, ll. 18-28.

15 Nov. 1643] XCI. DESCARTES TO HUYGENS

mais plus difficile en prattique, à cause que les rouës qui
l'agiteront doibuent trauailler soubz l'eau, en quoy l'usage
du bois ne feroit pas si propre. Il me tardera de sçauoir
les arrefts de vostre grand jugement sur ces choses, qui en
40 ces pais icy sont de l'importance que vous sçaez, et moy
toufiours plus que vous ne sçaez,

Monfieur,

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

45 A la Haye, le 2^e de Nouembre 1643.

XCI.

DESCARTES TO HUYGENS.

15 November 1643.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; from 'qu'on' (l. 79)
lengthways in the margin of 1b.

The sketch on separate single sheet foolscap. Text on 1a.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Il y a huit iours que M^r de Baerle^a prit la peine de venir
icy avec l'inuenteur de la vis, et j'ay differé iusques à main-
tenant à vous mander mon opinion touchant cete vis, affin
, d'y penser tout à loysir. Celle qui est couchée est gentille
en theorie, mais ie ne croy pas qu'il y ait aucune apparence
de s'en seruir, non seulement à cause de la difficulté de
mettre vne roue sous l'eau pour la faire tourner, mais aussy
à cause que, quittant son eau des le bas, elle ne peut auoir la
10 force de la pouffer en abondance iusques à 10 ou 12 pieds
de haut ainsy qu'on desire, si ce n'est qu'elle tourne avec

^a Huygens' brother-in-law (below, XCII, p. 226, l. 3), possibly the
J. van Baerle whose death in 1644 is noted in the *Dagboek*.

xcī. DESCARTES TO HUYGENS [15 Nov. 1643]

vne extreme vitesse. L'application de la droite est la plus commode et la plus simple de toutes, et de la moindre depense; mais i'y trouue encore beaucoup de difficulté, car elle ne fait monter l'eau qu'en tant que ses spirales la chassent avec impetuosité en la rencontrant de biais, et il n'y a rien qui empesche que la pesanteur de cete eau ne la face continuellement redescendre par le mesme chemin par lequel elle monte. Ce qui est fort different de la vis inclinée, en laquelle la descente de l'eau est arestée par chasque contour de sa spirale et sa pesanteur mesme ayde à la faire monter. Nonobstant cela i'ay bonne opinion de cete vis droite, et ie croy que si on peut bien trouuer la iuste proportion de sa grosseur, de ses spirales, et de la vitesse dont elle doit tourner, on la rendra la meilleure de toutes les inuentions pour eleuer de l'eau en abondance, qui ayent encore esté mises en pratique. Mais ces choses là ne se peuuent determiner que par l'experience, et tout ce que m'enseigne mon petit raisonnement, est que ie voudrois que l'inuenteur, ain sy que ie luy ay desia dit, fist vn modelle si petit qu'il voudroit pour ce qui seroit de la grosseur de la vis, mais qui fust assez long pour eleuer l'eau à la hauteur de dix pieds: et ie voudrois que cete vis fust toute simple, c'est à dire composée d'une seule spirale, au lieu que la siene en contient deux ou trois l'une dans l'autre | (ce n'est pas que ces deux ou trois spirales ne soient peuteestre vtiles, mais on pourra mieux iuger de l'effect en vne seule), et que les contours de cete spirale fussent continuez iusques au haut du modelle, car ie ne doute point que cela n'y serue, quoy qu'ils n'aillent dans celuy qu'il a fait que iusques au tiers ou à la moitié. Si l'eau monte assez facilement dans ce modelle et sans que la vis doiue tourner d'une vitesse trop excessiue, on pourra prendre là dessus ses mesures, et i'iray tres volontiers au lieu

15 Nov. 1643] Xci. DESCARTES TO HUYGENS

où il fera pour y contribuer ce que ie pourray. Mais s'il
45 ne peut faire monter l'eau si haut sans beaucoup de difficulté, ie ne seray pas d'avis qu'on passe plus outre.

L'imprimé que vous me fistes dernièrement la faueur de
m'enuoyer de la part du Pere Mercenne est vn cartel contre
toute la societé des Iesuites par M^r Arnaut,^a docteur en
50 Sorbone, et petit fils de l'Auocat qui a autrefois plaidé
contre eux pour les faire chasser de France. La querelle
vient de ce qu'il a depuis peu fait vn liure^b pour prouuer
qu'on ne doit pas aller à la communion qu'apres auoir fait
penitence de ses pechez, et qu'il y a refuté quelque iesuite
55 sans toutefois le nommer; de quoy les autres qui enseignent
l'opinion contraire se sont offensez, et vn pere Nouët^c,
leur predicateur, a fait 5 ou 6 sermons de suite contre ce
liure, auertissant premierement ainsy qu'on fait à la Comedie
qu'il ioueroit le dimanche prochain cete piece, ce qui
60 faisoit que le monde y accouroit de toutes pars. Sur quoy
M^r Arnaud fait derechef imprimer son liure et y adioute
cet imprimé^d pour seruir de preface et de responce aux
sermons du Pere Nouët. La matiere n'est pas à vostre
vsage, mais si vous prenez la peine de le lire vous verrez
65 qu'il escrit plus hardiment contre tout le cors des Iesuites

^a Antoine Arnauld (1612-94), 'le grand Arnauld', author of the fourth set of Objections and part-author with Nicole of the Port-Royal Logic; youngest son (not grandson, as Descartes declares), and twentieth of the twenty-two children of the advocate Antoine Arnauld (1560-1619) who in 1594 had made a famous attack on the Jesuits on the ground of disloyalty to Henri IV.

^b *De la frequente Communion* (privilege, August 22nd, 1643), a statement of Jansenist principles.

^c Jacques Nouët (1605-80), afterwards involved in the controversy with Pascal. For this case see *Annales de la Société des Soi-disans Jesuites* (Paris, 1767), vol. III, pp. 800-14. Nouët's apology ('Satisfaction') of the 29th of November, 1643, is printed, *ib.*, pp. 818-19.

^d 'Aduertissement sur quelques Sermons preschez à Paris contre ce liure.'

xcī. DESCARTES TO HUYGENS [15 Nov. 1643]

que ie n'ay fait contre Voetius. Il est vray qu'il se targue de l'approbation de 15 Euesques et de 20 docteurs,^a mais si i'auois receuilli les voix de tous ceux qui donnent le tort à mon aduerfaire i'en aurois bien dauantage pour moy. Et toutefois ie m'assure que M^r Arnaut ne craint pas le 70 traitement qu'on m'a voulu faire. Je vous ay bien de l'obligation de ce que vous auez contribué pour l'empescher. L'attens des nouuelles d'Vtrecht pour escrire à M^r de l'ollot. Il s'employe pour moy, ie ne diray pas comme vn frere, car ie ne reçoÿ point de si bons offices des miens, mais comme 75 vn ami qui a plus de soin de ce qui me touche que ie ne pourrois auoir moy mesme. C'est la confiance que i'ay en vous et en luy qui est cause que ie ne suis point allé ces iours à la Haye,^b nonobstant | qu'on m'eust escrit que vous iugiez à propos que i'y allasse, et que ie sois tres parfaitement, 80

Monfieur,

Vostre tres humble et

tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Du Hoef, le 15 Nouembre 1643.

85

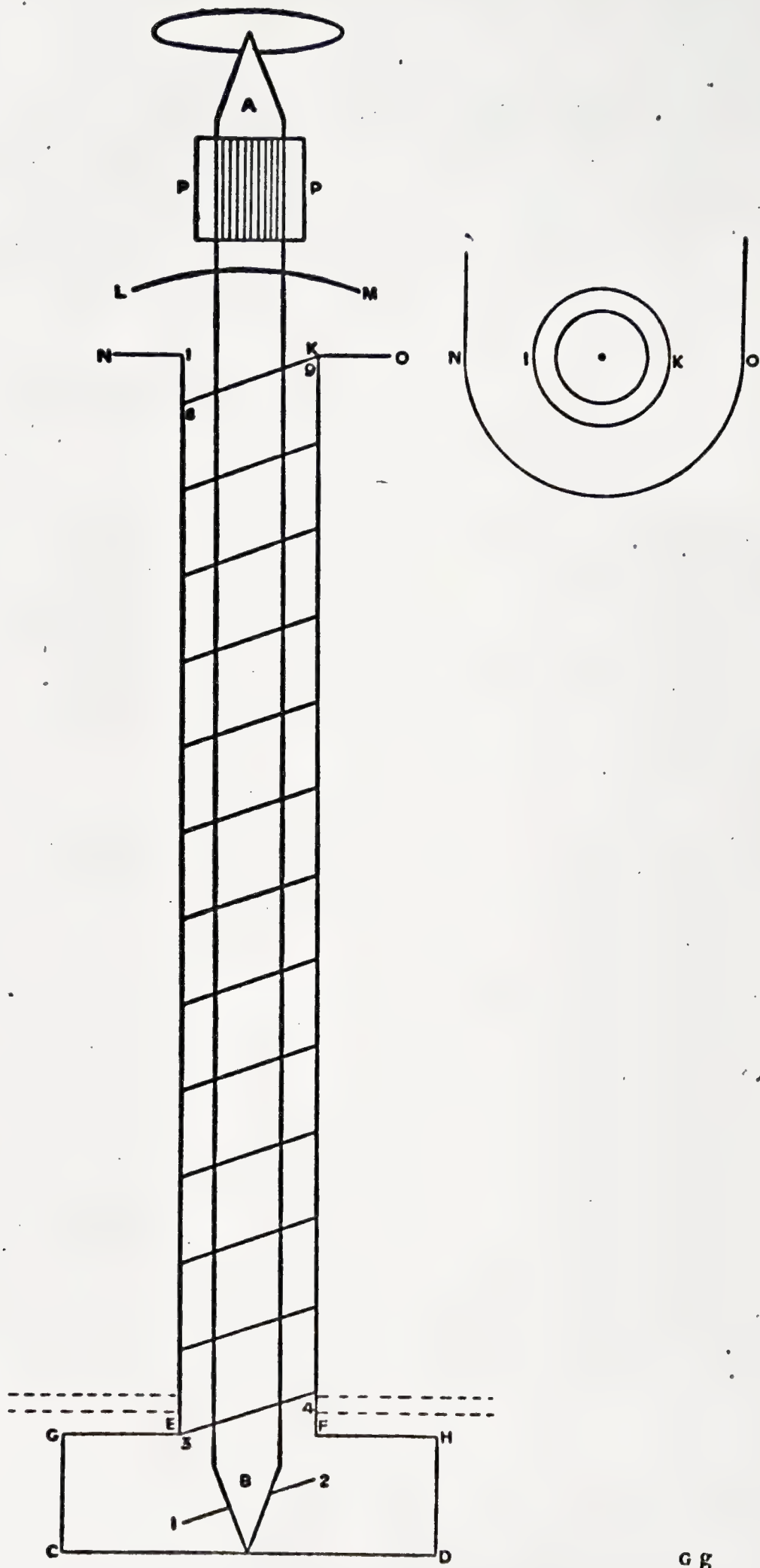
AB est le puiot ou l'arbre de la vis; EI,FK est le tuyau ou le tonneau dans lequel elle tourne; CD vne des poutres qui soutiennent l'arbre; et CGE,DHF vne partie de celles qui soutiennent le tonneau, où ie fais CG et DH assez eloigné de l'arbre affin qu'elles n'empeschent le passage de l'eau. 90

123489 sont les contours de la spirale qui compose la vis. Et le premier contour 123 est au dessous du tonneau, affin

89 eloigné] sic.

^a Printed in full before the *Aduertissement* and often referred to later, e.g. pp. 4 ff., 39, &c. (edn. of 1644).

^b Cf. *Corresp.* CCCXIX, vol. IV, p. 24, ll. 9-16; CCCXX, p. 26, ll. 7-8; CCCXXI, p. 30, ll. 19-22.



xcii. HUYGENS TO DESCARTES [23 Nov. 1643

que l'eau y entre plus aysement. Le dernier 89 monte iusques au haut vers K.

IN,KO est le lieu où l'eau se vuide qui s'estend en rond 95 tout autour du tonneau à cause que l'eau en sort par tous les costez de la circonference.

LM est vn couuercle qui empesche que l'eau ne iaillisse plus haut vers la lanterne ou petite rouë qui fait tourner l'arbre.

100

XCII.

HUYGENS TO DESCARTES.

23 November 1643.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; from 'perdre' (l. 34) lengthways in the margin.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je vous rends graces tres-humbles de la peine qu'il vous a pleu prendre à examiner la Vis que mon Beau-frere auoit prins la liberté de vous représenter. Je m'en vay luy enuoyer le double de vostre aduis, afin qu'il se resoluë à rechercher le reste par experiences, qui sont tout à faict necessaires en ces matieres. M. de Berghe^a nous communiqua hier les pieces qui vous ont esté fournis de France. Toutes sont de consideration, et seruiron utilement quelque jour. Mais la derniere de toutes porte le plus roide coup, à convaincre ce saint homme^b de fausseté tres-notoire, pourveu qu'on puisse auoir sa declaration au contraire, à quoy M. de

^a i.e. Van Surck, since 1641 Seigneur de Berghe (cf. above, VI, p. 16, l. 8 n.; below, XCVII, p. 234, l. 4).

^b Is the reference to Gassend? cf. below, l. 41; and XCIV, p. 230, ll. 7-8.

23 Nov. 1643] xcii. HUYGENS TO DESCARTES

Berghe a promis de se vouloir employer diligemment. M. Pollotti et moy ferions bien d'aduis qu'en publiant
15 vostre Physique, vous ne la mutilassiez pas de ceste parti de
l'homme,^a preuoyants aueq assez d'apparence que ce que
vous cachez donnera tousiours de nouueaux subjects de
calomnies, | comme il vous en est allé jusques à present. Si
vous estiez homme à pouuoir mesme celer ceste piece à vos
20 amis, il pourroit sembler que nos interests nous portassent
à vous la demander pour le publiq, mais osants bien faire
estat de l'obtenir de vous en particulier, nous pretendons
que vous nous entendiez parler comme pour vostre seul
interest. En consideration duquel permettez moy d'encor
25 adjouster icy, que quand ceste nouuelle Edition paroistra,
il me semble que vous la debuez accompagner d'un mot de
preface, par lequel vous donniez à entendre, que celles-cy
estant vos pensées, et la publication s'en faisant au gré de
ceux qui ont creu qu'elles pourroyent estre utiles au genre
30 humain, vous serez tousiours prest à en conferer aueq des
gens d'honneur qui vous en requerront, soit de bouche ou
par escrit; mais que pour les enuieux et mesdisans, *quorum
contumelijs nimium haecenus sit datum*, vous les mespriserez
constamment, et les lairrez | perdre les peines qu'ils preten-
35 dront vous donner &c. J'ay bonne grace de vous instruire.
Pardonnez au zele inuiolable que j'ay de vous seruir, et puis
ces mauuaises lignes à mon occupation d'aujourd'hui, qui est
de remplacer toute l'Armée en ses Garnisons; chose d'assez
d'embaras, et où j'auroy quasi besoing de vostre algebre.
40 M. de Berghe entreprint hier de vous demander de ma part,

^a Above, LXXXVII, p. 216, ll. 44-6. The *Traité de l'Homme* (*Œuvres*, vol. XI, pp. 119-202), part of the original *Monde* (*Corresp.* XLV, vol. I, p. 254, l. 11 f., XLVI, p. 263, l. 1 f.; cf. Gouhier, *Pensée religieuse de Descartes*, Paris, 1924, p. 143 n.), was to have formed a sixth book of the *Principia Philosophiae* (cf. *Princ. Phil.* IV. clxxxviii = *Œuvres*, vol. VIII (2), p. 315, ll. 9-10).

xciii. HUYGENS TO DESCARTES [15 Feb. 1644

si vous desirez veoir le liure de Gassendus^a par fueillets à mesure qu'il s'imprime. J'attendray ce que vous me commanderez là dessus, et tousiours vous obeiray comme,

Monseigneur,

Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

45

C. HUYGENS.

A la Haye, le 23 de Novembre 1643.

XCIII.

HUYGENS TO DESCARTES.

15 February 1644.

Double sheet foolscap. Text on 12; from 'que' (l. 12) lengthways in the margin.

Monseigneur,

Je vous enuoye veritablement une Copie,^b car le principal demeure aueq moy; ainsi doibs-je nommer l'exemplaire de vostre main, que je garde pour relique, et pour marque

^a The *Disquisitio metaphysica, seu Dubitationes & Instantiae aduersus Renati Cartesii Metaphysicam et Responsa*, written, and circulated privately in Paris, early in 1642, now published at Amsterdam through the mediation of Sorbier (Baillet, vol. II, pp. 205-7; *Corresp.* vol. IV, pp. 58-62; *Œuvres*, vol. VII, p. 391 f.).

The opportunity of doing Descartes this service was given to Huygens by his friend Johan van der Burgh (1599-1660), Dutch diplomatist and poet, at this time Deputy of the States-General at Liège. 'Je ne sçay, Monseigneur', he wrote to Huygens from Liège on 17 November, 'si vous sçauiez que à Amsterdam chez Blau il s'imprime un gros liure de Gassendus contre la Metaphysique de Monsieur Des Cartes. . . . Si vous le iugez à propos, ie croy auoir moyen d'en fournir à ce grand personnage, de iour à autre, les feuilles imprimées, si ce n'est qu'il les puisse auoir par autre voye. . . .' (*Briefwisseling*, 3423, *ad fin.*, vol. III, p. 450).

^b Above, LXXXVI, p. 213, l. 95 f.; LXXXVII, p. 216, l. 47 f. Descartes' copy ('l'exemplaire de vostre main', l. 3), preserved by Huygens, was that sold at the Sotheby sale in 1825 (Introd., p. xxxvi n. 1), and is now at the Royal Library at the Hague (printed below, Appendix H (a), pp. 310 ff.).

15 Feb. 1644] xciii. HUYGENS TO DESCARTES

5 de vostre extreme bonté et patience. Le Pere Mersenne,
disant ne pouuoir auoir de vos nouuelles que par mon
moyen, me recommande ce mot, et adjouste, que la grande
attente où il est de vostre Physique^a luy faict retarder son
voyage d'Italie,^b où il ne voudroit point aller qu'en la
10 portant sur luy; me priant en suite de l'aduertir pour
quand c'est qu'on la doibt attendre de l'Imprimeur. Il
desire de plus que je vous communique ce Theoreme,
qu'il appelle nouveau, et non cognu jusques ores: «Il y a
«mesme raison de l'excez de la quantité des 3. Angles d'un
15 «Triangle par dessus 2. Angles droicts, que du grand Cercle
«de la Sphere à l'Aire du Triangle Spherique. Par exemple,
«si les valeurs de ses 3. Angles sont esgales à 3. droicts par
«ce que 3. droicts sont à deux droicts en raison sesquialtere,
«le grand Cercle de la Sphere sera sesquialtere du Triangle.»
20 Vous verrez, Monsieur, ce que cecy vault. J'ay satisfait au
desir du bon moine, qui remplit l'Aire de l'univers de ses
correspondences. Obligez moy de croire | que je persiste
toujours constamment à me dire et recognoistre,

Monsieur,

25 Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 15 de Feburier [16]44.

Que diray-je au Pere Mersenne touchant l'edition de la
Physique? *et ad Gassendi volumen^c quid repones?*

^a See *Corresp.* CCCXXXIV, vol. IV, p. 69, l. 8 t.

^b Undertaken finally in October after Descartes' visit to Paris (*Corresp.* CCCLX, vol. IV, p. 147 = Baillet, vol. II, pp. 246-7).

^c Above, XCII, p. 228, l. 41 n.

XCIV.

DESCARTES TO HUYGENS.

26 February 1644.

Single sheet foolscap folded into two. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. One seal in red wax (broken), bearing the initials RC interlaced, is preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Vouz auez enrichy ma bibliotheque de la piece que i'y garderay le plus cherement de toutes, et ie vous en rends graces tres humbles. Je n'ay commencé à lire les instances Gassendienes que depuis 4 ou 5 iours, et apres auoir leu la , preface avec les 5 ou 6 premieres pages il me sembloit que ie deuois y faire quelque responce, pour monstrier la fausseté de ses accusations, et avec combien d'iniustice il se plaint de moy, comme si ie l'auois offensé le premier et que i'eusse fait imprimer ses obiections contre son gré; ce qui est si ¹⁰ faux que mesme il a eu soin de corriger les espreuues de l'impression, et contre l'exemple des autres il a voulu y metre son nom,* pensant tirer grand honneur de cete piece. Mais ayant leu maintenant iusques à la 100^e page de son gros volume, i'y trouue si peu de choses qui vaillent la peine ¹⁵ d'estre refutées, que ie ne croy pas que ie puisse seulement auoir la patience de lire le reste, et si mes amis ne me font changer d'auis, ie ne feray autre chose sinon que, lorsqu'on imprimera derechef mes Meditations, ie les dechargeray des 5^{es} obiections, qui ne valent rien et tiennent quasi vn tiers du ²⁰ liure, et au lieu d'elles ie metray en peu de mots la raison pourquoy ie les auray ostées et l'explication de toutes les

* Cf. *Corresp.* CCXLIV, vol. III, p. 384, ll. 15-16.

26 Feb. 1644] XCIV. DESCARTES TO HUYGENS

difficultez meües par leur autheur dont ie croyray que les
lecteurs puissent tirer quelque fruit.^a Mon libraire me
25 mande que la Dioptrique est acheuée d'imprimer, et les
figures des Meteores sont faites; on commence à tailler
celles de la Philosophie, qui sont au nombre de 40; ainsy ie
ne croy pas que le tout^b puisse estre acheué de trois mois,
nonobstant que le libraire se haste le plus qu'il peut. Voyla
30 toutes les nouuelles que ma solitude me fournit; elles sont
de si peu d'importance que i'aurois honte de vous en entre-
tenir si vostre bienueillance ne m'assuroit que vous ne l'avez
pas desagreable, et ie suis,

Monseigneur,

35 Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

Du Hoef, le 26 Feurier 1644.

Ie n'entens point le probleme du Pere Mercene.

40 Aen Myn Heer,
Myn Heer van Zuylichem,
Ridder, Raed ende
Secretaris van sin Hoocheyt,
In 's Grauen Haghe.

^a For the changes here proposed, see *Œuvres*, vol. VII, p. 391 f.; and for Descartes' opinion of Gassend, with whom, however, he was shortly afterwards reconciled, *Corresp.* CCXLIV, vol. III, p. 384, l. 6 f., 388, l. 25 f.; CCXLVIII, p. 417, ll. 1-4.

^b To the *Principia* were added the *Discours de la Methode* and the *Essais* in a Latin version, under the title of *Specimina Philosophiae*.

XCV.

HUYGENS TO DESCARTES.

14 March 1644.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. One seal in red wax, bearing Huygens' arms, is preserved.

Printed in *Corresp.* CCCXLIII, vol. IV, p. 102 (*Briefwisseling*, 3481, vol. III, p. 470), from the copy in Amsterdam.

Monfieur,

Puis que vous m'avez osé advouër d'auoir faict des vers autresfois, encore que depuis vous foyez monté si haut, que, comme nostre homme dans la lune, vous ayez perdu de veüe les coupeaux de Parnasse, obligez moy d'un *semel infaniui-
mus omnes*. Ç'a esté la colique de mon cerveau ceste nuit, et voyci^a le *ridiculus mus*^b, quo

insonuere caue gemitumque dedere cauerna^c,

et me voyci,

Monfieur,

10

Vostre tres-humble seruiteur,

C. HUYGENS.

14. de Mars 1644.

A Monfieur

Monfieur Descartes &c.

4 nostre] un. — 4 ayez] auez. — 5 d'un] *ad. ciuil.*

^a Evidently the poem, dated 'in lectulo' ('ceste nuit', l. 6) the 14th of March, 'In Renati Cartesii Principia Philosophiae' (*Momenta Desultoria* (1644), pp. 202-3; Worp, *Gedichten van Constantijn Huygens* (Groningen, 1892-9), vol. III, pp. 300-1; *Corresp.* vol. IV, p. 658).

^b Hor. *Ars Poetica*, 139.

^c Verg. *Aen.* II. 53.

XCVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

13 November 1644.

Single sheet foolscap folded into two. Text on 12.

Monſieur,

Ces lettres me furent données ieudy au ſoir à Calais ^a par
vn nommé M^r Aquilius ^b qu'on m'a dit eſtre Agent de M^{rs} des
Eſtats dans les armées de France. Il n'a deſiré de moy
ſ finon que ie vous les miſſe entre les mains quand ie ſerois
à la Haye, et ne m'a point dit qu'il y euſt rien de preſſé.
Mais ie reuere ſi fort le nom que i'ay vû en la ſuſcription,
que ne pouuant auoir l'honneur de vous voir que dans vn
iour ou deux, i'ay creu eſtre obligé de vous les enuoyer le
10 pluſtoſt qu'il eſt poſſible. Et ie ſuis,

Monſieur,

Vostre tres humble

et tres fidelle ſeruiteur,

DES CARTES.

15 De Dort, le 13 Nouembre 1644.

^a Descartes had gone to France in May. He returned through Calais, where he was detained for a fortnight by rough weather (October–November, 1644). See *Corresp.* CCCLX, vol. IV, p. 147 = Baillet, vol. II, pp. 246–7, and Cohen, *Écrivains français*, etc., p. 585.

^b Cf. *Briefwisseling*, 3533, vol. III, p. 490, and 3714, vol. IV, p. 52.

XCVII.

DESCARTES TO HUYGENS.

21 December 1644.

Single sheet foolscap folded into two. Text on 1a and 2a.

Letter of recommendation on behalf of Schooten the Younger.

Monſieur,

Eſtant reuenu chercher vn lieu de retraite icy au quartier d'Egmond où ie m'eſtois cy deuant aſſez bien trouué, i'y ay rencon-
tray le Sieur Schooten^a en la maiſon de M^r de Bergue,^b et voyant qu'il auoit inclination à ſ'en aller l'eſté prochain, demeurer à la Haye pour y enſeigner les Mathematiques, ie l'ay fortifié le plus que i'ay pû en ce deſſein, et meſme ay voulu luy perſuader d'y aller dez à preſent, penſant que vous ſeriez peuteſtre bien ayſe de vous en ſeruir pour donner entrée en l'Algebre à ceux de M^{rs} vos enfans qui y auront
le plus d'inclination; car ie ne ſçache perſonne en ce païs, et ie n'en connois guere auſſy ailleurs, qui en ſoit ſi capable que luy. | Mais il eſt ſi deſireux de ſ'inſtruire ſoy meſme, et ſe plaift ſi fort à cete ſorte d'eſtude, qui me ſemble eſtre la clef de toutes les autres, que la raiſon pour laquelle il
m'a dit ne ſe pouuoir reſoudre à demeurer à la Haye dez cet hyuer eſt qu'il craindroit d'auoir tant de diſciples qu'il ne luy reſteroit pas aſſez de loyſir pour vacquer à ſa propre inſtruction. Il m'a touteſois promis de vous aller offrir ſon ſeruice auſſy toſt qu'il ſera à Leyde, et ie luy ay voulu

^a Franz Schooten the Younger (above, XI, p. 25, l. 32 n. He was ſoon to ſucceed his father (died December, 1645) as profeſſor in Leiden.

^b i. e. Van Surck (above, XCII, p. 226, l. 7 n.). Bergen was close to Egmond.

16 Jan. 1645] xcviij. HUYGENS TO DESCARTES

donner cete letre affin de l'y obliger, et par mesme moyen
vous assurer que ie suis avec passion,

Monfieur,

Vostre tres humble et tres obeissant

25

seruiteur,

DES CARTES.

D'Egmond, le 21 Decembre 1644.

XCVIII.

HUYGENS TO DESCARTES.

16 January 1645.

Single sheet foolscap. Text on 12; from 'mentionné' (l. 17) lengthways
in the margin.

In reply to the preceding.

Monfieur,

L'adjouste à beaucoup d'autres obligations que je vous ay,
la faueur que vous me faictes d'auoir desjà quelque soin de
la conduicte des Estudes mathematiques de mes Enfans. Je
, cognoy qu'il n'y a homme qui en soit plus capable que le
bon Schooten. Aussi m'a il promis de les attendre vers
ce printemps à Leiden^a; apprehensif que je le voy, d'estre
par trop accablé et diuertí à la Haye; et non sans subject.
Je vous promets donq volontiers, Monfieur, que je luy mettray
10 ma jeunesse entre mains absolument et sans reserue; pour
leur monstrier la route dont vos^b veritez sont le nord tres-
fixe et inuariable.

^a Huygens' sons went to Leiden on the 11th of May (*Dagboek*).

^b So Christiaan Huygens himself remarks: 'J'auois estudié la géométrie et l'analyse de M. Descartes sous Schooten pendant vn an à Leyden' (Notes on Baillet, *ap.* Cousin, *Fragments philosophiques*, ed. 3, Paris, 1838, p. 156). See further M. Adam's notes to *Corresp.* CDXXXVIII, vol. IV, pp. 438-40.

XCIX. DESCARTES TO HUYGENS [17 Feb. 1645]

Il m'est tombé en main ceste piece de l'Officier d'Utrecht protestant contre les publicateurs de ses requestes en vostre Cause. Je ne sçay si vous ferez serui de la Copie que voyci ; 15
au pis, il n'y aura qu'autant de papier perdu ; et encor autant pour ce beau Poeme que je pense vous auoir | mentionné chez moy. Folies et vanitez, mais tesmoignages, s'il vous plaist, de l'entiere estime que je fay de l'honneur de vostre amitié, et du point auquel je suis, 20

Monseigneur,

Vostre tres-humble et tres-acquis seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 16. Ianuier 1645.

XCIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

17 February 1645.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. Two seals in red wax, bearing the initials RC interlaced, with strands of yellow silk, are preserved.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Le Poëme que vous m'avez fait la faueur de m'enuoyer est si excellent, et contient vn syllogisme si ingenieusement mis en forme à la façon de l'Eschole, que vous voyant si bien philosopher en vers ie me suis quasi trouué en humeur de vouloir, aussy versifier en philosophant pour tascher de respondre à vos courtoisies. Mais me souuenant que Socrate ne fit iamais de vers que lorsqu'il fut proche de sa mort,^a de peur que cela me fust aussy de mauuais augure, et qu'on peust dire

^a Above, LXXXIX, p. 218, ll. 11-12.

17 Feb. 1645] XCIX. DESCARTES TO HUYGENS

10 en Flamend que i'estois *veygh*,^a ie m'en suis abstenu. Ausly
que le lustre de vostre Poesie auroit fait paroistre la miene
trop imparfaite. Je vous remercie tres humblement de
l'acte qu'il vous a pleu m'enuoyer, et pour ce que cela
me fait croire que vous n'avez pas desagreable que ie
15 vous parle encore de cet affaire, ie vous diray que i'ay
eu auis de Groningue^b que si i'escrivois vn mot à leur
senat Academique pour le prier d'y terminer celle dont
M^r de la Thuillerie les a priez,^c i'en pourrois auoir fatisfaction,
principalement si ie pouuois faire qu'elle fust recommandée
20 par quelques vns de mes amis à trois des deputez de Groningue
qui sont à la Haye et en doiuent partir maintenant pour
aller à l'assemblée de leurs Estats. Sur quoy i'ay escrit vne
lettre^d que Monsieur de Pollot vous communiquera, s'il
vous plaist, affin que, suiuant vostre auis, elle soit enuoyée
25 à Groningue, ou deschirée. Car ie suis,

Monsieur,

Vostre tres humble et tres obeissant
seruiteur,

DES CARTES.

30 D'Egmond, le 17 Feurier 1645.

A Monheur,

Monsieur de Zuylichem,
Cheualier, Conseiller et
Secretaire de son Altesse,

35

A la Haye.

^a 'fey' (at the point of death).

^b Presumably from Tobie d'Andre to whom Descartes had written on the 7th of February (*Corresp.* CCCLXIII, vol. IV, p. 155 = Baillet, vol. II, p. 251).

^c *Corresp.* CCCXXXIX, vol. IV, pp. 85-95 (Descartes to De la Thuillerie); *ib.*, p. 96 (De la Thuillerie to the Groningen authorities); below, CXXV, p. 300, ll. 5-7.

^d *Corresp.* CCCLXIX, pp. 177-9, of this date (17 February).

C.*

HUYGENS TO DESCARTES.

7 July 1645.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. One portion of a seal in red wax, bearing Huygens' arms, is preserved.

Printed in *Corresp.* CCCLXXXIX, vol. IV, pp. 242-4 (*Briefwisseling*, 4012, vol. IV, pp. 170-1), from the copy in Amsterdam.

With reference to the documents, sent to Huygens by De Wilhem, printed as CXXV below, pp. 300-8.

Monfieur,

Ce n'est que depuis hier, que le contentement m'est arriué de veoir la glorieuse piece qui vous est venue de Groninghe.* Vous voyez donq comme j'ay de la peine à me retenir de vous en dire la bonn'heure. En fin, Monfieur, la verité s'a fait son effort ordinaire, et, tost ou tard, a triomphé du mensonge. Je ne sçay si je doibs dire tost, ou tard. Il y aura eu du tard en vostre attente, et en ceste juste impatience que vous auez eüe, de vous veoir justifié de la calomnie. Mais je n'en trouue pas en ce qu'il a esté necessaire et fort 10 à propos que vos aduersaires eussent du temps à s'embourber jusqu'aux oreilles, là où, à plus de diligence de vos amis,

6 effort] effect. — 6-7 du mensonge] de mensonges.

* Evidently the documents printed in CXXV, below, pp. 300-8, bearing the notes of Descartes 'Copie d'une letre que j'ay receue de Groningue' and 'Copie du iugement du Senat Academique'. Given by Descartes to Van Hogelande, and by Van Hogelande to De Wilhem, for Pollot, they were sent, after much delay, by De Wilhem to Huygens from the Hague on the 2nd of July. [M. Adam's note, vol. IV, p. 245, to be rectified. See below, CXXV, *proleg.*, pp. 299 f.]

* [The letter printed in *Corresp.* CCCLXXXII, vol. IV, pp. 222-6, ascribed, though very hesitatingly, to this correspondence and period by M. Adam, does not seem to belong to it.]

7 July 1645] C. HUYGENS TO DESCARTES

ils n'eussent barbouillé que la pointe des pieds. Je n'ay, grace à Dieu, point l'ame vindicative: mais d'ailleurs
 15 j'ayme passionnement la justice, et comme tel, et comme vostre seruiteur tres-acquis, me resjouis passionnement de vous la veoir administrée si franchement. A la prudence de Messieurs d'Vtrecht le reste. S'ils sont si charitables que d'aymer tousiours leur fauori aueq tous ses defaults, en
 20 vostre esgard cela ne rue ny ne mord plus. Mais en tout cas ladite piece de Groninghe imprimée^a feroit un plaisant parallele à costé de ce que le bon Voetius a produict aueq tant de securité.^b

Si vous me permettez, Monsieur, de tourner ce feuillet, |
 25 j'adjousteray, que depuis vostre Philosophie aucunement comprise, je deuens de plus en plus amoureux de l'anatomie des choses. Et pour autant que l'industrie mechanique y peut aller, les operations Chymiques estant les plus apparens moyens d'en tirer de l'auantage effectif, il y a longtemps
 30 que je brusle d'enuie de vous en entendre discourrir, pour veoir en combien peu de nomenclature vous comprenez tant d'Eaux, de Sels, d'Huiles, d'Essences, d'Esprits, de Magisteres et autres differences chimeriques, au moins superflues, que ces bonnes gens nous estallent en leurs laboratoires.
 35 Autrefois, Monsieur, j'ay esté assez effronté et heureux, pour vous arracher ces trois beaux fueillets de la Mechanique, dont le monde m'a sceu tant de gré. Je ne sçay combien ceste matiere icy en requerroit, mais bien, que, si vous daigniez vous desfrober quelque loysir, pour me faire part

21 feroit] seroit. — 33 chimeriques] chimiques. — 39 daigniez] daignez.

^a The question of its being printed is raised in De Wilhem's letter to Huygens of the 4th of July (below, CXXV, *proleg.*, pp. 299 f.; cf. Ca, p. 241, l. 18 f.)

^b i. e. the decree of the Utrecht authorities procured by Voetius while Rector of the University.

ca. DESCARTES TO HUYGENS [4 Aug. 1645

de ce que je suis bien assuré que vous en auez d'arresté⁴⁰
à par vous, aueq autant de determination qu'il n'y eschet
plus ny doubte ni changement, je le receurois aueq une
satisfaction si pleine, que je ne sçay s'il y a autre chose au
monde, au moyen de laquelle vous pourriez plus m'obliger
à deuenir plus que je ne suis, qui est desjà à un point⁴⁵
extreme,

Monfieur,

Vostre tres-humble et tres-passionné seruiteur,

C. HUYGENS.

Au Camp à Oost-Eeckeloo, le 7^e Iuillet 1645.

50

A Monfieur,

Monfieur d'Efcartes*, à
Egmond op de Hoeue.

Ca.

DESCARTES TO HUYGENS.

4 August 1645.

Corresp. CCCXCVI, vol. IV, pp. 260-2, from the autograph in Paris
(*Briefwisseling*, 4055, vol. IV, p. 185).

In reply to the preceding.

Monfieur,

J'ay eu de la peine à me refoudre de vous enuoyer cete letre, fans
y ioindre quelque discours touchant la Chymie, ainſy que vous auez
teſmoigné le deſirer; car il n'y a rien que ie ne fiſſe tres volontiers
pour vous obeir, pouruû que i'en fuſſe capable. Mais, ayant deſia
eſcrit tout le peu que ie ſçauois touchant cete matiere, en la qua-
triefme partie de mes Principes, lorsque i'y ay traité de la nature des
mineraux & de celle du feu, & de tous les diuers effets auſquels ſe

44 pourriez] pouuicz. — 48-9 Vostre . . . HUYGENS] *om.*

* Cf. above, LII, p. 129, l. 11 n.

peut quasi rapporter toute la Chymie, il ne m'est pas possible d'en
 10 rien escrire dauantage, sans me metre en hasard de me mesprendre,
 à cause que ie n'ay point fait les experiences qui m'auroient esté
 necessaires pour venir à la connoissance particuliere de chasque
 chose; & n'ayant point la commodité de les faire, ie renonce doren-
 auant à cet estude & à tous les autres semblables, touchant lesquels ie
 15 ne pourrois entierement me satisfaire sans l'ayde d'autrui; car il
 m'en reste encore assez d'autres, ausquels ie n'ay besoin que de moy
 seul, pour occuper agreablement le reste de ma vie.

Ie n'aurois pas manqué aussy de faire imprimer les pieces qui me
 sont venues de Groningue, si ie n'auois eû autre dessein que de nuire
 20 à mon ennemi; mais ie ne iuge pas qu'il en vaille la peine, & il en
 a offensé tant d'autres, qui sont incomparablement plus puissans, &
 apparemment aussy plus irritez contre luy que ie ne suis, que, si ceux
 là ne peuuent le chastier, ie ne croy pas que ce soit à moy de l'entre-
 prendre. Il y a quelque tems que i'enuoyay la copie de ces papiers
 25 de Groningue à Messieurs du Vroetschap d'Vtrecht, & aussy celle de
 cinq lettres que Voetius a esrites au Pere Mercenne, dans lesquelles
 il a medit de moy, auant que i'eusse iamais rien escrit contre luy;
 à quoy i'adioustay vne lettre^a que ie leur adressois, pour me iustifier,
 & leur faire entendre les raisons pour lesquelles ils me sembloient
 30 estre obligez à faire quelque reparation des affronts que i'ay receus de
 leur ville; mais i'apprens qu'ils ont mesprisé tout cela, & ont seule-
 ment fait vne defense tres expresse à tous leurs libraires de rien
 imprimer ou distribuer *pro & contra Descartes*, ce sont leurs mots.^b
 De façon qu'ils semblent estre maintenant plus irritez contre moy
 35 que iamais; car ils auoient seulement voulu auparauant me bannir de
 leur ville, & à cete heure, ils en veulent bannir mesme mon nom.
 En effect, on m'assure qu'ils sont resolu de maintenir leur Voetius,
 à quelque prix que ce soit, malgré tous & contre tous. Comme aussy
 i'ay appris que la plus part des ministres du pais d'Vtrecht ont promis
 40 de le seconder, en ce qui est de prescher contre les chanoines.^c *Non*
nostrum inter vos tantas componere lites.^d Ie ne demande qu'amour

^a The *Lettre Apologetique Aux Magistrats d'Vtrecht* (= *Querela Apologetica*), *Œuvres*, vol. VIII (b), pp. 201-73, sent on 16 June.

^b *Corresp.* CCCLXXXII, vol. IV, p. 226, l. 4, with M. Adam's note.

^c Cf. *Corresp.* CCCXXIX, vol. IV, p. 51, l. 22.

^d Verg. *Ecl.* III, 108.

cb. DESCARTES TO HUYGENS [(?) Jan. 1646

& simplessé, & que, sans offenser personne, ie puisse auoir moyen de rendre seruice à ceux à qui i'en ay voué. Et ie seray toute ma vie,

Monfieur,

Vostre tres humble & tres deuot seruiteur, 45

DES CARTES.

Egmond, le 4 d'Aoust 1645.

Il y a quelque tems que i'ay receu vne letre du Pere Mercenne, écrite à Marseille, apres son retour d'Italie, & il m'a chargé de vous faire ses baizemains. 50

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller &

Secretaire de son Altesse,

En l'Armée. 55

Cb.

DESCARTES TO HUYGENS.

[(?) January 1646.]

Corresp. DXXXVI, vol. V, pp. 262-5, from Clerselier's text (*Briefwisseling*, 4800, vol. IV, p. 474).

On behalf of a homicide.

Details in Œuvres, vol. X, pp. 613-17.

Monfieur,

Ie sçay que vous auez tant d'occupations, qui valent mieux que de vous arrester à lire des complimens d'un homme qui ne frequente icy que des payfans, que ie n'ose m'ingerer de vous écrire, que lors que i'ay quelque occasion de vous importuner. Celle qui se presente maintenant est pour vous donner suiet d'exercer vostre charité en la personne d'un pauvre payfan de mon voisinage, qui a eu le mal-heur d'en tuër vn autre. Ses parens ont dessein d'auoir recours à la clemence de son Altesse, afin de tascher d'obtenir sa grace, & ils ont desiré aussi que ie vous en écriuisse, pour vous supplier de vouloir 10 seconder leur requeste d'un mot fauorable, en cas que l'occasion s'en presente. Pour moy, qui ne recherche rien tant que la securité &

(7) Jan. 1646] cb. DESCARTES TO HUYGENS

le repos, ie suis bien aise d'estre en vn pays où les crimes soient
châtiez avec rigueur, pource que l'impunité des méchans leur donne
15 trop de licence ; mais, pource que, tous les mouuemens de nos passions
n'estant pas tousiours en nostre pouuoir, il arriue quelquefois que les
meilleurs hommes commettent de tres grandes fautes, pour cela
l'vsage des graces est plus vtile que celuy des loix ; à cause qu'il vaut
mieux qu'un homme de bien soit sauué, que non pas que mille
20 méchans soient punis : aussi est-ce l'action la plus glorieuse & la
plus auguste que puissent faire les Princes que de pardonner. Le
paysan pour qui ie vous prie est icy en reputation de n'estre nulle-
ment querelleux, & de n'auoir iamais fait de déplaisir à personne
avant ce mal-heur. Tout ce qu'on peut dire le plus à son desauantage,
25 est que sa mere estoit mariée avec celuy qui est mort ; mais, si on
adioute qu'elle en estoit aussi fort outrageusement battüe, & l'auoit
esté pendant plusieurs années qu'elle auoit tenu ménage avec luy,
iusqu'à ce qu'enfin elle s'en estoit séparée, & ainsi ne le consideroit
plus comme son mary, mais comme son persecuteur & son ennemy,
30 lequel mesme, pour se vanger de cette separation, la menaçoit d'oster
la vie à quelqu'un de ses enfans (l'un desquels est cettuy-cy), on
trouuera que cela mesme sert beaucoup à l'excuser. Et comme vous
sçaez que i'ay coutume de philosopher sur tout ce qui se presente,
ie vous diray que i'ay voulu rechercher la cause qui a pû porter ce
35 pauvre homme à faire vne action, de laquelle son humeur paroissoit
estre fort éloignée ; & i'ay sceu qu'au temps que ce mal-heur luy est
arriué, il auoit vne extreme affliction, à cause de la maladie d'un sien
enfant dont il attendoit la mort à chaque moment, & que, pendant
qu'il estoit auprès de luy, on le vint appeller pour secourir son beau-
40 frere, qui estoit attaqué par leur commun ennemy. Ce qui fait que
ie ne trouue nullement étrange, de ce qu'il ne fut pas maistre de
soy-mesme en telle rencontre : car, lors qu'on a quelque grande
affliction, & qu'on est mis au desespoir par la tristesse, il est certain
qu'on se laisse bien plus emporter à la colere, s'il en suruient alors
45 quelque suiet, qu'on ne seroit en un autre tems. Et ce sont ordinaire-
ment les meilleurs hommes, qui, voyans d'un costé la mort d'un fils
& de l'autre le peril d'un frere, en sont le plus violemment émûs.
C'est pourquoy les fautes ainsi commises, sans aucune malice pre-

45 seroit] ? seroit [A.].

cb. DESCARTES TO HUYGENS [(?) Jan. 1646

meditée, font, ce me semble, les plus excusables. Aussi luy fut-il
 pardonné par tous les principaux parens du mort, au iour mesme 50
 qu'ils estoient assemblez pour le mettre en terre. Et de plus les
 Iuges d'icy l'ont absous, mais par vne faueur trop precipitée, laquelle
 ayant obligé le Fiscal à se porter apellant de leur sentence, il n'ose
 pas se presenter derechef deuant la Iustice,* laquelle doit suiure la
 rigueur des loix, sans auoir égard aux personnes; mais il supplie que 55
 l'innocence de sa vie passée luy puisse faire obtenir grace de son
 Altesse. Je sçay bien qu'il est tres-vtile de laisser quelquefois faire
 des exemples, pour donner de la crainte aux méchans; mais il me
 semble que le suiuet qui se presente n'y est pas propre; car, outre
 que, le criminel estant absent, tout ce qu'on luy peut faire n'est que 60
 de l'empescher de reuenir dans le pays, & ainsi punir sa femme &
 ses enfans plus que luy, i'apprens qu'il y a quantité d'autres payfans
 en ces Prouinces, qui ont commis des meurtres moins excusables &
 dont la vie est moins innocente, qui ne laissent pas d'y demeurer,
 sans auoir aucun pardon de son Altesse (& le mort estoit de ce 65
 nombre); ce qui me fait croire que, si on commençoit par mon
 voisin à faire vn exemple, ceux qui sont plus accoutumez que luy
 à tirer le couteau, diroient qu'il n'y a que les innocens & les idiots
 qui tombent entre les mains de la Iustice, & seroient confirmez par
 là en leur licence. Enfin, si vous contribuez quelque chose à faire 70
 que ce pauvre homme puisse reuenir auprès de ses enfans, ie puis dire
 que vous ferez vne bonne action, & que ce sera vne nouvelle obliga-
 tion que vous aura, &c.

* The homicide, acquitted by the local Courts without a due observance of form (cf. below, CIX, p. 258, l. 6 f), had been summoned to the central Court at the Hague, and, afraid for his life, had taken to flight. In the ordinary course, he would now be condemned by default, and his goods seized and sequestered.

5 Feb. 1646] ci. HUYGENS TO DESCARTES

CI.

HUYGENS TO DESCARTES.

5 February 1646.

Double sheet foolscap. Text on 12.

In reply to the preceding (Cb).

Monfieur,

Il y a long temps que je vous doibs ce liuret^a de par
le Pere Mersenne, mais vous fçavez qui je fuis, et en quel
estat de fournir aueq punctualité aux offices d'amy. Celuy
10 qu'il vous a pleu de rendre à un de vos voyfins^b par une
lettre fi bien arraiſonnée que j'ay refolu de la produire à la
Cour d'Hollande,^c quand elle fera requiſe d'aduifer ſur cet
homicide, ſelon les formes, ne ſera pas negligé à ſon temps.
Le porteur de voſtre dite lettre vous aura dit quand ce
15 pourra eſtre. Mais au fonds, Monſieur, à moins que d'une
deſenſe^c tres-neceſſitée, nous ne tirerons jamais aucun aduis
auantageux de ces Cours de juſtice, où l'on ne jette les
yeulx que ſur le *moderamen inculpata tutela*, comme porte
la phraſe des loix. Je ne vous importune gueres de mes
15 lettres. Il me ſuffit de vous ſçauoir en ſanté et en eſtude,
et j'ay mes eſpions autour de vous, pour en auoir d'aſſez
ſeures nouuelles. Ayez aſſez de bonté, ſ'il vous plaift, pour
me croire *conſtanter*,

Monſieur,

20

Votre tres-humble ſeruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 5^e Feburier 1646.

^a Roberval's *Aristarchus*, Paris, 1644 (below, CII, p. 246, l. 10), an exposition of the system of Galileo under the fiction of an edition of a manuscript of an ancient author.

^b Cb, p. 242, l. 7, and p. 244, ll. 66-7.

^c Presumably the reason why the letter was not preserved in the Collection.

CII.

DESCARTES TO HUYGENS.

11 March 1646.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. One portion of a seal in red wax (obliterated) is preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

La fauorable audience que vous auez donnée à celuy qui vous a porté ma precedente est cause que vous ferez encore importuné de celle cy, car les parens de celuy pour lequel ie vous auois prié l'ont defirée auec tant d'affection que ie ne leur ay pû refuser. Ils vous diront l'estat de leur affaire s'il vous plaist de leur permettre, et comme ie vous suis desia tres obligé de l'assistance que vous auez tesmoigné leur vouloir donner, ie le seray encore plus si la chose reussit à leur contentement. Je vous remercie aussy de l'Aristarque. 10
L'ay esté bien ayse de le voir pour ce qu'ayant esté publié depuis mes Principes ie pensois qu'il nous enseigneroit quelque chose de plus, mais ie n'y ay rien trouué qui ne me fist auoir pitié de son autheur.^a Il y a long tems que ie menace de faire vn voyaige à la Haye, mais le mauuais tems^b m'a 15 retenu iusques icy; i'espere qu'il ne durera pas tousiours,

^a Cf. *Corresp.* CDXXIX, vol. IV, p. 392, l. 12 f.

^b The winter was exceptionally severe (*Corresp.* CDXXVI, vol. IV, p. 376, l. 13 f.), and in the previous year already Descartes had complained of the heaviness for him of the journey to the Hague (CCCLXXVI, p. 204, l. 18 f.).

30 Nov. 1646] ciii. DESCARTES TO HUYGENS

et que ie vous iray dire bientost que ie suis ce que ie suis
tres veritablement,

Monfieur,

20 Vostre tres humble et tres obeissant
seruiteur,

DES CARTES.

D'Egmond, le 11 Mars 1646.

25 Aen Myn Heer,
Myn Heere van Zuylichem,
Ridder, Raed ende
Secretaris van syn Hoocheyt,
In 's Grauen Haghe.

CIII.*

DESCARTES TO HUYGENS.

30 November 1646.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. Portions
of a seal in red wax (obliterated) are preserved.

*After a conversation on the work of Bannius, and enclosing the
'letre musicale' printed below, CXXII, pp. 293 ff.*

Monfieur,

Vous verrez icy la letre musicale dont ie vous auois parlé.^a
I'ay eu assez de peine à la tirer d'un mechant brouillon qui

^a See *Corresp.* CDLIX, vol. IV, p. 567, l. 25, and p. 568, l. 3 f., from
which we learn that at the time of writing (November 23rd) Descartes had
just returned from a visit to the Hague where he had seen Huygens, and
that he had been discussing with him the value of Bannius' work in the
theory of music.

For the 'letre musicale', which contains Descartes' criticisms of an air
proposed by Bannius, see below, CXXII, pp. 293-8.

* [*Corresp.* CDXLIX, vol. IV, pp. 516-19 and CDLXXVI *bis*, pp. 678-80,
both from the text of Clerselier, are only hesitatingly ascribed to this
period and correspondence by M. Adam. In any case they have no place
in the series.]

ciii. DESCARTES TO HUYGENS [30 Nov. 1646

n'estoit demeuré, mais vous en aurez encore plus à deviner ce qu'elle veut dire si vous ne la conferez avec celle de M^r Bannius écrite à M^{le} Schuermans,^a dont ie suppose que vous avez copie. Si vous estes assez patient pour cela, vous prendrez peutestre plaisir à voir ce qu'un homme qui n'a jamais sceu apprendre à chanter *ut re mi fa sol la*, ny à iuger si un autre le chantoit bien,^b a coniecturé touchant un suiet¹⁰ qui ne depend que du iugement de l'oreille. Et si M^r vostre second fils^c se veut exercer en cete matiere, il en peut auoir occasion en nous reprenant Bannius et moy et montrant que nous n'y auons rien entendu ny l'un ny l'autre. Car nos raisons n'estant ny mathematiques ny physiques mais¹⁵ seulement morales, comme i'ay dit là,^d il est aysé d'en trouuer d'autres qui leur soient contraires. S'il escrit quelque chose sur ce suiet, ie seray bien aysé de le voir; mais si vous m'obligez de me faire part de vos ambrettes, ie vous prie qu'elles viennent en compagnie d'une autre fleur que²⁰ Monsieur de Wilhelm m'a promise, afin que l'une empesche que l'autre ne s'oublie. Je n'oublieray iamais la resolution que i'ay prise d'estre constamment et avec passion,

Monseigneur,

Vostre tres humble et tres obeissant
seruiteur,

DES CARTES.

D'Egmond, le 30 Nouembre 1646.

^a Anna van Schuermans (1607-78), a famous blue-stocking, who became a disciple of Voetius (*Corresp.* CCXIV, vol. III, p. 231, ll. 13-19; cf. vol. IV, pp. 700-1; *Briefwisseling*, 2247, vol. III, p. 503). For the communication sent to her by Bannius see below, CXXII, p. 294, l. 11 n.

^b Cf. above, XLVI, p. 111, l. 103; below CXXII, p. 293, l. 9.

^c Christiaan Huygens (1629-95), already, at the age of seventeen, recognized as a second Archimedes. Descartes early appreciated his genius (*Corresp.* CDXXXVIII, vol. IV, p. 436, ll. 7-16) and said of him (*Briefwisseling*, 5323, vol. V, p. 193), that he was 'de son sang'.

^d Below, CXXII, p. 298, l. 138.

7 Jan. 1647] CIV. HUYGENS TO DESCARTES

On adresse les lettres qu'on me fait l'honneur de m'escire
30 't buys van Mr Adam,^a meester int weeshuys,^b tot Alckmaer.

Aen Myn Heer,
Myn Heer van Zuylichem,
Ridder, Raed ende Secretaris
van sin Hoocheyt,
35 In 's Graven Haghe.

CIV.

HUYGENS TO DESCARTES.

7 January 1647.

Double sheet foolscap. Text on 1a.

In reply to the preceding.

Monfieur,

Je respons tard fur celle que vous auez prins la peine
de m'escire dès le 30^e Nouembre, mais vous sçauiez mes
occupations. Ces nopces^c les ont redoublées, en ce qu'il
, m'a fallu faire fonction de Commissaire au Traicté de
mariage; chose d'assez longue haleine. Je vous rends
donq, tost ou tard, mes remerciemens tres-humbles pour
la tres bonne refutation du pauvre Bannius. Il auoit besoin
d'un censeur de vostre autorité, que seule il recognoissoit
10 parmi nous autres petits chiens, qu'il croyoit ne faire
qu'aboyer. Cependant, j'ay creu auoir le mot à dire en
ceste matiere, et en suis encor d'aduis, mais cela seroit long
pour ce papier. A quelqu'entreueüe nous nous en entre-
tiendrons. Voycy d'autres proportions harmoniques pour

^a In *Corresp.* CDXXVIII, vol. IV, p. 390, l. 25, Mr Adam Spücker.

^b 'Orphanage'.

^c The marriage of the Prince of Orange's eldest daughter with the
Elector of Brandenburg, arranged finally on the 7th of December, 1646.

CV. DESCARTES TO HUYGENS [4 Feb. 1647

l'odorat. Ce sont les graines de nos Ambrettes, dont si vous 15
ne cognoissez la fleur, sachez que c'est une Corien-blom
d'extraction noble, et que si elle cede à la commune en
beauté, elle la surpasse en odeur et durée; car mesmes apres
sa mort, j'entens quand elle est couppée et entretenue dans de
l'eau, elle garde sa grace plus longtems qu'aucune autre fleur 20
que je sache, ny que mesmes les plus belles femmes, qui puent
tost apres auoir expiré. Je n'en puis plus, que pour vous
protester de nouveau, par ce nouuel an, que tous ceux de ma
vie, je demeureray,

Monseigneur,

25

Vostre tres humble seruiteur,

C. HUYGENS.

A la Haye, le 7^e Ianuier 1647.

CV.

DESCARTES TO HUYGENS.

4 February 1647.

Double sheet foolscap. Text on 12; superscription on 2b. One seal in
red wax, bearing the initials RC interlaced, is preserved.

In reply to the preceding.

Monseigneur,

Je pensois vous aller remercier de bouche pour les ambretes
que vous m'avez fait la faueur de m'enuoyer, et apprendre
aussy de vostre bouche les choses que vous avez remarquées
touchant mes imaginations de Musique; mais le froid me
retient au logis, et ie pense que i'attendray à me donner
l'honneur de vous voir iusques à ce que la saison soit plus
douce.* Cependant ie ne puis m'abstenir d'escrire ces lignes

18 mesmes] *sic.*

* Descartes went to the Hague towards the end of March (*Corresp.*
CDLXXII, vol. IV, p. 624, ll. 5-6, and additional note, p. 701; CDLXXV,
p. 636, ll. 8-10).

12 May 1647] cvi. DESCARTES TO HUYGENS

pour vous prier de continuër en la volonté de me faire part de
10 vos confiderations sur le fuiet de ma dispute avec Bannius ;
car ie ne doute point qu'elles ne seruent beaucoup à mon
instruction, et si ie ne meurs que de vieillesse, i'ay encore
enuie quelque iour d'escrire de la theorie de la Musique ;
En quelque tems que ie meure ou que ie viue, ie seray
15 toujours avec beaucoup de zele,

Monfieur,

Vostre tres humble

et tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

20 D'Egmond, le 4 Feurier 1647.

A Monfieur,

Monfieur de Zuylichem,

Cheualier, Conseiller et Secretaire

de son Altesse,

25 A la Haye.

CVI.

DESCARTES TO HUYGENS.

12 May 1647.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 2a; superscription on 2b. Two halves of one seal in red wax, bearing Descartes' crest, are preserved.

Delivered to Huygens through Van Surck and Brasset a few days after writing (Corresp. CDLXXXII, vol. V, p. 27, l. 4–p. 28, l. 3).

Monfieur,

Il y a deux iours^a que i'auois eu intention de me donner l'honneur de vous escrire pour vous remercier de vostre belle

^a Baillet must have seen a copy of this letter, as is shown by the recurrence of this and other phrases of these lines in vol. II, p. 319 (last paragraph)—p. 320. From the same passage it is clear that he knew nothing at all about Constantijn Huygens.

cvi. DESCARTES TO HUYGENS [12 May 1647]

Euphrasia,^a dont i'ay trouué la robe beaucoup meilleure que la bordure; et i'ay remarqué qu'auec la modestie d'un escrit, consolatoire, vous auez meslé adroitement toutes les graces de la satyre. Mais mon tems ayant alors esté trop court, i'ay maintenant vn nouveau suiet pour cete letre. C'est que, sur l'auis qu'on m'a donné que Messieurs les Curateurs de l'Academie de Leyde, à qui ie me plains des theses où i'ay ¹⁰ esté iniurié,^b pourroient renuoyer ma cause à leur faculté de Theologie ou aux classes ou synodes,^c et que vos Theologiens pretendent que c'est à eux de la iuger, i'en escriis à Monsieur le Conte de Seruient,^d et crie bien haut que vos Docteurs me veulent metre icy à l'inquisition apres tant de ¹⁵ sang que ceux de ma nation ont respandu pour ayder à la chasser de ce pais^e; et ie maintiens que d'autant qu'il n'y a pas vn mot en mes escrits qui touche les controuerses ou la difference de nos religions, vos theologiens ne peuuent entreprendre de iuger de mes opinions que ce ne soit ²⁰

^a 'Eufrasia, Ooghen-troost aen Parthenine, etc.' (completed on the 5th of January, 1647). See *Gedichten*, vol. IV, pp. 83-119. It was a poem of consolation and encouragement to an old friend, Lucretia van Trello, threatened with blindness.

^b By Reuius and Triglandius. See Descartes' letter of complaint to the Curators of the University of Leiden (*Corresp.* CDLXXVII, vol. V, pp. 1-12); and CDLXXVIII (pp. 15-19), to the Princess Elisabeth.

^c See Descartes' second letter to the Curators (*Corresp.* CDLXXX, vol. V, p. 23).

^d Abel Servien (1593-1659), Marquis of Sablé, had come to Holland on a special diplomatic mission, and in the temporary absence of De la Thuillierie was the highest French authority to whom Descartes could appeal (cf. Baillet, vol. II, p. 557, additional note to p. 318).

Descartes' letter to him, dated the same day (12 May), and almost verbally the same, as this, is given by Baillet (vol. II, pp. 318-19 = *Corresp.* CDLXXXI, vol. V, pp. 24-6).

^e The actual text of the letter to Servien, as quoted by Baillet (vol. II, p. 319), makes Descartes write of himself as 'vn François, qui a aussi porté autrefois les armes pour la même cause'. For the problem raised see Cohen, *Écrivains français*, etc., p. 374.

12 May 1647] CVI. DESCARTES TO HUYGENS

vsurper sur moy iniustement vn droit d'inquisition qui ne
leur doit pas estre permis. Car pour ce qui ne regarde pas
plus vostre religion que la nostre, comme ce que i'ay escrit
de Dieu, on doit laisser à nos docteurs le soin de le censurer
25 s'il le merite, ou autrement on ne nous donne point icy la
liberté de conscience. Vos Theologiens peuuent bien escrire
leurs raisons contre moy s'ils en ont, c'est de quoy ie ne me
plaindray iamais: ie me plaindray | seulement des censures
de Synodes ou des facultez de Theologie, et aussy des theses
30 où ils passent à la condemnation auant que d'auoir examiné
les raisons ny ouy les parties. Ainsy ie pretens estre bien
fondé non seulement à demander iustice des outrageuses
calomnies qui sont dans les theses dont ie me suis plaint,
mais aussy à demander qu'il ne soit point permis à vos Theo-
35 logiens d'employer leurs censures contre mes liures. Voyla
comme i'en escriis à Monsieur de Seruient, et ie le prie
d'interceder pour moy enuers son Altesse, affin que comme
chef de l'Academie de Leyde, aussy bien que des armées et
des prouinces, il luy plaise ordonner que Messieurs les
40 Curateurs y pouruoyent ainsy qu'il iugera estre à propos;
à quoy ie vous supplie de vouloir contribuër comme pour
vne personne qui est desia de long tems,

Monseigneur,

Vostre tres humble et tres obligé seruiteur,

45

DES CARTES.

D'Egmond, le 12 May 1647.

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

Ridder, Raed ende Secretaris

50

van syn Hoocheyt,

In 's Grauen Haghe.

CVII.

HUYGENS TO DESCARTES.

14 November 1647.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. From 'deux' (l. 18) lengthways in the left-hand margin. The note 'Le Pere Mersenne, etc.' (ll. 27-9) is written reversed in the upper margin.

In June, 1647, Descartes went on a second journey to France, returning in September or October. The visit was notable for his conversations with Blaise Pascal on the subject of the vacuum, an account of which is extant from the pen of Pascal's sister (Corresp. vol. V, pp. 71-3). It would seem that on his return he had discussed the 'new experiments' with Huygens (below, ll. 2-3).

It is to be remarked that this is the 'one letter to Van Hoge-lande' referred to in the catalogue of the Sotheby sale (Introduction, p. xxxv).

Monfieur,

En fuitte du recit que vous printes la peine de me faire dernièrement de ces nouuelles experiences,^a je suis bien ayse de me veoir employé à vous en enuoyer les imprimez de la part des auteurs mesmes.^b Ce sont *digni te vindice nodi*.^c Et le Pere Mersenne, *qui antiquum obtinet*,^d ne cessera pas de vous en demander un traicté. Mais je seroy d'aduis, si vous estes d'intention d'en dire vostre sentiment en publiq, que ce soit apres que ce jeusne auteur aura debité ses considerations

^a Concerning the vacuum. The whole subject is fully discussed in *Corresp.* vol. V, pp. 98-106; *Œuvres*, vol. X, pp. 624-8; and *Vie*, pp. 451-7.

^b Blaise Pascal (above, LII, p. 128, l. 4 n.), now twenty-four years of age. The reference is to his 'Experiences nouuelles touchant le vuide' (October 8th, 1647). Descartes acknowledged the receipt to Mersenne on the 13th of December (*Corresp.* D, vol. V, p. 98, l. 1 f.).

^c Cf. Hor. *Ars. Poet.*, 191.

^d Cf. Ter. *And.* IV. v. 22.

14 Nov. 1647] cvii. HUYGENS TO DESCARTES

10 sur le tout. Car apres vous, Monsieur, il ne fault pas que plus personne s'en melle^a; quoy qu'en effect tout leur discours sera fondé sur d'autres phænomenes que ceux de vostre Philosophie.

15 Je vous supplie m'esclarcir de deux choses: l'une, si vous auez mené un grand Chymique de France, et que c'est que vous pretendez faire aueq luy; l'autre, si une pension dont on dit que le Roy vous auroit honoré, vous va retirer icy pour aller acheuer de viure en France. Ce sont | deux points qui me touchent diuersement, de satisfaction et de
20 deplaisir. Mais je ne sçauroy me passer d'en sçauoir la verité de vostre main; et demande pardon de l'importunité, demeurant sans reserue,

Monsieur,

Vostre tres-humble et obeissant seruiteur,

25 C. HUYGENS.

A la Haye, ce 14^e Nouembre 1647.

Le Pere Mersenne m'escrit ce qui s'ensuit: « depuis, j'ay experimenté que les mouches et souris meurent incontinent dans ce
30 vuide. »

30 Den Edelen, Eerentfesten,
voorsienigen, discreten Ionkheer,
Heer van Hoghelande,
Tot
Leiden,
35 om voorts te senden
aen Monsieur Descartes
tot Egmont.

Post.

^a Cf. Huygens to Mersenne, 6th of April, 1648 (*Briefwisseling*, 4797, vol. IV, p. 473 = Baillet, vol. II, p. 380, where the usual confusion between Constantijn and Christiaan Huygens is made).

CVIII.

DESCARTES TO HUYGENS.

8 December 1647.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. One seal in red wax (broken), bearing the initials R C interlaced, is preserved.

In reply to the preceding.

Monfieur,

J'ay differé à vous remercier du liuret des experiences pour ce que j'ay attendu que Monsieur de Bergue, que ie pensois se deuoir retirer plustost en son quartier d'hyuer, me fist la faueur d'estre porteur de ma letre en qualité de vostre voyfin. Il me semble que le ieune homme qui a fait ce liuret a le vuide vn peu trop en sa teste, et qu'il se haste beaucoup. Je voudrois que le volume qu'il promet^a fust desia au iour, affin qu'on pust voir ses raisons, qui seront, si ie ne me trompe, aussy peu solides que ce qu'il a entrepris¹⁰ de prouuer. Pour le grand Chymique qu'on vous a dit que j'auois amené de France, ie vous assure qu'il m'est inconnu, si ce n'est qu'on veuille honorer de ce titre vn de mes intimes amis qui ne pretend aucunement le meriter. C'est Monsieur Picot^b qui a cy deuant demeuré pres d'vn an à 15 Endegeest lors que i'y estois, et qui est encore venu passer icy cet hyuer; ce qu'il a fait à condition, et apres m'auoir fait prometre, que i'irois aussy avec luy passer en France

^a The 'Experiences nouuelles' is offered only as an 'abrégé' of a 'Traité entier' (*Œuvres de Pascal*, ed. Brunschvicq and Boutroux, vol. II, pp. 55-6).

^b Claude Picot (? 1591-1668), French translator of the *Principia Philosophiae*. His earlier visit to Holland was in 1641-2 (*Corresp.* CCXLIV, vol. III, p. 388, ll. 21-2).

l'hyuer prochain. Ce n'est que cete promesse, et quelques
 10 autres considerations particulieres, qui me feront reprendre
 le chemin de Paris dans peu de mois,^a sans qu'aucune chose
 qu'on m'aye promise de la part du Roy m'y oblige, ny que
 i'aye pour cela resolu d'y passer le reste de mes iours. Je
 ne vous nieray pas neanmoins que 2 ou 3 iours avant que
 25 ie partisse de Paris^b on me fit l'honneur de m'offrir vne
 pension, mais ce ne fut point à condition que i'irois de-
 meurer | là, ny que ie ferois aucune autre chose: on me
 dist seulement que c'estoit pour tesmoigner qu'on auoit les
 personnes de ma sorte en quelque estime. Il est vray que
 30 celuy qui m'en porta la parole^c y adiousta que ie deuois
 esperer d'autres auantages si ie voulois m'arester en France.
 Et bien que cela ne me touche pas fort, il me semble pour-
 tant que ie ferois deraisonnable, si ie n'aymois pas mieux
 estre en vn pais où ie suis né, et où l'on tesmoigne m'auoir
 35 en quelque consideration, que de m'arester en vn autre où
 ie n'ay sceu en 19 ans obtenir aucun droit de bourgeoisie,
 et où, pour euitier l'opression, ie suis contraint à chasque fois
 d'auoir recours à Monsieur nostre Ambassadeur. Cela n'em-
 pesche pas que ie ne pense auoir icy plusieurs amis parti-
 40 culiers que i'honore et que ie cheris extremement; mais ie
 n'ay quasi aucun commerce avec eux que par lettres, ce que
 ie pourray auoir estant à Paris, encore plus commodement
 qu'à Egmond, où ie ne perds pas pour cela l'esperance de

^a The journey was undertaken only in the following May, although Picot returned to France in the middle of January (Brasset to Rivet, *ap. Corresp.* vol. V, p. 111, ll. 1-4).

^b According to Baillet (vol. II, p. 327), the letters patent granting Descartes an annual pension of 3,000 livres were dated the 6th of September, 1647. See, however, *ib.*, p. 339, and *Vie*, pp. 458-61.

^c Possibly M. de Martigny, who sent the patent in March 1648 (*Corresp.* DXI, vol. V, p. 134, l. 5 f.; cf. DIV, p. 115, l. 3).

CIX. DESCARTES TO HUYGENS [27 Dec. 1647

reuenir. Et ie vous suplie de croire qu'en quelque lieu
du monde que i'aille, ie seray tousiours constamment, 45

Monfieur,

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

D'Egmond, le 8 Decembre 1647.

A Monfieur,

50

Monfieur de Zuylichem,

Conseiller, Cheuallier

et Secretaire de son Altesse,

A la Haye.

CIX.

DESCARTES TO HUYGENS.

27 December 1647.

Double sheet foolscap. Text on 1a; superscription on 2b. One seal
(broken) in red wax, bearing the initials R C interlaced, is preserved.

Monfieur,

Ie vous ay cy deuant^a importuné pour tascher de faire
auoir grace à vn pauure payfan de ce quartier qui auoit
tué son beau pere. Maintenant cete mesme affaire me
donne occasion de vous demander pareille assistance pour,
l'officier de ce quartier, qui n'est point accusé d'auoir tué
personne, mais seulement d'auoir voulu de sa propre au-
thorité donner la grace que nous desirions obtenir de son
Altesse.^b La raison qui m'oblige à implorer en cecy vostre
faueur est que la maison où ie demeure appartient à la sœur 10

^a Above, Cb, Cl, and CII.

^b Cf. above, Cb, p. 244, l. 54 n.

27 Dec. 1647] CIX. DESCARTES TO HUYGENS

de l'accusé, et que si on en venoit iusques à l'extremité que
ses amis apprehendent, i'aurois peutestre suiet de craindre
que son ame ne vint obseder la chambre où ie suis, pour me
reprocher que i'aurois manqué à la charité qu'on doit auoir
15 pour ses voyfins. Mais vne raison plus serieuse et plus
pressante qui peut conuier Son Altesse à luy pardonner, et
ses iuges à ne le point empescher, c'est qu'il a tres grand
nombre d'enfans qui ont encore besoin de luy, en sorte
qu'on ne sçauroit le punir qu'on ne punisse aussy avec luy
20 plusieurs innocens. Ie me persuade que cete consideration
obligera Messieurs ses iuges à la clemence, et que s'ils ne le
trouuent pas propre à exercer la charge qu'il a, ils souffri-
ront au moins qu'il s'en decharge entre les mains de quel-
que autre en retirant de luy le mesme argent qu'il en a
25 donné, et qu'ils ne penseront point à luy faire aucun autre
mal. Ie croy aussy que c'est ce que souhaite la plus part
des habitans de ce quartier, et ie suis,

Monseigneur,

Vostre tres humble et

30 tres obeissant seruiteur,

DES CARTES.

D'Egmond, le 27 Decembre 1647.

Aen Myn Heer,

Myn Heer van Zuylichem,

35 Ridder, raed, ende Secretaris

van sin Hoocheyt,

In 's Grauen Haghe.



APPENDIX A

CX.

JOACHIM DESCARTES.

11 April 1601.

Deed on vellum 26 x 6 cm. Text in 7½ lines.

Bears note in different ink and a more modern hand: 'pere du célèbre Descartes'.

A Receipt for Monies.

To be compared with the very similar but fuller deed of 17 November 1598 published from the manuscript in the Bibliothèque nationale by M. C. Couderc in Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, LXXVIII (1917), pp. 292-3.

Listed as no. 451 in Thorpe's catalogue of 'Autographs of Illustrious Personages' for 1833 and priced at five shillings.

Je soubz signé Ioachim Descartes, Conseiller du Roy en sa court de parlement de Bretagne, confesse auoir eu et receu de noble homme M^r Leon Frenicle, conseiller du Roy, recepueur et paieur des rentes constituees sur les aydes, la somme de quinze escuz sol pour ung cartier escheu le, dernier iour de mars mil cinq cens quatre vingts dix huit, à cause de soixante escus sol de rente à moy appartenans à cause de damoiselle Janne Brochart,^a fille et heritiere en partie de deffunct noble homme M^r René Brochart, viuant Conseiller du Roy en son grand conseil, auquel la dicte¹⁰ rente feut vendue et constituée par Messieurs les prouostz des marchans et escheuins de la ville de Paris le unzième

^a Jeanne Brochart, mother of René Descartes, was married to Joachim Descartes (1563-1640) in January 1589, and died on May 16th, 1597. Her father, René Brochart, died in July 1586.

15 Feb. 1637] CXI. MERSENNE TO DESCARTES

iour de Iuing mil cinq cens soixante neuf sur plusieurs
aydes equiualens et subcide de cinq Solz pour muy de Vin.
15 De laquelle somme de quinze escus ie quite ledit Sieur
Frenicle recepueur susdit. En tesmoing de quoy ay signé la
presante à Rennes le vnzième iour d'auril mil six cens ung.

DESCARTES.^a

10 Delagrée

Prignon

Notaire royal present.

Notaire secretaire (?) present.

Paiez à Mr Doisy.^b

APPENDIX B

CXI.

MERSENNE TO DESCARTES.

15 February 1637.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. One
seal *en placard* is preserved.

*Sent by Mersenne through Huygens to Descartes and by Descartes
back to Huygens (above, XVIII, p. 35, ll. 2-5 and XIX, p. 36, l. 2).*

Monseigneur,

Après auoir fait toute la diligence requise pour le priui-
lege, voicy ce qui en est, afin que vous, ou vostre libraire,
vous y mettiez tel ordre qu'il vous plaira, lequel i'executeray

^a Written clearly as one word, there being a definite ligature between
the *s* and *c*.

^b The first letter of the name is most naturally taken as a B. In the
deed published by M. Couderc, however, mention is made (*ad init.*) of a
'Jehan Doisy, bourgeois de Paris . . . procureur de noble homme maître Joachim
Descartes'.

cxi. MERSENNE TO DESCARTES [15 Feb. 1637]

fidèlement. Monsieur le Chancelier^a ayant sceu vostre dessein, il s'est raporté de la Dioptrique et des 2 autres traictez qui suiuent au iugement du Secretaire^b qui est Geometre, mais il n'a pas voulu donner priuilege à vostre libraire au preiudice des libraires de France : et luy ayant remonstré que cela s'est pratiqué pour Ortelius,^c Origan^d et plusieurs 10 autres liures, qui ont eu le priuilege du Roy, de l'Empereur etc., il a dit n'auoir pas encore commencé à faire cela, et qu'il ne le fera point. Mais que si vous le voulez prendre en vostre nom, vous qui estes françois, qu'il vous le baillera 15 tres volontiers : ou si quelque libraire (comme Soli^e qui est le facteur du Sieur le Maire) ou tel autre qui voudra le prendre en son nom, à qui ledit Maire puisse auoir telle confiance qui sera neceslaire, qu'il le donnera aussi. De sorte qu'il faut que vous m'enuoyiez vous et luy vostre resolution, selon laquelle ie procederay. Monsieur le Chancelier retient ce- 20 pendant la Dioptrique. Soli prenant le priuilege en son nom, le transportera aysément au Sieur le Maire, et luy pourra passer deuant notaire, ou souz son sien promesse de ne s'en seruir iamais. Et si vous l'auez en vostre nom,

^a Pierre Séguier (1588-1672), Chancellor since 1635.

^b i.e. Jean de Beaugrand (died 1640), a bitter critic of Descartes' Algebra and Geometry and author of the *Geostatice* (Paris, 1636), who, as secretary to the Chancellor, signed the privilege for e.g. Mersenne's *Nouvelles Pensées de Galilée* (Paris, 1639).

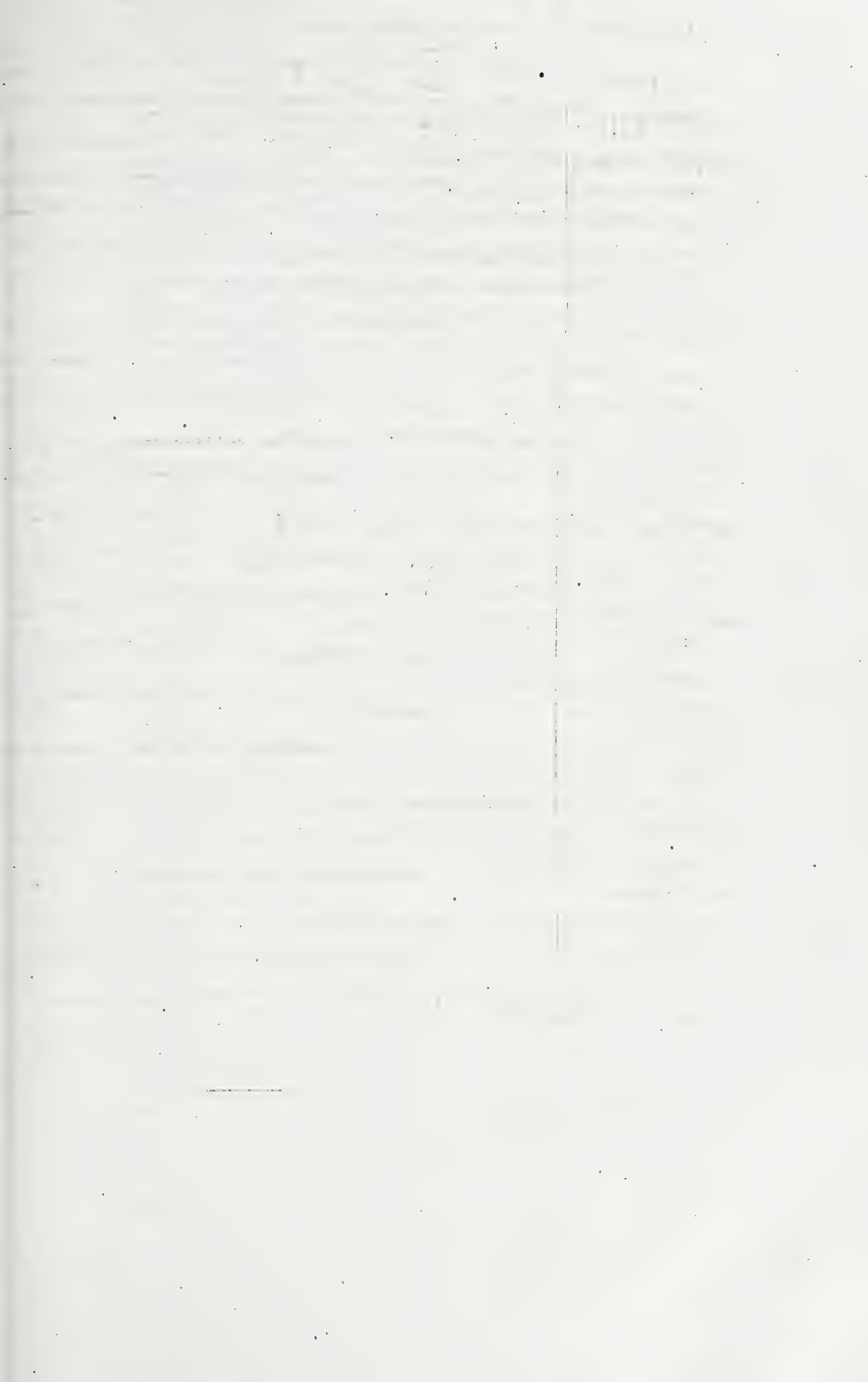
The text explains naturally how he came to see the *Dioptrique*, before publication (contrast Baillet, vol. I, pp. 322 ff. and 358 f.).

^c Abraham Ortels or Wortels (1527-98), Belgian geographer. His *The-saurus Geographicus*, e.g., published at Antwerp (1587), contains privileges in favour of his publisher, Christophorus Plantinus, from both Maximilian II and Henri III.

^d David Origanus, sixteenth-century mathematician, author of various ephemerides.

^e Michael Soly, French publisher 'Parisiis, viâ Iacobeâ, sub signo Phœnicis', to whom the first edition of the *Meditationes* was later entrusted.

[illegible]



25 vous le transporterez audit Maire, cela ne vous contraindra point à mettre vostre nom au commencement du liure, puis-que vous ne voulez pas; et quant dans le priuilege imprimé dans le liure, vous pourrez mettre vostre nom seulement par les I^{ers} lettres sans qu'on le puisse deuiner, si ce n'est ceux
30 qui sçauent qu'un tel liure ne peut venir que de vostre esprit. Auisez et me commandez ce qu'il vous plaira.

Mais pour le I^{er} traicté de la Methode de raisonner es sciences, Monsieur le Chancelier ne veut pas l'enclorre au priuilege s'il ne le void, à cause que cela consiste en discours.
35 Vous l'enuoyez donc, s'il est imprimé, avec le reste de vostres traictés s'ils sont acheuez, affin qu'ils n'ayent rien qui soit à descrire pour l'accomplissement dudit priuilege. Iamais on ne fust plus exact qu'à present pour l'examen des liures, car Monsieur le Chancelier a | des agents affidés pour iuger
40 de ce qui est pour la théologie, d'autres pour la politique, l'Academie de Paris pour les pieces d'eloquence tant en vers qu'en prose, et des mathematiciens pour le reste. Voyla, Monsieur, ce que j'ay fait; vsez de la mesme voye de l'Agent pour m'enuoyer le reste. Vous aurez tousiours assez tost le
45 priuilege, car quand on seroit encore 2 mois voir 3 sans vous l'enuoyer, il est impossible qu'aucun libraire puisse faire tailler les figures qui luy faudroit en 6 mois pour contrefaire et reimprimer l'œuure, quelque diligence qu'il y peust apporter.^a Ioint que nous auons icy assez de credit
50 prez des libraires pour les empescher de cela. Monsieur le Chancelier respondit qu'il n'y auoit pas d'apparence d'empescher les libraires françois de reimprimer le liure, s'il est trouué et iugé bon. Mais le priuilege impetré dans l'une des 2 façons que ie vous ay dit reparera tout cela. Ie ne

35 de vostres] ? des autres.

^a Cf. above, XXI, p.41, l. 32 f.

CXII. VAN SURCK TO HUYGENS [19 Nov. 1639]

vous entretiendray pas dauantage pour le present, demeurant ,,
toufiours,

Vostre bien humble seruiteur,

F. M. MERSENNE,

le 15 feburier 1637.

Minime.

P'ay pensé de ma teste impetrer le priuilege en vostre nom 60
ou en celuy de Soli, en retirant vostre transport de ses mains
auparauant pour le transporter à M. le Maire, mais la crainte
de vous deplaire m'en a retenu.

A Monsieur,

Monseigneur de Cartes,
demeurant à Leyden,

65

A Leyden.

APPENDIX C

THE STAMPIOEN-WAESSENAER AFFAIR,
NOVEMBER-DECEMBER, 1639.

(a) *LETTERS.*

CXII.

VAN SURCK TO HUYGENS.

19 November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; superscription on 1b.

*Accompanying XLIV, above, from Descartes to Huygens, and
enclosing the Deposition (below, CXVII).*

Monseigneur,

Je vien de receuoir tout presentement de la part de
Monseigneur Des Cartes le paquet cy joint^a pour vous le
faire tenir. Et à l'heure mesme on m'a mis en main
certain Cartel de Stampioen, qui ne s'adresse pas seule-
ment à Waessenaer, comme ses autres deux precedens, mais

^a The letter printed above, XLIV, pp. 99-103.

19 Nov. 1639] CXII. VAN SURCK TO HUYGENS

aufy à Monsieur Des Cartes. Et d'autant que mondit sieur
Des Cartes n'auoit pas encore vû ce troisieme Cartel, lors
qu'il vous a escrit,^a et que cestuy-cy l'interesse aucunement
10 de reputation, j'ay pris la hardiesse de vous supplier par ces
trois mots, de vouloir arrester les conditions de la gageure
en forte qu'il n'y ait aucune ambiguité de paroles et qu'il
y ait vn temps prefix, d'autant que cest homme-là ne tasche
à se maintenir que par semblables ruses, et tenir le monde
15 en suspens. Lundy passé^b on a conigné de la part de
Wassenaer six cens francs entre les mains de Monsieur le
Recteur, et apres on a insinué à Stampioen | deux points,
l'un touchant la matiere de la gageure, et l'autre parlant des
Iuges, que vous trouuerés en l'Acte du Notaire.^c Et en ce der-
20 nier Cartel il semble vouloir decrier Wassenaer pour n'auoir
fourni l'argent, et pour luy auoir proposé des conditions qui
ne pouvoient servir que pour eschapper, et tirer la gageure
à l'infini. Vous jugerés, Monsieur, ce qui en ait, et oblige-
rés Monsieur des Cartes et tous ses amis de vouloir prendre
25 connoissance des impostures de nostre docteur Archiforbus.^d

Je suis,

Monsieur,

Vostre tres humble & tres
obligé seruiteur,

A. VAN SURCK.

30

De Leyden, 19 Nouembre 1639.

A Monsieur

Monsieur de Zulichem, &c.

23 ait] sic. ? est.

^a The third of Stampioen's 'letters of summons' (Daegvaerd-brieven, above, XLIV, p. 100, l. 10 n., and XLV, p. 105, l. 14 n.) was dated November 15th; at the time of writing, the 17th, Descartes had not seen it. It came to his notice, however, before the 26th, the date of letter XLV.

^b Cf. above, XLIV, p. 100, l. 6 f.

^c Preserved in the collection and printed below, CXVII, pp. 274-6.

^d Cf. *Aenmerckingen*, p. 26, l. 6.

CXIII.

DESCARTES TO VAN SURCK.

26 November 1639.

Single sheet foolscap. Text on 12. Bottom and side edges gilt.

On the reverse some Dutch notes (erased) of Van Surck, in pencil and ink, relating to the disposal of the money of the wager, evidently a preliminary draft of Descartes' notes to the proposed compromise (below, CXXI, p. 283, *proleg.*).

Accompanying XLV, above, from Descartes to Huygens.

Monfieur,

Ce mot n'est que pour vous prier d'assurer M^r Hooghelande,^a et le prier tres affectueusement de ma part qu'il n'ait aucune crainte ny inquietude. Il est certain que Stampion ne peut, chercher icy aucuns subterfuges, car si cela estoit il ne s'accorderoit pas aux points dictés par M^r de Zuylichem.^b Et enfin quels subterfuges qu'il puisse alleguer, ce n'est pas à dire pour cela que les iuges le croient, ny qu'ils le fissent gagner à cause qu'il auroit esté subtil à inuenter vne chicanerie, et nous fissent perdre à cause que nous aurions fuiui la raison et le bon sens. En vn mot, si Stampion gage fuiuant le compromis proposé, il faut qu'il soit du tout hors de sens, ou bien qu'il y soit contraint par quelque puissance

^a Cornelius van Hogelande, a physician resident at Leiden, the friend in whose charge Descartes left his papers before going to Sweden (above, *Introd.*, p. xxi). For the part he took in this affair see below, CXV, p. 270, l. 14 f., CXVII, p. 276, l. 56 f., and later; *Corresp.* CLXXXIV, vol. III, p. 22, l. 9.

^b Cf. Huygens' draft (below, CXIX) with Stampioen's copy (below, CXX-CXXI).

superieure qui veut voir la preuue de ce qu'on a escrit contre
 15 luy par le succes de cete gageure, laquelle est au plus beau
 chemin que nous sçaurions desirer. Vous verrez comme
 i'escris à M^r de Zuylichem pour le mot *verscheyde fauten*^a
 que vous auiez fort bien remarqué; pour le reste, moins on
 specifie de choses et moins il y a de suiet de cauillation,
 20 c'est pourquoy ie croy que le meilleur est de laisser faire
 M^r de Zuylichem, et s'il vous renuoye le compromis à peu
 prez aux termes qu'il est, de l'enuoyer tout droit à Waessenaer
 avec la lettre que ie luy escris^b affin qu'il le signe et vous le
 renuoye promptement. Mais vous m'obligerez s'il vous
 25 plaist aussy à mesme tems de m'en enuoyer vne copie. Pour
 le 4 arbitre, i'ay nommé^c celui qui a escrit toute la copie et
 qui est plus affectionné à la cause qu'aucun de nous; que s'il
 estoit besoin d'une personne plus qualifiée, i'aurois nommé^c
 M^r Haestrecht,^d mais ie ne l'ay osé faire sans luy en auoir
 30 parlé, et il me semble que la chose n'en vaut pas la peine.
 Nous aurons de la graine de l'herbe sensitiue^e s'il est possible,
 car le Pere Mercene m'a encore escrit depuis peu, qu'encore
 qu'il n'en pourroit auoir que 2 grains, nous en aurions vn.

^a Above, XLV, p. 105, l. 20 f.; below, CXIX, p. 280, ll. 9-10.

^b Above, XLV, p. 106, l. 52 f.

^c Above, XLV, p. 106, l. 42 f.

^d Cf. below, CXV, p. 271, l. 25.

Godefroy de Haestrecht is described by Baillet (vol. II, p. 35), as a 'Gentil-homme du pays de Liège, qui étoit venu s'habituier à Vtrecht, & qui demouroit actuellement au château de Renoude, village à la distance d'une demi-lieuë de la ville, où il cultivoit la Philosophie de M. Descartes au milieu du repos & des commoditez de la vie'. He is thought to be the author of the 'Calcul de M. Descartes' (*Œuvres*, vol. X, pp. 659-80). See *Corresp.* XCIV, *proleg.*, vol. I, pp. 458-9; CLXXI, vol. II, p. 577, l. 30 with end-note, pp. 580-1; and *Vie*, p. 225.

^e Required for purposes of experiment. See *Corresp.* CLXXIV, vol. II, p. 595, ll. 13-16 and CLXXVII, p. 619, ll. 11-14; and cf. later, CLXXIX, p. 633, l. 4; CLXXXV, vol. III, p. 40, l. 10 f.; CLXXXVI, p. 47, l. 3 f.; CXCLII, p. 78, l. 22 f. and CCVI, p. 176, l. 17.

CXIV. VAN SURCK TO HUYGENS [30 Nov. 1639]

Je luy ay aussy demandé^a le catalogue des herbes rares du
Jardin royal. Je suis, 35

Monseigneur,

Vostre tres obeissant et

tres passionné seruiteur,

DES CARTES.

Du samedi au soir, 26 Novembre 1639. 40

· CXIV.

VAN SURCK TO HUYGENS.

30 November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b; superscription on 2b. Top
and edges gilt.

Accompanying XLV, above, from Descartes to Huygens.

Monseigneur,

Je vous demande plusieurs pardons, premierement pour
n'auoir pas respondu plustost à la lettre qu'il vous a plu
m'escire du 25^{me} de ce Mois,^b et puis pour auoir differé de
vous enuoyer le paquet que j'ay reçu passé quelque jours,
de la part de Monsieur des Cartes pour vous l'enuoyer.
Dont la rayson est qu'un des amis de Mondit sieur des Cartes
qui fait profession des Mathematiques et qu'on a choisi pour
juge^c faisoit de la difficulté pour le troisieme arbitre^d qu'il

^a *Corresp.* CLXXVII, vol. II, p. 619, ll. 14-17, of November 13th.
It was only sent six months later (above, LIV, p. 132, l. 3).

^b This letter of Huygens to Van Surck, which is not preserved, evidently
enclosed his draft of the Compromise (below, CXIX). See above, XLV,
p. 104, *proleg.*

^c Golius (below, CXV, p. 270, l. 5).

^d Berlicom (above, XLVI, p. 108, ll. 30-2).

10 croyoit estre interessé à defendre l'honneur de Stampioen, si
on ne couchoit la question *in terminis*, et qu'on la determina
de telle sorte qu'il n'y eust aucune prise pour la Chiquannerie,
qui est fort à craindre d'un homme qu'on presume n'ignorer
pas de defendre vne mauuaise cause. Nous auions doncques
15 couché par l'aduis dudit amy le compromis cy joint, et l'ay
enuoyé à Monsieur des Cartes pour en sçauoir son opinion
auant que de vous faire tenir son paquet; sur quoy j'ay
recu la lettre^a que je vous enuoye, par la quelle vous verrés
que Monsieur des Cartes aprouue reiteratiuement le project
20 qu'il vous plût de faire, et que cependant il ne | seroit pas
fort marry que Stampioen signast l'autre, s'il y auoit moyen
pour l'y faire condescendre; car en effect il n'y a point de
difference entre l'un et l'autre si non que la question est mise
en detail, et qu'on vous supplie, Monsieur, d'auoir la peine de
25 colliger les voix.^b Que si Stampioen le refuse, on n'aura que
à le faire imprimer pour faire connoistre ses fourbes; & s'il
refuse le dernier, il tesmoignera bien qu'il cherche des subter-
fuges, ou au moins il deuoit rendre rayson de son refus.

Le temps ne me permet pas d'adjouster autre chose, si non
30 que je suis,

Monsieur,

Vostre tres humble et tres obeissant

seruiteur,

A. VAN ZURCK.

35 Leyden, 30 Nouembre 1639.

A Monsieur

Monsieur de Zulichem, &c.

II determina] *sic.* = ? determinast.

^a i.e. CXIII above.

^b This provision is not to be found in any of the drafts still preserved, in which the task is assigned to the Secretary of the University of Leyden (below CXXI, p. 286, l. 60 f.). Huygens himself was chary of allowing his name to appear (above LI, p. 127, l. 18 f.).

CXV.

DESCARTES TO VAN SURCK.

Tuesday [20 December 1639.]

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

Date to be fixed from the consideration that the apology which Descartes asks Van Surck to make (ll. 30-4) is found in the letter next printed (CXVI, p. 272, l. 2 f.). Since the latter was written on the 21st of December, which was a Wednesday, this letter, written on a Tuesday (l. 39), is presumably of the day before, the 20th.

Monfieur,

Pardonnez moy si ie vous dis que tous vos soins sont superflus, à cause que la chose est si claire, en quelle façon qu'on la mette, qu'il n'y sçauroit auoir aucune difficulté; et quoy que M^r Golius^a y trouue à present, à cause qu'il n'a pas peuteestre bien pris la peine d'y regarder, ie suis tres assuré qu'il n'y en trouuera point, lors que Waessenaer aura expliqué son droit par escrit ainsy qu'il a proposé de faire. Toutefois le compromis seroit tres bien en la façon que vous auez pris la peine de l'escrire, mais i'ay si peur que Stampion¹⁰ ne l'approuuera pas, mesme en la premiere façon, que i'ay grand regret de ne l'auoir pas enuoyé tout droit à Waessenaer pour le signer et le renuoyer à M^r de Zuylichem sans le plus laisser passer par vos mains, car i'ay peur que les trop grands soins de M^r Hooghelande^b ne soyent cause que la proye ne¹⁵ nous eschappe et qu'il ne semble que ce soit nous qui aurons reculé. Au reste, en pensant bien faire on ne fait quelque

^a Above, CXIV, p. 268, l. 7 f.

^b Above, CXIII, p. 266, l. 2 f.

fois pas mieux, comme le mot *geheelen*^a, que i'ay effacé en
 vostre compromis, y estoit fort à nostre defauantage, nonob-
 30 stant que ie connoisse assez que c'est M^r Golius qui l'y a fait
 mettre à bonne intention. Tout de mesme pour le 4 arbitre
 ie ne desire nullement celuy de Gorcum^b que vous nommez,
 car ie sçay qu'il est ancien ami du pere de Stampion, et si on
 ne reçoit celuy que i'ay nommé pour Waessenaer,^c ie n'en
 35 desire point d'autre que M^r Haestricht.^d Pour la condition
 que les iuges donnent leur sentence par escrit, elle est tres
 bonne. P'escrirois à M^r de Zuylichem, mais le tems est trop
 court, car ie fais attendre celuy qui m'a apporté vos lettres
 pour renvoyer encore à ce soir ma responce; et ie croy que |
 40 les lettres que ie luy ay escrites sont suffisantes, pouruu que
 vous y adioustiez vn mot de vostre part avec le compromis
 que vous avez pris la peine d'escire, et luy tesmoigniez que
 c'est vous qui avez retardé ma responce, car i'ay honte qu'on
 croye que ie doute ou recule en vne chose si claire. Je suis,

35

Monsieur,

Vostre tres humble et tres
 obligé seruiteur,

DES CARTES.

Du Mardy, à 3 heures.

40 Si Stampion vient leudy à Leyde, ce fera faute que nos
 reponses n'auront pas esté rendues assez tost.

^a 'Entire.' The word is not found in any of the drafts still preserved.

^b A small town near Dordrecht. It is not known to whom reference is made.

^c i. e. Gerard van Wassenae, the advocate of Utrecht (above, XLV, p. 106, l. 44).

^d Above, CXIII, p. 267, l. 29.

CXVI.

VAN SURCK TO HUYGENS.

21 December 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b. Superscription on 2b. Top and edges gilt.

Monfieur,

J'ay eu le mefme foin pour enuoyer feurement voftre Pacquet ^a à Monfieur Des Cartes, qu'on a pour l'adrefle des perles et des diamants; que j'ay differé jufques à prefent de vous faire fçauoir, pour n'interrompre pas le cours de vos occupations à diuerfes foix, en vous affeurant à mefme temps de la reception d'iceluy, dont la depesche cy jointe ^b fera foy, la quelle vous euffiés pû auoir trois jours pluftoft, s'il ne m'eust esté commandé par mondit fieur des Cartes d'y joindre les compromis entre Waeffenaer et Stampioen que nous ¹⁰ n'auons reçus qu'à ce matin d'Utrecht.^c Pour faciliter cete affaire, Weaffenaer s'est conformé aux confidera tions que Stampioen a eues, que y ayant quatre voix elles pouroyent estre my-parties; quoy qu'il eust esté plus ayfé de pourvoir à cest inconvenient en forte que les voix des Proffesseurs de ¹⁵ Leyden fuflent demeurées en leur entier, car il femble que c'est leur faire tort que de ne les vouloir croire qu'à demy en chofes qu'ils doiuent fçauoir fi bien qu'un autre; et on y pouroit encores remedier commodement, en reconnoiffant vn cinquiefme arbitre que les autres quatre pouroyent ²⁰

^a i. e. XLVII, above, pp. 112-14, Huygens' letter to Descartes of 13 December.

^b XLVIII, above, pp. 114-17, Descartes' letter to Huygens of 17 December.

^c i. e. from Waessenaer, at the time ill (above, XLIV, p. 100, l. 8 n.).

21 Dec. 1639] CXVI. VAN SURCK TO HUYGENS

assumer à eux en cas que leurs voix fussent divisées également. Waessenaer desire ausy qu'au lieu | du Professeur Schotanus,^a qui est extrêmement malade à present, il luy soit permis de nommer vn autre en cas de continuation de maladie ou de
25 mort. Dans le premier article du Compromis, entre ces mots *uyt alle bynomische getalen*^b, j'auois du adjouster dans le project que j'ay copié le mot de *gegeven* qui est en faueur de Stampioen (car il pouroit estre que la racine cubique se pouroit tirer des nombres entiers, et non pas des rompus,
30 qui sont ausy compris sous le mot de *alle*), que Stampioen y pourra encores adjouster s'il le trouue bon.

Au reste, Monsieur, je vous renuoye quelques papiers que le Sieur Corneille van Dorp m'a laissés touchant les terres dans le Drent. Il est d'opinion qu'il y a du mesconte au
35 calcul et qu'elles ne donneront pas tant de profit à beaucoup prés, et mesmes qu'elles seroyent possible trop cheres quand on n'en payeroit rien aux conditions qui sont proposées, estant prest de vous en deduire ses raysons et de dire son aduis de bouche, quand il vous plaira luy faire l'honneur de
40 luy faire entendre que cela ne vous importunera point. Je suis de tout mon cœur,

Monsieur,
Vostre tres humble et tres obeissant
seruiteur,

45

A. VAN SURCK.

Leyde, 21 decembre 1639.

A Monsieur
Monsieur de Zulichem, &c.

^a Above, XLVI, p. 108, l. 34 n.

^b See below, CXXI, p. 284, l. 12.

(b) DOCUMENTS

CXVII-CXX. THE COMPROMISE.

CXVII.

THE DEPOSITION.

14 November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a, 1b, and 2a. One official seal *en placard*, with the signature of a witness, in the top left-hand corner of 1a.

Sent by Van Surck to Huygens with his letter of November 19th (above, CXII).

Op huyden den XIIIlen Novembris XVI hondert negen ende dertigh, heb ick Jacob Janfz. Verweij, openbaer ende by den Hove van Hollandt geadmitteert Notarius, tot Leijden resideerende, ontfangen hebbende van wegen Sinjeur Jacobus à Waessenaer, in specie van rijcks-daelders, een somme van ses hondert guldens, 't stuck te XL grooten, mijn selven getransporteert, ende laten vinden gehadt, ten huijse vande Achtbaere ende Hooghgeleerde Heere Doctor Nicolaus Dedel, Professor inde Rechten ende Rector Magnificus vande Universiteijt binnen de voorsz. Stede, ende d'selve 10 ses hondert guldens, vanwegen, ende in specie, als vooren, den voornoemden Heer Rector Magnificus, omme onder hem te bewaeren tot dat de decisie vande questie, tusschen de voorsz. à Waessenaer ende Sinjeur Johan Stampioen de Jonge Mathematicus uijtstaende, uijtgesproocken sal 15 sijn, aengetelt, gelijk ick mij oock met ende beneffens de naegenomde getuijgen, uijt den naem vande voorsz. à Waessenaer laten vinden hebbe, aende voorsz. Johan Stampioen de Jonge, ende denselven Stampioen voorgelesen ende affgevraeght dese twee volgende poincten, te weten, 10

Eerstelijck, Off hij Johan Stampioen begeerde staende te houden 'tgene daerop hij, | Jacobus à Waessenaer voorsz. in sijne twee dagementbrieven beropen hadde, Naementlijck off hij aennam te verklaeren ende te bewijfen dat 'tgene
 35 hij Waessenaer tegens sijne Stampioens stelregel geschreven hadde, niet als de aldergrootste dwaelingen, ende alles maer rechte beuselingen waeren, daer ter contrarie de voorsz. Jacobus à Waessenaer presenteerde staende te houden datter in sijn Stampioens nieuwe stelregel verscheijden grove ende
 30 plompe fauten waeren, soo dat deselve geensints met sijn tijtel was overeenkomende, Ende ten tweeden, off hij Stampioen niet tevreden was tot rechters te erkennen ende aen te nemen, over het voornoemde mathematisch verschil, de Heeren Professoren Matheseos vande Universiteijt van
 35 Leijden, aen haere Edele's macht opdraegende, om dese questie sonder eenige verhinderinge inden tijdt van ses maenden te eijndigen, ende een diffinitijff vonnisse te geven, op 't gene alreets van wederzijden geschreven is, ofte binnen den selven tijdt, met publijcke gedruckte schriften, soude
 40 mogen worden ingebracht, ende aen partijen vertoont om 't selve te | beantwoorden, geen reden sijnde, dat de Edele Heeren Rechters oneijndelijck met dese saecke souden worden bemoeijt, ofte dat à Waessenaer (die geen voordeel uijt dese dispute en begeert) sijn voorsz. geldt, onder den
 45 Rector Magnificus (alsvooren) geconsgigneert, langer als betaemelijck is soude moeten missen, sijnde hem genoegh, dat alleenlijck daerdoor bekend worde de waerheijt, ende laetende voort 'tgenot vande penningen, die hij soude mogen winnen, tot profijt vanden armen der Stadt Leijden. Op
 50 welke voorsz. voorlesinge ende afvraeginge de voornoemde Stampioen versochte copie deser acte, nemende voorts aen binnen acht daegen eerstkomen de daerop richtigh te antwoorden. Aldus gedaen binnen de voorsz. Stadt Leijden,

CXVII. THE DEPOSITION [14 Nov. 1639

ende in. regardt vande voorlesinghe ende afvraeginge der gemelde twee poincten, ende 'tgene daerop gevolght is, ten 55 bijwesen ende overstaen vanden Edelen Jonckheeren Cornelis ende Eduwaert van Hoogelande als gelooffwaerdige getuijgen met mij Notaris daertoe gerequireert, ten daege ende jaere als boven.

Twelck ick getuijge,

Jacob J. Verweij notarius sub sigillo.

60

14 NOV. 1639.

TRANSLATION.

This day the fourteenth of November sixteen hundred and thirty nine, I, Jacob Jansz Verwey, notary public by admission of the Court of Holland, resident at Leyden, having received on the part of M^r Jacobus à Waessenaer, in rix-dollar pieces, the sum of six hundred guilders of forty groot apiece, conveyed myself to and visited the house of the honourable and learned Dr. Nicholas Dedel, Professor of law and Rector Magnificus of the University within the aforesaid town, and counted out the said six hundred guilders, on behalf of the said (Waessenaer), in coin as aforesaid, to the aforementioned Rector Magnificus, for him to retain until a decision shall have been given of the question at issue between the said Waessenaer and the mathematician Johan Stampioen Junior; and then with and in the company of the aftermentioned witnesses in the name of the said à Waessenaer called upon the aforesaid Johan Stampioen Junior, and read before and asked of the said Stampioen these two following points: to wit, firstly, whether he, Johan Stampioen, desired to maintain the challenge which he had made against the said Jacobus à Waessenaer in his two letters-of-summons, viz., whether he took upon himself to declare and to prove that what he, Waessenaer, had written against his, Stampioen's, Stel-regel was nothing but the greatest error and that it was all the veriest trifling, whereas on the contrary the aforesaid Jacobus à Waessenaer offered to maintain that in his, Stampioen's, Nieuwe Stel-Regel, there were divers crude and clumsy blunders, so that the same did not in the least agree with its title; and secondly, whether he, Stampioen, would not be

23 Nov. 1639] CXVIII. STAMPIOEN'S THREE POINTS

content to acknowledge and accept as arbiters in the aforesaid mathematical dispute the Professors of Mathematics of the University of Leyden, giving to them power to settle this question without let or hindrance within the period of six months and to give a definitive decision on what had already been written on both sides or might within the same period be submitted in published writings and shown to the parties concerned to reply to the same; there being no reason to trouble the honourable judges with this matter indefinitely, or for à Waessenaer (who does not desire any profit out of this dispute) to have to be longer than is fitting without the said money deposited with the Rector Magnificus as above, it being quite enough for him that by this means the truth become known, and he leaving the enjoyment of the money which he might win for the benefit of the poor of the City of Leyden. On which aforesaid reading and questioning the aforementioned Stampioen requested to have a copy of this act, agreeing furthermore to give a sufficient answer upon it within the ensuing eight days.

Done within the aforesaid City of Leyden and as far as concerns the reading and questioning of the abovementioned two points and what follows, in the presence of the noble Jonkheere Cornelis and Eduwaert van Hoogelande as trustworthy witnesses required to attend for this purpose with me the Notary on the day and year as above.

The which I witness

JACOB J. VERWEY notarius.

14 November 1639.

CXVIII.

STAMPIOEN'S THREE POINTS.

23 November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 12.

Presumably the 'sufficient answer' to the preceding, promised by Stampioen 'within the ensuing eight days' (above, CXVII, p. 275, ll. 51-3).

Ick ondergheschreve Johan Stampioen de Jonghe verbinde mij selven bij dese drie naevolgende pointen (aengaende het

CXVIII. STAMPIOEN'S THREE POINTS [23 Nov. 1639]

verschil tusschen mij ende Waessenaer, ofte tusschen mij ende Monsieur de Cartes) te blijven, ende daer niet af te wijcken, vooralleer de gekoren deciseurs ofte oordeelders een generael vonnisse vande selfde quaestie fullen gestreken hebben.

Eerste Point.

Waessenaer schrijft in het tractaetgen, dat uijt gekomen is tegen mijnen Nieuwen Stel-Regel, als dat den algemeijnen Reghel, staende in mijn Boeck Fol. 25, 26 end 27, soude valsch wesen: de plaetse alwaer hij desen Regel soeckt valsch te maecken, is in ditto tractaetgen Fol. 9, lin. 8, het welke Monsieur de Cartes met Waessenaer oock Staende hout.

Daerenteghen ick Stampioen den selfden Regel niet alleen voor oprecht sal thoonen, maer wederleggen alles wat tegen den selfden geschreven is.

Tweede Point.

Dat ick Stampioen te vreden ben tot Rechters aen te nemen Dominus Golius, Arabicæ Linguæ & Matheseos Professor tot Leyden, daer beneffens de Heer Barlecom Secretarius der Stadt Rotterdam grootd lieffhebber der Mathesis. Indien mijn partijen noch een, ofte twee eerlijcke lieden, die deughdelijcke ampten bekleeden, tot deciseurs ofte Rechters daer toe geliefden te nemen ick sal daer mede te vreden zijn.

Derde Point.

Dat men de faecke, betreffende dit eerste point, aende verordineerde deciseurs ofte oordeelders sal behandighen voor primo Januarij 1640, ende dat die vande deciseurs afgehantelt sal worden soo drae als moghelijck is.

Bij dese drie voorgenoemde Pointen belove ick Stampioen te blijven, ende mijne 600 guldens noch in handen van

mij ende Waessenaer, ofte inpaen mij ende
te Blijpen, ende daer mit af te vrijken, voor allen de
Weisen ofte Oordeelders een generael vonnisse vande selve
sullen gestreken hebben.

Eerste Point.

Waessenaer schrijft in het tractaetgen, dat uyt gekomen is tegen
Nieuwen Stel-Regel als dat den algemeynen Reghel, Staende
Boeck. Fol. 25. 26 end 27 soude valsck wesen: de plaetse alwa
Regel soecht valsck te maecten, is in ditto tractaetgen Fol. 9.
welcke Mr de Cartes mit Waessenaer oock Staende heit.
Daerontoghen ick Stampioen den selven Regel mit alken re
thoemen, maer wederleggen alles wat tegen den selven geschree

Tweede Point

Dat ick Stampioen te vreden bin tot Rechters aen te nemen
Amicus Lingia & Matthesens Profosou tot Leyden, daer bene
Barlcom Secretarius der Stadt Rotterdam gracht hooft hooft
Indien mijn partien noch een ofte twee eerlycke lieden, die wijs
ampten bekleden, tot Weisen ofte Rechters daer toe gelief
ick sal daer mede te vreden zyn.

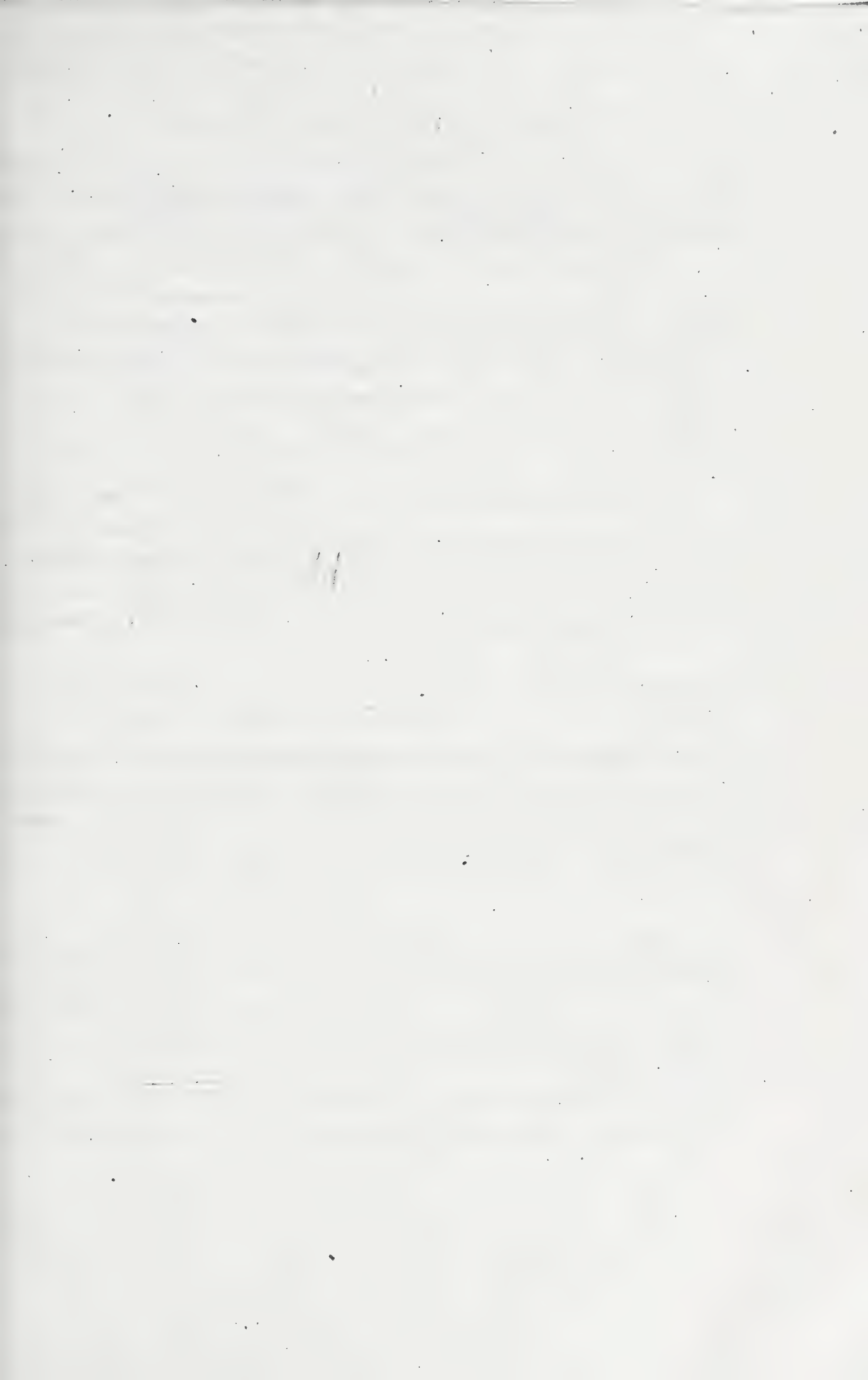
Derde Point

Datmen de sackete, betreffende dit eerste point, aende verordincde
ofte oordeelders sal behandighen, voor primo Januarij 1640, end
vande Weisen: afghandelt sal worden, so drac als moghelic

Bj dese drie voorgenomde Pointen beloo ick Stampioen te
mijne 600 gl: noch in handen van D: Dode laet leggen, so
dat de Weisen daer van, een generael vonnisse sullen gestre
ende dan de sackete sullen dijnen, gelijk geschreeven is van
in haer tractatgen fol 46. mits dat mijn partien het sel
doen. Tot teyken van waerheit heere ick dese pointen
ende onderteygent. Belovende daer by te blijven. aen
1639. nederen stijl.

Johan Stampioen d. Jonghe

1639.



23 Nov. 1639] CXVIII. STAMPIOEN'S THREE POINTS

Dominus Dedel laet legghen, soo langhe, tot dat de decifeurs
35 daer van, een generael vonnisse fullen gestreken hebben:
ende dan de faecke fullen eijndighen, gelijk geschreven is
van mijn partijen, in haer tractatgen fol. 46. midts dat mijn
partien het selve oock fullen doen. Tot teijcken van waer-
heijt hebbe ick dese pointen geschreven ende onderteijkent,
40 belovende daer bij te blijven. Actum dese 23 November
1639. nieuwen stijl.

Johan Stampioen de Jonghe.

1639.

TRANSLATION.

I the undersigned Johan Stampioen Junior undertake to stand by the three undermentioned points (concerning the dispute between myself and Waessenaer, or between myself and M. de Cartes) and not to recede therefrom before the chosen arbiters or judges have given a general verdict on this same question.

First point.

Waessenaer writes in the treatise which has appeared against my Nieuwe Stel-Regel, that the general rule given on pages 25, 26 and 27 of my book is fallacious; the place where he tries to make out this rule to be fallacious is in the said treatise page 9, line 8, the which M. de Cartes also maintains with Waessenaer.

Against which I, Stampioen, shall not only show that the said rule is correct but also refute everything which has been written against it.

Second point.

That I, Stampioen, am content to take for arbiters Dominus Golius, Professor of Arabic and Mathematics at Leyden, and moreover Heer Barlecom, Secretary of the City of Rotterdam, a great amateur of Mathematics. If my opponents desire to select in addition one or two honourable men of responsible position as additional arbiters or judges, I shall be content to have it so.

Third point.

That the matter concerning this first point shall be put into the

CXIX. HUYGENS' DRAFT COMPROMISE [Nov. 1639]

hands of the chosen arbiters or judges before the 1st day of January, 1640, and that the arbiters shall settle the same as soon as possible.

By these three aforementioned points I, Stampioen, promise to stand, and I allow my 600 gulden to remain in the hands of Dominus Dedel until the arbiters shall have given a general verdict thereon: and shall then settle the matter in the way laid down by my opponents in their treatise page 46, provided my opponents do the same. As a token of truth I have written and signed these points, undertaking to abide by them.

Done this 23rd of November, 1639, new style.

JOHAN STAMPIOEN Junior
1639.

CXIX.

HUYGENS' DRAFT COMPROMISE.

November 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b. Top and edges gilt.

Sent by Huygens to Descartes through Van Surck (above, XLV, p. 104, proleg.; CXIV, p. 268, l. 4).

Wij ondergeschreuen ten weder zijden geneghen zijnde om opden kortsten ende gevoeghelixten voet te geraecken uijt het different tuschen ons geresen ter faecke vanden nieuwen Regel ^a by mij I. Stampioen de Ionghe onlanx in druck uijt gegeven, verklaeren oprechtelick ende sonder eenighe, referue oft captie tghene hier naer volght:

Eerstelick, Ick I. van Waessenaer, dat, mijnes gevoelens, inden voorfsz. Regel, ^a sulx die pag. 25. 26. ende 27. vanden voornoemden Stampioens Tractaet werdt voorgestelt, verscheiden groue ende plompe fauten zijn, deselue Reghel 10 bedrieghelick ende ondienstich tot het ghene daertoe hem den auteur pretendeert te gebruijcken, ende deshaluen

^a Corrected from *Stell-regel* in different ink.

geensins met sijnen titel overeen komende. Ende daer-
teghen ick I. Stampioen, dat mijnes gevoelens, de voorsz.
15 mijnen regel^a oprecht [*ende overeen komende is met sijnen Titel*]^b
ende dat het ghene bij hem Waessenaer daertegens is ges-
chreuen niet als dwaelinghen ende rechte beuselingen en zijn.

Ten tweeden, dat Wij [*ons over het voorsz. different*]^b ge-
samentlick ende eenstemmelick gesubmitteert hebben ende
20 submitteren mits desen ter absolute ende peremptoire decisie
vande Heeren Professoren Matheseos der Uniuersteijt tot
Leiden [*de Heere Berlicom Secretaris der Stadt Rotterdam*
ende . . .]^c belouende naer date vander seluer uijtspraecke
d'een den anderen ouer het voornoemde different onge-
25 moeijt te laten.

Ten derden, dat wij ten wederzijden onder den Heere
Rector Magnificus tot Leiden geconsigneert hebbende de
somme van 600. Carolus guldens, inde welcke sich de ghene
die van ons beiden, by decisie als voren, sal succomberen,
30 van nu alsdan houdt gecondemneert
. ^d de selue penninghen
tot soodanighen | einde inde voorsz. consignatie sullen laten
berusten, ten uijt-einde toe vande saecke, die wij gemelte
Heeren Professoren mits desen gesamentlick versoecken ten
35 spoedigsten te willen termineren, op het ghene daerin tot
noch toe bij ons ten wederzijden is geschreuen, ende [*aen*
baere Edele]^b alnoch schriftelick ingebracht sal moghen wer-
den voor prima Ianuarij naestkomende, sonder eenigh regard
te nemen op het ghene haer iemand van beiden naderhand
40 soude moghen willen ter handen stellen.

Ten oorkonde der Waerheit ende onse wederzijds oprechte

^a Corrected from *Stell-regel* in different ink.

^b Inserted in text over the line.

^c Inserted in margin in different ink.

^d One line obliterated in different ink.

CXIX. HUYGENS' DRAFT COMPROMISE [Nov. 1639

meeninghe hebben wij dit beide, sonder argh ofte list, met
onse eighene handen onderteeckent den Nouember
1639.

45

TRANSLATION.

We the undersigned of both parties being desirous to be rid in the shortest and most suitable way of the difference arisen between us in the matter of the New Rule lately published by me J. Stampioen Junior, declare sincerely and without reserve or equivocation the following:

Firstly, I, J. van Waessenaer, <declare> that in my opinion there are in the aforementioned Rule, as it is set out in pages 25, 26, and 27 of the aforementioned treatise of Stampioen, divers crude and clumsy blunders, and that the said Rule is misleading and unsuitable for the purpose for which the author professes to use it, and that thereby it is by no means in accordance with its title. And on the contrary I, J. Stampioen, <declare> that in my opinion my aforesaid Rule is correct [and in accordance with its title], and that what has been written against it by him, the said Waessenaer, is nothing but error and the veriest trifling.

Secondly, that [in the matter of the aforementioned dispute] we jointly and unanimously have submitted and do submit ourselves to the absolute and peremptory decision of the Professors of Mathematics of the University of Leyden, [Heer Berlicom, Secretary of the City of Rotterdam, and . . .], undertaking that after this same verdict has been given we shall leave one another untroubled in the matter of the aforementioned dispute.

Thirdly, that we on both sides having each deposited with the Rector Magnificus at Leyden the sum of 600 Carolus-guilders, in which sum whoever of us two shall by the aforementioned decision be declared the loser shall consider himself forthwith condemned . . . shall leave that same 'money to that end in the aforementioned custody until the final settlement of the matter; which we request the abovementioned Professors, invited by this act drawn up by us jointly, of their good will to terminate as speedily as possible, basing their decision on what has so far been written by us on either side and on what may hereafter be submitted [to their Honours] in writing before the first day of January next,

Dec. 1639] CXX, CXXI. THE COMPROMISE, ETC.

without notice being taken by them of whatever either party hereto may wish thereafter to deliver to them.

In witness of truth and of our sincere intention on both sides we have signed this with our own hands without evasion or guile this . . . November 1639.

CXX.

THE COMPROMISE: STAMPJOEN'S DRAFT.

December 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b.

Paper (with watermark) and writing, the same as CXVIII above.

The 'proiet du compromis . . . escrit de la main de Stampioen' sent by Huygens to Descartes through Van Surck (above, XLVI, p. 107, ll. 7-8 and p. 109, ll. 59-60; XLVII, p. 114, l. 61).

The text is identical with the body of that printed and translated below (CXXI).

CXXI.

THE COMPROMISE: VAN SURCK'S COPY OF STAMPJOEN'S DRAFT WITH (DESCARTES') NOTES.

December 1639.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b. Notes in the margin.

An exact copy of the preceding, with notes, evidently Descartes' 'petites apostilles' (above, XLVI, p. 107, l. 10), all in Van Surck's writing.

A later form of the Compromise, found among Huygens' papers, is printed by Bierens de Haan, Bouwstoffen, etc., pp. 398-400. So far as the body of the document (CXX, above) is concerned, it is identical, except for small points of spelling, with that here printed. The passages corresponding with Descartes' notes, however, present the important variants registered at the foot of the page.

Wij ondergeschreeve ten weeder sijden genegen sijnde om op den korsten ende gevoechlijcksten voet te geraken uijt

het different tussen ons gereesen ter saecke vande *Algebra*^a [*Stel-regel*]^b by Mij Jan Stampioen de jonge onlangx in druck uijtgegheeven, verklaren opentlijk ende sonder eenige reserve of captie 't gheen hier naer volgt.

Eerstelijck, Jck Jacobus à Waessenaer, dat mijns gevoelens den regel beschreuen in 't voornoemde Boeck pag. 25, 26 ende 27 valsch, bedriechelijck ende ondienstich is tot het gheen daer toe hem den Autheur gebruijckt of pretendeert¹⁰ te gebruijcken [*te weeten, om door denselven regel den cubic-wortel te trecken uijt alle binomische getalen die eenen geschickten of binomischen wortel hebben*],^b ende der hálven geenssins met sijnen tijtel over-een-komende. Daer teegens Jck J. Stampioen de Jonge sustineere den voornoemden regel oprecht¹⁵ ende dienstich te sijn tot 't gheen daer toe jck hem hebbe voorgestelt [*als boven*],^c ende derhalven in alle deelen met sijnen tijtel over een komende, ende dat 't gheen bij hem Waessenaer daer tegens is geschreeven niet als dwalingen ende rechte beuselingen sijn. 20

Ten tweeden, dat Wij Ons over het voornoemde different gesamentlijk ende eenstemmelijck gesubmitteert hebben ende submitteeren mits desen ter absolute ende peremtoire decisie vanden Heeren Professoren Matheseos der Universiteijt tot Leijden [*door Ons gesamentlijk daertoe te versoecken*],^c²⁵ den Heere Berlicom, Secretaris der Stede Rotterdam [*bij mij J. Stampioen voorgestelt*],^c ende . . . [*den Heere . . . Schotanus, Professor Juris & Matheseos der Universiteijt tot Vrijrecht bij mij J. à Waessenaer daertoe te verwilligen*].^c

4 Stel-regel] om.	17 als boven] om.—25 door Ons
11–12 te weeten . . . te trecken . . .]	. . . versoecken] om.—26 bij . . .
namentlijk om den Cubic wortel te	voorgestelt] om.—27–9 den Heere
vinden of te trecken. verwilligen] om.

^a Underlined in text.

^b Inserted in margin in same ink.

^c Inserted in margin in different ink.

30 Gheevende aende voornoemde Heeren Arbiters volkomene ende onwederroepelijke macht om 't voornoemde different te termineren op 't gheen tot noch toe ter weder sijden daer van is geschreven [*ende als noch door mij J. Stampioen tot mathematisch antwoord opde Aenmerckingen soude*
 35 *mogen werden ingebracht ende aende Heeren Arbiters overgelevert binnen den tijt van een maendt naer de onderteeckening. Op welcke antwoorde jck J. à Waessenaer sal vermogen te repliceren ende mijn vorder bewijs in te brengen binnen 14 dagen daeraen volgende of na den ontfangh der selve, sonder dat de Heeren*
 40 *Arbiters eenich regard sullen neemen op 't gheen bij partijen na den selven tijt vorders soude mogen werden geproduceert*].^a Ende alsoo de Heeren Arbiters op verscheijde plaetsen woonachtich sijn ende bij den anderen dienen te vergaderen om een vast ende diffinitif ofte wisconstich vonnisse te strijken
 45 over de uijt gekomen schriften, dat is over den voornoemden regel ende 't geen jck J. à Waessenaer in mijn Tractaetje daer teegens geschreeven hebbe [*ende de vordere schrifturen op baren tijt inte brengen als voorscreven is*],^a soo salmen op de Heeren Arbiters | die tot Leijden niet woonachtich en sijn,
 50 vriendelijck versoecken [*alsoo J. à Wassenaer dese bijeenkomste onnoodich acht sal J. Stampioen 't selve versoeck gelieven op hem te nemen, ende tijt en plaets daer toe te ramen ende versorgen*],^a dat sijluijden sullen gelieven te komen tot Leyden ten huijse

33-41 ende als ... geproduceert] ende bij mij Stampioen tot op den ... schriftelijck soude mogen werden in gebracht ende aen de Heeren Arbiters over geleevert tot wiscunstiche antwoorde op de aenmerckingen op welcke voornoemde antwoorde Ick I. à Waessenaer sal vermogen te repliceren binnen den tijt van 14 dagen

daer aen volgende, sonder dat de Heeren Arbiters eenich regard sullen neemen op 't gheene ijmant van beide partijen aen haer Edele na den selven tijt soude willen ter hant stellen.

47-8 ende de vordere . . . voorscreven is] ende de in te brengen geschriften als voren.

50-2 alsoo . . . versorgen] om.

^a Inserted in margin in same ink.

van . . . op den . . . om het voorlcreven verschil met malk-
 anderen te examineren [*ende 't selve rijpelijk overwogen ss*
hebbende bij ijder vande Heeren Rechteren in 't besondere sijn
advij's ende oordeel schriftelijk mathematicè & decisivè ingestelt
aen den Heere Rector Magnificus voornoemt behandicht of toe-
gesonden te worden binnen een Maendt na den gestemden tijt
vande overleveringe der Stucken. Welcken voornoemden Heere 60
Rector Magnificus deselve advij'sen ende oordeelen door den Secre-
taris der Universteijt sal doen openen ende daer van dubbel aen
partijen op haer versoeck laten toekomen, op dat eijndelijk het
geld vande gecondemneerde partije aen de Armen der Stadt
Leijden magh werden uijtgedeelt].^a Ende de eenstemmige 65
 uijtsprake die de Heeren Arbiters op 't selve verschil fullen
 gedaen hebben, sal vanden Secretarius vander Universteijt
 J. J. Verwy met korte ende bondige woorden gestelt worden
 ende vande Heeren Arbiters onderteijckent om aen den
 Rector Magnificus der Universteijt tot Leijden overgelevert 70
 te worden.^b

Ten derden, dat Wij ten weder sijden onder den Edelen
 Heere Rector Magnificus tot Leijden geconsigneert hebbende
 ijder de somme van selhondert guldens, in de welcke sich
 de gheene die van Ons beijden bij decisie als voren sal suc- 75
 cumbeeren van nu voor alsdan hout gecondemneert, deselve
 penningen tot foodaningen eijnde inde voornoemde con-
 signatie fullen laten beruften ten uijteijnde vande saecke.

55-65 ende 't selve . . . uijtgedeelt]
 end e't selve wel rijpelijk overwogen
 hebbende, by jder vande voornoemde
 Heeren Arbiters in 't besonderen
 hare respectivemeijningeschriftelijk,
 mathematicè & decisivè ingestelt aen
 den voornoemden Heer Rector Mag-

nificus behandicht ofte toegelonden
 te worden binnen den tijt van . . .
 welcke heer Rector Magnificus de
 selve geschriften door den Secretaris
 sal laten openen en visiteeren aen
 partijen laten toekomen.

^a *Inserted in margin in same ink.*

^b *From 'Ende' (ll. 65-71) underlined in ms.*

Welcke geweest sijnde vande Heeren Arbiters tot voordeel
 80 van mij Stampioen, fullen de guldens 600. bij mij gewonnen
 komen tot profijt vanden Armen der Stede Leijden, ofte
 geweest sijnde tot voordeel van mij J. à Waessenaer fullen
 de guldens 600 bij mij gewonnen mede komen ten profijte
 vanden Armen der Stede Leijden.

85 Ten oirconde der Waerheijt ende onser wedersijds op-
 rechte meijninge hebben Wij dit beijde, sonder argh ofte
 list, met Ons eijgen hant onderteekent.

Actum den . . .

TRANSLATION.

We the undersigned of both parties being desirous to be rid in
 the shortest and most suitable way of the difference arisen between
 us in the matter of the Algebra [Stel-regel] lately published by me,
 Jan Stampioen Junior, declare sincerely and without any reserve or
 equivocation the following:

Firstly, I, Jacobus à Waessenaer, <declare> that in my opinion
 the rule written in the aforesaid book pages 25, 26, and 27 is false,
 misleading, and unsuitable for the purpose for which the author uses
 or designs to use it [to wit, in order to extract by the said rule the
 cube-root of all binomial numbers which have a suitable or binomial
 root]*, and that thereby it is by no means in accordance with its title.
 And on the contrary I, J. Stampioen Junior, maintain that the afore-
 said rule is correct and useful for the purpose for which I proposed
 it [as above], and that therefore it is in all respects in accordance
 with its title, and that what has been written against it by him,
 Waessenaer, is nothing but error and the veriest trifling.

Secondly, that in the matter of the aforementioned dispute we
 jointly and unanimously have submitted and do submit ourselves
 to the absolute and peremptory decision of the Professors of Mathe-
 matics of the University of Leyden [to be invited thereunto by us
 jointly], Heer Berlicom, Secretary of the town of Rotterdam [proposed
 by me, J. Stampioen], and . . . [Heer . . . Schotanus, Professor of Law
 and Mathematics at the University of Utrecht, to be persuaded there-
 unto by me, J. à Waessenaer].

* The variant of the later form is translated below, p. 289.

CXXI. STAMPIOEN'S COMPROMISE [Dec. 1639]

Giving to the aforementioned arbiters complete and irrevocable powers to terminate the aforementioned dispute on a consideration of what has so far been written thereabout on either side [and still may be submitted and delivered to the said arbiters by me, J. Stampioen, as a mathematical reply to the *Aenmerckingen* within the space of one month after the signature hereof; to which reply I, J. à Waessenaer, shall be at liberty to answer and submit my further proof within a fortnight following thereon or after receipt thereof; without notice being taken by the arbiters of anything the parties may further produce thereafter]*. And seeing that the arbiters live in different places and will have to meet together in order to pronounce a sure, definite, and mathematical verdict on the (original) published writing, i.e. the aforementioned rule, and on the criticisms which I made against it in my little treatise (the *Aenmerckingen*) [and on whatever further may be written on the subject as above provided]*, the arbiters who do not live in Leyden shall be kindly requested [—as J. à Waessenaer does not think the meeting necessary, J. Stampioen will be good enough to take upon himself this same request and fix and arrange the time and place—] to be good enough to come to Leyden at the house of on the in order to examine together the aforementioned dispute [; and having maturely considered the same, each of the judges individually shall draw up his opinion and judgement in writing, mathematically and decisively, and deliver or send it to the aforesaid Rector Magnificus within one month after the time agreed upon for the handing over of the documents. Which aforesaid Rector Magnificus shall have these same opinions and judgements opened by the Secretary of the University and shall send copies thereof to the parties at their request in order that finally the money of the party condemned may be distributed to the poor of the City of Leyden]*. And the unanimous verdict which the arbiters shall have given in the matter of the said dispute shall be drawn up by the Secretary of the University, J. J. Verwey, in short and decisive terms and be signed by the arbiters so as to be put into the hands of the Rector Magnificus of the University of Leyden.

Thirdly, that we on both sides having each deposited the sum of six hundred guilders with the Rector Magnificus of Leyden, in which sum that one of us who shall by the aforementioned decision

* The variant of the later form is translated below, p. 289.

be declared the loser shall consider himself condemned as from that moment, shall leave that said money to that end by in the aforementioned custody until the final settlement of the matter. The which having been settled by the arbiters in favour of me, Stampioen, the 600 guilders won by me shall be for the benefit of the poor of the City of Leyden; or if settled in favour of me, J. à Waessenaer, the 600 guilders won by me shall be also for the benefit of the poor of the City of Leyden.

In witness of truth and of our sincere intention on both sides we have signed this with our hands without evasion or guile.

Done this

TRANSLATION OF VARIANTS OF LATER FORM GIVEN IN CRITICAL NOTES
TO DUTCH TEXT.

11-12 *namentlyck* . . . namely, in order to find or to extract the cube-root.

33-41 *ende by mij* . . . and still may be submitted by me, Stampioen, by the . . . , in writing, and be delivered to the arbiters, as a mathematical reply to the *Aenmerckingen*; to which reply I, J. à Waessenaer, shall be at liberty to answer within the space of a fortnight following thereon; without notice being taken by the arbiters of anything either of the two parties may desire to put into their hands after the said time.

47-8 *ende de* . . . and the writings still to be brought as above provided.

55-65 *ende 't selve* . . . and having maturely considered the same, each of the arbiters individually shall draw up their respective opinions in writing, mathematically and decisively, and deliver or send them to the aforesaid Rector Magnificus within the space of . . . And the Rector Magnificus shall have these same writings opened by the Secretary and allow them to be inspected by the parties.

APPENDIX D.

DESCARTES AND THE BANNIUS-BOËSSET CONTROVERSY

Bannius, the musical theorist of the Netherlands (above, XLIII a, p. 96, l. 4 n.), had been declared the loser in a competition organized by Mersenne between him and Boësset, the Director of Music of Louis XIII, the subject of which was the setting of certain verses to music. Bannius then drew up a criticism of Boësset's effort and circulated it among his friends. Among these was Descartes, who was moved to retort with a half-serious defence of his fellow-

countryman. This defence is mentioned specifically in a letter to Mersenne of February, 1648 (Corresp. DV, vol. V, p. 119, ll. 17-18), in which Descartes promises to bring 'ce que j'auois escrit en faueur de Boësset' with him on his journey to Paris.

For the details of the dispute see *Fonckbloet and Land: Correspondance et Œuvre musicales de Constantyn Huygens* (Leyden, 1882), pp. xl-cxvi; Corresp. CCXXII, vol. III, p. 255, l. 20 f., with M. Adam's notes, and *Œuvres*, vol. X, p. 579; the very full correspondence of Huygens with Bannius during the period 1640-3 (Briefwisseling, vol. III, passim); and *André Piero, Descartes et la Musique* (Paris, 1907), pp. 109-20.

The verses proposed by Mersenne for the competition—they were sent to Bannius through Huygens in May 1640—were the work of Germain Habert, abbé of Cerisy, and ran as follows:

'Me veux-tu voir mourir, trop aymable inhumaine*?
Viens donner à tes yeux ce funeste plaisir!
L'excez de mon amour, et celuy de ta haine,
S'en vont en un moment contenter ton desir;
Mais au moins souviens toy, cruelle,
Si je meurs malheureux, que j'ay vescu fidelle.'

Bannius' criticism of Boësset's music, which took the form of a Latin '*Epistola anatomica in Parisinam modulationem*', covers twenty-five folio pages in a fine hand! A French abstract, however, made in Paris and reviewed by Bannius himself, is given in *Fonckbloet and Land's* work, pp. lxx-lxxix, and is thence in most part reprinted here in order to make Descartes' reply, which takes it up point by point, comprehensible.

Examen du Sieur Bannius de l'Air

Me veux tu voir mourir

Composé par Monsieur Boësset.

[Words in square brackets additions from Bannius himself.]

PREMIEREMENT DU DESSUS.

Premierement, il n'a pas bien choisy le mode de *D re sol*. Il fallait prendre celuy de *F ut*, qui est propre pour exprimer les

* The copy sent to Bannius seems to have read for the first line:
Me veux-tu voir mourir, insensible Climaine?

mouvemens et les passions de l'indignation, dont tout l'air est plein, parce que le mode de *F ut* a plusieurs tons propres pour cette passion, et a la tierce majeure pour fondement de sa quinte, dont la tierce mineure commence par le ton; au lieu que le mode de *D sol* a la tierce mineure pour fondement de sa quinte, et ses intervalles et la suite de ses degrés est trop molle pour exprimer l'indignation.

10 2°. Il n'a pas accentué ou fait chanter les paroles suivant la prononciation et l'accent qu'on leur doit donner mesme en parlant, et plus distinctement en chantant. Les accens sont aigus, graves, et circonflexes; les monosyllabes doivent avoir un libre accent, soit aigu ou grave, pour estre bien prononcez et entenduz, [bien que
15 toutes fois semble estre un aigu à cause que c'est accent principalement et plus excellentement on ouyt]. L'accent aigu en chantant s'exprime en haussant la syllabe de quelque degré ou intervalle, et par des notes briefves et precipitées, et le grave en baissant la syllabe [et par notes précipitées].

20 3°. Dans la premiere partie de l'air, il manque en baissant la voix, et faisant le demyton mol soubz *voir*, car *me veux tu voir mourir* doit estre exprimé en haussant avec indignation, quoy qu'il soit excusable, parce que le baisser de *mourir* montre la foiblesse qu'on a en mourant, et la semibreve soubz *rir* luy sert d'accent aigu. Mais
25 il eust bien mieux fait d'exprimer l'indignation en montant, comme j'ay fait dans mon air sur les mesmes paroles, lequel je metz icy bas apres l'examen de celuy-cy.

4°. Il a mal fait une sexte majeure depuis la derniere syllabe de *mourir* jusqu'à *trop aymable*, qui seroit mieux exprimé [car la sexte
30 majeure n'est pas *aymable*, mais plustost *violente*] par la sexte mineure, avec trois demyttons. . . .

Inhumaine exprimant de la cruauté, il falloit faire la tierce majeure ou la quinte soubz les deux dernieres syllabes *maine*, et non la tierce mineure trop molle, quoy que l'attente du diton la rende tolerable.

35 5°. La derniere syllabe de *donner* doit avoir l'accent aigu, aussi bien que la seconde syllabe de *funeste* en haussant, au lieu qu'en abaissant elles ont l'accent grave; joint que l'indignation ne se represente pas en abaissant, mais en haussant la voix.

6°. Le mot d'*amour* et de *baine*, qui sont ici les principaux,
40 doivent particulièrement exciter, et le reste des paroles doit seulement

avoir ses propres accens. Et le mot d'*exces* devoit estre exprimé en haussant la dernière syllabe par une minime ou semibreve, au lieu qu'elle baïsse, et finit par une noire, de mesme la dernière d'*amour* devoit se hausser. . . .

7°. Il y a faute en *moment*, en ce qu'il baïsse sa dernière syllabe, 45 qu'il falloit hausser aussy bien que la dernière de *contenter*, puisqu'elles sont aigües; et puis pourquoy *moment* finit-il par un demi-ton, où il n'est point question de flatter et d'adoucir, et où il n'y a point de douleur ou autre passion à exprimer?

8°. Cet air finit mal par la mesure ternaire, ou sesquialtere inegale, 50 qui est plus pour la joye que pour la douleur et la mort, ou les pleurs, qui sont icy exprimées. Et puis la dernière syllabe de *cruelle* devoit descendre par l'accent grave, et la seconde circonflexe ou aiguë devoit monter. . . .

9°. D'où il s'ensuit que Monsieur Boësset n'a composé cet air que 55 par hazard et rencontre, sans y apporter les regles et la science requise, attendu qu'il ne voudroit pas mesme prononcer ainsy en parlant, et la dernière de *cruelle* est mal accentuée à l'aigu, et celle du milieu ne devoit pas s'abaïsser. . . .

10°. Ces paroles, *si je meurs malheureux*, sont plus tost exprimées 60 par des degrez et intervalles de joye que de tristesse. Car il falloit descendre par petits intervalles [nego, nam cur non per tertiam aut sextam minorem?] ou degrez, et non monter, afin de représenter la foiblesse de ceux qui meurent de triste(ffe).

EXAMEN DE LA BASSE.

Primo. Soubz *me veux-tu voir*, pourquoy avec inégalité de notes? La dernière de *mourir* devoit s'abaïsser par un demi-ton . . . ; car en montant on exprime plus tost la vie que la mort.

2°. La repetition de paroles nuit à la prononciation. . . .

3°. Le demi-ton exprime mal *plaisir*. . . .

4°. Le chant de *l'excez de mon amour* est trop confus en ses syllabes, 5 et *l'excez* n'a point son accent aigu, ny par le moyen de l'intervale, ny par celui du temps. . . .

5°. Le mot *baine*, pleine d'indignation, est mal exprimé par la tierce mineure, et sa dernière, qui doit avoir l'accent grave, a l'aigu. 10 La sexte mineure eust bien mieux exprime l'accent et la passion, car elle est plus puissante. . . .

6°. *Ton desir* n'est pas bien exprimé par le dimi-ton ; et la consonance de la sexte majeure allant à l'octave n'exprime pas bien
15 l'impetuosité du desir.

7°. *Souviens* : l'accent aigu n'est exprimé que par le temps ; pourquoy non par l'intervalle ?

8°. *Toy cruelle* : la seconde syllabe *el* devoit avoir l'accent aigu ou circonflexe, au lieu qu'elle a le grave.

10 9°. *Si je meurs malheureux* : au lieu de descendre pour représenter les forces défaillantes, il monte, et la dernière syllabe de *malheureux*, qui est aiguë, descend. . . .

There follows Bannius' own attempt, accompanied by a 'preuve que l'air de M. Bannius vaut mieux que le precedent, et que tout y est observé par raison' (Jonckbloet and Land, pp. lxx-lxxvi).

CXXII.

DESCARTES TO BANNIUS IN DEFENCE OF BOËSSET.

[1640.]

Two single sheets foolscap, each folded into two. Text on 1a, 1b, 2a, and
2b of sheet 1 ; 1a and 1b of sheet 2.

Enclosed in letter CIII, above, from Descartes to Huygens.

Vir clarissime,

Cum tuas in modulationem a Boesset compositam, et in patria mea laudatissimam, reprehensiones ad me miseris, ut meum de iis iudicium rescriberem, non mirari debes si forte
1, ob nimium honorem mihi a te hac in re exhibitum insolens
fiam, et pro gente mea contra te stare ausim. Quidni enim
ego superbiam, quod tu, in omni re Musica peritissimus et
consummatissimus, me, quem nosti in ea tam rudem ut nullam

consonantiam auribus diiudicare^a aut voce proferre vnquam potuerim, nihilominus sententiam meam hic proferre velis? 10 Et quia tu Batauus heroinam Batauam Annam a Schuermans^a tibi patronam in hac causa elegisti, non immerito ego Gallus etiam Gallo patrocinator. Primum itaque non laudas^b quod Boesset circulum elegerit ex natura sua lenem, mollem et blandum, quoniam in hac cantilena supponis affectus indigna- 15 tionis et irae minacis contineri: sed patere Gallos meos, si tibi inferiores sint in Musicæ scientiâ, saltem in amatoriis nugis intelligendis esse magis exercitados, et scito illos hic nullam plane indignationem, nec iram, sed blandissimos tantum amoris, abiectionis, tristitiæ, et obedientiæ affectus agnoscere; 20 quo enim melius ista possunt significari quam his verbis quibus 4 priorum versuum sensus exprimitur, *Tam extreme te amo, et tuæ voluntati obsequi, tibi que placere sic studeo, ut si delecteris mea morte, iamiam mihi manus inferre velim*^c | Non igitur indignantis interrogatio est *Me veux-tu voir mourir*, sed 25 amantis, ad obsequium paratissimi et moestissimi, vitæ suæ oblatio; cui affectui semitonium syllabæ *voir*^c et depressio sequentium aptissime conueniunt: atque, ut optime ipse scribis,^d actus moriendi remissione spiritus et interualli in- finuatur. Eleganter etiam post verbum *mourir* vox attolli- 30 tur sexta maiore in verbo *trop aymable*: ut enim cogitatio mortis remissionem spiritus, ita cogitatio rei amabilis eiusdem eleuationem requirit, et minor saltus inter duas cogitationes tam diuersas esse non debuit. Quæ de accentibus verborum

^a Descartes was very deaf (above, XLVI, p. 111, l. 103).

^b See above, CIII, p. 248, l. 6 n.

Bannius sent her his 'epistola anatomica in Parisinam modulationem' at Huygens' suggestion in July or August 1640 (*Briefwisseling*, 2422 and 2482, vol. III, pp. 51 and 85).

^c Bannius' criticism, § 1 (above, pp. 290-1, ll. 1-9).

^d *Ib.* § 3, l. 21.

^e *Ib.*, l. 23.

35 *donner, funeste*, et aliorum scribis,^a ignosce nostris si ea non
 admittant, nec se ab extraneo in suâ linguâ doceri sinant, in
 qua nempe syllabas quidem vnas longiores alias breuiore
 agnoscimus, sed nullos accentus qui vocis sonum attollere
 vel deprimere iubeant, atque ideo acuti et graues sint appel-
 40 landi; aut certe, si qui sint, mille modis illi in vnoquoque
 vocabulo pro ratione locorum in quibus vsurpatur possunt
 mutari. Optime attollitur prima syllaba in *Pexces*,^b quia
 iam concepta verbi significatio, antequam proferri inciperet,
 merito in prima eius syllaba exprimitur. Attollitur autem
 45 interuallo quartæ ad hoc aptissimæ, et eodem sequens syllaba
 deprimitur, tum vt ista vocis eleuatio in quâ est significa-
 tionis character melius appareat, tum vt vox inde per gradus
 ascendat vsque ad primam verbi *amour*, in quo etiam elegantia
 est; et eius vltima semitonio mollitur, pathetice. Nec sine
 50 arte voces *amour* et *haine*, hæc remissius, illa altius, expressæ
 sunt. Vox etiam | *moment*^c ad vocem *amour* relata, eodem
 quo illa semitonio recte mollitur; atque in eo est pathos
 quod amans iamiam et sine mora vt amicæ placeat mori velit.
 Quantum autem ad vltimos duos versus,^d notandum in iis
 55 aliquo modo mutari sententiam priorum; postquam enim
 amans summam obedientiam testatus est, hic de vltione non-
 nulla incipit cogitare; vult enim vt amica recordetur, se mori
 miserum et vixisse fidelem, sperans fore vt ipsam postea crude-
 litatis suæ poeniteat eiusque desiderio torqueatur. Quæ muta-
 60 tio affectûs clarissime a Poeta per quinti versus abbreviationem,
 et artificiosissime a Musurgo per triplam mensuram, expressa
 est: vltio enim multò concitatiorem motum quam tristissima
 obedientia requirit. Præcipuum etiam artificium in eo est
 quod priorum quatuor versuum membra omnia in grauem
 65 sonum desinant (eo tantum excepto in quo est verbum *plaisir*,

^a Bannius' criticism §§ 5-6, ll. 35-44.^c *Ib.* § 7, ll. 45-9.^b *Ib.* § 6, l. 41 f.^d *Ib.* §§ 8-10, ll. 50-64.

eiufque coniugati verbi *defir* ſyllabâ ultimâ, quæ cum ſpeciali gratiâ nonnihil eleuantur) et membra omnia duorum poſteriorum deſinant in acutum; quia nempe vt obedientis vox deprimi debebat, ita poſtea monentis vt meminerit, et quamdam ultionem quaſi minantis, debuit attolli. Et ob eandem 70 cauſam ſyllabæ vocabuli *cruelle* pulcherrimè gradatim eleuantur et producuntur, quia effertur in vocatiuo, et moris eſt, cum voce debili et querula aliquem vocamus, vt eius nominis poſteriores | ſyllabas acuamus, et, etiam contra ipſarum naturam, producamus, vt ſcilicet facilius et diutius 75 audiantur. Neque putandum eſt in iiſdem ſyllabis eoſdem ſemper accentus eſſe retinendos, ſed pro diuerſitate affectuum et temporum ſæpe mutandos.

In concentu^a, certum quidem eſt ad verborum perceptionem multum iuuare, ſi nunquam a diuerſis cantoribus 80 diuerſa verba vel diuerſæ ſyllabæ eodem temporis momento proferantur; ſed adhuc magis ad iſtud conferret, ſi nunquam niſi vna vox ſolitaria cantaret; vel (ſi forte ad tegendos eius defectus plures requirantur), ſaltem ſi non ederent diuerſos ſonos, ſed plane idem omnes cantarent; quod cum non fiat, 85 indicium eſt aliud quæri ex concentu quam facilitatem perceptionis verborum: nempe quæritur expreſſio diuerſorum affectuum qui ab iiſdem verbis in diuerſis hominibus poſſunt excitari, ſimulque ex varietate delectatio. Cui fini non ſola diuerſitas ſonorum, ſed etiam numerorum et temporum eſt 90 accommodata. Cum autem plures audiunt eundem concentum, ad eam quiſque vocem maxime attendit a qua ſuum affectum melius exprimi ſentit atque ab illa præcipue mouetur. Præterea, cum eorum omnium quæ in communi vita accidunt muſica eſſe debeat imitatrix, ſæpe autem in rixis et tumulti- 95 bus plures eodem tempore diuerſa loquantur, quare non

^a The 'examen de la Baſſe' (above, pp. 292-3), is now conſidered.

etiam confusionis istius imitationem ei concedemus? Fateor tamen illa varietate non nisi cum iudicio et temperate esse | vtendum, ne forte semper in musicâ tumultus repræsententur.

100 Atqui hæc omnia mihi videntur accuratissime a nostro Gallo fuisse obseruata. Nam in voce graui non tam humilem obedientiam, sed aliquanto plus querimonix quam in acutâ voluit exprimere, ideoque grauis prior incipit, quia nempe qui queri volunt plura habent dicenda quam qui sine obmur-

105 muratione obediunt. In his verbis *me veux-tu voir mourir* semper ascendit, quod querelæ et interrogationi conuenit. Verbum *aymable* attollit; *inhumaine* deprimit, vtrumque artificiose. *Viens donner* attollit, repetit, et celerius pronuntiat, quæ omnia querentis sunt; et celeritas pronuntiationis cum

110 eleuatione vocis recte consentit. *Plaisir*^a deprimit, quia cum sit magis querulus quam in voce acutâ, et proinde minus obediens non vult isto amicæ oblectamento assentiri. *L'exces de mon amour*^b recte repetit ad amoris sui exuperantiam ostendendam, nec in eo est confusio syllabarum;

115 quæ enim a canentibus repetuntur et satis celeriter pronuntiantur, vt hic, facilius solent audiri quam quæ tantum semel et lentius efferuntur. Eleuatio ultimæ syllabæ in voce *haine*^c querela est, vt et semiditonus tristis potius quam blandus: sed sane quid vetat amatorem, dum odium dominæ

120 deprecatur, blande illam alloqui, et ipsum odii nomen blande efferre? ac præterea hic semiditonus non est in | cantu, sed in concentu, qui totus blandus et tristis esse debet, nec pro variâ singulorum verborum significatione mutari. Quæ in vocibus *desir, souuiens, cruelle*^d obseruas, nullo modo a nobis

125 aduertuntur, sed in illis omnibus vox grauis quamuis acutæ aduersatrix, eundem cum illa nihilominus affectum appositif-

^a *Examen de la Basse*, § 3, l. 5.^c *Ib.* § 5, ll. 9-12.^b *Ib.* § 4, ll. 6-8.^d *Ib.* §§ 6-8, ll. 13-19.

fine exprimit. Denique hæc verba *si ie meurs malheureux*^a non sine ratione cum ascensu et acumine interuallorum repetuntur, vt nempe melius audiantur et aduertantur ab amasiâ. Neque hic exprimi vllo modo debet actus moriendi etiam si¹³⁰ nominetur *mors*, sed cum vocis eleuatione inculcandus metus poenitentiaë, quæ crudelem istam amasiam torquebit postquam miserum amantem coegerit mori. At moriantur profecto isti nugatores si ipsis placet, nos vero interim rideamus. Et scias hæc me ludibundum effudisse non vt tibi serio con-¹³⁵ tradicam, sed vt tester istiusmodi rationes quæ non tam a Musicæ scientia quam ab interpretatione carminis Gallici pendebant, nec mathematicas, nec physicas, sed morales^b tantum mihi videri, talesque vt illorum ope non solum alteri, sed etiam mihi ipsi contradicere facile possim. Vale.

APPENDIX E.

DESCARTES AND THE AUTHORITIES OF THE CITY OF UTRECHT.

CXXIII.

DECREE OF THE AUTHORITIES OF THE CITY OF UTRECHT AGAINST DESCARTES.

13/23 June 1643.

Double sheet foolscap. Text on 1a and 1b. The whole in Descartes' hand.

The 'copie d'un imprimé que Messieurs d'Vtrecht ont fait afficher ces iours en leur ville' (above, LXXXV, p. 205, ll. 2-5).

It is the document beginning 'De Vroetschap der Stadt Vtrecht in ervaringe gecomen sijnde . . .', printed in Corresp. vol. III, pp. 696-7 (translation, ib., vol. IV, p. 646).

^a 1b. § 9, ll. 20-3.

^b For this distinction cf. *Corresp.* CCIV, vol. III, p. 163, ll. 25 ff.; CCXXXVII, p. 359, l. 15 f.; *Œuvres*, vol. VI, p. 37, l. 30 f.; vol. VII, p. 475, l. 24; and vol. VIII (2), p. 327, l. 24 f.

6 July 1643] CXXIV. DESCARTES' REPLY

CXXIV.

DESCARTES' REPLY TO THE AUTHORITIES OF THE CITY OF UTRECHT.

6 July 1643.

Printed placard, 28 x 38 cm.

The 'imprimé' of Corresp. CCCXVI, vol. IV, p. 16, l. 11, sent to Huygens by Descartes together with letter LXXXV^a (above, p. 209, l. 9), through De Wilhem.

It is the document beginning 'Ick hebbe reden . . .', printed as Corresp. CCCXIV, vol. IV, pp. 9-12 (translation, ib., pp. 646-8).

APPENDIX F.

CXXV.

DESCARTES AND THE UNIVERSITY OF GRONINGEN.

April 1645.

One double sheet foolscap followed by one single sheet. Text on 1a, 1b, 2a, and 2b of sheet 1, and 1a of sheet 2. The whole in Descartes' hand.

'La glorieuse piece qui vous est venue de Groninghe' received by Huygens on July 6th, 1645 (above, C, p. 238, ll. 2-3), concerning the printing of which Descartes asked for Huygens' advice (De Wilhem to Huygens, letter of 4 July, ap. Corresp. vol. IV, pp. 244-5; Briefwisseling, 4005, vol. IV, p. 167; cf. above, C, p. 239, l. 21, and Ca, p. 241, l. 18 f.).

The two letters from De Wilhem to Huygens (Corresp., loc. cit.) should have their order reversed, that printed second being really of the 2nd, not, like that printed first, of the 4th, July (Correct from Briefwisseling, 4003, vol. IV, p. 167). The 'escriit' of both letters is then one and the same, namely, this very set of papers, and De Wilhem is concerned to explain why it

had been so long in coming. 'Il y a quelques semaines', he writes in his letter of the 2nd, 'que j'ay receu l'escriit ci-joint de M. de Hoochlande (i.e. from M. de H.), pour le faire tenir à M. Alphonse Pollot. Ce qu'ayant sceu M. de Reinswou, il me l'a demandé. De mesme d'autres, de sorte que j'ay eu de la peine de le retirer de leurs mains, tout usé, comme vous voyez, l'un l'ayant presté à l'autre; et c'est la cause que vous le receurez si tard. Il vous plaira l'enuoyer à M. Pollot, ou bien la copie avec ma lettre, afin qu'il voye vengé son amy, et croistre son lustre par son entremise. J'auois ordre de l'adresser à luy. Mais j'estime le plus seur qu'il le recoiue par vostre adresse.' De Wilhem's second letter, that of the 4th, enclosed 'la lettre pour M. Pollot, avec la copie de l'escriit que ie vous enuoyay deuant bier' (i.e. the 2nd). It would seem that Huygens sent Pollot De Wilhem's copy, retaining for himself, and hence preserving for this collection, the original of Descartes.

It is to be remarked that, according to Baillet (vol. II, p. 256 = Corresp. CCCLXXIV, vol. IV, pp. 195-6), this decision of the Senate, although dating from April, was not sent to Descartes until he made specific inquiry early in May. This will explain why it came so late into the hands of De Wilhem, who himself received it only through Van Hooghelande.

(a)

Covering half of 1a.

Printed in Corresp. vol. V, pp. 657-8 (corrections to vol. IV, p. 199), from a copy in the Bibl. nat.

Headed by Descartes in the left-hand top corner:

« Copie d'une lettre que j'ay receue de Groningue. »

Salutem a Domino :

Nobilissime vir,

Literæ tuæ ad Senatum Academiæ nostræ exaratæ XIII. Cal. Mart. Egmondæ,^a lectæ sunt in Curia VII. Cal. April. vnâ cum Apographo literarum, tum tuarum ad Illustrissimum, Dominum Legatum,^b tum ipsius Excellentissimi Domini Legati ad Illustres prouinciæ huius Ordines.^c

^a Corresp. CCCLXIX, vol. IV, pp. 177-9.

^b Corresp. CCCXXXIX, vol. IV, pp. 85-95.

^c Printed in Corresp. vol. IV, p. 96.

April 1645] UNIVERSITY OF GRONINGEN

Rebus autem omnibus sessionibus aliquot bene expensis, sententia lata est, cuius, ut et Testimonii in eâ memorati gemini,
10 ἀπόγραφον hic inclusum vides. Acquiesces, uti speramus, et Amplissimi Senatus Academici curam ac fidem ultro agnosces.

Quod superest Deum Opt. max. supplices rogamus ut laboribus ac studiis nostris vtrunque clementer benedicat.

Groningæ XVI. Cal. Maj. MDCXLV

Nobil. D. T.

addictissimus

MATTHIAS PASOR, Philosophiæ

Professor et p. t. Acad.

2 secretis.

Iussu Senatus.

(b)

Commencing, after a line drawn across the page, in the middle of 12, and covering 12, 1b, 22, and a third of 2b.

Printed in *Corresp.* vol. IV, pp. 196-9, from the *Acta Senatus Academici*.

French translation in *Baillet*, vol. II, pp. 251-5.

Headed by Descartes in the margin:

« Copie du iugement du Senat Academique. »

Le&is in Senatu literis Nob. D. Renati Des Cartes, scriptis XIII Kal. Martias, quibus renouat querelam suam contra Clariss. D. M. Schoockium, in hac Academia Philosophiæ Professore, hactenus suo nomine depositam apud, Ill. ac PP. DD. Ordines huiusce Prouinciæ ab Excellentissimo Domino de la Thuillerie Regis Christianissimi Legato, petitque sibi satisfieri de grauissimis iniuriis et conuitiis illatis a prædicto Clariss. D. Schoockio libello quem antea emisit sub titulo *Philosophiæ Cartesianæ*, quemque in gratiam
10 Clariss. D. Doctoris Voetii, totum pro suo agnouerit Ultraiecti, prout hæc omnia fusius enarrantur in Libello supplici oblato a prædicto D. Des Cartes eidem Excellentiss.

12 supplici] supplicis.

Legato, cuius apographum vnà in Senatu fuit recitatum. Audito ab alia parte Cl. D. Schoockio, qui negotium hoc a Senatu Academico terminari, non tantum consensit, sed 15 optauit; persuasus Nob. DD. Curatores id etiam approbaturos: | omnibusque expensis, quæ tam viuâ voce, quam scripto dixit, produxit, retulit, ad sui tum iustificationem, tum excusationem, Senatus Academicus, qui ab hac urna abstinere maluisset, et ægrè fert viros eruditos eo contentionum deuenisse, 20 cum ipsa Philosophia aliud suadere debuisset: imo peroptasset, ut Clariss. D. Schookius ab ea omni scriptione abstinuisset, relicta Ultraiectinis, quorum propria erat, ista lite: cum necdum tunc satis constaret, quid Nob. D. Des Cartes in Philosophicis sentiret,* nec sibilis et conuitiis explodi deceat 25 quod magni viri conantur adferre ad scientias illustrandas aut perficiendas, isque hætenus fuerit genius nostræ Academiæ, vt aliarum contentionibus se immiscere noluerit; attamen vt concordia inter eruditos possit refarciri, et querelis prædicti D. Des Cartes utcunque satisfieri, cum præ- 30 fertim non satis firmis aut bene procedentibus consequentiis possint probari ex eius scriptis, vel leges nouæ disciplinæ, quæ illi affinguntur, vel Atheismus aliaque crimina quæ illi impinguntur: pronunciauit et iudicauit eundem Nob. D. Des Cartes debere acquiescere ultroneis protestationibus et 35 declarationibus Clariss. Domini Schoockii, quas etiam iuramento confirmare paratus fuit, videlicet:

- I. « Se non tam suoapte motu ad scribendum animum ap-
 « pulisse, ut pote qui nunquam fuerat personaliter
 « læsus et offensus a D. Des Cartes, quam Ultraiecti 40
 « incitatum et exstimulatum a Clariss. D. Doctore

15 non tantum] *before* terminari. — 19-20 maluisset] *before* ab hac urna.
 — 21 ipsa] *ad*. quem profitantur.

* The *Admiranda Methodus* being anterior to Descartes' *Principia*.

« Voetio, cuius maxime intererat refutari quae exsta-
 « bant in epistola ad Dinetum, et qui Voetius eum
 « in finem ipsi multa personalia suppeditauit, ac
 45 « speciatim quæ prætensum Atheismum Cartesii specta-
 « bant, eiusque prolixam et odiosam comparationem
 « cum Vanino.*

II. « *Methodum Philosophiæ Cartesianæ* Ultraiecti a se maxima
 « parte conscriptam, et relictam ibidem imprimendam,
 50 « neutiquam prodiisse qualem conscripserat, sed multa
 « aliena manu contra ius et fas ibi fuisse inserta, etiam
 « ex acerbioribus, quæ speciatim tamen non possit
 « enotare, cum illi Additores chartas suas manuscriptas
 « suppressi curauerint, nec eas recipere vnquam potu-
 55 « erit: imo suum nomen libro seu Præfationi præ-
 « fixerunt, contra quam vetuerat, quo facilius in se
 « omnem illius scripti inuidiam, etiam eorum quæ de
 « suo intexuerant, deriuarent.

III. « Nescire se quidem distincte, quænam fuerit scelerata
 60 « illa manus, quæ tantum sibi in sua scripta permisit;
 « sed commisisse editionem libri cuidam studioso,
 « nomine Waterlaet,^b intimæ admissionis apud Cl. D. |
 « Voetium, et qui admodum importunè, ex quo redi-
 « erat Groningam, exegerit singulis fere hebdomadis
 65 « quod supererat libro adiiciendum, idque non suo
 « tantum nomine, sed etiam, vti ipse semper interpre-
 « tatus est, nomine ipsius D. Voetii, qui etiam deinde

49 relictam ibidem] ibi relictam. — 51 inserta] *corr. in ms. in different
 ink from incerta.*

* Quoted in *Ep. ad Voet., Œuvres*, vol. VIII (b), p. 174, ll. 24 ff.; cf. *Lettre apol., ib.*, p. 207, ll. 12-14, and p. 210, ll. 3-5.

The point of the comparison, as both Voetius and Descartes were careful to note, is that Vanini 'publice Tholosæ est combustus' as recently as 1619 (*Ep. ad Voet., loc. cit.*).

^b Above, LXX, p. 171, l. 26 n.

«per eundem Waterlaet misit ad se exemplum istius
«testimonii, de quo postea : adeo vt merito suspicetur,
«non minus prædictum D. Voetium, quam suum dis- 70
«cipulum Waterlaet, isti toti editioni, cuius nullam
«vnquam probam ipse viderit, præfuisse.

IV. «Agnoscere se, opus illud sibi adscriptum, vti prodiit,
«plus æquo acerbum esse, et ab eo scribendi genere
«alienum, quod nec ipse velit usurpare, nec inter 75
«bonos vel eruditos usurpari conueniat. Nolle vilo
«modo pertendere Cartesium esse alterum Cainum,*
«et Atheistam directum vel indirectum, et qui cum
«Vanino paria faciat, aut dignum conuitiis illis
«omnibus acerbioribus, quæ in eo scripto continentur, 80
«sed è contrario eum habere pro viro erudito, bono,
«et honesto ; neque historicè velle sumi quæ de legi-
«bus ab ipso a suis discipulis positæ scripserit, cum
«nunquam sibi constiterit tales leges vel dictatas vel
«excogitatas ab eo D. Des Cartes fuisse. 81

V. «Nunquam sibi in animo fuisse secundò scriptò (quod
«coeptum Ultraiecti ibidem non sine suo cordolio
«suppressum fuit, adeo vt exinde abruperit omne
«fere cum D. Voetio commercium) D. Voetium ex-
«cusare ab omni culpa circa editionem primi libri, 90
«aut eam omnem et in solidum in se transferre, cum
«e contrario ibidem etiam scripserit generaliter quæ-
«dam illic infarta fuisse non sua.

VI. «Se quidem, Ultraiecti quum esset, et ferueret ibi nego-
«tium D. Voetii contra D. Des Cartes, importunitate 95
«victum eorum, qui metuebant, ne res illa aliter suc-

77 pertendere] prætendere. — 83 a 93 infarta] inserta. — 96 victum]
suis discipulis positæ] positæ suis victus.
discipulis. — 87 cordolio] consilio. —

* Cf. *Ep. ad Voet.*, *Œuvres*, vol. III (b), p. 146, n. 2, ll. 9-10.

100 «cederet quam tunc successit, in genere declarasse
 «Methodum a se scriptam, quoad ordinem sectionum
 «et Caputum, sed sæpius optasse, ut in forma de
 «specialibus interrogaretur, iuxta conscientiam suam
 «de illis responsurum. Etenim cum adhuc esset
 «Groningæ, per Waterlaet miserat ad se Dn. Voetius
 «formulam testimonii, sua ipsius D. Voetii manu con-
 «scriptam (quam deposuit apud Senatum), ut illi
 105 «solemniter subscriberet, quod iure merito per con-
 «scientiam recusavit, utpote qui nollet in ipsius
 «gratiam falsum testimonium dicere; sed aliud misit
 «testimonium veritati magis consentaneum, quod ideo
 «scenæ, quæ tum agitabatur, seruire non potuit;
 110 «quare iterum importunitate D. Dematii sollicitatus
 «fuit Ultraiecti ad plura ex illo mutanda et dis-
 «pungenda, iuxta scedulam ea de re conscriptam ipsius
 «D. Dematii manu, Senatui similiter exhibitam. » |

Cum itaque hæc ita se habeant, prout ipse Cl. D. Schoockius
 115 declaravit et ostendit, iudicat Senatus in illis acquiescendum
 esse D. Des Cartes, ad quem insuper mittentur copiæ, tum
 Formulæ expetitæ à D. Voetio,^a cui Cl. D. Schoockius sub-
 scribere noluit, tum scedulæ Cl. Domini Dematii,^b ex quibus
 constabit, simplicem illam declarationem Cl. D. Schoockii,
 120 ab ipso per importunas instantias extortam, semper excep-
 ptiones et limitationes adiunctas habuisse.

Actum Groningæ in Curia Academica,

X Aprilis MDCXLV.

Hæc sententia in Senatu lecta et relecta fuit, præsentem
 125 D. Schoockio, et ab eodem cum gratiarum actione acceptata.

118 noluit] *before* subscribere. — 125 acceptata] *end of copy*.

^a (c) below.

^b (d) below. Dematius (Charles de Maets) was one of the Professors of Theology at Utrecht and an ally of Voetius.

Hæc de verbo ad verbum congruere iis quæ consignata sunt in Protocollo, iussus testor Matthias Pasor p. t. Acad. a secretis.

(c)

Commencing, after a line drawn across the page, on 2b, and covering two-thirds of 2b and one-half of 1a of the single sheet.

Printed in *Corresp.* vol. IV, p. 199, from a much shorter form in the *Actus Senatus Academici*.

The italics represent actual underlinings in the manuscript ('*ubi subvirgulaui*', below, l. 47).

Copia Testimonii
a Dn. Voetio Cl. Dn. SCHOOKIO
præscripti.

Testor ego M. Schoockius Philosophiæ in Academia Groningana Professor, me, ad bonum et præmonitionem Academicæ iuventutis, *motu proprio* et *sponte mea* consilium cepisse Methodum iactatæ nouæ Philosophiæ et placita quædam Renati des Chartes data occasione et subinde detegendi et refutandi, et specimen aliquod primum dedisse in Disputationibus contra Scepticos de Formis substantialibus etc. Insuper lectis eiusdem Renati des Cartes Meditationibus, quas vocat primæ Philosophiæ, in primis virulenta illa et calumniosa Epistola ad Dinetum, quâ Inclyta Academia Ultraiectina, in primis Rector eius p. t. D. Gisbertius Voetius, indignis modis traducitur, et per ipsius latus omnes Academiae totius orbis, cum suis patronis et Curatoribus, haud obscure petuntur, magis ac magis impulsus fuisse ad libellum eum, titulo Methodus Philosophiæ Renati des Cartes, pro defensione communis et ubiuis receptæ philosophandi Methodi, proque bona causa et existimatione omnium

1-3 Testor . . . iuventutis] *om.* — 4-18 iactatae . . . laborant] *om.*

eruditorum qui in informanda iuuentute Academica laborant,
conscribendum, meque illum *partim Ultraiecti feriis canicularibus*
 10 *anno 1642, partim Groningæ absoluisse*, et *quidem solum*,^a *ita ut*
nec D. Voetius, nec quisquam alius eius Author siue in totum, siue
ex parte fuerit, aut *quod ad materiam* aut *quod ad dispositionem*
aut quod ad stylum, paratum denique esse solum, prout iure
 omni me ad id teneri fateor, ad dicti mei libelli iustam et
 15 legitimam quamcumque defensionem. Non diffiteor tamen ad
 scriptionem præfationis, quæ factorum et personalium quo-
 rumdam apologiam continet, me nonnulla, quorum hic
 Groningæ | degens conscius esse non poteram, partim ex
 aliis amicis Ultraiecti, partim ex D. Voetio quæsiuisse et
 20 didicisse. Denique testor, me D. Lamberto van den Water-
 laet Philosophiæ et Theologiæ in Acad. Ultraiectina studioso
ad curam editionis prædicti libelli et correctionis ad prelum in-
duxisse, et *coram et per literas*, postquam ipse in antecessum cum
Typographo egissem, inque eum *finem schedas Ultraiecti con-*
 35 *scriptas me illi coram tradidisse*, reliquas *Groningâ misisse*, eun-
demque D. Lambertum van den Waterlaet eam prouinciam libenter
et beneuolo animo in se suscepisse, prout me frequentibus literis
 de operarum Typographicarum successu et progressu, et
 tandem de operis absolutione certiore fecit.
 40 Protestor itaque *mera esse mendacia*, quibus R. des Cartes
 in nupero illo scripto, cui titulus Epistola ad etc., D. Voetio
 libellum hunc meum supponit, ut inde occasionem captet
 omne virus quasi lege talionis in eum euomendi.

19 conscribendum] conscribendi
 (and so originally in ms., corrected later
 in different ink to conscribendum). —
 19 meque . . . canicularibus] om. —
 20 solum] totum. — 23 solum] om. —

27 hic] tunc. — 30-9 me . . .
 ab aliena manu esse Paralipomena
 Præfationi dictæ Methodi subjecta.
 — 40 Protestor] Prosequitur. — 43 euo-
 mendi] end of copy.

^a See *Lettre apol.*, *Œuvres*, vol. VIII (b), p. 258, ll. 13 ff.; p. 259, l. 15 f.

Infra scriptum erat:

Stylum facies tuum vbi opus fuerit, interim testimoniis
ἀκριβεία seruata ubique, quantum per Latinitatem illud fieri 45
poterit, in primis ubi subvirgulaui.^a

(d)

Text on 1a of the single sheet.

Reproduced by Descartes in *Lettre apologetique*, *Œuvres*, vol. VIII (b),
p. 259, ll. 4-14 (cf. *Corresp.* vol. IV, p. 199).

Scheda D. Dematii:

Reuerende Vir, Velim in testimonio tuo quæpiam mutari.
Quænam autem illa sint paucis accipe.

Lineâ 21 et 22: deleantur omnia quibus linea subscripta
cernitur, et scribatur, *meque illum solum absoluisse.* 5

Lineâ 30: tantum hæc retineantur, *Vix esse poteram, ex
amicis quæsiuisse ac didicisse.*^b

Lineâ 31: deleantur *ab aliena manu esse*, et scribatur:
*Alterius auctoris sunt, qui, ubi necessum erit, ut puto, nomen
suum aperiet*, vel simile quippiam. Rationes quare ita facien- 10
dum cenſeo non expono, coram redditurus. Vale.

Testimonia hæc ſcripta cum Autographis collata per
omnia accordant.

Hæc de Verbo ad Verbum congruunt iis quæ conſignata
ſunt in protocollo, id quod iuſſus teſtor Matthias Paſor 15
p. t. Acad. à ſecretis.

5 cernitur] *om.* — 11 redditurus] *dicturus.* — 11 Vale] *end of printed text.*

^a Cf. *Lettre apol.*, p. 257, ll. 10-12.

^b For this provision ſee *Lettre apol.*, p. 259, l. 23 f.

APPENDIX G.

CXXVI.

PORTRAIT OF DESCARTES.

1670.

Single sheet 19 x 24 cm., bound on the right edge, as if originally taken from a book.

Portrait, 10 x 13 cm., enclosed in oval frame. Underneath, the following inscription:

RENE DES CARTES Seigneur de Perron naquit
l'An 1596 Et mourut l'An 1652 [*sic*], en Suede, la Roynce
l'ayant faict uenir aupres d'elle a cause de Son
excellent Scauoir dans les Sciences.

Iollain excudit, 1670.

Listed, together with letter XXIX above, as no. 235 in Thorpe's 'Catalogue of Autograph Correspondence' for 1833, the two being priced at seven shillings and sixpence.

The portrait is very similar to that reproduced by M. Cohen from an anonymous original in the University of Amsterdam, in Plate XLVII (following p. 604) of his Écrivains français, etc.

APPENDIX H.*

DESCARTES AND HUYGENS' DISPUTE WITH
SAUMAISE.

(a)

DESCARTES' COPY OF HUYGENS' REPLY TO A
LETTER OF SAUMAISE TO RIVET.

[Oct.-Dec. 1639.]

From the autograph in the Royal Library at the Hague.

Three single sheets foolscap, each folded into two. Text on 1a and 1b of sheet 1; 1a and 1b of sheet 2; 1a, 1b, 2a, and 2b of sheet 3; 2a and 2b of sheet 2; and 2a of sheet 1.

Saumaise's letter in sections in the margin.

The whole in Descartes' hand except the two notes (*Copie*, etc. and *Textus*, etc., ll. 1-7) which are in that of Huygens, the one in the left, the other in the right, top corner of 1a.

For the circumstances of this Reply see XLVI, above, p. 110, l. 86 n. It was asked for, and copied by Descartes in December 1639 (above, XLVI, p. 111, ll. 97-8; XLVII, p. 113, l. 39 f.; XLVIII, p. 117, ll. 62-3), but the copy only reached Huygens in the middle of 1643 (above, LXXXII, p. 199, l. 20 f.; LXXXIV, p. 202, l. 9 f.; LXXXV, p. 208, l. 82 f.; LXXXVI, p. 213, l. 95 f.; LXXXVII, p. 216, l. 47 f.; XCIII, p. 228, l. 2 f.; and XCIV, p. 230, ll. 2-4.)

The manuscript was sold as lot 124 in the Sotheby sale of 1825 and was bought by Thorpe for £1 (Introd., above, p. xxxvi, n. 1). It came into the possession of the Royal Library at the Hague by purchase through M. Charavay in September 1916.

Pages 1a and 1b of the manuscript are reproduced in facsimile by M. Cohen in Écrivains français, etc., plates XLIII-XLIV, following p. 512.

* The documents which follow do not form part of Mr. Buxton's collection.

For the transcripts from which they are published and for much of the information contained in the notes I am indebted to M. C. de Waard.

[Copie de la main de M. des Cartes
de mes repliques
sur vne lettre
de M. Saumaïse
à M. Riuet, touchant
l'Epigramme qui s'ensuit.]

[Textus Heinsij post Exercitationes in N. Testamentum.*]

Amice lector. Cum in eo essem ut hoc opus ad finem
perducerem (priora enim absoluta iam erant), hoc affectus
10 sui in me testimonium nobilissimus ac omni laude maior
Constantinus Hugenius, Zuylichemus dominus, Eques, celsissimo
Principi a consiliis et secretis misit, in cuius amore atque
hoc omine hic defino.

In summi viri Danielis Heinsii Equitis
15 ad libros Noui Foederis
Exercitationes.

Quamprimum genitore Deo, cruce, morte nefandâ,
Placato, Patriâ filius arce stetit;
Plurimus erepti voluens oracula scriptor
20 Testis et interpret gestit esse Dei:
Quaque fuit vernantis agri ditissima messis,
Messorum planè prodiit æqua manus.
Omnis in hoc æui pietas sudauit, et omnis
Tot membranarum pondere terra gemit.
25 Heinsiadæ tamen, Heinsiadæ (nihil addimus ultra),
Quo nihil effari est celsius, Heinsiadæ,
Neglectas placuit per tot vestigia spicas
Exequi, et hanc summam messi adhibere manum.

* Danielis Heinsii *Sacrarum Exercitationum ad Nouum Testamentum libri XX* (Leiden, 1639), p. 963.

Huygens' verses (*ib.*, pp. 963-4) are reprinted in Worp's edition (*De Gedichten van Constantijn Huygens*, Groningen, 1892-9), vol. III, pp. 119-20.

Summa manus quasi prima fuit, sensim amphora factus
 Vrceus, atque ingens pagina fera liber. 30
 Nempe quod ætates oculatas fugit et omnem
 Lyncea, ab Heinsiadæ lumine lumen habet.
 Vltimus infanti, *quantum nesciuerit*^a, orbi
 Indicium, senio præcipitante, facit.
 Quantus qui, nocti factâ vi, vespere nigro 35
 Redderet Auroram, debuit esse liber!
 Christe, Creatori Domino cognate Creator,
 Æterno lux, æterne, coæua Patri,
 Manna merum, panis cœli, qui pane stupendo
 Ora tot explèsti pendula ab ore tuo: 40
 Ecce creatoris rursus mysteria dextræ
 Sentio, et hic præsens numen adoro tuum: |
 Auribus hic oculisque nouæ miracula frugis
 Obiicis, et magno rursus alimenta gregi.
 Scilicet et tenui, duce Te, succreuit aristâ 45
 Pascere par mundi sæcula sancta seges.
 Te duce, facta fiet; spretâ multiplicis hydræ
 Morsibus invidiâ, Te duce, tecta fiet:
 Te duce, qui rugiet vanâ et sine dentibus irâ,
 Nesciat hoc unguis in Daniele leo. 50

Constanter.

Le S^r de Saumaïse
 au S^r Riuet sur la fin
 d'Octobre 1639.

Remarques de Monsieur de Zuy-
 lichem sur la lettre icy iointe.

Monsieur,

Ie n'auoy point I'auoy bien moins preueu que
 preueu ce coup là, Monsieur Saumaïse se deust amuser
 que Mons^r de Zuyli- à combatre des poesies d'un tiers,

41 creatoris] creatricis (ed. 1639.) — 44 et] e (ed. 1639).

^a See below, p. 317, l. 132 n.

chem se deult offenser
de ce qu'en ma pre-
face* i'ay fait quel-
ques allusions au
carme qu'il a donné

2 au sieur Heinsius.

Je me doutois bien
neanmoins que mes
parties feroient ce
qu'ils pourroient
pour l'embarquer en
ce different, et luy
persuader que i'auoy
eu dessein de l'atta-
quer. Ce qui n'est
point. Ils ont aussi
remué, comme vous
sçavez, toute pierre
affin d'interessier tout
le monde en cete
querelle pour auoir
plus de gens de leur
costé. Mais tout
cela ne leur seruira

3 de guerres.

Pour reuenir à
Mons^r de Zuylichem,
s'il n'a pris parti
avec celuy qui fait
duel contre moy
iusques à luy vouloir

en vne Preface contre Monsieur
Heinsius en ses Exercitations sur
le livre *de Modo usurarum*, qui sont
trois personnes et trois matieres de
fort diuers predicament.

10

2 Siles parties auoient enuie de m'em-
barquer au different, il me semble
qu'ils en pourroient trouuer l'étoffe
ou l'ocasion icy, mais iusques à pre-
sent ie n'apperçois pas que personne
s'en melle. Aussi tous ceux qui
l'entreprendront y perdront leurs
peines. Je parle donq de mon chef,
et sans prester ma passion aux interets
d'autrui, qui n'est pas chose de mon
mestier. 20

21

3 Aurois ie bien la vanité de prendre 30
parti contre vn Saumaise ou de penser
seruir de second à vn Heinsius? *Næ
ista gloriosa sapientia non magno æsti-
manda esset, siquidem non multum
differret ab insaniâ.* Vne mouche 35

* i. e. to his *De Modo Usurarum Liber* (1639) which formed the second
volume of his *De Usuris Liber* (1638).

4 seruir de second, ie
le supplie de confi-
derer de sang froid
le suiet qu'il a de se
pleindre de moy, et
il trouuera qu'il n'est
pas si | grand qu'on
luy a voulu faire à
5 croire. Je pensoy
que la plainte que
i'auoy à luy faire de
luy mesme seroit
mieux fondée en ce
qu'il exalte dans ses
vers si fort vn escrit
qu'il n'auoit point
6 veu.* Je ne me pic-
que point pour moy,
mais pour vne infi-
nité d'autres qui ont
mieux entendu et
entendent mieux le
nouveau Testament
que n'a iamais fait
ledit S^r Heinsius.
Et cependant ce
vers nous infinie que
iusques icy il n'y a
que des fots qui se
soient meslez d'inter-

seroit plus considerable entre deux
Elephans.

4 I'ay encore à cete heure le sang
plus froid que ne l'eurent ces Mes-
sieurs deuant les chaleurs de cete 40
contention, allumée à mon auis par
du chaulme.

5 Monsieur Saumaise auroit moins
à se pleindre de soy mesme qu'il
ne fait, s'il eust voulu prendre la 45
peine de s'informer de moy si en
escriuant les mauuais vers dont il
est question | *i'exaltois vn escrit que
ie n'auois poin veu*; maintenant qu'il
pose ce dont ses parties pourroient 50
auerer le contraire, ie crains que cela
ne deroge au credit d'autres siens
meilleurs argumens. En effect, il y
a fort longtems que M^r Heinsius
me fit la premiere ouuerture du 55
dessein de ses exercitations; du depuis
i'ay eu la faueur à diuerses fois de
les voir entre ses mains, mesmes en
auons nous discouru assez souuent
sur le suiet de plusieurs passages. I'ay 60
donq exalté vn escrit que i'auoy vû.
Vous ne l'auiez pas tout leu, me
dira M. Saumaise. Que si ie n'en
eusse qu'oui parler, la tres grande,
iuste et ancienne reputation de l'auteur 65

* Cf. the passage from Saumaise's Preface quoted in the note to l. 314,
below, p. 323.

preter la S^m Escriture.

pouuoit elle pas garentir mon preiugé? et seroy-ie bien l'vnique ou le premier arbitre passionné pour de la race à naistre d'un pere de tant de beaux enfans? Qu'on voye ce 70 que tous les plus grands hommes du siecle, tant icy que partout ailleurs, ont deferé en vers et en prose à la premiere enfance de ses estudes, peut estre trouuera on supportable ce qu'à 75 tout dire i'ay osé comme prognostiquer des fruits de leur maturité. Et reste à veoir si tous ces illustres personages auoyent tout leu ce qu'ils auoient exalté de luy et 80 d'autres, et s'il est iuste que cete loy commence par moy, indigne d'estre nommé apres leurs ombres. Si ie ne fuyoy, comme ie fay et dois, l'inciuité des recriminations, 85 ie soutiendroy icy qu'encore vaut il vn peu mieux louer des escrits d'un grand homme qu'on n'a pas acheuez de lire, que de se declarer resolu de longue main d'assaillir ce 90 qu'il n'a pas encore produit ny acheué. Mais de cela il faudra parler plus bas.

6 Il semble icy d'abord que M. Saumaïse s'interesse pour tout le monde 95 lettré. Mais sur la fin du passage^a

^a Below, § 8, p. 319, l. 203 f.

il reuient tout à soy et ramasse cete
infinité d'autres en vn seul lion ru-
 gissant qu'il veut à force nommer
 Saumaïse. Il fera tantost tems de 100
 considerer l'indiuidu, mais pour l'in-
 finité des gens de lettres que i'honore
 tous d'autant de submissiions que
 doit vn ignorant à des personnes
 de leur merite, ie feray bien trompé 105
 si vn seul d'entre eux daigne faire
 reflexion sur ce qu'un meschant Poete
 s'est auancé de dire icy en faueur
 d'un sçauant amy. Aussi seroit ce
 le premier procez que i'aye encore 110
 vû faire aux Muses, et aux efforts
 innocents de | leurs enthousiasmes
 en cete forte de gaillardize. Que
 si cete procedure s'entame à bon
 elscient à l'encontre des versifica- 115
 teurs du tems, ie vay perir en bonne
 compagnie, et vne infinité d'illustres
 complices me seruira de consolation.
 Premier que de mourir toutefois ie
 supplie mon iuge de croire que ie 120
 n'ay iamais dit ni imaginé *que iusques*
icy il n'y a que des fots qui se soient
meslez d'interpreter la S^e Escriture.
 Je ne sçay si ie m'en suis assez ex-
 pliqué en rime, mais mon intention 125
 a esté de dire, qu'apres tant d'hommes
 d'excellente pieté et doctrine qui de-
 puis l'ascension de nostre Seigneur ont

travaillé sur l'Euangile, M. Heinsius
 a trouué tant à glaner dans la mesme 130
matiere ut de specilegio messis facta
fit, et selon sa deuise^a a fait voir au
 monde *quantum sit quod nesciuerit*.
 Or est il que ie renonce icy au
 pretexte que ie pourroy emprunter 135
 de l'ardeur poetique et souffre qu'on
 examine ce passage à la rigueur. Sene-
 que dit en quelque part,^b *qui ante nos*
ista mouerunt, non domini nostri, sed
duces sunt. Patet omnibus veritas, 140
nondum est occupata, multum ex illâ
etiam futuris relictum est. Et ailleurs^c:
multum egerunt, qui ante nos fuerunt,
sed non perfecerunt. Item^d: multum
adhuc restat operis multumque restabit, 145
nec ulli nato post mille sæcula præclude-
tur occasio aliquid adhuc adiiciendi. Si
 cela s'appelle que ce n'ont esté que
 des sots *qui ante nos fuerunt, decepit*
idoneus autor. Ie l'ay dit avec 150
 Seneque compagnon de misere, avec
 lequel il y a de la gloire et vn peu
 de plaisir d'aller au supplice. De
 fait nos crimes sont quasi egaux;
 mais que ne me feroit on pas, de 155
 qui ces mots d'*infanti orbi* appliquez

144 perfecerunt] *Eds. peregerunt.*

^a Heinsius' motto was: *QUANTVM EST, QUOD NESCIIMVS*, as
 Descartes wrote at first in the following line, correcting afterwards *nescimus*
 into *nesciuerit*.

^b *Epist. 33, § 11.*

^c *ib., 64, § 9.*

^d *ib., § 7.*

au present font pris en si mauuaile
part, si i'auois dit que *poste mille*
secula le monde fera tousiours
enfant et qu'il renaiſtra tousiours 160
des Saumaïſes et des Heïnſius à
luy donner des leçons inouÿes, que
Seneque donc reponde de cete ca-
lornie. Mais pour laiſſer là les
mots, si i'auois fait la moitié du 165
mal, diſant que M. Saumaïſe a pro-
duit vn grand nombre d'obſerua-
tions nouuelles ſur les vſures et fera
voir à ce qu'on dit aux doctes
quantum neſciuerint haſtenus in vete- 170
*rum re militari** et pluſieurs autres
| ſuiets d'importance, auroy-ie dit
par là que ceux qui en ces meſmes
matieres ont eſté *non domini, ſed duces*
noſtri, ont eſté des ſots? 175

7 Il paſſe plus auant,
et veut qu'on croye
que ceux qui vou-
droient reprendre
cet eſcrit ne ſeront
que des ſots et qu'ils
monſtreront que leur
enuie et leur cholere
ſera ſans eſſect.

7 Je paſſe voirement plus auant, mais
M. Saumaïſe paſſe trop auant, en me
faiſant dire ce qu'un Chymique ne
tireroit pas du phlegme de mes
paroles, que ie veux qu'on croye que 180
ceux qui voudroient reprendre cet eſcrit
ne ſeront que des ſots et qu'ils monſtre-
ront que leur enuie et leur cholere ſera
ſans eſſect. Τί φῶ; τί λῖζω; Je prie
tout logicien de me dire en quel 185

173 ces] *ms.* ces ces.

* Saumaïſe had been working on this ſubject ſince 1634; although his
De Re militari Romanorum liber was only published poſthumouſly (Leiden,
1657).

endroit de ce malheureux Epigrame se trouue rien d'approchant de ces termes insensez? Et tout Grammairien de iuger, s'il est raisonnable (pour vser de leurs termes) que le ¹⁹⁰ mode subiunctif deuienne futur d'indicatif soubs la main de l'interprete. I'ay souhaité et prié que cet œuvre demeurast garantie de la dent des aduersaires que ie nommeray tantost, ¹⁹⁵ et par commentaire i'auray dit que ceux qui le voudront reprendre ne seront que des sots, et que leur enuie et leur cholere sera sans effect. I'ay de la peine à me retenir d'impugner ²⁰⁰ cete iniustice; mais la cause est trop bonne, le silence la defendra mieux.

8 Pour ce qui est ce, si ce n'est pour moy, ce Tetrastiche qui fait la conclusion de son Poeme? Qui a menacé d'escrire contre les notes d'Heinsius si tost qu'elles verroient le iour que moy? Qui est donc ce lion *qui rugiet vanâ et sine viribus irâ*,^a si ce n'est moy?

8 Si ce *Pour qui est ce* fust venu à tems et qu'il eust pleu à M^r Saumaise me faire demander pour qui estoit ²⁰⁵ le dernier Tetrastiche, ie l'eusse mis à repos par cete franche et veritable declaration qu'en acheuant la priere i'ay eu l'esprit *in multiplicis Hydrae morsibus*^b: que i'ay fait le veu contre ²¹⁰ toute l'heresie, contre tous ennemis de la verité, surtout contre les imposteurs Romains, et en detail contre les Iesuites, leurs chefs de file. Car à moins que d'une profession si ²¹⁵ ouuerte qu'en fait icy M. de Saumaise

^a Above, p. 312, l. 49.

^b Above, p. 312, ll. 47-8.

à mon extreme estonnement, ie ne pouuoy pas me doubter, *in re sacrâ*, des domestiques de la Foy, ni croire que, pour offense qui fust, l'vn frere 110 se resolust sans reserue de contredire indistinctement à tout ce que pourroit produire l'autre de veritable ou de faux; c'est à dire de courre sus aux enfans de son prochain *si tost* 115 *qu'ils verroient le iour*, fussent ils dignes de perdition ou non.

9 Je feray voir à Mons^r de Zuylichem que ce lion qu'il a entendu ne se mettra point en cholere sans qu'il y paroisse. |

9 L'espere que M. Saumaïse sera long tems à me le faire voir; et comme nous parlons de diuers lions, ie prie 130 tousiours Dieu que ceux que j'entens et qui en veulent au lion de Juda, | puissent rougir quand ils rugiront, et ne trouuer pas leurs ongles en leur furie. 135

10 Je vous ay dit, et l'ay dit aussy à plusieurs, que ie monstreyeray qu'en tout ce gros corps de liure il ne s'y trouuera pas vne seule remarque de celles qui sont du cru et de l'invention d'Heinsius, qui soit vraye. Si ie ne le

10 Ce passage si peremptoire concerne M. Heinsius, et le suiet de la querelle, ses Exercitations. Je n'ay que faire de m'en meller. Peut estre n'en suis ie pas capable. *Ipsi inter se* 140 *Athletae viderint: Οὐ γὰρ πάποτ' ἱμάς βῶς ἤλασαν, οὐδέ ποτ' ἵππους.*^a De costé j'ay bien reconnu, que ni l'vn ni l'autre n'aura pas tous les iuges pour luy. Voicy comme m'en 145 escrit en passant vn personnage de

^a Cf. *Iliad*, I. 154.

monstre, ie veux que
l'omen que prend
Mons^r Heinsius^a du
vers de Mons^r de
Zuylichem soit vray,
11 et que la priere que
ledit seigneur fait
dans ces vers soit
exaucée.

grand sçauoir^b apres auoir veu mon
epigramme :

« Sudauit hic non minus pietas tua,
« quam in grandi opere magni Hein- 150
« siadae, hoc est, mi Hugeni, con-
« venientia scribere et apta τῇ ὑποθέσει,
« non delphinum appingere sylvis aut
« fluctibus aprum.^c Valde appositè
« precaris ne Zoili leonis ungues 155
« sentiat hic Daniel. Plurimum enim
« iudicia experietur. Sed tutus est
« variae eruditionis et praesertim
« Graecâ ægide hic Palladis alumnus.
« Et si bene calculum posui, non 160
« patietur se in speluncam leonum
« vel a Regibus, hoc est doctorum
« principibus, detrudi; sed causam
« dicet teste die et sole. Nec desunt
« huic Danieli ungues, quibus se 165
« leonum unguibus opponat, vt citius
« Samsonem futurum putem aut Her-
« culem, leonum domitorem, quam
« Danieli isti similem qui non nisi
« divinâ ope protegi potuit. » 170

A l'aduis de cetuy ci, M. Saumaise

γενναῖα μὲν τὰ δ' εἶπεν, ἀλλ' ἀμήχανα.^d

D'autres en parleront d'un autre

^a Above, p. 311, l. 13.

^b Marcus Zucrius Boxhorn, professor of eloquence at Leiden, indicated by Saumaise himself as the 'personnage de grand sçauoir' of Huygens' reply (Saumaise to Rivet, Leiden University Library, *mss. lat.* 283, pp. 309a-310).

^c Cf. Horace, *Ars Poet.* 30.

^d Cf. Eurip. *Heracleidae*, 464.

accent, mais, comme i'ay desia dit,
cela ne mord ni ne rue en mon ²⁷⁵
regard, qui au reste suis de ceux
qui prennent plaisir à la noise des
gens de lettres en matiere de leur
mestier; on y apprend tousiours,
mais i'auoue d'auoir souuent souhaité ²⁸⁰
que la S^e Escriture ne fust pas le
suiet de celle cy, et pense (ainsy que
i'en escriuis il y a quelque tems
à vn amy^a) que comme le fameux
duel^b qui fut puni de mort à Paris ²⁸⁵
pour auoir esté fait dans la Place
Royale, auroit esté bien plus criminel
s'il fust arrivé dans l'Eglise Nostre
Dame, ceax qui se commettent entre
freres dans l'Eglise de nostre Dieu ²⁹⁰
au contentement de nos aduersaires |
sont les plus punissables de tous :

ὡς ἐμοίγε φαίνεται δοῖαν λέγω.

11 P'accepte cete contradiction à
mon auantage, bien content de voir ²⁹⁵
que ma priere enfin passe pour priere
et non pour assertion, comme elle a
esté decriée cy dessus.

12 Ie ne dispute point 12 La question n'est pas de droit,
contre luy s'il a don- mais de fait : qui ne souffre point ³⁰⁰
né ces vers à la de- de dispute entre gens d'honneur.
mande d'Heinsius ou Comme ialoux de ce tiltre, ie de-
si sans en estre prié clare, que M. Heinsius n'a eu non

^a See Huygens' letter to Rivet of 20 Sept. 1639 (*Briefwisseling*, 2239, vol. II, p. 499).

^b See below, p. 327, l. 413 n.

il luy a fait ce bon office.

plus de connoissance de mes vers que moy d'enuie de les voir publiez, 305 les luy ayant donnez vn iour par occasion quand delia ie m'assuroy qu'on auoit acheué d'imprimer son oeuvre. Aussi de son costé l'on sçait s'il est homme à auoir besoin 310 de mes eloges, ou d'en mendier d'ailleurs: du mien ie connoy ma *curta supellex*.^a Je sçay le peu que valent mes resueries, et suis, graces à Dieu, bien loin d'imaginer que ie 315 sois capable de *faire vn bon office* en rime à des personnages de reputation si entiere et vniuerselle. Mais encor icy ie trouue que M. Saumaise se fust fait beaucoup de plaisir s'il 320 se fust auisé de sçauoir de moy *an emendicatum a me praconium esset, an rogatus utrem inflassem, an cantassem conductas praefica laudes*.^b Je l'eusse

^a Cf. Persius, IV. 52.

^b The passage in Saumaise's Preface (pp. 9-10) containing the phrases which gave such offence and to which reference is made both here and below, runs as follows:

'Hinc enim ille mos *praconia ab amicis emendicandi*, quibus opus *musteum commendetur*, eo prorsus modo quo *praeficas olim conducebant ad funera, quae mortuo laudes cantarent*. Amici qui sciunt ad quam rem petantur a se versus Encomiastici, non desunt officio suo, quantumque possunt, *utrem inflare pergunt*, ac *de scripto quod nondum viderint, ita iudicium ferunt, quasi omnibus omni modo necesse sit, idem quod ipsi senserunt, de eo iudicare*. His carminibus perinde ut amuletis quibusdam librorum auctores | putant a livoris moribus tutum tectumque fore quod scripserunt, & *in illo veluti omine acquiescentes* in posterum securos sese esse debere arbitrentur. . . . Inimicis ego de me ac de meis scriptis iudicium permittere malletm, quam sic *ingeniatis amicis*. . . . Sed & ipsi saepe in culpa sumus, quod tam *noxios amicos* habeamus. . . .'

resolu d'une negative tres veritable, 325
et au moyen de laquelle *nonnihil
rixæ compendii fecisset.*

13 Ce que i'en ay dit
est general, sur la
coustume que ie sçay
auoir esté pratiquée
de tout tems par plu-
sieurs doctes de de-
mander des vers à
leurs amis pour re-
commander leur ou-
vrage. Nous voyons
dans les Epitres de
Casaubon qu'il a sou-
vent requis Scaliger
de luy en bailler.
Ce qu'il trouue donc
ces mots picquans
*quasi omnibus omni
modo,*^a cela est dit en
termes generaux et
qui ne le regardent
point particuliere-
ment. |

13 Ἀλλοῖός μοι, ξεῖνε, φάνης νέον ἢ
παροιθεν.^b I'ay de la peine à re-
soudre icy en quel sens M. Saumaïse 330
desire qu'on prene son intention.
Il a auoué d'entrée *d'avoir fait quel-
ques allusions sur mon carme en sa
preface:*^c et sans qu'il en parlaist, les
termes en sont si frequens et clairs 335
en beaucoup d'endroits, qu'il n'y a
que les aueugles et les sourds qui ne
s'en puissent apercevoir. Aussi tout
le monde m'en parle ainsi et desire
sçauoir (ce que ie me demande sou- 340
vent à moy mesme) quel suiet de
mecontentement il peut y avoir en-
tre M. Saumaïse et moy qui l'ait
porté à cete fougue. Icy il change
de ton, et proteste que les *termes* 345
generaux dont il vlt *ne regardent
point particulierement.* Incontinent
apres il revient au | premier aueu et
dit en parabole *qu'il tasche de prendre
ou de rompre a M. Heinsius l'épee qu'il* 350
a de moy^d; et plus bas, qu'il en veut au
bouclier d'Achille dans les mains de
Patrocle.^e En cete variation qu'est ce

^a ll. 5-6 of the passage quoted in note (b) above, p. 323.

^b *Odyssey*, XVI. 181.

^c Above, p. 313, ll. 6-9.

^d Cf. below, p. 327, ll. 428-30.

^e Cf. below, p. 330, ll. 526 f.

qu'il faut croire qu'il vueille soustenir? Je n'en suis plus en doute. 355
 Il tesmoigne nettement qu'au fonds il en veut à moy, partout ou il censure les eloges d'amis en faueur des Auteurs. Sans cete visée, comment est ce qu'en vne preface tout à fait 360
 éloignée de cete matiere, il s'engageroit à descrier vne ancienne innocente coustume des gens de lettres, que j'ay seul pratiquée sur ce livre (car pour un petit epigrame Grecq 365
 qui suit apres moy,^a ie ne trouue pas qu'il le tire en compte)? Comment est ce que sans suiet ni occasion il entreprendroit vn reproche vniuersel de tous les doctes en chose de 370
 neant? Veut il cependant que ie croye son discours general? Soit: mais tout particulier est compris en ce general, et là ou il blasme tous les rimeurs aux fronts des liures, ie ne 375
 suis pas moins fouetté que tous. Il reste donq à voir ce qu'il m'impute: à sçauoir *de scripto quod nondum vidi ita me iudicium ferre, quasi omnibus omni modo necesse sit idem quod ipse 380*
sensi de eo iudicare.^b Le non visum a esté refuté. Que dirons nous de

^a Heinsius' *Exercitationes*, etc., p. 964. The epigram ('aliud eadem') in Latin and Greek is from Casparus Parduynius.

^b l. 5 f. of the passage from Saumaise's Preface quoted in note to l. 324, above, p. 323.

^c Above, § 5, p. 314, l. 43 f.

l'interpretation qu'il donne aux iugemens des Poetes ? Seroit ce bien la pretension de nos galands d'obliger 385 tout le monde à leur caprice ? En bonne foy, ie ne sçay comment sont faits les autres. Pour moy, ie veux bien que ciel et terre entende qu'au plus serieux mesme de mes raison- 390 nemens (non qu'en poesie, qui est vn ieu d'esprit), ie n'opine que pour moy ; mais aussi tous les Saumaises et les Heinsius du monde doiuent souffrir à la pareille, qu'en mon regard 395 ils n'opinent que pour eux. Ie ne sçay si ie iuge de M. Heinsius comme M. Saumaise, ni de cetuy-cy comme l'autre. Qu'importe ? Qui me doit regler ? *Sub quo tutore vel iuratore* 400 me croid on ? Et moy, ce libertin, cet ami de Platon et d'Aristote, mais plus de la verité (pour autant que ie pense la connoistre), aurois ie bien la presumption de | pretendre que tous 405 les suffrages du monde soient de ma suite, tous les iugemens de ma liurée ? Ie ne sçay s'il vaut la peine d'en avoir tant parlé.

14 Pour ces autres 14 l'aduoue que ces mots ne me tou- 410 mots, *in hoc omine acquiescentes*,^a ils ne chent point, ni ne m'en suis iamais formalisé.

^a Above, p. 311, l. 13 ; cf. the passage from Saumaise's Preface (above, p. 323, l. 324), l. 8.

touchent que Mons^r 15
Heinsius qui les a mis,
et non Mons^r de Zuy-
lichem qui n'en a
15 point parlé. S'il e-
stoit homme de la
profession des armes
et que i'en fusse
aussi, et que nous a-
lassions sur le pré, et
que Mons^r de Zuyli-
chem luy eust fait
present pour se bat-
tre contre moy d'une
belle espee dorée,
n'oseroi-je la luy
prendre ou la luy
rompre si ie pouvois,
sans ombre qu'il
l'auroit eue d'un si
bon lieu?

16 Il se fait fort de
ce vers de Mons^r de
Zuylichem qui met,
par les eloges qu'il
luy donne, son escrit

Il n'y a point de Bouteville^a qui
en telle occasion ne louast M. Sau-
maise d'oster ou rompre s'il pouvoit 415
vne bonne espee à son aduersaire, de
quelque part qu'elle luy fust venue.
Χρῆ πᾶν ἔρδοντ' ἀμαυρῶσαι τὸ ἰχθρὸν.
Mais si au lieu de cete espee l'aduer-
saire tenoit vn roseau ou mesme vn 420
fleuret doré, ne iugeroit on pas, que
le bon et iudicieux athlete perdroit
sa peine, s'il s'amusoit à rendre cete
mauuaise piece d'arme inutile à sa
partie, au lieu de la combatre des 425
sienes?

16 D'un roseau? d'un fleuret? Mais
encor en quels termes paroist il qu'il 435
s'en face fort? Je n'y trouue que
hoc affectus sui in me testimonium misit
H. et puis in cuius amore atque hoc

^a François de Montmorency, Comte de Luxe, Seigneur de Bouteville, father of the celebrated Luxembourg. Together with his cousin Rosmadec, Comte de Chapelles, he fought a duel with the Marquis de Beuvron and the Marquis de Bussy in the Place royale on 12 May 1627. He killed his opponent, and fled to Lorraine; but was apprehended, and beheaded at Paris on 21 June 1627.

au dessus de toute atteinte, et ledit Sr de Zuylichem se doit il sentir atteint de ce
17 que ie luy veux arracher ce bouclier des mains, ou le percer avec celuy qui s'en fert. |

omine desino.^a A le prendre au pis, en tesmoignage d'amitié i'ay fait vn 440
souhait pour l'oeuvre de M. Heinsius; à ce souhait il ioint aucunement le sien. Est ce s'armer à l'espreuve que de souhaiter qu'on ne succombe? Mais ie m'esgare icy. C'est vn fait 445
dont M. Heinsius mesme doit repondre. La fin de cete periode me touche de plus pres où il est dit *que par les eloges que ie luy donne ie mets son escrit au dessus de toute atteinte.* 450

. Ἐχθρὸν δὲ μοί ἐστιν
αὐτὸς ἀριζήτως εἰρημένα μυθολογεύειν.^b

En vn mot, souhaiter la victoire au champion et la donner, sont choses fort diuerfes. Qu'on pese 455
mes syllabes, on verra s'il y a la moindre trace d'une imagination si sotte qu'on m'attribue.

17 Pour continuer la metaphore, ce bouclier est de paille et, comme 460
i'ay assez dit pour Mr Heinsius, ie ne voy pas qu'il s'en targue en aucune sorte. Bien plus, ie iuge et m'assure, qu'il n'a pas produit mes vers par trop indignes d'un si 465
haut lieu que par compliment reciproque, et comme se doutant que i'eusse pris à peu de courtoisie qu'il les eust cachez; en quoy i'aduouë |

^a Above, p. 311, ll. 9-13.

^b *Odyssey*, XII. 452-3.

que pour mon regard il s'est ex- 470
tremement mespris.

18 Je veux bien que
Mons^r de Zuylichem
garde constamment
la bonne opinion
qu'il a eu pour luy,
aueq l'amitié qu'il
luy porte. Mais de
vouloir desirer que
sa protection le met-
te à couuert de tous
les coups qu'on luy
tirera, et rende son
escrit invulnerable,
ie ne sçay s'il en
pourra venir à bout.

19 Je ne suis pas de ces
grands hommes qui
donnent l'effor à leur
plume, et si ie le don-
ne, ce n'est pas en
qualité de grand
homme, mais d'un
homme qui se resent
iustement des iniures
qu'on luy a faites.
Mes ressentimens ne
passent pas les bornes
qu'un honneste hom-

18 Bien que ie viene d'estre reputé
inter amicos male ingeniatos et noxios,^a
mon intention est de garder constan-
ment la bonne opinion que j'ay 475
pour M. Heinsius, et pour M. Sau-
maise, auec l'amitié que ie leur porte,
tant qu'ils l'auront agreable. Mais
pour entre eux deux, ie suis marry
de veoir, qu'on se fourre à tastons 480
dans les intentions l'un de l'autre
et se va prestant des charitez abu-
sives, comme icy où cet à couuert
des coups, et cet invulnerable se posent,
à mon opinion, sans ombre de fonde- 485
ment, comme il a esté monsté.

19 Ces 10 ou 12 lignes touchent en
general la preface de M. Saumaise,
où ie n'ay rien à voir, apres ce peu
de periodes qui s'y adresse directe- 490
ment à moy.

495

489 l'effor] written above l'efflon (not erased).

^a Passage from Saumaise's preface (above, p. 323, l. 324, note) *ad fin.*

me et homme d'honneur doit mettre à les passions. J'ay eu du tems assez pour songer et deliberer sur ce que ie deuois escrire, et comment ie le deuois escrire. J'ay fait cete preface au sortir d'une grande maladie, où ie me dispoisois à la retraite. Et encor aujourd'hui, si ie deuois rendre l'ame dans une heure d'icy, ie voudrois ou pourrois escrire tout ce qui est dans cete preface ou pour le moins le souscrire.

300

305

310

315

320

20 Je n'ay pas eu dessein de meller dans cete querelle Mons^r de Zuylichem, si ce n'est comme j'ay dit, autant que Heinsius se targuoit de son bouclier, comme Patrocle de celui d'Achille. Hector n'eust pas fait en ha-

20 J'ay protesté d'entrée comment reussiront ceux qui auront dessein de me meller dans cete querelle. L'allusion du bouclier a eu assez de repliche.

325

330

bile homme l'il eust
porté ce respect aux
armes d'Achille que
de refuser l'auantage
qu'il auoit sur son
enemy, nonobstant
ces armes emprun-
tées. I'auoy beau-
coup d'autres choses
à vous dire sur ce
suiet, que ie garde
pour vne autre fois
puisque ie suis au
bout de mon papier.

335

340

345

21 Ie finiray parce que
ie veux estre serui-
teur de Mons^r de
Zuylichem, quand
mesme il ne le vou-
droit pas, et quand
il voudroit mesme
seruir de second mon
grand aduersaire, ie
vous prie de l'en as-
surer et le prier qu'il
ne perde pas la bonne
volonté qu'il a eüe
pour moy au suiuet
de petites galanteries
qui ne sont que des
chaleurs de plume
et qui ne le touchent

21 Mes amis tesmoigneront qu'en ma
plus belle cholere ie n'ay rien dit
sinon qu'il me semble qu'on se fust
bien passé de me tirer en ieu, moy
qui ne suis pas de l'Academie, qui
n'ay pas eu dessein d'employer mes
veux poetiques qu'en disgrâce de
nos enemis, qui n'ay pris ce caprice
que par gayeté de cœur et pour
diuertissement d'esprit, et qui enfin
n'ay fait que ce qui se pratique tous
les iours, et ce qu'assez en mesme
tems ie fis pour deux ou trois de
mes amis à la fois en autant d'Epi-
grames, que ie seroy bien marry, et
les auteurs des liures qu'ils louent
bien estonnez, de voir esplucher à
contre sens, en haine de l'un, et

350

355

360

aucunement. Si ie
le pouuoy croire ve-
ritablement offensé,
ie pourrois aussi luy
offrir toutes satisfac-
tions, mais i'estime
que quand il y aura
mieux pensé et pesé
les raisons que i'ay
euës d'escrire de la
sorte, il pardonnera
aysément à ma iuste
indignation tant ce
en quoy il croit e-
stre aucunement in-
teressé. Je suis,

Monseigneur,

vostre tres humble
et tres affection-
né seruiteur,

SAUMAISE

*... octob. 1639. !

en disgrâce des autres. Par là
M. Saumaise peut conclurre, comme 565
il faudra peu de satisfaction à me
faire *conseruer la bonne volonté que*
i'ay eue pour luy. Car quoy que i'aye
assez fait voir (comme ses meilleurs
amis, et tous hommes de iugement 570
l'aduouent) que *ces petites galanteries*
qui veritablement | *sont des chaleurs*
de plume vn peu trop promptes, me
touchent immediatement, et qu'*apres*
y auoir bien pensé et pesé les raisons 575
qu'il a euës d'escrire ie ne puisse
trouver qu'il ait eu raison de m'in-
teresser en les escrits, pour quelque
indignation, iuste ou iniuste, qui
l'ait esmeu d'ailleurs, *nos haec noui-* 580
mus esse nihil; et il n'apperceura
iamais que cela rabatte rien de la
grande estime que i'ay tousiours
faite et feray tousiours du merite
de sa personne et de son rare 585
sçauoir. Estant bien assuré au
reste que comme il proteste de
souffrir volontiers que ie garde con-
stanment l'amitié de M. Heinsius,
que i'ay reuerée comme ie dois 590
des mon enfance, et mesme de pere
en fils, aussi cetuy-ci a assez de dis-
cretion et de generosité pour agreer
que ie ne sois pas ennemi de son
aduersaire : ains que dans les termes 595

* Ms. here torn.

d'une amitié franche, neutre, et
desintéressée, *semper auditor tantum*,
je chérissè et admire de part et
d'autre les dons et graces différentes
dont il apert que Dieu a si large-⁶⁰⁰
ment beny ces deux grands lumi-
naires de nos iours, que je ne
desespere pas, apres tant d'opposi-
tion, de reuoir en coniuiction amiable,
et comme freres vnis s'entretenir.⁶⁰⁵
*In vtriusque amore atque hoc omine
hic desino,*

Constanter.

21^e de Nou. 1639.

(b)

SAUMAISE TO RIVET.

[April 1640.]

From the autograph in Leiden University Library, Mss. Lat. 283,
pp. 299a-300b.

*To be read in close connexion with XLVI, above, pp. 110-11,
ll. 86-96, and XLVIII, pp. 116-17, ll. 51-63.*

*Date fixed for the first days of April 1640 from the place in
which it is found in the series of Saumaise's letters, and from the
reference in ll. 92-4 below.*

Monfieur,

Je viens de receuoir les vostres avec vostre *Mastrizone*^a,
que j'ai enuoié relier, et vous en remercie. Je le lirai,
comme tout ce qui vient de vous.

Vous m'avez obligé au dela de ce que se peut dire, par
l'enuoi des deux doubles de lettres, que vous y aués ioinctes.^b

^a Work (? of Rivet) unknown to the bibliographers. But see below, l. 64 n.

^b Rivet seems to have sent secretly to Saumaise copies of Descartes' letters to Huygens of 12 and 17 December 1639 (XLVI and XLVIII, above). See below, l. 51 f.

Vous aués eu raison de croire que ie ne m'en doubtois pas. Aussi n'aye iamais veu, ni oui parler d'une telle perfidie et d'une si grande imposture.

Il est vrai que ce personnage^a me vint voir au retour de La Haye, ce qu'il me dit d'abord, et qu'il y auoit veu Mons^r de Zuylchem. Là dessus ie pris subiect de lui parler de nostre querelle et de l'escrit dudit Zuylchem. Et quoiqu'il fist le semblant de n'en rien savoir,^b ie cognu bien qu'il le sauoit, et que Mons^r de Zuylchem, en lui racontant l'affaire, auoit mis tout le beau de son costé. Il me tint beaucoup de paroles par ce subiect et les plus persuasives qu'il pust, pour m'induire à donner quelque satisfaction audit S^r de Zuylchem et lui escrire. Ce que ie refusai touiours fort hautement et persistai fort à soustenir¹⁰ que ie ne deuois point de satisfaction à vn homme que ie n'auois point offensé. Mais il est très faux que ie lui aie tesmoigné en aucune façon que ie fusse fasché d'auoir attaqué Monsieur Zuylchem.^c Comment cela pourroit-il estre, puis que i'ai tousiours nié de l'auoir offensé? Or¹⁵ l'ayant attaqué, ie l'aurois sans doubte offensé? La responce que ie vous fis, apres auoir veu l'escrit dudit Zuylchem, n'a rien d'approchant. Je me ferois donc bien conuerti moy mesme, si ie lui auois parlé de la sorte qu'il dit.

Je tenois^d cet homme là pour mon ami, apres les demonstra-³⁰ tions qu'il m'en auoit souuent faites, et très grandes. Vous voies comme on est souuent trompé. Avec toute sa philosophie, i'en fais estat maintenant comme d'un homme de néant, puisqu'il est si imposteur et si mensonger et faiseur

^a i. e. Descartes.

^b Cf. above, XLVI, p. 111, l. 89.

^c As Descartes wrote to Huygens (XLVI, above, p. 111, ll. 90-2).

^d Cf. Saumaise to Du Puy (4 April 1637), *ap. Corresp.* vol. II, note to p. 642, l. 3; and the letter accompanying his gift to Descartes of his *De Modo Usurarum* (*Œuvres*, vol. X, pp. 557-8).

35 de beau-semblants à ceux qu'il trahit. Je ne sçai pas quel subiect il peut auoir pris de parler ainsi et derrière de moi, puisqu'il ne parle pas ainsi à moi? Il fault que ce soit vne humeur extrêmement double, et ne suis pas marri d'en estre destrompé.

40 Je cognois aussi celui qu'il dit se vouloir peu à peu retirer de ma conuersation.^a C'est vn homme à qui ie n'ai iamais parlé de mes querelles. La cause de son mal talent vient que m'ayant prié à disné avec ma femme en vn grand festin, qu'il faisoit au magistrat et aux professeurs, ie ne voulu pas
45 m'y trouuer, crainte de quelque supercherie, qu'il m'eust sans doute fallu boire. Depuis ce temps-là, il ne m'a veu que deux fois, et auparauant nous estions grands camarades. Je ne ferai pas vne grande parte en la priuation de sa compagnie.

50 Je finirai par où j'ai commencé en vous remerciant très affectieusement du plaisir que vous m'aués fait par la communication de ces deux lettres que personne ne saura venir de vous. I'en suis aussi infiniment obligé à cet ami, qui vous les a baillées. Je vous prie de faire en sorte que ie
55 puisse voir celle de Balzac audit Zuylchem.^b

Je ne sçai si le Maire a fait tenir à Mons^r Aerssen et à Mons^r de Willhem les exemplaires du Coprianus.^c Il y a deux iours qu'il me dit qu'il les faisoit relier pour cela.

^a Above XLVIII, p. 116, l. 53 t.

^b Presumably the long letter of Balzac of January 1640 printed in *Briefwisseling*, 2297, vol. III, pp. 3-6, a paragraph of which refers to this 'guerre ciuile parmy vos docteurs' (p. 5).

^c DIATRIBA DE MUTVO NON ESSE ALIENATIONEM, *Aduersus Coprianum quemdam*, iuris doctorem, Auctore Alexio à Massalia [= Salmasio], Domino de Sancto Lupo (Leiden, Jan Maire, 1640). *Coprianus* was a pseudonym of Cyprianus Regnerus ab Oosteringa or Oosterga (1614-87), author of *DE INIVSTITIA QVARVNDAM LEGVM ROMANARVM LIBRI DVO* . . . *Adiecta est* . . . *apologia pro manibus Petri Cunaei aduersus Claudium Salmasium* (Leiden, 1640).

Je me porte assez bien de ma goutte. Ils ont jetté dans ma cour vn papier diffamatoire, que ie vous ferai voir.⁶⁰ Je me moque de tout ce qu'ils sauroient dire et escrire.

Après vous auoir baisé bien humblement les mains, et à tous les vostres, et de la part de ma femme, qui vous remercie aussi de vostre *Mastrixone*^a, ie demeurerai de cuer et d'affection,

61

Monfieur,

Vostre tres humble et tres
affectionné seruiteur,

SAUMAISE.

Après auoir eu escrit ce que dessus, ie me suis souuenu que⁷⁰ tout le mal talent du S^r Descartes contre moi pouuoit venir d'une lettre, que ie communiquai au defunct S^r Elichman,^b où l'on me mandoit que ledit S^r Descartes auoit fait vn enfant à la seruante, ce qui venoit de son valet mesme, qui se plaignoit d'aller trop souuent à la ville au subiect⁷⁵ de cet enfant et de la mère. Ledit Elichman ne s'en fist à rien, et dit que ce n'estoit pas le premier, et que les François tenoient cela pour galanterie. Cependant ie sçai qu'il en a voulu mal de mort audit Elichman, et qu'il en a dit de très mauuaises paroles et iniurieuses à la mémoire⁸⁰ du deffunct. Il m'est vn des gens qui n'ont poinct de honte de faire des choses dignes d'être cachées, et quand elles sont diuulguées, s'en prennent à ceux qui n'en peuuent. Mais qu'il se guairisse lui mesme; il est plus malade^c que moi.

Il feint de ne pas sauoir pourquoi ie lui ai enuoié mon⁸⁵ liure des *Usures*,^d et il sçait bien que j'ai voulu le payer de ce qu'il m'auoit enuoyé le sien. Il m'a encore veu

^a Reading here possibly *Martizone*, which suggests *Mastizone*, a transliteration of *μαστιζων*. But the reference remains obscure.

^b See above, XXV, p. 49, l. 9 n.

^c Saumaise is taking up Descartes' remark, above, XLVIII, p. 116, l. 59.

^d Above, XLVIII, p. 117, ll. 69-73.

April 1640]

SAUMAISE TO RIVET

après ces deux lettres escrites, avec des compliments extraordinaires.

90 Je vous prie autant que ie vous puis prier, de me faire encore recouuerer cet escrit qu'il loue tant,^a puisqu'il court par La Haye. Si la préface de Cloppenburg^b ne m'eust pas fourni de matière pour faire vne preface assés longue à mon liure de *Fænore trapezitico*,^c il y a des gens qui s'y pussent
95 trouués encore bien dépeints et touschés viuement. Mais nous aurons assés de champ ailleurs pour faire glaiue.

A Monsieur,
Monsieur Riuet, D. et Professeur
en Theologie,

100

est en la maison du Prince,

A La Haye.

^a i. e. Huygens' reply to Saumaise's letter to Rivet.

^b I. Cloppenburgii DE FÆNERE ET VSVRIS BREVIS INSTITVTIO *cum eiusdem epistola ad Cl. Salmasium* (Leiden, 1640).

Johannes Cloppenburg (1592-1652) was a Calvinist minister and a well-known preacher and controversialist, whom Saumaise had met at Dieppe in the course of a journey from France in October 1636 (cf. Saumaise to Du Puy, 16 February 1637, *ap. Cohen, Écrivains français, etc.*, pp. 323-5).

^c DISSERTATIO DE FÆNORE TRAPEZITICO (Leiden, 1640). The preface (dated the Ides of April), which is largely devoted to Cloppenburg's book, is of 101 pages.

The controversy was continued in Cloppenburg's EPISTOLA QVA AD CALVMNIAS SALMASIANAS EX PARTE RESPONDETVR, and Saumaise's RESPONSIO AD CALVMNIATORIAM EPISTOLAM I. CLOPPENBURGHII, both of 1640.



INDEX

The names of books and of modern scholars, and references to the prolegomena or notes, are given in italics.

- 'Académie de Paris': employed by Chancellor in censoring books, 263.
- ADAM, Mr.: takes charge of Descartes' letters at Alkmaar, 249.
- ADAM, Charles, editor of works of Descartes:
Avant-propos, ix-xx.
 Quoted or referred to, xxx, xxxi, xxxii, xlix, li, lxv, lxvii, lxxv, 7, 45, 50, 56, 59, 68, 76, 86, 97, 98, 136, 143, 145, 157, 162, 186, 187, 241, 243.
 His *Lettres de Constantin Huygens à Descartes* referred to, lxv, 158.
 His *Vie de Descartes* referred to, 47, 63, 66, 166, 257.
- ADRIAENSSEN, Gelain: takes charge of Descartes' letters at Egmond, 214.
- Aenmerckingen op den Nieuwe Stel-Regel van Iohan Stampioen d'Jonge*: see WAESSENAER, J. à.
- AERSSSEN: friend of Saumaise, 335.
- Algebra* (DESCARTES): referred to by Descartes, 212; by Huygens, 227.
- Algemeene Konst- en Letterbode*: referred to, lxi.
- Alkmaar, Descartes at: 48, 51, 55, 88, 249.
- Amadis de Gaule*: favourite book of Descartes, 57.
- Amsterdam, Descartes at: lxviii, 1, 5, 50-1, 70, 210.
- Anatomy, Descartes and: 86.
- ANDRÉ, Tobie d': friend of Descartes at Groningen, 237.
- Annales de la Société des Soi-disans Jésuites*: referred to, 223.
- APOLLONIUS: Arabic ms. of, 76.
 His demonstrations the model of Descartes in metaphysics, 135.
- AQUILIUS: agent of the States-General, 233.
- Aristarchus*: see ROBERVAL, G. de.
- ARISTOTLE: reconciled with Descartes by Jean de Raei, xxxix.
 Object of Basso's attacks, 16.
 His authority bolstered up by official decree at the Universities, 211; but not successfully, 215.
- ARNAULD, Antoine (the elder): opponent of the Jesuits, 223.
- ARNAULD, Antoine: criticism of Descartes' 'intellectual memory', 182.
 Controversy with the Jesuits, 223, 224; his new preface to his *De la fréquente Communion* received by Descartes, 219, 223.
- Arte Magnetica, De*: see KIRCHER, A.
- Atheism, accusation of against Descartes: 198, 203, 206, 302 ff.
- Aymant, Traité de l'*: anonymous work, 160, 162, 165.
- BACON, Francis: honoured by Descartes for his experiments, 162-3.
 Descartes' general judgement on, 162-3.
- BAERLE, Caspar van (de) = BARLAEUS: suggested by Huygens as Protestant critic for the *Meditationes*, 154; Descartes' objection to, 156.
 Judgement on Descartes quoted, 156.
 Referred to, 16, 40.
- BAERLE, J. van (de): intermediary between Descartes and Huygens, 221, 226.
- BAERLE, Susanna van (de): see HUYGENS, Mme. Constantijn.
- BAILLET, Adrien: search for contents of Descartes' box of papers, xxi ff.
 Inaccuracies of, xxxviii, 167, 255, cf. 251 (confusion of Constantijn with Christiaan Huygens); 125 (Reneri's death); 262 (Beaugrand and the *Discours*).
 Complaints of state of Clerselier's edition, xxxi.

INDEX

- BAILLET, Adrien** (*cont.*):
 Sees copy of letter not published by Clerselier, liv, 251.
 Quoted or referred to, xl, lxxv, 43, 44, 71, 75, 95, 100, 143, 158, 163, 171, 179, 199, 206, 208, 228, 229, 233, 237, 252, 257, 300, 301.
- BALZAC, Jean Guez de**: correspondent of Descartes, 52, 77-8 (passage quoted by Descartes).
 Quarrel with Heinsius, 77-8, 79.
 Descartes on his character, 82.
 His relations with Huygens, 80.
 Copy of a letter of his to Huygens, asked for by Saumaise, 335.
- BANNIUS, Jean Albert**: Descartes' application on behalf of, lviii, 96, 111.
 As musician, 111, 131, 247, 248, 249; his *Epistola anatomica in Parisinam modulationem* quoted, 290-3; its refutation by Descartes, 293-8.
 Referred to, 45, 147.
- BARLAZUS, Caspar**: see **BAERLE, Caspar van**.
- BASSO, Sebastian**: his *Philosophia naturalis adversus Aristotelem* read and criticized by Descartes, 16.
- BEAUFRAND, Jean de**: author of *Geostatice*, 50, 262.
 As secretary to the Chancellor sees the *Discours* and *Essais* before publication, 262.
- BRECKMAN, Isaac**: referred to by Huygens in connexion with *Compendium Musicae*, 56.
- BERGHE, M. de**: see **SURCK, Antoine van**.
- BERKHOUT, Jan Teding van**: probable owner of this Collection in eighteenth century, lx, lxi, lxiv.
- BERLICOM, Andreas van**: arbiter in Stampioen-Waessenaer affair, 106, 112, 281; a nominee of Stampioen, 108, 109, 268-9, 278, 284.
- BLAU, Willem Iansz**: Amsterdam printer recommended for the *Dioptrique* by Huygens, 3.
 Printer for work of Gassend, 228.
- BLOEMAERT, Augustin Alstenius**: Descartes' application on behalf of, lviii, 96, 111.
- BOËSSET, Antoine**: involved in controversy with Bannius, 289 ff.
- BOSWELL, Sir William**: interest in Descartes, 90.
- Botany, Descartes' interest in**: 165, 248, 250, 267.
- BOURDIN**: representative of the Jesuits, 136; author of the seventh set of Objections, 139, 159, 160, 161, 167.
- BOUTEVILLE, François de Montmorency de**: famous duellist, 322, 327.
Bouwstoffen voor de Geschiedenis der Wis- en Natuurkundige Wetenschappen in de Nederlanden: see **HAAN, Bierens de**.
- BOXHORN, Marcus Zuerius**: letter of, quoted by Huygens, 321.
- BRASSET**: friend of Descartes, 251, 257.
 Breda, sieges of: 50, 55, 57, 60, 152.
- BREDERODE, Johan Wolphaert van**: attacked by Voetius, 207, 208.
Briefwisseling van Constantijn Huygens: edition of, by **J. A. Worp**, lxxv; cited, *passim*.
- BROCHARD, Jeanne**: mother of Descartes, 260.
- BROCHARD, René**: grandfather of Descartes, 260.
- BURGH, Johan van der**: friend of Huygens, 228.
- BUXTON, Harry Wilmot**: iii, lxiii.
- BUXTON, L. H. Dudley**: iii, lxiii, lxiv.
- Calais, Descartes at: 233.
- CALCKMAN, J. J.**: critic of Huygens' *Gebruyc of ongebruyc van 't Orgel*, 163.
- Callo**: Pollot taken prisoner at the fall of, 85.
- CAMPANELLA, Tommaso**: his 'Summary' sent to Descartes by Huygens, 68; Descartes' judgement on, 71.
 Descartes' early reading of his *De Sensu Rerum*, 71-2.
- CARLETON, Sir Dudley**: English diplomatist, lxviii, 90.
- CASAUBON, Isaac**: asks Scaliger for complimentary verses, 324.
Catalogus der Bibliotheek van Constantijn Huygens: see **STOCKUM, J.**
- CHANUT, Pierre**: first collector of Descartes' correspondence, liii.
 Uses form 'D'Escartes', 129.
- CHARNACÉ, Hercule Girard, Baron de**: French Ambassador at the Hague, 50.
 Criticisms of the *Discours*, 54.
 Literary interests, 79.
- Chemistry, Descartes and: 240-1.

INDEX

- CHILOT**, 'Portugalliae Regis mathematicus': 157-8.
- CICERO**: quoted by Huygens, 114.
- CIERMANS**: Jesuit critic of Descartes, 73.
- Classical authors** quoted or referred to:
see Apollonius, Aristotle, Cicero, Euripides, Florus, Herodotus, Homer, Horace, Justinian, Livy, Persius, Petronius, Plautus, Seneca, Terence, Vergil.
- Clavis Philosophiae Naturalis**: see **RAEI**, Jean de.
- CLERSELIER**, Claude: edition of Descartes' correspondence, liii; significant alterations in the text of, xxxi, 72, 95, 136, 182, 183, 187.
- CLOPPENBOURG**, J.: controversy with Saumaise, 337.
- COHEN**, Gustave: his *Écrivains français en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle* referred to, 51, 78, 233, 252, 309, 310, 337.
- Compendium Musicae** (**DESCARTES**): referred to by Huygens, 56; by Descartes, 96.
- Compromise**, The, in the Stampioen-Waessenaer controversy: fixing of the terms of, 101 f., 104 f., 107 f., 112-13, 115, 118 f.
- Descartes' notes on Stampioen's draft, 107, 283 ff.
- Latest form, 283 ff.
- Condolence**, Descartes' letters of: 45 f., 182.
- Confraternitas Mariana**: 184, 185, 207.
- CONRART**, Valentin: correspondent of Huygens, 31.
- COPRIANUS**: see **REGNER**, Cyprianus.
- Correspondance de Descartes**: edition of by Charles ADAM, lxxv; cited, *passim*.
- Correspondance et Œuvre musicales de Constantyn Huygens**: see **JONCKBLOET & LAND**.
- COUDERC**, C.: his *Nouveaux Documents sur la situation de fortune de la famille de René Descartes* referred to, 260, 261.
- COURCEL**, Robert de: li.
- COUSIN**, Victor: his *Fragments philosophiques* referred to, liv, lv, 235.
- CRÆSUS**: story of his dumb son referred to, 22, 25.
- Cruautés des Espagnols**: see **LAS CASAS**, Barthél. de.
- Dagboek van Constantyn Huygens**: edited by J. H. W. UNGER, lxxv; referred to, 1, 44, 60, 75, 100, 115, 132, 133, 144, 173, 174, 200, 214, 221.
- 'Dagh-vaerd-brieven' (public challenges) of Stampioen: 99, 100, 103, 109, 125, 264-5.
- Death and future life**, Descartes on: 46 f., 182 f.
- DEBRAUNE**, Florimond: experiments on Descartes' Optics, 131.
- DEDEL**, Nicolaus: rector of the University of Leiden, 274, 279.
- DELAGREE**: French notary, 261.
- DEL COURT**, W.: lxii.
- DEMATIUS**: see **MARTS**, C. de.
- Demonstration**: in philosophy, like that in mathematics, 7, 135; in aesthetic, 'moral' only, 248, 298, cf. 165.
- Deposition** (in Stampioen-Waessenaer affair): text of, 274-6; translated, 276-7; referred to, 100, 264.
- DESARGUES**, Girard: his *Perspective* sent to Descartes, 50.
- DESCARTES**, Joachim: deed with signature of, 260-1.
- DESCARTES**, René:
Autographs of, xxix-xxx.
Character and abilities, own pronouncements on: 20, 25 (poor artisan); 28, 95 (thoughts need maturing); 42 (desirous of criticism); 94 (follower of circumstance); 97, 176, 242-3 (lover of peace); 131 (theorizing power); 181 (desire for freedom); 182 (lover of life); 190 (trusts own experiments only); 243 (philosophizes on everything); 252 (recalls early soldiering days); judgements of others on, see Barlaeus, Golius, Objections and Replies, Saumaise, White.
- Cotemporaries**, judgement on: see Bacon, Balzac, Basso, Campanella, Debeaune, Gassend, Gillot, Harriot, Hobbes, Hortensius, Huygens, (Christiaan), Huygens (Constantijn), Kircher, Mersenne, Mori, Mydorge, Pascal (Blaise), Petit, Roberval, Saumaise, Scaliger, Schooten (the younger), Stampioen, Stevin, White.
- Family**: 260-1.
- Interests**: see Anatomy, Botany, Chemistry, Flemish, Hunting, Law, Literature, Mechanics, Medicine,

INDEX

DESCARTES, René: (*cont.*):

Music, Optics, Portraiture, Verse-writing.

Life: résumé of, lxviii; and see France, Holland.

Physique: whitening hair, 59; deafness, 111, 293; good health and teeth, 94; strength failing, 246, 250.

Portraits of: by Schooten, 25; hitherto unknown, 309.

Private life: Saumaise on, 336.

Works: see *Algebra*, *Compendium Musicae*, *Description du Corps humain*, *Dioptrique*, *Discours de la Méthode*, *Géométrie*, *Ep. ad P. Dinet*, *Ep. ad Voetium*, *Homme*, *Traité de l'*, *Lettre apologetique*, *Lettre à Messieurs de Sorbonne*, *Lumière*, *Mécanique*, *Traité de la*, *Meditationes*, *Météores*, *Monde*, *Objections and Replies*, *Principia Philosophiae*, *Specimina Philosophiae*.

Descartes et la Musique: see *PIERO*, *André*.

Description du Corps humain (DESCARTES): referred to, 63.

DESMARETS, Samuel: leads attack on Voetius, 184, 185.

Professor at Groningen, 213, 215.

Deventer, Descartes at: lxviii, lxxiii.

DIGBY, Sir Kenelm: patron of Thomas White, 179.

DINET: see *Epistola ad P. Dinet* (DESCARTES).

Dioptrique (DESCARTES): discussed by Huygens and Golius, lxix, lxx, lxxii.

Read in part by Descartes to Huygens, lxxiv, 1.

Projected issue as separate work, 2.

Portions of, lent to Huygens, 1, 20.

Figures for, traced by Schooten the younger, 25, 213.

Printing of, 3, 5, 27, 31.

Joined to the *Météores*, 6, 37, 42.

Proofs sent to France for the privilege, 30; and so seen by Beaugrand, 262.

Only an 'essay' of the 'method', 34-5.

Proofs seen by Huygens, 30, 37; by Mme. Huygens, 38.

Principles of, adopted by Richelieu, 50, 65; and by Huygens' 'tourneur', 69; disputed by Fermat, 72; by Petit, 130; by Bourdin, 136; by Hobbes, 148.

Edition of 1644, 231.

Referred to, 3, 13, 24, 64; and see also *Discours de la Méthode*.

Discours de la Méthode (DESCARTES): a preface to the 'essais', 6.

Title of, 34 f., 36.

Printing of, 37.

Sheets sent to France for privilege, 38, 263.

Huygens' encomium of, 40; acknowledged by Descartes, 41 f.

Distribution of copies among Descartes' friends, 50-1.

Presented to Prince of Orange, 51 f., 53.

Referred to by Huygens, 55; by Descartes, 135.

See also *Dioptrique*, *Géométrie*, *Météores*.

Disquisitio metaphysica, seu Dubitationes & Instantiae adversus Renati Cartesii Metaphysicam et Responsa: see GASSEND, Pierre.

DOISY, Jean: attorney of Joachim Descartes, 261.

DONNE, John: poems translated into Dutch by Huygens, lxviii.

DORP, Corneille van: advises Huygens on land, 273.

Dort, Descartes at: 233.

DOUDE, F.: notary present at taking of inventory of Descartes' papers at Leiden, xxxviii.

DUNHAM, J. H.: li.

Écrivains français en Hollande pendant la première moitié du XVII^e siècle: see COHEN, Gustave.

Egmond (Egmond sur le Hoef; le Hoef), Descartes at: xxxiii, 199, 202, 208, 214, 217, 219, 234, 235, 237, 242, 247, 251, 253, 257, 258, 259, 300.

ELICHMAN, J.: early friend of Descartes in Holland, lxx, 49.

Saumaise's story of Descartes' bad feeling towards, 336.

ELZEVIER: their printing of the *Dioptrique* prevented by the Leiden plague, 2, 3.

Descartes' later difficulties with, 17.

Endegeest, Descartes at: 152, 160, 168, 169, 173, 176, 178, 183, 185, 188, 190, 199, 256.

Epistola ad P. Dinet (DESCARTES): occasion of, 166, 167.

Commended by Huygens, 174.

INDEX

- Replied to in *Philosophia Cartesiana sive Admiranda Methodus novae Philosophiae Renati Descartes*, 183.
Some details provided by Regius, 211.
Schoock's account of, 306.
Epistola ad celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium (DESCARTES): occasion of, 184.
Referred to, 203, 208, 303f.
Epistola anatomica in Parisinam modulationem: see BANNIUS, J.
ESCARTES, M. d': nickname for DESCARTES, 129, 240.
Essais de la Méthode: see *Dioptrique*, *Giometrie*, *Météores*.
Essay pour les Coniques: see PASCAL, Blaise.
Eucharist, Descartes' discussion of: removed by Mersenne from the first edition of the *Meditationes*, 155-6; reinstated by Descartes in the second edition, 169.
Eufrasia (HUYGENS, Constantijn): Descartes' thanks for present of, 251-2.
EURIPIDES: quoted by Huygens, 321.
EUSKERCKEN, Johan van: secretary of the Dutch embassy in Paris, 40, 161, 162.
Exercitationes ad Novum Testamentum: see HEINSIUS, Daniel.
Expériences nouvelles touchant le Vuide: see PASCAL, Blaise.
Experiment, Descartes on necessity for: 59, 63, 162-3, 218, 219, 222, 241.
Only trusts those made by himself, 190.
FERMAT, Pierre de: criticism of Descartes' *Dioptrique*, 72, 75.
FERRIER: French instrument maker once in Descartes' employ, 14.
Flemish, Descartes' knowledge of:
Quotations in, 100-1, 102, 104, 105, 267.
Use of words or phrases in, 102, 142, 214, 237, 249.
Huygens on Descartes' familiarity with, 138; sends Descartes a copy of his Flemish treatise, 140-1; Descartes on language of, 142.
Descartes' Flemish placards, 209, 299; and autograph copy of decree, 298.
FLORUS: referred to by Huygens, 129.
Fanors Trapezitico, De: see SAUMAISE, Claude.
FOURNET: Jesuit critic of Descartes, 73.
Fragments philosophiques: see COUSIN, Victor.
France: Descartes' journeys to, 137, 139, 143, 233, 256.
Day of receiving letters from, 172.
Franeker, Descartes at: lxviii.
Fraternity of the Virgin Mary: see Confraternitas Mariana.
FRENICLE, Léon: royal receiver, 260, 261.
Fréquente Communion, De la: see ARNAULD, Antoine.
FROIDMONT (FROMONDUS), Liber: author of objections to the *Discours*, 65, 66, 67, 69, 72.
GABRIEL, The Sionite: borrows oriental manuscripts from Leiden library, 76, 79.
GALILEO: as writer on Optics, 7.
Translated by Mersenne, 34, 44, 56, 262.
Imitated by White, 181.
Expounded by Roberval, 245.
GASSEND, Pierre: experiments in physics, 186, 218.
Criticisms of Descartes in his *Disquisitionis Metaphysica*, 226, 228, 229.
Descartes' opinion of, 230, 231.
Gebruyck of ongebruyck van 't Orgel in de Kerken der Vereenighde Nederlanden (HUYGENS, Constantijn): sent by Huygens to Descartes, 140-1; Descartes' appreciation of, 142.
Gedichten van Constantijn Huygens (ed. WOP, J. A.): referred to, 232, 252, 311.
Giometrie (DESCARTES): Latin version of, 25, 131.
Sketches for by Schooten the younger, 27.
An 'essay' of the 'method', 35.
Intentional obscurity of, 40.
Sent to Huygens, 42.
Criticisms of Fermat against, 72.
Notes of Debeaune on, 131.
Studied by Christiaan Huygens under Schooten, 235.
Ghosts: playful reference to, 259.
GIBIEUF: friendly critic of Descartes, 146; presents the *Meditationes* to the Sorbonne, 156.
GILLOT (the father): 75, 122.

INDEX

- GILLOT, Jan**: intermediary between Descartes and Huygens, xxxii, 2, 86.
 His mathematical ability, 74, 75, 150, 151.
 Tutor to nephews of Prince of Orange, 122.
 Misbehaviour, 150.
 Post in Portugal, 157, 158.
- GOLIUS, Jacob**: intermediary between Huygens and Descartes, xxxii, lxix, lxx, lxxiv, 1, 15, 34, 48.
 Judgement on Descartes, lvi-lvii.
 Brings books from the Levant, 76.
 Arbitrer in Stampioen-Waessenaer affair, 106, 118, 119, 268, 270, 271, 278.
- Gorcum**: reference to scholar from, 271.
- GOUIER, Henri**: his *Pensée religieuse de Descartes* referred to, 227.
- GRASWINCKEL, Dirck**: appealed to by Descartes in Utrecht affair, 217.
- Groningen**, Descartes' troubles with authorities at: 213, 237, 238-9, 299 ff. (documents).
- HAAN, Bierens de**: his *Bouwstoffen voor de Geschiedenis der Wis- en Natuurkundige Wetenschappen in de Nederlanden* referred to, 7, 98, 125, 283.
- Haarlem**, Descartes at: 103.
- HABERT, Germain**: author of verses proposed for Bannius-Boësset competition, 290.
- HAESTRECHT, Godefroy de**: proposed for arbitrer in Stampioen-Waessenaer controversy, 267, 271.
- Hague**, Descartes at: xxxiii, 100.
- HARDY, Claude**: borrows Arabic mss. from Leiden library, 72, 79, 82.
- Harmonie Universelle* (MERSENNE, Marin), Descartes' interest in: 32, 34, 44.
- HARRIOT, Thomas**: Descartes' judgement on, 86.
- HEINSIUS, Daniel**: librarian at Leiden, 76.
 Quarrel with Balzac, 77-8.
 Huygens' verses in praise of his *Exercitationes*, and the quarrel with Saumaise, 110, 113, 311 ff.
- HENRIOTTI** = HARRIOT, Thomas.
- HERODOTUS**: story from, quoted by Huygens, 22, 25.
- HOBBS, Thomas**: criticisms on the *Dioptrique* received by Descartes, 148, 150.
 Descartes' opinion of, 150.
- Hoef (Hoeff, Hoeuff)**: see Egmond.
- Hofwyck**: Constantijn Huygens' house at the Hague, 170, 173.
 Poem in honour of, 170.
- HOGHELANDE, Cornelis van**: trustee of Descartes' papers at Leiden, xxxv, xxxvii ff.; and of other letters, &c., 134, 160, 171, 175, 214, 216, 238, 254, 255, 300.
 Activity in Stampioen-Waessenaer affair, 266, 270, 276.
- HOGHELANDE, Eduaert van**: witness to the Deposition, 276.
- Holland**, Descartes' life in: Baillet on, xxxviii.
 Early incidents in, lxviii, 57, 252.
 Tranquillity of, 52, 143; disturbed, 252-3, 257.
 See also Alkmaar, Amsterdam, Deventer, Egmond, Endegeest, Franeker, Haarlem, Hague, Leiden, Rotterdam, Santport, Utrecht.
- HOMER**: quoted by Huygens, 320, 324, 328.
- Homicide**: Descartes' plea on behalf of a, lviii, 242 f., 245, 246, 258.
- Homme, Traité de l'* (DESCARTES): removed from the *Principia*, 216, 227.
 Part of the original *Monde*, 227.
- HOOFT, P. C.**: lxxi, 51.
- HOOLK, Gisbert van der**: friend of Descartes in Utrecht, 206.
- HORACE**: quoted by Huygens, 79, 91, 232, 254; by Boxhorn, 321.
- HORTENSIUS, Martin**: optical theories of, 4.
 Descartes' opinion of, 4, 6.
- HUDDE, Johan**: friend of De Raet, xxxix.
- Hunting**, Descartes and: 16, 25.
- HUYGENS, Christiaan (the elder)**: lxviii.
- HUYGENS, Christiaan**: the 'modern Archimedes', liii, 248.
 Baillet's confusion of with Constantijn, liv, 167, 255.
 Owner of Descartes' autograph of the *Traité de la Mécanique*, lv.
 Taught by Stampioen, 121; by Schooten the younger, 235.
 Highly thought of by Descartes, 248.
 His notes to Baillet, liv-lv.
 Referred to, lx, 28.
- HUYGENS, Constantia**: see WILHEM, Mme. de.
- HUYGENS, Constantijn**:
 Life: résumé of, lxviii; unknown to

INDEX

- Baillet, 167, 251, 255; his will quoted, lii.
- Character: accuracy (notes of receipt of letters), lii, 75, 79, 110, 134, 141, 170, 175; interest in music, 131, 140 f., 141; effect of Descartes' philosophy on, 239; Descartes' judgement on, xxxiii, lxxi, lxxiii, lxxiv, 5 f., 42, 116, 142.
- Connexion with Descartes: first meeting, xxxiii, lxix; experiments on behalf of, 1, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 22, 23, 24, 55, 56, 58, 64-5, 69-70; urges publication of his works, 2, 23, 27, 33, 40, 61-2, 67-8, 91, 92, 154, 163, 227; in praise of Descartes, lxix, 1, 4, 8, 40, 57, 61, 67, 149, 153-4, 162, 174, 186, 204; care with Descartes' mss., xli, 21, 203; his book of Descartes' letters, lv ff.; copies of his letters to Descartes at Amsterdam, xxx, lxv; made from originals in this Collection, 120.
- Works: verses in compliment of Descartes, 232, 236; of Heinsius, 110, 113, 311 f.; reply to Saumaise's letter to Rivet, xxxvi, 110-11, 113, 115-17, 120, 199, 203, 208, 228, 310 ff.
- See also *Briefwisseling*, *Dagboek*, *Eufrazia*, *Gebruyck van 't Orgel*, *Gedichten*, *Hofwyck*, *Momenta Desultoria*.
- HUYGENS, Mme. Constantijn (Susanna van BAERLE) = Mme. de ZUYLICHEM: her criticisms of the *Essais* invited by Descartes, 38.
- Receives a copy, 43.
- Illness and death, 44, 45, 80; Descartes' letter of condolence on, 45 ff.
- HUYGENS, Constantijn (the younger): lix, 28.
- HUYGENS family: lix ff.
- HUYGENS, Lodewijk: lx, 28.
- HUYGENS, Maurits: receives copy of the *Discours*, 51.
- Death of, 180; Descartes' letter of condolence on, 182 f.
- HUYGENS, Susanna: daughter of Constantijn, lx, 43.
- 'Hyperbole': see Lenses, manufacture of.
- Jesuits: criticisms of Descartes, 73, 136, 139, 159, 160, 161.
- United character of order, 74.
- Descartes charged by Voetius with court- ing favour of, 184.
- Attacks on by the Arnaulds, father and son, 223.
- Referred to, 81, 186.
- JONCKBLOET & LAND: their *Correspondance et Œuvre musicales de Constantyn Huygens* quoted, 290 ff.
- JONGE, J. C. de: account of the Symp- stein collection, lxii.
- JUSTINIAN: referred to by Descartes, 143.
- KIRCHER, Athanasius: writer on mag- netism, 165, 186.
- Descartes' judgement on, 187.
- KEPLER: as writer on Optics, 7.
- KNOFFEL, Andreas: bearer of a letter from Huygens to Descartes, 175.
- KORTEWEG, D. J.: his *Notes sur Con- stantyn Huygens, &c.*, referred to, lxv, 98.
- LA BROUSSE, Guy de: his criticism of Beaugrand's *Geostatique* sent to Des- cartes, 50.
- LA CHAMBRÉ, Marin Cureau de: his *Caractères des Passions* sent to Des- cartes, 145.
- LAS CASAS, Barthél. de: his *Cronica des Espagnols* source of story quoted by Descartes, 143.
- Law, Descartes and: reminiscence of Justinian, 143.
- Appeal on behalf of a homicide, 242 f.; and of official, 258 f.
- LEEWEN, Peter van: friend of Descartes in Utrecht, 206.
- Leiden: Descartes at, 17, 19, 20, 26, 29, 30, 35, 38, 39, 43, 45, 51, 53, 110, 137, 144, 151, 160, 171, 214, 264.
- Plague at, 3.
- Descartes' trouble with authorities at, 252 f.
- Lenses: for reading, 4, 6, 8.
- Manufacture of, 1, 6, 7 f., 11 f., 19 f., 23, 24 f., 55 f., 58 f., 64 f., 69 f., 87 (Huygens' Tourneur); 4, 6 (Hortensius); 12 f. (Descartes' early attempts); 13 (Mydorge); 14 (Fer- rier); 131 (Debeaune); 180 (White).
- Lettre apologetique aux Magistrats d'Utrecht* (DESCARTES): occasion of, 241.
- Referred to, 206, 211, 307, 308.

INDEX

- Lettre à Messieurs de Sorbonne* (DESCARTES): sent to France, 146.
- Lettres de Constantin Huygens à Descartes*: see ADAM, Charles.
- LÄVY-BRUHL, Lucien: iv, lxx.
- Life, Descartes and prolongation of: 59, 63, 80.
- LIPSTORP, Daniel: his *Specimina Philosophiae Cartesianae*, xl; its list of friends of Descartes, 157-8.
- Literature, Descartes and: his liking for romances, 57.
Owned few books, 86.
- LIVY: referred to by Huygens, 129.
- LOOTIUS, E. M. F.: critic of Huygens' treatise on the use of the Organ, 163.
- Lumière* (DESCARTES): referred to by Huygens, 92. See also *Monde*.
- MAETS, Charles de: partisan of Voetius at Utrecht, 305, 306.
- Magnet: Descartes' theory of, 200 ff.
Experiments in phenomena of, 165.
Books on, 160, 162, 165 (anon.); 163 (Reaël); 185 (Descartes' *Principia*); 186, 187 (Kircher).
Variations of, 187, 188.
- MAIRE, Jan Le: publishes *Discours*, &c., 17, 30, 31, 37, 43, 51, 262, 263, 264; and work of Saumaise, 335.
- MAISONNEUVE, Isaac de Perponcher de: French colonel serving in the Netherlands, 152.
- MARESIUS: see DESMARETS, Samuel.
- MARTIGNY, M. de: sends Descartes patent for pension, 257.
- Matriline*: unknown work, 333, 336.
- Mechanics: see Water, devices for raising.
- Mécanique, Traité de la* (DESCARTES): composed at request of Huygens, 56, 58, 59, 60, 62, 63, 239.
Sought after by Pollot, 66, 74.
- Mécaniques de Galilée*: see MERSENNE, Marin.
- Medicine, Descartes and: 63.
- Meditationes de prima Philosophia* (DESCARTES): first rumour of, 134, 135.
Printing of, 137, 146, 153, 155, 158 (printer's errors), 262.
Descartes' advice for reading, 147 f.
2nd edition, 159, 160, 166, 167, 169.
Referred to by Huygens, 162.
- Memory, intellectual: persisting after death, 182.
- MERCURIUS COSMOPOLITA: see *Pentalogos*.
- MERSENNE, Marin: employed in procuring privilege for the *Discours*, 31, 35, 36, 37, 38, 40, 48, 49, 261-4.
Presses Descartes to publish, 33, 163, 254; works of, 32, 34, 44, 56, 262; Descartes' reading in, 34, 44-5.
Voluminous letter writer, 33, 49, 229.
Medium of conveyance of news, books, &c., from France, xxxii, 65, 72, 77, 79, 97, 110, 128, 130, 132, 139, 145, 146, 148, 149, 157, 161, 162, 165, 167, 171, 172, 173, 176, 179, 181, 186, 188, 190, 199, 202, 223, 245, 267.
Employed in publication of the *Meditationes*, 150, 153, 154, 155 (extraordinary precautions taken), 155 and 169 (removal of Eucharist passage), 159, 167.
Involved in dispute with Voetius, xl, 183, 184, 185, 188, 198, 241.
Interest in scientific problems, xxxiv, 189 f., 201, 204, 218, 255; 229 and 231 (new theorem in geometry).
Voyage to Italy, 229, 242.
Organizes competition between Bannius and Boësset, 289-90.
- Météores* (DESCARTES): added to *Dioptrique*, 6, 37, 42.
Printing of, 27.
Only an 'essay' of the 'method', 34-5.
Read in part by Mme. Huygens, 38.
Promised criticisms of Barlaeus upon, 156.
Referred to, 21, 28, 93.
Edition of 1644, 231.
- Modo Usurarum, De*: see SAUMAISE, Claude.
- Momenta Desultoria* (HUYGENS, Constantijn): referred to, 232.
- Monde* (DESCARTES): included *Dioptrique*, 2; and *Traité de l'Homme*, 227.
Put aside, 2, 59, 74, 94 f.
Publication urged by Huygens, 18, 40, 91, 92 f., 163, 164.
Connexion with *Principia*, 157, 166, 227. See also *Lumière*.
- 'Moral' certainty in matters of aesthetic: 248, 298, cf. 165.
- MORI, Abraham de: friend of Descartes and Huygens, 24, 43, 199.
Descartes' opinion of, 43.

INDEX

MORIAN, Mr.: optician of Nuremberg, 10.
 MORIN, Jean Baptiste: his *Quod Deus sit*,
 &c. received by Descartes, 148, 149–
 50.

MORLOT, M. de: 122.

Mundo, De: see WHITE, Thomas.

Music, Descartes and: theory of, 7, 251.
 No ear for, 248.

Bannius' Epinette, 111, 131.

Criticism of Bannius, 247, 249, 250–1,
 293 ff. (text).

See also *Compendium Musicae*.

Musique, Traité de la (DESCARTES): see
Compendium Musicae.

MYDORGE, Claude: experiments in Optics,
 13 f.

Descartes' opinion of, 13.

Nature: uses only simple means, 181.

Necessity of studying laws of, 74.

Nieuwe Stel-Regel: see STAMPIOEN, Johan.

*Notes sur Constantyn Huygens considéré
 comme amateur des sciences exactes, et
 sur ses relations avec Descartes*: see
 KORTEWEG, D. J.

NOUET, Jacques: apologist for Jesuits
 against Arnauld, 223; and Pascal, 223.

*Nouveaux Documents sur la situation de
 fortune de la famille de René Descartes*:
 see COUDERC, C.

Nouvelles Pensées de Galilée (MERSENNE,
 Marin): privilege for, signed by
 Beaugrand, 262.

Objections and Replies: 54 (Charnacé);
 65 f., 72 (Froidmont); 72, 88
 (Plemp); 72 (Fermat); 72–3, 83
 (Étienne Pascal and Roberval); 73,
 88 (Vatier); 85 (Pollot); 136, 139,
 159, 160, 161, 167 (Bourdin); 228,
 230 (Gassend).

Proposed printing of, 90, 139.

To *Meditationes*, 149, 150, 160;
 Huygens suggests Protestant con-
 tributor, 154, 156; Mersenne's
 editing of Reply to fourth Objections,
 155, 169; Descartes' treatment of
 the fifth, 230 f.

Oeuvres de Descartes: edition of, by
 Charles ADAM, lxxv; cited, *passim*.

Offelen: Dutch camp at, 154.

*On-Wissen Wis-Konstenaer I. I. Stampioens
 Ontdeckt*: see WAKSENAER, J. à.

Optics: Descartes' practical experiments
 in, 12 f., 19 f.

See also Debeaune, Desargues, *Diop-
 trique*, Ferrier, Galileo, Hobbes, Hor-
 tensius, Huygens, Kepler, Lenses,
 Mydorge, Scheiner, Tourneur.

Orange, Prince of: change of title, 43.

Is offered and accepts copy of *Discours*,
 52, 53.

Birth of second son to, 115.

Appealed to by Descartes in Utrecht
 affair, 207; his intervention, 220.

ORIGAN, David: sixteenth-century mathe-
 matician, 262.

ORTELS (ORTELIUS), Abraham: Belgian
 geographer, 262.

PARDUYNUS, C.: author of epigram in
 honour of Heinsius, 325.

PASCAL, Blaise: his *Essay pour les Coniques*
 sent to Descartes, 128; his *Ex-
 périences nouvelles touchant le Vuide*,
 254.

Descartes' judgement on, 256.

PASCAL, Étienne: critic of Descartes'
Geometry, 72, 73.

PASOR, Matthias: secretary of Senate
 at Groningen, 301, 306, 308.

PENEN, Paul van: advocate employed by
 Descartes, 209.

Pensée religieuse de Descartes: see
 GOUHIER, H.

Pension offered to Descartes: 255,
 257.

Pentalogos (MERCURIUS COSMOPOLITA):
 work against the *Discours*, 145.

Perpetual motion: 174, 190.

PERSIUS: quoted by Huygens, 323.

PETIT, Pierre: critic of Descartes, 130.
 Descartes on his credulity, 130.

PETRARCH: quoted by Huygens, 46.

PETRONIUS: quoted by Descartes, 218.

*Philosophia Cartesiana sive Admiranda
 Methodus novae Philosophiae Renati
 Descartes* (SCHOOCK, Martin): occa-
 sion of, 166, 183.

Answered by Descartes' *Ep. ad Voetium*,
 184, 198.

Disavowed by Voetius, 211 f.

Schoock's apology for, 301–8 (docu-
 ments).

Philosophia naturalis adversus Aristotelem:
 see BASSO, S.

INDEX

- Philosophy, Descartes' aim in: to demonstrate origin of soul from God, lxxiii; to introduce certainty of mathematics, 7, 135; to find simple ground of agreement, 17; to establish a 'universal science', 35; to learn, before applying, laws of nature, 74; to demonstrate existence of God and immateriality of soul, 136.
- PICOT, Claude: friend and guest of Descartes, xxxiii, 256, 257.
- PIERO, André: his *Descartes et la Musique* referred to, 290.
- PLAUTUS: quoted by Huygens, 114; by Descartes, 136.
- PLEMP, F. V.: friendly critic of Descartes, 72, 86.
- POLLOT (POLOTTI), Alphonse de: Descartes' letter of condolence to, 48. Asks for the *Traité de la Mécanique*, 65-6, 66, 74. Intermediary between Descartes and Huygens, 66, 177, 178, 227, 237. Taken prisoner at Callo, 84. His criticisms of the *Discours*, 85. Activity in Utrecht affair, 166, 217, 218, 225.
- Portraiture, Descartes and: 20.
- PRIGNON: French notary, 261.
- Principia Philosophiae* (DESCARTES): sketches for by Schooten, 25, 213. Referred to variously as 'Physique', 154, 200, 216, 227, 229; 'Physique, ou plutost le sommaire de toute la Philosophie', 157; 'cours de ma Philosophie', 157; 'summa Philosophiae', 157, 166; 'ma Philosophie', 185, 213, 231; 'Principes', 240. History of, and connexion with *Monde*, 157, 227. Retrenchments from, 216, 227. Treatment of magnet in, 185, 187, 200; of chemistry, 240-1. Translated into French by Picot, 256.
- Printing errors in *Meditationes*: cause of, 155; list of, 158; corrected in some copies, 158.
- Privilege for the *Discours*: sheets sent to France for, 29; difficulties in obtaining, 35, 36-7, 39, 41, 48, 261-4; received, 49, 50, 51; original form altered, 37.
- Prodigy, Petit's story of: 128 f., 130.
- PUY, J. du: letters to Saumaise referred to, 129, 334, 337.
- Quod Deus sit Mundusque ab ipso creatus fuerit in tempore, eiusque providentia gubernetur*: see MORIN, J. B.
- RÆL, Jean de: disciple of Descartes and author of *Clavis Philosophiae Naturalis*, xxxix f. Present at taking of inventory of Descartes' papers, xxxviii, xxxix f. Unfriendly to French, xxxix.
- Re Militari Romanorum, De*: see SAUMAISE, Claude.
- REÆL, Laurence: writer on magnetism, 163, 165.
- REGIUS: see ROY, Henri de.
- REGNER, Cyprianus (= COPRIANUS), dispute with Saumaise, 335.
- REINSWOU, M. de: friend of De Wilhem, 300.
- RENÉRI, Henri: intermediary between Descartes and Huygens, xxxii, lxxiii, 2, 8, 50-1, 84, 85. Friendship with Descartes, 34. Death said to be caused by Descartes' philosophy, 125.
- Responsa Prudentum ad Aulborem dissertationis de Organo in Ecclesiis Consofod. Belgii*: copy sent by Huygens to Descartes, 163; Descartes' remarks on, 164-5.
- REVIUS: an opponent of Descartes at Leiden, 179, 252.
- RICHELIEU, Armand Jean du Plessis de: interest in Optics, 50, 65.
- RIVET, André: part in Saumaise-Huygens dispute, 110, 111, 312 ff. (text of letter of Saumaise to Rivet). Sends copies of Descartes' letters to Saumaise, 116, 333, 335. Reports Stampioen-Waessenaer story in France, 125. Referred to, 122, 171, 172, 257.
- ROBERVAL, G. de: criticisms of Descartes' *Dioptrique*, 72. His *Aristarchus* sent to Descartes, 245; Descartes' judgement on, 246. Rotterdam, Descartes at: xxxiii.
- ROY, Henri de: conflict with Voetius, 166; Descartes' part in his defence, 166, 167, 172; critical position of at Utrecht, 210 f., 215.

INDEX

- RUTSCH, Frederic:** Burgmaster of Utrecht, 206.
- Santpert, Descartes at:** 88, 90, 95, 103, 106, 117, 126.
- SAUMAISE, Claude:** dispute with Heinsius, Huygens, and Descartes, 110-11, 113, 116-17, 120, 121, 199, 203, 208, 310-37 (texts).
Descartes' interview with, 111, 117 (Descartes' account); 334 (Saumaise's account).
Judgement on Descartes, 129, 333-7.
His *De Usuris*, 110, 313.
His *De Modo Usurarum*, 110; preface to, 111, 313, 323 (passage quoted); copy sent to Descartes, 111, 336.
His *De Re militari Romanorum*, 318.
His *De Fanore Trapezitico*, 337.
- SCALIGER, J. J.:** Descartes on his claim to have squared the circle, 89.
Relations with Casaubon, 324.
- SCHREINER:** writer on Optics, 7.
- SCHINKEL, A. D.:** his *Nadere Bijzonderheden betrekkelijk Constantijn Huygens* referred to, lii.
- SCHOOCK, Martin:** shield for Voetius' attack on Descartes, 166, 203, 206, 212-13, 215, 220.
Schoock's apology, 301-8 (documents).
See also *Philosophia Cartesiana sive Admiranda Methodus*.
- SCHOOTEN, Franz (the elder):** said by Baillet to have been present at the taking of the inventory of Descartes' papers, xxxix.
Arbiter in the Stampioen-Waessenaer controversy, 106.
- SCHOOTEN, Franz (the younger):** present at the inventory of Descartes' papers, xxxviii, xxxix.
Executes sketches for the *Essais*, 25, 28, 44; and the *Principia*, 213.
Personal appearance, 39.
Disciple of Descartes, 40-1; and publisher of his works, 25, 131.
Descartes' recommendation of, 234; teaches Huygens' sons, 235.
- SCHOTANUS, Bernard:** arbiter in Stampioen-Waessenaer affair, 108, 112, 284.
- SCHUERMANS, Anna van:** appealed to by Bannius, 248, 294.
- SCIONITA:** see GABRIEL, The Sionite.
- SCRIBANIUS, Carolus:** Dutch Jesuit, 81.
- SÉQUIER, Pierre:** responsible as Chancellor for granting of privilege to *Discours*, 262-3.
- SENECA:** quoted by Huygens, 317-18.
- Sensu Rerum, De:** see CAMPANELLA, Tommaso.
- SERVIEN, Abel:** appealed to by Descartes in Leiden affair, 252, 253.
- SIJTHOF, Lambertus:** notary concerned in partition of Huygens family property in 1786, lx.
- SNELLIUS:** Golius' account of his *Optics* and contrast with Descartes', lxxii.
- SOCRATES:** referred to, 137, 236.
- SOLI, Michael:** Le Maire's factor in Paris, 262, 264.
- Sotheby sale:** xxxv ff., lxii, 16, 228, 254, 310; wrapper from, xliii f.
- SPANHEIM, Frederic:** professor of theology at Leiden, 179.
- Spanish:** smell of prisoners taken from, 107.
Treatment of Indians by, 142-3.
- Specimen Assertionum sive Confraternitas Mariana:** see VORTIUS, Gisbert.
- Specimina Philosophiae (DESCARTES):** 37, 231.
- Specimina Philosophiae Cartesianae:** see LIPSTORP, D.
- SPINOLA, Ambrose:** Spanish general in the Netherlands, 81.
- SPUECKER, Adam:** takes care of Descartes' letter at Alkmaar, 249.
- STAMPIOEN, Johan:** controversy with Descartes and Waessenaer, 98-9, 99-128 *passim*, 207, 264-89. *passim*.
Early career, 98.
His *Nieuwe Stel-Regel* sent to Descartes by Huygens, 89, 123, 124.
Descartes' judgement on, 89, 123, 137.
Tutor to Prince William, 121 ff., 127; and to Christiaan Huygens, 121.
- Stampioen-Waessenaer affair:** summary account, 98-9; special documents 264-89.
- Stel-regel:** meaning of, 104, 280, 281; and see *Nieuwe Stel-Regel* (STAMPIOEN, Johan).
- STEVIN, Simon:** theory of music criticized by Descartes, 7.
- STOCKUM, J.:** his reissue of the *Catalogus der Bibliotheek van Constantijn Huygens* referred to, 179.

INDEX

- STRATEN, Samuel van Pietss. van der:**
Dutch adventurer, 80-1, 83-4.
- SURCK (SURECK, ZURCK), Antoine van (later DE BERGHE, or VAN BERGHEN):**
present at the taking of the inventory of Descartes' papers at Leiden, xxxviii, xxxix.
Invites Descartes to hunt, 16, 25, 53, 54.
Intermediary between Descartes and Huygens, 37, 99, 104, 107, 114, 226, 227, 251, 256, 264-73 (*passim*).
Responsible for Descartes' Dutch, 138.
Interest in gardening, 162, 168, 178.
Neighbour of Descartes when at Egmond, 234.
Sypestein collection: xxxvi, lxi-lxii, lxiv.
- TERENCE:** quoted by Huygens, 67, 114, 254.
- THORPE, Thomas:** purchases the Descartes-Huygens Correspondence at the Sotheby sale, xxxv, xxxvi, xlv, xlv f., lxii, lxiii, lxiv.
Special items in catalogues, 54, 260, 309, 310.
- THUILLERIE, Gaspard Coignet de la:**
French ambassador at the Hague, 217, 237, 252.
- 'Touneur' (Huygens' workman for optical experiments):** applies for monopoly, for France, 65; for Holland, 70, 133, 135.
See also Lenses, manufacture of.
- TRELLO, Lucretia van:** subject of Huygens' *Eufrosia*, 252.
- TRIGLANDIUS:** opponent of Descartes at Leiden, 179, 252.
- UBALDO, Guido:** writer on Mechanics, 56.
- UNGER, J. H. W.:** editor of Huygens' *Daybook* (q. v.).
- Usuris, De:** see SAUMAISE, Claude.
- Utrecht:** Descartes at, lxviii, 7, 10, 15.
Troubles with authorities at, 166, 167 f., 170 f., 172, 176 (truce), 183 f., 203, 205 ff., 209 f., 210 ff., 214 f.; his person threatened, 217, 218, 225; interference of Prince of Orange, 220; trouble reopened, 241.
Documents, 298-9.
- Vacuum:** Descartes on believers in, xxxiv; 256 (Pascal).
Descartes' talk with Pascal on, 254.
Mersenne's experiments, 255.
- VANINI:** comparison of Descartes with, 303, 304.
- VATIER:** Jesuit partisan of Descartes, 73.
- VERGIL:** quoted by Balzac, 78; by Descartes, 124, 208, 241; by Huygens, 154, 232.
- Vérité des Sciences:** see MERSENNE, Marin.
- Verse-writing, Descartes and:** 232, 236-7.
- VERULAM, Baron:** see BACON, Francis.
- VERWEY, J. J.:** secretary to University of Leiden, 274 ff., 286.
- Vie de Descartes:** see ADAM, Charles.
- Vie de Mr Descartes:** see BAILLET, Adrien.
- VIETA:** referred to by Descartes, 83.
- Vitaulium (Huygens' house):** see Hofwyck.
- VORTIUS, Gisbert:** attacks Desmarets (in the *Specimen Assertionum, &c.*, 184-5; Regius, 166, 167; Descartes, 183, 198-9, 206, 211 f.
Huygens' opinion of, 170.
Spreads story of his triumph in France, 207.
Letter of Mersenne against, 184.
Descartes' Epistle against, 203, 205, 208.
Grows thin through worry, 213.
Process stopped by authority, 220; ending, 238-9; documents, 299-308.
Quarrel reopened, 241.
Letters to Mersenne, xl, 241.
- Voorn, island of:** 75, 93.
- VOYETTE, M. de la:** present at taking of inventory of Descartes' papers at Leiden, xxxviii, xxxix.
- WAARD, C. de:** iv, xxxviii, lix, lxi, 310; edition of Petit's criticisms of *Discours*, 130.
- WAESSENAER, Jacob a:** figure-head for Descartes' reply to Stampioen, 98-128 *passim*, 137, 138, 264-89 *passim*.
His *Aenmerkingen op den Nieuwe Stel-Regel* referred to, 99, 102, 108-9, 124, 265.

INDEX

- The *On-wissen Wis-Konstenaer J. J. Stampioen ontdekt*, 99, 126; the preface submitted by Descartes to Huygens, 137, 138.
- WARMOND, M. de: 122.
- WASSENAER, Gerard van: advocate of Utrecht, 106, 271.
- Water, devices for raising: need of in Netherlands, 174, 177.
 Descartes sceptical of improvements in, 178, 216.
 'Perpetual motion' device, 174, 190.
 Huygens addresses problem to Descartes, 189, 220-1.
 Descartes' criticisms of, and contributions towards, 189 ff., 221-3, 225-6; and see *Méchanique, Traité de la*.
- WATERLAET, Lambert van: author of *Prodromos* in criticism of Descartes, 167, 171.
 A tool of Voetius, 303 ff.
- WEDE, Johan van: Burgmaster of Utrecht, 206.
- WHITE, Thomas: his *De Mundo* sent to Descartes, 179; Descartes' judgement on, 180-1.
 Judgement on Descartes, 181.
- WICQUEFORT, Joachim de: brother-in-law of De Wilhem, 141.
- WILHEM, David de Leu de: intermediary between Descartes and Huygens, xxxiii, lxxi, lxxiii, 17, 75, 145, 207, 209, 238, 239, 299-300.
 Mentioned, 50, 141, 199, 335.
- WILHEM, Mme. de (= Constantia Huygens): 17, 43, 47.
- WILLIAM, Prince: tutored by Rivet, III; by Stampioen, 121 ff., 127.
 His study of Geometry, 122.
- WOP, J. A.: editor of *Briefwisseling* and *Gedichten van Constantijn Huygens*, lxxv.
- ZURCK, Antoine van: see SURCK.
- Zuylichem, Huygens' estate at: 214.
- ZUYLICHEM, Constantijn Huygens de: see HUYGENS, Constantijn.
- ZUYLICHEM, Mme. de: see HUYGENS, Mme. Constantijn.



Date Due

OCT 26 1976			
JUN 15 2000			
JUN 29 2000			
JUN 29 2000			



B 1873 .A5
Descartes, René, 1596-1650
Correspondence of Descartes and
Constantyn Huygens, 1635-1647



0 1163 0210778 8
TRENT UNIVERSITY

B1873 .A5
Descartes, René
Correspondence of Descartes and
Constantyn Huygens, 1635-1647

DATE	ISSUED TO
	181929

181929

